Date due

KING PRESS NO. 303

HORN

ET

RIMENHILD

Fac-similes of the English and French texts of "King Horn",
from MSS. in Publ. Libr. Cambridge.

MS. G.G. 4. 27. at the end.

Þanne spak him child horn.
In suddene he was iborn.
Schup bi þe flode
Dages haue þu gode.
Bi þe se brinke. so water þe ne drinke.
Of þu cume to suddenne.
Gret þu wel of myne kene.
Gret þu wel my moder.
Child quen þe gode.
Seie þe paene kyng.
Iesu cristes wiþering
Þat ihc am hol i fer.
On þis lond arrued her.
And seie þat hei schal fonde.
Þe dent of myne honde.
Þe children zede to tune.
Bi dales ebidune.
Hi metten wiþ almair king.
Crist zeue him his blessing.
King of westnesse.
Crist zive him muchel blisse.
He him spac to horn child.
Wordes þat were gild.

MS. F.F. 6. 17. fol. 8b.

Mut fu riche la curt. e cele feste grant.
Le ior de pentecuste. qil ert auenant.
Chescun des baruns. present sun enfaunt.
Qil orent nurri. solunc le rei comant.
E li seneschal horn. a faire sun talaunt.
E sun autre vallet. dunt desus fu graunt.
E li reis les retint. si en fu mult ioiaunt.
Pus dit al seneschal. beaus amis dan herland.
Horn me seruira ui. de ma cupe portant.
E li autre vallet. tut len ierent siwant.
Deist mester od lui. nul qil seient seruant.
Ce dist li seneschaus. sire ioe bien le grant.
E la nessele a horn. ad lui e atant.
Il en seruira bien. pur lo men esciaunt.
Ne len pura blasmer. cheualer ne seriaunt.
Haul nel face seruir. chascun par auenant.
Horn serui le rei bien. de la cupe a cel ior.
Bien ad echie les renes. e ad fait meint tur.
Kar ne ueut de seruir. ke nul seit pleignor.
Pur ioe les fait tuz. bien seruir par amur.
Deu cum orent loe. sa facun sa colur.

J. Netherclift Lithog.

HORN

ET

RIMENHILD

RECUEIL

DE CE QUI RESTE DES POËMES RELATIFS A LEURS AVENTURES

COMPOSÉS

EN FRANÇOIS, EN ANGLOIS ET EN ÉCOSSOIS

DANS LES TREIZIÈME, QUATORZIÈME, QUINZIÈME ET SEIZIÈME SIÈCLES

PUBLIÉ

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LONDRES, DE CAMBRIDGE, D'OXFORD
ET D'EDINBURGH

PAR FRANCISQUE MICHEL

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE A LA FACULTÉ
DES LETTRES DE BORDEAUX, MEMBRE DES SOCIÉTÉS DES ANTIQUAIRES DE
LONDRES ET D'ÉCOSSE, ASSOCIÉ CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE
ROYALE DES SCIENCES DE TURIN, ETC.

A PARIS

IMPRIMÉ POUR LE BANNATYNE CLUB

PAR MAULDE ET RENOU

RUE BAILLEUL, 9-11

M DCCC XLV

At a Meeting of the Committee of Management of the Bannatyne Club, held at Edinburgh, in the Hall of the Antiquarian Society, on Monday the 22d day of April, 1839:

Resolved,

That the ancient Metrical Romances of Horn and Rimenhild be printed at Paris from all the Manuscripts, under the superintendence of M. Francisque Michel, at the expense and for the use of the Members of the Bannatyne Club.

DAVID LAING, Secretary.

THE BANNATYNE CLUB.

DECEMBER M.DCCC.XLV.

THOMAS THOMSON, ESQ.

PRESIDENT.

THE EARL OF ABERDEEN.
LORD VISCOUNT ACHESON.
VICE-ADMIRAL SIR CHARLES ADAM.
THE EARL OF ASHBURNHAM.
LORD BELHAVEN AND HAMILTON.
WILLIAM BLAIR, ESQ.
BERIAH BOTFIELD, ESQ.
THE MARQUESS OF BREADALBANE.
10 SIR THOMAS MAKDOUGALL BRISBANE, BART.
GEORGE BRODIE, ESQ.
CHARLES DASHWOOD BRUCE, ESQ.
O. TYNDALL BRUCE, ESQ.
THE DUKE OF BUCCLEUCH AND QUEENSBERRY.
THE DUKE OF BUCKINGHAM AND CHANDOS.
THE MARQUESS OF BUTE.
THE REV. RICHARD BUTLER.
JAMES CAMPBELL, ESQ.
SIR GEORGE CLERK, BART.
20 WILLIAM CLERK, ESQ.
HON. H. COCKBURN, LORD COCKBURN, (*VICE-PRESIDENT.*)

THE BANNATYNE CLUB.

DAVID CONSTABLE, ESQ.
ANDREW COVENTRY, ESQ.
JAMES T. GIBSON CRAIG, ESQ., (*TREASURER.*)
WILLIAM GIBSON CRAIG, ESQ.
GEORGE CRANSTOUN, ESQ.
JAMES DENNISTOUN, ESQ.
DAVID DUNDAS, ESQ.
GEORGE DUNDAS, ESQ.
30 WILLIAM PITT DUNDAS, ESQ.
LORD FRANCIS EGERTON.
JOSEPH WALTER K. EYTON, ESQ.
SIR CHARLES DALRYMPLE FERGUSSON, BART.
LIEUT.-COL. ROBERT FERGUSON.
COUNT MERCER DE FLAHAULT.
ARTHUR FORBES, ESQ.
WILLIAM GOTT, ESQ.
ROBERT GRAHAM, ESQ.
RIGHT HON. THOMAS GRENVILLE.
40 THE EARL OF HADDINGTON.
THE DUKE OF HAMILTON AND BRANDON.
SIR THOMAS BUCHAN HEPBURN, BART.
JAMES MAITLAND HOG, ESQ.
RIGHT HON. JOHN HOPE, LORD JUSTICE-CLERK.
COSMO INNES, ESQ.
DAVID IRVING, ESQ., LL.D.
HON. JAMES IVORY, LORD IVORY.
SIR HENRY JARDINE.
HON. FRANCIS JEFFREY, LORD JEFFREY.
50 THE EARL OF KINNOULL.
DAVID LAING, ESQ., (*SECRETARY.*)

SIR THOMAS DICK LAUDER, BART.

THE EARL OF LAUDERDALE.

VERY REVEREND PRINCIPAL JOHN LEE, D.D.

LORD LINDSAY.

JAMES LOCH, ESQ.

LORD LOVAT.

ALEXANDER MACDONALD, ESQ.

HON. J. H. MACKENZIE, LORD MACKENZIE.

60 JAMES MACKENZIE, ESQ.

JOHN WHITEFOORD MACKENZIE, ESQ.

KEITH STEWART MACKENZIE, ESQ.

WILLIAM FORBES MACKENZIE, ESQ.

ALEXANDER MACONOCHIE, ESQ.

JAMES MAIDMENT, ESQ.

THOMAS MAITLAND, ESQ.

LORD VISCOUNT MELVILLE.

THE HON. WILLIAM LESLIE MELVILLE.

WILLIAM HENRY MILLER, ESQ.

70 THE EARL OF MINTO.

HON. SIR J. W. MONCREIFF, BART., LORD MONCREIFF.

JAMES PATRICK MUIRHEAD, ESQ.

HON. SIR JOHN A. MURRAY, LORD MURRAY.

WILLIAM MURRAY, ESQ.

MACVEY NAPIER, ESQ.

ROBERT NASMYTH, ESQ.

CHARLES NEAVES, ESQ.

SIR FRANCIS PALGRAVE.

LORD PANMURE.

80 ROBERT PITCAIRN, ESQ.

ALEXANDER PRINGLE, ESQ.

JOHN RICHARDSON, ESQ.
THE EARL OF ROSEBERY.
THE DUKE OF ROXBURGHE.
ANDREW RUTHERFURD, ESQ.
THE EARL OF SELKIRK.
JAMES SKENE, ESQ.
WILLIAM SMYTHE, ESQ.
JOHN SPOTTISWOODE, ESQ.
90 EDWARD STANLEY, ESQ.
THE HON. CHARLES FRANCIS STUART.
THE DUKE OF SUTHERLAND.
ARCHIBALD SWINTON, ESQ.
ALEXANDER THOMSON, ESQ.
WALTER CALVERLEY TREVELYAN, ESQ.
WILLIAM B. D. D. TURNBULL, ESQ.
DAWSON TURNER, ESQ.
PATRICK FRASER TYTLER, ESQ.
ADAM URQUHART, ESQ.
100 RIGHT HON. SIR GEORGE WARRENDER, BART

PRÉFACE.

« Une conquête est toujours illustrée par la gloire antique du pays conquis. Il était donc naturel que les Normands, peu savants d'ailleurs, aussitôt établis en Angleterre, s'informassent de ce qui s'y était passé jadis. L'histoire des Anglo-Saxons leur offrait de belles pages; mais ils n'en voulurent point entendre parler. Ils avaient d'abord conçu un souverain mépris pour une nation subjuguée par une seule bataille[1]. » Une assertion aussi étrange ne peut qu'étonner, surtout quand on songe qu'elle a pour auteur un homme dont la réputation est européenne. L'histoire des Anglois, par Geoffroy Gaimar, le Lai d'Havelok le Danois, les Romans du roi Atla, de Beuves de Hantonne, de Guy de Warwick, et surtout de Horn et de Rimenhild, sont assez connus pour rendre notre étonnement encore plus grand. Mais qui ne sait qu'il y a des gens trop préoccupés de bâtir des systèmes et d'exposer des idées générales, pour tenir compte des faits, entrer dans les détails, et considérer les choses de près et avec attention?

[1] *Journal des Débats politiques et littéraires,* n° du 21 janvier 1834.

Oui, quoi qu'en ait pu dire A. W. Schlegel, une fois maîtres de l'Angleterre, les Normands se montrèrent curieux de connoître l'histoire et les traditions du peuple qu'ils avoient vaincu ; et les trouvères s'empressèrent de les faire passer dans la langue du conquérant. C'est à ce désir que nous devons les ouvrages dont nous venons de faire mention, et sans doute beaucoup d'autres que le temps nous a ravis, ou que les grandes bibliothèques recèlent encore.

Je suis d'autant plus porté à croire qu'il y a eu autrefois comme un cycle dano-saxon de romans écrits en françois, dont nous ne possédons plus la totalité, que c'est presque un miracle que nous ayons encore celui de Horn et de Rimenhild. En effet, des trois manuscrits qui le contiennent[1], il n'y en a pas un seul complet, et avec tous les trois on ne sauroit reconstruire cette chanson de geste en entier. Heureusement ce qui nous manque paroît être peu de chose ; d'ailleurs nous possédons deux rédactions angloises ; et grâce à elles, on peut

[1] 1° Ms. de la bibliothèque de M. Francis Douce, maintenant conservé à Oxford, dans la Bibliothèque Bodléienne ; c'est le plus complet et celui dont nous avons, pour cette raison, choisi le texte. 2° Ms. du Musée Britannique, rangé dans la Bibliothèque Harléienne sous le n° 527. 3° Ms. de la Bibliothèque publique de l'Université de Cambridge, coté Ff. 6. 17. Nous avons donné la description des deux premiers de ces volumes dans nos *Rapports à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les anciens monuments de l'histoire et de la littérature de la France qui se trouvent dans les bibliothèques de l'Angleterre et de l'Écosse*. Paris, Imprimerie royale, M DCCC XXXVIII, in-4°, p. 116-124. Quant au troisième manuscrit, nous consentons volontiers à laisser le mérite de la découverte de ce précieux volume à M. Thomas Wright, qui heureusement se recommande à l'estime des savants par des titres autrement sérieux et surtout bien moins contestables.

combler cette lacune, comme avec les trois poëmes et les ballades plus récentes on peut suivre les vicissitudes et les transformations du cycle particulier de Horn et Rimenhild.

Commençons par analyser le poëme françois, sauf à examiner plus loin le droit qu'il a de passer ainsi le premier.

Seigneurs, dit le trouvère à son début, vous avez entendu le vers du parchemin qui raconte la mort d'Aaluf : maître Thomas ne veut pas qu'il en reste là; il parlera de Horn, le vaillant orphelin, et dira comment les Sarrazins le trahirent depuis. L'un d'eux, nommé Malbroin en langue africaine, ayant trouvé Horn caché dans un jardin, avec quinze enfants de sa race qui le servoient, les prit tous et les lia ; mais il épargna ce mauvais traitement à Horn, qu'on ne pouvoit voir sans être ému de pitié. Malbroin le conduisit, ainsi que ses compagnons, aux pieds du roi Rodmund, qui le remercia de son présent. Le prince leur demanda qui ils étoient, eux et leur famille. Horn le mit au courant de tout ce qu'il désiroit savoir. Rodmund alors les examine avec attention, et Dieu lui inspire des sentiments de miséricorde à l'égard de ces pauvres enfants. Ne voulant pas les voir mourir, mais décidé à prévenir par leur mort la vengeance qu'ils ne manqueroient pas autrement de tirer des meurtriers de leurs parents, il demande conseil à ceux qui l'entourent. Un émir nommé Browanz, homme puissant et retors, émet l'avis de placer Horn et ses compagnons dans un vieux bateau sans agrès, et de les faire remorquer en pleine mer par une autre embarcation montée par vingt matelots, qui, arrivés là, couperont les cordes et abandonneront les seize victimes. Cette propo-

sition est accueillie avec acclamation, et Rodmund l'exécute de point en point. Que Dieu soit en aide aux pauvres enfants !

Il ne les abandonne pas ; au contraire, il leur envoie un vent de nord-ouest qui les pousse en Bretagne, où régnoit Hunlaf, roi puissant, religieux et grand ami de la loyauté. Arrivés dans ce pays, ils sont recueillis par Herland, sénéchal du roi, qui se promenoit sur le rivage, en compagnie d'une vingtaine de chevaliers. Il demande aux nouveaux venus qui ils sont. Ayant appris leur histoire de la bouche de Horn, il les emmène avec lui à la cour, et les présente au roi. A son tour, Hunlaf questionne le jeune prince sur son nom, sur ses parents; et Horn lui répond à peu près en ces termes : « Mon père fut le brave Aaluf; il naquit en Suddene, et la tint longuement. Le roi Silaus le trouva et l'éleva avec bonté; on reconnut plus tard qu'il étoit de race royale : il étoit petit-fils de Bauderolf, empereur d'Allemagne, par sa fille Goldeburc. Tous ils étoient sans peur comme sans reproche; mais aujourd'hui ils sont morts : que Dieu ait pitié de leurs ames ! Quand il sut à quelle famille appartenoit Aaluf, Silaus lui donna une fille qu'il avoit, et son royaume pour en jouir après lui. Tels sont les auteurs de mes jours. » Horn continue en racontant comment les Sarrazins, commandés par leur roi Rodmund, avoient envahi le royaume de Suddene, tué son père et tous ses parents, et comment Rodmund, l'ayant trouvé avec ses compagnons caché dans le jardin, et ne voulant pas baigner ses mains dans le sang d'enfants aussi beaux, les avoit fait exposer sur mer. Le roi, satisfait de tout ce que venoit de lui dire l'enfant, l'assure de son intérêt et de sa

protection; il confie les seize orphelins à autant de ses barons, qu'il charge de les élever jusqu'à ce qu'ils soient propres au métier des armes, et Horn tombe entre les mains du sénéchal Herland, qui demande et obtient pour son pupille un compagnon de son âge, Haderolf, fils de Hardré, sénéchal d'Aaluf.

Les barons remplissent, en élevant fort bien les enfants, l'ordre du roi; mais nul n'y réussit mieux que Herland : aussi personne ne pouvoit entrer en parallèle avec Horn pour l'habileté dans les exercices du corps, les qualités du cœur et de l'esprit. Le roi Hunlaf n'avoit qu'une fille unique, la belle Rimel, dont la main avoit été demandée, mais sans succès, par plusieurs rois, ducs et marquis. La jeune fille avoit souvent entendu parler de Horn, de sa prouesse et de sa beauté, tellement qu'elle avoit prié plusieurs personnes de la mettre à portée de le voir, prière accompagnée d'offres séduisantes, mais qui ne trouva personne disposé à l'exaucer.

Les enfants étoient arrivés à l'âge de quinze ans. Un jour de Pentecôte, le roi tient une cour plénière, fête annuelle qui rassembloit un grand nombre de barons et de dames de pays différents. Herland, en sa qualité de sénéchal, avoit tout disposé pour recevoir les hôtes du roi; il étoit accompagné par Horn, dont la beauté, relevée par un costume qui lui alloit à ravir, faisoit une telle impression sur les dames, que nulle, dit le trouvère, ne le voyoit sans se pâmer d'amour. Chacun des barons auquel le roi avoit confié un des enfants, le présente à la cour, et Herland en fait autant pour ses deux pupilles. Hunlaf en est si enchanté, qu'il dé-

signe Horn pour lui servir d'échanson, à la tête de ses compagnons, et le jeune fils d'Aaluf s'acquitte de ses fonctions avec tant de soin et avec un tel succès, qu'il n'étoit bruit que de sa beauté.

Les louanges qu'on en faisoit ayant retenti jusque dans l'appartement où Rimel se tenoit avec un grand nombre de filles de comtes, de barons et de vavasseurs, cette princesse, après avoir long-temps cherché le moyen d'avoir une entrevue avec Horn, arrête un projet. Elle charge Herselot, une de ses femmes en qui elle avoit confiance, d'aller chercher le sénéchal de son père. La messagère trouve Herland devant le dais sous lequel se tenoit le roi; elle le prend par la manche, l'attire à elle, et lui dit à l'oreille ce dont il s'agit. Herland ne tarde pas à se rendre auprès de Rimel, qui s'étoit faite belle en l'attendant. Elle se lève à son approche, le prend par la main et le fait asseoir sur son lit à son côté. Ce n'est pas tout, elle lui prodigue des protestations d'amitié et lui promet des trésors. Pour le moment, elle lui donne un anneau précieux, et ordonne à son bouteiller Rabel de faire apporter du meilleur vin qu'il ait, dans une grande coupe d'or ciselée, don de Hunlaf. Rabel obéit, et revient suivi de valets chargés de vases d'or et d'émail. Quelque temps après, sur l'ordre de la princesse, il apporte du *claré* dans de grands vases de vermeil. Quand le sénéchal et Rimel ont bu, elle fait appeler le chef de ses écuries, nommé Bertin, et lui dit d'amener son beau cheval Blanchard, richement harnaché. Bertin obéit, et Rimel fait don du dextrier à Herland, en y ajoutant deux levriers blancs

comme des cygnes, rapides comme des faucons, et un autour tel que chevalier n'en eut jamais de meilleur. Quand elle voit le sénéchal embarrassé pour exprimer sa reconnoissance, elle lui demande pour unique retour de lui amener Horn. Herland le lui promet; mais la nuit suivante il se prend à réfléchir aux suites fâcheuses que pourroit avoir cette entrevue, et il se détermine à amener, à sa place, Haderolf, le compagnon de Horn, qui ne le cédoit qu'à lui en beauté. De son côté, Rimel passe la nuit en proie à toutes les tortures que lui fait éprouver le désir de voir et d'entretenir Horn, dont elle est amoureuse sans le savoir. Herselot lui fait part d'un songe qu'elle vient d'avoir, qui annonce à la jeune princesse son mariage avec son bien-aimé et la naissance d'un fils qui doit porter un rude coup aux sectateurs de *Tervagant* et d'*Apollin*, et qui, s'il vit, ôtera la vie à plus d'un barbare. Ce récit met à Rimel du baume dans le sang, et elle repose le reste de la nuit. Au point du jour, son impatience revient; elle envoie Herselot auprès du sénéchal, qui étoit à dîner, pour lui rappeler sa promesse. Le repas terminé, il lui amène Haderolf, qui, dès qu'elle ouvre la bouche pour lui parler de Horn, se joint à elle pour le louer, assurant qu'il n'existoit personne de meilleur entre la Norwège et la Frise, et qu'il valoit cent fois autant que lui qui parloit. En ce moment, Gundeswit, nourrice et gouvernante de Rimel, entre dans l'appartement; elle connoissoit Horn, et venoit en parler, en secret, à la princesse. Voyant le sénéchal assis sur la jonchée, et Haderolf sur la courte-pointe, à côté de Rimel, elle s'adresse à celui-ci, en l'appelant par

son nom. La découverte de la vérité rend Rimel furieuse, et Herland ne parvient à l'apaiser qu'en lui promettant de lui amener Horn le lendemain. A l'approche de l'entrevue, elle envoie Herselot auprès du sénéchal pour le presser de tenir sa parole; et, son impatience croissant de plus en plus, elle veut que la suivante y retourne; mais elle se rend aux représentations d'Herselot, qui lui fait apercevoir le danger qu'il y auroit à exciter ainsi l'attention. Enfin, Horn vient; sa beauté étoit telle que Rimel et les assistants le prennent pour un ange. Elle lui déclare son amour, et lui donne pour gage un anneau. Horn, après l'avoir remerciée, lui représente modestement qu'il n'est qu'un pauvre orphelin indigne d'elle; mais Rimel revient à la charge, et Horn, avant de se retirer, lui promet de répondre à son amour après qu'il aura prouvé par des faits d'armes qu'il est digne d'une pareille faveur.

Quelques instants après, Hunlaf recevoit la nouvelle que deux rois puissants, sortis d'Afrique, avoient envahi son royaume à la tête de troupes nombreuses: c'étoient Gunderolf et Eglolf, frères de ce Rodmund qui avoit donné la mort à Aaluf, père de Horn. Arrivés à un port appelé Constance, leur premier soin, après avoir établi leur camp, est d'envoyer des messagers à Hunlaf pour lui proposer de renier sa foi et d'embrasser la religion de Mahomet, sous peine de perdre la tête avec toutes ses richesses. Le roi, douloureusement affecté de ce message, tient conseil avec les principaux de sa cour, et leur demande ce qu'il doit faire. Tous gardent un silence qui ne fait qu'augmenter sa perplexité. Dans ce moment survient Horn, qui se propose pour marcher

contre les infidèles aussitôt qu'il sera fait chevalier. A ces mots, tout le conseil s'écrie qu'il faut l'armer comme tel. Le roi y consent, et ordonne à son trésorier, dant Morvan, d'apporter pour Horn des armes précieuses qu'il avoit depuis long-temps en sa garde, et d'autres pour les quinze jeunes gens venus avec lui. Morvan obéit; Hunlaf arme Horn chevalier, et celui-ci, à la requête de Haderolf et avec la permission du roi, ceint à chacun de ses compagnons l'épée au côté. Le premier usage que Horn fait de la sienne est de combattre Marmorin, géant hideux natif de Chanaan, qui avoit été en Suddene avec Rodmund, et qui avoit trempé dans le meurtre d'Aaluf. L'infidèle étoit venu porter à la cour un défi que Horn avoit accepté pour son compte. Après un terrible combat, qui ne diffère en rien de ceux dont on lit le récit dans les autres romans françois, le jeune chevalier coupe la tête à son ennemi, et venge ainsi la mort de son père. Cette victoire encourage les compagnons de Horn; ils attaquent chacun un adversaire, sont vainqueurs, et vont présenter la tête du vaincu à Hunlaf, qui, comblé de joie, leur adresse de vives actions de grâces. A la demande des barons, il nomme Horn son connétable, et lui donne le commandement de toutes ses troupes. A peine investi de ces hautes fonctions, le jeune chevalier fait armer tous les vassaux de Hunlaf, que la fête avoit si heureusement rassemblés, et sort de la ville monté sur Passevent, son cheval de Hongrie. Il avoit de plus qu'auparavant un pennon de cendal de Russie, don de Rimel, qui l'avoit prié de le porter pour l'amour d'elle. Il falloit voir, dit le trouvère, toutes les

belles dames, les nobles damoiselles qui étoient montées sur les créneaux de la ville pour regarder détruire cette foule de païens.

Horn, à la tête d'une armée de dix mille hommes, les conduit en silence par une vallée jusqu'au port où la flotte ennemie étoit à l'ancre; les envahisseurs avoient eu l'imprudence d'en sortir pour coucher à terre, comme gens qui n'avoient rien à craindre. Horn et les siens fondent sur eux à l'improviste, et en font un horrible carnage; il pourfend le roi Eglolf depuis la tête jusqu'au poumon, et, le voyant tomber, il lui adresse une violente apostrophe, qu'il fait suivre d'une exhortation à ses chevaliers. Ils y répondent par des prodiges de valeur, et les païens tombent par centaines et par milliers. Le roi Gunderolf parvient à s'échapper; il gagne son vaisseau, et s'enfuit avec les débris de l'armée vaincue. Parmi ceux à qui Horn fait mordre la poussière, au cri de *Malou la Bretine* que poussoient les siens, le trouvère nomme Turléu de Berine, parent de Gunderolf. De son côté, Haderolf fend jusqu'aux dents Gibelin, connétable et cousin germain des deux rois. La bataille est également signalée par la mort de Malbroinant, qui portoit l'étendard des païens; Horn le tue après avoir blessé Gunderolf, qui avoit renversé le sénéchal Herland et s'apprêtoit à le tuer. Les vainqueurs vont ensuite à la flotte et se partagent les dépouilles de l'ennemi. A leur retour vers la cité, ils sont reçus en triomphe.

Après cette expédition, Horn en fait une autre en Anjou, dont le comte avoit gravement offensé Hunlaf; elle n'est pas moins heureuse. Des services aussi éminents le font chérir

du roi comme s'il eût été son propre fils. Rimel n'est pas moins touchée de la gloire de son ami, qui, maintenant qu'il s'est montré digne d'elle, ne refuse ni l'anneau ni le baiser qu'on lui offre; ils se promettent l'un à l'autre amour et fidélité. Mais leur bonheur ne tarde pas à être troublé par un proche parent de Horn, nommé Wikes, neveu de Deyerez, qui avoit accusé Aaluf auprès de Silaus. Wikes avoit demandé à Horn un cheval blanc, don du sénéchal Herland, et avoit éprouvé un refus par ce motif que le cheval étoit déjà donné à Haderolf. Horn a beau en promettre à Wikes un meilleur, en y ajoutant un épieu avec un pennon de cendal, celui-ci lui voue une haine à mort, et se retire furieux. Il fait seller son cheval, et rejoint le roi Hunlaf dans la forêt où il chassoit. Après avoir protesté de son dévouement à sa personne, il porte une accusation calomnieuse contre Horn et Rimel. Transporté de colère, Hunlaf termine la chasse. Suivant sa coutume, Horn vient à sa rencontre, et veut le débarrasser de ses gants et de son épée; sans lui adresser un mot, le roi les tend à ses autres officiers. Étonné de cette conduite, le fils d'Aaluf lui en demande le motif. Hunlaf lui fait connoître les faits dont il venoit d'être instruit, et lui propose de se purger de cette accusation par un serment. Horn refuse, et demande le combat singulier contre deux, contre trois chevaliers que le roi pourra choisir entre cent, seul moyen qu'un fils de roi, jeune et sain de corps, pût employer pour prouver son innocence. Chacun persistant dans sa résolution, Hunlaf bannit Horn de son royaume. Celui-ci rencontre en son chemin le sénéchal Herland, et prend congé

de lui ; toute la cour suit Horn en pleurant. Sa dernière entrevue avec Rimel est déchirante ; quelques efforts que fasse cette princesse pour persuader à son ami de prêter le serment exigé, il s'y refuse obstinément. Alors elle change d'anneau avec lui ; celui qu'elle lui donne étoit monté d'un saphir taillé, et possédoit plus d'une vertu : tout homme qui l'avoit sur lui ne pouvoit périr par l'eau ni par le feu, en bataille rangée ni dans un tournoi, pourvu qu'il se maintînt chaste. Horn, après avoir pris congé de Rimel, revient devant Hunlaf, et lui demande de nouveau d'être admis à se justifier par un combat singulier contre cinq ou six personnes, consentant, s'il succombe, à être brûlé vif. Le roi ne veut rien entendre, et lui confirme l'ordre de partir. Horn l'exécute en protestant de nouveau de son innocence, en assurant qu'il se vengera, et en promettant à Hunlaf d'accourir auprès de lui du moment où il saura qu'il a besoin de secours. Horn se dirige alors vers la mer, suivi de tous ses compagnons venus de Suddene avec lui, à l'exception de Wikes, ce qui le fit reconnoître pour l'accusateur. Après des adieux touchants, Horn, résolu de se rendre en Westir (c'est ainsi, dit le poète, que se nommoit anciennement l'Irlande), où régnoit un roi puissant nommé Gudereche, s'embarque et aborde sans encombre dans un port de ce pays. Il monte à cheval, et se dirige vers l'endroit où se trouvoient le roi et sa cour ; mais il n'a pas fait une lieue qu'il rencontre les deux fils du roi, Egfer et Guffer, qui chassoient. Aux questions qu'ils lui adressent, Horn répond qu'il est natif de Suddene et fils d'un pauvre vavasseur, qu'il est venu chercher du service en Ir-

lande, et qu'il s'appelle Gudmod. En vertu d'une convention établie entre les deux frères, Egfer, le plus jeune, engage le nouveau venu, et lui promet de riches dons. Les princes retournent ensuite à la cité, où leur père se trouvoit en ce moment, et Egfer mène Gudmod à la maison du parisien Malgis, chez lequel il logeoit. Là Gudmod se débarrasse de ses armes, et fait sa toilette pour suivre son maître à la cour. Aussitôt qu'il aperçoit ses fils, le roi leur fait signe d'approcher, et leur demande quel est le chevalier qu'ils amènent. Egfer engage son père à interroger lui-même l'étranger, et, amené en présence du roi, Horn répète la même histoire, ajoutant qu'il avoit échappé aux païens qui avoient ravagé son pays, et qu'il étoit allé en Bretagne. Gudereche lui répond avec bonté, et en lui déclarant qu'il ne croit pas qu'un pauvre homme l'ait engendré. « Je connois bien votre pays, ajoute-t-il, ainsi que le bon roi Aaluf qui le gouvernoit; quand j'allai en Suddene, il me prit pour compagnon, me donna du sien, et me montra un jeune fils qu'il avoit; personne ne ressemble plus que vous à cet enfant. Si je l'avois ici, je lui rendrois le bien que m'a fait Aaluf. » Gudmod répond qu'il n'est pas rare qu'un pauvre homme ressemble à un riche, et la conversation en reste là. Sur ces entrefaites, la reine Goldeburc entre dans la salle où elle avoit lieu, avec ses deux filles, Lemburc et Samburc, et ces dames se mettent à table. Après que le premier mets eût été apporté devant eux, Lemburc, qui ne détachoit pas ses yeux de Gudmod, lui fait présent de sa coupe d'or africain, dont elle avoit déjà bu la moitié, avec prière de boire le reste pour l'amour

d'elle. Gudmod consent à boire le vin; mais il refuse la coupe, et charge le valet qui la lui avoit apportée de quelques remontrances à l'adresse de Lemburc sur l'amour subit dont elle vient de s'éprendre. Peine perdue! Aussitôt la nuit arrivée, elle lui envoie son valet de pied pour tâcher d'amener le jeune chevalier dans sa chambre; mais Horn ferme l'oreille à cette proposition, et la princesse sent sa passion s'augmenter : pour elle plus de sommeil, plus d'autre pensée que de lui faire partager son amour.

Pendant ce temps-là, Horn, dont la paix rendoit la valeur inutile, se montroit, dans tous les exercices du corps, supérieur au reste de la cour. Un jour de Pentecôte, après la messe qu'avoit chantée dans la principale église l'archevêque Marcher, et après le repas qui s'en étoit suivi, la jeunesse se livroit à divers jeux, en présence de la famille royale. Egfer, le fils puîné du roi, avoit l'avantage sur tous ceux qui avoient jeté la pierre avant lui. Un chevalier, nommé Eglof ou Eglaf, que Gufer avoit à son service depuis peu de temps, la prend à son tour, et la lance cinq pieds plus loin qu'Egfer, au grand dépit de la reine et de ses deux filles. Témoin de la confusion de son maître et de l'orgueil du vainqueur, Gudmod, bien que le jeu fût nouveau pour lui, reçoit la pierre et la fait voler bien plus loin qu'Eglof. Piqué de cet avantage, ce dernier joue un nouveau coup, qui lui est favorable; mais il ne peut empêcher Gudmod de le dépasser encore de sept pieds. Ce nouveau succès est accueilli par des acclamations; les deux filles du roi donnent des louanges à Dieu, pendant qu'Eglof, éperdu de douleur, se retire en silence.

Horn, ou, pour mieux dire, Gudmod, continuoit à vivre dans l'inaction, à son grand regret, et tuoit le temps à chasser, exercice où, mettant à profit les leçons de Herland, il se montroit supérieur à toute la cour, sans pour cela se départir de sa modestie habituelle. Un jour, à leur retour du bois, il vient à l'idée aux fils du roi de visiter leur sœur Lemburc, de boire chez elle, d'y jouer et d'y faire de la musique. L'aîné amène avec lui son joueur d'échecs, et le plus jeune se fait accompagner de Gudmod, dont la vue comble Lemburc de joie. Invité à jouer avec elle, Gudmod lui gagne quatre parties, ce qui lui eût causé du déplaisir, si elle eût eu un autre adversaire.

Le jeu fini, à la demande des deux princes, la harpe de leur sœur est apportée. Lemburc joue deux lais, qui sont fort applaudis. Elle en exécuteroit bien un autre, celui de Batolf, fils de Hunlaf, sur sa sœur Rimel; mais elle n'en sait que la moitié, et donneroit tout au monde pour le savoir en entier. Après Lemburc, la harpe vient aux mains de Gufer, qui joue son lai; elle passe ensuite à la ronde, et chacun s'exécute à son tour. Inutile de dire que Gudmod l'emporte sur tout le monde par le talent qu'il déploie en cette circonstance; mais l'enthousiasme n'eut plus de bornes quand il eut dit le lai de Batolf haut et clair, à la mode de Bretagne. Lemburc sent son amour grandir encore, pendant que Gudmod se désole de la paix qui, depuis cinq ans, condamnoit ses armes à l'inutilité; mais elle ne devoit pas durer plus long-temps. Une flotte nombreuse, sortie d'Afrique, aborde en Westir; elle étoit commandée par Hildebrand et Herebrand, frères de

Rodmund, qui occupoit le royaume de Suddene, et de ceux sur lesquels Horn avoit, en Bretagne, vengé la mort de son père; ils étoient accompagnés de leur neveu Rollac, fils de Godebrand, soudan de Perse, qui avoit donné la mort au père de Horn. A peine débarqués, ils l'envoient au roi d'Irlande, qui se trouvoit alors à Dublin, et qui le reçoit en présence de toute sa cour. Rollac, sans daigner descendre de cheval, somme Gudereche de devenir vassal et tributaire du soudan son père, et d'embrasser le mahométisme, ou d'accepter le combat qu'il offre de soutenir contre deux de ses chevaliers. Les fils du roi s'élancent et présentent leur gant; mais Gudmod les arrête et prend leur place. Le combat s'engage; il duroit depuis quelque temps sans avantage marqué d'un côté ni de l'autre, lorsque Rollac, voulant louer la valeur de son adversaire, rappelle et l'expédition de Suddene, où il se trouvoit avec son oncle Rodmund, et le meurtre d'Aaluf, dont il étoit l'auteur. A ces mots, Gudmod jette un regard sur l'anneau que Rimel lui avoit donné à son départ, et, le cœur gonflé de ressentiment, il recommence le combat, interrompu depuis un moment; d'un coup de son épée, sur laquelle étoit tracé le grand nom de Dieu, il abat l'épaule de son ennemi, et lui coupe ensuite la tête, dont il fait présent à Gudereche. Le jeune héros conduit ensuite les troupes irlandoises contre les infidèles, auxquels il livre une grande bataille, que le trouvère décrit longuement, et où ils sont exterminés; mais ce n'est pas sans dommage pour Gudereche, auquel Hildebrant tue son fils Gufer et blesse mortellement l'autre, malheurs que ne peut réparer la mort du barbare, auquel Gudmod

tranche le cœur d'un coup de son épée d'acier poitevin faite à la Rochelle.

Après avoir amèrement pleuré ses deux fils, le roi de Westir dut songer aux soins de son royaume. Il mande son beau-frère, qui étoit roi d'Orkney, et homme d'une grande sagesse, et lui fait part de l'intention où il est de donner sa fille en mariage à Gudmod, et d'abdiquer en faveur de son gendre. Le roi d'Orkney l'approuve, et fait des ouvertures en ce sens au jeune chevalier, qui les repousse sous prétexte qu'il n'est point digne d'un tel honneur, et qu'il a engagé sa foi en Bretagne à la fille d'un vavasseur. Il ne peut prendre une autre femme qu'autant qu'il sauroit que sa fiancée lui a été infidèle.

Dans le moment même, un pélerin entre dans la salle, se dirige tout droit vers Horn, et se jette à ses pieds; il lui dit qu'il étoit le fils de Herland, et l'informe que Wikes, irrité de l'amour que le bon sénéchal portoit à Horn, a chassé le vieux serviteur du pays et a pris sa place. « Pendant plus de trois ans, ajoute-t-il, je n'ai cessé de vous chercher partout, par terre et par mer. Herland vous mande de vous joindre à lui pour détruire le traître. De plus, un homme vous cherche comme moi pour vous dire que Hunlaf fait épouser Rimel au roi de Fenoie. » Horn refuse de croire à ce discours, nie qu'il soit autre que Gudmod, et déclare impossible que Rimel songe, tant que Horn seroit vivant, à lui manquer de foi. « Non, dit le pélerin, si elle avoit son libre arbitre; mais son père et Wikes la forcent à cette union. » Horn ne persiste plus à méconnoître Jocerant, fils du sénéchal au-

quel il devoit son éducation ; il répond au roi, qui lui renouvelle ses offres passées, qu'il ne peut les accepter qu'autant qu'il trouvera Rimel mariée à un autre. Quelques jours après, il met à la voile avec une troupe de gens armés, et après soixante heures de navigation, ils abordent en Bretagne dans un bon port éloigné de toute habitation et voisin d'un bois, où ils s'embusquent. Le lendemain matin, au jour, Horn monte à cheval et va à la découverte, sans autre arme que son épée. Chemin faisant, il rencontre un pélerin, qui lui apprend que la cour se trouvoit à Lions, où le mariage de Modin, roi de Fenoie, avec la princesse Rimel, étoit à la veille de se célébrer. Horn change de costume avec le pélerin, se dirige vers la ville, et s'arrête sous un pin ; là il voit le roi Modin, qui venoit d'arriver, entrer à Lions, en compagnie de Wikes ; ils paroissoient les meilleurs amis du monde. Horn, apostrophant les nouveaux venus, les accuse de ressembler à des ivrognes qui vont aux noces pour y commettre des excès, et qui, une fois ivres, jurent *wite God;* puis s'adressant à Wikes, qui lui avoit répondu par des menaces de châtiment, il le provoque. Modin met fin au débat, et demande à Horn qui il est ; celui-ci lui raconte une histoire sous laquelle on reconnoît la sienne propre, mais qui paroît au roi de Fenoie dépourvue de sens : aussi ce prince invite-t-il Wikes à ne pas s'arrêter plus long-temps, et il se remet en route avec lui, après avoir admiré la bonne tournure du prétendu pélerin, et l'avoir en quelque sorte invité à la fête qui se préparoit. Horn se dirige également vers la ville, la tête baissée et la figure cachée par son chapeau de feutre ;

arrivé à l'entrée, le portier refuse de le laisser passer. Horn le saisit par les cheveux, le secoue avec violence et le lance dans les fossés; il entre ensuite précipitamment, et se perd dans la foule.

Après la messe nuptiale, les barons se rendent au palais pour prendre place au festin; Horn y assiste parmi les pauvres invités par l'aumônier du roi, et se place à la tête d'un banc, d'où il pouvoit voir tout ce qui se passoit dans la salle. Le repas fini, les serviteurs et les dépensiers allèrent dîner; pendant ce temps-là, comme il falloit quelqu'un pour servir à boire au roi, il ordonna à Rimel de remplir cet office, en vertu d'une vieille coutume qui imposoit cette obligation aux jeunes princesses qui se marioient pour la première fois. Cette même coutume vouloit qu'elles portassent à leurs époux leurs armes hors de la ville. Rimel se soumet à l'ordre de son père; elle rentre dans son appartement pour y faire sa toilette, et revient dans la salle du banquet, accompagnée de trente jeunes filles nobles. Une corne à boire à la main, elle parcourt les rangs des convives, en commençant par son fiancé. Au cinquième tour, Horn l'arrête en passant, et se plaint doucement qu'elle néglige les pauvres pour les barons qui assistent à la fête. Rimel, faisant droit à la requête du faux pélerin, remplit un vase précieux, et le lui apporte; mais à deux reprises différentes il refuse d'en approcher ses lèvres. Surprise de cette conduite, la princesse en demande l'explication; il répond alors de manière à lui faire soupçonner qu'il étoit au moins un messager de Horn, et lui propose de partager avec elle une coupe de vin. Rimel l'apporte; le

pélerin en boit la moitié, et, avant de la passer à la princesse, il y jette doucement son anneau, celui-là même qu'elle lui avoit donné avant leur séparation. En vidant la coupe, elle le sent venir à ses lèvres, le prend et le reconnoît. Horn alors ne cherche plus à cacher qui il est; mais voulant tenter une nouvelle épreuve, il déclare à Rimel qu'il est sans aucune ressource, et lui conseille de se détacher de lui pour suivre le roi qu'on lui donne pour époux. La jeune fille annonce à Horn qu'elle partagera ses souffrances, et qu'elle le préfère, mal vêtu comme il est, à tous les rois du monde. A ces mots, Horn ne peut plus douter de la loyauté de son amie; il lui apprend qu'il n'est pas venu seul, et l'informe de ses projets; puis, se voyant épié par Wikes, il rentre dans la foule sans être remarqué de personne, et revient auprès de ses compagnons, auxquels il ordonne de prendre les armes, et qu'il dispose pour un coup de main.

Pendant ce temps-là, Rimel, montée sur son palefroi et conduite par Haderolf, qui avoit choisi pour cette occasion son cheval Blanchard, se met en route pour le lieu du tournoi. Horn s'y rend de son côté, avec dix hommes des siens, laissant le reste embusqué dans un taillis, avec la recommandation de n'en sortir que quand ils entendroient retentir son cor. Ayant rencontré son rival et son escorte, il fond sur eux avec son monde, et dix hommes, entr'autres Modin, sont abattus du premier coup. Rimel, tremblant que son ami ne soit accablé par le nombre des assaillants accourus de toutes parts, dit à Haderolf d'aller à son secours; mais Horn, sonnant du cor, est bientôt entouré d'une troupe encore plus

considérable, et son compagnon d'enfance, qui l'avoit reconnu au griffon de son écu, se joint à lui avec les siens; il lui livre Rimel, qui ne songe pas à fuir. Modin est fait prisonnier et retenu sous bonne garde. Horn va ensuite, à la tête de cent mille hommes, faire le siége de la ville. Hunlaf, épouvanté, lui envoie un évêque et un abbé pour lui demander la paix et lui offrir la main de Rimel, qu'une parenté trop étroite unit à Modin, et dont le mariage ne sauroit être valable. Quant à Modin, le roi de Bretagne le recommande à la miséricorde du vainqueur. Horn consent à tout, conclut la paix avec Modin, et fait son entrée dans la ville, où Hunlaf le reçoit à merveille. Ce prince rend à Herland tout ce qu'il avoit perdu, et Wikes, menacé de recevoir la punition des traîtres, implore la pitié de Horn, qui lui pardonne, à la prière de tous. Celui-ci épouse enfin Rimel, dont le mariage avec Modin avoit été préalablement cassé.

Pendant le repas de noces, Horn se lève, impose silence avec la main, et fait connoître le projet qu'il a conçu d'aller venger son père. S'il le met sur-le-champ à exécution, c'est ce que nous ignorons entièrement, cette partie du récit manquant dans tous les manuscrits connus jusqu'à ce jour. Dans le plus complet, la narration recommence par un vers qui a l'air de renfermer toute une réplique de Hardré, probablement le même que le père de Haderolf, dont nous avons déjà vu le nom. Il donne ensuite des instructions aux troupes de Horn, qui répondent à ses paroles par des acclamations. Il s'agit d'un piége dans lequel il veut faire tomber Rodmund, sur lequel il brûle de venger la mort d'Aaluf depuis quinze

ans qu'il est à son service en qualité de garde de tous ses ports. Il a une conversation avec Rodmund, qui lui fait part d'un songe qu'il a eu et dont il est effrayé. Hardré cherche à dissiper ses terreurs, et parvient, non sans peine, à le faire marcher, à la tête de mille païens, vers l'endroit où Horn étoit en embuscade. A l'aspect de la flotte ennemie, ils sont consternés et voient qu'ils sont perdus. En ce moment Horn, auquel se joint Hardré, s'élance sur eux et en fait un affreux carnage. Rodmund, désespérant de sauver sa vie, songe à la vendre cher. Il se précipite sur Hardré, et lui porte un coup formidable qui le renverse de cheval; mais Badelac, fils de ce dernier, vient au secours de son père et le garantit de la fureur du barbare. Rodmund s'attaque alors à Haderolf; grièvement blessé, ce fidèle compagnon de Horn alloit périr, lorsque celui-ci survient. Le païen, feignant de vouloir rendre son épée, lui dit de venir la prendre, et le fils d'Aaluf s'approche sans défiance; mais à peine Rodmund le voit-il à sa portée, qu'il cherche à le frapper au cœur, heureusement bien garanti par le haubert. Indigné de cette trahison, Horn fend en deux son ennemi, auquel, peu d'instants auparavant, il étoit décidé à faire grâce.

Après cette victoire, Horn, maître du royaume paternel, y rétablit les choses comme elles étoient avant l'occupation des infidèles, distribue des terres à ses chevaliers, et donne à Hardré la charge de grand justicier. Le bruit de tous ces événements, se répandant de toutes parts, ne tarde pas à venir aux oreilles de Samburc, mère de Horn. Cette princesse avoit échappé par la fuite au sort de son époux, et,

accompagnée d'une seule suivante, elle s'étoit réfugiée en Ardenne la Grande, et cachée dans une grotte sur la mer; là, elle vivoit des aumônes que recueilloit la bonne fille. Un jour, celle-ci, ayant entendu des pasteurs qui parloient de Horn et de sa nouvelle fortune, rapporte leur conversation à sa maîtresse, qui ne peut croire à un pareil bonheur et qui n'y livre son cœur qu'avec défiance. Mal vêtue comme elle est, la vieille reine se met en route avec sa suivante, qui l'amène à l'endroit où la cour étoit alors assemblée. Samburc s'arrête à la porte, et quand le roi vient à passer à son retour de la chasse, elle lui demande, pour le repos des ames d'Aaluf et de son épouse, de la nourrir jusqu'à la fin de ses jours. Horn y consent; par ses ordres, on la conduit dans la salle d'honneur, près de la cheminée, et on la fait bien servir. Hardré l'ayant examinée avec attention, reconnoît Samburc, et fait part de sa découverte à celui qu'elle devoit intéresser le plus au monde. Horn se précipite dans les bras de sa mère, et célèbre ensuite ce retour inespéré par une fête, à laquelle Answit, la fidèle suivante, ne manqua pas d'être invitée.

La nuit suivante, le sommeil de cet heureux fils est troublé par un songe qui menaçoit son bonheur conjugal. Il en fait part à Haderolf, qui lui communique ses soupçons au sujet de Wikes, et l'engage à repasser en Bretagne pour y aller chercher Rimel. Sans perdre un seul moment, Horn fait ses préparatifs, et passe la mer avec une nombreuse suite de barons armés. Il étoit temps, car Wikes, libre de tout contrôle, donnoit cours à ses mauvais penchants. Un frère qu'il avoit, nommé Wothere, et qui étoit honnête homme, ayant

pénétré la trahison qu'il machinoit contre Horn, lui adresse des représentations; mais il ne parvient qu'à exciter la colère du scélérat, qui songe à se débarrasser, par un crime, du donneur de conseils. Heureusement celui-ci se doute du projet fratricide; il s'arme, monte sur son meilleur cheval, et après avoir voyagé toute la nuit, il arrive à la résidence de Hunlaf. Là il apprend au roi et à sa fille la nouvelle trahison de son frère. « Wikes, dit-il, s'avance pour faire le siége de la ville; il demande la main de Rimel, et menace, en cas de refus, de faire périr Hunlaf. » Ce prince s'empresse de mettre, comme il peut, sa cité en état de défense. Sur ces entrefaites, Wikes arrive, et l'assiége avec des forces considérables; avant de commencer les hostilités, il envoie à Hunlaf deux messagers chargés de lui demander la main de Rimel, et de proposer au père de se rendre, s'il ne veut être réduit à la famine. Hunlaf, sur l'avis de son conseil, demande une trève de quinze jours. Si, au bout de ce temps, Horn arrive, l'affaire se décidera entre Wikes et lui; dans le cas contraire, la cité se rendra. Cet arrangement est accepté.

Le dernier jour arrivé, le roi ne voyant pas venir Horn, fait ouvrir les portes de la ville, y reçoit Wikes, et lui livre Rimel éplorée. Sans tenir compte de sa douleur, le traître célèbre ses noces avec elle. Indigné de ce qui se passoit sous ses yeux, Wothere court à toute bride vers la mer pour savoir des nouvelles de Horn; il aperçoit la flotte cinglant à pleines voiles, et se met à l'eau pour arriver plus vite auprès de celui qui la commande. Averti de ce qui avoit eu lieu en son absence, Horn prend avec lui cent de ses compagnons

déguisés en jongleurs et bien armés sous leurs vêtements, et se présente avec eux à la porte de la ville, qu'on s'empresse de leur ouvrir. Parvenus au palais, ils trouvent Wikes à table à la place d'honneur, avec Rimel à son côté. Ils laissent alors tomber les chapes qui les déguisoient, dégaînent leurs épées et massacrent les convives, ayant soin d'épargner les gens de Hunlaf. D'un seul coup, Horn pourfend Wikes, puis il le fait traîner dehors comme un mâtin et pendre en un carrefour, pour servir d'exemple aux traîtres. Après cette exécution, le fils d'Aaluf mande le reste de son monde qui étoit resté dans les navires, et recommence la fête avec eux; elle dure quinze jours, puis chacun retourne content dans son pays. A peu de temps de là, Horn passe en Westir avec son cousin Modin, et lui donne Lemburc avec de grandes richesses; Haderolf épouse l'autre fille du roi Gudereche, et devient, par ce mariage, héritier de la couronne.

Pendant son séjour dans ce pays, Horn engendre le vaillant Hadermod, qui conquit l'Afrique, puis régna et vengea tous ses parents sur les païens. « Mon fils Gilimot, dit le trouvère au moment de terminer, mon fils a ce lai; il le donnera, et trouvera bien la rime après moi. » Pour en revenir à Horn, il amena sa femme en Suddene la Grande, vécut très long-temps heureux avec elle, et mourut dans la prospérité. « Continue maintenant qui saura l'histoire, » dit le trouvère en terminant. « Thomas n'en dira plus rien; il chantera *Tu autem, Domine, miserere nostri.* »

Examinons à présent, mais plus rapidement, l'ancien roman anglois, que nous possédons complet. Il nous a été

conservé dans trois manuscrits, dont l'un, qui se trouve dans la bibliothèque publique de l'université de Cambridge, sous la marque Gg. 4. 27, est du XIII[e] siècle; l'autre, qui fait partie de la Bibliothèque Harléienne, où il est désigné par le n° 2253, renferme un texte probablement copié, comme un grand nombre des articles du manuscrit, sur un autre de la même époque. Le troisième est rangé, sous le n° 108, parmi les manuscrits Laud, dans la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

Dans l'exemplaire de Cambridge, le père de Horn se nomme Murry et sa mère Godhild. Dans le manuscrit Harléien ils sont appelés Allof et Godylt, et dans celui d'Oxford, Morye et Godild. Leur fils étoit un jeune homme de grande espérance, il n'avoit pas son pareil. Des douze compagnons qu'on lui avoit donnés pour jouer avec lui, il en préféroit deux, dont l'un, Athulf (le manuscrit d'Oxford l'appelle Ayol), étoit le meilleur, et l'autre, nommé Fikenylde ou Fokenild, le pire de tous.

Un jour d'été, le roi se promenoit sur le bord de la mer lorsqu'il voit quinze navires montés par des Sarrazins (c'est-à-dire par des pirates danois); les infidèles débarquent, font la conquête du royaume, mettent à mort le roi Murry, se saisissent de Horn ainsi que de ses compagnons, et font périr tous ceux qui ne veulent pas abjurer leur foi et devenir païens. La reine Godhild s'échappe, et, cachée dans un trou de rocher, elle continue à pratiquer la religion chrétienne. L'émir sarrazin, ayant pitié de Horn, mais craignant d'un autre côté de périr plus tard sous ses coups, l'expose, avec ses compagnons, dans un bateau sur la mer.

Arrivés en Westernesse, ils rencontrent Almair ou Aylmer, qui demande à Horn le lieu d'où ils venoient et le but de leur voyage. Apprenant que son interlocuteur est Horn de Suddene, et qu'il a été chassé de son pays par les infidèles, le roi l'emmène à son palais et le confie aux soins de son sénéchal (*stiward*) Athelbrus, avec recommandation de lui montrer tout ce qui entroit dans l'éducation des Anglois de distinction au moyen âge. Horn excelle bientôt dans tous les exercices du corps, dans tous les arts que pouvoit cultiver un gentilhomme, et il enflamme le cœur de Rimenhild, fille unique du roi. L'histoire de leur amour est, à peu de chose près, la même que dans la rédaction françoise, à l'exception qu'on y rencontre peu des détails qui se font remarquer dans celle-ci, et qu'il ne s'y trouve pas de suivante du nom d'*Herselot*.

Le récit de la bataille entre Horn et les Sarrazins diffère aussi beaucoup dans les deux versions. Dans l'anglois, quand Horn, après avoir été créé chevalier par l'influence de Rimenhild, la quitte pour chercher une occasion de prouver sa valeur, il prend son cheval et s'avance vers le rivage, où il voit un vaisseau monté par des Sarrazins qui venoient ravager le pays. Dans sa dernière entrevue avec Rimenhild, cette princesse lui avoit donné un anneau, qu'il lui suffisoit de regarder en pensant à elle, pour remporter la victoire. Il y jette les yeux, attaque la troupe de Sarrazins qui ont pris terre, en tue un grand nombre, met le reste en fuite, et porte au roi la tête de leur chef. Il n'y a point ici de géant *Marmorin*, comme son nom auroit pu nous le faire supposer. Rimenhild

voit en songe la trahison de Fykenhild. Le roi, à l'instigation du traître, revient de la chasse, trouve Horn sur le sein de la princesse, et l'exile. Horn prend congé de sa maîtresse, et la prie de l'attendre pendant sept ans; si, au bout de ce terme, il ne revient pas ou ne donne point de ses nouvelles, elle pourra en épouser un autre. Il fait voile vers un pays que le poète appelle *Westene londe*, et il y rencontre les deux fils du roi, Harild (ou, comme il est nommé ailleurs, plus correctement peut-être, Alrid) et Berild. Le manuscrit Harléien appelle le premier Athyld, et celui d'Oxford Ayld. Horn se donne à lui-même le nom de Cutberd (Godmod dans le manuscrit Harléien), et dit qu'il vient de l'ouest pour chercher fortune. Berild l'emmène au palais de son père, où il est bien reçu par le roi, dont le nom étoit Thurston. L'histoire de l'amour que la fille du roi ressent pour Horn ne se trouve que dans la rédaction françoise, et n'est peut-être qu'une répétition de celui de Rimenhild. Horn tue le géant meurtrier de son père, dans une bataille contre les Sarrazins, où les deux princes perdent la vie. C'est alors que Thurston offre à Horn sa fille unique, appelée Reynild dans le manuscrit de Cambridge, Ermenild dans celui de la Bibliothèque Harléienne, et Hermenyl dans celui d'Oxford.

Une autre particularité plus curieuse que présente le manuscrit Harléien, c'est que dans un endroit, vers 873[1], il donne au père de Horn le nom de Murry, circonstance qui

[1] Voyez *Ancient Engleish metrical Romanceës*, t. II, p. 127; et p. 302, note 7, du présent volume.

a induit Warton en erreur, et lui a fait supposer que Murry étoit le roi qui avoit envahi le royaume de Suddene. Cette particularité donneroit à penser que l'écrivain de ce manuscrit avoit présent à l'esprit le texte françois ou quelque rédaction angloise plus ancienne, qu'il avoit à dessein changé le nom du roi en celui d'Alof, mais qu'il n'entendit point ce passage, et supposa que Murry étoit ici quelque autre personnage.

Le roi qui se présentoit pour épouser Rimenhild étoit le roi Modi de Reynes, l'un des ennemis de Horn. Cette princesse envoie un messager pour chercher ce dernier dans les pays étrangers; il arrive enfin dans le royaume de Thurston, rencontre Horn qui se promenoit à cheval, et lui fait part de son message. Horn se rend auprès du roi, et lui demande assistance pour secourir Rimenhild, ce qui lui est immédiatement accordé. Il rassemble alors une troupe de chevaliers et de soldats irlandois, qu'il embarque dans un grand navire.

Le récit de l'arrivée de Horn en Westernesse, et de son mariage avec Rimenhild, diffère aussi beaucoup de celui du poète françois. Après le mariage, et avant qu'il ne soit consommé, Horn, avec ses Irlandois, se hâte de passer en Suddene pour l'arracher des mains des infidèles, laissant Rimenhild sous la garde de son père. L'expédition est heureuse, et Horn a le bonheur de retrouver sa mère encore vivante dans son trou de rocher. Pendant ce temps-là, Fykenild s'étoit rendu coupable d'une nouvelle trahison; il avoit élevé un château fort, dans lequel il avoit renfermé Rimenhild, avec l'intention de la forcer à contracter un autre mariage. Horn se hâte de repasser en Westernesse; avec quelques-uns de ses com-

pagnons, déguisés en joueurs de harpe, il parvient, comme dans la rédaction françoise, à pénétrer dans le château de Fykenild, tue le traître pendant qu'il étoit à table, et reprend son épouse.

Un fait assez singulier, c'est qu'il existe un second roman anglois de Horn, certainement plus moderne que l'autre sous sa forme actuelle, mais qui, cependant, sembleroit avoir été formé sur un modèle plus ancien; en outre, bien qu'il n'y ait pas d'apparence qu'il ait été traduit du poëme françois, il présente plusieurs coïncidences curieuses avec l'œuvre du trouvère Thomas. Toutes ces circonstances, peut-être, ne réussissent-elles à prouver qu'une chose, c'est qu'il y avoit, sur les aventures de Horn, un poëme beaucoup plus ancien que ceux qui existent maintenant[1]. Quoique le *Horn Childe and Maiden Rimnild* du manuscrit Auchinleck, comme tous les autres articles de ce volume, ne porte aucune trace de dialecte du nord, cependant cette version de l'histoire de Horn semble évidemment avoir été formée sur les idées traditionnelles d'une personne qui vivoit dans le nord de l'An-

[1] Comme le fait observer M. Thomas Wright, en note d'un article qu'il a inséré dans *The foreign quarterly Review* (nº XXXI. published in october 1835, p. 145), et dont nous nous sommes servis, nous avons un argument nouveau et décisif pour l'existence de ce roman sous une forme plus ancienne, dans la ressemblance frappante qu'il a avec la première partie de l'histoire du saxon Hereward : ce qui ne peut s'expliquer qu'en supposant que l'enthousiasme populaire avoit appliqué les détails d'un roman à l'histoire d'un individu. Voyez *De Gestis Herwardi Saxonis* dans le tome II de nos *Chroniques anglo-normandes*. Rouen, Édouard Frère, 1836, in-8º; p. 1 et suivantes.

gleterre. Le nom de l'un des rois de l'armée des envahisseurs, Malkan, et l'histoire entière telle qu'elle est racontée ici, semblent montrer que les traditions fixoient sa date à l'époque où les Danois irlandois, unis avec les Écossois, étoient habitués à envahir les parties septentrionales de l'Angleterre.

Dans ce poëme, le nom du père de Horn est Hatheolf; son autorité s'étendoit sur toute la partie de ce pays située au nord de l'Humber. Les compagnons de Horn étoient huit jeunes enfants, que le roi confie aux soins de son sénéchal Arlaund, qui devoit leur apprendre à monter à cheval. Sur ces entrefaites, les Danois envahissoient les comtés du nord de l'Angleterre; ils avoient rassemblé leur butin tout prêt à être porté sur leurs vaisseaux dans le Cleveland. A cette nouvelle, le roi Hatheolf réunit son armée dans la lande d'Alerton, et se hâte d'attaquer l'ennemi pendant qu'il étoit encore dans le Cleveland. La bataille est sanglante; commencée le matin, elle ne cesse pas de la journée, et se termine par l'extermination de tous les Danois. « Celui qui passe par là à pied ou à cheval, dit le poëte, peut encore voir leurs os gisants tout près de l'église de Sainte-Sybille. »

Après cette victoire, le roi va à la chasse dans la lande de Blakeowe, et, après avoir donné une fête à Pickering, il se rend à York; il y trouve Arlaund avec Horn, et fait prêter par ses sujets serment de fidélité à ce dernier comme étant son successeur. Neuf mois après viennent d'Irlande trois rois, nommés Ferwele, Winwald et Malkan, qui se mettent à ravager le Westmoreland. La nouvelle de cette agression arrive au roi Hatheolf un jour de Pentecôte, qu'il tenoit sa cour.

Il rassemble son armée, et rencontre l'ennemi sur la lande de Staynes[1]. Deux des rois irlandois succombent dans la mêlée; mais Hatheolf lui-même, accablé par la foule des assaillants, tombe sous les coups de Malkan. Les Irlandois se retirent dans leur pays; mais un comte de Northumberland, prenant occasion de la mort du roi et de la minorité de son fils, s'empare de la couronne, et Arlaund se réfugie avec Horn à la cour de Houlac, roi qui régnoit au loin dans le midi de l'Angleterre. Ici son intrigue avec Rimneld, fille unique du roi, est découverte par Wigard et Wikele, et il est obligé de vider le pays. Il prend alors le nom de Godebounde, et pousse à l'ouest jusqu'à ce qu'il soit dans le pays de Galles. Là, il rencontre un chevalier au milieu d'une forêt, et se rend avec lui auprès du roi Elydan, qui tenoit sa cour à Snowdon. Horn y obtient beaucoup de succès, et le roi, pour le retenir, lui offre mille livres par an.

Pendant son séjour en cet endroit, Finlak, fils d'Elydan, qui étoit roi en Irlande, envoie des messagers pour demander du secours contre les Irlandois qui avoient envahi la propre patrie de Horn. Les messagers reviennent avec une réponse favorable, et accompagnés par Horn lui-même. Ils arrivent à un port qu'en Irlande, dit le poète, on appelle Yolkill; la cour étoit tout près de là. Ils y trouvent le roi Finlak, qui, dans son impatience de savoir des nouvelles, venoit à cheval à leur rencontre.

Le roi de Galles et son armée étant retenus par des vents

[1] Stanemore, entre Brough, Kirkby Stephen et Bowes.

contraires, Horn et les deux fils du roi d'Irlande, avec leurs troupes, sont obligés de combattre contre des forces supérieures. Les deux princes sont faits prisonniers et mis à mort, Horn est blessé; mais il a tué Malkan, dont la mort est suivie de la défaite de l'armée ennemie. La fille de Finlak, Acula, panse les blessures de Horn[1], et s'éprend d'une violente passion pour lui. Elle lui déclare son amour; mais il reste fidèle à Rimneld; et les sept ans de son absence étant expirés, il part avec cent chevaliers pour la revoir, la délivre du roi Moging qui vouloit l'épouser, tue Wigard et force Wikele à confesser sa trahison. Cela fait, il retourne dans le Northumberland pour recouvrer son héritage, qui, à ce qui paroît, avoit été usurpé par Thorbrond. Ici le poëme se termine brusquement par suite d'une mutilation qu'a éprouvée le manuscrit.

Voyons maintenant ce qu'est devenue cette noble histoire de Horn et de Rimenhild entre les mains des poètes populaires de l'Écosse. Il ne s'agit plus d'un chevalier fils d'un roi et petit-fils d'un empereur, mais d'un bon garçon né près d'Edinburgh, d'un enfant trouvé qui a vu le jour dans le

[1] Au moyen âge, les damoiselles étudioient et pratiquoient l'art de guérir les plaies. On lit dans *Lancelot du Lac*: « Li vallet ot une seror moult bele, qui pucele estoit; si savoit de plaies garir plus que femme qui fust el monde. » Voyez les *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie,* de la Curne de Sainte-Palaye, édition de Nodier, t. I, p. 35; les *Ancient Engleish metrical Romanceës*, de Ritson, t. III, p. 241; les *Poésies de Marie de France*, publiées par B. de Roquefort (à Paris, chez Chassériau, 1820, 2 vol. in-8°), t. II, p. 198-202; et le *Roman de la Violette, ou de Gérard de Nevers* (à Paris, chez Silvestre, 1834, in-8°), p. 106, note 2.

bois vert. En digne Écossois qu'il est, il a servi le roi pendant sept ans; à la vérité, c'est pour l'amour de sa fille Jeanne, qu'il n'a jamais vue que par un petit trou, ce qui ne l'empêche pas d'être en assez bons termes avec elle, au point de lui faire et d'en recevoir des cadeaux. Le roi, dont l'humeur n'étoit pas facile, envoie Horn à la mer. Au bout de sept ans et un jour, celui-ci prend fantaisie de jeter les yeux sur une bague, présent de sa maîtresse, dont l'or ou les diamants devoient se ternir à l'approche de tout danger qui menaceroit leur amour. La bague jetoit un éclat livide. Horn s'empresse de revenir à terre. La première rencontre qu'il fait est celle d'un vieux mendiant, qui lui apprend le mariage de sa royale amante. Horn change de costume avec lui, et se présente ainsi déguisé à la porte du palais où se célébroit la fête de noces. Là, pour unique faveur, il demande à boire pour l'amour du brave Horn. A ce nom, qui n'avoit jamais cessé de lui être cher, la nouvelle mariée déclare que rien ne l'empêchera de servir elle-même à boire au mendiant. Elle se rend à la porte où il se tenoit, et lui présente la coupe. Horn la vide, et avant de la lui rendre, il y glisse la bague qu'il avoit reçue d'elle. « D'où tenez-vous cette bague? » s'écrie la princesse éperdue. « De votre propre main, » répond le faux mendiant. La jeune femme, bien décidée à ne plus quitter son amant, veut se dépouiller de ses riches habits et le suivre de ville en ville en demandant son pain avec lui. « Il n'en est pas besoin, répond fièrement Horn; je puis te faire dame de plus d'un lieu, et avec moi tu ne manqueras jamais de pain ni de vin. » Dans une des ballades, Horn

laisse tomber son manteau rapiécé, et enlève la mariée; dans une autre, le poète termine par cette réflexion, destinée à mettre en gaîté son auditoire : « Le mari croyoit avoir épousé sa femme; mais ce fut le brave Horn qui la mena au lit. » Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces ballades, au moins dans l'une d'elles, c'est que l'amante de Horn s'appelle *Herselo,* souvenir affoibli, on ne sauroit le nier, du roman françois, où la suivante de Rimenhild est ainsi nommée. Il est donc à croire que cet ouvrage étoit encore répandu en Écosse bien long-temps après l'époque à laquelle il fut composé.

Il n'est pas aussi aisé d'établir quelle est des deux rédactions, de la françoise ou de l'angloise, la première en date. Deux savants contemporains, très habiles dans tout ce qui touche aux antiquités anglo-françoises, Sir Frederick Madden et M. Thomas Wright, se prononcent pour l'antériorité du texte anglois, déjà proclamée par l'évêque Percy[1] et par Conybeare[2], et que n'admettoient ni Tyrwhitt[3] ni Ritson[4]. Le premier cite, en faveur de son opinion, le prologue du Roman du roi Atla, qui, de la bibliothèque de feu Richard Heber, a passé dans celle de Sir Thomas Phillipps, et dont

[1] *An Essay on the ancient Minstrels in England,* note 52. (*Reliques of ancient English Poetry*, the sixth edit., t. I, p. 79, 80.)

[2] *Illustrations of Anglo-Saxon Poetry*, etc. London Printed for Harding and Lepard, 1826, in-8°, p. lxxviii, et 237, en note.

[3] *Essay on the language and versification of Chaucer.* (Canterbury Tales. London. Printed for W. Pickering, 1822, in-8°, vol. I, p. 58, en note.)

[4] *Ancient Engleish metrical Romanceës*, vol. III, p. 267.

l'auteur déclare que les histoires d'*Aelof* (Allof), Tristan et autres, ont été traduites de l'anglois en françois[1]. M. Wright fait observer que les noms qui se trouvent dans la chanson de geste françoise n'existent point dans le poëme anglois. « Nous avons, dit-il, dans celle-ci, Herselot, Godfrei, Bertin, Blanchard, Moroan, Marmorin, Turlin, Gibelin et Malbruart. Tous ces noms se rencontrent fréquemment dans les romans françois[2], où les Sarrazins sont ceux d'Espagne et d'Afrique. On n'en voit point de semblables dans le roman anglois de Horn, où les Sarrazins sont danois et où tous les noms sont bien danois et saxons. Si le françois étoit une traduction de l'anglois, avec des embellissements et des additions de l'auteur françois, nous verrions tout de suite comment il auroit introduit dans l'ouvrage ces sortes d'embellissements et ces espèces de noms qui lui étoient familiers; et il faut convenir que les embellissements, aussi bien que les noms, ne sont point

[1] *The History of English Poetry*..... by Thomas Warton. London : printed by Thomas Tegg, 1840, in-8°, t. I, p. 41, en note, col. 2.

[2] Pour n'en citer que quelques exemples, nous dirons qu'on trouve une *Hercelot* nommée dans le fabliau *du Prestre et d'Alison*. (*Fabl. et Contes*, édit. de Méon, t. IV, p. 433, etc.) Nous ajouterons que le nom de *Gufer* se retrouve, avec une légère différence d'orthographe, dans la Bataille d'Arleschans, l'une des branches du Roman de Guillaume d'Orange (ms. de la Bibliothèque royale, n° 6985, fol. 208, recto, col. 1), et que ceux de *Gisborc* et de *Guibor*, sous lesquels la femme de ce chevalier est connue, figurent dans le même roman, ainsi que dans ceux de Gérard de Vienne et d'Aubri le Bourguignon. Voyez les *Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. III, p. 131; et *Der Roman von Fierabras, Provenzalisch*, Berlin. Bei G. Reimer. 1829, in-4°, p. XXII, col. 1, v. 971, et p. LXVII, col. 1, v. 34.

de ceux que l'on trouve dans la poésie saxonne ou purement angloise. Si, au contraire, l'anglois étoit une traduction, il seroit très difficile de concevoir comment le traducteur auroit été amené à faire preuve de tant de tact; car il eût, suivant toute probabilité, conservé dans son travail quelques uns des noms ci-dessus aussi bien que n'importe lequel des autres. Le poëme françois cite constamment le parchemin comme son autorité, *cum dit li parchemin*[1]. » Cette circonstance, qui semble convaincante à M. Wright, ne lui laisse aucun doute que le poëme anglois, quoique peut-être sous une autre forme que celle qu'il a maintenant, ne soit l'original du Roman de Horn[2].

Après des autorités comme celles que nous venons de citer, nous nous abstiendrons d'émettre un avis; nous ferons seulement remarquer, avec Sir Frederick Madden, comme une circonstance singulière et digne d'être notée, que les mêmes noms qui se trouvent dans la chanson de geste françoise se rencontrent également dans le roman d'Havelok. Ainsi, la belle épouse de ce héros y est nommée *Goldborw*[3], comme

[1] Voyez plus loin, p. 149, v. 2933; p. 201, v. 3981.

[2] *The Hist. of Engl. Poet.*, t. I, p. 41, en note, col. 2.

[3] Havelok is that ilke knave
That shal *Goldeborw* have.
(*The ancient English Romance of Havelok the Dane... printed for the Roxburghe Club*
London: W. Nicol... MDCCCXXVIII, in-4°, p. 42, v. 1088.)

After *Goldborw* sone he sende,
That was both fayr and hende.
(P. 43, v. 1104.)

« Dame, thou and Havelok shulen ete samen,
« And *Goldboru* shal ete wit me,

ici la fille de Bauderolf, mère d'Aaluf et grand'mère de Horn, et comme la femme du roi d'Irlande Gudereche; la sœur de Grime porte le nom de *Leiuiue*[1], qui paroît être une variante de celui de Lemburc, fille aînée de ce prince, dont la fille cadette est appelée, ainsi que la mère de Horn, *Samburc* ou *Suanburc*, comme la sœur d'Havelok[2]. Il est aussi fait mention d'un roi *Houlac* dans *Horn Childe*[3]. Ces coïncidences pouvoient nous faire supposer tout d'abord qu'il existoit quelque lien entre les romans de Horn et d'Havelok; mais un examen attentif de l'un et de l'autre nous a convaincu qu'il n'en est rien[4].

Il faut donc renoncer à voir une variante du nom d'Havelok dans celui d'Aelof ou d'Aaluf que portoit le héros d'un roman françois et anglois, dont l'existence sous cette double forme nous est attestée par l'auteur du roman du roi Atla et par le trouvère Thomas[5]. Faudra-t-il également renoncer

« That is so fayr so flour on tre;
« In al Denemark nis wimman
« So fayr so sche, bi seint Johan! »
(P. 58, v. 1718.)

1 And therto wile ich, that thu spuse
And fayre bring hire until huse,
Grimes douther, *Leuiue* the hende,
For thider shal she with the wende.
(P. 101, v. 2914.)

2 Havelok that was the eir,
Swanborow, his sister, Helfled the other.
(*Hav.*, p. 18, v. 411.)

[3] Voyez plus loin, p. 351, st. XXII et suivantes.

[4] *Introduct. to Havelok*, p. xlix.

[5] Voyez ci-après, p. 1, v. 1 et 2.

à le retrouver quelque jour dans une des nombreuses bibliothèques de la Grande-Bretagne?

C'est sans aucun doute à ce pays, et non pas au nôtre, qu'appartient l'auteur du Roman de Horn, qui est peut-être également celui de l'histoire d'Aelof; plusieurs passages du poëme que nous publions[1] semblent l'indiquer d'une façon décisive. Si l'on m'objecte que par les mots *as noz, li nos, li nostre*, qu'emploie Thomas, le trouvère a pu tout aussi bien faire allusion à sa qualité de chrétien qu'à sa patrie, je répondrai qu'il indique clairement son pays par le choix de son sujet, par le dialecte qu'il emploie, par les connoissances dont il fait preuve, et par une foule d'autres circonstances dont le détail seroit fastidieux[2]. Non content de croire, comme je le fais, que Thomas naquit dans la Grande-Bretagne, ou du moins y séjourna quelque temps, Sir Walter Scott voudroit qu'il fût Écossois, et penche à l'identifier avec le fameux Thomas d'Erceldoune, ou le Rimeur, pour la réputation duquel il a tant fait. Il est vrai que ce n'est point le roman françois qu'il lui attribue, mais bien la rédaction angloise, à laquelle, bien entendu, il donne la priorité[3].

[1] Voyez ci-après, p. 3, v. 54; p. 82, v. 1659; p. 170, v. 3347; p. 174, v. 3433; p. 231, v. 4677, 4691, etc.

[2] Voyez, entre autres passages, p. 212, v. 4206, celui où le trouvère prête à Horn un jeu de mots sur son nom, qui signifie *cor* en anglois.

[3] « The very early and well-known romance of *Horn-child* seems also to be of Border origin; nay, there is some room to conjecture, that it may have been the composition of Thomas of Erceldoune himself.....

« A poet named Thomas, being thus referred to as the author of a tale, the

Cette opinion sur *mestre Thomas*, qui n'est appuyée d'aucun document, d'aucune preuve concluante, est restée propre à son auteur, qui, un peu plus versé dans la lecture des poëmes françois des XIIe et XIIIe siècles, n'eût pas manqué de reconnoître que les trouvères, quand ils se nommoient, ne le faisoient qu'en parlant d'eux à la troisième personne. En somme, il est à regretter que l'homme éminent dont nous parlons n'ait pas imité la réserve d'un de ses compatriotes, le docteur Leyden, qui, ayant à écrire une note sur un roman populaire en Écosse en 1548[1], se borne à rapporter la conjecture d'un savant antiquaire auquel ce roman sembloit être le même que celui de *Horn-child*[2].

scene of which is laid in Northumberland, and in which every name, whether of place or person, attests an origin purely Saxon, there seems no reason why he may not be identified with Thomas of Erceldoune, a celebrated Border poet, to whom every tradition respecting Deiria and Bernicia must have been intimately familiar. If the apparent antiquity of the language of the French *King Horn* be alleged against this opinion, we may oppose the difficulty and apparent impossibility of ascertaining the chronology of French poetry, considering how widely it was extended, and into how many dialects it must necessarily have been divided... It is impossible, where other evidence fails, to distinguish, from the circumstance of style alone, that which is *provincial*, from that which is really *ancient*. » *Sir Tristrem*, etc. Edinburgh : printed for Archibald Constable and Co. 1819, in-8°, p. lix-lxi.

[1] *The Thail quhou the kyng of Estmureland mareit the kyngis dochtir of Vestmureland.* Voyez *The Complaynt of Scotland.* Edinburgh : printed for Archibald Constable... 1801, in-8°, p. 98.

[2] *Ibidem*, preliminary Dissertation, p. 226, n° IV. Le savant antiquaire dont veut parler l'éditeur de cet ouvrage n'est autre que Ritson. Voyez le tome III de ses *Ancient Engleish metrical Romanceës*, p. 266.

Mais si le Thomas auquel nous devons le roman françois de Horn n'est point Thomas d'Erceldoune, quel est-il donc? Est-ce Thomas de Kent, auteur du *Roman de toute chevalerie?* Est-ce *Thomas von Britanie,* dont Gotfried de Strasbourg traduisit en allemand le Roman de Tristan dans le XIIIe siècle, ou le Thomas nommé dans le second fragment du manuscrit Douce et dans le second fragment du manuscrit du Rév. M. W. Sneyd[1]? Est-ce l'auteur d'un poëme anglo-normand sur la mort de la Sainte-Vierge et sur son enterrement dans la vallée de Josaphat? Comme nous l'avons déjà dit ailleurs[2], nous n'avons aucun moyen de résoudre ces questions. Cependant, s'il nous falloit choisir entre ces écrivains, nous procéderions par voie d'exclusion de la manière suivante : nous commencerions par écarter Thomas de Kent, par la raison que son Roman de toute chevalerie est en tout point tellement inférieur à celui de Horn[3], que, pour nous, il accuse une main différente; nous en agirions de même à l'égard du dernier des Thomas que nous avons énumérés, non pas parce qu'il étoit prêtre, mais par le motif que le trouvère qui porte ce nom dans le manuscrit Harléien 5234, paroît ne le devoir qu'à une erreur de copiste, et

[1] Voyez notre *Tristan*, t. II, p. 41, v. 862, et t. III, p. 81, v. 682. Le dernier des manuscrits dont nous parlons ici, est le même que celui dont fait mention M. Wright, auquel nous l'avions communiqué, et dont il cite deux vers dans une note de la nouvelle édition de Warton. Voyez t. I, p. 103, note 6.

[2] *Tristan*, introd., t. I, p. lxi.

[3] Voyez ce qu'en dit le Grand d'Aussy dans les *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*... vol. V, p. 122.

s'être réellement appelé *Hermans*[1]. Il ne nous resteroit alors que *Thomas von Britanie,* et le Thomas dont les manuscrits Douce et Sneyd nous ont conservé des fragments : ces deux-là et celui auquel on doit le Roman de Horn pourroient bien n'être qu'un seul et même personnage, supposition à laquelle le passage que nous avons cité plus haut du prologue du Roman du roi Atla prête quelque vraisemblance ; toutefois, il faut admettre que, sous le titre d'histoire d'*Aelof,* l'auteur entendoit parler non seulement du Roman d'Allof, mais encore de celui de Horn, qui n'en est qu'une branche, et qu'il a cité cette histoire en même temps que le Roman de Tristan, parce que ces deux ouvrages provenoient de la même main.

Quoiqu'il en soit, il faut se résigner à ne voir dans le Roman de Horn qu'une traduction, ou plutôt un *rifacimento*, en attendant que le hasard fasse découvrir quelque document qui jette un jour nouveau sur la question et permette de la reprendre en sous-œuvre.

Quant à l'auteur du poëme anglois, il seroit assez intéressant de savoir jusqu'à quel point il est original, c'est-à-dire s'il a inventé tous les détails dont se compose son sujet, ou s'il les a puisés, soit dans un ouvrage plus ancien, soit dans la tradition populaire. Malheureusement les monuments historiques de l'Heptarchie sont trop peu nombreux pour

[1] Voyez notre *Tristan,* introd., t. I, p. cxvii, et t. II, p. 323. Il y a un article sur le prêtre Herman, dans les *Essais historiques sur les Bardes*, etc., t. II, p. 270-284, et dans l'*Histoire littéraire de la France,* vol. XVIII, p. 830-837.

qu'on puisse y trouver tout ce qu'on désireroit, et dans ceux qui nous restent, il n'y a rien qui se rapporte à Horn, à Rimenhild et aux autres héros de cette *geste*. Sans doute on ne peut nier que les aventures de *Kyng Horn* n'aient été populaires dans le *Border*, sur la frontière de l'Angleterre et de l'Écosse, et même plus au nord: les ballades que nous réimprimons en font foi, sans compter qu'il y a dans le comté de Fife, sur le Forth, une paroisse qui porte le nom de Kynghorn; mais rien ne nous prouve que cette popularité ne soit pas postérieure à la composition du poëme anglois, et que l'auteur de cet ouvrage n'ait pas mis en œuvre des fables apportées du Nord par les conquérants saxons ou danois. Ce qui nous le feroit croire, c'est l'emploi des deux noms réunis de Hildebrand et Herebrand, qui sont aussi ceux des héros d'un poëme en ancien haut allemand, dont il ne reste qu'un débris que nous donnons à la fin de notre Appendice. En outre, il y a dans les traditions allemandes une histoire dont la fin ressemble assez à l'une des aventures les plus caractéristiques de l'histoire de Horn dans ses deux principales rédactions[1]; c'est celle de Henri de Brunswick, surnommé le Lion, qui s'en va en pays étranger, quitte à regret sa jeune femme, et la prie de l'attendre sept ans. Après une foule d'aventures plus merveilleuses les unes que les autres, le diable apparoît au duc, et lui dit que son épouse va contracter un nouveau mariage. Transporté par Satan sur la montagne voisine de Brunswick, Henri se dirige de là vers

[1] Voyez p. 209, v. 4137 et suiv., et p. 315, v. 1136 et suiv.

son palais. On y célèbre une grande fête. La duchesse va se marier, et toutes les salles du château, les cours, les avenues sont pleines de convives et de chevaliers. Il parvient cependant à se glisser jusqu'à la principale porte, et demande, pour toute grâce, une coupe de vin versée par la main de la duchesse. Quand il a vidé cette coupe, il y laisse tomber son anneau nuptial, et la rendant au valet : « Tenez, dit-il, portez cela à votre maîtresse. » La duchesse regarde avec surprise l'anneau, le reconnoît, et s'élance au devant de son époux. Le nouveau mariage n'est pas encore contracté, et l'aventureux voyageur reprend paisiblement possession de ses états[1].

[1] *Revue de Paris.* Nouvelle série. — Année 1836, t. XXVIII, p. 235, 236; article de M. X. Marmier, reproduit dans ses *Souvenirs de voyages et Traditions populaires.* Paris, Paul Masgana, 1841, post 8vo, p. 131-133. Le prétendu héros de cette légende merveilleuse est le célèbre duc de Saxe Henri le Lion, contemporain de l'empereur Frédéric Ier Barberousse. Il y a un poëme de *Henri de Brunswick,* écrit vers 1474, par Michel Wyssenhere, et imprimé pour la première fois dans le *Denkmaler deutscher Sprache und Literatur... herausgegeben von H. F. Massmann.* München, 1828, in-8°, p. 123-137; puis dans le *Deutsche Volkslieder* de M. O. L. B. Wolff, p. 22 et suivantes, et par extrait dans la *Bibliothek der Romane,* de Reichard, t. VIII, p. 127-136, et dans le *Volkssagen, Mährchen und Legenden,* de Büsching, Leipzig, 1812, p. 213-242. Ces deux derniers extraits sont pris sur la version en prose qui a été faite du poëme à une époque postérieure, et qui s'est conservée jusqu'à nos jours comme conte populaire, sous la forme d'un *stall-book.* C'est là probablement la source où a puisé M. Marmier.

Si l'on en croit M. Grässe, le Roman de Horn offriroit plus d'une ressemblance avec l'un des cycles poétiques du nord. « Un autre héros, dit-il, célèbre dans les

A quelle époque faut-il rapporter cette partie de l'histoire fabuleuse de Henri le Lion? A-t-elle été imaginée postérieurement à ce prince, ou, existant bien plus anciennement dans les récits mythiques du nord, a-t-elle été soudée à la légende merveilleuse du duc de Brunswick? C'est ce qu'il nous est impossible de dire. Ce que nous savons, c'est que le Roman de Horn étoit connu en Allemagne depuis 1464 au plus tard,

légendes septentrionales, a porté le nom de Horn, joint à celui de Siegfried *; il joue, dans l'épopée des Nibelungen, un rôle des plus importants, et les chants populaires du Danemarck et des îles Feröe conservent encore sa mémoire. (Voir E. du Méril, *Hist. de la Poésie scandinave*, p. 122.) Un vieux poëme allemand, le seul de ceux qui lui avoient été spécialement consacrés qui soit parvenu jusqu'à nous, a été imprimé à Nuremberg, sans date, in-8°, sous le titre de *Hierinn findt jr ein schönes Lied, von der Hürnen Seyfried;* il a reparu à Francfort-sur-Mein en 1538 et en 1585, et a été inséré dans le recueil d'Hagen et Primisser, intitulé *Altdeutschen Gedichten*, t. II, 2e partie, p. 1-16. Grimm mentionne (*Deutsche Heldensage*, p. 258) une traduction, sans lieu ni date, en bas allemand. C'est dans cette composition que Hans Sachs a pris sa *Tragedia Der Hörnen Seyfried.* (Voir le recueil de ses œuvres, Nuremberg, 1511, in-folio, liv. III, f. ccxxxiii-ccxlv.) Un autre ancien livre populaire allemand, qui a pour héros le même Siegfried, sans avoir d'ailleurs presque rien de commun avec le poëme dont il vient d'être question, a paru, sans indication d'année, à Cologne et à Nuremberg, sous le titre de *Eine Wunderschöne Historie von dem gehörnten Siegfried, Was wunderliche Ebentheuer dieser theure Ritter ausgestanden, sehr denkwürdig und mit Lust zu lesen.* Réimprimée à Brunswick, en 1726, in-8°, cette légende a été comprise, par Marbach, dans ses *Deutschen Volksbüchern*, Leipzig, 1838, in-8°, nos 9 et 10, p. 147-187. On la trouve analysée dans le *Bibliothek der Romane*, de Reichard, t. XIII, p. 31-44; dans le *Berlin. Monatschrift*, 1785, oct., p. 297-298; et dans le *Deutsche Volksbücher*, de Görres, Heidelberg, 1807,

* Il existe, sur ce personnage, une dissertation spéciale du baron Fr. de Nedern, intitulée: *Versuch e. krit. Entwickelung d. Geschichte d. hörnernen Siegfrieds oder Sigurds d. Schlangentödters und d. Bestimmung d. Epoche seines thatenreichen Lebens und schmählichen Todes.* Karlsruhe, 1819, in-8°.

par une traduction entreprise pour l'amusement de Sigismond, archiduc d'Autriche, par sa femme Éléonore, fille de Jacques Ier, roi d'Écosse, mariée en 1448. Ce n'étoit cependant ni l'œuvre du trouvère Thomas ni l'un des deux poëmes anglois qu'avoit traduit cette princesse; c'étoit le roman en prose de *Kyng Ponthus of Galyce*, primitivement écrit en françois, et qui reproduit, sous des noms différents, l'histoire

p. 93-99. Un récit analogue se lit dans un conte qui fait partie du *Pentamerone*, g. IV, nov. 35, sous le titre d'*El Drogone*, avec une continuation contenant l'histoire de Lowhardus, fils de Siegfried. Ces diverses relations présentent des ressemblances marquées avec la vieille légende angloise de Horn, roi des Saxons, etc. » *Lehrbuch einer allgemeinen Literärgeschichte*... Von Dr. J. G. Th. Grässe. Zweiter Band. Dritte Abtheilung. Dresden und Leipzig, Arnoldische Buchhandlung, 1842, in-8°, p. 52.

Quoi qu'en dise M. Grässe, il n'y a point de rapports entre Horn et Horn-Siegfried, et le mot même de *Horn* qui forme le nom de ces deux héros en tout ou en partie, est pris dans un sens différent à leur égard. J. Grimm avoit déjà relevé cette différence, p. 308 et 309 de son article sur les poëmes anglois de Horn, dont il sera question dans la note suivante. C'est donc une des mille et une bévues de M. Grässe que de trouver de la ressemblance entre ces deux légendes. Dans l'article de M. Ferdinand Wolf, que cet écrivain cite plus loin, il est seulement dit que deux noms de la tradition héroïque allemande (*der deutschen Heldensage*), ceux de *Hildebrandt* et *Herebrandt*, se trouvent insérés dans le poëme françois de Horn.

Puisque nous en sommes à relever des erreurs, nous pourrions signaler celles qui sont échappées à M. de Roquefort dans son traité *De l'État de la Poésie françoise dans les* XIIe *et* XIIIe *siècles*... A Paris, chez Audin, etc., 1821, in-8°, p. 48 et 49; mais cette tâche a déjà été remplie par Sir Fred. Madden et par l'abbé de la Rue. Voyez *The ancient English Romance of William and the Werwolf*... London. Printed by William Nicol. 1832. in-4°; introd., p. VI, en note; et *Essais hist. sur les Bardes*, etc., t. II, p. 259, 260, art. THOMAS.

de Horn et de Rimenhild [1]. Un romancier françois, en quête d'un sujet, l'avoit trouvée sur son chemin, et se l'étoit appropriée avec d'autant moins de scrupule qu'il étoit sûr de ne point être démasqué dans son pays, où Horn ne paroît pas avoir jamais été connu. Le livre nouveau fut parfaitement bien accueilli, jouit d'un long succès, attesté par les nombreuses éditions qui en ont été faites [2]; et, plus heureux que son prototype, il passa en Angleterre, où Jean Talbot, comte de Shrewsbury, lui fit l'honneur de le comprendre dans un magnifique volume qu'il offrit à Marguerite d'Anjou, fille du roi René et femme de Henri VI [3]. A partir de ce moment, et, qui sait? grâce à cette circonstance peut-être, la contrefaçon étrangère acheva de tuer l'original dans son propre pays; n'oublions pas aussi que le langage du trouvère normand étoit devenu suranné; d'ailleurs, les gens distingués ne se soucioient plus d'entendre les noms de Horn et de Rimenhild qui étoient dans les bouches les plus vulgaires, les plus saxonnes. Ceux de Pontus et de Sidonie y tombèrent bientôt par la traduction angloise du roman dont ils sont les héros, traduction impri-

[1] Voyez l'article de Jakob Grimm, inséré dans le *Museum für altdeutsche Literatur und Kunst*, vol. II, p. 284-316. Il contient l'analyse des deux romans anglois de Horn, et l'indication de leur imitation dans le roman en prose de Pontus et Sidonie.

[2] On en connoît six, dont l'indication se trouve dans le *Manuel du Libraire*, de M. Brunet, Paris, Silvestre, 1842-44, in-8°, t. III, p. 812.

[3] Talbot mourut en 1453. Nous avons donné une description de ce manuscrit dans la préface de notre *Charlemagne's Travels to Jerusalem and Constantinople*, p. xliii-lxii, et dans nos Rapports, déjà cités, p. 63-75.

mée à Londres, par Wynkyn de Worde, en 1511, in-4°[1], mais dont il existe, dans la bibliothèque Bodléienne, un manuscrit que Henry Weber attribue au XIVe siècle[2]: ce qui, pour le dire en passant, me semble difficile à croire.

Une chose encore moins croyable, c'est que Ritson, le premier éditeur des deux poëmes anglois, qui connoissoit également bien la traduction de Pontus, puisqu'il cite l'imprimé à deux reprises différentes[3], et qu'il en rapproche un passage d'une scène de l'un de ces poëmes, n'ait point signalé le plagiat de l'auteur françois de ce roman. Cependant qui, plus que lui, étoit en position de le faire?

Pour en revenir à la traduction allemande, on en conserve, dans la bibliothèque de Gotha, un manuscrit qui porte la date de 1464, et il en a été imprimé huit éditions entre les années 1464 et 1687[4]. Plus d'un siècle s'étoit écoulé sans que la librairie s'en occupât autrement que pour le revendre de seconde main, lorsque, en 1809, il fut réimprimé à Berlin, par MM. Von der Hagen et Büsching, dans le *Buch der Liebe*, ou Livre d'Amour[5], recueil de romans en prose publié une première fois à Francfort en 1587, in-folio, mais où le

[1] Voyez, sur cette édition précieuse, les *Typographical Antiquities* d'Ames, édit. de Dibdin, t. II, p. 161.

[2] *Metrical Romances*, etc. Edinburgh, 1810, post 8°, t. III, p. 361, en note.

[3] *Anc. Engl. met. Rom.*, t. III, p. 238, 276 et 277.

[4] Voyez la description des principales dans le *Man. du Lib.*, t. III, p. 412, col. 2-p. 413, col. 1.

[5] In-8°, p. 271-444.

texte du Roman de Pontus n'est pas le même que dans la seconde édition [1].

Ces nombreuses réimpressions indiquent à coup sûr, non pas que le Roman de Pontus soit un chef-d'œuvre, ni même qu'il s'y trouve des beautés du premier ordre, mais qu'il étoit du goût des amateurs de la littérature chevaleresque. On peut porter un jugement analogue sur le Roman de Horn, dont la rédaction angloise est mise, par Chaucer, au nombre des romans de prix :

Men speken of romaunces of pris,
Horn-child and of Ipotis,
Of Bevis and Sire Guy,
Of Sire Libeux and Pleindamour.
Rime of Sir Thopas. (*Canterbury Tales*, v. 13825-28.)

Dans un autre ouvrage aussi ancien peut-être, dans une traduction en vers du livre de Guido de Colonna sur la guerre de Troie, on lit ce passage qui témoigne également de la popularité du roman anglois de Horn :

Many speken of men that romaunces rede...
Off Havelok, *Horne*, and of Wade,
In romaunces that of hem ben made
That gestoures often dos of hem gestes
At mangeres and at grete festes,

[1] Il y a un extrait de ce roman dans la *Bibliothek der Romane*, de Reichard, t. XIX, p. 45-56. Voyez aussi les *Minnesinger* de M. Von der Hagen (Leipzig, Barth, 1838, in-4°), t. IV, p. 595; et l'introduction du même au *Buch der Liebe*, p. xliv-lii. Il a existé, sur les aventures de Pontus et de Sidonie, un livre populaire en flamand compris dans la liste des écrits que l'évêque d'Anvers censuroit en 1617.

Here dedis ben in remembraunce,
In many fair romaunce.
Ms. Laud 595, fol. 1. Mss. Bibl. Bodl.

Il seroit injuste cependant de ne pas reconnoître que, dans le Roman de Horn, l'intérêt est généralement soutenu, et que le style présente la simplicité unie à l'élégance. Ces qualités se remarquent surtout dans le poëme de Thomas, où l'on ne seroit pas embarrassé pour trouver des épisodes attachants et de beaux vers. Par exemple, n'y a-t-il pas de la vérité et du sentiment dans ce que dit Rimenhild au guerrier qu'elle aime ?

Or prenez cest anel, ki mult est bon e cler;
Quant le verrez, de mei vus purrad remembrer.
Page 89, vers 1790.

Quelle délicatesse dans les vers qui terminent la réponse de Horn !

Amez-mei lealment, e jo vus ere leel;
Turtrele me seez, e jo vus erc turtrel
Ki ne prent fors un per, cum li livres espel.
Page 90, vers 1815.

Nous citerons encore, sans y ajouter les éloges dont il peut se passer, un morceau déjà cité bien des fois, et qui méritera toujours de l'être, même après tout ce que les poëtes anciens et modernes ont dit sur la musique :

Lors prent la harpe à sei, si commence à temprer.
Deu ! ki dunc l'esgardast cum il la sot manier,
Cum ses cordes tuchot, cum les feseit tramler,
Asquantes feiz chanter, asquantes organer,
Del armonie del ciel li pureit remembrer.
Page 144, vers 2830.

Le trouvère est également heureux dans ce qu'il dit des faux musiciens qui suivent Horn aux noces de Wikes et de Rimenhild, terribles musiciens dont les accords ne trouveront personne insensible :

Asquans sevent arper, asquant sunt roteor,
Tels i ad ki de chant frunt li bon chanteor;
Jà ki 's orat chanter ne se tendrat de plor.

Page 252, vers 5189.

La manière dont Horn reproche à Rimenhild de négliger les pauvres, parmi lesquels il se trouve, à la fête de ses noces avec Modin, est grave et poétique :

Bele, mar vus fist Deus de si fines beautez,
Quant lui ne nul des soens un point ne honurez.
Tute jur devant nus à ces riches alez,
Jà à nus sulement nule chose n'offrez.
Si m'aït ki nus fist, mut grant tort en avez;
Les biens qu'en vus a fait, mal les a enplaiez,
Quant pur li as soens si le guerredonez.
Vostre los en creistreit, si vus nus servisez,
Treis itant qu'il ne fra des biens apparillez,
Ke cil ki vus forma eime les povertez;
Pur poures vint el mund e il poure fu nez.

Page 210, vers 4164.

Enfin, que dire de l'épisode, trop long pour que nous le rapportions ici [1], dans lequel le trouvère raconte la vie de Samburc, mère de Horn, depuis sa fuite de Suddene, et fait

[1] Page 239, vers 4875 et suivants.

le récit des circonstances qui amènent sa réunion avec son fils? Certes, il n'est inférieur à aucun de ceux que l'on admire le plus dans l'Odyssée, et si j'étois forcé de choisir entre cet épisode et celui de la reconnoissance d'Ulysse par Pénélope, je ne sais auquel je donnerois la préférence.

Une dernière particularité à noter ici, c'est l'absence totale de merveilleux qui se remarque dans le poëme; sous ce point de vue, le romancier me semble mériter encore des éloges, puisqu'il a su intéresser avec des moyens aussi simples.

Quelques mots sur notre travail suffiront pour achever cette préface.

Nous n'avons rien à dire relativement au poëme françois, sinon que nous avons apporté à sa préparation le même soin, les mêmes habitudes qui ont présidé à nos publications antérieures. Quant aux poëmes anglois, on sait qu'ils ont été mis au jour, pour la première fois, par Ritson[1], mais assez peu correctement; d'ailleurs, ce savant ne connoissoit que le manuscrit Harléien 2253 et le manuscrit Auchinleck. Depuis on en a trouvé deux autres qui renferment le même texte que le premier, mais qui sont meilleurs et plus anciens. L'un, qui est conservé dans la bibliothèque de l'université de Cambridge, où il a été découvert par M. John M. Kemble au milieu d'un beau manuscrit de Chaucer, coté Gg. 4. 27, date de la seconde moitié du XIII[e] siècle au plus tard; c'est celui dont j'ai reproduit le texte, grâce à l'obligeance de

[1] *Anc. Engl. met. Rom.*, t. II, p. 91-155; t. III, p. 282-320.

M. Thomas Wright, qui a bien voulu mettre sa copie à ma disposition[1]. L'autre, qui se trouve à Oxford, dans la Bibliothèque Bodléienne, où il forme un article du manuscrit Laud nº 108, présente une écriture de l'an 1300 environ; la découverte en est due à Sir Frederick Madden, qui a bien voulu enrichir mon édition des variantes de cet exemplaire. Quant à celui du Musée Britannique, il paroît avoir été écrit sous le règne d'Edward II, c'est-à-dire entre les années 1307 et 1326; les différences qu'il présente avec le manuscrit de Cambridge, d'abord relevées sur l'édition de Ritson, ont été ensuite soigneusement collationnées sur l'original par Sir Frederick Madden, avec un empressement et une bonne grâce pour lesquels je ne saurois lui témoigner trop de gratitude. Je le prie d'en recevoir la vive et sincère expression.

Je ne suis pas moins redevable à mon savant et digne ami M. David Laing, secrétaire du Bannatyne Club, qui a bien voulu conférer avec le manuscrit Auchinleck, conservé, comme on le sait, à Edinburgh, dans la bibliothèque des Avocats, sous la marque W. 4. i, le texte du second des deux poëmes anglois, qui forme le trente-quatrième article de ce recueil

[1] Cette copie nous a été livrée conforme au manuscrit, c'est-à-dire sans ponctuation aucune ni capitales aux noms propres, etc. Nous avons donc eu à préparer le texte en tout point. Les membres du Bannatyne Club regretteront avec raison que M. Thomas Wright, qui annonçoit, avant 1840, dans une note de la nouvelle édition de l'Histoire de la Poésie angloise, de Warton (t. I, p. 41), qu'il avoit préparé le roman anglois pour mon édition, ait abandonné un projet dont il parloit comme d'un fait accompli. La collaboration d'un savant aussi recommandable eût donné à ce livre une valeur à laquelle, tel qu'il est, il ne sauroit prétendre.

le récit des circonstances qui amènent sa réunion avec son fils? Certes, il n'est inférieur à aucun de ceux que l'on admire le plus dans l'Odyssée, et si j'étois forcé de choisir entre cet épisode et celui de la reconnoissance d'Ulysse par Pénélope, je ne sais auquel je donnerois la préférence.

Une dernière particularité à noter ici, c'est l'absence totale de merveilleux qui se remarque dans le poëme; sous ce point de vue, le romancier me semble mériter encore des éloges, puisqu'il a su intéresser avec des moyens aussi simples.

Quelques mots sur notre travail suffiront pour achever cette préface.

Nous n'avons rien à dire relativement au poëme françois, sinon que nous avons apporté à sa préparation le même soin, les mêmes habitudes qui ont présidé à nos publications antérieures. Quant aux poëmes anglois, on sait qu'ils ont été mis au jour, pour la première fois, par Ritson[1], mais assez peu correctement; d'ailleurs, ce savant ne connoissoit que le manuscrit Harléien 2253 et le manuscrit Auchinleck. Depuis on en a trouvé deux autres qui renferment le même texte que le premier, mais qui sont meilleurs et plus anciens. L'un, qui est conservé dans la bibliothèque de l'université de Cambridge, où il a été découvert par M. John M. Kemble au milieu d'un beau manuscrit de Chaucer, coté Gg. 4. 27, date de la seconde moitié du XIII[e] siècle au plus tard; c'est celui dont j'ai reproduit le texte, grâce à l'obligeance de

[1] *Anc. Engl. met. Rom.*, t. II, p. 91-155; t. III, p. 282-320.

M. Thomas Wright, qui a bien voulu mettre sa copie à ma disposition[1]. L'autre, qui se trouve à Oxford, dans la Bibliothèque Bodléienne, où il forme un article du manuscrit Laud nº 108, présente une écriture de l'an 1300 environ; la découverte en est due à Sir Frederick Madden, qui a bien voulu enrichir mon édition des variantes de cet exemplaire. Quant à celui du Musée Britannique, il paroît avoir été écrit sous le règne d'Edward II, c'est-à-dire entre les années 1307 et 1326; les différences qu'il présente avec le manuscrit de Cambridge, d'abord relevées sur l'édition de Ritson, ont été ensuite soigneusement collationnées sur l'original par Sir Frederick Madden, avec un empressement et une bonne grâce pour lesquels je ne saurois lui témoigner trop de gratitude. Je le prie d'en recevoir la vive et sincère expression.

Je ne suis pas moins redevable à mon savant et digne ami M. David Laing, secrétaire du Bannatyne Club, qui a bien voulu conférer avec le manuscrit Auchinleck, conservé, comme on le sait, à Edinburgh, dans la bibliothèque des Avocats, sous la marque W. 4. i, le texte du second des deux poëmes anglois, qui forme le trente-quatrième article de ce recueil

[1] Cette copie nous a été livrée conforme au manuscrit, c'est-à-dire sans ponctuation aucune ni capitales aux noms propres, etc. Nous avons donc eu à préparer le texte en tout point. Les membres du Bannatyne Club regretteront avec raison que M. Thomas Wright, qui annonçoit, avant 1840, dans une note de la nouvelle édition de l'Histoire de la Poésie angloise, de Warton (t. I, p. 41), qu'il avoit préparé le roman anglois pour mon édition, ait abandonné un projet dont il parloit comme d'un fait accompli. La collaboration d'un savant aussi recommandable eût donné à ce livre une valeur à laquelle, tel qu'il est, il ne sauroit prétendre.

célèbre. Grâce à ce précieux concours, joint à celui de Sir Frederick Madden et de M. Thomas Wright, cette nouvelle publication de deux poëmes, auxquels on ne sauroit refuser une place importante dans l'ancienne littérature angloise, aura une supériorité incontestable sur l'édition qui l'a précédée.

Mais les obligations dont je viens de parler ne sont pas les seules que j'aie contractées à l'occasion d'un travail que tant d'hommes d'élite se sont plu à favoriser d'une manière ou d'une autre, et ce seroit bien mal reconnoître ma dette que d'en taire une partie. Je dois donc consigner ici l'expression de ma reconnoissance envers mon savant ami, M. Ferdinand Wolf, de Vienne, qui a bien voulu revoir pour moi le texte et la traduction du *Lied von Hildebrand,* et envers le Président et les Membres du Bannatyne Club, pour l'honneur qu'ils m'ont fait en décidant la publication du présent volume à leurs frais et sous leurs auspices.

FRANCISQUE MICHEL.

Bordeaux, mai 1845.

Fac-similes of the English and French texts of "King Horn",
from MSS. in the Bodl. Libr. Oxford.

Laud MS. 108. fol. 219 b

Alle ben he blithe
yat to me wile lythe
A song ich wille you singe
Of morye ye kinge
King he was bi westen
Wel yat hise dayes lesten
And godild hise gode quene
Feyrer non micte bene
He re sone hauede to name horn
Feyrer child ne micte ben born
Ne reyn ne micte upon reyne
Ne no sonne by schine
Fayrer child yanne he was
Brict so euere any glas
Whit so any lili flour
So rose red was hys colur

Douce MS. 132. fol. 1.

Hic est de horn bono milite.
Seignurs oi auez le vers del parchemin.
Cum li bers aaluf est uenuz a sa fin.
Mestre thomas ne uoldra ceo mie a declin.
Kil ne die de horn le uaillant orphanin.
Cum plus lunt ocist li felun sarazin.
Uen. lot guaigna del lignage chain.
Li language african. lapelent malbruny.
Ei oura primes horn. repunseinz v gardin.
Odun. yu ualez kieuent de sun lin.
Niot ne fust fiz de bon palain.
Cume seignur seruient tuit horn le meschin.
Chascun auent uestu bliaut inde v purprin.
Hor ert conuret dun paile alexandrin.
Tuz auent. ses cheuois. e le uis out rosin.
Gente facun auent. bien semblot angelin.
Cum est le iornals. quant lieue al matin.
Sur tot altres reluist. kil le seit pres ueisin.
Surtuz les cumpaignuns resplent horn.

F. G. Netherclift Lithog:

ROMAN

DE

HORN ET RIMENHILD.

HIC EST DE HORN, BONO MILITE.

HORN LE BON CHIVALER.

I.

Seignurs, oï avez le vers del parchemin
Cum li bers Aaluf est venuz à sa fin:
Mestre Thomas ne volt k'il seit mis à declin
K'il ne die de Horn le vaillant orphanin;
Cum puis l'unt tréit li felun Sarasin.
Un en i ot guaigna del lignage Chaïn,
En language alfrican l'apelent Malbroin.
Ci[l] trova primes Horn repuns enz un gardin,
Od lui .xv. valez ki erent de sun lin,
N'i ot ne fust fiz de bon palaïn:
Cum seignur serveint tuit Horn le meschin,
Chascun aveit vestu bliaut ynde u purprin;

E Hor[n] ert conreet d'un paile alexandrin;
Oilz aveit vers e clers e le vis ot rosin,
Gente façun aveit, bien semblot angelin;
Cum esteile jornals, quan[t] lievet al matin,
Sur les altres reluist ki li sunt près veisin:
Sur tuz ses cumpaignu[n]s resplent Horn.

II.

Malbroin al requei ad les enfanz trovez,
Ki erent pur l'esfrei là tuit .xv. muscez;
Il les ad pris trestuz, ad les .xv. liez;
Mès à Horn ne fist mal, kar ne fud destinez.
Si lui ot Deus duné par ses digne[s] buntez
Un eur, ki ne fust pur nul hom asgardez
Ki sempres n'en éust e merciz e pitez.
Si ot cist, quant l'ot pris: pur ço fud bel menez
Il e si cumpaignu[n]s dreit al tens as piez
U ert li reis Rodmund: là furent presentez,
E il li ad rendu e merciz grant gré.
Pus ki li reis les ot, si 's ad areisonez,
Ki il sunt e de quel lin ne li seit mot selez;
E Ho[r]n li ad tuit dit, ki ert meiz senez,
Plus hardi de parler e li mielz doctrinez.
Quant li reis l'ot oï, mult les ad aveisez
A la façun k'il uunt e as vis culurez;
Mès Horn le[s] passa tuz de tutes beautez,
Si cum le voleit Deus k[i] maint en trinitez,
Ki mist à queor le rei k'il les ad manaez;
Kar rien ne puet perir k'il vol[t] ke seit gardez.

III.

Car tant en ot pitez reis Rodmund des enfanz
K'il ne volt devant lui k'il seient perillez,
Lors demandez conseil as entur lui estanz :
« Seignurs, conseilliez-mei qui en pusse estre fesanz,
N'en pus fere perir que jo 's seie esgardanz ;
Si sai bien, s'il vivent, ke jo m'en ere pleignanz ;
Kar j'ai ocis trestuz lur meillur pertenanz,
E cil les vengerunt, s'il remaignent vivanz :
Pur ço ne voil-jo pas k'il seient eschapanz.
Dites-mei cum murunt, ke ne l' seie veanz :
Ne l' verai de pited tel ai des enfans. »
A itant ad parlé si fercement Browanz,
Un alchaie sur mer, riches hom e mananz,
E de conseil purveirs, artus e enginnanz ;
Mès icel k'il donat fud as noz mult vaillanz,
Cum vus purrez oïr, si 'n estes escultanz :
Kar si le volt Deus, ki pur els ert veillanz,
Ki ne laist pas perir cels ki lui sunt reclamanz :
« Sire, fet-il, purnez un de voz vielz chalanz,
Metez icels valez ki jo vei ici estanz,
K'il n'aient avirum dunt aseient aidanz,
Sigle ne guvernad dunt il seient najanz ;
Enz un altre metez .xx. bonisme serjanz
Ke bien sacent nagier cum bon marinanz,
Ki treient à la mer à dous neves granz,
Les cordes trenchent, pus dunc lescerent traïnanz
E leissent les iluc al palagre walcranz.

N'en orez pus parler; bien me sui fic purfichanz,
Jà ne 's garrat lur Deus en ki il sunt creanz
Plus d'en tundu mutun ky est tut asotanz. »
Dient tuit e[n]viron : « Browanz est bien parlanz. »
Quant ço ot dit Broviant, reis Rodumund l'alfrican
Fist aprester mult tost un vielz antif chalan,
Pus i mist les enfanz de murir tut certan.
N'i ot trés, n'avirum, guvernail, n'estruman.
Or les guarissz Cil ki salvat Moïsan
Quant fud jecté petit al flum del desruban,
E ki format Evain de la coste dan Adan
E fist l'asne parler par le prophete Balaan !
Il em pensera bien e li ber saint Johan;
Kar uncore par cels murrat maint Barbaran,
Pincenard e Leutiz, Turcople e Almican.
Uncore ert par cest Horn conquis regne persan,
E par le fiz cestui ki ore est en ahan,
Ki paens destrurat d'ici qu'al flum Jordan;
Ne 's i purrat tenser Mahum ne Tervagant.
Enz un chalant sunt mis .xx. bonisme Grifan,
A ki Deus doinst mal e entrer en mal an !
Al nagier sunt asis, tuit traient seguran
Ve[r]s palagre de mer, des enfanz funt engan.
Or les guarissz Cil ki meint en suvetan !

IV.

Al palagre de mer sunt sil venu najant,
Ne lur pert nule part de terre tant ne quant,
La corde unt trenché dunt tret unt le chalant.

As venz erent posé tuit li noble enfant,
E il sunt senz conseil, as undes vunt walcrant.
Deus lur est conseilliers, ki salveres est puissant;
Si ert-il, si li plest, en l'oret[1] en avant,
Kar lores sunt returnez li .xx. felun serjant:
Bien quident des enfanz qu'il seient perillant,
Il unt dit à Rodmund q'il les virent neant;
E Rodmund or en ad mult mercié Tervagant,
Ne creit k'il seient mès vers lui mal fesant;
Mès tut el lur avint k'il n'en erent pensant;
Kar Deus lur aovrit une aventure grant,
Ki un vent lur donat del nor-west ventant,
K'en Bretaigne les mist vers Hunlaf ert[2] manant,
Un reis mult poestif, riches hom e manant[3],
De grant religium, lealté mult amant.
Icist nurirat Horn cum Deus fud purveiant,
Ki as undes de mer li fud bon esturmant
Tant k'il ot delivré k'il ne fud perillant
Et k'à port le menat, si cum fud sun cumant,
K'il ne perdi del sun le vaillant de[4] un besant
Fors la nef, ki ert vielz, ki freinst al arivant[5].

V.

Quant furent arivé li enfant el rochier,
S'il furent amaet, ne fet à merveillier;
Car ne sevent quele gent solent là converser,

[1] cum l'orrez, *ms. de Cambridge. C'est de ce volume, qui commence ici, que nous avons tiré les variantes suivantes.* — [2] mist ù H. fu. — [3] vaillant. — [4] soen v. — [5] al bruant.

Se il sunt cristien u paen u Escler,
Par ki sacent ù sunt, ne il n'unt[1] latinier.
A tel sen cum il unt, Deu comencent à loer[2],
Ki si 's a bien guariz de si grant encumbrer,
Pus si[3] sunt tuit asis sur la roche el graver;
Lur dras, ki muilliez sunt, comencent à suer[4],
Atendrunt entritant ki 's sacet[5] aveer
U il etre[6], ù purunt lur mainger conquester;
Mès Deus lur enveiat, ki ne 's volt oblier,
Un noble[7] barun, Herlant l'oï numer:
Si[8] esteit seneschal rei Hunlaf priciper[9],
Tut sun regne aveit-il e sun pople à guarder,
Bien les[10] saveit par dreit e par lei justiser,
En tuz sens ert curteis, ne l' poet[11] hom blasmer.
Cist veneit chevalchant par la rive de mer,
En sa cumpaignie sunt desk'à .xx. chevalier;
N'i ad cil ki n'en porte ostur sor u muer,
Dunt prenent des[12] oiseals pur els esbaneer.
Herlant ad véi Horn des suens tut le[13] primer,
Si turnat cele part le chief de sun destrier.

VI.

Herlant ad véu Horn od la gente façun;
Ne fud de sun aed véu sì[14] gent guitun,
Ki fust mielz doctrinet de bien rendre raisun.

[1] P. quei s. ki il sunt, ke n'en ont. — [2] c. loer. — [3] P. se. — [4] commencent essuier. — [5] Atendent entretant ki 's sace. — [6] U il sunt. — [7] Un nobile. — [8] Ki. — [9] principer. — [10] B. lo. — [11] saveit. — [12] les. — [13] H. sor les autres. — [14] plus.

Al dime en est[1] entré jà de sa natiun,
En renc en renc[2] asis il e si compaignun
Pur lur dras essuer sur la roche el sablun;
Pus si turnat as suens, si lur dit tel raison:
« Veez, mi compaignun, si Deus vus duinst benéisun,
Dites si 's cunuissez qui sunt cil valleitun.
Unc ne 's vieuz ce sors[3], par ma salvaciun!
Jo saurai k'il sunt, de quele véisun[4].
Bien semblent k'il[5] seient fiz de gentil barun;
S'il vindrent par wrec, gente perie i avun[6],
E bien purun al rei fere presenteisun[7].
Unkes mès ne li vint si gente[8] ne si bun;
Plus en ert honurez, il e[9] sa regiun. »
— « Sire, ço dient tut, de plus près les[10] alun;
Sulun ço ke verrun, dirrun nostre avisiun. »
— « Par ma lei[11]! dit Herlant, e nus si le frun[12]. »

VII.

Horn les veit bien venir, si s'en est esfreet,
E li son ensement, qui ne[13] sunt aseuret.
S'il en urent poür, pur nient estreit[14] demandet;
Kar ne sevent k'il sunt ne s'il querent maltet;
Mès dan Horn s'esvancist, si 's ad tuz[15] saluet
Del Seignur suveraig ki maint en trinitet[16].

[1] en iert. — [2] En r. ierent. — [3] Unc ne vi gencesors. — [4] de quel avoeisun. — [5] B. semble ke il. — [6] werec, grant pru i averon. — [7] presentation. E *manque dans le ms. de Cambridge*. — [8] gent. — [9] honurée tote. — [10] lor. — [11] fei. — [12] ferun. — [13] e. ne. — [14] Se il orent p., p. neent iert. — [15] ad einz. — [16] majesté.

Li plus umbles de eles ert, si ert[1] plus senet;
Trives ad demandé e de pès séur seet.
Quant Herlant l'ot oï, ne li ad pas veez;
Ainz resaluat lui, si li ad pès donet.
Pus demandet k'il sunt, ne li seit mot[2] celé;
E li enfanz l'en dit tute la veritet,
K'il fud fiz Aaluf le[3] bon rei curunet
Ki ot à justiser Suddene le regnet,
Cum paens l'unt[4] mort e lui unt dechacet.
Tute s'aventure ad de chef en[5] chef contet.
Et quant Herlant l'oït, mult l'en prist grant pitet;
Pus li ad respondut: « N'i[6] serrez esguaret,
Ne vus ne nuls de celes[7] qu'od vus sunt arivet. »

VIII.

— « Par Deu! sire Herlant, dient li chevalier,
Ici a mult gent wrec, mult par fet[8] à preisier:
Bien les purrum le rei noblement presenter.
Cil ki parla pur tuz ad le visage cler,
Bien resemblent k'il sunt fiz de rei priciper[9],
Sur ces altres enfanz mult deit bien seignurer.
Par mi trestut iço ne[10] fet nul à blasmer;
Tuit en frunt voz talenz ke volderez[11] commander. »

[1] Li p. jofnes d'aus iert, e iert li. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge:*

Plus hardi iert de tuz e meuz enparenté.

[2] pas. — [3] Aalof, al. — [4] l'orent. — [5] T. sa a. li a de. — [6] Ne. — [7] d'ices. — [8] werec e bien fait. — [9] B. resemble qu'il seit f. de r. principer. — [10] E par mi tut içoe n'i. — [11] Tut en from voz talanz k'en vodrez.

— « Seignurs, mult dites bien, ço respont li ber.
Prenge chascun le son très sei sur sun destrier;
Pus si nus en irrum dreit al mestre soler
U mi sires Hunlaf nostre rei solt ester.
Là li presenterum ces trovés el graver,
Si en frat sun pleisir cum rei [1] justiser.
S'il volt fere mun los, il [2] les frat guarder :
Uncore [3] lui aurunt puet cel estre mester. »
Si le dist puis veir [4], cum l'orez reconter
Nostre escrit en avant, si l' volez esculter.
Dient tuit comuñel : « Bien fet à otrier
Si cume l'avez dit, ne fet à refuser. »

IX.

Chascun ad pris le suen par cumant principal,
E Horn en [5] ad choisi Herlant le seneschal.
Mult suef le portat [6] très sei sur sun cheval;
U le pusset tenser, en nuliu n'aurat [7] mal :
Chascun des compaignu[n]s del sun fet altretal.
Puis s'en vunt vers la curt par la vei[e] [8] charal,
Tant k'il sunt descenduz à la sale real.
Pris furent lur chevals e menez al ostal.
Mult furent esgardez li enfant natural :
Bien lur erent seanz lur bliauz de cendal;
Mès Horn les passa [9] tuz cum esteile jornal
Fet esteilles menus presceins [10] de sun estal :

[1] Si 'n fera s. p. cum rei e. — [2] los, bien. — [3] Ke encore. — [4] Si cum dist, pus fud veir. — [5] E dan H. — [6] l'enporta. — [7] en nul liu n'avera. — [8] le chemin. — [9] passout. — [10] menors proceins.

Issi ert-il sur tuz sire [1] emperial.
Herlant entre al palais, e trestuz communial,
E vint devant le rei cum noble [2] vassal.
Jà lui frunt tel present, unc ne reçut ital [3].
Primes l'unt saluet cum [4] seignur charnal,
Après dit sa resun Herlant le seneschal [5]:
« Sire, honurez rei, sur tuz altres leal,
Nus fumes hui alez riveer là aval,
Sur cel port de mer, à cel rochus [6] costal;
Là trovai cels enfanz senz altre marinal,
Arivez veirement par tempeste mortal.

X.

« Par la tempeste [7] grant là furent arivez,
Un batel k'il urent, tuit i fud depeicez [8];
As roches se ferit, qui fud antis e viez [9].
N'i urent guvernal, n'avirun, ço [10] sacez,
Sigle ne altre rien dunt il fusent aidez,
Forces [11] la vertu de Deu ki 's ad de mort tensez.
Cume wrec les [12] ai pris, si 's vus ai [13] menez:
Dès or mès en frez tutes vusz [14] volentez.
Bien dirrunt k'il [15] sunt, si vus lur demandez.
Li plus jofnes de tuz si est le mielz [16] senez,
Cil vus nomerat bien trestuz ses parentez.

[1] s. e enperial. — [2] nobile. — [3] k'unc mais ne r. tal. — [4] comme. — [5] le fiz Toral. — [6] port de la mer, à cel rochu. — [7] tempe. — [8] En un b. qu'il orent, deroché e viez. — [9] tut i fud depeciez. — [10] ne avirun. — [11] Fors. — [12] Cum werek lá 's. — [13] ai ci. — [14] ferez t. vos. — [15] qui il. — [16] de t. en est li plus.

El païs dunt sunt nez ert-il lur aveez.
Par [1] tant, ço m'est avis, est le mielz emparlez,
E si est le plus gentil e li mielz doctrinez [2].
Par le men escient, de frans homes sunt nez:
Ne fuissent, pur frarins, jà issi [3] conreez.
Quant sauret [4] k'il sunt, si vus en conseilliez
Quels est vostre pleisir, u nurir les frez [5],
U si 's frez veneter e aver en prendrez:
Dès ore mès sunt-il voz, fetes voz volentez [6]. »

XI.

Reis Hunlaf les receit, si 'n est joius forment,
Si ad Horn apelez, si lui dit dulcement:
« Diva! cum as-tu nun? ki furent ti parent?
Di-mei la verité, ne t'esmaer nient:
Tu auras mès en mei mult bon apuement. »
Or est Horn asséur, si respont baldement:
« Sire chiers, m'est avis, par le mien escient,
Ke vus estes li reis u ceste regne [7] apent.
Bien me fet aséur vostre purmettement [8]:
Pur ço dirrai verité senz nul retenement,
Par mi trestut iço ki mis peres veirement [9]
Par ses fet qu'il fist faé fud vers meint [10] gent.
Mis peres fud li [11] bers, vaillant hom veirement [12];

[1] Pur. — [2] li p. genz e li meuz figurez. — [3] Ne f. jà par f. issi bien. — [4] E q. saverez. — [5] Q. ert v. plaisir, si nurrir les vulez. — [6] D. or m. s.-il v., faites-en vos grez. — [7] terre. — [8] prametement. — [9] *Ce vers manque dans le ms. de Cambridge.* — [10] P. s. faiz ke il fu faidis vers meinte. — [11] uns. — [12] durement.

Aaluf ot[1] à nun, si ma geste ne ment;
En Suddene fud nez, si la tint longment[2].
Reis Silaus[3] si l' trovat, si l' nurit bonement.
Après fud conéut par Deu commandement
K'ert de geste real descendu veirement;
Nevu fud Bauderolf[4], de sa fille al cors gent :
Goldebure[5] ot à nun en son baptesmement.
Ne sai si unches de ces oïstes[6] parlement;
E pruz homes furent tuit[7], de bon contenement;
Mès ore sunt tuz alez à lur definement[8] :
Des almes ait merci li Sires[9] omnipotent!

XII.

« Quant ço fud conéuz ke Aaluf[10] fud bien nez,
Ki iert niés Baderof le bon e l'alosed,
[Ki iert sur Alemaunz emperere clamé[11]],
Dunc lui ad reis Silaus par grant amur donez
Une fille qu'il ot od le vis[12] colured;
E oveoc li donat, après sei, sun regned.
D'ices dunt je vus di sui-je nez e cried[13];
Mès mis peres fud pruz, e en meint liu fus aed[14].
Ne sai si unc vus forfist; me pur ço[15] n'ert celed
Ke ne die à vus[16] tute la veritez.
Pus ke mis peres ot le regne guverned,

[1] ad. — [2] longement. — [3] Silauf. — [4] Baderouf. — [5] Goldeburc. — [6] unc o. de ces reis. — [7] P. e hardi furent. — [8] *Ce vers manque dans le ms. de Cambridge.* — [9] li Reis. — [10] Aalof. — [11] *Ce vers n'est que dans le ms. de Cambridge.* — [12] qu'il out, le vis out. — [13] D'icest d. joe v. di s.-joe joius e led. — [14] Mis p. fu dunc p., en m. l. fui faidé. — [15] mès pur çoe. — [16] Ke joe ne vus die.

Près de .x. anz après que Silaus fud fined,
Vindrent sur lui paens feluns e reneed,
Ki lur avoit ocis mult de lur parented;
Si l' supristrent ainceis ke [1] fust acointed.
Rodmund ot nun li reis ki ert lur avued.
Mis peres fud suspris [2] par sa ruste fierted,
Ki atendre ne volt que venist sun barned:
Par tant si fud occis ainz que venist Hardred [3],
Sun vaillant seneschal, ki pur s'ost ert aled.
Quant mis peres fud mort, si fud abanduned
As paens le païs, si l' unt tut deguasted:
N'i remist à murir gentil de nul aed,
Fors vilains sulement; ne sai si l's uunt laissed [4]
U si l's unt retenud pur fere lur labored.
D'ices ne sai plus dire [5], ne sai cum est aled.

XIII.

« Mès de mei sai-jo bien, quant vi ces Barberanz,
K'en fumus poürus e jo [6] e ces enfanz
Ki od mei furent [7] mis par lur apartenanz
Trestud pur mei servir, pur fere mes cumanz [8],
Fiz de riches baruns e de contes [9] asquanz;
Pur la poür d'ices si nus fumus musceanz [10]
Enz un guardin espès, bien fuillus e umbranz.
De là nus en trest fors uns feluns [11] sudduianz;

[1] qu'il en. — [2] i fud pris. — [3] Hardré. — [4] si 's ont lessé. — [5] D'aus ne sai dire plus. — [6] Fumes p. e joe. — [7] erent. — [8] de faire mes talanz. — [9] curteis. — [10] mùçaunz. — [11] un culvert.

Mès ne nus fist mal, ne l' volt Deus le puissanz,
Ainz nus livrad à Rodmund icel[1] rei asfricanz;
E quant nus ot véud, si 'n fud repiteanz ;
Ne nus suffri perir, k'il le fust esgardanz[2];
Mès as undes de mer fud mis un vielz chalanz,
E nus i fumes mis senz altre[3] marinanz,
N'i ot fors sul noz corz dunt nus fuissum aidanz,
Pus nus fist traïner as undes perillanz :
Là a nus laisserent cil qui nus furent trainanz[4]
As undes e as venz, pus nus furent returnanz[5];
Mès ci nus ariva par ses noble[6] comanz
Li Sires soverains ki le mund est furmanz[7].

XIV.

« Oi sumes arivez. Tel est nostre[8] lignage :
N'i ad un de nos tuz ki ne seit de parage.
Par mi tut ço si oi sur els tuz seignurage[9],
E si sui juvenur[10] d'els tuz par eage.
De mun pere ne sai si unc vus fist damage,
Kar il fist en meint liu à mulz homes ultrage :
Pur ço crien ke trop ai descuvert mon curage;
Mès, bons reis poestis, or nus duner[11] quitage,
Ke, coment k'il[12] seit, ne séum en se[r]vage,
Pur cel Rei alteor[13] ki pur nos prist charnage

[1] A. n. livera R. cel. — [2] veaunz. — [3] sanz autres. — [4] Là nus l. c. ki f. traaunz. — [5] e al vent, pus f. returnaunz. — [6] M. Cil n. a. p. s. dignes. — [7] Li soverein haut Pere ki le m. fud criaunz. — [8] Si fumes arivé, e tiel est le. — [9] E par mi tut içoe sur eus oi seìgnorage. — [10] joveignur. — [11] M., bon rei p., or n. donez. — [12] ke il. — [13] Par icel Rei hautor.

En la Virgine vaillante par angelin nunceage;
Unc ne perdi, pur ço, rien de sun pucelage. »
— « Par ma lei[1] ! dist li reis, bel vaillet, tu es sage;
Mult es gentilz e franzs, bien sai tun parentage[2].
N'i auras mal par mei, ço 'streit[3] forsen e rage;
Ainz te renderai[4], si pus, uncore ton heritage.
Tu ers prouz, si tu vis; bien pert en tun corsage[5]
Uncore te vengeras bien de cele gent[6] salvage.

XV.

« Ore[7] sai bien, bel vallet, quels est tis parentez;
Or me di cum as nun al païz dunt es nez. »
— « Sire, dit li vallet, Horn[8] sui apelez.
Bon rei, aez de mei manaie e pitez. »
— « Certes, ço dit li reis, amis, ore[9] me creez :
Vus ne perderez par mei ne n'i 'sterez[10] damagez
Plus ke fussez mis fiz de ma char engendrez;
Ainz vus frai bien nurir e à voz volentez
E vos compainu[n]s tuz, ke vus grez me saurez[11].
Quant serras plus créuz, si seras[12] adubez
E vus aiderai purchacer vostre[13] regnez,
Dunt vus unt li felun à grant tort exillez. »
Ço dient li barun, ki 's unt bien ascultez
E ki unt bien lur diz[14] bien oïz e notez :

[1] fei. — [2] bien piert en tun visage. — [3] N'i averas m. p. m., c'estreit. — [4] rendrai. — [5] vis, de sen e de corage. — [6] de la geste. — [7] Or. — [8] vallez, H. i. — [9] or. — [10] V. n'i p. p. m. ni serrez. — [11] ke bon gré m'en saverez. — [12] Q. meuz serrez créuz, si serrez. — [13] Si vus a. p. voz. — [14] E ki u. tuz diz.

« Sire rei principal, mult par avez [1] buntez :
Del Seignur suverain seez-vus merciez,
Kar mult bien le crerum le nurrir enpleez [2]. »
A tant sunt les enfanz tuz chaït à ses piez;
E li reis les ad [3] trestuz par amur redrescez,
Pus si l'ad tuz en renc par amur beisez [4].

XVI.

« Seignurs, ço dist li reis, or seez escultant,
Mi barun naturel, si fetes mun commant.
Chascun de vus aurat [5] à garder un enfant
D'ices ke ci [6] veez, k'il seient créud grant.
Chascun ad fet le suen k'il seient honurant
Deske là k'il pusent armes [7] estre portant;
Dès pus les me rendez : jou ec reguerdunant [8],
N'i aurad ki par dreit se [9] pusse estre pleingnant.
E vus garderet [10] Horn, seneschal dan Herlant :
Tuz voz afeitemenz ke [11] vus estes savanz,
Issi cum vus m'âmez, li seez enseignant. »
Ço dist li seneschal : « Sire, issi le gra[a]nt;
Mès un altre ait od sei ki od lui seit juant [12]. »
— « Mult par avet bien dist, dist Hunlaf li poant;
Ore le fetes issi; kar ço ert avenant.

[1] mut avez grant. — [2] Le nurrir bien creum mut bien enpleierez. — [3] les en ad. — [4] P. si 's ad tut en r. par grant dulçor. — [5] averat. — [6] Tresque tant ke. — [7] Tresque il pussent a. par force. — [8] joe li erc guerredonant. — [9] N'i avera ki p. d. s'en. — [10] garderez. — [11] dunt. — [12] ki li seit à talaunt. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Qui nurrirai od lui, si ert od lui juaunt.

Ore, Horn, bels amis, ore seet choisant[1]. »
— « Sire, dist li valez, Haderolf[2] vus demant;
Kar il est de mun aed, e jo l' sui plus amant[3];
Il fud fiz dan Hardré le meillur combatant
Ke mis peres éust en trestut son vivant.
Seneschal l'ot fet[4] e sun mestre serjant;
Sun mestre ot esté dès enfance al cumant[5]
Reis Silaus, ki l' nurrit, le gentil, le vailant. »

XVII.

Ore sunt bien commandez par commant[6] real
E mult bien doctrinez li enfant natural[7];
Mès sur tuz se penant Herlant[8] li seneschal
Ke ne fussent li suen vers les altres egal:
Si ne sunt plus savant ne se prise un aal[9];
S'alcun sust[10] plus d'els, mult le tendreit à mal.
N'est estrument suz cel dunt hom sacet mortal
Dunt ne past tute gent dan Horn l'emperial;
De bois, de riveer[11] refet-il altretal.
D'eschemir[12] en tuz senz n'est à lui communal
Nul ke vest al palais un burel[13] u cendal.
Nul n'en set[14] envers lui bien mener un cheval,
Nul porter escu ben buchlé od cristal.
Fort e bel le fist si li Sires[15] espirital

[1] Sire Horn, beaus a., or seiez choisissaunt. — [2] Haderof. — [3] Ke il e. de m. eed, e joe. — [4] S. en out fait. — [5] aveit esté d'enfaunce alaitant. — [6] Or s. b. commandé par le comand. — [7] E bien endoctriné li enfaunt principal. — [8] pena Herland. — [9] Se il ne sunt p. s. ne se p. un ial. — [10] Si aukun seust. — [11] De b. e de rivere. — [12] D'eskermir. — [13] N. ki v. el païs u burel. — [14] Nul ne siet. — [15] le f. Deus, li sire.

Ke tel n'ert mès trovez nul hom[1] charnal;
E od tut ço si est mult[2] humbles e leal,
K'il ne freit de sun cors huniement[3] vergundal
Pur tut l'or k'unc fud troved à nul[4] jornal.

XVIII.

Li enfant sunt nuriz e mult sunt bien guarded,
Mult par sunt tuit corteis e très[5] bien doctrined,
Ne poent en nul sen de rien estre blasmed;
Mès sur tuz ot Horn le pris, li proz e li loed[6]:
Il le dut bien aver, k'il ert lur avued
Et si ert en tuz sens li mielz endoctrined[7],
Kar mestre n'ot de rien k'il n'ot tost passed[8]:
De si grant sen esteit ke Deus li ot duned.
Par le païs, pur iço, ert mult renumed[9]
Pur suen sen k'ert[10] grant e pur sa grant belted,
E pur ço n'en ert en nul sen enorguillied[11].
Mult en fud de plusurs, cum duid estre, preisied[12].
Kar num trove mult poi de bels senz ferted[13];
Mès cist passot tuz humes d'umilited[14].
Od ço si aveit grant valur e largeted[15],

[1] Ne mais tiel n'iert truvé n. home. — [2] Od tut çoe si e. mut e. — [3] Qu'il ne fereit de s. c. hunissement. — [4] l'or ki onc fust trové en un. — [5] e mut. — [6] li proz, li sené. — [7] s. tut li meuz enseigné. — [8] Ke m. n'out de r. qu'il n'oüst tut passé. — [9] païs esteit, pur içoe, renomé. — [10] P. s. s. ki iert. — [11] Mès pur çoe n'iert de plus en n. s. orguillé. — [12] loé. — [13] Kar l'en trova mut p. de si beaus sanz fierté. — [14] passout trestuz homes de humilité. — [15] E od çoe si avoit valur de largeté. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Ke plus vaillant de lui ne pout estre trové.

Sun los encrest par tut e par est parled [1]
Cum Horn est vaillant e de grant largeted [2].
Enz as chambres reals en est forment loed [3]
Tant ke Rimel l'oï al [4] vis culured.
N'ot tant [bele [5]] pur veir en la cristiented,
Fille esteit dan Hunlaf, le [6] bon rei curuned.

XIX.

Rimel, fille [7] le rei, danzele de grant pris,
Gentil [8] aveit mult le cors e culuré le vis,
N'ot [nule] tant vaillant en sesant [9] païs.
Requise l'urent mult reis e dux e marchis;
Mès ne l'urent nent, kar ne fud asis [10]:
Ne l'ot [11] si purvéu li Reis de paraïs;
Al oés Horn la voleit, si cum mei est [12] avis,
Si l' volet esculter, ke seez [13] noisis.
El ot oï de Horn la parole mult [14] dis,
K'il ert itant bels e de deduiz si [15] penis;
Ke veer le péust plusurs aveit [16] requis,
E à mulz aveit [17] offert or, argent, ver e gris,
Palefreiz e runcins e destriers bien cursis;
Mès ne fud ki l' fesist [18] ne ki 'n fust entremis.

[1] E sis los creist, p. t. en est parlé. — [2] Kome H. est v., de g. nobilité. — [3] preisié. — [4] Rigmel l'oï od le. — [5] *Ce mot n'est que dans le ms. de Cambridge.* — [6] al. — [7] Rigmel fille iert. — [8] Gent. — [9] N'out nule t. v. en seisaunte. — [10] neent, ke ne fu sis assis. — [11] Ne ne l'out. — [12] si cum il m'est. — [13] Si l' volez escuter, ke ne seiez. — [14] H. parler, jà out meint. — [15] Ke il iert forment beaus e de deduz. — [16] en out. — [17] E à muz out. — [18] féis.

XX.

Tant unt esté nurrit li enfant de palage [1]
K'il sunt créud grant, de .xv. anz unt l'eage [2].
Une feste tint dunc reis [3] Hunlaf par barnage,
Tuit i furent mandé qui de lui unt feage;
N'i remist à venir ne li fol ne li sage,
Kar à tuz fud [4] fet communément banage:
Pur ço i vienent tut li home [5] del homage
K'il [6] volent honurir par tant lur seignurage;
E cil vindrent trestuz k'urent commandage [7]
Les enfanz ki furent trovez sur le rivage [8].
Chascun meinet od sei le suen en guionage,
K'il aveient nurri, apris [9] par bon curage;
Vestu les orent bien chascun en [10] sun usage
Cum il fussent lur fiz u de lur parentage.
Ne 's puet hom blasmer ne turnet [11] à huntage.

XXI.

A la Pentecuste ert fet icele esemblée [12]
Pur la feste al Noel, qui [13] bien fud celebrée.
Meint riche ber [i vint [14]] de diverse contrée,

[1] parage. — [2] Qu'il sunt bien créu jà, de seze aunz ont eage. — [3] U. f. tint li reis dan. — [4] Ke à tuz en fu. — [5] li barun. — [6] Ke il. — [7] trestuit ki erent en comandage. — [8] *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge:*

Dunt fist li seneschal al rei sun presentage.

[9] e a. — [10] à. — [11] Ne 's en pout h. b. ne turner. — [12] A P. iert faite iceste asemblée. — [13] Pur la grant feste anuel ke. — [14] *Ms. de Cambridge.*

E lur muilliers od els, dames de grant podnée,
Ke la grant curt le rei en fust plus honurée.
Herlant li seneschal ad la curt ordenée [1],
Bien les ad herbergiez senz curuz, senz podnée [2]:
N'i ot plainte d'ostel ne altre rien livrée [3].
Horn i fud oue lui od la façun loée:
Dame ne l' ad véu ki ne seit pasmée [4]
Del anguisse d'amur ki forment l'ad thuchée [5].
D'escharlate ot vestu une cote [6] bien taillée,
Bien estreit fud chalciet, jambes ot delgée [7];
Curt mantel ot el col, la lasne ert deslacée [8],
Pur tost fere la rien ke [9] li ert commandée.
D'eus tut fud sa belté [10] par la sale notée,
Si dient par tut k'il est [11] chose faée
E k'unc [12] mès de Deu ne fud tel figurée.

XXII.

Mult fu grande la curt à cele [13] feste grant,
Le jor de Pentecoste, cum il ert avenant.
Chascun d'ices barons presentat [14] sun enfant,
K'il aveit [15] nurri sulunc le rei comant.
Li [16] seneschal ameinet Horn à fere sun talant
E sun altre vallet dunt desus fu cuntant;
E li reis les reçut, si 'n est forment joiant [17],

[1] governée. — [2] meslée. — [3] ne d'autre r. liverée. — [4] ki n'en seit trespensée. — [5] ki tant fort l'ad tuchée. — [6] v. gunele. — [7] jambe dreite e deugée. — [8] l'atache deslacée. — [9] ki. — [10] Deu ! tant fu sa beauté. — [11] E si d. p. t. ke c'est. — [12] E ke onc. — [13] Mut fu riche la curt e cele. — [14] Chescun des baruns presente. — [15] Que il orent. — [16] E li. — [17] si en fu mut loaunt.

Pus dit al seneschal : « Bels amis, dan Herlant,
Horn me servirat hui de ma cupe portant,
E si [1] altre vallet tuit l'en erent suivant,
D'icest mestier od lui o voil [2] k'il seient servant. »
Ce dist li seneschal : « Sire, e jo [3] bien le grant. »
E la veissele à Horn ad livret [4] à itant ;
Il en servirat bien, par le mien esciant,
Ne l'en purrat blasmer esquier [5] ne serjant
K'il ne sacet [6] servir chascun par avenant.

XXIII.

Horn servit bien le rei de sa [7] cupe à cel jor
E ad serché les rens e fet i ad maint tor [8],
Kar ne volt del servir [9] que nul seit plaigneor :
Pur ço les fet trestuz [10] bien servir par amur.
Deu ! cum en unt loed sa façun e sa color [11] !
Dame ne l'ad véu ke [12] vers lui n'eit amur
E ne l' vosist tenir suz hermin cuvertor,
Embracer [13] belement senz séu de seignur ;
Kar sur tuz de la curt en ert-il miréur [14].
Li reisuns vet de lui en la chambre major,
U tantes filles ot de noble cuntor [15]
E de gentil barun e de bon vavassor [16]
Od la fille le rei, ke sur tutes est flur [17].

[1] E li. — [2] od lui vuil. — [3] Sire, joe. — [4] liveré. — [5] chevaler. — [6] Qu'il ne 's face. — [7] la. — [8] Bien ad cerchié l. rencs e ad fait meint tur. — [9] deservir. — [10] Pur içoe les fait tuz. — [11] Deu ! cum orent loé sa f., sa colur ! — [12] ki. — [13] Enbracié. — [14] Ke s. t. de la c. iert-il esmiréur. — [15] cuntéur. — [16] e de franc vavasur. — [17] ki sur tuz iert la flur.

XXIV.

La parole de Horn en la chambre est alée,
Mès ne puet lungement entr'eles[1] estre celée.
Rimel[2], fille le rei, mult ad bien escultée,
En secrei l'ad mult en sun queor femée[3];
Mès en vol qu'ele[4] seit des puceles notée,
Kar pur sei bien cuvrir[5] est sage e vezziée:
Cum le purrat veer fort se[6] est purpensée,
Un engin ad trovet ki[7] li plest e agrée,
Car par le seneschal et fete[8] cele asemblée
K'ele se pusset veer en la[9] chambre junkée
E k'ele pusset parler od lui à saluée[10].
Lors si ad apelée Herselote l'enseignée[11],
Un[12] sue meschine qui de lui ert privée;
En l'oraille li ad sa parole enchargée:
« Va-mei al seneschal en la sale pavée,
Di-lui k'il[13] vienge à mei senz nule demurrée,
Quant la table reale[14] devant lui ert ostée;
S veie, s'il vient[15], lui ert gueredunée. »

[1] entr'els. — [2] Rigmel. — [3] En sun segrei l'ad bien en s. quoer afermée. — [4] Mès ne vout k'ele. — [5] Ke p. s. b. coverir. — [6] s'en. — [7] ke. — [8] Ke p. le s. iert faite. — [9] K'elle pusse veeir en sa. — [10] à saülée. — [11] Lor si 'n ad apelé Herselot la senée. — [12] Une. — [13] ke. — [14] real. — [15] s'il i vient.

XXV.

Ore [1] s'en vet Herselot, pucele senz desrei;
Fille ert d'un [2] noble duc qui teneit Albanei,
Une bone contrée, clos ert d'un maraskei [3].
Il n'ad veisin si fort ki en facet [4] buffei,
K'il tost ne venget [5] par mult grant noblei :
Par tant est apelé le curteis [6] Godefrei.
Ele ad trovet Herlant devant le deis le rei,
Par la mance le prist e si l'ad tret à [7] sei,
En l'oreille li dist suavet en requei :
« Ma danzele Rimel vus salud [8] par mei,
Priet vus ke viegez en la chambre à serei [9],
E ele volt [10] parler od vus, si vus dirrat de quei. »
— « Danzele, dit Herlant, volentiers, par ma fei !
Mès que j'aie servit, si cum fere le dei. »

XXVI.

Herselote s'en revet [11], sun message fet ad,
A sa danzele dit k'il jà la siwarad [12]
Pus k'il aurat servit [13], itant tost cum purrad.
E quant Rimel [14] l'oït, de dulçur suspirad,
Car ele [15] pense de Horn, enz el queor la tuchad;

[1] Or. — [2] F. iert un. — [3] close est d'un mareschei. — [4] ki i face. — [5] ne se venge. — [6] Pur t. e. a. li cuitus. — [7] e si l' trest envers. — [8] Rigmel v. salue. — [9] viengez en sa c. à segrei. — [10] El veut. — [11] Herselot s'en revint. — [12] ke il jà la siura. — [13] P. qu'il avera servi. — [14] Rigmel. — [15] Ke el.

Cum le pusset veer mult fort se penerad.
Jo crei ke li seneschal, pur veir, i guainorad[1];
Pur doner bels avers, se[2] puet, ne remeindrad,
Cum cil purrat oïr ki l'ostorie[3] entendrad.
Ele guardet[4] entur sei e ses dras acesmad,
Demandet esmiréur e suvent s'esmirrad[5],
As puceles ad dit: « Danceles, cum estad? »
Celes unt respundut ke par trestut[6] bien vad.
Ele demande de Herlant mult suvent[7] quant vendrad,
E celes respundent: « Jà quant servi aurad[8]. »
Entritant este-le-vus celui qui demandad[9].
Quant ele l'out véud, mult s'elleeçad[10],
E ele[11] le prist par la main, contre lui se dresçad,
Juste li sur sun lit seer dunc[12] le ruvad,
Dulcement pur[13] amur en après i parlad.
Ore poez jà oïr cum ele cumençad[14];
Par blandir, ço creit, bien i espleiterad[15].

XXVII.

« Bels sire seneschal, grant tens ad, veir, passet[16]
Ke jo vus ai furment en mon queor eamet[17];
Mès n'en fis nul semblant ne ne l' vus ai mustret.

[1] Joe c., le s. par v. i gaignera. — [2] s'el. — [3] l'estoire. — [4] E. garde. — [5] se mira. — [6] Eles ont respundu ke del tut. — [7] El demaunde sovent dan Herlaund. — [8] E eles li responent: « Jà q. s. avera. » — [9] Entretant ès-le-vus icil qu'el demaunda. — [10] E quant el le vit, mut s'en esleesça. — [11] El. — [12] aseeir. — [13] par. — [14] Or purrez j. o. c. el commencera. — [15] P. blaundie, çoe creit, de mieuz espleitera. — [16] mut ad grant tens passé. — [17] Ke vus ai mult f. en mun quoer enamé.

Ore est à tant venud ke sauret[1] mun penset,
Car del mien vus durrai tant que aurai[2] bon gret,
Or e dras e chevals e argent muneet;
Mès or voil ke seez primes esleecet[3].
Mis peres est lainz od sun riche[4] barnet,
E nus beverum çainz[5] e piment e claret
E bons vins precius e vielz e entunelet[6];
E quant vus en irret, tant vus aurai[7] dunet
Ke de mei partirez e joius e tut let[8]. »
— « Bele, ço dit Herlant, li Reis de majestet,
Ki sur tuz est pussant de quant qu'il ad criet,
Il vus rende le bien k'avez ci[9] deviset!
Si vus ert, si jo pus[10], très bien guerdunet
En tut ço[11] que voldrez qu'il me seit commandet. »
— « Bien le sai, dit Rimel, dès ors[12] m'estrez privet
Plus ke nuls ki unc fud ki de mere fud net[13]. »

XXVIII.

A itant s'esjoï mult la bele Rimel[14],
Bien quida par itant espleiter sun avel.
En[15] primer ad duné à Herlant un anel
Gros d'or quit Melechin, letrés[16] Daniel

[1] Or est tant avenu ke saverez. — [2] Ke d. m. v. dorrai t. k'en averai. — [3] avant esleescié. — laenz joius od s. — [5] çaenz. — [6] de viez entonelé. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Ferai vus bien servir à vostre volenté.

[7] averai. — [8] e heitez. — [9] ke m'avez. — [10] si joe vif. — [11] En tuz sens. — [12] dès or. — [13] onc fust encore de m. né. — [14] Rigmel. — [15] Al. — [16] Melekin, dès le tens.

Fud forget, si l' forgat li orfevres [1] Marcel.
Un tel saphir i mist ki valut [2] un chastel.
Pus apelat à sei un sun franc juvencel,
Ki ert sun buteillier, c'un apelat [3] Rabel :
« Diva ! fet la gentil, sez-tu pur quei t'apel ?
Fai-mei porter le vin des miels k'as el tunel [4]
En ma grant cupe d'or entaillié de [5] cisel
Del ovre Salamun [6], ki fud reis d'Israel,
Ke mis peres li reis me dunat à Burdel. »
— « Volentiers le frai, » ço [7] respunt li danzel.
Mult tost véissez desafubler [8] maint mantel
Pur i fille le rei bien servir e mult bel [9],
Ke bien s'elleesast Herlant le [10] fiz Torel.

XXIX.

Rabel ad aportet cele cupe real,
E il ert bien vestu d'un bliaut de cendal ;
E od lui sunt venuz bel [11] vallet natural
Ki portent bons veissels d'or e de esmal [12].
Cum la cupe Rabel n'i ot nul ke [13] fust tal.
Il la baillat Rimel [14] par cumant principal.
Ele la prent, si dit en riant [15] al seneschal :
« Jo voil beivere devant ; e si il seit [16] mortal,

[1] orfievere. — [2] ki bien vaut. — [3] hom l'apele. — [4] F. m'aporter le v. del mieuz qu'as en tonel. — [5] entaillé à. — [6] De l'oevere Salemun. — [7] Ma dame, volentiers, çoe. — [8] M. t. i v. desfubler. — [9] P. la f. le r. e bien s. e bel. — [10] Ke b. se esleeçast Herlaund li. — [11] venu bon. — [12] e d'or e de asmal. — [13] ki. — [14] Il la baille Rigmel. — [15] El la p. en r., si dit. — [16] e se il est.

Dunc vus guardez après que [1] ne vus facet mal.
Par itel cuvenant bevrat le [2] fiz Toral
La meitet k'il aurat [3] la cupe emperial. »
— « Danzele, dit Herlant, li Sires [4] esperital
Vus rende cest grant dun ! jo ne [5] sai nul egal.
Vostre cumand en frai, jà n'en irat [6] par al. »

XXX.

Quant entent Rigmenil que Herlant fud hetez [7],
Isnelement fud Rabel idunc rapelez [8] :
« Ami, fet la gentil, de clarez [9] m'aportez,
Si beverum léement [10], que séum tut hetez,
Jo e le seneschal, ke mult est mi [11] privez ;
Pus li durrai tel dun dunt ert joius e lez. »
— « Dame, dit li vallet, tut à voz talentez [12]. »
Pus li en vet porter [13] ès nefs d'argent dorez ;
E quant i urent bu, si fud al us [14] demandez
E un suen mestre esquier qui Bertin fud numez [15].
Quant il vint devant lui, dit li fud e mustrez
K'ele vot [16] ke Blanchard li seit tost amenez
Od le chamfrein à or e mult bien enseelez [17] :
Il n'ad plus bel cheval en seissante regnez [18].
E Bertin s'en turnat, si n'est [19] gueres targez,

[1] qu'il. — [2] bevera li. — [3] qu'il avera. — [4] li Pere. — [5] Vus en rende le dun ! joe n'i. — [6] V. command ferai, jà n'en irrai. — [7] Q. ad oï .R. ke Herland est haitiez. — [8] Innelement après fud R. apelez. — [9] del claré. — [10] Si 'n beverom veirement. — [11] Joe e li s., ki mut est mis. — [12] volentez. — [13] P. li vet aporter. — [14] E q. il orent beu, si fud lors. — [15] Un soen m. escuier, B. apelez. — [16] veut. — [17] enselez. — [18] citez. — [19] ne s'est.

Si amena Blanchard, cum ainz fud devisez.
Quant Rigmel l'ot véu, si li dit : « Ore prenez [1],
Seneschal, cest cheval ki ad buntez asez :
Par cestui formerum entre nus amistez. »
— « Dame, ço dit Herlant, Deus vus rende les grez !
Plus gent dun ne donat reis ne duc n'amirez [2]. »

XXXI.

— « Bels sire seneschal, uncore [3] nus leeçum ;
Si bevrum de piment, k'il est cler [4] e bun.
Pur ço que leé seez, uncore auret tel [5] dun,
Crei ke plus bel ne seit d'ici [6] qu'à Besençun.
Ço si sunt deus leveres nurit en [7] ma meisun ;
Cume cisne sunt blauns, isnels cume [8] falcun. »
— « Dame, ço dit Herlant, li Reis del [9] halt trun
D'iço que me dunet vus rend guerdun [10] !
Rien ke voldrez aver en ceste regiun,
Bele, vus çoquerrai [11], si m'aït seint Simun. »
Ele demandet [12] les chiens, si 's ameinet un guitun ;
La chaene est d'argent de mult noble [13] façun,
Les culurs sunt d'or ovré en [14] Besançun,

[1] Q. .R. l'ot v., si ad dit : Or pernez. — [2] ne reis ne a. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Jo l' vus guerredonrai en tuz sens que voldrez.

[3] encor. — [4] Si beverom del p., ki est e bel. — [5] P. çoe ke lez seiez, encore averez un. — [6] Jo ne crei plus beaus seit de si. — [7] leveriers nurri de. — [8] e innel com. — [9] li Sire de haut. — [10] v. rende guerredon. — [11] Bien le vus conquerrai. — [12] El demaunde. — [13] de mut bele. — [14] Li colier sunt à or overé à.

Entaillié e purtrait od pires envirun.
E quant Herlant le vit[1], ne 's dunast pur Mascun,
Une bone cité que tinent Burgoignun.
Ore mès s'en volt aler, le sujurn le[2] sumun;
Mès ele l'ad retenut, si l' prent par le gernun[3].

XXXII.

« Par Deu ! ço dit Rigmel, trop vus vulez haster.
Sire, uncore poez[4] oue nus reposer,
Si deduirez od nus, si bevrum[5] del vin cler.
Uncore ai beles[6] duns à vostre oès à duner,
E si ai uncore oue vus à parler.
Un ostur vus durrai, n'ad tel desqu'à Mundeler[7],
La sedme muisun l'ai[8] fet muer.
Suz cel n'ad nul oisel ki l' voillet reviler,
K'ostur deivet prendre, se i[9] volez jeter. »
Quant ço ot dit, si l' fet[10] devant li aporter,
Puis dit al seneschal : « Pernez cest, amis cher ;
Certes, meillur de li ne portet chevaler. »
E quant Herlant le tint, n'i ot que leecer.
Quant le vit si bien fet e[11] tant sein e enter,
Ne l' dunast en nul sen pur argent ne pur or mer.
Dunc ne seit-il cument il pusset[12] mercier;
Mès ele li ad dunc descuvert trestut[13] sun penser :

[1] les out. — [2] l'en. — [3] gerun. — [4] S., encore purrez. — [5] Si deduiez od n., si bevom. — [6] Encore ai-joe beaus. — [7] tiel tresqu'à Munt-Cler. — [8] l'ai-joe jà. — [9] Ke o. deive p., si li. — [10] Q. l'ot dit, si l'ad fait. — [11] tant b. fait. — [12] D. ne siet-il comment le puisse. — [13] Mès cele, ki est cointe, descovre.

« Bien me purrez ore[1] mes duns guereduner,
S'il vus vient à talent, seneschal dreiturer.
Ne vus quier for dan[2] Horn, le trovet el graver,
Ki fud fiz Aaluf de Suddene, le fer;
Car vus l'avez nurri, si avez[3] à guarder.
Celui m'amenez, e à[4] altre rien ne quier. »
— « Dame, ço dit[5] Herlant, bien fet à otrier.

XXXIII.

« Demain vus amenrai ço k'avez demandez,
Après ço ke li reis aurat tost[6] mangez;
E si plus requerez, dunc vus ert bien grantez[7]. »
— « Sire, ço dit Rigmel, ço m'ert[8] à volentez
Plus ke rien que de vus me pust estre dunet. »
— « Bien ert fet, » dit Herlant; à tant prit[9] le conget,
Si s'en vait al ostal, car[10] près ert esvepret.
De servir el demain[11] le rei ad mult penset,
Tuz les serjanz le rei devant lui ad demandet[12]
E cum devrunt[13] servir tut lur ad deviset;
E quant il ot si fet, puis si[14] est reposet;
Mès n'i pust dormir pur tut l'or que fist Det:
Tant pensat de Rigmel d'iço qu'ot demandet,

[1] B. me p., fait-ele. *Dans le ms. d'Oxford, on lit ici deux fois, à côté d'une accolade représentant un profil, ces mots écrits de deux mains plus modernes :* « Hic revelavit consilium suum. » — [2] Ne quer fors veeir. — [3] Ke v. l'a. n., si l'avez. — [4] C. m'a. çà, ke. — [5] D., fet. — [6] A. çoe que mis sires li reis avé. — [7] E si el r., bien vus iert graaunté. — [8] çoe m'est. — [9] « Fait est, d. H.; » à tant prent. — [10] Si s'en vet à l'o., ke. — [11] De s. lendemain. — [12] d. sei ad maundé. — [13] deveront. — [14] E q. ad tut purveu, p. se.

Pur quei volt tant veer Horn le gentil trovet[1]:
« Deus, fet-il en sun queor, s'ele[2] l'ad enamet!
Ele est fille le rei mun seignur avuet:
Si ço ne fust par lui, si serreit[3] avilet;
Si ço est par mei fet vers lui deslealtet[4],
Si serun[5] en la curt à tuz jors mal notet.
Ne serra pur à ceste feiz Horn pur mei[6] amenet,
Ainz amenrai[7] Haderof, tant k'aie espruvet
Quel semblant ele li frad de muscriet[8] amistet.
Bien m'en apercevrai, quant erent[9] asemblé,
Par cestui k'ele frat envers Horn le loet[10].

XXXIV.

« Bien mei sui purpensé n'amenrai[11] Horn nient,
Kar jo n'os paissier que jo n'alge[12] al parlement
Ke jo ai pris à Rigmel[13] e promis lealment.
Ele[14] me donat ses duns mult beals par tel convent
Ke li mustrasse Horn, ke[15] le cors ad si gent
Ke tant bels n'ert troyet d'ici qu'à Bonevent[16];

[1] *Ce vers et le précédent sont remplacés par celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Ke pense de .R. e de Horn le trové.

[2] si el. — [3] Si çoe ne f. p. lui, mut sereit. — [4] E si par mei est fait, mal averai espleité. *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. de Cambridge :*

De mun seignur le rei en serreie reté,
Ke j'en avereie fait vers lui desleauté.

[5] Si 'n serrai. — [6] N'i serra ceste feiz par mei H. — [7] Einz i merrai. — [8] el li fra de mustrer. — [9] aperceverai, q. serrunt. — [10] k'el fereit de Horn, le proz, sené. — [11] B. me s. p. n'i merrai. — [12] E si n'os pas lessier que n'aille. — [13] Ke j'ai p. à .R. — [14] El. — [15] ki. — [16] Ke t. proz n'iert truvé de si qu'en Orient.

Mès ne l'os pas mener [1], ne sai sun talent,
Ne sai s'ele l'amereit ore [2] si suddeinement;
Car curages remuent à femmes [3] mult suvent :
Quant veit bel bacheler, tost de s'amur esprent [4]
E bien tost, ki k'em prist, l'aimet [5] folement;
Ne lerreit pur nuli, pere ne mere [6] ne parent :
Pur nient le freit [7] nuls hom castiement.
Si la castiez u batet [8] durement,
Tut aurez ço perduz : dunc [9] l'amera plus forment.
Pur ço sui-jo d'icest en grant esguabement [10]
Ke face envers [11] Rigmel d'icest prametement;
Mès tuz jorz frai iço ke j'ai [12] en pensement,
Ke menrai [13] Haderof pur l'aparceivement
Quel semblant ele li frat [14] à cest asemblement.
Haderolf est mult bels, n'ad tant bel entre [15] cent
Fors sul Horn, qui par belté [16] passe tute gent. »
A tant s'est endormit od [17] cest purpensement,
Ne s'esveillerat mès ainz l'aubbe parissent [18].

XXXV.

Ore dirrai de Rigmel pus k'ele fud [19] esjoïe,
Puis k'en parti Herlant cum [20] mena sa vie.
En sun lit s'en culcha, mès ele dormit [21] mie

[1] m., ke. — [2] or. — [3] Ke corage remue à feme. — [4] bea b., de s'a. t. s'esprent. — [5] si l'eime. — [6] Ne l' larreit p. n., pur ami. — [7] Jà p. n. l'en fereit. — [8] Ke si l'en chastiez e batez. — [9] T. averez çoe perdu, tant. — [10] esguarement. — [11] vers. — [12] ferai çoe qu'ai. — [13] Qu'i merrai. — [14] el li fra. — [15] n'en ad plus bel en. — [16] par beauté ki. — [17] à. — [18] aparissent. — [19] Or d. de .Ri. puis qu'el fu. — [20] comment. — [21] se cucha, mès el ne dormist.

Pur tut l'or de Melan ne l'argent de Pavie;
Ele [1] se turnet suvent e en penser se prie
Par mult grant desirer Jhesu le fiz Marie
K'il li doinst veer Horn e aver en baillie;
Ele apele à sei Herselot sa nurrie :
« Herselot, jo t'aim mult, car [2] tu es m'amie [3]:
La rien k'ai en penset ne lerrai ne [4] te die.
Un mal me prist el queor, mult criem ke m'oszie [5];
Mès ne sai dunt il vient [6] ne de quel partie :
Desculurée en sui, ço [7] m'est vis, e palie :
Jo l' vi el miréur ù m'esmirai [8] l'altre die.
Ne s'est pur amur ke sui si esbaïe [9];
Unc mès ne soi d'amur ne d'amer n'oi envie.
Mult grant mal m'ad fet Horn, dunt parole ai oïe,
Ke ne vei façun sun semblant eschevie.
Ne sai s'estreit pur lui ke su si esfremie [10]:
Deu le me doinst veer, ke [11] del mund ad mestrie!

XXXVI.

« Herselote [12], dulce rien, jo main mult male fin.
Pur nul hom ne lerrai [13] ki seit nez de mun lin,
Jà ne m'ert tant proscein, parent ne cusin,
Ke ne paroge à Horn, si jo pus, le matin.
E Deus! quant le verrai-jo, le gentil [14] orphanin?

[1] El. — [2] ke. — [3] *Le ms. Douce porte à tort* manie. — [4] ne l'. — [5] m'est pris al quoer, mut c. ke ne m'ocie. — [6] d. me vient. — [7] Descolorée sui, çoe. — [8] ù mirai. — [9] Ne sai si est p. a. que s. si esmarie. — [10] *Ce vers et les trois précédens manquent dans le ms. de Cambridge.* — [11] ki. — [12] Herselot. — [13] Ne lerrai pur home. — [14] cel vaillant.

L'un dit k'il est si bels, le vis ad tut[1] rosin,
A cels qui véu l'unt bien semblot angelin:
Lée est[r]eit ki l'avereit suz cuvertur hermin[2].
Deu le me doinst uncore e le ber saint Martin,
Jo ne l' changerie[3] veirs pur nul rei palaïn. »
— « Dame, dist Herselot, vus aurez[4], jo l' devin :
Un avisiun vi pur quei sai qu'ert issin,
Ki fist un gent dun d'un falcun muntrasin[5],
E vostre sein le mist desuz vostre osterin[6],
Si ne l' dunisset pa[7] pur le regne Pepin.
Bien sai que c'ert un fiz que aurez de[8] meschin
K'uncore falserat tute la lei[9] Apollin;
Kar pur lui, s'il vit, murrat[10] meint Barbarin. »
— « Deu le doinst, dist Rigmel, e le ber saint Martin[11]!
Dès ore dormirai mielz desuuz cuvertor hermin[12]. »

XXXVII.

Après dormit suef, qu'el[13] fud confortée
E ke Herselot li ot[14] l'avisiun contée,
Deske vint el matin que la guaite ad mustrée
Par sun corn ke jà est l'aube bien escrevée.
Ès mustiers principals fu la messe sunée;
Tuit l'unt communément, povre e riche[15] escultée

[1] L'en d. qu'il e. si beaus, le v. ad tant. — [2] Lez serreit ki l'a. s. covertur martrin. — [3] Pas ne l' chaungereie. — [4] vus l'averez. — [5] Qu'il vus f. un g. d. d'un faukun muntarsin. — [6] El sein le metiez de desuz l'o. — [7] donissez pas. — [8] ke averez del. — [9] Ke la lei fausera Tervagant e. — [10] E par lui, si il v., murra. — [11] Quintin. — [12] D. or d. meuz, si pus, tresqu'al matin. — [13] k'ele. — [14] E ke H. out. — [15] c., bas e haut.

Après cume[1] custume ert fu la curt celebrée,
E li servises grant d'icele[2] riche mesnée.
Mult fud li reis Hunlaf qui li servises[3] agrée
Et comandet que seit la feste esforcée.
Herlant li seneschal lur fet semblant bien lée[4],
Dunc les fet tuz[5] servir, ke rien n'est demandée;
Si lur ad par trestuit grant servise abandunée[6].
Horn vet par la meisun, chose semblot[7] faée :
Deu! cum sa belté est de trestuz dunc[8] loée:
Tant bone parole fud lores[9] de lui parlée!
Piment portent e vins en veisselle dorée
Il e si compainun par la sale pavée.
Li servis ad duré desque vespres[10] est sunée.

XXXVIII.

Mult enuiat Rigmel qu'il ad duret itant,
Herselot apelet, dit li[11] en suspirant:
« Bele, alet lainz, dites-mei dan[12] Herlant
K'il venge à mei parler, si cum est cuvenant.
Il seit bien quei ço est, altre rien ne demant
Fors ço k'il me promist esseir[13] al departant:
Dites-lui buer le frat. S'il fet mun commant[14],
Ne lui faldrat or quit, n'argent[15] ne besant:

[1] cum. — [2] granz de la. — [3] Mut fu liez rei H. qui li servise. — [4] fait chiere heitée. — [5] fet si. — [6] Si lur est grant richesce par tut abaundonée. — [7] semble. — [8] D.! tant est sa beauté par tut de tuz. — [9] lors. — [10] Li servises ad d. tresque none. — [11] H. apelat, e dit. — [12] « B., alez laenz e dites à. — [13] er-seir. — [14] bor le vit, s'il en fet mun talaunt. — [15] ne argent.

Asez ai que doner, la merci Deu le grant!
Si 'n aurunt[1] gueredun après lui si enfant. »
— « Dame, dit Herselot, tuit à[2] vostre cumant. »
Ore s'en vet al paleis la pucele curant[3],
Trovet[4] le seneschal à sun maingier seant;
Idunc ert assis e li altre serjant[5],
Pus k'il urent servit reis Hunlaf le poant.
En l'oreille li dit suef[6] en conseillant:
« Ço vus mandet Rigmel[7], ma dame, le vaillant,
Ke vus vienget à li, cum fustes promettant
Eisseir al departir, quant[8] alastes riant.
Ele cresterat[9] voz duns, par le mien esciant,
Si k'en serrez de mielz tut jors sun bon[10] voillant. »
— « Bele, ço dit Herlant, jo vois vus jà[11] siwant. »

XXXIX.

Herselot s'en revet, sun message ad suned[12],
A sa dame revient[13], dit li ad e mustred
Ke li seneschal vient, cum ainz[14] fud devised
Al departir esseir quant il prit le[15] cunged;
Horn le fiz Aaluf[16] li sereit amened,
Li bels, li gentil, li curteis, li loed[17].
Sacez dunc ke Rimel de joie ad suspired;
Lors fud li miréur[18] mult tost demanded:

[1] Si 'n averont. — [2] tut al. — [3] errant. — [4] Trovad. — [5] I. iert-il asis e li a. servant. — [6] tut suef. — [7] Çoe v. maunde .R. — [8] Er-seir, au d., q. en. — [9] creistra. — [10] meuz tuz dis s. bien. — [11] joe vus serai. — [12] summé. — [13] revint. — [14] cum il. — [15] le seir q. il prist sun. — [16] Ke .H. li f. Aalof. — [17] Li beaus e li gentilz, li c., l'alosé. — [18] l'esmiréur.

En tuz sens s'esmirad pur veer sa belted,
Pur saver de sun vis cum il est [1] culured.
Des meillurs dras k'ele ot ad sun cors acesmed;
Ele est bele asez, n'ot tant bele [2] el regned :
Or atendrat Herland se il frad [3] lealted
D'iço k'il ot pramis dunt il esteit [4] pried.
E Herlant se [5] levat si tost cum out manged;
Haderolf [6] apelad, si l'ad od sei [7] mened.
A la chambre Rimel mein à mein sunt aled;
Li usseus lur ovrit [8], si 's ad bel apeled :
« Seingnurs, bien viengez-vus, si en [9] aiez bon gred,
Ke volez visiter Rigmel al cors duelged. »

XL.

Rimel les ad welcumez [10], si lur fet bele chere,
D'els apeler bel ne fud vilanie [11] ne laniere;
Envers le seneschal ad dunc parlé primere,
En riant lui ad dit : « Herlant, Deu le vus mire [12] !
Ben sai vers mei n'estes mençungers ne truffleres;
Mult vus ert ben rendu de me [13] quant lius en ere.
Od cels puceles serrez là sur une kere [14];
Si vus de ren vers eles volez fere preere,
Ben voil k'eles le facent en trestute manere.
Ne serreit ben de mei k'à [15] vus fust mençungere. »
— « Bele, ço dit Herlant, ne crei [16] ke ren requere

[1] cum est bien. — [2] El est corteise e bele, sa per n'out. — [3] s'il ferad. — [4] d. il fu mut. — [5] s'en. — [6] Haderof. — [7] lui. — [8] overi. — [9] si 'n. — [10] Rigmel les salue. — [11] De aus apeler ne fu vilaine. — [12] miere. — [13] mei. — [14] sur la jonchiere. — [15] ki. — [16] ne quid.

Dunt me sacez mal gré mi sires vostre peres. »
Ele vet vers Haderolf, dunc ki la culur ot[1] clere,
Si l'ad pris par la mein, vers lui n'en ert jà[2] fere;
Si l'asiet[3] sur sun lit, dunt la coilte fud[4] chere
D'un paile alexandrin : bon fud l'ovriere[5].

XLI.

La curteisie Rigmel juste lui s'est asise,
Si quidet k'il seit Horn, ki amur susprise[6];
Ele veit cestui bel en mult[7] estrange guise,
Ne crei ke plus bels eust entre Peitieres[8] en Pise
Fors sul Horn, ki sur tuz porte[9] la mestrise.
Ele quidat ke ço fust ki forment l'atise[10],
Si li dit: « Bels amis, dès ore[11] voil estre mise,
Si vostre pleisir est, en vostre justise[12]. »
— « Bele, dist li vallet, n'avez pas ben enquise[13]
Noveles ki jo sui[14]; trop tost estes esprise.
Vus aurez un meillur ki mielz[15] de mei se prise;
Si deit-il fere bien, si m'aït saint Denise;
Il n'at plus lel de lui entre Norvé[16] e Frise. »
Or quidet ben Rigmel k'il se ceilet[17] par cointise.

[1] Haderof, ki la colur ad. — [2] ne li veut estre. — [3] Si l'asist. — [4] est. — [5] bon en fu li overiere. — [6] ke s. H. ki a. l'ad conquise. — [7] Ke il iert luncs e beaus de mut. — [8] plus seit beaus entre Peitiers. — [9] tuz departiz. — [10] El quide çoe seit-il ki tant l'ad en justise. — [11] or. — [12] en est, en v. comaundise. — [13] pas e. — [14] Ki joe sui ne ke vail. — [15] V. averez un m. ki plus. — [16] Ke n'ad meillor de l. e. Norweie. — [17] ceilt.

XLII.

Haderolf[1] entent ben par sun aparlement
K'ele[2] decéue est en sun aveinement,
Ke[3] quidet k'il seit Horn sis amis al cors gent,
K'amener li deveit par sun promettement
Herlant li seneschal, si ne l'ad fet neent;
Ne veolt ke blasme en i eit, si respunt baldement[4] :
« Bele, forment vus pris de vostre apelement.
Mult bien veir de vus ke[5] dient tute gent,
De vostre largeté[6], de vostre afetement.
Tele trovée n'ert d'ici k'al finement[7]
D'icest siecle muer ù tut popes[8] atent.
Pur ço sai k'averz tel ke[9] vus ert à talant,
Ben serrez parigals, par le men escient.
Il est nez e estreiz, pur veir, plus realment[10]
Ke de cels cum jo[11] sui; certes, il valt les cent. »
Or quidet Rimel k'il[12] seit deceivement
Et k'il respundet[13] pur sun desveement,
Et par orguil de sei facet-en celement;
K'il ne la deigne amer, ço dutet mult forment.
Ore li est al queor un[14] grant atisement
De lui uncore amer plus angoissusement;

[1] Haderof. — [2] Ke ele. — [3] K'el. — [4] en ait, si r. cointement. — [5] Mut est b. v. de v. k'en. — [6] largesce. — [7] n'iert tresqu'al definement. — [8] m. que tut poeples. — [9] P. çoe qu'averez itiel ki. — [10] leaument. — [11] que joe. — [12] Or quide bien .R. ke. — [13] respundi. — [14] Or li e. çoe à quoer mut.

Mès par mein en aurat[1] verrai aveement.
En la chambre eintra Gundeswit[2] al pavement.

XLIII.

Gundeswit entra en la chambre pavée[3],
De marbre e de lios menuement ovrée[4];
Nurrice esteit Rimel e mestresse clamée,
Trestuz cunusset ben de la real mesnée,
Suvent ot véu Horn od la façun loée;
Ore en veneit parler od sa dame en[5] celée
Cum tuz[6] en la sale sa culur unt notée
E dient envirun k'il[7] est chose faée.
Dame ne l' pot veer ke ne seit anguissée[8],
U près est del pasmer[9] u del tut est pasmée :
Tant est sa grant beltet par trestut desirée[10].
D'iço veneit parler quant vit[11] sur la junkée
Seer le seneschal : dunt ele ert mult lée[12];
Pus si veit Haderolf sur la coilte pointée
Seer juste Rigmel la gentil, l'onurée;
Après ad parlé issi en halte voiz delée[13] :
« Ben viengez[14], Haderolf, de Suddene la lée.
Si ore fust venuz[15] de vostre contrée

[1] M. à parmain avera. — [2] Ke en la c. entre Godspiþ. — [3] Gudspiþ entre en la c. ki ert pavementée. — [4] *Ce vers manque dans le ms. de Cambridge.* — [5] à. — [6] Com trestuit. — [7] en comun ke. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

U del ciel est venu par grant destinée.

[8] ke n'en seit esragée. — [9] del murir. — [10] devisée. — [11] veit. — [12] de ki est mut amée. — [13] A. ad haut p. en voiz si desliée. — [14] Bien vienge. — [15] S'or f. venu od vus cil.

F

Horn li proz, li gentil od la beltet mirée[1] ! »
Quant cel mot ot Rigmel, pur poi n'en est[2] desvée;
De ire e de maltalent ad la culur muée,
Parole dirrat jà dunt ele[3] ert escultée
E dunt grant mal surdrat, s'ele n'est adrescée :

XLIV.

« Avoi ! cum sui hunie ! Quide[4] le fiz Toral,
Pur les sainz ke Deus fist ! ki jo sei jaial[5],
Ki m'ad ci amenet[6] par gabeis un vassal
Tut pur mei essaer cum fusse cumunal ?
Séust li reis Hunlaf, mar véist cest jornal[7].
Jo m'en vengerai ben, jà ne[8] irrad paral,
Tut le frai detrere par[9] cues de chival.
Hunie ne fud unc si[10] pucele emperial
Cum cil surquidet m'ad ki se fet seneschal.
Par Deu ! jo n'ai ami si ne me venget de[11] cest mal,
Si m'en quiren de lui huniement[12] vergundal. »
Ore entent ben Herlant ke c'est hange mortal
Ke Rigmel ad vers lui, k'est[13] fille real;
Dunc respundi par sen, k'il ert[14] sage e leal :
« Dame, merci pur Deu le rei esperital !
Demein amenra[i] Horn, tut en erc dreitural.
N'osai ainz pur le[15] rei, mun seignur natural.

[1] H. li bons e li beaus od beauté alumée. — [2] p. p. qu'el n'est. — [3] d. bien. *Le vers suivant ne se trouve pas dans le ms. de Cambridge.* — [4] Quidez. — [5] ke ne seie leal. — [6] K'ici m'as amené. — [7] Si est vif rei H., m. vint c. ajornal. — [8] n'en. — [9] T. l'en ferai detraire à. — [10] Ne fu mès si honie. — [11] P. D. ! poi ai amis s'il ne vengent. — [12] S'il ne quierent de l. hunissement. — [13] ki est. — [14] ki iert. — [15] p. lo.

XLV.

« N'osai ainz pur le rei à vus Horn amener:
Tant i ad des feluns ki tant sunt[1] malparler;
Kar ben e mal lur est[2] à dire comuner,
Quant sunt devant le rei e volent losenger;
Ainz retrairunt le mal ke le ben à premer[3].
Pur ices l'ai-jo fet, neent pur vus aviler[4].
Ore[5] vus amenrai Horn od le visage cler;
Jo n'i durrai un ail, tel i purra parler[6].
Si vus purrez[7] od lui à leisir esbanaer,
Dire vos volentez e gaber e juer.
Ne m'en chalt des feluns ki l' volent à[8] mal noter. »
— « Par Deu, dit Rigmel[9], dunc m'estuet parduner
L'ire e l' maltalent ke j'oï en[10] penser. »
— « Del[11] vostre merci! ce dit Herlant le ber.
Ore m'en irrai à tant, car n'i[12] pus demurrer
Pur le conrei le rei ke m'estuet aprester
K'il[13] seit agreé demein à sun disner
Pur sa grant curt tenir, k'il n'i troist ke blasmer
Pur les diverses genz k'il ad fet assembler[14]. »
— « Alez dunc, dit Rigmel[15]; seez verrai de parler;
Ne m'alez decevant, cum estes custumer. »

[1] de f. e sunt si. — [2] Bien e m. l. e. tut. — [3] E ainz creit hom le m. ke le bien al premier. — [4] P. iceus ai çoe fait, nun p. v. essaier. — [5] Or. — [6] Joe n'en dorreie un a., tiel en purra grucier. — [7] Si purrez. — [8] s'en voelent. — [9] P. D.! çoe dit .R. — [10] ke oi einz. — [11] Bele. — [12] Or m'en i. à t., ke ne. — [13] Ke il. — [14] ke il ad fait mander. — [15] A., çoe dit .R.

XLVI.

Quant vint al demein [1], mult fud grant li servise
Pur ben servir Hunlaf, ki les altres justise;
Herlant li seneschals grant entente ad [2] mise
K'il fussent cel [3] jor bien serviz par mestrise.
Nul n'acuntast les mès k'il urent par asise,
Estre les contremès [4] ke Herlant lur divise.
Deus ! tant servi le jor fiz de meinte marchise !
En i ot un tut [5] sul ki servist en chemise,
Mès en pelice veire u en pelice [6] grise
U en bliaut de paile del mielz de paenise.
Horn i servit le jor, k'il passet par mestrise [7]
Trestuz ki [8] esteient entre Bretaigne e Pise;
Il ne mustrot vers nul n'orguil [9] ne cointise,
Par mi tut ço k'il ert celui c'um [10] plus prise.
Dames unt tant pensé de lui en meinte guise,
Kar [11] s'amur les destreint e eschalfe e atise.

XLVII.

Horn [12] servit icel jor en un bliaut purprin,
N'i ot en la sale nul si gentil [13] meschin :
La culur aveit clere e le vis ot rosin.
Dame ne l'ad véu, si cum jo l' [14] devin,

[1] lendemein. — [2] i ad. — [3] à cel. — [4] Entre les autres mès. — [5] Mès unc n'i out un. — [6] var u hermine u. — [7] ki passot par franchise. — [8] T. ki i. — [9] ne o. — [10] ke l'em. — [11] Ke. — [12] Honn. — [13] En la sale le jor n'en out si gent. — [14] cum crei e.

Ke ne l' volsist tenir suz cuvertur hermin.
Il ad cel[1] jor porté une cupe d'or fin;
Unches n'urent meillur Cesar ne Costentin:
Triffuire ert entaillie de bon or melekin.
D'icele servit-il[2] rei Hunlaf de sun vin.
Trestuz[3] de la curt erent vers lui frarin
De beltet, de value. Tuz sunt vers lui enclin.
Herselote l'at veu, la fille al palaïn,
Si cum ele trespassot par le[4] paleis marbrin;
Sun sen en ad changé e sun vis tinro suzclin[5]:
Tant s'esmervaille de Horn le bel orfenin[6].
Mult tost s'en turnat[7] à sa dame el perin
Pur dire qu'ad véu del vallet[8] angelin,
Cum est gent e mollet et en belté si fin
Ke descrire ne l' poet nul sage clerc devin
Cum il est del tut bels[9], ne mettre en parchemin.

XLVIII.

Ele vient à sa dame, ù siet suz la[10] curtine
E parlot deduiz od[11] une altre meschine;
Ele rit dulcement, e par amur ben fine
Si li dit en secrei: « Dame, Deus vus destine!

[1] le. — [2] serveit-il. — [3] Trestuit cil. — [4] Si c. ele t. le. — [5] tient sovin. — [6] T. s'esmerveilla lors de .H. le orphanin. — [7] se returna. *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. de Cambridge:*

De la chambre ù ele iert, dunt masçuns fu Bertin,
Mestre bon e preisié dès le tens rei Pepin.

— [8] qu'out véu le danzel. — [9] Cum est pleins de tuz biens. — [10] E v. à sa d., ù s. suz. — [11] de deduz à.

Une ren vus dirrai ke ben [1] est angeline.
Del mal k'avez éud il ad [2] la mescine.
Ne l' poet pas esgarder cuntesse ne réine
Ke desire l'ad veu ne li seit encline [3].
Vestu ad un bliant [4], la culur est purprine,
Estreit est mult ès flancs e par terre traïnne.
Jo crei ke ço est Horn ke tute gent devine [5].
S'il est ço, n'ad itel [6] d'ici k'en Palastine,
N'entre crestiens, n'entre [7] gent sarazine.
Je voil ke vus seez del ore en sa discipline [8]
A fere sun comant suz cuvertur hermine [9].
Jà hunte n'en aurez suz cel [10] palaïne.
Pleust à Deu ke de mei éust fete ravine
Et me eust sul à sul en bois u en guaurdine [11]!
Jostei [12] sun bon tut, par seinte Katerine!
Jà ne l' saureit [13] par mei parente ne cusine. »
— « Teis-tei, fole, dit Rimel, jà n'es aura [14] seisine,
S'il pléust à Celui ki fist cel [15] e marine.

XLIX.

« Di-mei, Herselot, véis-tu [16] cel enfant?
Est-il tel cum nun [17] dit, est-il si avenant?
Merveille si tant vivrai k' [18] jo l' seie veant.

[1] D'une rien qu'ai véu, ki bien. — [2] il en ad. — [3] Ke tresque l'ad v. ne seit vers li acline. — [4] bliaut. — [5] destine. — [6] tiel n'en ad. — [7] Ne entre c., ne en. — [8] Dès or vuil ke seiez de sa dicipline. — [9] comand, ke mis quors le devine. — [10] avereit desuz ciel. — [11] en chambre u en gaudine. — [12] Joe freie. — [13] savereit. — [14] Tais, fole, dist .R., jà n'en averas. — [15] S'á lui ki fist ciel e terre. — [16] Di-m. veir, H., véis-mès. — [17] l'en. — [18] M. si viverai tant ke.

Al amener de lui trop demuret[1] Herlant.
Certes, bon seneschal, ne me tens cuvenant;
Dès ore mès auras[2] nun en la curt Demurant. »
— « Oïl, dit Herselote[3], nuls ne poet dire itant.
Jo l' vi ud estut[4], si 'n fui esmerveillant,
Pur poi ke ne perdi mun sen e mun semblant[5];
Mès à peine revint, kar[6] de vus fui pensant,
E ariere turnai tant cum poi en currant
Pur dire k'oi véu en la sale là avant[7],
Dunt s'esmerveillent tuz, li petit e li grant.
Ne crei ke seit tels hom[8] en cest sicle vivant. »
— « Teis-tei, dit Rigmel[9], mar en ers plus parlant:
Cum plus le loeras, e plus m'ers[10] atisant;
Mès ars fust u[11] destruit ù enz vint le chalant
Ki l' portat el regnet ke mis peres est tenant,
Quant del veer de lui sui ore[12] desirant,
E ne pus pulchalcer ke jo l' seie avisant[13]!
Lasse! k'ai ço dit? ço[14] funt li recreant,
Maldient quant il m'unt ço k'unt[15] en talant.

[1] demore. — [2] Dès or mais averas. — [3] Herselot. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge:*

Cum est verté de lui de los de sun semblant.

— [4] ù il estut. — [5] P. p. ke n'en p. m. sens e m. talant. — [6] revinc, ke. — [7] sale avant. — [8] s. sun per. — [9] çoe dist .R. — [10] m'iert. — [11] Ars fust ore e. — [12] or tant. — [13] purchacier ke j'en seie eisant. — [14] Ha lasse! qu'ai-joe dit? çoe. — [15] Maudient çoe qu'il n'unt çoe que ont.

L.

« Herselote, bele rent[1], à Herlant m'en irret,
K'il me tienge cuvenant mult tost li dirret[2],
Horn ameinet od[3] lui; e vus, si 's amenez. »
— « Da ! dit Herselote[4], fet ert cum cumandez. »
Al palais se revet ke de marbre ert[5] listez,
Là s'en vet trestut dreit ù Herlant fud[6] trovez;
En l'oraill suef dit li fud e mustez[7]
Li messages trestut õ li fud chargiez[8];
E Herlant, quant l'oït, si respundi[9] de bon grez :
« Danzele, jà vendruns, jà n'ert plus atargez[10]
Ke[11] li reis seit serviz e li mangier finez. »
Herselot se restut[12] pur veer les deintez
Del servise k'ert grant e del rei k'ert[13] lez.
L'en i portez[14] partut e piment e clarez
Et des vins ensement, des vielz entunelez[15].
Ele veit le serveturs[16], venuz sunt e alez,
Enportent ces hanaps e ces veissés[17] dorez;
Cil[18] sunt ben vestuz de blianz ben taillez;
Mès sur tuz esteit Horn li mielz enfigurez[19],
Li greindre ert e li plus fort e li mielz doctrinez[20].
Seingnurs, s'ele s'abatist ne vus esmerveillez[21];

[1] Herselot, b. rien. — [2] covent mut t. li preierez. — [3] H. ameint oue. — [4] Dame, d. Herselot. — [5] ki de m. est. — [6] est. — [7] En l'oreille s. d. li est e mustrez. — [8] ki li fu enchargez. — [9] respunt. — [10] D., là v., n'en iert p. atargiez. — [11] Fors ke. — [12] H. s'arestut. — [13] ki ert g. e d. r. ki est. — [14] L'om i portout. — [15] E les v. e., de viez entonelez. — [16] El v. les servitors. — [17] Cum portent c. h. e c. veissaus. — [18] Cum il. — [19] mieudres alosez. — [20] fort, li meuz endoctrinez. — [21] S'ele s'en esbaïst, seignors, n'en merveillez.

Kar de femme est custume k'ele change[1] pensez
Quant le bel home veit[2] ki est gent e mollez.

LI.

Herselote[3], quant la curt asez esguardée ad,
A sa dame revient; si li dit[4] jà vendrad
Herlant li seneschals pur ki ele enveiad[5],
Quant li reis ert serviz, e Horn od lui menrad.
Bele Rimel l'oït, si[6] s'esleeçad;
Altres[7] puceles dit: « Danzeles, cum estad? »
Dient mult ben esteit, chascune la load.
Des meillurs dras k'ele ot mult bien se conread,
Pus prent li mirréur[8], en tuz sens s'esmirad
Si ren li mesteit, par cel l'adrescerad[9].
Ore li semble lunc tens[10] ke Herlant demurad:
« E Deus! quant vendrat-il? » E Herselot li dit ad[11]:
« Li servises ert grant, ke lunges li[12] tendrad. »
— « Herselote[13], va veer quan li mangers finrnad;
Va, si haste Herlant, u il s'ublierad. »
— « Dameisele, nu frai, k'il se perceverad[14]:
Saurez ke vus amez Horn, si se demurrad[15].
Il suzcreent le rei, si vus delivrad[16].

[1] De f. e. costume qu'el c. ses. — [2] Q. el veit bel home. — [3] Herselot. — [4] A sa daunzele vet, si dit ke. — [5] el l'enveia. — [6] Bele .R. l'oï, si s'en e. — [7] A ses. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge:*

Quel est or ma colur? cum se tient? cum s'en va?

— [8] l'esmiréur. — [9] Si rien i mesala, p. ceo le radresça. — [10] Or li sembla trop lunc. — [11] vendra-il? H. li dit jà. — [12] est granz, ki l. le. — [13] Herselot. — [14] ferai, ke il s'apercevera. — [15] Si savera qu'amez H. e de plus demurra. — [16] Il suzcrient mut le r., si v. delaiera.

LII.

« Us me mandret veir, por le mun[1] loement.
Si s'aperceit k'amez, frad en[2] gabement
E cum il ainz purra en frad delivrement[3];
Kar tant parcrient le rei, il[4] le herreit mortalment,
N[e] voldreit par sun los ke jà[5] fust parlement.
Entre vus ad amur, ben le sai e si sent[6]. »
— « Amie, dit Rimel, ben ait vostre scient[7]!
Bon est vostre conseil, jo l' me sai veirement;
Ben vus crerai d'icest: vus n'i irez[8] neent.
Ore[9] vendrunt quant vuldrunt, e lur ert à talant. »
Entritant k'unt parlé Rimel e Herselot[10],
Mangé unt el paleis e li reis e sa gent.
Herlant li seneschal n'i fet demurement,
Ainz od Horn pris[11] od sei pur tenir le cuvent
K'il ot fet od Rigmel esseir al parlement[12].
A sa[13] chambre s'en vunt mein à mein dreitement,
U la fille le rei, Rigmel, les[14] atent;
L'uissiers lur ovri[15], il entrent belement.
De la belté de Horn tute la chambre[16] resplent:
Tut quident ke ço fust[17] angelin avenement.

[1] V. ne l' manderez mès, par lo mien. — [2] S'a. ke l'a., si 'n fera. — [3] E cum il onc plus purra fera delaiement. — [4] Ke t. p. le ré qu'il. — [5] Ne v. à sun voel ke jà 'n. — [6] bien le vei e entent. — [7] escient. — [8] d'i. : n'i irrez or. — [9] Or. — [10] e .R. Hersent. — [11] A. ad pris H. — [12] partement. — [13] A la. — [14] bele .R. — [15] E l'uissier l. overi. — [16] H. la mesun en. — [17] que çoe seit.

LIII.

Quant Rimel l'ot véu, si change [1] sun penset;
Kar ke angele fust quidad ke [2] fust enveed
Del Seignur ki sus meint en sa gran [3] majested.
Ele ne l'oset esgarder [4], tant li ad bel sembled;
Nepurquant levet sus, si l' ad bel apeled:
« Ben viengiez, seneschal, de mei aez bon gred !
Mult par estes leals, ben vus ert guerduned [5];
Ke le fiz Aaluf çà m'avez amened. »
— « E ben viengez-vus, Horn [6], mult vus ai desired
A veer, ço [7] saced, mult ad gran tens passed.
Çà serrez devers moi tant ke mos [8] acointed.
Dan Herlant s'en irad, k'ad ainz ici [9] ested,
As puceles de là dunt i ad grant plented :
Là frad [10] ses deduiz sulunc sa volented.
Quan k'il demanderat tut li ert granted [11]. »
— « Bele, ço respunt Horn, k'ert sage [12] e membred,
Jo vinc çainz oue lui, il m'i ad aguied [13].
Fere m'estut iço k'ert de lui [14] cumanded :
Tuz les bens ke jo sai il mei ad enseigned [15] :
Pur içoe si est dreit k'il m'i [16] seit avued. »

[1] Rigmel, quant l'ad v., tut chaunga. — [2] Quida ke f. a., ki i. — [3] en haute. — [4] Si cum el l'esgarde. — [5] Quant estes si leal, vus iert guerredoné. — [6] E b. viengez, sire H. — [7] çoe. — [8] mei ke seions. -- [9] ki ad ci ainz. — [10] Là fera. — [11] comandera t. li e. graaunté. — [12] ki sage est. — [13] çaenz od lui, e il m'i ad guié. — [14] Faire estoet ke de li m'iert ici. — [15] m'ad-il endoctriné. — [16] me.

LIV.

Dunc ad parlé vers lui Herlant, ço m'est vis :
[« Là serez od Rimel, sire Horn, beaus amis [1];]
Ele est fille celui ki guarde cest païs.
Jo me serrai de çà as puceles [2] de pris;
Mult i aurad, si jo pus, dulz beisers e [3] ris.
Ço ke voldrad Rimel la bele od le cler vis
E vus tut l'otreed, mar estrez [4] eschis;
Kar n'ad si bele ren [5] entre Rome e Paris.
Pléust ore à Deu le [6] rei de paraïs
Ke vus ore vostre regne ussez [7] conquis !
Si fussez curunez cum est dreit, e asis;
Pus si fust reis Hunlaf en [8] mun cunseil mis
De vus deus essembler, si m'aït seint Denis,
Jo l' freie bonement, jà n'estreie [9] tardis. »
— « Sire, ço dist Rimel, jà ne vus venist pis :
Voz bons auriez mult [10], par fei le vus plevis;
Jà ne vus faudereit neis or n'argent [11], ver ne gris;
Ne serreit [12] plus honurez quens ne dux ne marchis. »
— « Bele, ço dit Herlant, d'iço suit-jo [13] tut fis. »

[1] *Ms. de Cambridge.* — [2] daunzeles. — [3] Mut i averai, si p., duz beisiers e duz. — [4] otriez, mar en seiez. — [5] Ke n'ad tant franche rien. — [6] E ploüst o. à Deu, al. — [7] éussez v. r. — [8] enz en. — [9] B. le fereie, jà n'estereie. — [10] Mut averiez de vos bons. — [11] faudreit mès or, argent. — [12] N'estreit. — [13] d'içoe sui-joe.

LV.

Après se vet seer as puceles Herlant;
De quei il i parlad, nul curteis ne l' demant;
Kar [1] ben le poet saver, pur nient l'ert enquerant;
Mès Rimel prist à [2] sei par la main cel enfant,
Sur sun lit là seent amdui [3] tut joiant.
La coile en ert [4] chiere d'un paile escharimant.
Ne s'atendeit Rimel, mès [5] ad parlé avant
Tut issi feitement cum jo vus erc [6] disant:
« Mult ben est veir de vus ço ke tut sunt contant [7].
Si bel hom ne [8] n'ad en cest siecle vivant.
M'amur vus otrei-jo, se l' estes recevant [9],
Par icest anel ke tienc vus en sui seisant [10];
Kar unc mès à nul de cest [11] mund ne dis tant,
Ne à altre ne dirrai [12], par le men esciant;
Mielz voldreie estre en fu tot broillant [13]. »
— « Bele, ço dit [14] Horn, li Sires tut-puissant
Vus en rende mercis! mès ne sui tant [15] vaillant
Ke me devez offrir de vus chose tant grant:
Povre sui orfenin [16], n'ai de terre plein guant;
Ici vinc tut par wrec en cheitif walcrant [17].
Vostre pere m'ad fet nurrir par sun cumant

[1] Ke. — [2] vers. — [3] lit se seent amdous. — [4] La coilte en iert mut. — [5] Ne s'atendi .R., einz. — [6] c. joe v. ierc. — [7] De vus est mut bien veir çoe que tuit s. vantant. — [8] Ke tant bel home. — [9] si l'estes otreiant. — [10] P. cest a. que t. v. en s. seisissant. — [11] Unkes mès à nul hom del. — [12] Ne jà autre ne l' d. — [13] e. arse en un fu ardant. — [14] B., çoe li dit. — [15] s. si. — [16] Povere s. orphanin. — [17] I. v. par werec cum chaitif esgarant.

Cil lui rende les grez ki del mund est[1] furmant !
Jà ne lui mesfrai tant tant cum serrai vivant[2].
N'afiert à vostre uès home de poure[3] semblant,
Vus auret un halt rei ki en ert plus vaillant[4]. »

LVI.

Idunc parla Rimel, ki ainz parla premere :
« Vus estes, sire Horn, certes, de itel[5] manere
Ke ne pus en nul sen envers[6] vus estre fere.
Ke mei[7] voillez amer dreit est ke vus requere,
Del parage estes ben, kar[8] rei fud vostre pere,
E de real lingnage fud née vostre mere,
E vostre aiol fud d'Alemaigne[9] emperere :
Ki ço me dist de vus, certes ne fud mentere[10].
Amer me purrez[11], si vostre pleisir ere.
Ne me troverez jà false ne losengere[12]
Ke ne fesisse tost trestut[13] vostre preere.
Quant Deus vus arivad l'aval à la rochere
Od xij. compaignus[14], vallez de bone chere,
Ben sembliez trestuz estre né de gent fere ;
Un point ne sembliez home[15] ki pain quere,
Kar n'i ot un sul ke n'ot[16] vesture chere.

[1] C. l'en r. l. g. ki le m. fud. — [2] *Sic ms. Douce.* mesferai tant cum serai parlant. — [3] hom de povere. — [4] V. averez un haut rei, si iert p. avenant. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Mei ne devez amer ki ci vinc pain querant.

— [5] d'itiel. — [6] à n. s. vers. — [7] Ke me. — [8] ke. — [9] si fud d'Alemagne. — [10] v. ne fu mie menterre. — [11] purriez. — [12] truverez vers vus fausse ne losengiere. — [13] face de quoer tute. — [14] Od quinze compaignuns. — [15] à home. — [16] Ke n'i out un tut sul n'éust.

Poure ne pust jà de tels[1] estre achatere.
S'il plest à cel Seignur ke[2] del mund est salvere,
Vus vengerez mult[3] ben de la gent paltenere
Ki vostre pere ocistrent à murdre cum lere[4],
E aurez vostre terre ke tienent li trichere[5].

LVII.

« Sire Horn, bel amis, dit uncore Rigmel,
Kar prenez ore de mei cest très bon[6] anel;
Si vus l'avez al dei pur amur, si[7] m'ert bel.
Unc meillur ne forgat nul fevre[8] de martel,
Ki l' volissie duner ne vi mès damisel[9];
Mès en vus le vuchsalf, si m'eit saint[10] Gabriel
Ki vint Deu nuncier, cum li livres[11] espel.
Vostre amur m'ad surpris, si me tient de nuvel;
Ne me pus desr[e]scher, ferue[12] sui d'un quarrel. »
Dunc respundi si Horn : « Bele, par seint Marcel !
Mielz voldreie tut vis estre ars en un furnel
Ke jo l'usse al dei[13] tant cum sui juvencel
Ainz k'armes usse porté[14] devant tur de chastel
U k'usse[15] en turnai feru u en cenbel.
N'est pas us à la gent vers qui[16] lignage apel ;
Mès quant aurai alcun vassal abatu de pultrel[17]

[1] Jà povere hom ne poüst d'itiele. — [2] Si p. à c. S. ki. — [3] V. v. vengerez. — [4] en m. comme lerre. — [5] La terre ke il tienent reaverez tote entiere. — [6] Ke pernez or de m. par amur cest. — [7] el d. par a., çoe. — [8] fevere. — [9] Qui l' volsisse doner ne vi mais dommaisel. — [10] vuchsaus, si m'aït. — [11] liveres. — [12] desoschier, feru. — [13] Ke en mun dei l'oüsse. — [14] Ainz ke armes porte. — [15] E k'éusse. — [16] gent à ki. — [17] averai a. v. a. de putrel.

U estreit escu suz [1] bucle u en chantel,
Dunc pus porter anel entaillé de [2] cisel;
Altrement voldret mielz en champ estre [3] pasturel,
Si m'aït le halt Reis ki salvat Israel [4].

LVIII.

« Danzele, ore me creez, vostre anel estuez [5];
N'à mei n'altri, pur [6] mun los, ne l' dunez
Deske saucez de veir k'il i [7] seit empleez.
Tel le purreit aver, vus en repentriez [8]
K'il l'aureit éud quant vus le cunustriez [9],
K'il sereit pur cuart u [10] pur malveis notez:
Pur çoe ne l' me dunez, kar [11] ne me cunuissez.
Jo ne sai ki jo sui [12], unc ne fui espruvez:
Pur ço ne voil vers vus fermer ore [13] amistez
Ne del vostre n'aurai [14] n'anel n'altres buntez
Dunt jo ai [15] del rei vostre pere mal grez,
Ki m'ad fet ben nurrir par ses benignetez;
Mès quant sun pleisir ert ke jo seie [16] adubez,
En sa curt seie de porter armes loez [17]
Pur ren k'ai fet devant tut [18] ses barnez.
Se il dunkes m'aidast pur aver [19] mes regnez

[1] U estroé escu en. — [2] à. — [3] Autrement vaudreit mez estre en champ. — [4] U adubur de vigne u fevere od martel. — [5] D., or me c., v. a. estuiez. — [6] Ne à mei n'à autrui, par. — [7] Tresque saciez de v. ke bien. — [8] Tiel le purra aveir ke vus repenterez. — [9] Ke tiel l'avereit eu quant le conoistriez. — [10] Ke il s. p. coard e. — [11] ke. — [12] fui. — [13] vuil del vostre ne fermer. — [14] Ne de v. n'ai cure. — [15] D. joe aie. — [16] ke seie. — [17] E joe iere en sa curt d'armes bien preisiez. — [18] P. quant que aie fait dedevant. — [19] Si idonc m'aidast k'oüsse.

Et vus dunc par sun los altresi m'amissez,
Dunc ne di-jo ke tost n'en [1] fusse conseillez
De vus perdre les duns, de fermer ço [2] k'offrez;
Mès pur vent [3] altrement, danzele, em parlerez;
Kar [4], si pus, jà li reis ver mei n'ert curucez. »

LIX.

— « Beals amis, dit Rimel, ne l' frez ore [5] altrement.
Jà vus met-jo mun cors, mun aver en present:
Prenez-en à pleisir sulunc vostre talent,
Ke [6] despendre en aez, quant voldrez, largement,
E d'amur si façun un tel [7] aliement
K'altre n'amerez mès en tut vostre vivent [8]
Fors mei tant cum vers vus me tendrai lealment. »
— « Bele, ço dit Horn, jo ne l' freie ore [9] neent
Si ne fust par le rei par ki [10] conseillement
Jo sui mis pus ke jo [11] vinc en suen meintenement:
Jà ne lui mesfrai [12] en trestut mun vivent,
Dunt achesun vers mei eit [13] curucement. »
— « Amis [14], ço dit Rimel, c'est bon purpensement.
Jo ne demant amur dunt aie huniement,
Dunt seie par vile [15] notée entre gent,
Mès d'amur honesté en bon entendement [16]
Tant k'aez vostre honur ki per dreit vus apent [17].

[1] ne. — [2] prendre l. d., d'afermer çoe. — [3] nent. — [4] Ke. — [5] ne l' ferez. — [6] K'à. — [7] f. itiel. — [8] Que autre de meí n'a. en t. v. juvent. — [9] B., çoe respunt H., ne l' fereie. — [10] en ki. — [11] Me sui mis p. ke. — [12] li mesferai. — [13] ait de. — [14] Sire. — [15] vilté. — [16] M. amur de honesté en b. atendement. — [17] qu'à vostre dreit apent.

Ne l' faz pur legerté de mun cors veirement;
Mès ne voil k'altre en eit de vus seissement [1]
Ke del amur de mei facet esloignement [2]. »
— « Or seit mis en respit, dit Horn li vaillent [3],
Kar à ore de cest ne vus frai [4] nul cuvent.

LX.

« Ne vus frai nul cuvent, daizele [5], à cest tur
Devant ke seit séu si j'aurai [6] valur.
Quant j'aurai arme od escu de [7] culur,
E jo vendrai as rens sur destrier milsodur,
Si jo dunc i bat fiz de bon vavassur [8],
U danzele ke [9] seit nez de duc u de cuntur,
Dunt seie de plusus remembré de valur [10],
Si vus après vers mei parleret dunc [11] d'amur
Ki [12] ne turt à vilted al rei nostre seignur,
Dunc frai vostre pleisir, s'il [13] plest al Creatur
Par ki devise nait [14] e la noit e li jur.
Mès, bele, ore atendez sanz ire e sanz rancur :
Entr'itant [15] orad fiz d'alcun emperéur,
Bele, parler de vus, ke d'altres estes flur ;
Si vus prendrat à per, à sun oés à uxur.
Sa [16] grant beltet de vus ne turnez à folur ;

[1] qu'autre eit de v. seisissement. — [2] Ki d. a. de m. face aloignement. — [3] li tut vaillent. — [4] Ke à o. d'icest ne ferai. — [5] danzele. — [6] séu cum averai de. — [6] Q. joe armes averai od e. à. — [8] abat f. de b. poignéur. — [9] U daunzel qui. — [10] plosurs r. par honur. — [11] E si v. après çoe à mei parlez. — [12] Ke. — [13] Vostre pleisir ferai, si. — [14] vait. — [15] En tant. — [16] La.

Tost en dirreint[1] mal l[i] garçun mentéur,
Ki mençunges trovent cum mal lechéur[2].
Si aurez[3] tel mari dunt li reis ert forçur;
En sun regne aurat loenge, pris e valur[4].

LXI.

« Bele, ço dit[5] Horn, trop avum demuret:
Nus avum, ço m'est vis, longement ci estet;
Mult me criem ki li reis ait le vin demandet[6]:
Si n'i sui, jà ne li ert nule ren dunet[7];
Kar il m'ad ceste feit[8] cest mester encharget. »
A tant vint[9] Herlant, si ad pris le conget,
Cele mult enviez lur ad otriet[10];
Mès, ainz k'issent fors[11], sunt suvent reguardet;
E, quant il sunt issuz, ele ad mult suspiret[12]
E pus ad Herselote devant sei apelet,
Si li dit: « Quei tei ad or de lui[13] semblet?
Veis-tu mès en cest mund hom melz enfiguret[14]
Ne de tutes beltez fust si enluminet?
M'amur e mes avers li ai-jo otriet[15];
Mès il cure n'en ad, ne sai s'est par fiertet. »
— « Dame, dit Herselot, nun est en[16] veritet,

[1] dirreient. — [2] Ki mençoinges controevent comme losengéur. — [3] Si averez. — [4] E sun r. averat l. e p. maor. — [5] B., çoe li dist. — [6] ke li r. nus eit jà demandé. — [7] Ke sanz nus ne li iert li vins giens aporté. — [8] E si m'ad c. feiz. — [9] s'en turne. — [10] E ele mut à enviz le lur ad graaunté. — [11] M., ainz ke il s'en issent. — [12] Après lor departie sovent ad suzpiré. — [13] Ke t'en ad, si Deus t'aïd. — [14] Véis mais en c. m. home meuz figuré. — [15] li ai já presenté. — [16] D., dist H., nul est par.

Kar n'ad hun suz cel ke plus eit [1] humilitet
E si est trop huntus par sa benignetet [2].
Quant n'avez [3] ben fet, altre feiz seit mandet:
Lors vus en ert tustut, ben sacez, graentet [4]. »

LXII.

Ses compaignes apelet [5] pur sei esbanaer
Dameisele Rimel, ki se ne volt [6] oblier
Le grant mal del amur ke l'ad fet si [7] penser.
Eles vienent entur lui trestutes pur juer,
Asquantes dient suns pur li rehalegrer,
Rotrewenges e vers de chançuns halt e cler;
Mès n'i entent poin, le queor [8] n'i poet turner,
Kar ele pense de Horn k'ele [tient] pur [9] fer
Ki unc ne volt vers li une fez reguarder
Tant cum furent asis or anceis al parler;
Dunc pensez [10] en sun queor : « Deu, verrai justiser,
Pur quei volsistes-vus [11] cel orguillus furmer?
Chevols ad blois e luns ke nus n'en est sun per;
Oilz ad vers e plus pur dame reguarder [12],
Nés e buche ben fete pur duz beisir doner [13],
La chere ad riante e le visage cler,
Mains blanches e blanc braz pur danzele [14] embracer,

[1] Il n'ad hom en cest mund plus ait de. — [2] debonairté. — [3] Q. n'a. ore. — [4] L. v. iert si devient trestut à volenté. — [5] apele. — [6] ke s'i vout. — [7] Le mal del amur H., ki la fet trop. — [8] M. ele n'i e. pas, sun quoer. — [9] Ke e. p. de H., ki ele tient trop. — [10] D. pense. — [11] vousistes tiel. — [12] O. veirs, gros, duz, rianz, p. dames esgarder. — [13] beisiers prester. — [14] e braz lungs p. dames.

Cors ben fet e dulget k'il[1] n'i ad k'amender,
Dretes janbes e pez set très bes chalcer[2].
Quant vus tel l' avez fet, ne l' leissez orguiler:
Tost[3] en purrat sun pris e sun los abesser.

LXIII.

« Bel pere Jhesu-Crist, bon Reis de paraïs,
Ne lessez par orguil k'il perdet[4] sun pris.
Jà l' vez-jo devant mei quel i fud, ço[5] m'est vis,
Cum fud duz sun parler, sun semblant e sun vis[6].
A grant mal endreit mei vint-il en cest païs,
Par sa très grant beltet[7] est mi queors si suspris
Ke ne pus ben aver ne lez nuz ne lez diz.
Se il ad granz beltez[8], pur quei m'en est de pis?
Quant il sist juste mei, si m'é[it][9] saint Denis,
Reguarder ne me vol[t]: unc[10] ne li forfis.
Une ren nepurquant m'a-il dit e pramis:
Si mis peres le volt, k'il serrat[11] mis amis,
Quant armes aurat porté e los aurat[12] conquis;
E Deus! quant ert iço? trop grant terme ad[13] mis,
Ne nul jor n'ad uncore mis peres[14] asis.
Mun voil, nus gueréist[15] li reis ki tient Paris,
E[16] li quens de Peiters, ki plus est près marchis;

[1] ke. — [2] Dreites jambes, beaus piez pur sei bien chaucer. — [3] Trop. — [4] ke il perde. — [5] Jà l' vei-joe d. m. que il fust, çoe. — [6] sis semblanz e sis ris. — [7] Pur sa fine beuté. — [8] E se il ad grant bunté. — [9] si m'aït. — [10] onc rien. — [11] ke il iert. — [12] Q. il armes avera p. e l. avera. — [13] Mès D.! q. iert içoe? t. g. t. m'a. — [14] j. ne l'en ad mis pere. — [15] guerreiast. — [16] U.

E mis peres fust si de la guere susspris
Ke Horn fust fet chevaler par Bosing od le cler vis[1]. »

LXIV.

Issi pensot Rimel la bele, l'eschevie[2],
Tant cum ses compaignes chantent en voiz serie.
Asquantes s'aperceivent, n'ad nule ke[3] li die
K'ele lest le penser ki sun queor si mestrise[4];
Ele l'eiment e criment, si[5] n'en parolent mie.
Ore durat[6] de Horn cum il meinet sa vie :
Il vet par cele sale ke[7] ben est replenie
E de bone gent mult[8] richement garnie,
E il veolt ke par tut seit richement[9] servie
De bons vins, de clarez, de piment. Ço lur prie
Ke la largetet le rei n'eit par lui[10] blesmie,
Ne k'il troist en sa curt ki de lui mal en[11] die;
Mès entr'itant k'il unt tele[12] joie aqullie,
Ad li reis à sun deis fiere nuvele oïe
De dous reis ki sur lui vienent od ost banie.
D'Affrike sunt issuz, de cele gent haïe
K'unches[13] n'amerent Deu ne sa compaignie.

[1] Ke pur bosoing chevaler féist .H. al cler vis. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Icel don m'oüst feit Deu li tut-poestis !

— [2] Rigmel, la b. eschiwie. — [3] s'a.; mès n'en est ki. — [4] Qu'el lesse cel p., ki s. cors si mestrie. — [5] Tant par l'eiment e crement ke. — [6] Or redirrai. — [7] ki. — [8] De vaillaunt gent e sage mut. — [9] E il veut ke p. t. s. noblement. — [10] Ke largesce lo r. par l. ne seit. — [11] Ne ne troft en la c. ki de l. nul mal. — [12] Entre tant cum il ont itiel. — [13] Ki onkes jor.

E li reis, quant il l'ot, n'en a talent k'il rie,
Ainz reclaime Jhesu k'il lui seit en aïe.

LXV.

Seignurs, ore entendet, si fetes escultance,
Si orrez cume Horn est issuz de son enfance[1],
Cum li Reis hatisme[2] ot de lui remembrance;
Kar rien ne poet perir k'il aime e avance[3].
Il n'ot tel chevaler par escu ne par lance[4],
Pus icel tens en açà[5] el realme de France,
Od meillur pruesce n'od[6] menur vantance,
Kar[7] en Deu aveit mis trestute sa sperance,
E Deu meintent ben ices[8] ki en lui unt fiance.
D'Affrike sunt issuz dous reis de grant pussance
Ki unc en Deu n'urent fei ne creance[9];
Freres eren[t] Rodmund, un rei de surquidance,
Ki ocist Aaluf, un[10] rei de grant vaillance:
Li peres fud à cel Horn ki avum[11] en balance.
Uncore tenent la tere od tut l'apurtenance,
Dunt cist dust estre heirs, s'il ad uncore[12] cressance;
Kar sis peres la tint, si fud mult[13] mort à pesance;
Mès Deus li mustrad ore[14] par grant senefiance

[1] cum dan H. est eissu de s'enfaunce. — [2] Comment li R. haltisme. — [3] Ke r. ne p. p. ki en li ad creaunce. — [4] *Ce vers manque dans le ms. de Cambridge.* — [5] Pus cel t. dès en çà. — [6] N'out pruesce maor ne od. — [7] Ke. — [8] ceus. — [9] Ki onc Deu ne amerent, çoe fud doel e viltaunce. — [10] Aalof, le. — [11] Le pere à icest H. qu'avom ci. *Le vers suivant manque dans le ms. de Cambridge.* — [12] deit e. reis, s'il ad encor. — [13] Ke s. p. la t., si 'n fud. — [14] or.

K'il aveit en sun queor [1] vers lui bone voillance,
Ki li dunat d'ices la [2] premere vengance,
Cum vus oïr poet [3], si ne fetes noisance;
Kar ices vindrent dunc d'orguillus ost [4] bobance
E la tere Hunlaf ki ert en surance [5],
A un port ariverent c'um apele Custance.

LXVI.

Reis Gunderolf e Eglolf [6] furent ices numez
K'en la terre Hunlaf furent [7] ore arivet,
E od els sunt venuz d'Affrike grant barnez
Felun e surquidet, de bataille adurez,
Par quels [8] est reis Hunlaf mult suvent manacez,
S'il ne guerpist ses deus, ses ymagez dorez [9],
Ne li lerunt tenir ne chastés [10] ne citez
Ne la vie del [11] cors, si ert lur li regnez.
Deske il [12] sunt arivez, ben tost sunt herbergez;
Trefs e aucubes unt lors tendu as [13] prez
E des nefs unt fors tret bons destriés surjornez [14],
Bones armes de pris od escuz d'or listez.
Après sunt [15] à Hunlaf messages enveiez
Par lequels unt mandez quels est [16] lur volentez:
K'il reliquist sun deu à ki ert [17] aliez,

[1] quor. — [2] Ke li dona de ces sa. — [3] C. vus purrez oïr. — [4] Ke cist v. od ost d'orguil e de. — [5] En la terre H. ki iert en seguraunce. — [6] R. Gudolf e Egolf. — [7] Ki en la t. H. sunt. — [8] P. quei. — [9] Se il Deu ne guerpist, ù mut se est fiez. — [10] chastel. — [11] el. — [12] Tresqu'il. — [13] par ces. — [14] n. mettent fors b. destriers sojornez. — [15] ont. — [16] P. quels lor ont m. qu'il iert. — [17] Qu'il relenquist s. d. qui il iert.

Si créist à Mahun, ki ert[1] lur avuez :
Si cel[2] fere vosist, tenist ses heritez,
Si éust ses honurs en pez e en quistez[3],
Mès ke tréu rendist tel cum lur fust[4] à grez;
E si cest ne féist, dunc en[5] fust defiez
Cum cil ke[6] ne purreit pur nul estre tensez
K'il ne perdist le chef od tuz ses richetez.

LXVII.

Ore vunt vers[7] lui cist enveé message;
Mult sunt ben coreez[8] e si sunt de parage,
Si sunt ben enparlez chascun en sun langage,
Laterimers[9] unt od els pur mustrer lor curage
Ki de plusurs latins sunt escolez e sage;
Dreit al rei sunt venu à sun mestre estage[10].
Les porters les guiad, cum esteit custumage,
Tut dreit al halt soler k'er[11] fet par estage;
Ileoc trovent le rei od sun riche[12] barnage.
Primes l'unt salued, cum est dreit custumage[13],
Pus dient tuz les moz k'il[14] n'i funt retallage,
Cum l'urent cumandez cil ki vindrent par[15] nage.
Quant li reis les entent, grein[16] fud en sun curage;
Mès ne l' volt lors mustrer, kar il er[17] si volage.

[1] Si créust en M., ki iert. — [2] Si çoe. — [3] en pais, en quietez. — [4] t. lor rendist ki lor venist. — [5] E si çoe ne vousist, dunc si. — [6] ki. — [7] Or s'en vont envers. — [8] Mut s. bien cunreié. — [9] Latimiers. — [10] masage. *Ce vers est à la place du suivant dans le ms. de Cambridge.* — [11] Sus al haut solier ki fud. — [12] Iloc i ont trové le r. od sun. — [13] P. les out saluez, si cum iert d. usage. — [14] ke. — [15] à. — [16] grainz. — [17] ke n'ert pas.

LXVIII.

Li message sunt fier, si dien[1] fierement
Ço ke charget[2] lur fud, senz nul retaillement.
Quant li reis ço i oit, grein[3] en fud e dolent;
Les tables fest oster e ço delivrement,
En ses chambres s'en vet tenir un parlement,
Od sei[4] ad amenet tut le mielz de sa gent;
E quant il sunt asis, mustrat lur sun talent,
D'iço k'il ot oït demandet loement;
Mès il seent tut choi, ne fud[5] nul vantement
K'il en voillet[6] entrer en nul defendement :
Dunc ne seit[7] reis Hunlaf d'iço conseillement.
A tant i survint Horn od lur contenement
Et veit ke ço est tut de sun defendement[8],
Dunc vint-il dreit ar[9] rei e dit si feitement :
« Sire reis honurrez, Deus vus seit tensement !
Jo vus vei mult irez e en grant pensement,
Pur[10] ces fiers messagers estes en dutement.
Si fusse chevaler e usse adubement,
Defendrai contre els[11], ke jà paene gent
Ne deivent sur nus aver nul[12] seignurement,
Ne la lei ke tenum de Deu omnipotent
Ne deit pur la Mahun aver jà falsement. »

[1] dient. — [2] Ço k'enchargié. — [3] E quant li r. l'ot oï, grains. — [4] Od li. — [5] quoi, n'en fait. — [6] Ke il voillent. — [7] siet. — [8] avancement. — [9] Idunc vient dreit al. — [10] Par. — [11] Encontre eus defendreie. — [12] contre vus aveir.

— « Sire, ço dient tuit, cist ad dit richement :
Kar li dunet adubs, tut en armes[1] joient. »

LXIX.

Ore entent ben li reis ke dient si[2] barun,
De Aaluf[3] li membra od la fiere façun
Cum delivrad Silau k'il[4] fud sun nuriçun
Des paens, des feluns, lui e sa regiun ;
Fiance ot en cestui e si ot grant reisun
K'il féist altretel e traitist[5] à nasciun.
Lores lur respundi si cum vus ore dirrun[6] :
« Seignurs, fet-il, oez, pur[7] le Seignur del trun.
Or aurunt guarnement[8] il e si compaignun,
Cumbatrunt sei asez[9] ki sunt en ma meisun
Si l' veolt Deus k'il metent ces[10] à confusiun ;
Pus irrum vers ices ki sunt là ès[11] sablun,
Si mettrum[12], si Deu plest, tuz à dampnatiun,
Le gran orguil k'il unt trestut abatrum[13],
Ke jà ne 's tenserat[14] Tervagan ne Mahun
N'Apollin lur deu plus c'un tundu m[u]tun[15]. »
— « Sire, ço li dit Horn, ci ad curteis[16] sermun.
Cil vus rende les bens[17] ki fist salvatiun
Al vaillant Daniel enz el lai del[18] léun

[1] si 'n serom tuit. — [2] li. — [3] De Aalof. — [4] Cum delivera Silauf ki. — [5] traisist. — [6] Lors respundi li reis si cum nus vus dirom. — [7] Beau seignur, fait lur il, par. — [8] Or averont garnemenz. — [9] à ces. — [10] E si veut Deus qu'il m. ceus. — [11] iceus ki s. en cel. — [12] Si 's merrom. — [13] del tut lur abatrom. — [14] Jà ne 's en tenseront. — [15] Ne A. l. dé ne plus que un gaignun. — [16] ici ad gentil. — [17] voz biens. — [18] al.

E delivra Jonas del[1] ventre al cetun! »
Lors apelad li reis dant Morvan[2], un Bretun,
Ki estoit treseorers, hom de grant[3] religiun.

LXX.

« Çà venez, dit li rei, beau sire dan Morvan[4],
Aportez-mei les[5] adubs k'avez gardé meint an:
Ne crei k'eit mellurs d'ici[6] k'al flum Jordan;
Il ne falserunt jà pur suffrir nul hahan.
Celes durai à Horn, si 'n est plus seuran[7],
Quant en ert conreet criecidrat[8] Barbaran;
Helme aurat mult cler luisant d'un coig baltan[9]
E halberc duble al piz dunt saffré sunt li pan,
Escu aurat el col[10] del os d'un oliphan;
Ne l' pureit atamer paen ne Almichant[11]
Sul itant ke pesast le pesant d'un[12] glan.
Chalces aurat de fer ke toil[13] à un jeant
A ki me combati suz la roche Maldran
Quant fu fet chevaler trestut[14] al premer an.
Espée aurat trenchante, ke me dunat Ruman[15]
Le emperere rumein[16] al muster Seint-Johan,
Quant à Rome alai al sege[17] del Latran.

[1] E delivera J. el. — [2] dan Moroan. — [3] tresoriers, h. de. — [4] dist li reis, sire cher, dan Moroan. — [5] A. mes. — [6] ke ait meillors de ci. — [7] si 'n iert p. seguran. — [8] ne creindra. — [9] Heaume avera lusant dunt li coing sunt haltan. — [10] Escu au col pendu. — [11] Ne l' purra entamer ne paien n'Aleman. — [12] le vaillant d'une. — [13] Chauces avera de f. ke toli. — [14] Q. fui fait chevalier tut dreit. — [15] E. avera trenchant ke me dona Roman. — [16] L'enperere romain. — [17] Q. fui à R. alé, dreit al sié. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. C.:*

Si avera mun destrier Passevent helzan.

Od ces harmes purrat as paens fere ahan [1],
Cum soleit Aaluf si frat cist [2] enjan.

LXXI.

« Bels amis dan Morvan, altreis [3] armes querez
Dunt li .xv. vallez od lui erent [4] armez
Ki çà vindrent od lui al por ù fud trovez [5].
Si erent par ices li paen defiez,
Si traient vers ices dunt erent [6] engendrez. »
— « Sire, ço dit [7] Horn, Deus vus rende les grez,
Li sires suverains ki maint en magestez [8] ! »
A tant s'en vet Morvant [9] e tost est repairez
E mult ad acompli les reals volentez [10].
Pus furent li vallez tut .xv. demandez,
E quant il sunt venu, si sunt tuz [11] adubez
Tut issi feitement cum vus dire l'oez.
Primes donat à Horn Hunlaf les conrez [12],
Les armes trestuz ke desus ai contez [13],
E l'espée li ceinst à ses flanc les dulgez [14].
Quant li altre resunt [15] de lur armes armez,
Haderof dit al rei, ki ert li mielz [16] membrez :
« Sire reis nobles e francs, un dun si nus donez [17] :

[1] dan. — [2] Aalof, si frad icist. — [3] B. a. Moroan, autres. — [4] seient. — [5] Ki ci v. od li de Suddene savez. — [6] S'il t. v. i. d. il sunt. — [7] S., çoe respunt. — [8] S. soverains ki meint en trinitez. — [9] Moroant. — [10] Les reaus mandemenz mut bien ad achevez. — [11] si s. bien. — [12] Reis Hunlaf les conreiz à Horn ad einz baillez. — [13] E les armes ke devant vus ai ci devisez. — [14] as flancs qu'il out dougiez. — [15] E q. li autre sunt. — [16] ki fud li meuz. — [17] dun nus otriez.

Ke nus ceignet dan Horn noz espées ès[1] lez,
Kar nus sumes suen[2]: il est nostre avuez. »
— « Pur fei ! ço dit li reis, cist ad mult ben[3] parlez.
Ne vus voil deveer : or[4] seit cum vus volez. »

LXXII.

Par le grant dunc del[5] rei chascun ad pris s'espée,
E devant Horn l'enfant chascun si l'ad portée[6],
E il lur seinst al lez si cum fud chose grantée[7] :
Sur paens en durrunt encui meinte[8] colée.
Après vunt del conseil en la sale pavée,
Ne fud unc as paens[9] la parole celée,
Ainz lur fud de par le rei haltement dunc[10] mustrée,
Ke pur cels n'ert sun Deu ne sa lei unc[11] changée
Ne del sun n'aurunt jà, si Deu plest, un ouée[12] :
« Si bataille volent, ne lur ert jà vée[13];
Ma defense en ai ci prest aparillée[14],
Si nuls est ki nus volt oster de lei salvée[15]
Ki nus est en cest mund par Jhesu-Crist dunée[16] :
Altre ne tendrum jà, kar[17] tute altre est falsée. »

[1] al. — [2] Ke n. s. li soen. — [3] Par f. ! çoe dist li r., mut sagement. — [4] si. — [5] P. le congié le. — [6] D. H. le meschin l'ad chescun aportée. — [7] ceinst al l. cum fud c. otriée. — [8] encore grant. — [9] Ne f. al messagiers. *Au vers suivant commence le ms. Harléien.* — [10] fu par le r. hautement, *mss. C. et Harl.* — [11] Ke p. eus n'iert sis Deus ne sa lei, *C.; sic fere ms. H.* — [12] soen jà n'averont, par Deu, une denrée, *C.;* soen jà n'averunt, si D. p., une miée, *H.* — [13] pas veée, *C.*; S'il b. voelent, ne l. ert deneyée, *H.* — [14] M. d. ai ci preste aparaillée, *C.*; ai ici preste a., *H.* — [15] Si est qui oster nus veut de nostre l. s., *C.*; Se n. e. ke oster nus veut de la ley sauvée, *H.* — [16] Ki n. fu par Jhesu en cest munde donée, *C.*; Ke n. fu en c. m. p. Jhesu donée, *H.* — [17] ke, *C.*; Autre ne crerum jà, k., *H.*

Lors sailliz uns avant, nez fu de Chananée[1],
Mult fud hisdus e grant e chere ot reschinnée[2],
Marmorin ot cist nun[3] en la sue contrée.
Cist er[4] durs e preisés en bataille adurée,
Si ot as crestiens fete mente[5] haschée
Quant il od Rodmund fud[6] en Suddene la lée
A la mort Aaluf k'uncor ert comparée[7],
Kar par Horn, si Deu plest, en ert ben revengée[8]
En cestui ki là fu à la mort demimée[9];
E si Horn le seust, mult en fust[10] plus hastée
La mort d'icest felun ki cele ot pur alée.
Icil, tel cum vus di, ot[11] sa reisun hastée:

LXXIII.

« Par Mahun! rei Hunlaf, jo fui[12] un messager
De dous reis ki là[13] sunt arivez à la mer.
Tu iço ke vus dis sui-jo prest à[14] prover,
Si seit ki contre mei voillet en champ[15] entrer,
Ke ne valt vostre lei ke tenez[16] un dener.
Od tut vostre mal gré la vus estut leisser,

[1] Cananée, *C.*; Kananée, *H.* — [2] grant od chiere rechignée, *C.*; *la seconde particule* e *manque dans le ms. H.* — [3] M. fu nomé, *C.*; M. fu nomez, *H.* — [4] est, *H.* — [5] Si ot fait as c. mainte male, *H.* — [6] Quant fud od R., *C.*; Kant il fu od Romund, *H.* — [7] Aalof k'incore iert c., *C.*; ki unkore e. cumprée, *H.* — [8] Ke, si Deu plest, par H. iert pur veir vengée, *C.*; Ke, se D. plaist, par H. ert veir r., *H.* — [9] En c. ki i fud à la m. denomée, *C.*; En icestui ki fu à la m. denomée, *H.* — [10] le s., li f., *C.* *Les deux vers qui suivent ne sont pas dans ce ms.* — [11] ad, *H.* — [12] joe sui, *C. et H.* — [13] Ki li, *H.* — [14] de p., *C.*; Tut çoe ke joe ainz diz fui-joe prest de pruver, *H.* — [15] Si est k'encontre mei en champ voille, *C.*; encuntre moi en c. voil, *H.* — [16] Ke la ley ke vus tenez ne vaut, *H.*

Si tendret la Mahun, ki mielz vus pot salver;
E s rendrez tréu tel cum nos voldrum[1] poser. »
Lors respundi si Horn : « Or[2] pus-je trop ester.
Quei ad dit cest[3] vassal ne me dei mès celer.
Va, paen! ço ke diez ne fet[4] à otrier;
Si l' me consent Deus, jo l' te frai tut[5] neer.
La bataille auras jà de mei far[6] per à per
Ke la lei de Mahun de un of ne valt le[7] quarter.
Veez-mei ci tut prest, si l'oses[8] cumencer,
Pur defendre la lei ke tenon, en[9] premer,
En après ke Hunlaf ne deit tréu[10] duner. »
E quant il ot ço dit, muntat[11] sun destrier,
Ses armes acemat, ben semblot[12] chevaler;
En la place s'en vet tut issi[13] arester.
La doctrine Herlant or li aurat[14] mester,
Ki mult ben[15] l'enseignat de ses armes porter.
Quant le veit le paen, prent sei à desrener[16];
Lors s'en vet vers lui dreit, n'i ot ke curucer.
La bataille ert après tot[17] lur defier.

[1] E si rendrez t. tiel cum vodrom, *C.*; E si r. trieu tiel c. nus voudrum, *H.* — [2] Lores si respunt H.: Ore, *H.* — [3] K'ad dit icist, *C.*; Kar dit cist, *H.* — [4] Va, paien! çoe que diz ne fait, *C.*; Va, paien! çoe ke tu dis ne fait pas, *H.* — [5] Si Deu le me consent, tut le te frai, *C.*; Se me concent, *etc.*, *H.* — [6] en averas jà de m., *C.*; en averas jà de moi, *H.* — [7] M. ne vaut d'oef un, *C.*; M. ne vaut d'un oef le, *H.* — [8] Vei-me ci trestut p., si l'o., *C.*; V.-moi ici t. p. si l'osez, *H.* — [9] al, *C. et H.* — [10] deit à nul treu, *H.* — [11] munta sur, *C. et H.* — [12] acesma, bien semble, *C.*; ascemat, bien semla, *H.* — [13] tut si senz, *H.* — [14] li avera or, *C.*; avera, *H.* — [15] ben *manque dans le ms. H.* — [16] Q. çoe veit li paiens, p. s. à desdeigner, *C.*; Kant le vait li paiens, prent sei à desdeigner, *H.* — [17] La bataille en iert jà après, *C.; sic fere ms. H.*

LXXIV.

Ils unt lasché lur freins, si muntent[1] de randun,
Chascun altre requirt à guise de barun;
Brandiz i sunt lur espied, destors[2] li gunfanun;
Si sunt entre-feruz as escuz de[3] léun.
Li pàens fert[4] Horn par si fete façun
Ke l'espié li debrusat. Le hanste ert d'un[5] plançun;
Mès unc ne se mut plus ke féist[6] un perun;
Mès Horn referit lui par itel[7] contençun
K'il l'abat trestut[8] plat del cheval el sablun.
Quant se vit abatu Marmorin li felun,
Tost resaillit en pez pur fere vengeisun;
Envers Horn vet par mal les salz[9] e le trotun:
Or le guarisset ci ki salvat[10] Salomun!
Quant Horn le vit venir, decent del gareignun[11];
L'escu traist devant sei, fort fu li dublençun[12].
E li fel lu ferist, ne[13] fist esparneisun;
Me sis cops ne fist mal vaillant un[14] butun.
E quant il s'aperceit, dolent fud[15] li glutun,
Si ad maldit le brant par les vertuz[16] Mahun.

[1] si moevent, *C.*; S'unt laschié l. f., si moevent, *H.* — [2] Brandi sunt li espied, destoers, *C.*; destoers, *H.* — [3] à, *C.*; Si s'en s. e.-f. as e. à, *H.* — [4] ferit, *C.*; feri, *H.* — [5] Ke l'e. depesça. La haunste iert de, *C.*; Ke l'e. debrusat. La hante esteit d'un, *H.* — [6] Mès H. onc ne se meut p. ke fust, *C.*; *sic fere ms. H.* — [7] E dan H. refiert lui par tiel, *C.*; E H. referi Marmorin p. i., *H.* — [8] Qu'il l'abatit tut, *C.*; K'il l'abati tut, *H.* — [9] E vers H. v. p. m. le pas, *C.*; E vers H. vait p. m. les sauz, *H.* — [10] gari, *C.* — [11] descendi de goreignun, *H.* — [12] ke fort fu li doblun, *C.*; ke fort fu li dobleizun, *H.* — [13] n'en, *C. et H.* — [14] Mès cel cop n'i, *etc.*, *C.*; Mais le coup mal ne li fist v. d'un, *H.* — [15] en fu, *H.* — [16] b. des v. de, *C.*; sun b. des v. de, *H.*

LXXV.

Horn s'est mult curecez pur[1] le cop Marmorin,
Il ad treit le bon brant dunt li helt est[2] d'or fin;
Il en[3] durat un cop, s'il poet, al Barbarin.
Sus el coig le ferit del halme saracin[4],
Ke le quarter abat e met tut à declin[5];
E li cops avalat[6] sur l'espalle al mastin,
Ke les maeles rumpent[7] del halberc dublentin.
Durement le blesçat, pur poi ne prist[8] sa fin,
Quant li fel s'escriat: « Kar m'aï[9], Apollin;
Tu es tut[10] endormit, quant m'ublies issin. »
Lores refert un cop de sun[11] brant ascerin;
Mès n'i[12] fud empeirez un point Horn li meschin,
Ainz curut dreit vers lui[13] od fier queor léunin,
Un cop li ad dunet dunt l'en tient[14] miserin:
Ne se poet tenir cil k'il ne chaïst suvin,
Issi lunc cum il fud, en milliu del chemin.
Horn ne l' esparniad, ke ne l' tint à[15] cusin,
Ainz li trenche le chef veant ces de sun lin.

[1] par, *C.* — [2] sun b. b. d. li punt fu, *C.*; sun b. b. d. li h. ert, *H.* — [3] Jà en, *C. et H.* — [4] S. el col le feri sur le helme sarcin, *H.* — [5] Ke les q. a. e turna à d., *C.*; Ke les q. abati e torna à enclin, *H.* — [6] descendi, *C.*; E si c. avala, *H.* — [7] rumpi, *C. et H.* — [8] p. p. n'est à, *C. et H.* — [9] Ke m'aïe, *C.* — [10] Mut estes, *C.* — [11] Lors referit un c. od le, *C.*; Lors referi, *etc.*, *H.* — [12] M. ne, *C. et H.* *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. de Cambridge:*

Lors referi un cop od sun brant acerin;
Mès ne l'a damagié vaillant un angevin.

— [13] A. corut envers li, *C.* — [14] d. le t., *C.*; dunt le fait, *H.* — [15] E H. ne l'esparnia, ki ne l' t. pur, *C.*; E H. ne l'esparnia, ke il ne l' t. à, *H.*

LXXVI.

Quant il virent cel[1] cop, mult se sunt esmaez,
E li compaignun Horn en sunt asséurez[2].
Chascun requieret[3] le suen, si 's unt bien defiez,
En mult petit de tens les unt agraventez[4].
Les chefs vunt[5] à Hunlaf lur seignur presentez,
Ki forment est liez; si 's ad mult[6] merciez.
Ço dient li Barbarim: « Mult sunt ben empleez[7]
Les adubes, sire rei, ke[8] duné lur avez.
D'icest fet premerain ben lur est encuntrez;
Par ces voz enemis par trestut conquerez[9].
Horn sur tutes voz genz cunestable frez[10],
Ki mult ben les menrad cum le cumanderez[11]. »
Ço respunt Hunlaf: « Deus en seit merciez[12]!
D'ices en premer chef en sui-jo[13] vengez.
Jo si le frai cum l'avez[14] devisez,
E bels m'en est pur lui quant vus tuz[15] le volez:
Or seit Horn entre vus cunestable clamez;
Devant vus l'en seisis, bel quant[16] le grantez. »

[1] tiel, *C.*; tel, *H.* — [2] ne 's ont esparniez, *C.*; *sic fere ms. H.* — [3] C. requiert, *C.*; C. requert, *H.* — [4] l. ont tuz graventez, *C.* — [5] ont, *C.*; unt, *H.* — [6] Ki f. en est lez; si 's en ad, *C.*; Ki f. en est lié, *etc.*, *H.* — [7] baron: Bien i sunt enpleiez, *C.*; baron: Bien sunt enplaiez, *H.* — [8] Les adubs, s. reis, ke, *C.*; ke vus, *H.* — [9] materez, *C. et H.* — [10] ferez, *C.* — [11] Ki très b. les merra si cum comaunderez, *C.*; cum vus commanderez, *H.* — [12] Ço respundi H.: D. en s. aüırez! *C. et H.* — [13] D'i. al premier chief sui-jo ore, *C.*; De ices al primer c. sui-jo bien, *H.* — [14] E joe si le ferai cum vus le, *C.*; E joe si le f. cum vus le, *H.* — [15] E pur li m'est mut bel quant vus si, *C.*; E bel m'est mut pur ço ke v. t., *H.* — [16] bel m'est que, *C.*; bel m'est ke vous, *H.*

E dan Horn, quant l'oït, de Deu li rent les grez [1];
Pus si dit baldement : « Sire reis, kar [2] muntez ;
Si alum assaillir ces ki sunt arivez ;
Il sunt malveisse gent, ne s'en irrunt [3] uns pez.
Vostre est li premier cop ; si Deu plest, si [4] ventrez.
Deus vus aidrad bien, e sa lei ke [5] tenez.
Malveisse est la Mahun, encui lur [6] mustrez. »
— « Ami, ço dit Hunlaf, issi seit cum voldrez [7] :
Cunestables estes fet ; alez, si 'n [8] cumencez. »
Dunc lur ad dit Horn [9] : « Seignurs, or vus armez.
Ben sai ke Deu le volt ke fussez asemblez [10] ;
Pur la feste tenir, buer fustes [11] aünez ;
Ben l'ot Deu purvéu par ses meines [12] buntez.
Hui aurum [13] grant honur sur paens reneez ;
Vus les conquerez [14] od tuz lur richetez. »
— « Sire, çoe dient tuit, Deus en seit aürez [15] !
Ne l' pot mielz avenir, s'il vus fust [16] destinez. »

[1] l'oï, forment s'est leescez, *C.*; l'oï, del dun l'en rent grant grez, *H.* — [2] ke, *C.*; P. li, *etc.*, *H.* — [3] maleite g., ne s'en ira, *C.* — [4] Nostre, *etc.*, *C.*; V. e. li primerains; car, si D. plaist, si 's, *H.* — [5] Deu v. aidera, *etc.*, *C.*; D. v. aidera b., e la ley ke vus, *H.* — [6] Malvais e. lur M., e. lor iert, *C.*; M., ceo ben lur, *H.* — [7] i. s. otriez, *C.*; si s. c. vus vulez, *H.* — [8] Conestable e. f., a. si, *C.*; Conestables e. fait, a., si l', *H.* — [9] D. ad d. Horn à tuz, *C.*; Idunc lur a d. H., *H.* — [10] fussuns a., *C.*; ke ci fussez semlez, *H.* — [11] fussiez, *C.* — [12] par les sues, *C.* — [13] Ui averom, *C.*; H. averom, *H.* — [14] conquerrez bien, *C.*; conquerrez tuz, *H.* — [15] graciez, *C. et H.* — [16] a., issi fu, *C.*; a., se v. f., *H.*

LXXVII.

Ore s'en vunt as ostels, la vile est esturmie [1],
E chascun d'els pur [2] Horn de proesce ad envie.
Ben véist, ki là fust, gente bachelerie [3],
Si k'en orrat parler des ben fez [4] s'amie.
Desk'as chambres reals fud la novele oïe
De la bataille [5] Horn e de sa compaignie
E ke Horn ad sur tuz prise la cunstablie [6].
Rimel [7], quant l'ot oï, Deu forment en mercie.
Lors ad pris un penun d'un cendal de Ruissie [8],
A dan Horn le veiat [9] par une sue nurrie;
K'il l'eit en cel besoig, pur s'amur ço li [10] prie;
E Horn l'ad recéu, ne ne volt refuser [11] mie,
Kar fud entr'els dous la [12] premiere druerie.

[1] Cil s'en vont, *etc.*, *C.*; estornie, *H.* — [2] C. d'als pur sul, *C.*; Chescun, *H.* — [3] *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. Harléien :*

N'i a cil ke ne se vant qu'il fra chevalerie,

ainsi conçu dans le ms. de Cambridge :

N'i ad cil ne s'en vant qu'il frad chevalerie.

— [4] de ses bons faiz, *C.*; de ses ben faiz, *H.* — [5] De la b. dan, *H. Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Com out les messagiers oscis par envaïe,

ainsi conçu dans le ms. Harléien :

Cum il roit les messagers ocis par envaïe.

— [6] pris la conestablie, *C.*; prise conestablie, *H.* — [7] Rigmel, *C.* — [8] Russie, *C.*; de cendel de Rossie, *H.* — [9] l'enveia, *C.*; l'envead, *H.* — [10] K'il eit en soe busoing, p. s'a. le, *H.* — [11] ne l' vout r., *C.*; r., n'al le refusa, *H.* — [12] Çoe si fu entr'eus deus, *C.*; Çoe fu entre eus d. la, *H.*

Mult l'en comparunt cher encui geste [1] haïe.
Là véissez idunc tante [2] dame eschevie
E puceles de pris od face culurie,
Muntent à cels [3] kernels de la cité guarnie
Pur veer destruere cele gent [4] paenie.
Horn set sur Passevent, sun cheval de Hungrie [5];
S'en semblot chevaler k [6] deit aver mestrie :
Sur trestut [7] ki là sunt tant gentement les guie.
Ore les condu [8] Deus, le fiz sainte Marie !

LXXVIII.

Horn ist de la cité, si conduit sa mesnée;
.x. millers sunt-il ben [9] de bone gent armée,
Kar il n'i [10] volt mener fors juvente preissée
Ke [11] ben pusset ferir de lance e d'espée.
Li vielz remaignent tuz pur guarder la contrée [12]:
Si ren lur mesvient, là seit la recuvrée [13];
Kar li vielz resunt gent ke ben sunt [14] adurée;
Quant besoing lur surcrest, suffrir poent [15] haschée

[1] Mut le comperront chier icele gent, *C.*; Mut le comperrunt c. cele gent, *H.* — [2] L. v. le jor meinte, *C.*; cel jur t., *H.* — [3] Munter as, *C.*; Munter en c., *H.* — [4] E pur veeir destruire la g. de, *C.*; la g. de, *H.* — [5] P., c. de Hungerie, *C.* — [6] Bien semble c. ki, *C.*; Il semla c. ki, *H.* — [7] Sur tuz ces, *C.*; S. trestuz, *H.* — [8] Or les conduit, *H.* *Ce vers manque dans le ms. de Cambridge.* — [9] Bien i ad dis mile, *C.*; Diz mile i ad b., *H.* — [10] Mès onkes n'i, *C.*; ne, *H.* — [11] Ki, *H.* — [12] *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Or les conduie Deus, le fiz sainte Marie !

— [13] Ke si rien lur mesvait, là s. la recoverée, *C.*; *sic fere ms. H.* — [14] Ke li vieil sunt sovent gent bien, *C.*; Ke li v. r. g. ki bien s., *H.* — [15] poet, *C.*; Kant bosing l. s., suffrer p., *H.*

Cum cil ki mult l'unt suvente fiez trespassée [1].
E Horn vet en requei par mi une valée;
Ne saurunt jà paens, si aurunt la [2] mellée;
Kar Horn ot defendu k'il n'i facent [3] noisée,
Kar suzprendre veolt cele gent defaée [4].
Il chevalchent un val d'une selve ramée,
Tant k'il vienent al port ù la flote este aencrée [5];
Mès li flos sunt issuz, gisent à la terrée [6]
En tentes e en trefs cum gent aséurée;
Kar tant numbrez [7] i ad, ne quident ke durée
Eit vers els nul gent [8] en bataille arestée:
Par itant gisent si cume gent [9] surquidée;
Mès dan Horn à itant ad lur ost escriée [10],
Ainz ke mot sussent cumençad la huée [11],
Si fud as premeraines durement comparée [12].
Meinte teste de cors i ot lores copée [13].
L'acuinters i fud e l'amur [14] achatée
A ices asprement sanz altre [15] demandée.
N'i ot cil qui ne vosist estre en Chananée [16],
Si mettrat à dolur cele [17] gent reschinnée.

[1] meinte feiz passée, *C.*; k'unt mainte feiz t., *H.* — [2] Ne l' saveront jà paiens, si averont jà, *C.*; Ne l' surent jà p., si averunt la, *H.* — [3] Ke, *etc.*, *C.*; qu'il ne feissent, *H.* — [4] Ke s. vout si icele gent faée, *C.*; Ke susprendre vot issi c. g. faée, *H.* — [5] est ancrée, *C. et H.* — [6] M. li fol s. eissu e g. en la prée, *C.*; Mais li felun, *etc.*, *H.* — [7] Ke t. numbre, *C.*; Que t. numbre, *H.* — [8] Ait v. eus nule g., *C.*; Aient nuls vers eus, *H.* — [9] si par mut grant, *C.*; g. cil cum g., *H.* — [10] Mais danz H. tantost ad levé l'escriée, *H.* — [11] A. qu'il m. soüssent commencent la mellée, *C.*; A. k'il m. séussent comença la h., *H.* — [12] Ki f. as premerains dorement c., *C.*; Ki f. as premerains d. comprée, *H.* — [13] del c. i ot iloc severée, *C.*; des c. i ot lors c., *H.* — [14] Li acointiers, *etc.*, *C.*; Li acointers e leal amur i fut tote, *H.* — [15] nule, *H.* — [16] N'i ot c. ne vousist e. en Cananée, *C.*; ke ne v. e. en Hananée, *H.* — [17] Tant metent à d. icele, *C.*; Issi metet à d. c., *H.*

Tant i vessez morz e gesir gule baée [1],
Ne 's saureit [2] acunter nule buche lettrée.

LXXIX.

Horn cumençad [3] l'estur as premers asprement,
N'i ateint nul al cop ke la teste ne [4] prent;
E si funt tuit li suen e ferent durement [5],
E paens s'en fuent vers cels nefs asprement [6].
Horn ateint reis Eglof [7] en miliu de sa gent,
Ben cunut k'il ert reis par sun ascemement:
Lors ad point mult fort [8] sun cheval Pasevent;
E il i fet granz salz, cum icil ki n'est [9] lent.
Quant l'ateinst, si li fist de sun brant tel [10] present
Ke dès par [11] mi le chef desk'al pulmun le fent;
Al chaïr si li dist [12] un tel ramponement:
« Va, glutun! envers tei nostre lei se defent [13].
Tel tréu te rendrai e itel [14] tensement,
Pur Hunlaf nostre rei tele rente le [15] rent.
Ferés, francs chevaler, n'i eit esparnement [16];
Tuz erent jà vencuz sanz nul recovrement [17]. »

[1] T. i véissez m. g., *etc.*, *C.*; T. i véissez m. g. e gole abaiée, *H.* — [2] Ne 's savereit, *C.*; Ke ne l' savereit, *H.* — [3] commence, *C.*; comence, *H.* — [4] n'en, *C.*; à c. ke la t. n'en, *H.* — [5] s. e fierent d., *C.*; s. e firent aurement, *H.* — [6] E paiens vont fuiant v. nefs innelement, *C.*; E paiens v. f. v. les n. ignelement, *H.* — [7] rei Eghulf, *C.*; H. veit le rei Eglaf, *H.* — [8] L. ad coitié mut f., *C.*; L. acoilt mut forment, *H.* — [9] E il li f. bien g. sauz, cum cil ki n'iert pas, *C.*; E il li fait g. sauz, cum ki n'e., *H.* — [10] un, *C.* — [11] Ke très par, *C.*; Ke par, *H.* — [12] li a dit, *C. et H.* — [13] tei la nostre lei defend, *C.* — [14] t'en r. e tiel, *C.*; te r. e tel, *H.* — [15] itiel r. t'en rend, *C.*; te r., *H.* — [16] esparniement, *C. et H.* — [17] Tuit serrunt jà vencu s. n. retenement, *C.*; Tuit serunt, *etc.*, *H.*

E il le sivent tut [1], si ferent vassalment.
Devant els sunt chaet li miller e li cent;
Mès Gunderof eschapat, armat sei fierement [2],
Si entrat en sa nef del envaïssement [3].
Jà istrad el estur, si [4] geste ne ment,
Kar li sun unt [5] fet vers lui aliement;
Grant damage e frat ainz k'il eit finement [6].

LXXX.

Gunderof s'est armez as nefs à sa [7] santine,
A lui sunt raliez de la gent paeniene [8];
A terre sunt issuz [9] par mult fiere ravine,
Il purpernent ces camps par tute [10] la guadine.
E li nostre sunt poi vers la gent barbarine [11],
Mès il sunt bon vassal e de proesce fine;
E Horn les condurat, k'at [12] vertu léunine;
Meint i colperad le chef, trencherat meinte eschine [13],
E sa lance guierad [14] par mi mei[n]te peitrine:
Nuls ne l' pureit acunter [15] cum la lettre devine.
Les ore se sunt encuntrez par [16] delez une sapine;

[1] E il l'ensiwent tuit, *C.*; Cil l'ensivent tuz, *H.* — [2] M. Gudelof eschapa del envaïssement, *C.*; Mais Guderof e. del e., *H.* — [3] n., arma sei fierement, *C.*; nief, arma sei fierement, *H.* — [4] Jà justera en l'e., si la, *C.*; Jà resterat al e., si la, *H.* — [5] Ke li soen ont jà, *C.*; Ke li soen unt jà, *H.* — [6] G. d. i fera a. qu'ait definement, *C.*; G. d. fra a. qu'il ait defiement, *H.* — [7] Gudelof est armé as n. à la, *C.*; Guderof s'est tost a. as n. de la, *H.* — [8] A l. s. aliez la g. de paenisme, *C.*; Là sunt r. muz de la g. paenime, *H.* — [9] E sunt eissuz, *H.* — [10] champs e par tut, *C.*; champs e tote, *H.* — [11] paenime, *H.* — [12] ki ad, *H.* — [13] A maint i coupa le c., e trenche à meint l'eschine, *C.*; Maint chief i copera, e trenchera m. e., *H.* — [14] guie, *C.* — [15] conter, *C.*; Nul ne porreit aconter, *H.* — [16] L. oz sunt encuntrez, *C.*; Lur ostz sunt encontrez, *H.*

Lur enseigne escrient[1] cele gent saracine,
E li nostre la lur : *Malou la Bretine*[2].
Là i aurat cruissiz meinte lance fresnine[3].
Meint corn i ot tentit, suné[4] meinte busine,
Dunt li suns fud oï ben loinz[5] par la marine.
Horn brandit sun espiet dunt l'enseigne traïne ;
Si fert un paen, Turléu de Berine[6],
Parent Gunderof (nez[7] ert de sa cusine),
Ke l'escu ne li valt la cue d'une owailline[8]
Ne li halberc dublentin sur la pel d'ermine[9],
Ke li trenchat le piz, le feie e la[10] curine,
Ke mort l'at trebuchet el tai lez une[11] espine.
« Ultre, fet-il, glutun ! De tei eit hui seisine
Belzebuc en enfer od sa gent enfernine !
Vus ne falserez mès la nostre discipline. »

LXXXI.

Ore le fet[12] ben Horn e si .xv. meschin,
Li nuvel adubez ki sivunt[13] sun traïn ;
Ben mustrent les cops as[14] felun Sarazin,
Kar ù k'il les trovent si 's metent[15] à declin.

[1] escria, *H*. — [2] Mallou la Bretunine, *C*.; Bretonie, *H*. — [3] Il i avera croissi m. l. f., *C*.; Là i averat croissi m. l. freznie, *H*. — [4] sonée, *C*.; tenu, sonée, *H*. — [5] oï l., *H*. — [6] Si ferit un paien, Turlin de Tabarine, *C*.; Si feri un p., Tailcu de Turkenie, *H*. — [7] P. iert Gudelaf, n., *C*.; P. esteit Guderof, fiz, *H*. — [8] l'ele d'une geline, *C*.; d'u. geline, *H*. — [9] Ne l'auberc d. la p. d'une hermine, *C*.; Ne l'hauberc d. sul la p. d'un h., *H*. — [10] Qu'il trencha, *etc*., *C*.; Qu'il ne li t. le p., le f. e, *H*. — [11] el talleiz d'u., *H*. — [12] Or le fait mut, *C*.; Or le fait, *H*. — [13] siwent, *C*.; suivent, *H*. — [14] Bien i m. lur cors al, *C*.; Bien i sentent lur c. li, *H*. — [15] Ke ù ke il l. t. les m., *C*.; Ke où qu'il les truveit les metoit, *H*.

N'en eschape un sul ki n'en eit[1] male fin.
Haderof[2] encontrat un paen gibelin;
Cunestable ert as reis e son[3] germein cusin,
Mult par ert ben armé sur un Amoravin[4]
E manaçot[5] forment la gent de nostre lin.
Haderof[6] l'entendit, tint le brant ascerin,
Vers lui vet, si l' fert sur le helme saracin[7]
K'il le fent desk'as denz, e il[8] chet jus suvin;
Ne l' purreit mès tenser Mahun ne Apolin[9]
Ke ne murust li gluz en mi le[10] chemin.
Horn le vit, si fud liez, si li ad dit[11] issin:
« Ben oez, Haderolf, vengez[12] sui del mastin.
Par cestui ne vendrat nostre lei mès à fin,
Ne lui rendrum tréu mès jà ultre[13]-marin. »
La bataille est forte[14], paen sunt miserin,
Mult sunt mal menez, par tut[15] fuient tapin.

LXXXII.

Reis Gunderof se combat fierement de altre[16] part;
Encontret ot[17] Herlant par delez un essart,

[1] N'en achapa un s. qu'il n'en ait, *H.* — [2] Harderof, *H.* — [3] Conestable as r. e lur, *C.*; Conestables e. as r. e lur, *H.* — [4] armez, set sur un Moravin, *H.* — [5] Manacé out, *C.* — [6] Harderof, *H.* — [7] feri el heaume barbarin, *C.*; *sic fere H.* — [8] cil, *C. et H.* — [9] Ke ne l' porent t. M. ne A., *C.*; Ne l' porunt plus t. ne M. n'A., *H.* — [10] Qu'il ne morust errant el milliu del, *C.*; en miliu del, *H.* — [11] v., lez en fu, si li a d. tut, *H.* — [12] Bien aiez, Haderof! vengé, *C.*, B. aiez, Harderof! vengé, *H.* — [13] Ne ne r. t. m. á utre, *C.*; Trieu ne rendrun mès à nul u., *H.* — [14] fort, *C.* — [15] Mut i sunt m. mené, tuit s'en, *C.*; Mut par sunt, *etc.*, *H.* — [16] R. Gudolf se c. f. d'autre, *C.*; Rei Guderof se c. f. d'autre, *H.* — [17] Il encontra, *H.*

Ki esteit[1] seneschal rei Hunlaf le veillart:
Il ad justé à lui, si l'abat[2] del liart.
Pur poi ne[3] dut venir Horn le vaillant trop tart:
S'il ne venist plus tost, mort l'ust l'Azopart[4].
Al nazel le tint jà, quant il vint li guaignart[5];
E le chef li trenchast li culvert de mal art,
Quant dan Horn l'escriat: « Jà l'[6] me lerrez, musart.
Jo li dei ben aider, qu'il[7] me nurri tusart:
Si li dei guerdun, si m'éit seint Meart[8]. »
A itant si l'ad feru dunc sur sun toenart[9]
Ke les quirs e le fust tut quassat[10] e depart,
E par mi l'alberc li ad rumpu le[11] lart.
A icel cop en prist fin, pus vet[12] al estandart;
Si occist ki l' tenist, le paen Malbroinant[13].

LXXXIII.

Horn se fet bald e lez, sa bataille ad vencue;
N'i ad paen ateint n'eit[14] la teste perdue,
Si cum fud ainz[15] de Deu la chose purvéue,
Ke[16] sa lei ad par Horn tensée e defendue.

[1] K'esteit, *H.* — [2] l'abati, *H.* — [3] n'i, *C. et H.* — [4] S'il n'i v. p. t., m. l'éust l'Aucopart, *C.*; v. de plus t., m. l'éust le Zopart, *H.* — [5] Al nasal li t. jà, q. i tunt li gaillart, *C.*; Al nousal, *etc.*, *H.* — [6] jà le, *H.* — [7] eidier: il, *C.*; ke il, *H.* — [8] Si l'en d. guerredun à certes, nun endart, *C.*; Si l'en dei grant guerdon, si m'aït s. Marc, *H.* — [9] De aïr l'ad feru cum cil ki n'iert coart, *C.* — [10] Ke le quir e le f. tut quaisse, *C.*; e les f. t. quasse, *H.* — [11] le hauberc li ront e chart e, *C.*; le hauberc rumpi, la char e le, *H.* — [12] A cel cop en fait fin, p. v., *C.*; A cel cop fist fin, puis ala, *H.* — [13] teneit, le p. Malbruart, *C.*; teneit, le p. Maubruart, *H.* — [14] N'ad p. a. ki n'ait, *H.* — [15] Si cum il fu, *H.* — [16] Ki, *C. et H.*

Pus si vunt à la flote, ke d'aver est[1] vestue
E de richesce grant, ke si fud[2] despendue,
N'i ad petit ne grant ke sa part n'eit[3] éue;
Al rei en fud sa part à sun pleisir tendue[4].
Pus ad Horn sa veie vers la cité tenue.
Tantes dames gentilz[5] véissez en la rue
U de pailes[6] roez u de cendal vestue,
Pur joïr lur amis tele joie avenue[7]
Ki de paens unt fet le jor de char créue[8];
A meinte iloc fud s'amur adunc[9] tolue.

LXXXIV.

Mult se fust ben dan Horn, ki 's venquis[10] vassalment:
Les nefs ad depeicez[11], e tut l'aver en prent
E departit à tuz, e si très bonement[12]
K'il n'i ot ki fesist bon ne[13] mal pleignement.
Pus vet à la cité ù Hunlaf les atent[14];

[1] P. s'en vont à la f. ki d'aveir iert, *C.*; ki, *H.* — [2] ki i fud, *C.*; ki i fu, *H.* — [3] g. sa p. n'i eit, *C.*; ki sa p. n'en ait, *H.* *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge:*

Si ke tençon n'en fu ne parole méue.

— [4] rendue, *C.*; Al r. fu sa p. à s. p. rendue, *H.* — [5] T. d. de pris, *C.* — [6] paile, *C.* *Ce vers manque dans le ms. Harléien.* — [7] tiel joie en est venue, *C.*; P. esjoïr l. a. ki est t. j. a., *H.* — [8] Ke de p. ont f. le j. tant de c. crue, *C.*; Ke de p. unt tant fait le jur de c. c., *H.* *Ce vers est suivi de celui-ci dans ces deux mss.:*

Pus cel jor ne fud mais bataille meuz ferue, *C.*
Ke puis cel jur ne fu bataille meuz ferue, *H.*

— [9] A m. paene en fu iloc l'amur, *C.*; A m. bele dame fu iloec s'a., *H.* — [10] Mut par le fist bien H., *etc.*, *C.*; Mut le fist H. bien, qui 's venqui, *H.* — [11] depecées, *C.* — [12] Si l' parti si entr'eus qu'il n'i out plaignement, *C.* *Le vers suivant y manque.* Qu'il departi issi à trestuz si b., *H.* — [13] ou, *H.* — [14] ù dan H. l'a., *C.*; où dan H. l. a., *H.*

Il les recevrat jà, ço crei, bonement[1].
Sa part li ad duné[2], e il merci l'en rent,
Del aver guaignet par[3] conquerement.
Pus ad mis le païs el suen[4] conseillement;
Kar par sa volentez i erent tut la[5] gent,
K'il[6] est vielz, si ne poet suffrir travaillement;
E Horn en frat[7] mès tut sun comandement.
Ces ke forfet li fet defiet[8] asprement,
Fet sumundre trestut ki de lui sunt tenent:
Sur Angou veolt[9] aler trestut premerement,
Kar[10] li quens ert meffet vers Hunlaf durement:
De lui à premereins[11] veolt prendre vengement.
Al jor ki lur fud mis[12] sunt venu fierement
Tuz icil[13] del païs sanz nul essoignement;
E Horn le a guiet[14] cum vassal, noblement;
La terre art e destruit e met à guastement,
E le conte ad assis par grant esforcement.
U il veollet[15] u nun, fet ad acordement
Tut al pleisir dan Horn, à ki la merci apent[16];
E Horn est aséur[17] par bon hostagement
K'il mès[18] vers sun seignur se tendrat lealment,

[1] Si l' receit par amur e mut joiosement, *C.*; Il les recevera, çoe cre, joiusement, *H.* — [2] li presente, *C.*; li a presenté, *H.* — [3] D. aveir gaaigné par tiel, *C.*; D. aveir gaigné par itel, *H.* — [4] en s., *C.*; Tut ad m. le p. en sun, *H.* — [5] Ke à sa volenté facent tute sa, *C.*; Ke p. sa v. oïrent tote sa, *H.* — [6] Ke il, *H.* — [7] E dan H. fera, *C.* — [8] C. ki f. li sunt deffie, *C.*; C. ki forfaient li funt deffie Horn, *H.* — [9] S. Ango vet, *H.* — [10] Ke, *C. et H.* — [11] De lui, sachiez, premier, *C.* — [12] Al j. ke, *etc.*, *C.*; Al jur ke l. fu m. il, *H.* — [13] Tuit cil, *H.* — [14] Danz H. les ad guiez, *C.*; les a guié, *H.* — [15] voille, *C. et H.* — [16] pent, *C.*; en ki la m. a., *H.* — [17] e. tut séur, *C.*; e. tut asséur, *H.* — [18] Que il, *C.*

Ne li mesfrat jamès[1], par Deu omnipotent.
Or est Horn cremud mult par cest fet veirement[2].

LXXXV.

Tuit cil c'urent[3] ainz rei Hunlaf en vilted
Pur sun eage grant e pur sa fedleted[4],
En a Horn si destreint e issi[5] guereed,
U il voillent u nu, ke merci eunt cried,
E unt tendu tréu e ostages livred[6]
De tenir vers Hunlaf e pès[7] e quieted;
E ki fere ne l' volt est tost agravented,
Ne li remeint à guaster[8] ne chastel ne cited;
E ki de guere est pris, mort est e[9] afoled:
E pur ço est Horn tant cremud e duted[10]
Ke nul hom n'est si[11] en la cristiented;
E reis Hunlaf l'eimet cum si l'eust[12] engendred,
K'il tient par lui s'onur en grant quieted[13],
K'il n'en ad nul veisin pur ki 'l[14] seit traveillied:
Tant par dutent dan[15] Horn e sa ruste fierted!
Kar là ù il volt le mal, mult s'est tost venged[16];

[1] mesfera mès, *C.*; meffra mès, *H.* — [2] durement, *H.* — [3] T. c. ki orent, *C.*; Tuz ceus ki urent, *H.* — [4] fiebleté, *C. et H.* — [5] Ad dan H. si destruit e tant, *C.*; Ad H. issi, *etc.*, *H.* — [6] rendu t. e ostage liveré, *C.*; rendu t. e hostages liveré, *H.* — [7] H. pais, *H.* — [8] N'i remaint à gaster burc, *C.*; g. burc, *H.* — [9] ou, *H.* — [10] E p. çoe si est H. mut cremu e duté, *C.*; E p. çoe si est H. cremu e reduté, *H.* — [11] Si ke nul n'en est tant, *C.*; Ki n. home n'e. si, *H.* — [12] l'eime cum l'oüst, *C.*; l'eime c. s'il l'o., *H.* — [13] Ke par lui t. s'o. e sa grant herité, *C.*; Ke il t. p. li s'o. e si g. quieté, *H.* — [14] Ke il n'ad n. v. par ki, *C.*; Qu'il n'a n. v. par ki il, *H.* — [15] Ke tant redutent, *H.* — [16] K. là ù veut le m., mut tost s'en est vengé, *C.*; Ke là, *etc.*, *H.*

E là ù il veolt le ben, mult est d'umilited[1],
Cum cil ki est vaillant e ki ad mult duned:
Pur ço est el païs par tut seingnur clamed.
Mès ne poet Fortune estre en estabilited[2].
Par cestui ki ert purz e de si grant bunted[3]
Vus di-jo ki de mulz en esteit envied[4],
Cum jo vus dirrai jà, si jo[5] sui esculted.

LXXXVI.

Rimel, fille le rei, mult oï mervieillier[6]
De sa proesce grant e de sun lur[7] doner:
Del amur k'einz ot or ne l' poet plus[8] celer;
Ele l'ad mandé à sei, e il ne li veolt[9] veer,
Ainz i vint volenters pur deduire e juier,

[1] E là ù veut le bien, mut est de humilité, *C.*; mut i a de humilité, *H.* *Ce vers est suivi de ceux-ci:*

Pur çoe est pais e triwe par tut l'onur crié,
Cum cil ki est vaillanz e tant i ad doné,
Dunt sun los est créu par trestut le regné,
E nul rien n'en requiert que li seit deveé :
Pur çoe est par trestut e preisié e amé, *C.*

Pur çoe est el païs par tut seignur clamé,
Cum k'est vaillant e ki mult a doné,
Dunt sun los est créuz par trestut le regné,
Ke nuls riens ne l' requert ke li seit deveé :
Pur ço est-il par tut mut preisié e amé, *H.*

— [2] estableté, *C.*; stabilité, *H.* — [3] Pur cesti k'est tant proz e de si g. beauté, *C.*; Pur cesti ki esteit preuz e de g. bonté, *H.* — [4] joe que de mutz esteit cist envié, *C.*; joe ke de muz esteit envié, *H.* — [5] si en, *H.* — [6] Rigmel, f. lo r., bien ad oï parler, *C.*; R., la f. le r., ben en oï parler, *H.* — [7] g., de s. large, *C. et H.* — [8] De l'amur ke ainz i out ne la poet mès, *C.*; Cele a. k'ele ainz ot ne l' puet mès, *H.* — [9] El l'ad m. à s., il ne li vout, *C.*; Ele le mande à s., il ne li voleit, *H.*

E ele l'aresunad cum vus voldrai conter[1]:
« Sire Horn, merci Deu, or estes[2] chevaler;
Or vus poez très ben e preiser e vanter[3]
K'il n'ad meillur suz cel pur ses armes baillier;
Vus en aved le los, ben l'oï dès avant-er[4].
S'il vus plest, ne l'[5] poez dès ore mès refuser
Ke jo n'aie l'amur dunt vos soil apeler[6];
E jo frai voz pleisirs ke[7] voldrez comander,
Tut al vostre pleisir del mien purret errer[8].
Merci vus del penun ke volsistes porter[9],
Ke jo vus enveiai en bataille camper.
Or prenez cest anel, ki mult est bon e cler[10];
Quant[11] le verrez, de mei vus purrad remembrer.
Jà m'amur envers vus ne se poet[12] falser,
Tant cum saurai de vus ke me voldrez[13] amer.
Pur quei teisez-vus tant? N'i ert ren d'escuser[14],
Cest anel prendrez-vus od trestut cest[15] baiser.
Ne vus chalt ke dient li garçun[16] losenger:
Tel en purreit parler k'il aureit[17] mal luer. »

[1] Cele l'aresona c. voldrai reconter, *C.*; Ele l'areisona si cum vodrai cunter, *H.* — [2] D., estes fait, *H.* — [3] trebien e avanter e preiser, *H.* — [4] d'avaunt-er, *C.*; devan-ier, *H.* — [5] Se v. p., ne me, *H.* — [6] d. jeo vus soil preier, *C.*; de vus d. vus s. apeler, *H.* — [7] Ke joe f. v., *etc.*, *C.*; p. cum vus, *H.* — [8] T. à v. p. d. m. purrez user, *C.*; T. à v. talent d. m. porrez e., *H.* — [9] ke l' deignastes bailler, *C.*; que l', *etc.*, *H.* — [10] ki tant est b. e c., *C.*; ke mut e. b. e cher, *H.* — [11] Kant vus, *H.* — [12] ne se purra, *C. et H.* — [13] saverai d. v. ke me voillez, *C.*; saverai, *etc.*, *H.* — [14] n'i ad rien d'e., *C.*; n'i ad rien d'esculer, *H.* — [15] od tut icest, *C.* — [16] Ne v. chaut ke nuls die, garçun ne, *C.*; Ne v. chaille k'en die nul g., *H.* — [17] grocier ki 'n avereit, *C.*; qu'il en avereit, *H.*

LXXXVI.

[illegible]

[illegible]

Turtrele me seez, e jo vus erc turtrel[1]
Ki ne prent fors un per, cum li livres[2] espel. »

LXXXVIII.

Issi cum vus ai dit fud l'amur effermez[3],
Ki fud ben lungament d'ambes parz guardez[4];
Mès gueres ne targat k'il furent[5] devisez
Par un mal traïtur par ki fud[6] encusez,
K'ert sis cusins proceins e de ses[7] parentez,
K'il fud envers le rei par mençonge[8] mellez.
Si s'en alad servir en estrange[9] regnez.
Pur un poi ke ne fud l'amur trespassez[10]
Par force ki[11] l'en fist à Rimel as beltez.
Cum vus purret oïr, s'esculter[12] le volez.
Un jor esteit dan Horn à sun[13] ostel privez.
Od lui si compaignun k'il aveit[14] plus amez.
Un disner lur ot fet; e il furent heitez[15].
Si juerent entre els, si[16] sunt entre-gabez.
Wikes i esteit dunc, ki ert niès[17] Deverez
Ki encusat Aaluf à Silan l'onurez[18];
E cist encusat Horn, ki fud[19] sis avuez.

[1] Turturele seez, e joe iere turturel, *C.*; Turturele me seiez, e joe v. serai turturel, *H.* — [2] livere, *C.* — [3] vus oez f. l'amistè fermez, *C.* — [4] fermez, *C.* — [5] ne fura qu'il ne sunt, *C.* — [6] par ki 'l sunt, *C.*; maveis t. p. ki furent, *H.* — [7] Ki ert, etc., *C.*; Ki ert le cosin Horn e de sun, *H.* — [8] Par ki fud vers lo r. p. mençonges, *C.* — [9] estranges, *C.* — [10] se n'i f. icel a. passez, *C.*; ke n'i f. li a. t., *H.* — [11] ke, *C.* et *H.* — [12] si escuter, *H.* — [13] en s., *C.*; en, *H.* — [14] que il ot, *C.*; ceus qu'il ot, *H.* — [15] tuz haitez, *H.* — [16] e, *H.* — [17] Wikeles i e., ki fud niefs, *C.*; Wikeles i e., ki niès, *H.* — [18] Aaluf a Silaf l'onorez, *C.*; le nonurez, *H.* — [19] ki ert, *H.*

Traïtur en ert cist, ben en ert eslignez [1];
Cist est traïtre fort, e cuar r'est provez [2].
Icist vint dreit [3] à Horn, si s'asist lez à lez,
Si ad parlé à lui issi ses volentez.

LXXXIX.

« Sire, ço dit Wikle [4], oez vostre vassal :
Jo sui vostre parent e vostre home [5] leal :
Là ù erc devant vus [6], jà ne vus surdrat mal;
Kar jo vus eim e pris sur tuz homes charnal,
Kar n'est hom ke [7] seit ore emperial,
Ka[r] [8] voz fez e voz diz sunt par tut si real
Ke ne 's purreit falser nul hom [9] mortal.
Un dun si me dunez, si n'en facez or al [10]
Ke vus le me doinsez : ço est [11] le blanc cheval
Ke vus donad l'altr'er Herlant li seneschal. »
— « Wikle [12], ço dit Horn, cest dun fust [13] vergundal.
Duné l'ai Haderof dès le jor del [14] Noal,
E un brant aveoc od un pun [15] de cristal;
Mès un altre aurez ki est [16] plus principal,

[1] Fel traïtre iert cist, par tant iert alignez, *C.*; T. ert icist, b. ert alignez, *H.* — [2] Qu'il est t. e coart, çoe est tut veir provez, *C.*; K'il ert t. f. e coart espruvé, *H.* — [3] E cil fel vint, *H.* — [4] S., dist Wikele, *C.*; S. H., dit Wikele, *H.* — [5] hom, *C.* — [6] Là ù jo serrai, *C.* — [7] Ke n'e. h. ke si, *C.*; *ce vers n'est pas dans le ms. Harléien.* — [8] E, *C.*; *ce mot n'est pas dans le ms. Harléien.* — [9] home, *C.*; Ke p. fauser nuls home, *H.* — [10] Un d. ke me donez, ke ne f. ore al, *C.*; Un d. vus voil demander e si est li d'un tal, *H.* — [11] Ke v. ne l' me doingez : çoe, *C.*; donez : c'est, *H.* — [12] Wikele, *C. et H.* — [13] est, *C.* — [14] de, *C.*; à Harderof d. le jur dę, *H.* — [15] E un bon brand ovoc, li pont est, *C.*; E bon brand odec od un poin, *H.* — [16] M. un autre averez ki ert, *C.*; Mais un autre averez k'ert, *H.*

Ki mult mielz est curant e en pui[1] e en val:
Ne vus fleccherat[2] jà pur trespasser costal.
Si auret un espié[3] od penun de cendal,
En la curt n'aurat nul[4] ki à cest seit egal. »
— « Avoi ! ce dit Wikles, unc mès n'oï tal[5].
Quant vus cest me veez, ço est hange mortal[6].

XC.

« Ore vei ben, dit Wikle, ke cest dun n'aurai[7] mie:
De poi me pus-jo fier[8] en vostre druerie;
D'altre part, si jo pus, queirai[9] avuerie.
N'est ren sage, ço m'est vis, ki en vus se fie[10].
Quant purrai, si vus ert la demande merie[11]
Dunt jo n'aurai nient. Fols est ke mult vus[12] prie. »
— « Avoi ! ço dit Horn, quidet-vus par rustie[13]
Aver un point del men? ço est mult[14] grant folie.
Fetes ke vus puret: verrai vostre[15] mestrie,
Kar ore n'aurez[16] del men le vaillant d'une fie. »

[1] c. en plein, *H.* — [2] flechira, *C. et H.* — [3] Si averez un espied, *C.*; Si averez un espei, *H.* — [4] cort n'avera tiel, *C.*; n'avera n., *H.* — [5] A. ! dist Wikele, *etc.*, *C.*; A. ! d. Wikele, c'est hange mortal, *H.* — [6] coral, *C.*; v., unkes n'oï tal, *H.* — [7] Or v. b., dist Wikele, ke c. don n'averai, *C.*; Wikele, *H.* — [8] me pus f., *C. et H.* — [9] Autre p., si joe p., querrai, *C.*; D'autre p., si puis, querrai, *H. Ce vers y est suivi de celui-ci :*

De qui aie beaus dons, e al bosoing aïe, *C.*
De ki averai granz duns e beaus e grant aïe, *H.*

— [10] N'e. pas s., m'e. v., ki trop, *etc.*, *C.*; N'e. pas s., çoe m'e. v., ki trop en v. s'afie, *H.* — [11] Kant joe p., si v. e. ma d. mercie, *H.* — [12] D. joe n'averai or nent. Fous e. ki vus en, *C.*; Ke joe n'averai ore rien. Fous e. ke mut v., *H.* — [13] A. ! çoe respunt H., quidez-v. par mestrie, *H.* — [14] Já est çoe, *C.*; c'est, *H.* — [15] Faites çoe ke porrez, *etc.*, *C.*; Ore faites çoe ke vodrez : joe v. la, *H.* — [16] Ke o. n'averez, *C.*; Ke, *etc.*, *H.*

A tant s'en turnat Wikle od chere mult[1] marrie;
Mençoinge troverat jà[2] dunt Horn un point ne quie.
La sele ad mise mult tost, sa vei ad aquillie[3],
E tant tost cum il poet vient en la[4] selve serrie
U li bons reis Hunlaf chasot à establie[5].
Il le trest une[6] part, dist lui contreverie[7].
Mult dist veir ke ço dist[8] : jà ne murrad envie.
« Sire chers, fet-li-il, joe ai nuele[9] oïe
Ke ne lerrai pur riens k'à vus ne la[10] die.
Vus est ke plus eim tut le plus de ceste[11] vie,
Nis à Horn à ki[12] dei e fei e compaignie.

XCI.

« Quant si est, sire reis, dunc ne vus[13] celerai
Vostre hunte, si est en nul liu[14], si la sai.
Vers mun frere germein, si la sai, la[15] dirrai;
Kar par vus sui nurriz, si l' vus guerdunerai[16];
Mès si jo l' mustre à vus, ben séur[17] serrai
Ke n'en erc descuvert ne surdit d'icel[18] plai. »
— « Bels amis, dist li reis, esséur vus en frai[19];

[1] turne Wikele, *etc.*, *C.*; s'en est torné Wikele od chere, *H.* — [2] controvera, *C.* — [3] mist mut t., sa veie ad acoillie, *C.*; Sa sele mist mut t., sa veie ad coillie, *H.* — [4] pot vint en, *C.*; poeit vint, *etc.*, *H.* — [5] chaçout e., *H.* — [6] d'une, *H.* — [7] controverie, *C. et H.* — [8] ki çoe, *C. et H.* — [9] S. rei, *etc.*, *C.*; S. roi, fait-il, j'ai novele veir, *H.* — [10] rien ke jà ne la v., *C.*; Orre ne l. p. rien, *etc.*, *H.* — [11] Ke v. estes icil ke plus eim d'iste, *C.*; Ke vus e. ke p. eim en tote c., *H.* — [12] Neis H., *etc.*, *C.*; Neis H., à ki joe, *H.* — [13] rei, idunc ne l', *C. et H.* — [14] h., kant e., en nulli, *H.* — [15] si l' sai, si l' vus, *C. et H.* — [16] Ke p. v. s. nurri, si vus guerredorrai, *C.*; Ke p. v. s. nuri, si l' v. guerdonrai, *H.* — [17] jo l' vus mustre, bien séur en, *C. et H.* — [18] de tel, *H.* — [19] aséur vus ferai, *C.*

Di vus en lealté ke jà vus ne descuvrai [1]. »
— « Par fei ! dit Wikle, dunc vus dirrai [2].
En voz chambres l'altr'er, grant i fui, i gueitai [3]
Ke Horn jut od Rimel, e si me sembla lai [4];
Pus dit là ù [5] li plot : « Jà ne l'espuserai,
« Mès tant cum mei plaira [6] si la soignanterai ;
« A cel fol, cel viellard, sun realme toldrai [7],
« E par cest ben après mun [8] regne conquerrai. »
E quant jo cest oï, sire, si l' chastiai [9].
Unc pus ben ne me volt : pur ço de lui me trai,
Kar [10] al mal e al ben, sire [11], od vus me tendrai.

XCII.

« Si ne l' vus veolt jurer, sire, si m'en [12] creez,
Ke ço ke jo vus di est veirs proveez [13];
A eneiviz [14] vus dirai un mot de falsitez. »
— « Amis, ço dit li reis, ore [15] vus en alez.
Mult vus en merci-jo, kar sai ke [16] m'amez ;
E si lunges vus vif, grant pru en aurez [17],
Quant encontre m'onur Horn n'esparniez [18].

[1] leauté, ne vus descoverrai, *C.*; leauté, jà vus ne descoverai, *H.* — [2] Wikele, dunc le vus musterrai, *C. et H.* — [3] avant-ier, quant i f., agaitai, *C.*; l'autr'er, kant i f., agaitai, *H.* — [4] Rigmel, si me sembla mut l., *C.*; juot od R., si me semla deslai, *H.* — [5] Puis d. où, *H.* — [6] pleiera, *H.* — [7] s. regne touderai, *H.* — [8] cesti m. bien m., *C.*; b. m., *H.* — [9] jo l'en chastai, *H.* — [10] Ke, *C. et H.* — [11] *Ce mot manque dans le ms. de Cambridge.* — [12] S'il ne v. veut j., *etc.*, *C.*; S'il ne l' v. veut j., s., si me, *H.* — [13] Ke içoe ke v. di e. trestut veir provez, *C.*; Ke içoe ke joe v. di e. trestut veir provez, *H.* — [14] A enviz, *C. et H.* — [15] or, *C.* — [16] Mut v. merci de quoer, ke bien s. ke, *C.*; Mut v. en m., ke ben sai ke v., *H.* — [17] E si joe l. vif, mut g. prou i averez, *C.*; E si joe l. vif, g. preu en averez, *H.* — [18] n'en e., *C.*; Kant encuntre mun onur H. n'e., *H.*

N'en facez nul semblant, mès très ben le[1] celez. »
E li reis est remis dolent e curucez;
Si ad idunc à sei ses veneurs essemblez[2],
K'il ad pris veneisun e[3] chacé asez.
Pus vet à sa cité k'est[4] d'antiquitez;
E Horn vint contre lui, cum il ert custumez,
S'espée e ses[5] guanz dit: « Sire, çà dunez. »
Si sot-il fere ainceins ki fust si encusez[6];
Mès li reis ne li dist ne venez ne alez,
Ainz les tendi avant à ses altres[7] privez,
E dan Horn e plusurs sunt mult[8] esmerveillez.
Pus ad Horn demandé dunt il seit contristez[9]:
« Sire chers, dites-mei, sui[10] vers vus mellez? »
— « Oïl, ço dit li reis, jà endreit si l'orrez[11];
Jamès n'ers ben de mei[12] si ne l' m'escondissez.

XCIII.

« Mult mal ai empleé en vus le nurrissement[13],
Quant m'avez purchacé vergundus huniement[14].
Od ma fille gisez, si 'n fetes vantement[15].
Mun[16] ben ke vus ai fet me rendez malement;

[1] seit, *C. et H.* — [2] Si ad s. veneors tuz à sei apelez, *C.*; Si ad s. venurs tuz à soi asemblez, *H.* — [3] Venesson ad p., si ad, *C.*; Ke il a p. venesson, si ad, *H.* — [4] ki est, *C. et H.* — [5] E l'e. e les, *C. et H.* — [6] Issi l' soleit faire ainz qu'il f. e., *C.*; Si le set-il faire ainz qu'il fud enquisez, *H.* — [7] à dous autres, *C. et H.* — [8] plusors s'en sunt, *C.*; E d. H. durement s'en est, *H.* — [9] corociez, *C.*; Puis li a d. d. il est c., *H.* — [10] si sui, *C. et H.* — [11] O., vus dist, *etc.*, *C.*; e. le orrez, *H.* — [12] Jà n'er mes amis, *C.*; J. ne seruns amis, *H.* — [13] en v. norrissement, *C.* — [14] Ki m'a. p. mal e honissement, *C.*; Ki m'a. purchacez vergundes h., *H.* — [15] si f. folement, *C.*; si en faites v., *H.* — [16] Le, *C.*

Mais par icel Seignur ki[1] requirent penent!
Si ne l' m'escundisez e ço par serement,
Jà n'estrez ben de mei en vostre vivent[2]. »
Dunc respund si Horn : « Or m'oez, reis vaillent[3].
Prenez dous chevalers, k'ellirrez entre[4] cent:
S'il me volent prover, e mei e li[5] defent.
Mun dreit sai devant mei si[6] veraiement.
Jà n'en erent tant proz ke jo 's dute[7] de neent;
Tuz les rendrai matez ci devant vostre[8] gent.
Fel seit cil ki l' vus dist, s'il n'en fet provement!
Ne devez, s'il[9] vus plest, creire si folement
Ces mals enviors ki me nuisent[10] forment;
Ne lur sui ren mesfet[11], si m'aït seint Vincent. »
— « Par Deu! ço dit li reis, ne vus en creie neent[12],
Si jo melz ne sui cert, e ço par serement[13]. »
— « Par Deu! ço li dit Horn, n'ert si fait à[14] present;
Car[15] à ces dunt sui nez n'est acustumement.

[1] ke, *C.* — [2] en tut mun jovent, *C.*; Jà ne serez b. de moi en tut v. v., *H.* — [3] D. respundi H.: Ore me oez, rei vaillant, *H.* — [4] ke eslirez de, *C.*; ki eslirez de, *H.* — [5] Si m'en voelent p., mei e li en, *C.*; S'il le voelent pruver, moi ci li en, *H.* — [6] issi, *C. et H.* — [7] Jà ne seront t. pruz ke je 's dut, *C.*; preuz ke jo lur dute, *H.* — [8] ta, *H.* — [9] si, *C.*; N'en d., s'il, *H.* — [10] C. mauveis envius ki m'enuient, *C.*; Ceus maus envius ki me hunient, *H.* — [11] rien forfait, *C.*; de rien mesfait, *H.* — [12] en crei nent, *H.* — [13] Si joe meuz n'en s. c., e çoe p. urement, *C. Ce vers est suivi de celui-ci :*

E cil ki vindrent od vus le jurrunt ensement, *C.*
Ceus ki vindrent od vus si l' jurrunt ensement, *H.*

— [14] P. D.! sire, dist H., n'iert si f. en, *C.*; P. D.! sire, fait H., *etc.*, *H.* — [15] Ke, *C. et H*

XCIV.

« Cil deit fere serement ki tens est tut[1] alez,
Ki est vielz u est clop u il est mahaiguez[2].
Unkes n'oï fiz de rei à ki[3] fust demandez
K'il fesist serement (ço serreit grant[4] viltez),
Tant cum est sein de cors, s'est[5] de ren apelez.
S'il fere ne volt, si[6] se rende provez
Cum cil ki ne deit estre en[7] cristientez
Ne remeiudre entre gent k'il ne seit avilez[8].
Sire rei, ço est dreit e si est provez[9]:
Pur ço vienget[10] avant ki si m'ad encuset;
E s'il me[11] poet prover, jà n'en eiez pitez
Ke ne sei[12] penduz u en fu embrasez.
Eit uncore oue lui dous de ses[13] parentez:
Vers tuz treis[14] defendrai ke ço est falsetez
K'il sur mei met par sa[15] grant malvestez;
Si seient, si jo venc[16], par dreiture jugez
Cum feluns traïturs ki mal m'unt puralez[17]

[1] e. si, *C.*; ki sun tens est, *H.* — [2] vieil e clops ou il e. maumiz, *H.* — [3] Unc ne vi f. de r. à qui 'l, *C.*; Unc n'oï f. de r. ki il, *H.* — [4] ke çoe sereit, *C.* — [5] del c., *etc.*, *C.*; T. cum il est del c. sein, s'il e., *H.* *Ce vers est suivi de celui-ci :*

Par bataille le nit, si est dreit esgardé, *C.*
Par bataille le nit, ci est dreit agardez, *H.*

— [6] Se il faire ne l' veut, s'il, *C.*; S'il cor faire ne v., ci, *H.* — [7] en la, *C.* — [8] à viltez, *H.* — [9] e. leauté, *C.*; e si e. tut leautez, *H.* — [10] vienge, *C. et H.* — [11] m'en, *C.* — [12] Ke n'en seie, *C.*; Ke n'en s., *H.* — [13] sei d. de sun, *C.* — [14] V. aus tuz, *C.* — [15] m. tel fet p. sa, *C.*; mei mentout par, *H.* — [16] Si eus seient ci venkuz, *H.* — [17] traïtres ki m. m'u. purparlez, *H.*

Sanz forfet ke lur fis[1] eu trestut mun aez:
Defendre me dei si[2], gentil rei honurez. »

XCV.

— « Horn, ço li dit Hunlaf, par la fei k'est[3] meie!
Vus me frez serement, si volez ke[4] vus creie.
Si fere ne l' volez, tenez vostre veie,
Moi n'en chalt quele part; si volez, en Norweie[5].
Ne deit estre créu ki issi se aleie[6].
Jo ne sui vostre amis, ne crei ke mès le[7] seie:
Cum le purreie amer ke vers mei se foleie[8]?
Si ne l' volez jurer, par el ne vus crereie[9];
Kar ne crei plus voz diz ke le vent ki[10] baleie.
Ne mettrai hom en camp: for[11] fusse si l' feseie.
A tant si vus tolez, kar el ne vus en frei[12].
Or si voil ke ma terre seit de vus coeie[13];
Je ne prendrai de vus ne nam n'altre[14] preie. »
Dunc respundi si[15] Horn: « Ci ad male maneie.
Ben le pusse jurer, si fere le deveie;
Mès m'est vis[16] en mun queor ke fere ne l' deie.

[1] ke féisse, *H.* — [2] issi, *C.*; sire, *H.* — [3] H., çoe dit H., p. la f. ki est, *C.*; H., çoe dit, *etc.*, *H.* — [4] ferez, *C.*; f. un serment, si v. ke je, *H.* — [5] Ne me chaut quelque part; si vulez, en N., *C.*; Ne ne chaut quel; s (*sic*) vulez en Norwege, *H.* — [6] créuz ki si ne se a., *C.*; ke si ne s'aleie, *H.* — [7] ne ne c. ke m. seie, *C.*; m. seie, *H.* — [8] C. p. creire qui v. m. si, *C.*; Coment le purai a. ki v. m. fet folie, *H.* — [9] ne l' vus creie, *H.* — [10] Ke, *etc.*, *C.*; Ke ne c. p. vos d. ke le v. ke, *H.* — [11] N'i metrai home en champ: fol, *C.*; fous, *H.* — [12] ne v. fereie, *C.*; ne v. freie, *H.* — [13] mès queie, *C.*; Ore vuil ke ma t. s. de v. queie, *H.* — [14] ne autre, *C.* *Ce vers n'est pas dans le ms. Harléien.* — [15] D. li respunt, *H.* — [16] avis, *H.*

Ainz me lerrei-jo le queor treire e le[1] feie
Ke fere serement[2] : franc ki l' fet se desleie.
A sis de voz meillur einceis [me[3]] combatreie[4].
Le parage de mei, s'il vus plest, ne l' otreie[5]. »

XCVI.

Après s'en turnat Horn li prouz e li leal,
Quant li reis[6] Hunlaf l'ot congeé par mal.
En sa veie encontrat Herlant li seneschal,
Coingé ad pris de lui[7] cum de seingnur charnal.
Od lui vunt[8] tut plurant la mesnée real.
N'est merveille si l' funt, k'il lur ert[9] communal ;
N'est preisast riche aver envers els plus d'un jal[10].
Mès unc ne lur[11] avint un pejor jornal[12].
Or les lest[13], s'en vet trestut dreit al ostal;
Pus ad fet enseler un sun vaillant[14] cheval,
Ki n'astanchereit ne à[15] pui ne à val.
Lors vesti un halberc ki esteit[16] principal,
Ne l' dunast pur tut l'or le rei de Portingal[17].
Helme ad[18] en sun chef, dunt d'or fud li nasal;
Espée out à sun lez od un pin[19] de cristal,

[1] larraie traire le quoer e le, *C.;* larai le quer t. e la, *H.* — [2] Ke serement face, *C.;* Ke faire serment, *H.* — [3] *Ms. C.* — [4] ainzcès combatereie, *H.* — [5] *Ce vers n'est pas dans le ms. Harléien.* — [6] Q. li fiers roi, *H.* — [7] De li prent le congié, *C.* — [8] vet, *C.* — [9] s'il le funt, qu'il l. iert, *C.*; s'il le funt, qu'il l. fud, *H.* — [10] Ne p. aveir encontre eus un jal, *C.*; Ne preisa r. a. vers eus plus de gal, *H.* — [11] li, *C.* — [12] ajornal, *H.* — [13] lest, si, *C.*; Ore l. laist, si, *H.* — [14] un bien coraunt, *C.*; enseeler un s. bon, *H.* — [15] Ki n'estauncherelt pas ne à, *C.*; Ki n'estanchereit pas à nul, *H.* — [16] k'esteit, *H.* — [17] Portigal, *C. et H.* — [18] Le heaume mist, *C. et H.* — [19] E. o. al lez, le pont fu, *C.*; point, *H.*

Unkes mielz ne trenchat Curtei[n] ne Durendal;
E chalces ot de fer, pur quei en dirrei or[1] al?
Meillurs ne chalçot unc Rollant l'emperial.
Une espée ot trenchant, enseigne[2] de cendal;
Un escu ot el col, la bucle ert d'orcal[3],
Ki dorée ert ben, asise de s'esmal[4].
Si s'en [vet[5]] conreet dret al mestre portal.

XCVII.

Tut issi conreet e issi[6] fervestuz,
Est dan Horn deleis al entré[7] venuz,
E si est del cheval cum einz pot descenduz.
Tost i vint entur lui dunt il ert[8] recéuz.
Sun espié lest ileoc, dès k'il fud[9] revenuz;
Par devant le rei vet, unc ne li dist[10] saluz;
E si vet fierement, à sun col sis escuz,
Sun bon brant en sun puin, k'ert trestut nuz[11].
Ne purrat pas gauarir ki par mal est[12] feruz.
E le rei, quant le veit, si se[13] cleime à ses druz;
Mès il ne l' lest pur ço, ne il n'est retenuz[14],
Desk'il vint à Rimel, car pur li er méuz[15].

[1] Chauces out de bon fer, ke vus direie, *C.*; Chauces ot teles de f., p. q. dirai, *H.* — [2] l'enseigne, *C.* — [3] fu d'orkal, *C.*; E un e. ot el c., la b. e. d'or tal, *H.* — [4] Ki d. est mut bien, a. de asmal, *C.*; Ki dorrée est mut ben e a. de cemal, *H.* — [5] *Ms. C.*; vait, *H.* — [6] si, *H.* [7] del palais à l'entrée, *C.*; del palès al entrez, *H.* — [8] est, *C.*; fu, *H.* — [9] seit, *C. et H.* — [10] vait, si li rent un, *C.* — [11] braund enpoigne de novel esmoluz, *C.*; en sa main, ki ert tuz n., *H.* — [12] Ne poet home garir ki 'n seit par mal, *C.*; Dunt ne puet nul garir ke seit par mal, *H.*— [13] lo v., s'en, *C.*— [14] Mais il ne laist pas p. çoe, ne s'est arestéuz, *C.*; M. il ne l. pas p. çoe, n'il, *etc.*, *H.* — [15] Tresqu'il v. à Rigmel, ke p. çoe iert venuz, *C.*; ke p. li ert esmuz, *H.*

E quant ele le vit, fud si sens[1] esperduz,
K'ele chaï pasmée[2] en un des arcs voluz;
Mès quant ele revint, ne fud tel dol véuz[3]
Cum fud idunc pur lui des puceles renduz[4].
Pus[5] dient: « Sire Horn, clere face, tant[6] cremuz,
A Deu vus commande e à tuz ses[7] vertuz. »

XCVIII.

Quant solt bele Rimel[8] ke Horn s'en volt aler,
Dunc li dit bonement: « Mis bels amis duz[9] cher,
Que deit que ne volez cest serement jurer?
Ben savez k'il est salf, n'i[10] purrez empeirer,
E par tant si purrez oue nus arester;
Si purrez e vus e mei de blasme delivrer[11],
Dunt nus avum mal cri à tort e à encombrer[12].
Si ço fust merité[13], si m'aït seint Richer,
Ne me fust dunc à nent, kar[14] mult vus pus amer;
Si me fust duz le mal pur vus à endurer[15]. »
Dunc respundi si Horn[16]: « Lessez vostre plurer.
Jo ne l' freie[17] pas pur mei tut detrencher.
Ne sui pas recreant pur tele ren si[18] neer,

[1] E q. Rigmel le v., sis sens fu, *C.*; E kaut Rimel itel le v., fu silens, *H.* — [2] Qu'ele pasme e chiet, *C.*; E ele pasmée chet, *H.* — [3] *Ce vers ne se trouve pas dans le ms. Harleien.* — [4] C. fu fait pur cestui, kar mut sunt irascuz, *C.*; C. dunc fud p. li d. p. doel r., *H.* — [5] E puis, *H.* — [6] S. H., mut as esté, *C.* — [7] A D. te commandum e as sues, *C.*; commandum e tote s., *H.* — [8] Rigmel, *H.* — [9] Beaus a. d., *C.*; Beau duz ami, *H.* — [10] faus, n'en, *C.*; Ke b., *etc.*, *H.* — [11] E p. v. e m. de b. deliverer, *C.*; Si puriez e moi e v. de blame d., *H.* — [12] e e., *C. et H.* — [13] verité, *C. et H.* — [14] ke, *C. et H.* — [15] v. e., *C.* — [16] D. r. H., *H.* — [17] Joe ne l' fereie, *C.*; Ke joe ne l' frai, *H.* — [18] p. tel rien si, *C.*; pur tel chose ci, *H.*

Si par bataille nun; jà ne m'ert[1] reprover :
Ço solt[2] ben li cuart, li fel, li losenger,
Ki d'icest fet me volt al rei[3] encuser.
Jà sui-jo fiz de rei : si n'est[4] pas mun mester
Ke jo par serment me deie unc[5] aquiter;
Mès quant repeirerari[6], si l' purrat comparer,
Si jo sai ki il est[7] e jo l' pusse encuntrer.
Mès l'amur entre nus ço vus prie à[8] guarder,
Ke n'en prengez en tant[9] à vostre oès altre per.
Li termes ert à .vij. anz, si l' me volez doner;
Kar einceis ne crei-jo[10] ke pusse reparer.
Mès dunc repeirai, si jo n'ai[11] desturber;
E si venir ne pus, si aurez[12] messager
De fere voz pleisirs, de tele vie mener[13]
Cum vus vendrat à gré, e mei[14] quite clamer. »
— « Sire, ço dit Rimel[15], mei l'esteot otrier. »

[1] me iert, *C.*; m'e. à, *H.* — [2] Çoe funt, *C.*; Ço sout, *H.* — [3] al r. si, *H.* — [4] J. sui f. de r. : n'e., *H.* — [5] Ke joe p. serement me d., *C.*; Ki joe p. s. m'en dei, *H.* — [6] repeirerai, *C.*; repairerai, *H.* — [7] seit, *C.*; qu'il seit, *H.* — [8] de, *C.* — [9] Ke ne p. à tant, *C.*; Ke ne p. entr'itant, *H.* — [10] Ke a. ne crei pas, *C.*; Ke einz ne crei pas, *H.* — [11] M. donc m'en revendrai, si joe n'ai, *C.*; repeirereie, si n'en ai, *H.* — [12] si 'n averez, *C.*; dunc en averez, *H.* — [13] de tel v. m., *C.*; de t. v. demener, *H.* — [14] à pleisir e mci (*sic*), *H.* — [15] S., dist Rigmel, *C.*; S., fait R., *H.* *Ce vers est suivi de celui-ci :*

Quant el estre ne poet, à Deu puissez aler ! *C.*
Kant el estre ne puet, à Deu peussez aler ! *H.*

XCIX.

Or entent ben Rimel k'il s'en veolt si partir,
Del queor en ad jetet un mult[1] parfunt suspir;
Pus si ad[2] dit : « Vostre anel, sire, voil retenir;
Pur ço ke vostre fud, si m'ert bel à[3] sentir.
Un meillur porterez[4], meillur al men avir,
E siet[5] el chastun un entaillé saffir :
Home ki l'ad sur sei, jà[6] ne purrat perir;
En euve u en fu mar crendrat de[7] murrir,
N'en bataille champès n'en turnai[8] tenir,
Mès sul ke le voillez chastement costéir[9].
Cest vus pri ke portez de mei pur suvenir[10].
A plus tost ke purrez pri vus[11] revenir;
Kar, si trop demurez, mei estuvrad murrir[12].
Grant joie ai prof de vus, e sans vus si empir[13].
S'il vus fust à[14] pleisir, ne me dussez guerpir;
Kar vus estes la ren ke jo[15] pus plus joïr.
Deus vus doinst ben errer e si cum jo l'[16] desir ! »

[1] D. quoer ad jeté un mut, *C.*; D. quer a dunc jeté un, *H.* — [2] P. li, *C. et H.* — [3] bon à, *C.*; duz le, *H.* — [4] Un autre en porterez, *C. et H.* — [5] U seeit, *C.*; Où siet enz, *H.* — [6] Hom ki l'a. sure s., jà, *C.*; Jà home ki l'avera s. s., *H.* — [7] Ne en feu ne en ewe, m. i creindra, *C.*; N'en ewe n'en feu, m. i crendrat, *H.* — [8] N'en b. champel ne en turnei, *C.*; Ne en b. champel, *etc.*, *H.* — [9] M. que sul le vuillez c. c., *C.*; M. ke sul le voillez c. chostier, *H.* — [10] Çoe v. p. e purrez pur çoe de mei sovenir, *C.*; Çoe v. p. ke en portez de moi p. s., *H.* — [11] Al p. t. que p. vus p. del, *C.*; Al p. t. ke v. purez v. p. de, *H.* — [12] Ke si t. demorez, m'en estovera languir, *C.*; Ke si t. d., moi estovera languir, *H.* — [13] e loinz de vus enpir, *C.*; espir, *H.* — [14] Si fust vostre, *H.* — [15] Ke v. e. la rien dunt joe, *C.* — [16] bien aler, si cum voill e, *C.*

— « Bele, ço li dit Horn, ne me volez[1] guenchir,
Kar cest terme k'ai dit vus voldrai-jo[2] tenir.
En dementiers irrai[3] alcun bon rei servir;
Mun servise, si l' faz, me voldrat remerir[4]. »

C.

Pus k'unt[5] changé anels, Horn ad lessé Rimel.
Lors prist coingé de li, si s'en turne tut[6] bel;
Unc enceis ne finad desk'al mestr[e] scamel[7]
U seet reis Hunlaf, entur lui[8] si danzel.
Horn dit: « Sire reis, de une ren[9] vus apel,
Ke me maingnez[10] par dreit, pur amur seint Marcel.
Si nul hom ad céinz, u vielz u juvencel,
Ke die ke vers vus fis unc fet desleel[11],
Dunt jo deie en curt[12] enbrunc porter chapel,
Prest sui del defendre l'aval en cest prael
U ici en vostre curt par delez un ulmel[13],
U vers cinc u vers siz ke[14] tuz seient parel.
Tant me fie-jo en[15] Deu ki salvat Israel,
Susanne delivrat[16] par l'enfant Daniel,

[1] gardez-vus del, *C. Ce vers et les deux qui précèdent manquent dans le ms. Harléien.* — [2] Qu'en c. t. qu'ai d. v. voldrai bien, *C.*; Ke c. t. ke v. ai mis vodrai-jo ben, *H.* — [3] m'en irrai, *C.*; irai-joe, *H.* — [4] f., qu'il me voille merir, *C.*; Ki me voille, si l' f., mun s. merir, *H.* [5] P. ke ont, *C.* — [6] parti mut, *C.*; turna t., *H.* — [7] U. ainz ne fina tresqu'al mestre eschamel, *C.*; desqu'il vint à mestre eschamel, *H.* — [8] e li e, *C.*; Où seiot r. H., entre li e, *H.* — [9] H. li d.: D'une rien, *C. et H.* — [10] Ke me mengez, *C.*; Ke vus me menez, *H.* — [11] Qui die k'unc féisse vers vus fait d., *C.*; unkes fait desleal, *H.* — [12] en vostre c., *H.* — [13] U ci en v. c. p. d. cel humel, *C.*; cel u., *H.* — [14] ki, *C.*; Envers c. ou v. sis ki, *H.* — [15] T. me fi en cel, *C.*; T. me fi en, *H.* — [16] deliverad, *C.*; E S. delivra, *H.*

E lui-memes pus desleuva del putel [1],
Tut issi frad-il mei, si m'aït [2] sent Michael;
E si venci [3] i sui par mun peché novel,
Dunc seie-jo gugez ardeir [4] en un furnel. »

CI.

— « Vassal, ço dit li reis, ne m'alez surquerrant.
Asez savum k'estes e proz e combatant [5]:
Pur ço ne me m[e]ttrai home k'od vus seit mellant [6];
Mès si vus le jurrez, par tant vus erc creant;
E vus si ne l' jurrez, alez-vus dunc [7] à tant;
Kar mès oue mei ne serrez [8] remanant.
Mar aurai [9] tant hardi ki m'en prit en avant,
Kar avant ço k'ai dit ne frai [10] tant ne quant. »
— « Par Deu! ço li dit Horn, tort en avez mult [11] grant.
Or m'en irrai-jo dunc [12], e à Deu vus comant.
Unc ne l' pensai el queor ke dist li [13] sudduiant.
Mult m'en [14] vengerai ben, si jà sui repeirant;
Mès ne perdrez en mei, ke nurristes d'enfant [15]:
Si j'oi vostre bosun, tost i [16] vendrai errant

[1] p. des lions el p., *C.*; p. del puiz de liuncel, *H.* — [2] T. ausi fera mei par l'aïe, *C.* — [3] vencu, *C.*; venku, *H.* — [4] à ardre, *C. et H.* — [5] A. savom de vus k'e. pruz e vaillant, *C.*; *sic fere ms. H.* — [6] P. çoe ne truverai ki en seit combatant, *C.*; P. çoe n'i troverai h. ki en s. combatant, *H.* — [7] E si vus ne volez, a.-v.-en, *C.*; E se v. ne l', *etc.*, *H.* — [8] Ke m. ore oue m. ne s., *C.*; Ke jamès ne serez od moi, *H.* — [9] M. averai, *H.* *Ce vers n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [10] Ne a. çoe qu'ai d. ne ferai, *C.*; Ne a. de çoe, *etc.*, *H.* — [11] P. D.! sire, dist H., *etc.*, *C.*; P. D.! sire, dit H., t. en a., *H.* — [12] idunc, *C.*; Ore m'en irai d., *H.* — [13] ke vus dit le, *H.* — [14] Mut me, *H.* — [15] ke m' norristes enfaunt, *C.*; perderet en moi, ke me nuristes enfant, *H.* — [16] Si joe v. bosoig sai, t., *C.*; Se joe vei v. bosuign, t., *H.*

Pur vus suffrir ahans, kar ço[1] ert avenant.
Entr'itant saurez[2] ben ke cil vus fud mentant
Ki mençoinge vus dist cum fel[3] recreant;
Pus si l' haret tant cum or[4] l'estes amant. »
A tant s'en est turné e munte l'auferant[5],
Vers la mer trestut dreit fud sun chemin tenant.
Entre lui sunt venu trestut si ben voillant,
Ki de Suddene[6] vindrent od lui en sun chalant,
Fors Wikes[7] li fel; il sul fud remanant:
Pur ço purent saver k'il le fud[8] encusant.
Trestut prient dan Horn k'od lui les seit[9] menant,
E il lur respundi ke pas n'estrait[10] fesant:
Oue sei ne menrat[11] chevalier ne serjant.

CII.

« Seignurs, ki[12] tant m'amez, Deu vus rende le[13] grez
K'od mei volez aler, ki sui tut esgarnez[14]!
Li reis vus ad nurrit, oue lui remeindrez;
Mielz vus ad ke[15] duner, mielz serrez soldeez.
Si oez en nul liu ke seie atestez[16],
Si besoin vus susprent, à mei lores[17] venez,

[1] ahan, ke çoe, *C.*; hans ke çoe, *H.* — [2] saverez, *C.* — [3] fel e, *C. et H.* — [4] E pus, *etc. C.*; E puis si l'harrez autant c. ore, *H.* — [5] el auferant, *C.*; al ferrant, *H.* — [6] Suthdene, *H.* [7] Wikeles, *C.*; Wikele, *H.* — [8] P. çoe pout l'en s. qu'il li iert, *C.*; Par çoe pureit-il s. qu'il le f., *H.* — [9] k'od sei le s., *H.* — [10] Ne l' serai pas, *C.*; ne l' sereit, *H.* — [11] Ne od s. ne merreit, *C.*; merreit, *H.* — [12] ke, *C. et H.* — [13] les, *C. et H.* — [14] Ke od moi vulez a., ke tant su esgarez, *C.*; esgarez, *H.* — [15] Plus v. ad à, *C.*; Plus, *etc.*, *H.* — [16] en akun liu ke joe s. arestez, *C.*; en alkun liu ke s. arestez, *H.* — [17] E bosuign v. s., à moi lors, *C.*; lors, *H.*

E jo vus rendrai dunc k'ore [1] deservez,
Si j'ai de quei [2]; si nun od mei le conquerrez.
El ore estre ne puet. Mès or [3] vus returnez;
Mi gentil compainun, à Deu seez [4] commandez! »
Haderof fet dol, pur poi ke n'est desvez [5],
Les altres ensement; mès il les ad ultreez [6].
A tant sunt tuz remis, e il s'en est alez;
Grant dol ad en sun queor, mès il ne l'ad [7] demustrez.
En Westir volt aler, k'est [8] regne preisez:
Irlande ot si à nun el tens d'antiquitez [9].
Là meint un riche rei ki Guderecche est [10] numez;
Dous fiz ad franz e proz [11], de grant nobilitez;
Chevaliers eiment mult, e d'iço sunt presez [12].
A ces volt cist aler, là est sis [13] chemins turnez;
A un port est venuz ki mult fud [14] renumez,
Une nef i trovat sulunc sa volentez:
En Westir alet od tuz meiz k'ot [15] chargez,
N'ot mès à demurrer fors atendre l'orrez [16];
E l'orrez ert or bon, tel cum l'unt desirez [17].
Al mestre esturman vint, e od lui ad parlez [18]:

[1] E idunc vus rendrai que vus ore, *C.*; aiderai d. ke vus ore, *H.* — [2] Si ai de q., e, *C.* — [3] E el ore, *etc.*, *C.*; ore, *H.* — [4] Mi compaignun, à D. s.-vus, *C.* — [5] H. en fait doel, a p. qu'il n'e. pasmez, *C.*; Harderof en fait tel doel, p. p. k'il n'e. paumez, *H.* — [6] E li autre e.; m. il l. ad utrez, *C.*; E li autre e.; m. il les a tuz otreez, *H.* — [7] m. ne l'ad d., *C.*; a mustrez, *H.* — [8] ki est, *C.* — [9] Yrlaunde, *etc.*, *C.*; Hirlande ot n. el t. de a., *H.* — [10] r., Godreche iert, *C.*; ki Guddret e., *H.* — [11] out francs e p., *C.*; ot francs e pruz e, *H.* — [12] loez, *C. et H.* — [13] A c. veut-il, *etc.*, *C.*; A ceus veut-il a., là e. ci, *H.* — [14] est, *H.* — [15] En W. en alout od t. merz k'ot, *C.*; Ki en W. alot od mers (murs?) k'ele ot, *H.* — [16] d'a. l'oré, *C.*; N'i ot mès à demurer f. d'atendre orré, *H.* — [17] E l'oré iert ore bon, tiel c. l'u. desiré, *C.*; E l'orré unt ore, vent tiel c. il unt desiré, *H.* — [18] sterman v. e od li est passé, *H.*

« Sire mestre, fet-li-il [1], est vostre eire aprestez ?
Quel part volez aler ? dites-mei [2] veritez. »
— « Sire, dist l'esturman, ne vus voil pas celer [3];
En Westir voil aler, k'est regne preisez [4].
Là meint un riche rei, ki Guderecche [5] est numet;
Dous fiz ad chevaliers de mult grant [6] largetet.
Chevaliers ki là vunt, ben i sunt soldeet [7]. »
— « A ces voil-jo aler, dit [8] Horn l'aloset;
Là me portez od vus, ben vus ert guerdonet [9]:
Cest bui d'or melekin aurez, k'est [10] esmeret. »
— « Sire, dit l'esturman, tut à vostre volenté [11],
Ne vus faldrat jà ren k'ert [12] en vostre penset,
Deske nus viengun là e seium arivez.
Sempres eschiperum deske il ert esvespret. »
E Horn est descendut, si s'est [13] reposet,
De beivre e de manger ad sun cors eiset [14].
Quant tens e lius en fud [15], à la nef sunt alet;
E od les mariners est dan Horn dunc [16] entret,
Ki Gudmod en serrat dès hor mès [17] apelet.
Pur ço turnat sun nun dunt einz fud renumet [18],
K'il ne fust conéud en estrange regnet

[1] fait-il, *C.*; Maistre, fait-il, *H.* — [2] m'en, *C.*; vodrez a.? dite-moi, *H.* — [3] ne v. iert pas celé, *C.*; l'esterman, ne vus ert pas celé, *H.* — [4] ki e. regne loez, *C.*; Vers W. v. a. k'e. r. loez, *H.* — [5] Gudreche, *C.*; r. rei, Gudred, *H.* — [6] de g., *H.* — [7] E chevalers ke là vunt, b. i s. soudé, *H.* — [8] çoe dit, *H.* — [9] guerredoné, *C.*; Là me merrez, *etc.*, *H.* — [10] C. bov (*sic*) d'or m. averez bien, *C.*; C. pun d'or m. averés, ki est, *H.* — [11] tut ferai v. gré, *C.*; l'esterman, t. en frai v. gré, *H.* — [12] k'ait, *C.*; k'aiez, *H.* — [13] si s'e. bien, *C.* — [14] De beivere e de mangier ad s. c. aaisié, *C.*; aeisé, *H.* — [15] E kant fu tens, *H.* — [16] E od les marinaus i est d. H., *C.* *Ce vers ne se trouve pas dans le ms. Harléien.* — [17] dès ore mès sera-il, *C.*; sera d. ore m., *H.* — [18] esteit nomé, *C.*; P. çoe turne, *etc.*, *H.*

Desk'il éust fet dunt [déust[1]] estre preiset.
Quant lur ancres sunt treit e lur[2] sigle est levet,
Mis se sunt à la mer e à Deu se sunt[3] commandet.

CIII.

Mis se sunt à la[4] mer commun li marinal,
E[5] unt vent à talant e orret natural.
Horn porterent od els, le noble[6] vassal;
En seissante regnez n'i[7] ot un plus leal.
Ses armes ot od[8] sei e sun curant cheval,
Il n'aveit[9] plus cursif d'ici k'à Portingal[10].
Tute nut unt curut al sens del esturmal[11].
L'esteille ert as nouns, lil unt[12] plus principal.
Ben dreit tindrent lur curs deske vint[13] jornal,
K'il virent trestut cler une roche naal
En Westir, sur un port ki est[14] emperial:
Là nef ke entra, plus d'orret n'aura[15] mal.
Endreit prime l'unt pris à un jor festival.
Al ariver, contre els gent[16] vunt communal,
Beles dames de pris vestues[17] de cendal,
Pur esgarder la nef ke[18] là vint al costal.

[1] *Ms. H.*; Desque proesce oust fait dunt doust, *C.* — [2] lur *manque dans le ms. Harléien.* — [3] e *ne se trouve pas dans le ms. de Cambridge, où ce vers et le prédédent sont transposés;* m., à Deu seent-il, *H.* — [4] en le, *H.* — [5] Il, *C.*; Cil, *H.* — [6] H. enportent od eus, le nobile, *C.*; E si meinent od eus H. le bon, *H.* — [7] n'en, *C.* — [8] a oue, *C.* — [9] Il n'i ot, *H.* — [10] Portigal, *C. et H.* — [11] del esturial, *C.*; del estermal, *H.* — [12] qu'il u., *C.*; ki ert, *H.* — [13] v. al, *C. et H.* — [14] k'est, *H.* — [15] k'i enterra, de ored n'avera, *C.*; ke i entra, dès ore mès n'aura, *H.* — [16] A la rive, cuntr'eus g. i, *C.*; g. i, *H.* — [17] p. e vestuz, *H.* — [18] qui, *C.*; P. agarder la nief, ke, *H.*

Quant il sunt arivez issent, fort[1] al terrail,
E Horn est dunc issuz al noble charnal[2].

CIV.

K'or est Hyrlande, lors fud Westir numée[3],
U la nef arivat k'ot Horn portée[4].
Il isseit as premers; façun ot ben mollée[5].
Mult fud diversement par ces dames notée,
Kar els dient entre els k'il est[6] chose faée,
E si dient plusurs bur[7] fust cele née
Ki[8] ust feit sun pleisir e fust de lui privée;
Tant cum l'en suvendreit, de mal n'avereit[9] haschée.
Ben s'en aperceit Horn, mel ne l'en est ouée[10],
Ainz s'est ben aturnet quant sa teste ad[11] armée;
Muntat sur sun destrier en la sele feltée[12],
Prist coingé à la gent ke là ert[13] aünée.
Pus k'il ot de la curt nuvele demandée,
U reis Guderecche esteit e sa noble[14] mesnée,
Cele part ad mult tost[15] sa veie tresturnée;
Mès ne fud pas del port alez une luée

[1] fors, *C.*; il i., *H.* — [2] e. fors eissu cum proz e bon vassal, *C.*; charal, *H.* — [3] Seignors, k'or e. Yrlande, *etc.*, *C.*; Ki ore e. Hirlande, l. W. fu apelée, *H.* — [4] ki H. out aportée, *C.*; k'ot H. aportée, *H.* — [5] Il eissi as premiers; face out bien moullée, *C.*; Il eissi premereins; f. ot mut noble (*sic*), *H.* — [6] Ke entr'eles dient ke c'e., *C.*; Ke il d. e. eus qu'il e., *H.* — [7] ke bor, *C.*; boer, *H.* — [8] Ki 'n, *C.* — [9] li sovendreit, de m. n'aureit, *H.* — [10] mès ne l'en fud o., *C.*; B. se apparçut, nés ne l'en fud owée, *H.* — [11] A. fu b. atorné kant esteit, *H.* — [12] feutrée, *C. et H.*; sur *n'est pas dans ce dernier.* — [13] g. ki là fud, *C.*; erent, *H.* — [14] Gudreche e. od sa n., *C.*; Où li r. Gudred e. e sa, *H.* — [15] ad t., *H.*

C'un aventure [1] avint ke Deus ot aprestée,
Ke li dui fiz le rei erent la matinée
Alez pur riveer od lur mesnée [2] privée.
Il n'erent fors sul vint de gent [3] ben escemée;
Osturs unt [4] e falcuns, la rivere unt cerchée,
D'ossels unt tant pri ke mult [5] lur agrée.

CV.

Entre les fiz dunt vus dis [6] orendreit,
Par amur e dulçur une custume aveit [7]:
Ke s'alcun chevaler en sa [8] terre veneit
En soldées servir u conquere i voleit [9],
Ke les dous premereins li einez retendreit [10],
E li tierz ki veneit li pusnez repreneit [11],
Si l'aureit à son oès e od lui remandreit [12].
Cist cuvent ke vus di avenuz or [13] esteit,
Ke li aineiz des dous [14] retint à sun espleit
Dous curteis chevalers k'il amot e creeit:
Or deveit li pusnez li premer ki [15] vendreit
[Retenir oue li, cum faire lo deveit [16]].

[1] Ke un a., *C.*; K'un a. li, *H.* — [2] od m., *C.*; river od mesné, *H.* — [3] Il n'ierent ke v. de g., *C.*; Il n'e. de g. ke v., *H.* — [4] O. portent, *H.* — [5] Des oiseaus ont t. p. ke mut bien, *C.*; Des oiseus u. tans p. ke mut ben, *H.* — [6] fiz lo rei d. v. d., *C.*; f. al rei d. dis, *H.* — [7] P. a., par dulçor u. costume a., *C.*; P. a. e par doçur u. c. esteit, *H.* — [8] la, *C. et H.* — [9] conquerre v. *C.*; Ki en s. s. u conquerre v., *H.* — [10] reteneit, *C.*; premers, *etc.*, *H.* — [11] E lo t. qui venist li p. receveit, *C.*; E le t. ke v. le puisnez prendreit, *H.* — [12] Si l'avoit à s. o. e od li remaneit, *C.*; Si l'avereit à s. o. e od li remaindreit, *H.* — [13] ore venu. *C.*; De cest covenant ke v. di ore avenuz, *H.* — [14] Ke le einzné d'eus, *H.* — [15] le procein ki, *C.*; Ore déust li puisnez le procein ke, *H.* — [16] *Ms. C.*; le soleit, *H.*

Li uns des retenuz il ert d'itel[1] endreit
K'il [iert[2]] fort en tel[3] sen ke tel nul ne saveit.
L'altre juot as eschés, ke[4] tuz homes venqueit;
Envers ki se[5] préist, nul veintre ne l' poet.
Entr'itant Horn li prouz tut lur chemin teneit;
Sis chevals ert mult bels e grant bruit i[6] feseit,
E il ert ben armez, l'escu bien li seeit,
Bien semblot chevalier ù hom fier se deit[7];
E li freres pusnez primes s'en aperceit.

CVI.

Egfer ot nun icil ki s'aperçut premer[8],
E mult le mustra dunc tost à son frere Guffer[9]:
« Veez, frere gentil[10], là vient un chevaler;
Gentement est armez e bel est sun destrer,
Il est prouz par semblant, mult le set bien[11] mener;
Mult le vei escemet pur[12] ses armes porter:
Par Deu! frere[13], s'il vient à nus pur soldeer,
Jo l' dei dunc retenir, ne l' me devez veer. »
— « Frere, ço dit Guffer[14], ben fet à otreer,
Le covent entre nus ne voil pas pesceer[15];
Jà ne m'ert, si jo pus, turné à reprover.

[1] r. iert de tel, *H.* — [2] *Ms. C.* — [3] tut, *C.* — [4] ki, *C.*; Li autre j. as chés, ke, *H.* — [5] E nul qui s'en, *C.*; E vers ki se, *H.* — [6] chevalers e. beaus e g. brut, *H.* — [7] B. semble, *etc.*, *C.*; où home f. se deveit, *H.* — [8] *Ce vers n'est pas dans le ms. Harléien.* — [9] E mut le m. t. à sun f. Eguffer, *C.*; E mut tost le m. à s. f. Gofer, *H.* — [10] Guffer, *C.* — [11] s., bien se seit, *H.* — [12] Bien le vei acesmé p., *C.*; Mut le v. acemé de, *H.* — [13] *Ce mot n'est pas dans le ms. Harléien.* — [14] Gofer, *H.* — [15] p. traverser, *C.*; Le covenant k'est e. n. ne v. p. frusser, *H.*

Or alum contre lui [1] noveles demander,
Ki il est, cum ad nun, quei demande, quei quer [2]. »
— « Mult avez ben dit, » ço respont Egfer [3];
Pus turnent cele part ù le [4] quident encontrer.
Egfer les avancist [5] pur lui aresoner;
Desk'il ot encontred, après le [6] saluer,
Si l' met si à reisun [7] cum vus voldrai conter :
« Ki estes [8], chevalier? ne l' me devez celer;
Dunt venez, quei querrez, cum vus dei-jo nomer?
Si venez al païs remeindre u conquester [9],
Jo vus dei retenir, miens est ore [10] li mester;
Kar jo [11] sui fiz le rei ki ad à [12] justiser
Ceste regne ù venez, k'est large [13] e plener. »

CVII.

Horn oït ben k'il ad dit, del respondre [14] n'est lent,
Ainz respondi à lui [15] mult afeitéement :
« Ki jo sui demandez, sire, premirement,
Dunt jo vienc e le nun ki à mei apent [16];

[1] encuntre li, *H.* — [2] e., dunt il vient, sun nun ne l' deint celer, *C.*; e. e dunt il vient e cum ad nun e quei il q., *H.* — [3] Mut par a. bien d., çoe respundi, *C.*; Egofer, *H.* — [4] ù l', *C.*; où il le, *H.* — [5] E Egfer s'avansist, *H.* — [6] Tresqu'il l'ad encontré, si l' prent á, *C.*; en a. le, *H.* — [7] cil le met à rasun, *H.* — [8] Ki e.-vus, *H.* — [9] *Ce vers n'est pas dans le ms. Harléien.* — [10] or, *C.* — [11] Ke joe, *C. et H.* — [12] á, *C.* — [13] Icest r. ù viens, ki l. est, *C.*; Icest r. où, *etc.*, *H.* — [14] H. o. bien ke il dit, d. respundere, *C.*; H. ot ben qu'il deit, d. respundre, *H.* — [15] Einz li ad respundu, *C.*; A. li respundi, *H.* *Ce vers est suivi de celui-ci :*

E en ordre trestut sa demaunde li rent, *C.*
E trestut en ordre sa demande li rent, *H.*

— [16] e que quier e le n. ki m'a., *C.*; D. joe vinc e ke joe quer e le n. ke m'a., *H.*

Jo l' vus dirrai trestut sanz nul deveement[1]:
De Suddene sui nez, un regne mult vaillant[2];
Fiz sui d'un vavassor de poure[3] tenement;
Treis escuz od le son aveit[4] en tenseiment,
Quant alot od seignur à nul turneement[5]:
D'itel gent sui-jo né, poure[6] sunt mi parent;
D'icel païs vinc-jo çà trestut errantement[7].
Pur servir sui[8] venu, si Deus le me consent,
A vus u à altru ki 'n frad[9] retenement;
Si sacez, si jo pus, ke jo l' frai[10] lealment:
N'en purrat[11] nuls blasmer, par le men escient.
Gudmod sui apelet en[12] mun baptesmement.
Or vus ai tut rendu vostre demandement.
Si[13] estes fiz le rei à k[i] cest regne apent,
Dunc remeindrai od vus, si 'n[14] fetes cuvent. »
Egfer, quant l'oït, mult granz merciz li[15] rent.

CVIII.

« Vus remeindrez od mei, dit Egfer, bels amis;
Durrai-vus bones armes, bons deistriers[16] de pris

[1] dirrai de gré s. n. desveiement, *C.*; deceivement, *H.* — [2] De Sutdene s. n., si ma geste ne ment, *H.* — [3] un vavasur de povere, *C.*; d'un vavasur d'un p., *H.* — [4] Dous, *etc.*, *C.*; Dous e. od le soen ot, *H.* — [5] od sun s. à n. turneiment, *H.* — [6] g. sui venu, povere, *C.*; g. sui venuz, poures, *H.* — [7] De cel p. vinc çà tut arutéement, *C.*; De cel p. vienc çà e t. erraument, *H.* — [8] i sui, *H.* — [9] U od v. u od autre k'em frai, *C.*; Ou à v. ou autre ki en fra, *H.* — [10] p., jo l' ferai, *C.* — [11] Ne me devra, *H.* — [12] G. fui a. à, *C.* — [13] Si vus, *H.* — [14] si en, *C.*; si od me, *H.* — [15] E E., q. l'oï, grant m. l'en, *C.*; m. en, *H.* — [16] Dorrai vus bons destriers, beles armes, *C.*; Vus dorrai bon destrer e bones arme, *H.*

E trestous sabelins[1], peliçuns vers e gris;
Quant de mei partirez, ne serez pas mendis:
Bien ert empleez[2] bon aver, ço m'est vis;
Ne vus pot hom doner k'il n'i seit ben[3] asis.
Par semblant ke jo vei[4], si m'aït seint Denis,
Pussez[5] estre engendré de prince u de marchis. »
Donc respondi si Horn: « Sire, od vus sui remis[6],
De fere voz cumanz dès ore mès n'erc[7] tardis. »
A tant si s'en revunt par les pleins[8] del païs
A la cité tut dreit ù li reis ert al dis[9],
Il vunt à lur ostels halegres e joüs[10].
Egfer meinet Gudmod à la meisun Malgris[11],
Ki sis ostes esteit; si fud nez de Paris.
Ileoc sunt descenduz, si sunt lur chevals pris;
Quant ke mestier esteit tot urent, ço plevis.

CIX.

Gudmod est desarmez, ben semblot[12] chevaler,
Mult aveit grant le cors e [le[13]] visage cler,
Mult ert est[r]eit vestu[14] d'un bliaut de cender;
Chambussez[15] ot le vis de ses armes porter:

[1] Bones sabelines, *C.*; Bons mantels s., *H.* — [2] Ben e. en vus plaé, *H.* — [3] poet h. d. ke bien ne seit, *C.*; puet h. tant d. ke ne s. b., *H.* — [4] P. le semlant ke v. en vus, *H.* — [5] Poez, *C.*; Ben peussez, *H.* — [6] D. respundi H.: S., od v. me s. mis, *C.*; D. li respundi: S., od v. me s. r., *H.* — [7] o. n'ierc, *C.*; v. commandemenz, *etc.*, *H.* — [8] A itant s'en revont p. le plein, *C.*; A itant, *etc.*, *H.* — [9] iert joïs, *C.*; e. as d., *H.* — [10] jolifs, *C.*; Il vint à l. osteus h. e joius, *H.* — [11] Malgis. *C. et H.* — [12] bien semble, *C.*; G. s'est desarmé, b. semla, *H.* — [13] *Ms. H. Ce vers ne se trouve pas dans le ms. de Cambridge.* — [14] Bien estreit iert vestuz, *C.*; Ben ert e. vestuz, *H.* — [15] Kamoisé, *C.*; Chemisié, *H.*

Ben en semblot plus [beaus à] ki l' volt[1] esgarder.
Desafublé remist, kar[2] il n'ot k'afubler.
Quant sis sires le vit, si li fist aporter
A un sun chamberlenc un mantel ki fud cler[3];
E quant fud afublet, vunt[4] al mestre soler,
U grant piece devant corné hunt[5] laver.
Il puient ces[6] degrez mein à mein, per à per;
Mès cil ki veient Horn ne finent d'esguarder[7],
E demandent entre els : « Ki est cel sodeer ?
Mut est bels de semblant : pur quant si semblet[8] fer.
Mar me crerez si il n'est tut dur[9] à encontrer.
Ço dit alcun ki l' solt[10], retenu l'ad Egfer
Contre ço ke retint dan Guffer dès l'altr'er[11];
Mès cist semblez plus proz e hardi[12] guereer;
Mès si Egfer[13] me creit, ne l' merrat doneer.
Ki ainz par sa belté soleit trestuz passer,
Cil le passez[14] de loinz ; ne l' peot nul resembler. »

CX.

Juste les fiz le rei est Godmod aresteuz[15];
Mès il les passot tuz de cors e de beltez.

[1] Mut en semblout plus beaus à ki l' plout, *C.*; Mut en semlot plus bel à ki le volt, *H.* — [2] Mès desfublé r., ke, *C.*; ke, *H.* — [3] ki fu chier, *C.*; ke fu cher, *H.* — [4] vient, *H.* — [5] cornout-hom, *C.*; cornot un, *H.* — [6] les, *C.*; Il poierent les, *H.* — [7] ne l' f. d'aviser, *C.*; del esgarder, *H.* — [8] nepurquant semble, *C.*; nepurkant si est, *H.* — [9] Mal me creez s'il n'est t. d., *C.*; creez si n'e. dur, *H.* — [10] Dunc dit aucuns ke, *H.* — [11] Encontre dous ke r. danz Guffiers l'autr'ier, *C.*; Cuntre ceus ke r. d. Gudfer l'atr'er, *H.* — [12] semble meuz p. e h., *C.*; semle p. preuz e meillur, *H.* — [13] Egfiers, *C.* — [14] E il le passe, *C.*; Cist le passe, *H.* — [14] s'est Gudmod arestez, *C. et H.*

Deus! tant est[1] de plusors pur sa beltez notez
K'il passot de grandur tuz ki[2] sunt ensemblez.
Quant rei Gudereche vit ses fiz ki[3] sunt entrez,
Sempres les ad à sei ambes dous escenez[4];
E il vindrent à lui dès ki 's[5] ot apelez.
Cum il sunt là venu, si lur est[6] demandez
Ki fud cil chevaler ki là fud[7] amenez.
« Sire, ço dit Egfer, or[8] seit areisunez.
Jo l'ai hui retenu; dirrat ses[9] parentez,
Si l' volet demander : ben est enrumancez[10]. »
E li reis li ad dit: « Ben est issi assez.
Ore le fetes venir, çà le m'amenez[11];
Mès une ren vus di, ke seez purguardez[12]:
Si alez doneer, k'od vus ne l' eez[13],
K'il[14] est de belté issi enluminez
Ke vus, là ù il ert, petit serrez preisez,
Qui tuz humes ainceis par[15] belté passiez. »
— « Pare, çoe[16] dit Egfer, or vus en gabberez;
Nus esculterum ben voz talenz e voz grez. »

[1] fud, *C.*; Dou t. fu, *H.* — [2] ki là, *H.* — [3] Q. reis Gudreche, *etc.*, *C.*; Kant li reis Guddred v. s. f. ke, *H.* — [4] vers s. amdous acenez, *C.*; vers s. ambed. acenez, *H.* — [5] tresque 's, *C.*; tresqu'il les, *H.* — [6] E cum il s. là venuz, si l. a, *H.* — [7] ki là iert, *C.*; qu'il là unt, *H.* — [8] ore, *H.* — [9] sun, *H.* — [10] Si volez demaunder, b. e. enromauncez, *C.*; Se l' vulez d., bien aromancez, *H.* — [11] e çà le m'a., *C.*; ci v., devant moi l'a., *H.* — [12] di-joe dont seiez p., *C.*; vus en di dunt purvéu seez, *H.* — [13] ke oue v. ne l' menez, *C.*; ne l'amenet, *H.* — [14] Ke il, *C. et H.* — [15] de, *C. et H.* — [16] Pere, çoe, *C.*; Beaus sires, çoe, *H.*

CXI.

A tant si[1] fud Gudmod devant els apeled.
Quant vint devant le rei, bel l'ad dunc salued[2];
E li reis fud curteis, bel li[3] ad demanded
Ki il est, dunt il vient, quels est sen parented[4].
En après demandad cum il esteit numed[5],
E il en[6] respondi mès nent tut verited;
Kar il veolt ke sun nun seit ileoc dunt celed[7],
Dunt il ert conéud en meint devers[8] regned:
« Duz reis, ke demandez ne vus ert pas veed[9],
Par mi tut ço ke sui de poure[10] parented.
De Suddene sui nez, k'este regne loed[11];
Fiz sui d'un vavassor ki de poi ert cased[12],
Ki n'ot ke treis escuz od le son aconted;
Leals hom fu[13] tenuz en trestut son aed.
Quant fud le païs par paens deguasted[14],
Il i fud dunc occis od[15] l'altre barned;
Jo 'n[16] eschapai valet par la Deu volented,
En Bretaigne alai[17], ù me sui purchaced

[1] A itant, *C. et H.* — [2] b. li ad demaundé, *C.*; mult bel l'a salué, *H.* — [3] si li, *H.* *Ce vers ne se trouve pas dans le ms. de Cambridge.* — [4] dunt e. sis parenté, *C.*; queus est si parenté, *H.* — [5] iert apelé, *C.* — [6] E il li, *C.*; E cil, *H.* — [7] Ke il veut ke s. n. s. iloc celé, *C.*; Ke il veut ke s. n. seit unkore celé, *H.* — [8] divers, *C. et H.* — [9] R., çoe ke demaundez, *etc.*, *C.*; R., çoe ke d. ne v. e. celé, *H.* — [10] povere, *C.*; içoe ke s. de p., *H.* — [11] ki est noble regné, *C.*; ki est r. loé, *H.* — [12] un vavasur ki de p. est chasé, *C.*; d'un vavasur ke de p. e. chacié, *H.* — [13] Leaus h. est, *C.*; Leaus fu, *H.* — [14] Q. li p. fu pris, par paiens degasté, *C.*; Kant fu pris le p. e de paens guasté, *H.* — [15] Il i fu lors ocis od tut, *C.*; Il i f. lors ocis od trestut, *H.* — [16] Jo en, *C.* — [17] en alai, *C.*; m'en alai, *H.*

Ke j'ai armes conquise[1] e destrier surjorned.
De vus oï parler e de vostre bunted
E de voz fiz gentilz[2] ki tant sunt alosed :
Pur ço vinc çà servir vostre nobilited[3].
Or si m'a retenud de voz[4] fiz li pusned,
E jo l' servirai ben tut à sa volented;
Par le men escient[5], jà n'en serrai blasmed.
Gudmod m'apele l'um[6] là ù fui baptized.
Or aved, rei, oï cum de mei est aled. »

CXII.

Reis Gudereche respont : « Amis, mult[7] ben esta.
Si mis fiz vus retient, grant honur i vus en fra[8];
Kar[9] trestute ma curt de vus amendra[10].
Mès ne crei unc ke poure vus[11] engendra.
Bien cunois[12] le païs, en Suddene fui jà,
E ben cunu Aaluf, le bon rei ki[13] regna;
Prist mei à compaignun, sun aver me dona,
Un petit fiz k'il ot[14] ileches me mustra :

[1] conquis, *C. et H. Ce vers est suivi de celui-ci :*

U me pus bien fier en bosoing commencié, *C.*
Où joe me pus ben fier en bosuign commencé, *H.*

— [2] De vos f. ke ci vei, *C.* — [3] Se il vus est à gré, *C.* — [4] E si, *etc.*, *C.*; r. vostre, *H.* — [5] A trestut mun poeir, *C. Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. Harléien :*

Se mun nun saver vulez, sire rei honurez.

— [6] G. sui apelé, *C.* — [7] Rei Gudreche respunt : A., mut, *C.*; R. Gudred respunt : A., *H.* — [8] h. vus fera, *C.*; h. en fra, *H.* — [9] E, *C.*; Ke, *H.* — [10] par v. amendera, *C.* — [11] M. ne c. ke hom povere unkes v., *C.*; M. ne c. ke p. home unc ne v., *H.* — [12] Ben conu, *H.* — [13] Ben conu A., le b. r. ki i, *H.* — [14] *Ces deux mots sont répétés dans le ms. Douce.*

Unc[1] home en cest mund altre plus ne sembla
Ke vus fetes celui ke[2] jo vi dunc là.
Si jo l' tenisse ci[3], par celui ki l' cria !
Rendrei-lui le ben[4] ke Aaluf[5] cumença. »
— « Sire, ço dit Gudmod, meinte fiez avendra
K'un poure vassal al[6] riche resemblera ;
Mès de mei e d'ices parentage n'i ad[7],
Dunt parlastes od mei [de noaus mei esta[8]] :
Peiset mei, facet Deus de mei ço k'il[9] voldrad. »
— « Amis, mult dites bien, ço k'il veolt si serrad[10];
Sis sum pleisir est, tost[11] vus enricherad.
N'est pas poure del tut ki tel belté aura[12]
Cum vus avez. Ben eit ki vus honura[13] !

CXIII.

« Fiz, or alez seer, cum fere[14] soliez ;
Cest franc home honurez, cum fere le[15] devez :
Ben ert empleez honur ke li ferez[16].
Ne crerai en[17] nul sen quei de bons ne seit nez. »
— « Sire, funt li enfant, si seit cum commandez. »
A itant sunt alés pus k'il ont[18] lavez.

[1] Unkes, *C. et H.* — [2] ki, *C.* — [3] issi, *H.* — [4] les bens, *H.* — [5] Aalof, *C.* — [6] K'un povere valletun al, *C.*; K'un p. vallet à, *H.* — [7] moi ne de eus p. n'en a, *H.* — [8] *Ms. H.* — [9] Peise m., bien siet Deus de m. çoe ke il, *C.*; Puis me face D., *etc.*, *H.* — [10] b., cum il veut si serra, *C.*; A., d. ben, cum il veut si le fra, *H.* — [11] i e., t., *C.*; i e., il, *H.* — [12] N'iert p. povere d. t. ki tiel beauté avera, *C.*; N'ert p. poures d. t. ki tiel beuté avera, *H.* — [13] E le b., s'il i est, mut tost i aparra, *C.*; B. eit-il, *etc.*, *H.* — [14] F., alez v. seeir, c. faire, *C.*; F., alez-v. vus s. c., *H.* — [15] com faire, *H.* — [16] l'onur, *etc.*, *C.*; l'onur ke vus li frez, *H.* — [17] à, *C.* — [18] asis, cum il furent, *C.*; asis, pus qu'il furent, *H.*

Cist fud entre els dous[1] gentement apelez
E cum esteit dès einz del bon[2] rei devisez.
Entr'itant entre al paleis, puiant par ces[3] degrez,
La reine Goldeburc[4] od mult de ses privez,
Ses dous filles od lui, que mult unt grant beltez[5]:
L'einnée od nun Lemburc od tantes buntez[6]
Que ne purunt pur[7] mei jà estre anumbrez;
La joindre ot nun Samburc, k'asteit[8] sage asez.
Eles s'asent adès pur manger[9] deintez.
Puis ke li premer mès fud devant eus aportez[10],
Si fu mut de Lenburc[11] dan Gudmod regardez.
Ele apele un vadlet, si[12] dit: « Çà venez;
Beus amis, par amur, mun message frez[13],
E joe vus en saverei mercis e mut bon[14] grez. »
— « Dame, dit li vadlet, ci ert cum vus commandez[15]. »

[1] Icist fu entr'e. d., *C.*; Asis fu e. eus e, *H.* — [2] Cum lur fu covenant e del, *C.*; C. il e. d. e. del, *H.* — [3] Pus entrent el p., poiant p. les, *C.*; A tant e. el p., poignant p. les, *H.* — [4] Gudborc, *C.*; Godburc, *H.* — [5] od sei, ù mut out granz beautez, *C.*; od li, k'unt mut g. beutez, *H.* — [6] Lenburc e aveit tanz b., *C.*; Lenburc e ot tant b., *H.* — [7] Ne purreient par, *C.* — [8] La menor ot n. Sudburc, ki esteit, *C.*; La pusnée avoit n. Sudburc, k'esteit, *H.* *A la suite de ce vers, il y a, dans le ms. Douce, un espace blanc qui occupe le reste de la colonne et qui peut contenir vingt-sept vers; il correspond à une partie du roman omise par l'ancien copiste, on ne sait pourquoi. Nous avons continué notre texte d'après le ms. Harléien, folio* 64 *recto, col.* 1, *vers* 23, *et rejetté au bas des pages les variantes fournies par le ms. de Cambridge.* — [9] Il s'aseent al deis p. m. les. — [10] portez. — [11] Sudburc. — [12] si li. — [13] ferez. — [14] rendrai e merciz e bons. — [15] si seit cum devisez.

CXIV.

— « Ceste cupe pernez, k'est[1] d'or affricant;
Portez al chevaler ke joe vei là devant
Od mes freres seer, mut gentil[2] par semlant;
Dites-li que joe beu la meité[3] devant
Or beife[4] le surplus par itel covenant
K'à sun oès ait la cupe[5], si seit mun ben voillant:
Par itant si m'en ert dès ore[6] mès conuissant;
Si me mand qu'il a nun, qui il vienge ci[7] querrant
E quel est sun païs e ki su[n]t sun[8] partenant.
Çoe qu'il respundra si me[9] seez nunciant. »
— « Bele, dit li vadlet, ben frai vostre commant. »
Prent la cupe, si s'en vait cele part[10] errant;
Primes le salua de par Deu tut puissant[11]:
« Sire, joe vienc à vus un message fesant.
Lenburc, la[12] fille le rei, od le cors avenant,
Vus mande cent saluz de Deu altisme le[13] grant,
E par mei vus enveit cest vessel d'or luisant[14].
Ele[15] but la meité, bevez le remenant
Par tiel fer, sire cher, cum joe vus ere[16] disant.

[1] ki est. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge:*

De l'oevere Salemun fiz David le pussant.

— [2] seeir, gentilz est. *Ce vers est à la place du suivant dans le ms. Harléien.* — [3] ke j'en bui la m. or. — [4] beive. — [5] La cupe ait à sun oès. — [6] or. — [7] cum ad n. e quei il vient. — [8] p., qui sunt si. — [9] Ç. ke il r. me. — [10] c., si 'n v. c. p. tut. — [11] P. la s. de Deu le t. poaunt. — [12] *Ce mot manque.* — [13] del D. haitisme. — [14] P. m. v. enveie c. vessel avenaunt. — [15] E. en. — [16] P. t. covent, s., c. j. v. ierc.

CXV.

« Pur s'amur vus requert ke vus bevez le vin;
A vostre oès retendrez pus le vessel d'or fin,
Dunt bevre pussez [1] al seir ou al matin:
Par itant l'amerez, si ert [2] l'amur plus fin;
Suvendra-vus de li kant irrez le chemin.
Mandez-li vostre nun e queus est vostre lin
E pur quei venistes en cest ultre-marin. »
E kant Gudmod l'oï, si respundi issin:
« As-tu, beau vallet, escrit en parchemin?
Mieuz ne dit sa lesçun clerc sage ne [3] devin.
Dites à la dancele, ke [4] le vis a rosin,
Ke le vin beverai; mès ne fui frarin sin [5]
Ke joe prenge sun hanap: mieuz eime un macelin [6]
A mun oès, ou mut mieuz un de sap ou de pin.

CXVI.

« Trop se haste, amis, d'enveer moi teu [7] dun,
Tele cupe de tel pris e del oevre [8] Salemun,
Keke sui adventifz e [9] d'autre regiun;
N'ele ne scit ki joe sui ne [10] si joe vaille un botun.
Ki dune sun as maveis sun or ou [11] sun mangun,

[1] D. beverez, si vus plest. — [2] si 'n iert. — [3] M. ne deist sa leçun nul c. sage. — [4] A la danzele di, ki. — [5] Ke le v. b. bien; m. ne sui frarin. — [6] Ke d'or coveit hanap: meuz vuil un mazelin. — [7] T. s'ad mis d'enveier à mei itel. — [8] Tel c. d'itiel p., de l'oevere. — [9] E joe sui aventiz. — [10] N'el ne siet ki j. sui. — [11] Ki doned à malveis s. or e.

Mut s'en deit repentir, issi m'eit[1] seint Symun.
Ore atende itant k'ele en eit la reisun.
Si joe sui bons ou els, dunc[2] face sun dun;
Solunc çoe que joe sui, doint-moi[3] liveraisun.
Si li dirras, estre çoe, ke Godmund ai[4] nun;
En Suddene fu nez, k'ore tenent Eschaiun[5];
Fiz fu[6] d'un vavassur, tel [est] ma naciun.
Uncore diras, ami, tut un autre sarmun:
Ne pris pas feu d'estreim : tost fait defectiun,
Mult est tost alumé e tost fait orbeisun:
Issi[7] est de fol amur, kant ne vient par reisun. »

CXVII.

Gudereche[8] s'en turne, la parole ot[9] oïe :
Si ot nun li vallet, fiz le ré d'Orcanie.
Cist serveit pur Lenburc, ki deust estre s'amie[10];
Nepurkant ne lerra ke les moz ne li die[11].
Les moz tuz li cunte, unc ne cela[12] mie;
E ele se[13] vergunda, ke tote en est rovie:
« Mut fait bien, dist-ele[14], ki par sei se chastie.
Trop me hastai ore ainz, tart me[15] sui repentie ;
Ne l' fis pas par maveisté, fous est ke çoe[16] quie. »

[1] M. se d. r., si m'aït. — [2] ú el, d. en. — [3] que ci ierc doinst-mei pus. — [4] Si li dirras içoe ke Gudmod ai à. — [5] k'or tienent Esclavon. — [6] sui. — [7] Si. — [8] Guidhere. — [9] ad. — [10] Si s. p. Lemburc ki deveit e. amie. — [11] *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

A la pucele vient, ki face out colurie.

— [12] E les m. li cunta, ke ne li ceile. — [13] s'en. — [14] dist icele. — [15] orainz; mès or. — [16] Ne l' f. par malveisté, f. e. ki içoe.

Puis pense en sun queor e le manger oblie,
Ke amur la destreint ke l'ad fort[1] acoillie;
En sun queor pense e dit: « Deu le[2] fiz seinte Marie,
Cum einz fu devisé en la ley Moysie,
Oi[3] nasqui itel home? est-il de ceste vie,
Ou est chose faée? Deus, kar fusse s'amie[4]!
Si ne l'ai, dunc bien sai ke[5] ma joie est finie.
Merveille si autre pur li sereit si esbornie[6]
Cum joe sui, ke s'amur[7] me destreint e lie.
Ne lerrai pur tant ke ne face autre saillie[8]. »
Sa mere l'apparceit k'el est tote palie[9],
E set ke c'est amur ke[10] la tuche e frie,
Si li dit sovent[11] k'ele laist sa folie;
Mès ele l'eime plus k'ele[12] ne dute sa mestrie.
Kant li reis od mangé e la nape fu cuillie[13],
Vunt à lur hosteus tote la chevalerie[14].

CXVIII.

Dan Gudmod ne vot ilokes[15] plus demurer;
A sun hostel s'en vait, ke il se veut[16] reposer.
La réigne se fait en sa chambre[17] mener;
Mès sa fille Lenburc ne fine[18] de penser.

[1] K'amur la d. ki mut l'ad. — [2] En s. pensé ad dit: Deus. — [3] Ú. — [4] Ú e. c. faéé ki seit en tiel baillie. — [5] ke *manque.* — [6] Deus! si a. p. li estreit si abosmie. — [7] ke amur. — [8] itant ke ne f. asaillie. — [9] s'aperceit ke ele est enpalie. — [10] ki. — [11] soavet. — [12] l'en aime plus. — [13] m., les tables funt oster. *Ce vers commence un alinéa dans le ms. de Cambridge.* — [14] Vont s'en à l. ostels e conte e chevalier. — [15] E d. G. ne vout iloc. — [16] v́ se vout. — [17] en ses chambres. — [18] ne fina.

Ele apela à sei sun vadlet coroser[1],
Si li dit: « Tu serras, ami, mun messager.
Va al hostel Egfer e di à bel[2] soudeier
Ke tu là trovas[3], celi qu'il retin hier,
K'il vienge à moi en ma chambre[4] parler.
Si le[5] poez amener, si 'n averas bon loer:
A cheval te mettrai, si t'averai tuz jurz[6] cher.
De-li ke sun pleisir face del aporter[7],
Ke j'ai bons avers dunt je l' pusse[8] avancer,
Destrers e palefreis, bones armes d'acier
E moneie d'argent, vessele d'or[9] cler
E bons dras à plenté k'en ait à remuer;
Asez prenge del mien ke s'en peusse honurer[10]:
En tuz lius est cher cil k'ad[11] ke doner. »
— « Dame, dit li vallet, n'en nestoit mut prier[12]
Ke ne face mut ben ke vodret commander. »

CXIX.

Ore[13] s'en vait li vallet là où Gudmod trova,
E de par Lenburc[14] primes le salua;
Puis li dit mot [pur mot[15]] kank'ele li manda:
« Ma dancele vus dit ses avers vus donra,
Quei k'en vodret del soen jà ne vus veiera[16],

[1] E. apele à s. un s. vallet cursier. — [2] e di al. — [3] Iloc le troveras. — [4] Ke il v. à m. en mes chambres. — [5] Si tu l'. — [6] t. tens. — [7] Di-lui qu'à s. p. del mien f. porter. — [8] Ke joe ai beaus aveirs d. jo l' pus. — [9] E argent muneié, v. de or. — [10] puisse aider. — [11] Ke en t. l. e. chiers cil ki ad. — [12] ne vus estoet preier. — [13] Or. — [14] E de la part Lemburc. — [15] *Ms. C.* — [16] Rien que voldrez del s. jà mès ne v. faudra.

Palefreis e destrers ne bons armes k'ele a [1];
D'or quit e de deners trop [2] vus enrichera,
Par issi ke vus l'amez e [3] ele vus amera. »
— « Beaus amis, dit Gudmod, kant [4] escut a,
De kanke vus dit avez rien n'i espleitera.
Bien li poez [5] nuncier ke pur çoe ne vinc çà :
Ne m'enseinad issi ki primes m'afeita.
Or atende aincees [6], e de mei si orra
Ke [7] joe sui, ke joe vail, si bien empleiera
Les dons k'ele promet par vus k'ele m'envea [8].
Tant pura oïr de moi k'ele se [9] repentira;
Ke, si jo sui maveis, pur fole se tendra [10],
Si j'oi unkes del soen ou [11] k'à moi s'acointa. »
Ore s'en vait li vallet e [12] à sa dame mustra
Ke kanke li ot dit, il rien n'en [13] fra.

CXX.

Quant Lenburc oi les moz, mut fu endolée [14],
Ke del amur Gudmod forment fu enlacée [15];
Ne se pot desoster : tant en fu [16] eschaufée;
La nuit ne pot [17] dormir, ne seir ne matinée.
E kant ele le vit, si 'n est si effrée [18]

[1] d. e armes ke ele ad. — [2] bien. — [3] P. çoe ke v. l'amez. — [4] ki trestut. — [5] purrez. — [6] anceis. — [7] Qui. — [8] qu'ele enveia. — [9] k'el s'en. *Nous ne répondons pas d'avoir bien lu ce vers et les huit précédens, dans le ms. Harléien, qui, en cet endroit, est presque entièrement effacé; nous nous sommes aidés après coup du ms. de Cambridge.* — [10] malveis, mut li ennuiera. — [11] Si u. d. s. oi ne. — [12] Or s'en va li vallet. — [13] Quant ke il li ad dit ke rien n'i. — [14] ot l. m., mut en fu adulée. — [15] Ke l'amur de G. l'ad f. enlassée. — [16] Ne s'en poet d. : t. en est. — [17] poet. — [18] effreeie.

Ke rien ke l'en li face ne li plest n'agrée [1].
Deus! en tantes guises s'est [-ele [2]] porpensée
De aver l'amur de li! meis ne fu [3] escutée.
Sa mere l'a sovent par paroles chastiée
E en meinte maniere [4] durement manacée;
Mais cum plus li dit, l'en est plus [5] devée
D'aver l'amur de li: n'en puet [6] estre tornée.
Dan Gudmod le set ben; mès ne l'est [7] ouée.
Tut cel an ad tut si le [8] real mesnée,
K'il ne vunt à turnei ne ne funt chevachée [9]
Dunt ele seit en pries ou ele [10] seit alosée.
Or sachez veirement ke tel vi [11] ad ennuiée
A Godmod [12] le vaillant od chere honurée,
Ke li reis ot par tut sa guere apaée,
E la triwe avoit prise, ke mut [13] avoit durée.

CXXI.

En rivere e en bois se delitoent tant [14]
La mesnée le rei, ki sunt [15] sujornant;
Mès en tuz ces [16] deduiz Godmod les fu passant,
Ke n'i ot el païs ke de çoe seust itant [17].
[S'om li baille fol chien, il l'iert si afaitant [18]]
K'en mut petit de tens ne fust le [19] meuz corant;

[1] ne n'agrée. — [2] *Ms. C.* — [3] D'aveir l'a. de lui ne fud pas. — [4] E en mutes manieres. — [5] p. l'en dist l'em, plus en est. — [6] ne poet. — [7] m. ne l'en est. — [8] ad esté si la. — [9] t. n'a autre chevauchée. — [10] D. el s. ore en pris u en. — [11] v. tiel vie. — [12] A Gudmod. — [13] E la t. p. out qui trop. — [14] se delitent à tant. — [15] ki mut est. — [16] les. — [17] Ke n'out nul el p. qui d'içoe s. tant. — [18] *Ms. C.* — [19] nul.

Autreci des oiseus, k'il les feseit[1] ben volant,
Ke de tuz lur meillurs nul n'espleita[2] tant.
Ne il jà, pur ice, ne se fist[3] preisant;
Kant tuit si compaignun lur faiz erent contant,
Il se set en peis, là ne fu[4] mot sonant,
Cum[5] s'il ne séust de tel fait tant ne kant,
Ke tuit cil de la curt s'en erent merveillant,
E diseent entre eus ke mut erent[6] astenant,
K'il les passot trestuz e s'en ert si celant:
De mieuz le prisoent tuz, s'en[7] erent ben disant.
Trois anz ot jà passez k'unkes[8] ne fist semlant
De nule rien qu'il seust, plus qu'il[9] fust enfant.
Si hom juast as eschés, jà n'en fist enseinant[10];
E de tables ensement, qu'il n'ust[11] malvoillant.
Si n'i avoit el païs nul de li meuz juant[12],
Tant k'unt à un jur, cum vus erc contant[13],
Ke li reis tint grant curt, ke le feste ert[14] grant;
Tuit i sunt asemblé ke[15] de li sunt tenant.

CXXII.

Pentecoste ert le jur dunt m'oez[16] parler.
La messe oï li reis al muster principer[17],
Chanté[18] l'ot hautement l'archeveske Marcher[19].

[1] Autresi d. oiseaus, qu'il faseit. — [2] N'espleitast. — [3] ne s'est de plus. — [4] seeit en pès, jà ne fust. — [5] Comme. — [6] iert. — [7] Mut le prisoent tuit, si 'n. — [8] que onc. — [9] De r. ke onc seust, plus que il. — [10] S'om joast as e., jà ne i fust joaunt. — [11] De t. e., ke n'en oust. — [12] Si n'aveit el p. ki en séust itant. — [13] Taunt qu'avint à un jor, c. v. ierc recuntant. — [14] la f. fu. — [15] ki. — [16] me oez. — [17] al principal muster. — [18] Dite. — [19] Markier.

Puis s'en vunt el paleis, asis sunt al manger.
Mut[1] sunt ben servi de servise plener,
Par tut si communement k'om ne[2] sot k'amender.
Quant asez unt mangé, funt les tables oster.
De piment, de clarez servent cil butiller;
A celi ke beivre en vot, asez en[3] funt aporter.
Kant asez unt béu, vont sei esbanier;
En la curt vunt juer cil leger bacheler.
Ki lance i vot lancer, ki la pere[4] jeter,
Iloek ben se pura[5], ki fort est, esprover.
Mut se peinent forment par trestut de[6] essaier
Ki de force pura les autres surmunter.
Andoi li fiz le rei al deduit vont ester,
E li reis i ala pur le jeu esgarder,
E la réine ausint ses dous filles fet amener[7]
Pur veer ki del ju mieuz se pura avancer[8].
A tant sailli avant deffublé dan Egfer[9],
Le puisné fiz le rei, ki se fait[10] aloser;
Tuz iceus ki jeté unt passa-il[11] al premer
De trois piez mesurez, cum l'oï reconter.

CXXIII.

Tuz jurs dire l'oï ke[12] jà ne murra Envie.
Li forz dunt joe vus di[13] ne se pot tenir mie,

[1] M. i. — [2] P. t. c. k'om n'i. — [3] A ces qui beivere voelent, asez. — [4] ki pierre i vout. — [5] Ilokes se purra. — [6] de trestut. — [7] r. od aus s. f. fait mener. — [8] P. veeir le dedut ki s'en purra vaunter. — [9] Egfier. — [10] qui se veut. — [11] T. ceus qui i jetoent passe-il. — [12] Pieçad d. l'oï. — [13] Li vassaus d. v. dis.

Ki Gufer dès altr'ier[1] prist en avoerie,
K'il ne saillist avant, e sun mantel deslie;
Puis la pere prist à li, jeta de tel[2] baillie
Ke cink piez al premer devant trestuz la guie:
Dou[3] tant en fu loé de la bachelerie,
Del cop k'il ot[4] jeté par force e par mestrie;
Mès la reine od ses filles en est mut[5] marie,
Tiel maltalent en a eu ke tote en[6] palie
Pur sun fiz ki fu vencu: dunt[7] fu gaberie;
E Lenburc ensement de dolur est rovie;
Mès li reis, ki sages[8] est, n'en dorreit une fie,
Ki teus jeus a sovent [bien[9]] véuz en sa vie.
Eglof avoit nun li forz, ki[10] fait grant gorgerie
E mut s'en va[11] vantant par grant surquiderie.
Godmod[12] veit sun seignur ki chere fet murnie
Pur cel[13] grant vantement, par itel lecherie:
Or jetast volenters pur veintre l'estutie
Ke Eglaf vait menant, se set ke li çoe die[14].

CXXIV.

Egfer veit ke Eglaf issi se veit[15] vantant,
Mut en est en sun quer[16] corucé e dolent;
Si 'n vait dreit à Godmod[17], sun chevaler vaillant,

[1] Ke Guffiers d. l'autr'ier. — [2] Pus si prent la pierre e jete d'itiel. — [3] Deus! — [4] D. grant jet qu'ot. — [5] r. en est od ses f. — [6] en ad que tute en est. — [7] k'iert v.: d. il. *Ce vers et le précédent sont transposés dans le ms. de Cambridge.* — [8] sage. — [9] *Ms. C.* — [10] Eglaf out n. li f., ki 'n. — [11] se vait. — [12] Gudmod. — [13] d'icel. — [14] Ke cil v. demenant, si i est ki l'en prie. — [15] E. se vet si. — [16] quoer. — [17] Gudmot.

Si li dit : « Beus amis, pur quei n'estes vengant
La hunte ke m'a fait cil vassal surquidant?
De kanke vus comencez [1] ben estes definant :
Or me vengez de cesti ; ben l'erc guerdonant [2]
De quanke vus plaera, trestut à vostre grant [3].
Ben sai ke l' veintrez, sil [4] l'estes començant. »
— « Sire, dit Gudmod, ne fu unkes [5] custumant
De tel jeu juer ci [6] dunt sui çà venant ;
Par mi trestut içoe frai tut [7] vostre comant
Al mieuz ke joe purrai, ke çoe ert avenant
Ke joe face pur vus selunc çoe ke [8] sui poissant. »
Or s'en vait à estal, où einz erent [9] estant
Li autre jetéur ki jeterent avant [10],
E la pere ki fust portée [11] à itant.
Godmod la reçut, mès unc n'en fist semlant [12]
K'ele pesante fust le vaillant d'un gant [13] ;
Unc pur çoe sun mantel ne fust [14] deseffublant.
Il l'enpoint [15] un petit, e cele fu volant
Trestut dreit en cel cop où Eglaf fu jetant.

[1] De quant que tu comences. — [2] Or me venge d'icest, bien te ierc guerredonant. — [3] De quant que v. plarra, tut á v. garaunt. — [4] ke lui v., si. — [5] S., çoe dist G., ne fui pas. — [6] D'itiel geu enveisier là. — [7] E p. mi tut içoe sui al. — [8] sulunc que. — [9] al e., ù einz furent. — [10] devant. — [11] li fud aportée. — [12] *Ce vers n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [13] Ke ele pesaunte fust n'en fist unkes semblant. — [14] n'en fu. — [15] Il l'enpeinst.

CXXV.

Quant Eglaf vit le jet ke Godmod[1] ot jeté,
E il ot qu'il fu[2] par les re[n]gs mut loé,
Çoe sachez qu'il fu en son quer mut corucé[3].
La pere dunc reprist, si s'est mut aforcé[4],
K'il la jeta avant de plein[5] pié mesuré.
Ne se tint, ainz s'est durement revanté[6];
E Godmod fu en pais, k'unc mot ne soné[7].
Deu! cum fu de tute parz lors[8] reprié
K'il unkore essaiast de veintre cel malfé!
E si sires l'en a mut grant merci crié[9].
Ne lur vot deveer, einz fait[10] lur volenté;
Si regeta al cop où sis[11] ert avancé.
Idunc fu Eglof en son quer[12] adolez,
Tut i fu sis esforz al geter mustré[13]:
Par itant si jeta ben avant demi pié;
Mais il sivi tant sun cop k'as genoilz s'a bassé[14].
Or criement trestuit ke Godmod[15] l'ait lessé,
K'il ne veille geter pur le cop del faé[16].
Kant si sires le vit, si[17] l'a conjuré
K'il li face honur cum il[18] l'ad comencé.

[1] Gudmod. — [2] ke il est. — [3] ke il fu en s. quoer mult iré. — [4] esforcé. — [5] a. plein. — [6] a. se r'est mut durement vanté. — [7] E Gudmod fud en pès, un mot n'i ad suné. — [8] fud tutes p. lores. — [9] en est envers li acliné. — [10] Quant entent lur desir, si fet. — [11] ù cil. — [12] Mès i. fu Eglaf en sun quoer. — [13] Tut i mist sun esforz quant il ad rejeté. — [14] Mès tant siwi s. c. qu'il est ajonoillié. — [15] Or se crement t. ke Gudmod. — [16] jeter, mès el ad en pensé. — [17] E sis s. le veit, forment. — [18] si cum.

CXXVI.

« Dan Godmod, fait-il [1], or entendez à mei:
De dous parz vus conjur [2] l'amur e la foi
Ke devez à cele ke bele est e ce [3] crei,
E l'anel vus dona ke vus portez al dei.
Mut sovent le esgardez, si l'amez, ben le crei [4].
Si la puissez nomer en bosuign de turnei
Cum vus me vengerez del orgoil e del bufflei [5]
Ke m'a fait cel vassal par sun meisme [6] desrai!
Ke joe sai bien, si vus vulez, ke me [7] frez bon agrei.
Bon gré vus savera mun pere nostre [8] rei,
E ma mere cent itant, k'est [9] trop en effrei. »
Dan Godmod, kant l'oï, si se tient [10] tut coi,
Mès ke tant respundi: « Sire, faire le dei,
Ke comander vodrez: c'est dreit e c'est [11] lei.
Kanke faire purai ne remaindra en mei. »
Pur la pere porter i curunt plus de [12] trei,
E Godmod la jeta par si [13] grant noblei
Ke de seth piez passa Eglaf le makerei [14].

[1] D. Gudmod, fait-li-il. — [2] D'ambes dous p. c. e. — [3] Ke vus cele d. ki bele c., çoe. — [4] l'esgardez, si l'a., bien le vei. — [5] C. v. v. bien l'orguil e buffei. — [6] maigne. — [7] Ke bien sai, si vulez, ke m'en. — [8] v. en s. e mis peres li. — [9] c. tant, ki 'n est. — [10] D. Gudmod, quant l'oï, si s'est tenu. — [11] Keque commander volez: çoe e. d. e est. — [12] i corent p. de. — [13] E Gudmod la j. par issi. — [14] Eggalf de mareschei.

CXXVII.

Deu! quel cri i ot fait kant Eglaf[1] fu vencuz!
Des dous filles le rei furent[2] loenges renduz
A Deu altisme le grant[3], ki pur nus fait vertuz.
Eglaf vait al hostel tusant e méuz[4],
Pur poi qu'il n'est de doel de[5] sen esperduz.
En la curt ne fu puis plus deduit le jur[6] veuz;
Mès idunc fu Godmod plus preisé[7] e coneuz.
Li rei dit à ses fiz: « Bien me sui aparceuz[8]
Ke mut a grant bunté li noble[9] retenu. »
Or li mande Lenburc de sa part cent saluz,
Si dit qu'il avera fiels[10] de mil escuz.
Godmod rit ducement, ne s'en est iracuz,
Einz dit al messager: « Pur nient estes venuz.
Ne vinc pas pur içoe, kant fu çà esmuz[11].
Ore atende itant ke seit eincès[12] véuz
Cum me sera[13] el col en bosuig mis escuz,
Cum abaterai vassal mis espeies moluz[14]. »

CXXVIII.

Quant li reis ot tenu sa curt festivalment,
Le congé unt pris, si departent la gent.

[1] Eggals. — [2] fud. — [3] haltisme grant. — [4] Eggeals vet à l'ostel tut teisanz e tut muz. — [5] d. e del. — [6] fu pus de úit jorz véuz. — [7] Dès i. fud G. preisiez. — [8] Bien s. apercez. — [9] li noveaus. — [10] qu'od li avera le fied. — [11] esméuz. — [12] ke bien seit einz. — [13] serra. — [14] C. abatra vassaus m. espiez esmulus.

Mut enuie à Godmod ke[1] tant sunt quoiement
K'il ne vont à cembel n'à[2] turneiement,
Où péust ke[3] preuz fust mustrer sun hardement.
En rivere e en bois fu[4] lur delitement;
Pur tolir lur ennui, à iceus vont[5] sovent.
En çoe mustre Godmod mut[6] grant afaitement,
Dunt l'enseigna Herland mut maistréement[7],
Ke tuz ces de la curt venquit lointeinement;
Mès ne feseit pur çoe[8] nule foiz vantement.
Un jur vindrent del bois, de lur delitement[9];
Si vint al fiz le rei en quer e en talent
K'il ireient à Lenburc pur esbaniement,
Si bevereent od li [e[10]] bon vin e piment
E juereent as eschés e oreent[11] harpement,
Ke ces sunt les choses dunt[12] plus unt talent.
Il se sunt conreez e vestuz gentement;
Chascun de eus od sei de sa mestrie[13] prent
Pur mener od li, cum[14] à tel chose apent.

CXXIX.

Li dou frere s'en vunt as chambres lur sorur.
Li einz[nez[15]] od sei meine des eschés sun juur,
Ki tant ben en juot, çoe ert sun mendre[16] labur,
E sun fort chevaler, ke il esteit[17] meillur;

[1] qu'il. — [2] ne à. — [3] ki. — [4] est. — [5] e., e là vunt mut. — [6] sun. — [7] H. e bien e mestrement. — [8] M. p. ç. ne féist. — [9] de b., de l. deduiement. — [10] *Ms. C.* — [11] e., orreient. — [12] Ke çoe s. l. c. d. il. — [13] Chescun od sei qu'il vout de sa mesnée. — [14] oue sei. — [15] *Ms. C.* — [16] ç. iert tut sun. — [17] n'aveit.

E li puisnez Gomod, ki pas n'esteit vantur [1].
Lez en est durement dancele Lenburc [2],
De lur avenement ne [fud] plus [3] à nul jur;
E tut plus de Godmod, ke vers li ad amur.
Vestu ot un bliant [4] d'un paille de valur,
Mantel ot afublé, reine n'ot un genteur [5].
De vergoine rovi, si 'n ot [6] meillur colur;
Tut li aveneit ben, cum li dit li merur [7].
Ciellée ert la chambre par art d'entaillur [8];
Li pavement de desuz ben est junché de [9] flur
Jaunes, yndes e vermeilz [10], ki rendent [grant [11]] flaür.
Des espices ki i su[n]t n'ert encontéur [12];
Nul ki là meindra n'i [13] sentira dolur.
Ele vint, si lur dit : « Ben viengez [14], seignur.
Tiel joie ai de vus, unc mais n'oï majur [15].
Seignurs freres, par Deu! fait m'avez ore honur;
E joe frai ke vodrez, seiez commandur [16]. »

CXXX.

— « Bele suer, dit Gofer [17], à vus venum parler :
Beivre volum de vos [18] vins e nus esbanier.

[1] Li pusnez meine Gudmod ki n'iert pas vauntéur. — [2] Lée en fu d. damaisele Lenbur. — [3] pus. — [4] Vestue ot un bliaut. — [5] M. ot el col, réine n'ot gentor. — [6] si out. — [7] c. dit l'esmireor. — [8] Cielée iert la c. p. a. d'entailleor. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge:*

De un umberlenc bien fait, bon fu l'enginneor.

— [9] a. — [10] Jaunnes, indes, vermeilles. — [11] *Ms. C.* — [12] n'en ierc recunteor. — [13] Nuls hom ki là maindra ne. — [14] El les veit, si lor d. : Bien v.-vus. — [15] ai or de v., n'en oi unkes maor. — [16] seez commandéur. — [17] Guffier. — [18] Beivere de voz bons.

Demandés les eschés; si vus verrum juer,
Quel de vus meuz trarad, ou vus ou mun[1] chevaler,
Ki de ces jus se seit sur tuz avanter[2].
Kant çoe averom véu, si vus orrum harper. »
— « Sire, çoe dit Lenburc, ne l' dei pas deveer[3]
De fere vos pleisirs ke vodrez commander. »
Ele apele un vadlet, les eschés fait porter[4],
Od bun juur[5] s'asiet al escheker.
Quatre gius unt jué, chascun al autre coer[6],
Ke cil unkes gieu n'en ot od tut losenger[7]
Ke li autre li funt ki seent communer,
Fors Godmod ke ne[8] vot une foiz regarder.
Kant la bele le veit, se prent à esmerveiller[9];
Si li dit: « N'en savez de cest jeu enseigner[10];
Ke vus traez en çà, vus purez autre enseigner[11]. »
— « Bele, çoe dit Godmod, bien crei ke fust mestier;
Mès là où fui nuriz ne sunt pas custumer
Ke là où sunt asis pur juer per à per,
Ke nul autre i enseint: çoe estereit[12] repruver;
Ne joe ne sai ore tant ke jo[13] me voille medler. »

[1] trara, v. v cist. — [2] ki de tels gius se sout s. t. autres vanter. — [3] L., içoe ne dei veer. — [4] vallés, e. fet aporter. — [5] Od le bon joéur. — [6] Q. geus ad jowé encontre quoer. — [7] Ke c. onc giu n'en ot od t. lur enseigner. — [8] F. Gudmod ki n'i. — [9] prent sei à merveiller. — [10] Ne s. d'itiel giu vus aider. — [11] *Ce vers n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [12] a. n'enseint, ke serreit. — [13] E j. n'en sai pas t. ke.

CXXXI.

Mut en est cil dolent k'ore fud [1] surjoez,
Pur trestut sun chastel n'i vosist estre entré;
A dan Egfer apesat, k'il apparout [2] asez.
Puis a dit à Godmod: « Bel ami, kar [3] juez;
Entre vus e ma soer si nus revengerez.
Ben [sai], si l' comencez, ke mut bien [4] espleiterez:
Vus ne commencez rien ke mut [5] ben ne finez. »
Dunc fu de totes parz de juer mut preez,
E Lenburc sur eus tuz en ot grant volentez.
Tant desira de li k'ele li fust aproecez [6],
K'il as meins ou as piez puet estre tochez [7].
Escondre ne l' pot qu'il ne face [8] lur grez;
Mais itant lur a dit: « Seignurs, en pais seez.
D'enseigner moi à juer [9] ne vus entremetez:
N'est pas afaitement ke vus i enseignez [10];
Nostre custume n'est, ne l' funt où jo fu [11] nez. »
— « Par fei! çoe dient tu, çoe vus ert grantez [12]:
Tuz nus tendrum en pais, bien verrum ke frez [13]. »
A itant se sunt asis, e lur jeus [14] unt ordenez;
E cele trait devant, ki l'autre avoit [15] matez.

[1] ki en est. — [2] D. E. en pesa,qui s'aperçut. — [3] ke. — [4] E sai, si l' commencez, bien í. — [5] Ne vus vei faire rien que vus. — [6] de lui qu'il fussent aprociez. — [7] Qu'il en main v́ en pié poüst e. tochiez. — [8] Escundire ne pout qu'il ne féist. — [9] mei del giu. — [10] enseignement, bien vuil que lo sacez. — [11] f. là v́ fui. — [12] tuit, çoe v. iert graauntez. — [13] b. verrom que ferez. — [14] A i. sunt asis, l. gius. — [15] avant, ki les autres out.

CXXXII.

Ore unt jué entre eus par si faite baillie
Ki n'i ot chose faite ke turnast à vileinie[1];
Mais quanke dit i ot turna à curteisie.
Quatre jius près à près od Godmund[2] par mestrie,
K'ele n'ot un d'ices le vaillant d'une fie[3];
Nepurkant par semlant à Lenburc ne[4] pesa mie,
Ke ele l'ama tant ke vers li n'eust[5] envie;
Mais si autre l'eust fait, ele fust[6] marrie,
Se feust meismes le rei ki suef l'ust[7] nurie.
Lores s'en leva[8] Godmod, e Lenburc mut le prie
Qu'il jue unkore un giu pur l'amur[9] de s'amie;
E Godmod ducement en riant la chastie[10],
Ke, s'il juast plus, çoe[11] serreit surquiderie,
Kant il ot celi vengé à ki il[12] vint en aïe.

CXXXIII.

Kant Gomod ot jué, si s'en est sus levé;
Là où il einz sist si s'en est seer[13] alé,
E la harpe Lenburc sis freres[14] unt demandé.

[1] Qu'il n'i out un mot dit qui notast vilanie. — [2] p. ont joé. — [3] d'i. v. une pie. — [4] semblant ke ne l'en. — [5] n'out. — [6] ele en fust mut. — [7] Si fust m. li reis ki s. l'ot. — [8] Lors s'en lieve. — [9] p. amur. — [10] *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Qu'el ne face preiere ne un mot ne l'en die.

— [11] Ke, s'il plus en joast. — [12] Quant il out ces vengié à qu'il. — [13] E là v̂ il e. s. se est seeir. — [14] li frere.

Ele [1] la prent, si lur fait un lai mut alosé,
Ke mut fu durement d'escotant [2] loé;
E un autre fait après, ke [3] mut l'ad amendé:
Si refu de trestuz, cum deust [4] estre, preisé.
Puis ad Lenburc issi à ses freres parlé:
« Ces laiz, ke tant loez, unt mut sunt honurez [5];
Mais un lai ai oï dunt joe sai la meitié.
Si je l' séusse tut, par ma crestienté!
En cest nostre regné n'a tant bele [6] cité
Ki me tant fust à mein e à ma volenté
E ki einz ne perdisse ke jo l'eusse [7] ublié. »
— « Ha! Deu, dit Gufer [8], sire de majesté,
Se nous le peussum oïr, cum sereit [9] escuté!
E qui l' fist, bele soer, savés de [10] verité? »
— « Oïl, çoe dit Lemburc, tut m'est ben reconté:
Batolf le fiz Hunlaf, rei de nobleté [11]
Ki en Bretaigne maint, ke c'est sun [12] herité,
Le fist de sa sorur Rimel od la [13] grant beuté.
Mut avez oï parler en icest [14] regné
Del amur dan Horn, k'el a [15] tant amé;
Si 'n a dreit, ke n'ad home ke [16] tant ait de bonté
Cum cil Horn, ke assez m'ad esté denuncié [17]. »

[1] El. — [2] Ki m. fud ducement des escutanz. — [3] E un a. après fait, ki. — [4] c. dut. — [5] Cest lais, que l. t., il sunt mut bien noté. — [6] n. païs n'ad t. bone. — [7] Ke ainz ne la p. ke l'oüsse. — [8] dist dan Guffer. — [9] Cum le purrai o., ke l'oüsse. — [10] s.-en. — [11] Baderof fiz H., r. de nobilité. — [12] ke çoe est sa. — [13] Le fiz de sa s., cum il ot. — [14] M. en a. oï p. en cest. — [15] E de l'amur de H., ke ele ad. — [16] Si ad d., ke n'est hom qui. — [17] H. ad en sei, bien m'a e. nuncié.

CXXXIV.

— « C'est veir, dit Gufer, Rimel[1] est mut loée,
Bele soer, de beuté en diverse[2] contrée,
E de Horn ai oï mainte foiz renomée
Qu'il est preuz e curteis e vaillant sanz podnée.
Pléust à Deu qu'il fust ci od nus ere il[3] soldée!
M'amur e mun aver li sereit[4] abandonée.
Mais des laiz fetes tanz cum este ad[5] escolée,
La harpe pernez vers vus : ben serez escotée[6]. »
— « Volenters, dit Lenburc, n'er pas chose vée[7]. »
Horn ot ore sun pleisir e la rien ke li agrée[8];
Mais ele ert en sun quer, si est[9] ben celée.
La pucele ad idunc sa harpe ben temprée[10],
Puis ad munté en haut de trestut[11] une muntée;
Emprès le temprer si a la note[12] comencée,
E fist tant come sot[13] e cum fu enseignée,
E de tant cum en sot mut fu[14] ben prisée.
D'iceus ki l'unt oï un l'ad tut[15] notée,
Ke sot ben où endreit la note fu finissée[16]:
Çoe est Horn, ki en sun quer l'avoit[17] remembrée.
A Gufer en après fu la harpe baillée,

[1] Çoe est v., dist Guffer, Rigmel. — [2] en meinte. — [3] Ploüst D. qu'il f. ci ore od n. en. — [4] li estreit. — [5] Mès del faites, tant estes. — [6] *Ce vers n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [7] Volentiers, fet L., n'iert chose veée. — [8] e çoe que plus li grée. — [9] s'il poet, très. — [10] dunc sa h. atemprée. — [11] Plus la munt en h. de tut. — [12] E après l'atempreг sa n. ad. — [13] E si 'n fait t. cum siet. — [14] E d'itant c. en sout fu très. — [15] Un d'i. qui l'oï l'ad mut bien. — [16] Qui sout bien v̉ e. la n. fu fausée. — [17] k'en s. quoer l'aveit bien.

E del lai qu'il [1] fist fu la note escotée.
Loez l'unt, quant il vint, jeke à la finée [2].
Tut en reng en après fu la harpe liverée,
A chascun pur harper fu la harpe commandée [3];
Chescun i harpa : vileins seit qui l' devée [4] !

CXXXV.

En [5] cel tens surent tuit harpe ben manier ;
Cum plus ert curteis hom, tant plus sot [6] del mestier.
Venuz ert à Gomod le deduit de [7] harper :
Ore li dient trestuz ne se [8] face preer,
Ke il veent très ben qu'il se vot escoter [9];
Mès en veut mès oïr, ne en tendrunt laisner [10].
Lors prent la harpe à sei, si commence à temprer [11].
Deu ! ki dunc l'esgardast cum il la sot [12] manier,
Cum ses [13] cordes tuchot, cum les feseit tramler,
A quantes faire les chanz, à kantes [14] organer,
Del armonie del ciel li pureit [15] remembrer.
Sur tuz ceus ke i [16] sunt fait cist à merveiller.
Kant celes notes ot fait, prent sun amunter [17]
E par tut autre tuns [18] fait les cordes soner :
Mut s'esmerveillent tuit qu'il la sot ci manier [19].

[1] qu'il i. — [2] q. l'out fait, tresqu'à la definée. — [3] fud lores commandée. — [4] E chescun i h. : à plosors bien agrée. — [5] A. — [6] C. p. fu gentilz h. e plus sout. — [7] V. ad Gudmod le dedut del. — [8] s'en. — [9] veut escuser. — [10] Escondire ne 's vout, ne l' tendront à lanier. — [11] qu'il la veut atemprer. — [12] c. la sout. — [13] C. ces. — [14] Asquantes feiz chanter, asquantes. — [15] li poüst. — [16] S. t. homes ki. — [17] Q. ses n. ot f., si la p. à munter. — [18] E tut par autres cordes. — [19] sout si bailler.

E kant il ot si fait, comença [1] à noter
Le lay dunt orains dis, de Batolf [2], haut e cler,
Si cum sunt cil Bretun de tel [3] fait custumer.
Après en l'estrument fait les cordes chanter [4]
Tut issint cum en voiz l'aveit dit en [5] premer;
Tut le lay lur a dit, n'en vot [6] rien retailler.
E Deus! cum li oiant le purrunt lores [7] amer!
Dameisele Lenburc ne s'en pot [8] plus celer
Ke ne deist sun talent, ki ke l' vosist [9] escoter:
« Ohi! Deus del ciel, ki nus venist [10] sauver!
Où pureie en icest mund tel [11] home trover?
Jà seit-il tuz les senz k'om péust [12] remembrer,
E de nul ne se veut qu'il [en [13]] sache vanter.
C'est Horn, çoe crei, dunt l'en seit [14] tant parler;
Si se ceile, pur nus ne se veut demustrer,
Ke nus le conuissum [15] pur li honurer;
Ou n'est pas morteus hom, nuls ne l' pet [16] resemler;
Del ciel est descenduz pur la gent espier.
Freres, ke le preez qu'il me deint [17] enseigner
Cest lay ke ci oez, dont [j'ai] [18] grant desirer:
Icel en donrai assez d'argent e d'or [19] mer;
Assez prenge del mien, assez ai ke doner. »

[1] E quant il out issi fait, si commence. — [2] Baltof. — [3] d'itiel. — [4] suner. — [5] T. issi c. en v. l'a. d. tut. — [6] l. ad fait, n'i vout. — [7] le porent dunc. — [8] ne se poet. — [9] N'en déist s. t., qui l' voille. — [10] O.! D., reis d. c., ki n. venis. — [11] Ki purreit en cest munde itiel. — [12] ke l'em poet. — [13] *Ms. C.* — [14] Çoe est H., cum joe crei, d. l'en sout. — [15] Ke conoistre deussum. — [16] poet. — [17] Frere, kar li preiez qu'il me deigt. — [18] C. lai k'oï avez, j'en ai. — [19] Joe l'en dorrai asez e argent e or.

CXXXVI.

— « Bele soer, funt-il[1], e nus l'en preerum,
E de nostre garnement, s'il vet, l'en dorum[2]. »
— « Seignurs, dit Godmod, ne vaut rien tel[3] sermun.
Si m'aït cil ki pur nus suffri[4] passiun,
Jà n'en averai de vus le vaillant d'un botun,
Ne de li n'averai sun or ne sun don[5].
Joe ne vinc pas pur çoe en ceste regiun;
Tut veir i vinc pur el, si m'aït seint[6] Lazarun:
Joe vinc pur armes porter, si cum avoi aidun[7].
Ki la triwe tant tint jà n'ait raançon[8]
Al derain Jugement où serunt mal e bon,
K'il frussé ne l'ad ore par mesprisiun[9].
De moi n'avera, si joe puis[10], retractiun
Ke joe vienge ou voise à sa[11] chambre à larun:
Tost en direent le mal losengers e li[12] garçun.
Joe[13] en garderai ben par ma sauvatiun;
Ne me purrunt gaber, ne n'orunt[14] si ben non.
Ore pernuns le congié, si nus en alum[15],
Si remeine Lenburc à la Deu beneiçun. »
Lores unt fait li seignur cum Gudmod les sermun[16];

[1] funt-li-il. — [2] E del n., s'il veut, grantment l'en dorrom. — [3] S., çoe d. Gudmod, ne v. r. cest. — [4] s. la. — [5] n'en a. s. or ne s. mangun. — [6] seint *n'est pas dans le ms. C.* — [7] P. a. v. porter, si j'en aveie andun. — [8] tient jà n'en ait beneiçon. — [9] Ki forsjugié n'en est ore p. mesprisun. — [10] si p., Lenburc. — [11] v̉ v. en. — [12] T. en dirreient m. losenger e. — [13] Je 's. — [14] Ne m'en p. g., ne n'orrunt. — [15] Or pernum le c., si n. en realum. — [16] Lors l'unt f. li s. c. Gudmod les sumun.

E Lenburc remise est en [mut [1]] grant passiun,
Ke d'amur li art le cors [2] e le pomun;
S'ele mescine n'en a, si murra [3] sanz garisun.

CXXXVII.

Bele Lenburc remaint, mut la destruit [4] Amur,
Palir li fait le vis e perdre la colur.
Ele s'en apparceit bien, kant ele eswarde el mirur [5],
Ben seit ke grant mal li fait cele clalur [6].
Entre itant Godmod [7] se met en grant labur;
[Mès pur neent le feseit : jà n'en avera valur [8],]
Ke n'est issi cum vodreit ke n'éust jà [9] laissur,
Ke il n'a soing d'amer; il [10] est en grant tristur
De la trive ke i est e qu'il a tant de [11] sujur
[Qu'il armes ne usa, dunt li croüst honur [12]]
E k'en fust plus cheri [13] en la curt sun seignur.
Cink anz i out jà passez qu'il n'avoit fait retur [14]
De ses armes porter : mut en ert de pejur;
Envers Deu en sun quer [en [15]] a fait grant clamur :
« Ohi ! Deus, fait-il, ki es verai [16] creatur,
Par ki devise vait [e [17]] la nuit e le jur,
Donez-moi veer le temps dunt joe sui prechur [18],

[1] *Ms. C.* — [2] Ke Amur tut li art, le quoer. — [3] m. n'ad, murra. — [4] destreint. — [5] El s'en aperceit b., quant veit el miréur. — [6] Bien siet ke mal li f. icele grant chalur. — [7] Purquant d'amer Gudmod. — [8] *Ms. C.* — [9] Ke eissi cum vuldreit jà n'en avera. — [10] einz. — [11] Pur la triwe ke est e qu'il ad t. sojur. — [12] *Ms. C.* — [13] E dunt fust p. cheriz. — [14] Cinc aunz ot jà passé qu'il n'i aveit fet tur. — [15] *Ms. C.* — [16] O. ! D., sire chier, ki es veir. — [17] *Ms. C.* — [18] Dune-mei veeir tens d. joe su preecheur.

K'unkore peusse munter mun destrier soldéur [1]
E espée depiecer [2] devant chastel ou tur,
Pur la majesté de vus, sur [3] gent paenur,
Ke tanz unt mort des miens, k'en seie ve[n]géur [4]! »

CXXXVIII.

A un jur sunt venu dui mult felun tyrant
En le [5] regne de Westir od lur flote si grant [6];
Il erent fors eissuz del païs aufricant [7];
Aaluf le [8] pere Horn destruistrent li vaillant,
E freres sunt à iceus dunt [9] ot esté venjant,
En Bretaine [10] kant fud od Hunlaf le poissant;
Les païs par unt vindrent sunt par tut pernant [11].
Li einznez de ces dous ot [12] nun Hildebrant,
Li autre puisnez ovoit nun [13] Herebrant;
E lur nevu od eus Rollac fiz Godebrand [14],
Ke fiz lur frere ert einznez e ert rei persant [15].

[1] K'encore puisse m. m. d. milsoudur. — [2] E espied depescier. — [3] Par l'amisté de v. desur. — [4] Qui t. ont m. d. m., k'en s. vengeor. *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. de Cambridge :*

Sa preiere ad oïe, très bien li raancor,
Cum vus purrez oïr, s'estes escoteor.

— [5] Ei. — [6] siglant. — [7] d. regne affrican. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Freres erent Rodmund, ki Suddene iert tenant.

— [8] le *manque dans le ms. de Cambridge.* — [9] à ces dunt dunt. — [10] En Bretaigne. — [11] Le p. p. ont vont s. p. t. purpernant. — [12] si ot. — [13] E li a. pusnez nomez iert. — [14] Un nevou ont od eus, R. f. Goldebrant. — [15] Ki lur frere iert ainznez e si iert reis persaunt. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Sire esteit e chief d'aus, cum sovent sui disant.

Cil Rollac ot occis [1] par aventure grant
Aaluf [2], dunt sovent ai esté remembrant.
Or s'en vengera Horn, cum orrez [3] en avant.
Iceus dunt [4] vus ai dit sunt al port arivant,
E à terre [5] issent fors, grant orguil demenant;
E al port sunt remis buces e li [6] chalant
Od cables bien fermez e od ancres devant [7].
Les armes en sunt fors trait e li cheval [8] auferant.
Ne [9] vus sai aconter : tant est li numbre grant;
Mès çoe sai bien ke les champs sunt [10] tuz coverant,
E le rei Godereche vont [11] forment manasçant.

CXXXIX.

Al port sunt arivé li felnn [12] Sarazin,
Ki d'Aufrike vindrent cruel e barbarin [13];
Al rei unt enveé dan Rollac, un meschin
Fiz al riche sodan dan Gudbrant le Persin [14].
Niés esteit cist Rollac ki Aaluf [15] mist à fin,
Pur l'amur de celi raveit cist nun isin [16].
Cist occist Aaluf, cum dit li parchemin.

[1] Cist R. si ocist. — [2] Aalof. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge* :

Li meudre chevaler d'icest siecle vivant.

— [3] l'orrez. — [4] Lors cum. — [5] A terre s'en. — [6] e buces e. — [7] Od c. afermez e od a. tenant. — [8] s. t. e li bon. — [9] Ne 's. — [10] b. de fi, les c. vunt. — [11] dan Gudreche mut. — [12] li culvert. — [13] *Ce vers n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [14] F. le r. soudan d. Gudbrand le meschin. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

N'out si bon chevaler en la lei Apollin.

— [15] Niefs e. Rodlac ki Aalof. — [16] P. amur d'iceli raveit nun cist eissin.

Or l'en vengera Horn, se [1] plest al Rei altin,
Si l' volez escoter sanz noise e sanz frapin [2].
Cist s'en vait chevachant tut le ferré chemin
A la cité tut dreit k'ad [3] nun Divelin,
Où li reis sujurnot e ert à cel matin.
Sun message sot bien ke mandent li mastin
E mut bien le dira, kar assez sot [4] latin.
Il avoit desuz li un bon moravin [5],
Ki bien ert afeutrés suz la sele d'or fin;
Li champfreis qu'il ot el chef esteit d'argentin [6].
Vestu ot en sun dos [bon [7]] hauberc doblentin,
E un helme ot el chief ki n'esteit pas frarin:
Li cercles environ esteit d'or melkelin [8].
Escu avoit en sun col e espée [9] sarazin
Esmolu [10], trenchant, od gunfanun purprin.

CXL.

A la porte est venuz od tel atornement
Cum vus ai ci conté, mut orguillusement;
Le porter apela e dit li [11] si faitement :
« Va là einz tresk'al rei, mun message li rent,
Di-lui ke messager sui [12] à la paene gent;
Od li voil [13] parler, dirrai lur mandement.
Bon luer te donrai, se tu l' faz [14] bonement. »

[1] Or le v. H., s'il. — [2] *Ce vers n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [3] ki ad. — [4] E il le dira bien, ke il sout meint. — [5] amoravin. — [6] Li champfrein k'out al chief tut esteit argentin. — [7] *Ms. C.* — [8] melekin. — [9] E. ot en s. c. e espié. — [10] E. e. — [11] e dist. — [12] Di-li ke sui message. — [13] E od lui vuil. — [14] B. loier t'en dorra, si tu l' fais.

— « Par foi ! dit li porters, joe[1] irrai erraument;
Dirrai-vus sun respuns, kant saverai sun talent. »
A itant s'en est torné par les rues corant[2],
Sus al mestre paleis, dreit al haut seement
Où li reis ert assis, ki ne l' savoit nient[3]
La guere de cele[4] gent ne lur avenement.
Cum il vit le porter venir si effreiement[5]
E entrer al[6] paleis, grant merveille l'en prent;
A sei l'ad apelé par sun[7] acenement,
Puis l'ad areisoné par issi faitement[8]:
« Queles noveles seis-tu, ke ci curez[9] folement?
Seez-tu rien ke nus torne[10] à nul damagement? »
— « Jà saverez, dit-il[11], tut mun entendement.

CXLI.

« A la porte là fors vint ore un messager;
Al semblant ke joe vei[12] orgoillus [est[13]] e fier,
Mut est bien areisunez[14] pur message porter.
Entrer vot en la[15] cité, e od vus veut parler
Del part as dous reis ke[16] là sunt à la mer.
Jo 's vi bien dès eir-soir à cel port ariver,
Od eus vi mut[17] grant gent; mès ne l' vus poi nuncier,
Ke vus fustes devant grant pose alé cuchier.
Dites vostre commant si jo l' lerrai entrer. »

[1] j. i. — [2] A tant s'en e. turné ignelement corent. — [3] ki ne dutout neent. — [4] d'itiel. — [5] v. effreement. — [6] Entrer enz el. — [7] p. un. — [8] a. issi faiterement. — [9] Quels n. siez-tu, ki si curs. — [10] Siez-tu r. ki n. turt. — [11] dit icil. — [12] vi. — [13] *Ms. C.* — [14] areisnez. — [15] E. veut la. — [16] De la p. as d. reis ki. — [17] vi bien.

— « Par ma ley [1] ! dit li reis, ne li voil deveer :
Leis-les çaenz entrer [2], si l'orrum desrainer
Queles noveles dit, ke demande e qu'il quier [3] ;
Mès einz fetes ma gent tote çaenz asemler [4],
K'il péussent od moi [5] qu'il dirra escoter
E cunseil prendre od eus [6], s'il veent k'ai mestier. »
Dient cil ki là sunt : « Bien fait à otrier. »
A tant si sunt mandé [7] trestuz si chevaler,
E il sunt tuz [8] venuz e si fiz tut premer,
E li porters s'en veit [9] le message amener.
Cil est entré el paleis, n'i fist trop demurer [10].

CXLII.

Rollac vint devant eus sorquidé e preisant,
Ke il n'i ot si bon [11] vassal el regne aufricant ;
Il trestut [12] à cheval, qu'il ne fu decendant :
Issi par [grant [13]] orgoil sun message ert disant.
Trestuz cil de la curt le sunt mut esgardant,
E li reis sur [eus [14]] tuz s'en est esmerveillant ;
Pur la fierté de li si l' redutent alquant [15] ;
Mais kant il vot [16] parler, issi fud commençant :
« Oez, rei de Westir, à vus sui çà venant.
Çoe vus mandent li rois ki sunt al port bruiant,

[1] fei. — [2] Lais-le avant venir. — [3] Quels n. il dit e ke veut demander. — [4] M. ainz faites ma g. tute ç. mander. — [5] Qu'il pussent oue mei. — [6] E c. p. de aus. — [7] A itaunt sunt maundé. — [8] tost. — [9] en vet. — [10] E il entre el palais, n'out plus demorer. — [11] N'i out meillor. — [12] Il restut. — [13] *Ms. C.* — [14] *Ms. C.* — [15] si l' dutent li auquant. — [16] Mès quant li plout.

K'ici sunt arivez hors d'Aufrike le [1] grant;
Si sunt freres al soldan de Perse, dan Gudebrant [2].
Çà venent sur vus cum [3] grant cunquerant;
Si vus mandent içoe, ke de eus seez [4] tenant
Cest regne de Westir k'est riche e grant [5],
Si rendez le tréu al soldan l'amirant [6].
Joe sui sun fiz, si vienc [7] le tréu demandant.
Dès ore mès si creez [8] Mahun e Tervagant.
Se vus cest refusez, ke ne l' seez faisant,
Dunc trovez ke vers moi le seit ore [9] defendant
Ke faire ne l' deiez; jo l'en frei [10] recreant,
As dous meillurs k'aiez joe m'en erc [11] combatant.
Andoi les fiz le rei si unt [12] offert lur gant,
Pur defendre lur ley saillent suz à itant [13];
Andoi se combateront [14] al surquidé tyrant,
Qu'il ne deivent guerpir la ley où sunt creant
Ne qu'il ne deivent pas estre trieu rendant.
Kant Godmod l'ot oï, mut en fu desdeinant;
E pur l'ire qu'il ot, lore [15] sailli avant.
Issi fu [16] devant tuz sa reisun commençant.

[1] a. de A. la. — [2] frere al soudein de P., d. Gudbrant. — [3] Çà vienent desur v. comme. — [4] ke d'als seiez. — [5] C. r. W. ki est r. e manant. — [6] Si 'n rendrez le t. al soldein amirant. — [7] Sis fiz sui, si v. ci. — [8] D. or m. si crerrez. — [9] ki v. mei le s. or. — [10] devez; joe l'en ferai. — [11] A d. meillors qu'avez m'en serai. — [12] Ambdui li f. le r. si 'n ont. — [13] lei si se sunt puroffrant. — [14] Que amdui se combatront. — [15] lur est. — [16] Si fud si.

CXLIII.

« Seignurs, or escutez, entendez ma reisun :
Issi vei-joe [1] un vassal ki nus dit e somun
Ke leissum nostre ley e prengum le [2] Mahun,
Ke truies unt mangé, mil anz a, el sablun [3],
E ke deussum triu à Godebrant [4] le felun,
Ke nostre lei Deu creit ne sa conversatiun [5].
Cumbatre se vodra, si nus çoe [6] ne faisum,
A dous tut [7] les meillurs d'iceste regiun,
Ke fause est nostre ley, cele ke nus [8] tenum ;
E s'il la pet [9] fauser, ke la soe prengum
Par bataille champele [10], cum deivent champiun.
Li doi fiz nostre rei [se [11]] sunt mis à bandun
Pur defendre del tut çoe ke dit li bricun ;
Mais ne pleise celi ki suffri passiun
Pur nus traire d'enfer, cum [nus [12]] dit la lesçun,
Que jà contre li sul augent dui compaignun,
Ne k'en autre païs venist la raisun [13]
Ke Gudreche n'en ait nurri en sa maisun
Ki combatre péust tut sul Eschavun [14] !
Jo l'en frai tut taissant, si m'aït seint Symun.

[1] Ici vei. — [2] la. — [3] mangé, char e quir e crepun. — [4] E ke treu donissom à Gudbrant. — [5] Ke ne creit nostre Deu ne sa conversion. — [6] cest. — [7] E à dous. — [8] lei, icele ke. — [9] poet. — [10] champel. — [11] *Ms. C.* — [12] *Ms. C.* — [13] en v. mal renum. — [14] se pust t. s. à l'Esclavon.

CXLIV.

« Ore m'entendez, sire reis, si c'est[1] vostre pleisir.
Joe vinc pur vus e voz fiz[2] bien servir.
Bien m'avez rendu; e si cum joe[3] desir,
Ore est venu le tens ke m'en deit sovenir :
Les buntez k'ai de vus me covient remerir.
D'icest paen vus vengerai, ke jo l' frai tut taisir[4];
K'il a del tut menti bien le frai regéir[5],
De çoe qu'il vint sur vus le frai-joe[6] repentir,
Pur defaire nos leis pur fol le frai[7] tenir.
Kant l'averai mis à fin e del tut fait perir,
Ceus ki vindrent od li irum pus[8] envaïr;
N'en purra un pié à sun[9] païs revenir
Dunt il il çà venuz, se n'en[10] volez genchir.
Seignurs, çoe vus promet, se vus me[11] volez meintenir.
Ore irai al hostel, si me frai vestir[12];
E vus, gardez entr'itant ke cist n'en pusse[13] fuir,
Kar tantost cum purrai me[14] verrez revenir. »

[1] Or m'escutez, bons r., si est. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Grant piece ad ke joe vinc el regne de Westir.

— [2] Joe i vinc pur vos fiz e pur vus. — [3] Bien le m'a. r.; e si c. jo l'. — [4] Or envers cest paien ke ferai t. teisir. — [5] Qu'il ad d. t. mentu b. li ferai gehir. — [6] nus l'en ferai. — [7] l'en ferai. — [8] irrum pur. — [9] Ne s'en p. uns piez el. — [10] *Sic ms. Harl.;* D. il sunt çà v., si ne. — [11] si m'. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Li Sires sovereins ki tut fet costéir.

— [12] si me vuil fervestir. — [13] à tant ke c. ne puisse. — [14] A tant tost c. p. m'en.

CXLV.

Godmod est al hostel pur sei armer alez,
E tuit dient de li : « Bien a Godmod parlez. »
— « E Deus ! dit li reis, bor fu tel [1] home nez !
Sa bonté [bien [2]] nus a de grant piece celez.
Jo l' disai bien, kant joe [3] l'oi esgardez,
Ne pet estre mauveis k'issi est [4] figurez. »
En la chambre real est la raisun [5] alez
Ke la bataille fra dan Godmod [6] l'alosez
Encontre cel paen k'issint [7] ert redotez
E de parler si orgoillus e si fier [8] surquidez :
Ore sachez de Lenburc fud Deu mut proeez [9]
K'il n'i receive mal ne [10] n'i seit afolez.
A itant eis-vus Godmod el paleis [11] armez ;
Bien semlot [12] bon vassal, de [bien [13]] faire aprestez.
Bien se fu des parenz [cest [14]] Rollac revengez,
Kant en Bretaine fud, cum desuz est contez [15] ;
Mais ne sot de cesti cum vers li est faiez [16],
K'il [17] sun piere ot ocis à doel e à pechez ;
Mais kant il le savera, mal li ert werdonez [18].

[1] cel. — [2] *Ms. C.* — [3] Jo l' diseie asez, quant bien. — [4] Ne pout e. malveis ki si fu. — [5] li renuns est. — [6] b. iert de Gudmod. — [7] ki si. — [8] De p. o. e fol e. — [9] depreié. — [10] n'il. — [11] A tant vient dan Gudmod el palais bien. — [12] B. semble. — [13] *Ms. C.* — [14] *Ms. C.* — [15] nomé. — [16] faidé. — [17] Ki. — [18] iert guerredoné. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge:*

E plus s'entremetra qu'il seit à mal mené.

CXLVI.

Godmod entra[1] el paleis, armé sur sun destrer;
N'i ot si bon el paleis, plus ignel corucer[2];
Pur conquerre sun dreit bien semlot[3] chevaler.
Il esgarde Rollac, ke[4] se feseit tant fier :
« Amis, or m'entendez[5]. Vus venez de la mier,
De[6] dous reis ki de vus firent lur messager;
Si dites ke nos leys ki nus deivent sauver
Devums totes gerpir, ke eles sunt à blamer[7];
Pur les leis Apolin les nos volez fauser,
A Mahun le pudlent nus volez atorner,
E Deu ki tut cria nus volez faire lesser
Pur les vos maveis deus ke l'on deust enbraser[8],
E dites ke triu dès ore mès devum[9] doner
A Gudebrant le sodan (ne sai k'est li averser[10]);
Mais de tut içoe[11] defent mun seignur dreiturer,
K'il ne deit pur nul home la soe ley[12] changer,
Ke li Reis[13] nus dona ki se lessa pener
Pur nus traire d'enfer, cum dient li sarmuner[14].
C'est[15] li primer point, çoe defent al primer;
En après, ke à li ne[16] deit trieu clamer
K'est suddan persant, ke j'oi[17] Gudbrant nomer :

[1] Gudmod entre. — [2] N'ot si b. el païs, p. isnel ne plus chier. — [3] semble. — [4] ki. — [5] A., fait-il, tent. — [6] Des. — [7] ke il funt à blasmer. — [8] P. voz malveis d. k'om doüst esbraser. — [9] E d. dès or mès devom tréu. — [10] A Gudbrant le suldein (na s. k'e. l'aversier). — [11] çoe. — [12] Qu'il ne d. pas sa lei p. hom vivant. — [13] Ke Jhesu. — [14] d'enferm, c. d. sermonier. — [15] Çoe est. — [16] ke icil n'i. — [17] Ki est suldein persaunt ke oi.

Pur cest vers vus defendre vus voil[1] defier;
En la place çà fors vus en venez ester.
Pur home ki seit n'en[2] averez encombrer,
Ke ne puissez le dreit, se l'avez[3], derainer;
Mais le tort, si l'avez[4], vus estoit comparer. »

CXLVII.

Rollac a entendu kanke cist[5] dit li a,
Si respunt mut fierement ke fors s'en istera[6]
E trestut çoe[7] k'a dit très bien dereinera,
Un mot à nul sen pur poür ne laiera[8];
E Godmod de sa part pas ne se[9] flechira,
Mais la ley domne-Deu cum vassal defendera[10].
Cum unt pris lur lieu[11], chescun autre esgarda,
Chescun[12] d'els sun frein à sun destrer[13] lasça,
E ses armes à sei chescun [d'aus[14]] acema.
Chescun autre par mal en après defia[15],
Brochant à esporun chescun autre[16] encontra,
E Rollac fierd Godmod ke[17] sa lance brusa;
Mais Godmod referi li, ke trestut[18] l'agraventat.

[1] P. çoe d. de vus v. voil jà. — [2] P. h. ke ci seit n'i. — [3] si l' savez. — [4] Mès le t. qu'avez dit. — [5] e. ke cil. — [6] Si dit m. f. ke là f. s'en istra. — [7] E t. quant. — [8] Un sul mot en n. s. p. p. ne larra. — [9] E Gudmod s'en depart, ki pas ne. — [10] defendra. *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. de Cambridge :*

E joe sai bien de fi ke il li socorra;
Kar à nul ki bien l'aimt, al bosoig ne faudra.

— [11] E ont p. l. estaus. — [12] E chescun. — [13] cheval. — [14] *Ms. C.; ce vers s'y trouve à la place du précédent.* — [15] *Ce vers ne se trouve pas dans le ms. de Cambridge.* — [16] l'autre. — [17] ki. — [18] Mès Gudmod refiert lui ke tut.

De la sele al cheval à la terre [1] reversa,
Ke le coing de sun helme en la terre aficha [2].
Pur un poi ke del cop le col ne li bruisa;
Mais aventure à idunc de la mort le garda [3];
E li rois e sa curt forment Deu [4] loa,
Si espeirent par tant ke Godmod veintera [5].

CXLVIII.

Mut fu dolent Rollac kant se vit [6] abatu;
Unke puis k'il nasqui, si [7] dolent ne fu.
Par mut grant mal talent est [mut [8]] tost sus saillu,
En sun poig tint sun brant, sur sun chef sun escu,
E si tost cum il pot vers Godmod [9] est curu;
Mais einz qu'il [10] venist esteit-il decendu,
Ke ne vot ke de li fust si chevaus feru.
Cil vint mut fierement, e cist n'en est [11] esperdu,
Einz l'a bien encontré e par mal recéu;
E kant cil vint à li, n'i a plus entendu [12]
Qu'il grant cop ne feri el nu [13] del helme agu,
Ke li feus en sailli ki esprent tut l'erbu.
E Godmod, kant çoe vit, mut s'en est irascu;
Jà s'en revengera par mut grant [14] vertu.
Tiel cop li a doné de sun brand esmulu
K'il le mist à genoil; mès ne fu de [15] tut cheu:

[1] à terre. — [2] del heaume enz el sablun ficha. — [3] Mès par aventure de la m. eschapa. — [4] D. en. — [5] ke Gudmod bien veintra. — [6] sent. — [7] issi. — [8] *Ms. C.* — [9] E tant tost c. il p. sur Gudmod. — [10] Mès ainz qu'il i. — [11] C. vient m. f., e cist n'est. — [12] atendu. — [13] ferist el coing. — [14] fiere. — [15] Ke l' m. à genoillons, m. n'est del.

Tant sunt ses armes fors, par queus il [1] est defendu !
Autrement fust ore [2] mort e del tut confundu;
Mais il resaut en piez cum cil ki n'est vencu.
Ore ert jà entre eus [3] un grant estur tenu,
Dun li reis e li soen unt grant poür éu.

CXLIX.

La bataille est grant, dure est la raisun [4],
E li fassal sunt fier ke sunt à contentiun [5];
Les helmes funt tentir, e quassent cil plaçun [6],
Mut se vunt demenant à pié par le sablun.
Mut sunt Deu priant par Godmod cil [7] barun,
E mut escordéement li reis l'en a somun [8]
K'il veintre ne [9] laist à cel culvert felun;
E Deu, pur ki il combat, en oï la oreisun [10],
Cum vus purrez oïr, s'escotez la lesçun.
Treke à none sonant durra [11] la capleisun,
[Ke Rollac fud lassez; si ad dit tiel raisun [12] :]
« Vassal, mut estes preuz; unc ne trovai si bun,
Fors un sul ke trovai [13], solunc m'ententiun,
En Suddene, kant joe i fui od mun uncle Romun [14].
Là ocis un vassal ki Aaluf [15] ot nun.
Traiez-vus ore en sus e si nus reposum

[1] p. quei. — [2] or. — [3] O. est jà entr'eus dous. — [4] La b. e. dure e grant, e li resun. — [5] E li vassal s. f., k'il s. à contençon. — [6] li blazon. — [7] E mut s. D. preaunt pur Gudmod li. — [8] escordément li r. e tuit li sun. — [9] Ke il v. ne l'. — [10] l'oreisun. — [11] Tresque none s. dura. — [12] *Ce vers ne se trouve que dans le ms. de Cambridge.* — [13] que jà vi. — [14] quant fui od m. oncle Rodmon. — [15] Joe o. le v. ke Aalof.

E si venez od moi treke en ma regiun.
Joe sui fiz al sodein en ki [1] commandeisun
Est le regne de Perse [2] par l'otrei de Mahun.
Une sorur i ai, d'icele vus fas le dun [3];
Od li averez tant feu cum vodrez à bandun,
E si tendrez la ley od nus ke nus tenum. »
— « Par ma ley [4]! dit Godmod, n'est preuz itel sermun.
Trestut el vus dirai ainz ke nus departum. »

CL.

Godmod veit le paen, qu'il [5] est forment hastez;
Si regarde sa main e l'anel k'est gemmez,
Ke li fud de Rimel [6] al departir donez:
Dunc est par mal talent si cors eslevez [7]
En orguil de rancur, si 'n est plus esforcez,
Ke bien ot entendu dunt cil s'esteit vantez,
K'il ert mort Aaluf [8] ki fu rei corunez.
Or n'ert mais li pleiz par peis entre eus [9] finez,
Entre ci ke l'un d'els remeint [10] afolez.
« Vassal, dit Godmod [11], vers mei or entendez.
Aaluf dunt vus vantez fu mi sires e mi voez [12]:
Mei l'estut revenger, ne pet estre atargez [13].
De Suddene fu nez [14], là fu mi parantez.

[1] ki fait. — [2] En Perse le regned. — [3] faz dun. — [4] fei ! — [5] ki. — [6] Rigmel. — [7] D. rest p. m. t. sis coers en haut levez. — [8] Qu'il ot m. Aalof. — [9] Or n'en iert mès pledé par autre pès. — [10] E. çoe ke l'un d'aus en remaigne. — [11] V., çoe dit Gudmod. — [12] Aalof dunt parlas fud mis dreiz avoez. — [13] M. l'estoet or venger, ne poet e. targez. — [14] sui niez.

Ki cel rei mist à mort, vers moi s'est aforcez [1],
E pur li vus defi : hui mès si [2] vus gardez. »
A itant est vers li trestut de sautz [3] alez ;
A sun poig tint sun brand k'ert cler [4] e lettrez,
E s'en i est le grant non del [5] Deu de majestez.
Il refiert un cop cum cil k'est corucez [6],
Sur le [7] helme luisant, ke trestut est quassez ;
E le cercle, ki est d'or [8], e les laz a trenchez.
A senestre est li cops sur l'espalle avalez,
Ke l'espalle e le braz od l'escu sunt versez.
Cist ne l' donast hui matin pur le [9] pris de dous citez,
Ke n'ad arme suz ciel pur ki il fust damagez [10] :
Pur çoe se [11] fiot tant cel culvert reneiez
K'il ert tant mestriement [12] e jetez e temprez
D'un metal ke n'ert mie legierement [13] devinez.
Maistre fu cil qui l' fist, ke leger fu asez,
E si ert issi fort cum vus dire l'oiez.
Sur l'escu vassalment s'est Godmund [14] arestez ;
Il l'averad [15] à sun oès, si ert mieuz enplaez.

CLI.

Li paens s'esmaiot por le cop k'ert [16] mortal ;
Ne vot crier merci, einz va vers li par mal.

[1] mei est faidez. — [2] d. : dès or mès. — [3] les sauz. — [4] En s. poing t. le brant ki fud clers. — [5] Escrit i est li granz nuns de. — [6] Il en fiert un grant cop c. c. ki est irez. — [7] Sus el. — [8] c. à or. — [9] L'escu ne d. matin pur. — [10] dampnez. — [11] s'i. — [12] mestrement. — [13] ki n'iert pas de ligier. — [14] S. l'e. s'iert Gudmod vassalment. — [15] Si l'avera. — [16] s'esmaiá del cop ki fud.

Od l'espée qu'il tint li ad paé ital [1]
El vis devant, ke, se [2] ne fust le nasal,
Le nés li eust trenché od tut le [3] charnal :
A tuz [jorz [4]] li fust mès reprocer [5] vergundal ;
Mais ne l' vot issi Deu, li sire [6] espirital.
Kant Godmod ot çoe veu, li preuz e li [7] leal,
Sovint li qu'il fu nez de parage real ;
Lors li vait redoner un cop emperial,
Ne crei qu'il veie jamès nul [8] autre jornal,
Ke li chef li trencha cum noble [9] vassal,
E l'aneme envea à sun seignur Belial [10],
K'est sires d'enfer e à ceus principal [11].

CLII.

La teste a pris Godmod e à Godereche le [12] rent,
Devant tuz les barons fait ad [13] present,
E li reis li en rent [14] mut grant merciement.
[Si deveit-il bien faire, ke grant los i apent [15].]
E la novele s'espant par trestut [16] erraument
Ke Godmod a vencuz le paen si vassalment [17].
Kant la novele oï Lemburc od le cors gent,

[1] paié un tal. — [2] Enz el vis de devant, si. — [3] od t. l'autre. — [4] *Ms. C.* — [5] reprovier. — [6] vout pas issi li Pere. — [7] Quant Gudmod l'ad véu, li prouz e. — [8] v. mais avant. — [9] nobile. — [10] E l'alme comanda au diable enfernal. — [11] Belzebub, Tervagan, Apollin, Belial. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Là est cil recéu, ù avera peine e mal.

— [12] ad p. Gudmod, à Gudreche li. — [13] ses baruns l'en ad fait le. — [14] l'en rendi. — [15] *Ce vers ne se trouve que dans le ms. de Cambridge.* — [16] La n. s'espaunt p. tut. — [17] le paien vassalment.

A Deu en a rendu [mut[1]] grant loengement;
E Godmod ad al rei fait itel loement
Cum joe[2] vus dirrai jà, s'escotez coiement:
« Sire reis, ke aluns sanz nul atargement
Asailler à cele mier[3] icele paene gent,
K'il ne facent ici nul[4] arestement.
Nus ne queruns jà vers eus plus[5] defendement,
Ke il sunt maveis cuarz : assaié les ai[6] sovent.
Laid nus ert si od nus[7] funt lung sujurnement.
Certes, sul diz des nos des lur valent[8] cent. »
Par teu diz lur a mis as quers grant hardement,
E li reis lur [en[9]] fait bon amonestement.
Lors s'en vunt as hostels tuz commûnalment[10],
Si armerent lur cors chescun mut fierment[11];
En la place issent fors où Godmod les atent,
Ki tuz les conduiera par le[12] rei commandement.

CLIII.

Godmod les conduit bien par grant vassalage
Vers les paens tut dreit ki sunt sur le[13] rivage,
Si[14] sunt mut orgoillus e de geste salvage;
Mais Godmod n'ama unc[15] eus ne lur lignage:
Pur çoe mustrat unkore hui[16] vers eus grant fiertage.

[1] *Ms. C.* — [2] Comme jà. — [3] assaillir vassalment. — [4] lunges. — [5] N. ne truverons jà en eus. — [6] s. mut coart: asaié l'ai. — [7] Lai vus iert s'il od vus. — [8] d. voz valent des lur le. — [9] *Ms. C.* — [10] L. s'en vait al ostel communal la jovent. — [11] fierement. — [12] conduira al. — [13] V. paiens t. d. ki s. en cel. — [14] Ki. — [15] n'amad ne. — [16] mustrera enkui.

Ke n'i ot un sul ki n'i laissa grand wage[1]:
Çoe sunt tuz lur chefs, ne pernent autre hostage[2].
Il assemlot sun ost[3] par delez un boscage,
Ses escheles i part cum cil k'ert[4] sage;
Seth en fait mut vaillanz, ki [tut[5]] sunt d'un corage
Des paens damager e[6] faire lur utrage.
S'il[7] voelent costéir al port e al passage,
Jamès n'en vendra nul[8] à sun dreit heritage,
Ke jà ne s'en partirunt; mar[9] vindrent par nage.
Faire lur vet Godmod le premer chalengage
De çoe k'il sunt là venuz issi sanz guisniage[10].
Tut primes vint al tref Eschefra[11] de Durage,
K'ert al primer chef herbergé par fol rage[12];
Les prez[13] ad agraventé par delez le marage.

CLIV.

Li bosuing fu grant e mut gref à[14] commencer.
Dan Gomod le fait bien cum bon chevaler[15],
E cil[16] ki sunt od lui li vunt [mut[17]] bien eider.
Tanz i lessent des freitz e des morz el graver
Dunt les reis n'averunt à nul jor recovrer[18].
Paiens sunt estornus[19], si se curent armer,

[1] un tut sul ki n'i lessast grief gage. — [2] Ç. s. les fieres testes, n'en prendront a. ostage. — [3] Il s'asemblent à l'ost. — [4] S. eschieles depart cum cil ki iert bien. — [5] *Ms. C.* — [6] De paiens d., de. — [7] Si 's. — [8] uns. — [9] Ke quant d'aus partiront, mar i. — [10] guionage. — [11] Escofard. — [12] Ki iert al premier chief herbergié p. foltage. — [13] Tut. — [14] fud mut granz e grief al. — [15] *Ce vers n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [16] Icil. — [17] *Ms. C.* — [18] D. lor eirs n'averont mès à n. jor recoverer. — [19] Paien s. esturmi.

E as reis sovereins[1] si l'unt fait nuncier
K'il sunt assailli[2] par bataille champer.
Ki dunc oïst les reis lur enseigne[3] escrier,
Faire batre taburs e bosuines soner,
[E henir ces chevaus e grant bruit demener[4],]
A merveille mut grant li pureit resemler.
Lors s'asemlent paens e de[5] terre e de mer;
Les reis sunt venuz pur les nos encombrer[6].
Jà comencera mut grevus chapler[7],
Ke les reis sunt vaillant, mut orgoillus e fier,
E si volent[8] les lur ki mort sunt revenger;
E li nostre sunt preuz e bons[9] guerreier,
Si velent les paens de lur terre[10] chacer.
Or s'asemlent iloek où n'a nul desturber[11],
Ne de val ne de munt ne de bois encombrer[12].

CLV.

Li fiz le rei Godereche sunt ensemble[13] devant:
C'est Gufer[14] e Egfer; andoi sunt [bien[15]] vaillant.
A eus se sunt mellez li dui rei aufricant:
C'est li durs Hydebrant e li autres Herebrant[16].
Mut i fierent granz cops cum aduré tirant.

[1] E as reis k'od aus sunt. — [2] Ke il s. assaillu. — [3] r. enseignes. — [4] *Ms. C.* — [5] paiens de. — [6] E li r. s. venu p. l. noz encuntrer. — [7] Or commencera jà mut g. paleter. — [8] voldrunt. — [9] pruz, aduré. — [10] Si voelent l. paiens de l. terres. — [11] Les oz s'asemblerent, n'i ad mès d'arester. — [12] E de v. e de m. e de b. e de mer. — [13] Li f. Gudreche s. en l'eschiele. — [14] Dan Guffer. — [15] *Ms. C.* — [16] Heldebrand e l'amirez Herebrand.

Kant li espée sunt fraint dunt i sonent [1] li brant,
Bien conuistre le funt par là où il [2] sunt passant.
E li fiz nostre rei ne vunt pas avilant [3],
Ainz les unt encontré [4], ne 's vunt pas esparniant:
Morz i laissent e freiz, gisant gule abaiant [5].
E [6] de sang sunt li roit par les veies corant;
Nul ne 's pureit numbrer, jà ne [7] contereit tant.
Par ces plaines [8] vont chevaus lur rednes traïnant,
Dunt li seignurs sunt morz einz el chaple pesant.
Unc ne [9] fu des nos regardé un alferant,
Ke bien l'ot defendu Godmod [10] le combatant
Ki nuls n'i prist un, mès fust al [11] faisant:
C'est [12] destruire paens, ke nul n'en seit vantant
Ke les puet sauver [13] Mahun ne Tervagant
N'Apolin lur deu où il esteent [14] creant.
E des nos i ot fait damage mut [15] grant,
Ne serra restoré en cest siecle viwant,
Ke Gufer i fu morz, si l'ocist Hydebrant [16];
Mès Gomod le venga, cum vus eirc disant [17].

[1] Quant espié s. froissié, si sunt fors trait. — [2] se f. p. là ù. — [3] ne 's vont p. revilant. — [4] A. l. encontrent bien. — [5] M. les lessent e f., gesir g. baant. — [6] Ke. — [7] ne 's. — [8] champs. — [9] Mès n'i. — [10] commandé Gudmod. — [11] Ke n. n'en p. un, m. f. tut el. — [12] C'est de. — [13] Ke l. puisse tenser. — [14] N'Apollin l. faus d., v̓ il erent. — [15] Nepurquant runt des noz refait damage. — [16] Ke Guffiers i fud m., si l'o. Hildebrand. — [17] M. Gudmod le v., c. v. ierc recuntanz.

CLVI.

Godmod ert par de là, si 'n oï[1] la novele,
Où done les[2] granz cops e vers paens revele;
E sachez, kant l'oït, en sun quer le sele[3].
Cele part est torné delez une praele;
Kant il vit le paen, de mal talent l'apele:
« Paen, Deus te doinst mal, par ki fu estencele[4],
Ki Gufers as ore morz, dunt tant sa mort meshere[5]
Lenburc la fille le rei[6], la curteise, la bele!
Sun frere esteit germein; ne sai tele[7] damisele,
Fors Rimel la gentille ki cors a treiturele[8],
Ki unc fors un en son eé ne oisele[9].
Or te defi, glotun, si parat sun prele[10]. »
A itant voit vers li son escu à cantele,
E brandist sun espei[11]; fait fu à la Rochelle
Del aver penteu, dunt enchant fu[12] l'alemele.
Sun escu li perça ki fu fait nouele[13],
E le hauberc li fausa, ne li valut un agoille[14],
Ke le cuer ne li trencha[15] par mi la furcele,

[1] Gudmod fu d'autre part, si oïd. — [2] des. — [3] Si sacez, quant l'oï, li quors li estencele. — [4] mal e dolurose querele. — [5] Ki Gufier nus as mort, dunt sa mere est misele. — [6] E L. sa sorur. — [7] tiel. — [8] F. Rigmel la gentil, au quoer de turturele. — [9] Ki onc f. vers un sul en sun aed n'oisele. — [10] dan glutun, si te parra semprele. — [11] espié. — [12] D. acier peitevin, trenchaunte est. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge:*

Jà li fera un trait peor que de viele.

— [13] à Tudele. — [14] E l'auberc li f., ne vaut une gonele. — [15] Ke le quoer li t. très.

Ke mort l'ad tresturné[1] del destrer de Chastele;
Tote en a senglanté l'erbe de la sentele[2].

CLVII.

Quant Godmod avoit mort icest rei[3] barbaran,
Mut en unt grant doel fait li[4] Affrican;
Dès ore sunt afebli e entré en mal an,
Jamès ne receverunt le regne de[5] Persan,
Ne les pura tenser le maveis[6] Tervagant.
Godmod les veit menant envers un desurban[7],
Où mil sunt trebuchez, dunt il fait sun engan[8].
Cist n'averunt mès mestier en bataille le[9] sudan.
A tant i est venuz un paen Cloacan;
Cist metra, s'il puet, dan Godmod à han[10].
Il esteit riches hom, si teneit Corinan,
Où i ot riche ille de mer e[11] meinent marinan;
Si soleint aporter palies e boceran[12].
Pur les soens resemler cornot un[13] olifan,
Mut esteit bien armé sur un destrer bauzant.
Godmod vient mançant[14], ke fels ert e tyrant;
E Gomod[15], kant l'entent, recleime seint Johant
Qu'il li doinst vengement de cel culvert Griffan.

[1] le tresturne. — [2] Tut ad ensanglenté l'e. de sa buele. — [3] Q. Gudmod ot ocis cest felun. — [4] f., çoe sacez. — [5] reverrunt, çoe crei, regne. — [6] Ne ne 's purra t. Mahun ne. — [7] Gudmod l. v. venant e. un suburban. — [8] fist s. enjan. — [9] Cil n'aïderont mès en bataille al. — [10] si il poet, d. Gudmod en ahan. — [11] Un r. i. de m., ù. — [12] Si 'n soelent a. pailes e bukeran. — [13] ralier cornout sun. *Ce vers est à la place du suivant dans le ms. de Cambridge.* — [14] vint menaçant. — [15] E Gudmod.

Puis a torné vers li sun destrer chastelan ;
De l'espée le fiert sus le [1] helme hautan,
Ke dreit par mi le fent cum çoe fust un [2] glan.
Unc mester ne li ot sun hauberc aceran [3]
Ke ne l' fendist en [4] dous meitez de ci k'al corduan
Dunt la sele ert coverte de cel [5] poplican.
[« Utre, fait-il, culvert ! entré es en mal an [6]. »]

CLVIII.

Quant paiens unt véu cel cop desmesurez [7],
Ensemle se sunt trait (ke mut sunt esmaiez)
Vers le rei Hydebrant, k'ert lur [8] avoez.
Pur bataille tenir, là sunt assemlez [9] ;
E li nos sunt preuz, ne 's unt pas [10] esparniez,
Ainz se sunt durement vers [11] eus assemlez.
Là i ot tanz granz [12] cops recéuz e donez,
Ne 's pureit aconter nul sage [13] lettrez ;
Là i ot tanz decopez, ke de poigz, ke de [14] piez,
Ke vint charz en fuissent pur veir bien [15] chargez.
Treis jurs unt combatuz qu'il ne sunt deceverez
Ne par jur ne par nuit, ke tut sunt alassez [16].
Unke cheval n'i ot ki [i [17]] fust desfrenez,
Ne home nul n'i manga ne [18] but, çoe sachez.

[1] el. — [2] Ke p. mi le feri c. si f. une. — [3] le h. jacerant. — [4] N'en féist. — [5] à icel. — [6] *Ms. C.* — [7] itels cops adurez. — [8] Hildebrand, ki ore iert. — [9] jà sunt aséurez. — [10] E li nostre s. pruz, ne 's ont. — [11] A. sunt séurement envers. — [12] Là ot tant de gros. — [13] Ne 's poüst acunter ne lais ne nis. — [14] Là ot tant decoupé e poinz e piz e. — [15] par verité. — [16] nut, forment s'i s. lassez. — [17] *Ms. C.* — [18] Ne un sul n'i m. ne n'i.

Cuntre none al tierz di furent entre-cuntrez [1]
Hydebrant e Egfers par mut roiste [2] fiertez;
Il s'entre-fierent si ke l'escuet [3] listez
Ne se poent tenir, ainz sunt tuz quassez [4].
Par les cops sunt chéuz e à terre reversez [5];
Mès si tost cum poent se sunt [6] redrecez:
Lors fud entre eus dous li chpleiz [7] comencez,
Dunt Egfer reçut la mort, nul cil ne r'est [8] vantez.

CLIX.

Egfers e Hydebrant [9] se combatent par mal;
Des cops qu'il s'entre-donent redondissent cel [10] val
E li bois envirunt e des munz li costal.
Egfer fiert Hydebrant el helme principal,
Ke les quirs en abat e les laz [11] communal,
K'agenoiller le fist e guerpir [12] sun estal;
A Mahun fait un cri, sun seignur principal [13],
K'est [14] prince d'enfer e jugere enfernal,
Ki [15] li doinst vengement de cel vallet real.
Lors est vers li coru, si [16] l' prent al nassal,
[Od l'espée le fiert, le pont fud de cristal [17]]

[1] se sunt entr'encuntrez. — [2] Hildebrand e Egfer p. m. ruistes. — [3] si enz escuz. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Piz encontrent piz tant durement hurtez.

— [4] dequaissez. — [5] chaeit e á t. versez. — [6] M. tant tost c. p. se s. sus. — [7] *Sic ms. H.* L. si f. entr'els dous li caples. — [8] en fud mort, e cil s'en est. — [9] Egfer e Hildebrand. — [10] ke s'e. retentissent li. — [11] Ke des q. en a. e l. trouz. — [12] Ke á gonoilz se mist e guerpist. — [13] Quant li fel reclama s. seignor Belial. — [14] Ki est. — [15] Qu'il. — [16] e si. — [17] *Ms. C.*

De sun vis li trencha la face od le charnal,
Tut l'agraventa [1] jus par le plaie mortal.
Jà en presist le chef od le helme emperial,
Kant de loinz s'aparçut Godmod [2] li leal,
K'en cel destreit veit [3] sun seignur natural;
Tost est [4] torné vers li le chef de sun cheval,
Dunt li cops li est senglant jeke [5] al peitral.
Haut li a escrié: « Par Deu espirital [6]!
Mar le tocherez [7] mais, fiz à putain jaal. »

CLX.

Li paens l'ot [mut [8]] bien, mès ne l' dute nient;
Egfer lessa pasmer, e vers Godmod se tient [9],
E là près [10] est venu vers li mut vassalment;
Tresk'il vint vers li [11], de sun cheval decent.
Ore commence entr'els mut dur eschaplement [12],
Ke li paens fu fels e fort mut durement [13],
Si combat cum cil ki sa vie defent;
E cil fort le requiert [e [14]] mut irusement,
Ke il vot [15] pur sun seignur prendre [le [16]] vengement,
Ki meint bien li a fait e ore est pur li [17] dolent.
Il s'entre-fierent de gros cops sanz nul esparnement [18].
Godmod sot del escu, qu'il [19] l'aprist de jovent,

[1] T. l'agravente. — [2] dan Gudmod. — [3] K'en tiel d. teneit. — [4] T. ad. — [5] D. li cols est sanglent de ci ke. — [6] l'esperital. — [7] M. l'atucherez. — [8] *Ms. C.* — [9] pasmé, e v. Gudmod destent. — [10] E li biers. — [11] Desqu'il v. tresqu'à lui. — [12] Or c. entr'eus un mut dur caplement. — [13] est fort e mut fel veirement. — [14] *Ms. C.* — [15] Qu'il vout. — [16] *Ms. C.* — [17] ot f. e o. en est. — [18] Il se f. granz cops s. n. retenement. — [19] si.

E il tint sun brand neu, dunt a fait maint senglant[1];
Si feri le[2] paen sus el helme lusant
Ke les coigs abati e trestuz les dement[3].
De la coiste[4] del hauberc refait-il ensement;
E li cops s'en ala[5], ne fist arestement
Trek'il vint al brael : iloek fist arestement[6].
Ne fu pur rien tensez, ke tut ne l'[7] purfent.
A tant est revenuz Egfer de paumeisent[8];
Kant veit le paen mort, grant merci l'en[9] rent;
[E pur quant si sent doel e grant angoissement,
Des cops qu'ad recéu mult grant dolur en sent[10].]
Puis li dit : « Or ne murrai mès[11] dolorusement,
Kant vei k'avez ocis le glotun mescreant.
Mut fis bien kant de vus fis retienement[12] :
Bien m'avez rendu tut[13] l'onurement
Ke vus fis e frai[14], si joe vif longement.

CLXI.

« Beaus amis [dan[15]] Godmod, ci ne me lessez mie
Ke ainzcès paraiez[16] la bataille furnie.
Jà erent descunfiz tote la gent haïe,
Kant celi avez morz ki 's conduit[17] e guie.
Alez, si[18] vus aït ki fu nez de Marie ! »

[1] E tint le brant tut nu, d. ad le braz sanglent. — [2] un. — [3] Ke le coing a. e trestut le desment. — [4] La coife. — [5] E li c. avala. — [6] Tresque v. al b., e iloc sa fin prent. — [7] par r. tensé, ke trestut le. — [8] pasmement. — [9] li en. — [10] *Ms. C.* — [11] Pus d. : Or m. mès meins. — [12] f. onc retenement. — [13] remeri trestut. — [14] ferai. — [15] *Ms. C.* — [16] Mès que aiez si bien. — [17] ki 's autres dut. — [18] A., cil.

E Godmod est muntez al cheval de Sorbrie[1];
Dunt ot mort Hydebrant, ki dompne-Deu[2] maldie!
N'ot si bon ne si bele[3] en tote paenie.
Godmod sone sun corn e crie s'enseignie[4],
Ki mut lung par le champ fu coneue[5] e oïe.
Dunc véist ki là fud gente bachelerie;
E Godmod les condoit, ke mut bien se[6] aïe.
Où les troeve plus espès, par mi meint cors se frie[7].
Sentu i est sovent meinte espée furbie.
Ne se poent tenir cele gent maubaillie,
Ke l'aïe qu'il eurent lur est tote faillie.
Kant gent sunt[8] sanz chief, tost sunt anientie.
Ne l' purrunt mès suffrir, la baïlle[9] unt gerpie,
A lur nefs tut dreit lur veie unt fuie[10].

CLXII.

Paens sunt descunfiz, vers lur nefs vunt acoillant[11];
Mais li nostre entre dous par force mis se sunt.
Cil n'i porrunt entrer, kant[12] sus sunt trait li punt;
E ki noer en sot, cil s'est mis el[13] parfunt.
Près i sunt tuit neiez, kar aïe n'en[14] unt.

[1] el c. de Sobrie. — [2] Dunc out m. Heldebrant, le ki cors Deus. — [3] bel. — [4] e s'enseigne escrie. — [5] conue. — [6] ki m. b. s'i. — [7] U 's troeve p. e., lur fait une envaïe. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Meint espié aceré par mi meint cors i frie.

— [8] E quant g. est. — [9] Ne 's porent m. soffrir, la bataille. — [10] Vers les n. trestut d. lor v. ont acoillie. — [11] fuiant vont. — [12] C. ne porent e., ke. — [13] ne sout, si s'e. m. al. — [14] ke a. n'i.

E Gomod les sui e les soens forment[1] somunt
K'il les augent ferir, e il [très[2]] bien le funt:
N'unt nul esparnié n'en val n'en munt[3];
Livrez sunt tuit[4] à mort, jà n'en eschaperunt.
Pur nient merci crient, ke nule n'averunt[5];
Ès poiz[6] de baratrun tuz les enveerunt.
Godmod fiert durement, volentiers les confunt.
Dolent sunt li glotun, bien sevent qu'il[7] morunt:
Or se sunt purpensez k'ainz[8] se vengerunt.
Ensemble se sunt [trait, e[9]] de sei[10] chastel funt,
A lur eirs après eus jà ne purverrunt[11].

CLXIII.

Li glotun pautener asemle[12] se sunt trait,
E de eus meismes unt grant force[13] fait.
K'il chevetaine n'unt, çoe lur ert fort plait[14];
Nepurkant n'erent pris ore sanz mestrait[15].
Godmod, kant l'a véu, par grant ire sur eus[16] vait;
Les soens ad asemlé lez le chef d'un[17] garait:
Or les ira ferir e si lur fra grant lait[18],
Si lur fra jà, s'il pet, guerpir tut cel[19] hait.
Domne-Deu reclama par ki le munde estait[20];

[1] E Gudmod l. ensui e l. s. i. — [2] *Ms. C.* — [3] N'en ont n. e. ne aval ne amunt. — [4] Liveré sunt. — [5] n'en averont. — [6] Al puz. — [7] quant. — [8] ke ainz. — [9] *Ms. C.* — [10] de aus. — [11] ne l' reproveront. — [12] ensemble. — [13] E d'aus m. ont g. fortelesce. — [14] Ke il chevetaigne n'ont, ç. l. est mut lait. — [15] p. vi mais s. dur plait. — [16] p. mut g. i. i. — [17] rad asemblé al chief de un. — [18] Or l. irra f., si l. fera aguait. — [19] En dolur e en ire lur turnera cest. — [20] vait.

Puis se medle od eus, ne fiert nul ke[1] ne brait.
Tanz hauberc unt rumpu, tanz escuz i unt fraint[2],
N'i ot ainz tant hardi ki [ore[3]] ne s'esmait.

CLXIV.

Malement lur esta, ke il erent[4] conquis;
N'orrunt mès lur chalant[5], ke Gomod les ad pris,
E le mieuz de sa gent pur garder i out mis;
Jamais à nul jur ne verrunt[6] lur païs.
Godmod fu corucez, de ferir est tensis[7];
Ne l'atent nul à cop à ki[8] ne seit de pis.
Unc hom si ne feri puis[9] le tens Lowis.
N'en a nul esparnié, eint dit: « Mis[10] amis,
N'esparniez un sul[11], pur l'amur seint Denis!
Les soudez[12] averunt ke joe lur ai pramis,
Ne viverunt plus avant, hui[13] faudrunt lur dis. »

CLXV.

Paens sunt descunfiz e[14] mis à torment,
E Godmod en est lez e li soem s'en[15] joient.
Totes lur armes prist, les cors leissa[16] al vent.
Puis ad cerché les niefs, pris ad[17] l'or e l'argent,

[1] n'en f. n. ki. — [2] *Sic ms. Harl.*; frait, *ms. C.* — [3] *Ms. C.* — [4] ke jà ierent. — [5] N'averont mais chalanz. — [6] Jamais ne reverront á nul jor. — [7] Gudmod est corocié, del f. e. tentis. — [8] N'en ateint n. à c. à qui 'l. — [9] despus. — [10] As soens ad escrié: Ke i ferez. — [11] N'en esparniez nul. — [12] soudées. — [13] Ne viveront mès a., dès or. — [14] d., morz. — [15] soen sunt. — [16] Tutes les a. p., l. c. ad mis. — [17] e pris.

Les pailes e les dras e[1] l'autre aürnement.
Del aver qu'il i prist ne set hom le[2] finement.
E cil fait cum ber, si departe[3] largement;
N'i a ki tant n'en ait qu'il n'i a[4] grucement.
Li rois en a sa part e la roine[5] ensement,
E des filles andui chescune part en[6] prent;
Bien sunt enrichi[7] trestuz communément.
A sun oès [en] retint cum li fu[8] à talent,
N'i trova[9] ki par mal en tienge parlement:
Tant ot à tuz bien fait qu'il ne sevent blamement[10].
Kant il ot tut fait çoe, si recoilli sa gent;
Les malement nafrez ad conduit mut bonement[11],
E les morz k'unt trové enportent si[12] parent.
Godmod vint tut dreit[13] où si sires l'atent,
Ki ert nafrez el[14] vis del paen mortelment;
Unkore l'a trové vif, devant li si decent[15].
Or li ad demandé, e çoe[16] mut bonement:
« Sire, purez guarir. Coment vus ert[17] covent? »
Çoe li respunt Egfer: « Arains[18] malement;
Mais d'içoe sui gari que joe 'n ai[19] vengement.
Kant vus avez ces paens[20] issi mis à torment,
Ore murai plus suef, çoe m'est vis ke[21] mal ne sent. »

[1] od. — [2] le *manque dans le ms. de Cambridge.* — [3] E il f. comme bier, ke il part. — [4] Mut le fist uelment, ke n'i ad. — [5] p., la réine. — [6] E les f. amdous c. sa part. — [7] enrichéiz. — [8] en r. cum li vint. — [9] N'i troeve. — [10] T. ad tuz b. f., n'en sievent blasmement. — [11] L. malades n. c. m. belement. — [12] E lur m. k'u. truvé e. li. — [13] Gudmod vint dreit el champ. — [14] Ki iert plaié al. — [15] Encore le troeve v. e d. li descent. — [16] e cel. — [17] est. — [18] Amis, mut. — [19] quant ai le. — [20] a. paens. — [21] Or murrai p. s., ç. m'e. vis.

CLXVI.

Godmod decent à pié par devant sun seignur,
Si l'a mut conforté ducement par amur :
« Sire, purez guarir de ceste grant dolur.
Se joe vus pert issi, tantost[1] serai de pejur;
Vostre pere en ert mis en grant tristur[2],
Jamais jur n'ert liez, or[3] perdra sa valur;
E vostre mere tut dis ert en tristur[4],
Sa beauté changera, perdechera[5] sa colur.
Kant si fiz[6] erent mort, li gentil donnéur,
Ki nient plus ne tindrent d'un destrier li soldur[7]
Ke d'un malveis roncin dunt hom fra sun[8] labur,
Ki enprès vos tens jamais ert[9] mainteneur
De gentilz chevalers à qui averunt[10] retur ? »
— « Amis, çoe dit Egfer, ke vaut vostre pléur[11] ?
Ne vus aiderai mès en cenvel[12] n'en estur,
Ke joe sui hui venuz al mien[13] derain jur;
Mais merci vus renc del altisme[14] Creatur,
Ke vus m'avez[15] vengé del felun traïtur
Ki m'ad mort. De santé n'a en mei de[16] retur.

[1] p. si tost, j'en. — [2] en mut g. cremur. — [3] n'en iert lez, tut. — [4] Ke fera v. m. ? jà vivera en langor. — [5] desirra, chaungera. — [6] Quant frere. — [7] Ki p. ne t. plai d'un d. milsoudur. — [8] d. l'en fait le. — [9] Ki ert après voz jorz jamais. — [10] à ki ert lur. — [11] v. ore v. plur. — [12] cembel. — [13] Ke vï sui avenu à mun. — [14] v. en rende li haut. — [15] Ke m'a. si. — [16] De s. n'i ad mès nul.

CLXVII.

« Beaus amis, dan Godmod, beneit seit icel di
Ke vus unc reting [1] e ke primes vus vi !
Se joe unkes [2] bien vus fis, bien l'avez remeri,
Kant ci m'avez ocis mun mortel enemi
Ki la plaie me fist par ki joe fini e [3] peri.
Or murai plus suef, Deu m'en [4] face merci !
D'une rien vus requer : ne me laissez issi [5]
E ke mun [6] frere Gufer enportez autreci.
Mun pere en averez, bien le sai, plus [7] ami.
Ne puis ore plus parler ; mais cest [8] faites issi.
Godmod, beus [9] amis, autre rien ne vus pri. »
E Godmod li respunt : « Léument vus afi. »
Tut si cum commanda l'ad endreit furni [10].
Lors a sanz demoere [11] une biere basti,
Où mist le cors Gufer cum einz l'ot [12] plevi ;
Si en fait dreit porter au chastel de Beau-Ni [13].
Tant i ot pur li fait veiment, pléur [14] e cri,
Jà n'en serai créu pur se se jo l' [15] vus di.

[1] Ke v. od mei retinc. — [2] Si joe onc. — [3] j. sui. — [4] me. — [5] Une r. v. r. : ne me lessez ici. — [6] E mun. — [7] M. p., bien le sai, averez meuz à. — [8] or p. p. ; mès or. — [9] Gudmod, beau chier. — [10] Tut issi cum as dit, jà endreit iert si. — [11] demurer. — [12] li ot. — [13] Si l'en f. d. p. al c. de Beal-Ni. — [14] guaiment e plur. — [15] pur neent le.

CLXVIII.

Godmod prent sun seignur ki unkore est vifs [1],
Sur un destrer amblant belement l'a mis,
E cil est derrere [2] li sur le destrer assis;
Suef [3] par doçur entre ses braz l'ad pris,
Pur li suef porter dreitement al [4] Beau-Nis.
Kant là vendra, grant doel front [5] ses amis,
E nient eus sulement, mès tuit cil del païs.
Bien li tint Godmod kanqu'il i [6] out pramis.
Kant là vindrent, n'i ot de gieu ne de [7] ris,
Einz i ot grant doel fait, çoe vus [8] plevis.
Li reis est esbomi [9], e la reine mut pis;
Les sorurs funt doel [10], tel ne fu einz apris.
Lez sunt d'autres parz [11], ke paens sunt conquis,
Ke mès rien ne doterunt ceus [12] culverz enemis.
Tuz [13] les morz funt porter al mustier seint Moris,
Là les funt gaiter desk'al demain [14] dis.

CLXIX.

Les plaies [15] dan Egfer mut li funt grant mal,
Nepurkant s'entremet uns miriers [16] principal;
Mès sancté n'i veit point par le soen [17] orinal,

[1] k'encore esteit vis. — [2] de triès. — [3] Suavet. — [4] à. — [5] en feront. — [6] tient dan Gudmod quant ke li. — [7] n'i ot giwe ne. — [8] e grant plur, çoe. — [9] abosmi. — [10] f. dolur. — [11] Lées s. d'autre part. — [12] Ke mais ne reduterent ces. — [13] E. — [14] Là le feront g. tresque vienge li. — [15] L. pailes. — [16] mires. — [17] par sun.

Ne nule guareisun ne seit par livre meskal [1],
[Ke li bier fud feniz ainz ke chantast li jal [2].]
Kant il l'unt conreé (ke dirrum-nus [3] al ?),
Si l'unt [4] fait porter al esglise real :
Çoe ert al archeveschée [5], où erent communal
Ki eurent recéu icel [6] damage mortal.
Al demain i out fait servise emperial,
Si furent enterrez cum [7] gent natural ;
E kant çoe urent fait, chescun quert sun hostal.
Le [rei [8]] vont conforter, ki demeine del [9] coral.
Unc de tut le jur n'i out chanté ne fait [10] bal,
Ne par dames n'i ot parlez ne bien ne mal [11].
Tant est la dolur grant par tut [12] e roistal,
Unc mès ne fu véu maiur à nul jornal.

CLXX.

Quant l'on ad tut fait, ne puet el [13] avenir
Ke si cum [Deu [14]] vodra n'estuet [15] hom morir ;
Mais ne puet l'om, pur çoe, le doel tut jurz [16] tenir,
Einz deit à ses bosuigs plus proeceins revertir [17].
Issi l'a fait li rois Gudred [18] de Westir,
K'ore veut autrement sun regne custeiir [19],

[1] Ne garisun n'en siet p. livere mescinal. — [2] *Ms. C.* — [3] Quant il fud conreié, k'en direie-vus. — [4] Si l'en ont. — [5] Çoe iert arcevesquié. — [6] Par sa mort ont éu cel. — [7] Si l' firent enterrer cum dut. — [8] *Ms. C.* — [9] ki dolur out. — [10] U. le jor n'i o. chant ne viele ne. — [11] *Ce vers ne se trouve pas dans le ms. de Cambridge.* — [12] par trestut. — [13] trestut f., ne poet al. — [14] *Ms. C.* — [15] n'estoece. — [16] tuz dis. — [17] revenir. — [18] Gudreche. — [19] Ki or v. s. reaume a. costéir.

Ke il est fieble mut, à tuz le veut regéir[1].
Sun serurge a mandé, un rei qu'il fait venir;
D'Orkeneye[2] esteit rois, si l'ot à meintenir.
Pensé ot en sun quer e si ert en sun[3] desir
K'il vot à Godmod sun servise remerir[4]
Pur doner [li[5]] Lenburc e pur sun doel teisir[6],
K'ele avoit issi grant, si ne l' voleit[7] guerpir;
E cil[8] n'avoit autre eir pur sa tere baillir,
Se cremeit k'ele[9] deust pur la dolur perir,
E par prendre mari se déust esjoïr[10].
Issi l'ad fet li rois, içoe[11] est sun pleisir;
Mais tut ert autrement, ne pot issi[12] avenir,
Ke ne vot k'issi fust ki tut sot[13] sustenir.

CLXXI.

Seignurs, mar[14] le creez ke jà avenge nient
A nul home del mund de sun purpensement[15],
Se Deu n'en ad ainzcès fait[16] ordeinement.
Par mi tut çoe ke li reis ot[17] pensé sagement,
Nepurkant n'avint[18] issi, tut avint altrement,
Cum vus purez oïr si escutez coment[19].
Jà en dirrai la verité[20], ki el dira si ment.
Kant cil rei ert venuz de ki fis mentivement

[1] géir. — [2] D'Orkenie. — [3] iert sun. — [4] Ke il veut à Gudmod s. s. merir. — [5] *Ms. C.* — [6] tolir. — [7] e si ne l' pout. — [8] E il. — [9] Si c. qu'el. — [10] E pur p. m. se doüst si joïr. — [11] itiel. — [12] si. — [13] Ke ne l' vout li haut Rei ki tut deit. — [14] mal. — [15] purposement. — [16] f. sun. — [17] tut ke li r. l'ot. — [18] n'iert. — [19] s'escutez coiement. — [20] Jà en orrez le veir.

(Frere ert la réine, home de grant scient[1]),
E li reis ot od li[2] tenu un parlement,
Si cum vus dirai[3], en tel devisement.
Il li dit: « Reis, en vus est mun conseillement.
Puis k'ai issi[4] perdu vos nevoz e ma gent,
Mes dous fiz, dunt doel ai, sanz nul receurement[5],
Joe sui vielz, si ne puis tenir guerrement[6].
Çoe sachez bien de veir, solunc çoe k'à[7] regne apent.
Ne puis vers aliens faire defendement.
S'il m'acoillent cum fu ore fait à[8] present,
Perdu fust mun regne e tut mun purchacement[9],
Se ne vaillast[10] pur moi li Reis omnipotent,
Ki m'envea ici par sun commandement
Un barun natural; n'i a tant bon[11] en cent.
Mi fiz Egfer en fist par ses dons[12] retenement;
Bien li rendi tuz ses[13] biens à sun definement,
Ke le glotun ocist ki l'ot mort[14] à torment,
E de tuz les paens nus fist destruement
Ke ci furent venuz[15] par nief e par vent.

CLXXII.

« Joe ne sai ki il est, mès bien resemle[16] baron;
Tant est granz e preuz qu'il[17] n'a compaignon;

[1] hom de g. escient. — [2] E li r. ad eus. — [3] dirrai já. — [4] Pus ke ai si. — [5] recoeveremeut. — [6] governement. — [7] Bien savez solunc çoe ke á. — [8] Se de rechief m'acoillent cum or fud en. — [9] P. f. li regnes od tut m. chasement. — [10] veillast. — [11] il n'ad meillor. — [12] par Deu. — [13] r. ses. — [14] mis. — [15] Ki çá f. v. e. — [16] semble. — [17] T. e. beaus, genz e pruz, ke il.

El mund n'i ad ki vers lui contrevaille [1] un boton.
Il m'ad, la merci Deu [2], rendu ma region,
Ke ne fust cil, tote fust alée [3] à perdiciun :
Or li voil doner tut [4] à bandon,
Sanz nul retenement e sanz departisun,
Od ma fille Lenburc, à vostre concenteisun [5].
Il se gardera bien, ke paen n'Eschaiun [6]
Ne li mesfrunt mès par male [7] mesprisiun,
K'il n'i ad [8] tel chevaler suz le cape del tron.
Cink anz a [9] esté od moi en ma meisun,
K'il unkes ne mesfist neis à un sul garçun [10]. »
— « Par ma ley [11] ! dit li rois, mut grant benéiçun
Li dona [12] ki nus tuz mist à sauvatiun.
Or voil à li [13] parler, si l' metrai à raisun,
Mustrai-li de ceste chose [14] quel est vostre entenciun.

CLXXIII.

« Mut par est en tuz sens de Deu enluminez
Icel hom, s'il tel est cum si le [15] devisez;
Itel n'ert mais trové en tut [16] nostre eez.
Bien est dreit ke soen seit après vus [17] cist regnez,
E vostre fille ovek, ke vus la li donez [18];

[1] Enz el m. ki v. li vaille. — [2] E il m'ad, D. merci. — [3] Ki fust, si il ne fust, tut. — [4] d. mès trestut. — [5] par vostre asenteisun. — [6] Il la g. b., ke p. e esclavon. — [7] Ne li mesfera m. par nule. — [8] Qu'il n'ad. — [9] ad já. — [10] Ke il onc ne mesprist le vaillant d'un butun. — [11] fei ! — [12] Li d. Deu. — [13] od lui. — [14] Mustrera li. — [15] si tiel e. c. vus ci. — [16] Itiels ne iert or m. truvé en. — [17] qu'après vus seit soen. — [18] dongez.

Nient purad pur nulli jamais estre engetez [1],
Pur les valurs qu'il ad, dunt deit estre prisez. »
A tant est el paleis [2] dan Godmod entrez,
Ke pur li oreinz eu un usser [3] enveez.
Kant il vint devant eus, Deu ! tant fu esgardez !
Ke il ert beus [4] de cors, eschevis e mollez.
Mut esteit bien vestuz e mieuz ert [5] chaucez,
E si ert d'un mantel purprin [6] afublez ;
Bien resemlot seignor de chastels e [7] de citez.
Kant li rois l'ot [8] véu, si li dit : « Çà venez ;
Amis, ci entre nus, si vus plest, si serez.
Bien est veirs çoe ke [9] de vus m'a esté nunciez ;
Piert en vostre semlant ke de bons estes [10] nez,
E jo l' crei bien de fi, par ma lei [11], ke seez.
Jà n'eussez autrement si [12] faites bontez
Ne itant d'affaitement com dient k'avez [13].
Pur çoe veut or li reis ke seez corunez,
E sa fille Lenburc à mulier pernez [14].
Vostre ert [mais [15]] li regnez ki par vus est tensez,
Li rois tut le vus laist, cil n'er[t] [16] mais rei clamez ;

[1] N'en purrez p. nuli jà mès e. jetez. *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. de Cambridge :*

Se si est veirement, bien seront asemblez. »
— « Veirs est tut, dit li reis, e meuz vaut-il asez.
Ne purrunt de li de mi estre acuntez
Les valors que il ad, dunt deit estre preisez. »

— [2] A t. s. al p. est. — [3] Icil li vet encoste ki i fud. — [4] bien. — [5] M. par fu b. v. e meuz esteit. — [6] De un m. p. esteit-il. — [7] B. sembla avoé de chasteaus. — [8] l'ad. — [9] veir ke. — [10] seez. — [11] fei. — [12] issi. — [13] Ne tanz enseignemenz k'en vus sunt aluez. — [14] si prendrez. — [15] *Ms. C.* — [16] l., n'en iert.

Il s[e] veut reposer, e vus le defenderez[1],
Ki estes jovencel, e il est tut alez. »

CLXXIV.

A tant respund Godmod mut[2] corteisement:
« Reis gentil e vaillant, ne sui pas de teu[3] gent
K'entre moi e Lenburc façuns noceiement;
Mais le rei mun seignur defendrai[4] vassalment,
Tant cum erc ovek[5] li mar avera dutement
De feluns Sarasins qui[6] li facent torment.
Mès en Bretaine[7] fui vallet en mun jovent,
Od un prodome i fis un poi arestement[8].
Une fille qu'il ot vers moi fist aliement[9],
Si k'ele m'avereit e joe li tut[10] ensement;
Fille est d'un[11] vavasur e tel sunt mi parent:
Bien sumes paringals[12] e d'un ordeinement.
Jà ne prendrai muillie[r] od mun dreit escient
Tant ke sache si vers mei s'a tenu[13] leaument
E cum ert de nostre amur, s'ele[14] me tendra covent. »
— « Par Deu! [çoe] dit li reis, mut parle ore finement[15].
Çoe k'oï[16] de vus bien est veir veirement;
Mais fous est cil home, par le mien escient[17],
Ki laist fille de roi e à plus basse se prent.

[1] defendrez. — [2] G. e çoe. — [3] d'itiel. — [4] Mès li reis mis defendra. — [5] T. c. serrai od· — [6] qu'il. — [7] Bretaigne. — [8] d'arestement. — [9] A u. f. qu'il ot v. mei f. liement. — [10] Si qu'e. m'amereit, e joe li. — [11] de. — [12] parigals. — [13] sace v. m. seit tenue. — [14] Cum iert de n. a., s'el. — [15] ç. d. li r. trop parlez fierement. — [16] Çoe qu'ai oï. — [17] Mès n'est pas bien sage, p. le m. jogement.

Ki regne puet aver e tiel commandement,
Çoe m'est vis, ki la laist, si [1] fait folement. »
En itant qu'il sunt en iteu [2] parlement,
Einz el us de la sale entra [tut [3]] erraument
Un paumer pelerin, bien semlot [4] penent;
Cele part où veit Horn, tut dreit sa veie tient [5].

CLXXV.

En la sale est entré un palmer [6] pelerin;
Eschreppe ot e burdon e chapel [7] feutrin,
Par mi çoe ke poure est [8] bien semlot de bon lin.
Là où vit Horn seer, là tint [dreit [9]] sun chemin;
Bien conuit sa façun e le vis k'ot rosin;
E treke il [10] vint à li, à ses piez chet enclin.
Si li dit: « Sire Horn, de moi aiez mercin.
Vus ne me conuissez [11], bien le sai e devin,
Ke joe sui conreez cum thafur e thapin [12].
Joe sui fiz [dan] Herlant [13], ki vus nuri meschin,
Ki fu seneschal [14] Hunlaf le bon rei palaïn.
Wikele [15] pur vostre amur l'a mis à male fin,
Chascé l'a del païs cum cheitif miserin [16].
Tut a perdu pur vus, veyr e gris e hermin;
Mut sereit ore leez s'il eust un mantel mutelin [17].

[1] ki çoe lait, qu'il le. — [2] Entre tant que il s. en icest. — [3] *Ms. C.* — [4] resembla. — [5] tent. — [6] li paumer. — [7] e un chapeau. — [8] que povere iert. — [9] *Ms. C.* — [10] E tresqu'il. — [11] Ne me conoissez pas. — [12] comme tafor tapin. — [13] d. Herland. — [14] S. fud. — [15] Wikæle. — [16] p., n'ad destrier ne runcin. — [17] Lez s. s'il aveit un m. mutunin.

Fui est del païs cum cheitif miserin,
E Wikele est seneschal; tuit sunt à li enclin [1]
Li home del païs e syvent sun traïn.
Tant vus ai par tut quis ke tut sui barbarin,
Ne me conuistrent mès n'ami [2] ne cosin.

CLXXVI.

« Treis anz i ad passez ke ne finai d'errer [3]
Pur vus querre par tut, par terre e par mier;
Mais aillurs ne vus poei fors issi [4] trover.
Çoe vus mande dan Herland, si unke le peussez amer [5],
Ke ne laissez pur rien ke ne venez li [6] aider
E destruire par li [7] cel mauveis losenger,
K'issi vus e li a fait del rei [8] esloigner
Par ses granz mençunges e par sun encuser.
Unkore i ad un el ke ne l' [9] vus voil celer,
Ke me conta uns hom l'autr'er al ariver,
Ki de Bretaine vus vient querre cum joe vus quer [10]:
Par ses beus parlers e [11] par sun amonester
Ke li reis Hunlaf fait Rimel [12] espuser
Al rei de Fenoie (ci [13] l'oï cil nomer),
Jovencel de grant pris pur barnage mener;
Si 'n [14] deit Wikel aver pur cest fait bon [15] loer.

[1] E il est s.; à lui s. tuit aclin. — [2] conoistront m. ne ami. — [3] T. a. i ad jà passé, ne f. de errer. — [4] poi fors ore ici. — [5] Herland, si onc l'oüstes chier. — [6] rien ne li viengez. — [7] pur lui. — [8] Ki si ad vus e lui d. rei fait. — [9] ne. — [10] Bretaigne vint, si vus quiert cum joe quier. — [11] Ke par ses pramesses. — [12] Rigmel. — [13] Fenenie, si. — [14] Si. — [15] grant.

Cist fu de Harderon, ki fud rei principer [1],
Frere l'emperur Haderof li riche ber [2];
Aiol fu [3] vostre pere, cum l'oï deviser.
Cist est vostre cosin, bien le sai aconter.
Pren tes armes à leisir, ke il ert mester [4];
Mès il n'i ad ke sul un mais del plai finer [5].
Dunt est li jurs asis, vus convient [à [6]] haster;
Targer n'i poez plus, si vus devez [7] venger. »

CLXXVII.

— « Ho ! k'est-çoe ke tu dis, beus amis [8] penant ?
Joe ne sui pas cist ke tu vas [9] querant.
Hom m'apele Godmod [10]; va, si quer Horn avant;
Joe ne sai ki il est ne ne l' sui conuissant.
Tu dis çoe ke tu veus [11], mençunges vas trovant :
Ley est de pelerin, nuls ne mentent [12] tant;
Jà ne dirunt tant veir que jo l' [13] seie creant.
Autre chose me di, çoe n'est veir tant ne kant,
Ke ne l' freit jà Rimel tant cum Horn fust [14] vivant.
Tant cum fu el païs, bien conui sun talent :
Ele est ci [15] enterine ke jà n'en ert boisant. »
— « Nun, dit li pelerins, s'il fust à sun grant [16];

[1] Çoe fu fiz Haderof ki f. reis pnciper (*sic*). — [2] F. l'enperere Baderof ki fud bier. — [3] fu *n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [4] Quant serrons à l. e il en iert mestier. — [5] Mès n'i ad fors un meis pur cest plai definer. — [6] *Ms. C.* — [7] T. ne p. p., si v. vulez. — [8] Çoe ke est ke tu d., beaus a. tu. — [9] icil ke tu vais si. — [10] Gudmod. — [11] Bien diz cum paumiers. — [12] mentira. — [13] je 's. — [14] fereit Rigmel t. c. H. est. — [15] si. — [16] graaunt.

Mès si peres l'en fait del afaire force tant [1],
E Wykele l'en est mut forment [2] amonestant.
Bien [sai [3]] k'estes Horn, k'ele fut tant amant.
Ber, ke li sucurez, jà estes [4] tant vaillant.
Vus me desconuissez, mut en [5] sui merveillant:
Joe fui nurri od vus, si ai nun Jocerant [6];
Conuistre me devez, ke joe sui fiz Herlant [7],
Cil ki bien vus nurri kant vus fustes [8] enfant.
Pur çoe ne me [9] conuissez ke joe sui pain querant:
Çoe ai-je tut pur vus, k'à [10] vus sui bien voillant;
E mis peres ensement [11] pur vus [est [12]] eissillant,
Où il dorme une nuit n'a de terre plein gant. »
Tuit cil de la maison qui l' furent escotant
E l'unt oï parler, si [13] sunt esmerveillant.

CLXXVIII.

Horn a trestut oï, si 'n est forment dolent;
Bien conuit Joceran, ki le message rent:
Ne se puet mès celer, ke [grant] pité la [14] prent;
Or respund-il [15] jà tut issi faitement:
« Amis, bien vus conui [16], çoe sachez veirement,
E bien conuis [17] Herland; grant tort fust autrement.
Tut le bien que joe sai e tut l'affaitement
M'aprist-il, e joe l' sai par le suen [18] enseignement.

[1] vait forment efforçant. — [2] E Wikele l'en e. de quoer. — [3] *Ms. C.* — [4] socor, jà es-tu. — [5] Quant me desconossiez, m. m'en. — [6] Jocerand. — [7] Herland. — [8] quant eriez. — [9] ne m'. — [10] ki. — [11] p. ausi. — [12] *Ms. C.* — [13] s'en. — [14] No se pot m. c., ke g. pitié l'en. — [15] Or li respundra. — [16] conois. — [17] conois. — [18] de sun.

S'il a perdu pur moi, mut m'en peise[1] forment;
Jo l'en frai[2], kant purai, mut bon restorement.
Joe sui veraiement[3] Horn dunt parolent la gent,
Fiz le rei Aaluf[4] ki fu bien conquerant.
Jà ne finerai mès, si avera[5] vengement
De cel mal traïtur Wikele le creant[6].
Par Deu! bele Rimel, ne dirrez ke seie[7] lent:
Par moi averez sucurs, e çoe hastivement.
Ore [i[8]] ert despendu mun or e mun argent.
Si ore sui solders[9], si 'n averunt à talent.
Mut en ai guaigné[10], Deu merci, richement. »
E li rois l'oït mut bien e l'entent[11],
Unc ne véistes mès nul home si[12] joiant.
A li vient tut corant, e à ses piez s'estent;
Jà dirra sa reisun en tel commencement.

CLXXIX.

« Sire Horn, beus amis, mut par fui[13] enginné,
Ke tant poi vus ai fait; bien dei estre blamé;
Mès ne conui[14] de vus la pure verité.
Nepurkant [, quant[15]] vus vi, primes bien oi[16] noté,
Pur le semlant de vus e al vis coluré,
Ke vus esteiez nez de[17] gentil parenté,

[1] par mei, çoe peise mei. — [2] Ferai l'en. — [3] veirement. — [4] Aalof. — [5] Joe ne f. m., si averai. — [6] D'icel m. traïtre Wikele le recreent. — [7] duce Rigmel, ne d. ke sui. — [8] *Ms. C.* — [9] Si or trofs soudeiers. — [10] gaaigné. — [11] E li reis Gudreche l'ot bien tut e entent. — [12] tant. — [13] sui. — [14] M. or conois. — [15] *Ce mot a été ajouté en marge du ms. Harléien par une main qui paroît être du quinzième siècle.* — [16] p. oi. — [17] e. de.

Del bon rei Aaluf k'ert mi amis[1] juré.
Deu ! kant jo l' demandai, pur quei me fu celé ?
A bandon éussez moi e tut[2] mun regné,
E vus servissent, si 'n[3] fuissez avoé ;
[Ki vus furent seignur, lors vus fussent al pé[4];]
Mès kant dunc ne fu fait, or [si[5]] seit commencé.
Or aiez tote l'onur, si i[6] seez coroné
(Ne sai home suz ciel où mieuz seit enpleié),
E ma fille Lenburc od le cors bien mollé.
Joe me reposerai, ke vieuz sui e de eé[7].
Après çoe conquerrez[8] Suddene à volenté :
Regne fu vostre aiol, ki mut fud alosé ;
Vostre pere le tint après par grant fierté.
Si vus vengerez bien de Romund le malfé,
Ki vostre pere Aaluf ocist par grant peeché[9].
Tut mun aver averez, dunt j'ai[10] à plenté ;
E si menrez od vus del païs le barné,
Ke vus syverunt volentiers, s'il sunt[11] soldeé. »
— « Sire rei, dit[12] Horn, bien vus ai escuté :
De çoe ke m'avez dit Deu vus[13] rende gré !
Mès ne puet estre si cum l'avez devisé,
[Issi m'aït icil ki tuz nus ad crié[14].]

[1] Aalof ki esteit mun. — [2] e mei e. — [3] Li mien v. s., si. — [4] *Ms. C.* — [5] *Ms. C.* — [6] tut l'onor, si. — [7] ki vieill s. e d'eed. — [8] Par cest c. pus. — [9] Ki occist v. p. Aalof p. pechié. — [10] d. joe ai. — [11] Vus siwront v., s'il s. bien. — [12] çoe dist. — [13] De quantque m'a. d. Deu v. en. — [14] *Ms. C.*

CLXXX.

« Reis, la vostre merci ! mut m'offrez granz honurs [1]
(Çoe est vostre regné e [2] la belle Lenbur),
Bien se pet [3] enpleier fiz d'un emperéur ;
Mès ne pet estre issi ne vus peist [4] à cest tur.
Mès ci m'ait cil ki nus est à tuz creatur [5],
Joe ne l' lais pur orgoil ne pur autre ferur [6]
Ne pur vilté de vus, kar [7] çoe sereit folur ;
Einz le lais pur çoe ke aillurs ai [8] amur,
Vers ki, tant cum viverai, ne serrai boiséur.
Jà ne m'ert reprové ki [9] seie mentéur.
Or ira el païs, s'il [10] plest al Sauvéur ;
Enquerrai k'ele a fait, tost en averai ditur.
Si fait a mal art icel mauveis [11] traïtur
K'ele m'eit guerpi pur prendre autre seignur,
Tost revendrai à vus, ne frai [12] lung sujur ;
Crerai vostre conseil, ke çoe m'ert le meillur ;
E si çoe veirs est, joe la [13] prendrai à uxur,
E de vus nepurkant si erc maintenéur :
Ne vus forfrad jà ne amiral ne almacur [14],
Ke sempres ne l' vus materai e [15] mette à dolur. »

[1] grant honur. — [2] od. — [3] B. s'i poet. — [4] M. ne poet si estre, si v. plest. — [5] *Ce vers n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [6] par orgoill ne p. a. fieror. — [7] ke. — [8] içoe ke j'ai aillors. — [9] ke. — [10] Or irrai al p., si. — [11] Si ad fait par m. a. icil fel. — [12] n'i ferai. — [13] veir n'en est, li. — [14] Ne v. forfera jà amirail n'aumazor. — [15] mat e ne l'.

CLXXXI.

« [U]ne rien sachez, rois : coment k'auge[1] le plait,
Vus e vostre regné par tut [bien[2]] maintendrai.
Si nuls [riens] vus forfait, bien vus [en[3]] vengerai.
De vos filles doner mut m'entremeterai[4];
E tant bien cum joe sai[5], si Deu plaist, si 's durrai.
De cest rei me creez; si l'[6] dotez, jo l' jurrai;
Mès pur veer Rimel en Bretaine einz irrai:
Fille est al rei Hunlaf, ke joe[7] mut amai;
E s'ele n'a[8] forfait, unkore l'amerai.
Wykel le comperra, si joe leisir[9] en ai:
S'ele a autre ami, par li est, bien le sai;
E joe m'en vengerai tost e Lenbur[10] espuserai.
Çoe sachez bien de fi, covenant vus tendrai. »
— « Deu le me doint! dit li reis, issi l'otrai[11]. »
— « Sire, çoe [li[12]] dit Horn, à mun hostel irrai,
E cest mien pelerin oue moi amenrai[13];
Seigner e reposer e baigner le frai[14].
Chevaler e sergant[15] entre itant manderai,
Mun or e mun argent ke j'ai[16] lur donrai:
Asez ai ke doner, tuz les enricherai;
Des paens traïturs trestut le guaign[17] ai.

[1] que auge. — [2] *Ms. C.* — [3] *Les deux mots placés entre crochets ne se trouvent que dans le ms. de Cambridge.* — [4] me entremetrai. — [5] A ausi bons cum joe sui. — [6] si. — [7] lo r. H., ke joe já. — [8] ne l'ad. — [9] Wikel le c., si j. eises. — [10] t., Lenburc. — [11] D. le doinst! d. li r., i. l'otrierai. — [12] *Ms. C.* — [13] ensemble od mei merrai. — [14] ferai. — [15] chevaliers e serjanz. — [16] a. largement. — [17] gaaign.

Li termes est mut brief, nient ne targerai[1]. »
— « Sire, dit Jocerans, autrement sereit lai. »

CLXXXII.

En ses chambres oï Lenburc bien noveler
Ke çoe ert Horn ki Godmod se fet[2] apeler;
Mut ai oï de li de grant piece[3] parler,
K'il soleit Rimel e ele li mut parler[4],
K'ert[5] fille Hunlaf li bon rei principer,
[Cele ki par beauté sout les autres passer,
Par le cors bien moullé, par le visage cler;
Ne se poet nule à li en cest mund cumparer[6].]
Dunc a dit à ses pers: « Ne me dei merveiller
Se cist ne m'amot, k'out[7] teu per
Cum la bele Rimel, k'om ne pet tele[8] trover.
Deu merci Jhesu-Crist, cum se pot [tant[9]] celer!
[Ne n'est home suz ciel ki l' puisse resembler;
Tuz iceus del munde poet-il bien surmunter.
Enz ès chambres, çoe crei, veintreit tuz pur joer;
Ne pur çoe ne l'orra jà nul home vaunter[10].]
Mi pieres voleit qu'il deust ci oue nus[11] regner,
E s[i] voleit qu'il me eust éu[12] à mulier;
Mès tut le[13] escondit, ne l' en sot hom tant prier.
Çoe fait-il[14] pur Rimel, ke l'en sot tant loer:

[1] briefs, plus n'i atargerai. — [2] Gudmod se feseit. — [3] M. ot oï de lui g. p. ad. — [4] Ke il s. R. e e. lui amer. — [5] Ki iert. — [6] *Ms. C.* — [7] Se c. hom ne m'a., ki ot choisi tel. — [8] poet tel. — [9] *Ms. C.* — [10] *Ms. C.* — [11] v. mut qu'il doüst ci. — [12] E od çoe si v. qu'il m'oüst. — [13] l'en. — [14] Çoe fu tut.

N'a tant bele suz ciel, tant terre clot[1] mer.
De meins me prenc vers li, bien li doi pardoner;
Mès si pur autre fust, dunc l'en deusse blamer.
Il est forment leaus, ne li vot unke[2] boiser.
Mès kant joe li n'en ai[3], si m'aït seint Richer,
Jamès autre n'averai en cest siecle muer[4];
Jhesu-Crist servirai, nonaine[5] me frai veler;
Pur la sue amur, à tuz jurs hanterai[6] muster,
E pur mes bienfaiturs là lirai mun sauter. »

CLXXXIII.

Bien ad oï li rois k'ot Lenbur[7] en pleisir;
Pur le doel k'ele ot de li, jeta[8] un suspir;
Puis a dit à[9] soens : « Issi moigne voil devenir,
E à Horn si lerrai mun regne de Westir. »
Mès[10] dan Horn li a dit : « N'i a rien del guerpir,
Einz le garderez [bien[11]] deske à mun revenir.
De idunc en avant le vodrai custoier[12],
E vos filles idunc durrai à lur choisir
E al vostre vuler del trestut[13] obéir.
Se nul des nos en itant voille vers vus revelir[14],
Çoe sachez, malement le[15] vodrai remerir:
Ne purra eschaper ke ne l'estoce[16] murir
Ou par estre detrait ou par furches perir.

[1] c. cum t. c. e. — [2] veut pas. — [3] M. quant aveir ne l' pus. — [4] à per. — [5] nonain. — [6] P. s'a. à t. j. h. le. — [7] ke ad Lenburc. — [8] k'out de lui, ad jeté. — [9] Pus ad d. si as. — [10] E. — [11] *Ms. C.* — [12] Dès i. en a. le voldrai costéir. — [13] E à v. pleisir del tut voil. — [14] Si n. d. voz en tant vers vus i veut guenchir. — [15] li. — [16] e. ne l'estoece.

Mès einz, sire, m'estoit mun eire paremplir[1]
E à cest deserité tut sun[2] voler furnir;
E cel felun Wikele[3] frai devant [mei[4]] thapir,
Ke[5] le pere cesti a fait del rei fuir:
C'est la rien del mund dunt j'ai[6] plus desir,
Ke joe seie vengé del culvert acortir[7];
Ne li remeindra rien ke joe li peusse[8] tolir,
Ke envers moi parjurez est tut le frai regéir[9],
E le consel de li frai le rei relinquir[10],
E l'amur k'est entre eus frai[11] tote partir. »

CLXXXIV.

— « Sire Horn, dit li rois, bien enteinement[12],
Fors si cum l'avez dit n'ira pas autrement,
E jo l'otrei issi solunc[13] vostre talent;
Mès, kant vus revendrez, si me tendrez[14] covent,
Ke joe crei forment bien vostre promettement:
Ne quid ki en vus unkes hom trovast[15] boisement.
Ore pernez[16] à pleisir mun or e mun argent,
[E le meuz eslisez de trestute ma gent[17],]
Ke vus menrez od vus à faire tiel[18] vengement,
E des niefs à ces porz à vostre agardement[19];

[1] cest e. acumplir. — [2] De mun heritage t. mun. — [3] E Wikel le felun. — [4] *Ms. C.* — [5] Ki. — [6] d. munde ke ore. — [7] Ke me s. v. d. c., à çoe tir. — [8] ke li puisse. — [9] Qu'envers mei est parjure li ferai tut géir. — [10] ferai al r. lenquir. — [11] ferai. — [12] b. sai certainement. — [13] i. tut à. — [14] tenez. — [15] Bien sai, vei e entent k'en vus ad. — [16] P. tut. — [17] *Ms. C.* — [18] pur faire. — [19] cel port al v. esgardement.

Seient prest estreman e nageurs ensement[1],
Ki à vus e à vos servent del[2] nagement
Tut issi cum vus frez le[3] commandement. »
E kant çoe oï Horn, grant merci li[4] rent.
Puis s'en vait al hostiel faire[5] sun aprestement,
E le jur ad asis qu'il fra sun moevement[6].
A ceus k'irrunt od li ad donné largement[7]:
Pur çoe vienent à li de totes parz liiument[8];
E cil les retient tuz mut[9] curteisement
E à tuz done, si qu'il li sunt bien voillant.

CLXXXV.

A l'asise del jur[10] sunt tuit assemlez
K'od li deivent aler, e bien sunt atornez.
Bones armes unt tuz[11], bons destrers sujornez;
E kant del rei fu pris del aler le congiez,
Tuit sunt as niefs venuz, si sunt tost[12] eschipez.
Les veiles treent amunt, ke bon fu lur[13] orez;
Jà ne finerent mès trek'erent[14] arivez;
E çoe[15] fu al tierz di, kant le jur fu finiez,
K'il pristrent un port ki lur esteit[16] eisez,
Ke de vile e de gent ert[17] auques esluniez.
Bois avoit environ, où einz[18] sunt enbuschez,

[1] esturman e eskipres vaillent. — [2] as voz s. de. — [3] T. à vostre pleisir e à. — [4] Quant çoe oï danz Horn, mut g. merciz l'en. — [5] fait. — [6] ke frad s. movement. — [7] ki od lui irront dune or e argent. — [8] jovent. — [9] E il l. retint t., e çoe. — [10] *Ms. C.* — [11] Mut ont bones armes. — [12] e tost sunt. — [13] Les veilz traient a., ke b. fud li. — [14] fineront mais, si seront. — [15] Içoe. — [16] Ke il p. un p. qui mut l. fud. — [17] fud. — [18] B. i out e., dedenz.

Ki trestuz les coveri qu'il ne furent[1] avisez.
[Là poüst bien dan Horn lunc tens estre muciez,
Qu'il n'i fust par home ne oïz ne trovez[2].]
Le matin, kant ert jur, fu[3] Horn bien conreez;
Si li fu un destrer ben corant amenez.
A ses homes a dit: « Seigneurs, si m'antendez[4]:
Treke joe vienge à vus, ne vus movez[5] un piez.
Joe irai sus el païs visiter ses[6] citez,
[Noveles demander, si m'en dirront asez[7],]
Cum se contient li rois e si[8] barnez,
De la bele Rimel od ses[9] fresches beutez,
Si venuz est si druz e s'il[10] sunt espusez.
Kant averai tut enquis e joe sui[11] repeirez,
Puis frum d'içoe[12] ke Deu nus avera destinez. »
— « Sire, ço dient tut, ert si cum [vus][13] voudrez:
Nus frum vostre pleisir[14], çà nus avez guiez. »

CLXXXVI.

Horn prent congié de tuz, si s'en va à itant;
Munté fu al destrer ki mut ert[15] corant,
Ne porte arme od sei fors sulement un brant.
E kant fu esloignez el païs [là[16]] avant,
En sa voie encontra un paumer penant.
Primes le salua, e puis fu enquerant

[1] qu'il ne sunt. — [2] *Ms. C.* — [3] fud jor, s'est. — [4] si m'atendez. — [5] revienge, ne se moeve. — [6] les. — [7] *Ms. C.* — [8] e il sum. — [9] Rigmel od les. — [10] d., se il. — [11] e serai. — [12] Pus si ferom. — [13] S., tuit li dient, si seit cum vus. — [14] V. p. feron. — [15] M. iert el destrier ki m. fu tost. — [16] *Ms. C.*

De la curt e del rei où il fu lors menant;
De sa fille Rimel demanda le semlant,
S'ele perneit seignur[1] cum gent erent disant.
E cil li respundi: « D'iloek[2] vinc dreit errant,
Or einz m'en tornai endreit[3] prime sonant.
Li rois est à Lions, k'est[4] cité vaillant,
E là tendra sa curt, si a barnage grant.
Là vendra huy Modun, k'est rei puissant[5]:
De Fenice[6] est seignur, juvenceus avenant;
Huy[7] deit espuser Rimel al vis riant.
Trestuz cil del païs en sunt leez[8] e joiant,
Contre li sunt alez là où il ert[9] arivant.
Jo ne me pus demurer, ke joe me su[10] hastant
De r'aler el païs où joe fu conversant[11]. »

CLXXXVII.

Horn a tut entendu, si respunt[12] issin:
« Bel m'en avez ore dit, beus amis pelrin[13];
Mès kant joe vus agart, si m'aït seint Martin,
Bien me semlez[14] al vis ke seiez de bon lin;
Par mi çoe k'estes si degasté e frarin,
Ne me[15] semle ke seiez ne tafur ne tapin.
Pur la cote ke tu avez, averez mun[16] purprin;

[1] Si ele p. mari. — [2] de lá. — [3] Orendreit m'en t. dreit á. — [4] ki est. — [5] Lá i v. Modin, ki est rei mut preisant. — [6] De Fenenie. — [7] E vi. — [8] lez. — [9] ù est. — [10] Ne p. mès demorer, ke j. me sui. — [11] p., lá ù joe fui manant. — [12] respondi. — [13] pelerin. — [14] semble. — [15] me *manque dans le ms. de Cambridge.* — [16] c. qu'avez averez bliaud.

L'esclavin averai-joe[1], e vus cest mantel hermin,
E pur cest escreppe ices chauces ostrin[2],
Pur [cest[3]] vostre bordon cest mien amoravin,
Pur le palme del col le mien[4] brant ascerin.
Puis si tendrez à Deu, paumer, vostre chemin,
E joe irai à la curt pur veer lur cuvin. »
— « Sire, dit li paumers, ki d'ewe[5] fist vin,
Des biens ke m'avez fet vus en rende mercin ! »
A itant s'en torna[6] tut dreit vers le marin;
E Horn si a torné, cum dit li parchemin,
Tut dreit vers la curt od sun mantel camelin[7];
Sun trotun si fierement ne setenist un[8] ronsin.
Près del burc s'arestut desuz[9] la selve d'un pin:
Iloek vodra veer de lur venir la fin.

CLXXXVIII.

La gent le rei Modun sunt des nefs[10] issuz,
E vont vers la cité tut le chemin[11] herbuz;
Contre ciel flambeent lur espiez e lur[12] escuz.
De là où ert[13] Horn, bien les ad conéuz:
Ne movera d'iloek jeke erent tuz[14] venuz,
E à ceus qu'il vodra si rendra ses saluz.
Les premers laist passer, à ceus si fu[15] muz,

[1] L'esclavine averai. — [2] E p. ces trebuz ces c. d'osterin. — [3] *Ms. C.* — [4] c. cest bon. — [5] del ewe. — [6] A tant s'en est turné. — [7] envers la cort od s. chapel feutrin. — [8] forment, ne s'i tenist. — [9] suz. — [10] Modin s. de la nef. — [11] tuz les chemins. — [12] e., lur. — [13] ù fud dan. — [14] Ne se m. d'iloc tresque seient. — [15] p., tut koi se tint e.

Ke çoe sunt esquiers granz e veisez [1] e druz.
Après ceus vienent juvenceus primes [2] barbuz,
De novel adobez, chevalers bien vestuz;
E ceus laist-il passer, ne lur fu [3] mot renduz.
Al derain vindrent bele gent [4] entre chanuz;
Od eus vint Moduns: ceus ot Horn [5] atenduz,
Ke çoe ert si conseils; en iceus s'est-il [6] creuz.
Od ceus vint Wikele, ki 's a tuz esmuz [7],
Ki tel plait ad mené [8] dunt ert irascuz.
Treke Horn vit iceus, bien s'est apparcéuz
Ke çoe ert Moduns li rois, de Fenoi mut créuz [9].

CLXXXIX.

Rei Moduns e Wikel [10] vienent chevachant;
De très lur compaignons grant joie [vont [11]] faisant,
Braz à braz à lur cols, ris e gyus demenant;
De Rimel parloent cum ele ert avenant,
Ke tele unkes [12] nasqui en cest siecle vivant.
Horn l'a bien entendu, ki coruz en ot grant;
Jà lur dira un mot, ki k'en seit coruçant:
« Seignurs bachelers, bien semlez grant [13] bevant,
Ki as noeces alez [14] [pur [15]] demener bobant;
Bien jurez [16] *wite God,* kant averez beu tant;

[1] genz, enveisez. — [2] E après si vienent li jofnes prim. — [3] lait si p., ne l. est. — [4] g. b. d'. — [5] Od ices v. Modin, ces out-il. — [6] s'est, *sans* il. — [7] Od eus vient W., ki 's ad t. esméuz. — [8] moü. — [9] iert reis Modins en Fenenie cremuz. — [10] R. Modins e Wikele. — [11] *Ms. C.* — [12] Unc sa pier ne. — [13] S., fet-il, b., b. semblez gent. — [14] augez. — [15] *Ms. C.* — [16] B. jurerez.

Kant le vin vus eschaufe, si[1] seez si jurant.
Durai-vus un cestier, si gré m'estes savant;
E si gré ne me[2] savez, n'en averez tant ne quant. »
E kant Wikele l'oy, a poi ne fu[3] desvant.
Par maltalent qu'il ot l'en fu issi[4] responant;
Mès s'il le conuit[5], jà ne l' fust començant.
E dan Horn le conuit bien, qui l'ot[6] nuri d'enfant.
Or oiez qu'il dit, si le[7] seez escutant:
« Fiz à putain, mauveis lechere surparlant,
Ne fust pur l'amur Deu e k'estes si penant,
Jà fuissez ci batuz, e nient del autre vergant
Fors de vostre bordun, ke fuissez jà[8] ordeant;
Jamès contre tele gent ne fussez ci[9] gabant. »
— « Par ma foi! dit Horn, dunc le sui mal[10] portant.
Dehé ait ore vostre col, si ore ne vengez[11] avant!
Jà saverez ki joe sui e cum joe sui ferant. »

CXC.

— « Wikele, çoe dit Modun[12], ke lessez cel seignur.
Si nus tençum contre li, jà n'en averum[13] honur:
Il en avereit le meuz, e nus tut le pejur.
A li piert k'il est las un lechur[14],
Ki à ces noeces vient pur juer od tabur;

[1] Ke li vins v. e. e. — [2] n'en. — [3] l'ot, pur poi n'en est. — [4] si. — [5] conéust. — [6] H. conut lui, qu'il l'out. — [7] qu'il li dist, si. — [8] jà *n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [9] tiel g. ne f. si. — [10] A la fei! çoe d. H., donc mar le fui. — [11] D. a. v. c., si or ne venez. — [12] Vikele, dist Modin. — [13] De tencer c. lui n'i averom jà. — [14] *Ce vers n'est pas dans le ms. de Cambridge.*

E si est atorné de si poure[1] atur
Pur çoe qu'il prenge le plus[2], s'il troeve donéur
Ke li doinst solunc çoe qu'il ert[3] juéur.
De lung tens n'est[-il] pas, par Dé ! ces dras portur[4] :
Veez cum a blanche char e cum fresche[5] colur !
Jà pureit pur beuté estre fiz al amazur[6],
Ne l' devereit refoler la fille al[7] empereur.
—Or me dites, ami, s'il vus plest, sanz irur,
Ki estes-vus e dunt venez e où vus avez[8] sujur. »
— « Jo l' vus dirai, dit Horn, si l'estes[9] escuteur :
Jadis servi ci[10] un home de grant valur ;
Dirai-vus mun mester : jo fu sun pesçur[11].
Une rey ke j'oi[12] (bone ert à tel labur)
En une ewe la mis peisçuns[13] prendre à un jur.
Près sunt seth anz alez ke ne fis çà[14] retur.
Ore sui çà venuz[15], si 'n erc regardéur :
Si ele pesçuns ad pris, jamès n'avera m'amur ;
E si unkore est sanz ec[16], dunc en erc portéur.
Tele vie demein cum vus sui contéur.
Si en vulez plus oïr, querez autre ditur[17]. »
— « Wikele, dit Modun, si[18] oiez grant folur.
Bien le savoi dès ainz[19] qu'il esteit gabéur.
Fous est ki pur cesti se coruce un dur[20].

[1] povere. — [2] p. mielz. — [3] Ki li dont s. ç. ke il est. — [4] n'est-il p. de c. d. porteor. — [5] e f. la. — [6] Il purreit par beauté e. f. d'almacor. — [7] refuser f. à. — [8] Ki e., d. v., ù avez-vus. — [9] Joe l' te d., dist H., si es. — [10] ici. — [11] joe sui s. pescheor. — [12] joe oi. — [13] peissun. — [14] passé ke ne f. ci. — [15] Or s. çà revenuz. — [16] oec. — [17] S'en v. p. o., q. a. detor. — [18] Modin, ci. — [19] saveie avant. — [20] plein dor.

CXCI.

« Beaus amis Wikele [1], alum nostre chemin,
Si commandum à Deu cest poure [2] pelerin;
S'il vient à la curt, durai-li del [3] vin.
Ne piert pas qu'il seit de lignage frarin,
Malement li avient qu'il [4] aut si [5] tapin.
Jà mar me creez [6] mès, s'il n'est [ned [7]] de bon lin.
Il ad le cors tant gent e le vis si [8] rosin,
Il n'a [9] pas lungement alé en teu trarin [10]. »
— « Ne me chaut, dit Wikele [11], felun est e mastin.
Alum dreit cest center al muster seint Martin [12]:
Là est l'ercheveské, où tut sunt enclin [13].
L'ercheveske est prodom, si a nun dan Taurin.
Là nus atent li rois, e od li si veisin;
Là serez espusez cum commande le [14] devin
Ke la ley Deu unt fait escrivre en parchemin. »
— « Par ma foi ! dit Modun, dunc le fesum [15] issin. »
Or est Horn sul remis suz le [16] selve del pelin,
Si s'est lors deguysez de [17] sun chapel feutrin;
Sa veie [ad [18]] acuillie par dejuste un [19] rin,
Ki vient de la cité, dunt li ruit sun bon [20] fin.
Il portot en sa main sun bordun fraisin [21];

[1] Wikel. — [2] paumer. — [3] Se il v. à la c., donum-li de bon. — [4] que il. — [5] qu'il vet si en. — [6] crerez. — [7] *Ms. C.* — [8] tant. — [9] Il n'est. — [10] traïn. — [11] Wikel. — [12] Maurin. — [13] l'arcevesquié, ù sumes tuit aclin. — [14] c. commaundent. — [15] A la f., dist Modin, d. le faimes. — [16] la. — [17] suz. — [18] *Ms. C.* — [19] le. — [20] bien. — [21] s. bon burdun fraisnin.

[Pur sei plus deguiser teneit le chief enclin [1].]
Si de rien li forfunt esquier ou meschin,
Tost lur paera tiel qu'il les mettra [2] suvin.

CXCII.

Tant a erré dan Horn k'à la porte ert [3] venuz;
Mès ne l' lessent entrer, ke n'i fud conéuz.
Çoe si fu [4] une rien dunt il fud comméuz
E dunt li porters ot tut [5] el ke saluz,
Ke dan Horn si l'aprima cum hom [6] irascuz;
Sus le prist bien [en [7]] haut par les chevuz menuz,
A sei le sachad cum cil k'ert [8] de vertuz;
Il le peint [9] e retrait, ke treis cops ot feruz;
S'il referist le quart, à tuz jurs fust perduz.
Suz le pont le jeta el parfund des [10] paluz.
Puis entra à randon, si s'est si esconduz [11]
En la presse de la gent [12] qu'il n'est apparcéuz.
Unc puis cel [13] jur n'en fud plait tenuz,
Fors itant k'al porter sunt ses amis coruz
Pur li traire del tai, qu'il n'i fust afoluz [14].
Asez fu demandé ki le fist e où ert [15] devenuz:
Mès ne fu conuz : pur çoe fu tenuz [16].

[1] *Ms. C.* — [2] paiereit t. qu'il l. meteit. — [3] est. — [4] est. — [5] trestut. — [6] H. s'aprosma c. h. k'ert. — [7] *Ms. C.* — [8] E à s. le sacha ç. c. ki ert. — [9] Il l'enpeinst. — [10] enz el parfunz. — [11] à bandun, si s'e. absconduz. — [12] Enz en la grant presse. — [13] Unkes pus icel. — [14] envoluz. — [15] ki ce iert, qu'est. — [16] M. ne l'ont conéu : p. ç. se sunt téuz.

CXCIII.

Quant la messe unt oï[1] al muster principal,
E li servises fud fait haut e festival[2]
Cum tut dreit de espuser[3] cele fille real,
A la curt sunt venuz cil barun natural.
Al manger sunt asis, servent cil seneschal[4]
D'esquieles d'argent e de nul[5] autre metal.
Butillers unt hanaps d'or, e de nul autre arcal[6],
Ke bien sunt ovrez de peres[7] e de esmal;
Il portent les pimens e les[8] vins clers cum cristal.
Li servises est granz, bien semle imperial,
Unc hom ne vit plus bel [avant[9]] à nul jornal.
Li aumoniers li rois[10] avoit pris communal
Des poures[11] al manger; autrement fust mal.
Horn fu pris od eus od le noble charnal[12];
Mès desuz son chapel sun vis tint aval[13],
K'il ne fust conéuz par[14] home del hostal.
Dreit al chief d'un banc[15] ot pris sun estal
Par mi tut lur boter, unc ne [lor[16]] vot faire al.

[1] oïe. — [2] s. fait e h. e principal. — [3] d'espuser. — [4] mareschal. — [5] d'a., nun en. — [6] e d'or e d'orkal. — [7] Si mut s. bien overez de pierre. — [8] pimenz, les. — [9] *Ms. C.* — [10] lo rei. — [11] D. poveres. — [12] H. si fud p. od e., mès n'i out paringal. — [13] Dedesuz s. c. s. v. t. cuntreval. — [14] de. — [15] de un b. si. — [16] *Ms. C.*

CXCIV.

De cel lieu où il siet poeit-il[1] esgarder
Tut lur contenement qu'il[2] funt al manger,
Cum servent seneschal de servise plener
E cum portent vins clarez[3] cil butiller,
Cum il vunt[4] de totes parz juer e enveiser,
Fors la be[le] Rimel k'est en grant[5] penser,
Ke nul de eus par deduit ne la pot reheiter[6].
Asez li feseit hom[7] harper e vieler;
Mès n'i poeit à nul sen sun quer[8] deliter:
Tant li pesot de Horn, ke[9] li deveit tricher!
Meis n'i pot mès, si est meins[10] à blamer:
Force li[11] feseit li rois par maveis conseiller.
Kant asez unt mangé, funt les tables oster,
E si unt cil lavé ki se voelent laver.
Or si voudrunt manger sergant e despenser[12];
Mès li rois entre itant deit servise trover,
Si cum custume esteit, pur le vin aporter.
Issi[13] firent si ancessur, çoe ne vot-il[14] deveer;
Ainz commanda Rimel k'ele i déust[15] aler,
E la bele ne pot sun commandement refuser[16].

[1] sist pot-il bien. — [2] ke il. — [3] E c. v. e c. portent. — [4] Ki 's funt. — [5] be, *H.*; ki mut parpout. — [6] Ke nus p. nul dedut ne la p. conforter. — [7] l'en. — [8] sis quoers en n. sen. — [9] qu'el. — [10] Mès ele n'en poeit m., e meins fist. — [11] li *n'est pas dans le ms. de Cambridge.* — [12] escuier. — [13] Ke. — [14] ç. ne veut. — [15] à R. k'e. i deint. — [16] s. comant trespasser.

CXCV.

Custume ert à idunc en icele contrée
Ke kant aveneit issi [1] ke dame ert espusée,
S'ele pucele fust, k'ele ne fust asaée [2],
K'ele del beivre servist tut itant de finée [3]
Cum li seneschal mangast od sa [4] mesnée;
E kant ele ot çoe fait, après se a [5] reposée.
Armes deivent porter cil à ki furent [6] donée
Par defors la cité, ou en champ ou en prée.
E kant çoe custume ert, Rimel pas ne l' devée,
Ainz est demeintenant enz [7] ses chambres entrée,
Où s'est iloek mut noblement asesmée [8];
E puis tost s'en revint [9] en la sale pavée.
Trente puceles ot od li en sa regnée [10],
N'i ot cele ke ne fust [11] desaffublée;
Filles sunt as barons, chascune bien [12] enseignée.
En la butelrie est Rimel après çoe [13] entrée;
Un corn prist grant [14] dunt la liste ert gemmée,
K'entur la buche ert bien demi-pié [15] lée,
Si ert d'or affrican à merveille bien ovrée [16];
De piment l'ad empli, beivre [17] ki bien agrée;
A sun dru le porta, cum ert la custumée.

[1] si. — [2] Si e. p. f. k'el ne f. essaiée. — [3] Ke d. beivere s. t. i. de fiée. — [4] od cel autre. — [5] E q. out ç. f., a. s'a. — [6] A. deveit p. c. à qui fust. — [7] en. — [8] E s'e. m. n. ilokes aturnée. — [9] revient. — [10] en la rengée. — [11] c. ne f. tote. — [12] à b., chescune iert. — [13] En la buteillerie e. R. pus. — [14] p. de bugle. — [15] Ki e. la b. d. p. esteit. — [16] à merveilles b. overée. — [17] beivere est.

E les autres[1] ensement od vessele dorrée
Serveent al manger en la sale curtinée[2].
Katre turs unt jà fait, ke ne[3] funt arestée
De ci ke vint al quint, ke Horn l'a à[4] li sachée,
Al trespas k'ele fist, par la mance orfreisée;
Puis li a en riant tele[5] parole mustrée.

CXCVI.

« Bele, mar vus fist Deus de si grandes bontez[6],
Kant li ne soens un sul [r]ien[7] ne honurez.
Tute jur devant nus à ses[8] riches alez,
Jà[9] à nus sulement nule chose n'en offrez[10].
Si m'aït ki nus[11] fist, mut grant tort en avez;
Les biens qu'il[12] vus a fait, mal les a enplaiez,
Kant pur li à soens ci le guerdonez[13].
Vostre los en crestereit[14], si vus nus servisez,
Treis itant qu'il ne fra de bons[15] apparillez,
[Ke[16]] cil ki vus forma eime les povertez;
Pur poures vint el mund e il poure fu nez[17]:
Pur çoe lessez dès ore mès servir ces[18] barnez,
Ke, çoe dient les lettrés[19] « Deu n'eime richetez.
« Einz sereit un kamail en l'oil d'un agoile[20] entrez
[« Ke n'estreit riches hom là-sus el ciel levez[21],]

[1] Li autre. — [2] Serveient tut entur la s. encortinée. — [3] n'i. — [4] Si que v. al q. ke H. l'ad vers. — [5] tiel. — [6] de fines beautez. — [7] Quant lui ne nul des soens un point. — [8] ces. — [9] E. — [10] n'offrez. — [11] vus. — [12] k'en. — [13] as s. si le guerredonez. — [14] creistreit. — [15] des biens. — [16] *Ms. C.* — [17] P. poveres v. al m. e povere i fu asez. — [18] laissez or mais ces hauz. — [19] d. letrez. — [20] d'agoille. — [21] *Ms. C.*

« Ke maint par [1] lur aver unt tut Deu ubliez. »
« Pur çoe servez ices ke malement [2] sunt conreez,
E il vus rendra guerdon [3] ki vus a tut donez. »
— « Amis, çoe dit Rimel, gentement sarmonez;
Ne direit mieuz sarmun eveske n'abbez [4].
Or le frai dunc issi cum vus me somunez. »
Dunc prist un vessel k'ert bien [5] dorrez,
Del oevre Salemon, si ert [6] d'antiquitez;
Hanap ot [7] esté grant tens à ses avoez.
Kant ele l'ot empli [8], si li fu aportez;
E cil [9] le mist avant, par li ne fu gustez.
Si ele [10] s'esmerveilla ne vus esmerveillez.

CXCVII.

Ele reprist [11] le hanap, si l' ralad reporter;
Mès il unc ne l' [12] gusta [ne [13]] ne l' deina bailler;
E ele se prist forment à esmerveiller [14],
E ententivement le commença [15] aviser.
Ele vit la blanche char [16] e le visage cler:
Bien parut qu'il n'ot esté lunges [17] paumer
Ne qu'il home ne semlot ki demenast [18] tel mester;
Mès ne l'osa del tut cum el esmad [19] noter.
Nepurkant si li dit: « Or me dites, sire cher [20],

[1] pur. — [2] s. à ces ki mal. — [3] Guerredon vus rendra. — [4] ne abbez. — [5] D. returna, si p. un v. ki ert. — [6] De l'oevere Salomun, ki iert. — [7] H. aveit. — [8] Quant l'ot e. de vin. — [9] E il. — [10] Si el. — [11] E. prist. — [12] n'en. — [13] *Ms. C.* — [14] Forment s'en-merveille, si ne sout ke penser. — [15] Mut e. le commence. — [16] El v. la c. blanche. — [17] qu'il n'en ot lung tens esté. — [18] hom ne semblot ki menast. — [19] asma. — [20] d., bea chier.

Kant beivre [1] ne vulez, ke deit le demander.
Douz foiz l'ai aporté, ne l' [2] vosistes guster.
Al semlant ke joe vei, le corage avez fier. »
Dunc respund [3] Horn, ne se pot plus celer :
« Bele, sachez de fi, joe fu jadis [4] custumer
Ke plus riche vesseus me soleit [5] hom aporter ;
Mès corn apelent *Horn* li Engleis naturer [6].
Si vus, pur la sue amur ki se fait ci [7] nomer,
Icel corn plein de vin me vosissez [8] bailler
Ke vus vi dès ore einz à vostre ami doner,
De cel beivre od vus si 'n esterei meiter [9] ;
Mès bien sai ke celi poez ore [10] poi amer
Pur ki jo l' demand, e pur çoe si [11] larez ester. »
E kant Rimel l'oït, mal se tint de pasmer,
Tant li tocha el quer k'ele l'oï [12] reprover.

CXCVIII.

Tel doel ot en sun quer, por poi ke ne pasma ;
Mès kant s'en revint, estut [13], si se purpensa :
K'il [14] fust messager de par Horn, çoe quida ;
Ou qu'il meime le fust, unc çoe ne espeira [15].
Nepurkant al semlant grant piece l'avisa,

[1] beivere. — [2] n'en. — [3] D. respundi si. — [4] j. fui jà. — [5] seut. — [6] latimier. — [7] p. s. a. ki si se fait. — [8] vollez. — [9] D'icel beivere od v. si ferai meiteier. — [10] or. — [11] jo l' vus d. : pur çoe l'. — [12] quoer k'out dit le. — [13] Quant revint, s'arestut e. — [14] Ke il. — [15] Ke il meismes le f., entercier ne l'osa. *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. de Cambridge :*

Ne qu'il fust tant povere en sun quoer n'espera.

E kant l'ot esgardé, pur s'amur suspira;
Mès ne l'osa demustrer çoe ke pensé[1] en a,
Einz ala pur le corn, plein de vin le porta[2].
Kant ele vint devant li, en sa main le[3] bailla;
E cil prist sun anel, suef einz[4] le jeta,
Meimes celi ke Rimel al partir li dona[5].
Puis si beut la meité e vers li se turna,
Rova-li k'ele beust cum ele[6] li covenança,
Pur l'amur celi qu'il oreinz li[7] noma:
Or verreit s'il fust vieuz[8] k'ele jadis l'ama.
Ele[9] le prist, si en beut, e le corn enclina,
E l'anel od le vin à sa buche avala[10];
E kant ele[11] le senti, si s'en esponta[12].
Ele l'ad pris, si l' conuit tantost cum ele l'agarda[13];
Bien conuit ke çoe ert celi k'ele à dan Horn dona[14],
Quant il prist le cungié e de lui s'en ala.

CXCIX.

El li dit: « Beaus amis, un anel ai trové
En cest corn; mès ne sai ki çaenz l'ad posé.
Si vostre est, si l' pernez, si l'aiez de bon gré,
Ke joe del retenir n'ai nule volenté:

[1] M. n'osad d. çoe k'enpensé. — [2] l'aportad. — [3] Quant el v. d. lui, en la m. li. — [4] E il p. s. a., s. enz. — [5] Mesmes cel ke R. al p. li bailla. — [6] k'el b. c. el. — [7] P. a. iceli ke dès or ainz. — [8] si fust veirs. — [9] El. — [10] hurta. — [11] el. — [12] espoenta. — [13] El l'ad p., si l' c. tant tost c. l'esgarda. — [14] cil que d. H. enporta. *A ce vers se termine le ms. Harléien n° 527, au bas du folio 76 verso, col. 2. Nous avons tiré ce qui suit du ms. de Cambridge, folio 87 verso, vers 13.*

Mestier vus poet aveir, si comme m'ad semblé.
Beneit seit oi icil à kil jo l'ai doné!
Si rien savez de lui, ne me seit or celé;
Si il vit u est mort, nomez-me le regné:
Jo l' querai u murrai, jà n'en iert trestorné,
Jà pur lui ne l' larrai ki m'ad ui espusé;
E si vus estes Horn, si me seit demustré;
E si mais vus celez, si ferez grant pechié. »
— « Bele, çoe li dit Horn, ne sai ù cil fud nez
Dunt vus parlez vers mei e m'avez demandé:
Rien n'oï mès de lui ne de sun parenté;
Mès cel anel fud mien, ne poet estre celé.
Tant l'amai cum oi chier ki mei l'out commandé;
Or est tut tresalé entre nus l'amisté.
Pur ço ke l'aiez, iert bien guerredoné
Li servirs qu'avez fait del bon vin escoré.
D'autres aneaus averai, quant Deu voldra, plenté.

CC.

« Joe fui jà valleton nurri en cest païs,
Par mun servise grant un ostur i conquis;
Ainz ke l'oi afaitié, enz en mue le mis,
Près ad jà de set anz, bien poet estre sursis:
Or le vienc reveeir, quels i seit, de quel pris,
S'il veut estre maniers u veut estre jolifs.
E s'il est si entiers cum il fud à ces dis
Quant joe turnai de ci, dunc iert mien, çoe plevis;
Od mei l'enporterai de ci qu'à mes amis.

E s'il est depecié u en çoe malmis
Ke penne ait brusée, dunt rien li seit de pis,.
Jamès pus n'en iert miens, si m'aït saint Denis. »
Quant Rimel l'ad oï, si ad jeté un ris;
Dunc dit mut bonement : « Del mal k'oi or garis.
Amis Horn, c'este vus, bien conois vostre vis.
Si m'aït li haut Rei ki meint en Paraïs
E le mund ad furmé dunt il est poestis,
Li ostur dunt parlez, jà mar seez pensis,
Par tut est bien gardé, si cum joe vus pramis.

CCI.

« Amis Horn, par mun chief ! çoe estes veirement,
Si m'aït li haut Reis ki fist le firmament.
U m'en irai od vus, bien sacez veirement,
U enut m'ocirai, si murrai à turment;
Autre n'avera de mei nul esjoïssement.
Or iert cum vus plara, à vus del tut me rent. »
Or ne poet faire Horn mès nul atargement
Qu'il ne conoisse veir qu'il le seit veirement;
Mès encor en frad ainz un fier essaiement.
Or ad parlé à li tut issi faitement :
« Çoe est veir, joe sui Horn, n'en frai nul ceilement,
Ki m'amastes jadis en mun premier jovent;
Mès joe ai conversé entre mut male gent,
Ki mut poi m'unt doné : n'ai conquesté neent.
Or me sui çà venu cum tafur poverement.
Ne vus sai ù mener; joe n'ai or ne argent,

Ne n'ai en tut le siecle un point de chasement:
Pur quei me siwrez dunc itiel mesel dolent?
E vus avez un rei od mult grant tenement:
A celi vus tenez, si l'amez fermement:
Bien vus poet governer, e çoe mut richement;
E joe sui soffraitus, n'ai fors çoe qu'al col me pent,
Ne vus ai dont coverir neis un garnement.
Ki suef est nurri poet soffrir malement
Issi grant poverté cum joe, chaitif, atent. »
— « Par Deu! chiers amis duz, poi savez mun talent:
Itiel cum vus soffrez sofferrai bonement,
U jà mais ne verrai nul autre ajornement.
Il n'ad si riche rei de ci k'en Orient,
Pur quei vus guerpisse od tiel aturnement. »
Or set Horn bien de fi e tut certeinement
Ke Rimel est leal e ke rien ne li ment
E qu'ad enterin quoer e tut sanz fausement.

CCII.

« Bele, çoe li dist Horn, or laissum le parler:
Veez là Wikele, ne fin d'aguaiter;
Dès pieçad nus ad veu bien ici conseiller,
Il nus ad mut noté, ke il est pautonier;
Bien quide ke de Horn seie un messagier.
Or irrad jà al rei, e pur nus encuser;
Bien tost prendre me frad, se ci me poet truver;
Mès à Deu vus comand, n'i pus plus arester:
En l'ester perdriez; prou averez en l'aler,

Ke joe ai treis cent nefs là aval à la mer,
U enz vindrent od mei meint hardi chevaler.
Çoe ke vinc pourement fis pur vus essaier;
Or vus troef à leale, Deus en pusse loer.
Si vus di veirement ke ne vus vuil lesser;
Mès dites à Modin qu'il aut jà bohorder,
Si cum li aunceissor furent jà costumier.
Si vendrai, si joe pus, al deduit pur eider;
E si joe là vus troef, bien vus quid deraisnier;
E tost le comperreit, tiel en purreit grocier.
Or le faites issi, jà purrai trop targier. »
— « Sire, à vostre pleisir Deu vus dunt espleiter! »

CCIII.

De la presse se mist Horn li proz à itant;
Pur çoe que pareit povere, n'est nul apercevant.
Riche home ne tient pla, quant veit povere passant:
Pur çoe n'est plai tenu, quel part vait, tant ne quant;
Mès, quant ist de la cort, si s'en turne errant;
Ne s'i tenist roncin ne somer en corant.
A ses nefs est venu tut halegres e joaunt,
E as soens ad conté com li fud pus estant
E qu'asez ad parlé od Rimel la vaillant,
Pur çoe que il changa ses dras si al penant.
Sachiez bien que li soen sunt joius e gabant,
E si dient entr'eus : « Ne fud mès si vaillant;
U sereit-il trové ki çoe fust commençant? »
— « Seignors, çoe lur dit Horn, or me seez aidant,

Ke il nus avendra un[1] aventure grant,
Ke cil de la cité istront fors buhurdaunt;
U ès champs u ès prez erent armes portant.
Là si vendra Rimel, m'amie al beau semblant.
Dunc sui mat e coard si ne sui chalengant:
Pur çoe voil ke séum garni e combatant,
Ke nus pussum od eus la cité estre entraunt. »
— « Par Deu! çoe dient tuit, cist fet est bien seaunt.
Fel i seit e coard ki espairne sun brand,
N'en chauf n'en chevelu ke bien ne seit ferant! »
Dès idonc ki ainz pot se vet apareillant.

CCIV.

Entr'itant ke dan Horn fud as nefs repairez
E il out del bosoing sa gent amonestez,
Fud Modun de Rimel issi aresunez:
« Sire, ore ai servi: dreiz est ke vus augez,
Cum fud des aunceissors meint jor acostumez,
Là defors la cité; armes i porterez,
Si verrai delduit cum serrez alosez. »
— « Par ma fei! dist Modin, çoe ne vus iert veez.
— Alez, fait-il, seignurs; si vus apareillez,
E trestuz mes aturns çaenz si m'enveez.
Joe istrai là defors; bele, vus me siurez,
Ke joe vuil ke de vus seie d'armes loez. »
— « Sire, çoe dit Rimel, si iert cum commaundez;

[1] *Ce mot et le précédent sont répétés au ms.*

Joe irrai bonement veeir mes amistez. »
Pur autre le diseit, qu'ele amot plus asez.
Tresqu'en la chambre vint, Haderos fud mandez;
Quant il vint tresqu'à li, dit li fud e mustrez:
« Beaus amis Haderof[1], od mei vus en irrez,
Là defors la cité oue vus me merrez:
Tiel vus i musterrai dunt mut vus joïrez;
Pus ke Horn s'en alad ne fustes mès si lez.
Tiel i purrez veeir ke autant amerez
Cum vus amastes Horn, quant fustes deseverez. »
— « Bele, dist Haderof, que deit que me gabez?
Çoe n'est home del mund ki encore seit nez,
Si ne fust méisme Horn e il fust jà trovez.

CCV.

« Bele Rimel, pur Deu! ù est la leauté
Ke joe quidoe en vus? Mut est tost oblié
Horn li proz pur autre ki ne vaut la meité.
Mez amez le procein, del lointein est alé,
Ke ne faites celui ki tant vus ad amé.
Ke tant fud atendu, trop lung vus ad semblé.
Feme ne crerai mès en trestut mun eed:
Fous est ki nule creit, tant sovent est prié.
Ki quidast çoe de vus? jà sui-joe près desvé.
Ki joe tant puisse amer, ù sereit-il trové?
Çoe n'estreit pas Modins, pur doner sun regné:

[1] Hadof, *ms.*

Jà de rien ne l'amerai, par mei n'iert esgardé,
De ci que oie de Horn, ù il seit, l'alosé;
Ne pur mei n'iert destrier de ci là chevauché,
Ne nul bel cheval n'ai, nul ne me fu doné,
Pus ke mis sire Horn out le païs voidié. »
— « Or dirrez, dist Rimel, tut vostre volenté,
Quant que onc vus plarra; mès n'iert pas verité,
Issi m'aït li Reis ki siet en maesté,
Ki ciel e terre e mer ad en sa poesté;
Ke onkes home n'amai fors sul Horn l'onuré.
Or ne l' celerai mès, sacez en leauté,
Joe ai parlé à Horn ui cest jor à plenté.
Si venez al deduit, il vus iert jà mustré. »

CCVI.

— « Reis pere Jhesu-Crist, est veir ke oï ai?
Par Deu! bele Rimel, à grant tort vus blasmai.
Si vus veir me dites, à vus m'acorderai,
E le bel e le bon Blanchart chevaucherai
Ke me donad dan Horn: encore gardé l'ai,
E pur amur de lui le gard e garderai.
Vus le nurristes jà, bele, très bien le sai;
Si l' donastes Herland, bien savom pur quel plai.
Or ne vus pus faillir; si l' faz, si serad lai.
Sur li vouldrai munter, si vus adestrerai;
Çoe ke m'avez pramis, si Deu plaist, i verrai.
Si vei qu'il eit busoig, od li i serrai,
E pur la sue amur chevalier i ferrai.

S'il li est enemi, tost le corocerai,
E ke seient o l lui tuz les noz somundrai,
E tuz proz e garniz d'armes les eiserai.
Fors à Wikel le fel, tut sul le celerai,
Ke tut basti cel pled; si pus, jo l' vengerai,
Ke le chief del culvert od mun brant trencherai. »
— « Venez tost, dist Rimel, jà le vus musterrai. »

CCVII.

Entre tant ke Rimel s'est fet acesmer
E sur sun palefrei l'orent fait munter,
Est venu Haderof chevauchant sun destrier
Ki le peil aveit blanc comme neif sur gravier.
Mut iert bien acesmé e de fer e d'acier;
Fors sis sires dan Horn, n'i ot tiel chevalier;
Bien semble bon vassal pur sun seignur aider
E en qui se poüst bien en bosoing fier.
Wikel iert ainz venu, si la vout adestrier.
Quant le vit Haderof, pur poi ne dut desver;
Pus li dist: « Mal glotun, jà la larrez ester;
N'avez pas deservi ke la devez mener :
Si tost ne la lessez, si m'aït saint Richier,
D'icest brand que ai ceint vus frai le chief voler.
Unc n'amai à nul fuer felun ne losenger :
Pur çoe ke sai ke l'estes, si ne vus pus amer. »
E quant Wikel l'oït, n'i osad arester,
Ainz fui cum cheveroel quant ad véu l'archier.
Donc la prist Haderof par la resne d'or mier,

Al deduit la mena pur le geu esgarder;
Mès el vint el veeir ke mut aveit plus chier.

CCVIII.

Des ices savez bien cum se sunt contenuz,
Or si orez de Horn cum li est avenuz.
Il iert jà de ses nefs mut vassalment eissuz,
Si veneit chevalchant od vint mile escuz;
N'i out un chevalier ki ne fust conéuz.
Si chevalchent destriers sanz come e kenuz.
Il ont ceint les durs branz e espiez esmoluz,
Haubercs blancs e forz e bons heames aguz;
Suef vont chevauchant suz ces arbres foilluz;
Koiement se tienent, ke ne seient véuz;
De la cité mut près, tut le bois sunt venuz;
A l'issue d'un bruil là se sunt arestuz,
Si ke nuls d'aus ni fu ne konu n'aperceuz.
Horn lor ad commandé ke nul ne seit méuz
De si ke sun demeine corn lur seit bien tonéuz [1]:
S'il les véissent tuz, tost serreient enbatuz
En la cité tut dreit, si serreient toluz:
Sun afeire sereit par itant deperduz.
Quant çoe out comandé, od sul dis est eissuz,
Vers le turnei s'en vet galopant les herbuz;
Mut i vont fierement comme gent irascuz.
Chascun choisi le soen; après se sunt feruz,

[1] *Sic ms.* pour *conéuz.*

Qu'à cel cop premerein en ont dis abatuz.
Li un d'els fu Modin, ke Horn ot conséuz,
Ke sis heaumes lusanz soillé fud del paluz.

CCIX.

Le cop ke Horn feri ad Rimel bien véu,
Pus dit à Haderof: « Çoe est Horn li mien dru;
Or li alez aider, si volez salu,
Ke veez cum grant gent sunt encontre li venu.
Jà rescorrunt Modun, ke il ad abatu.
Alez, si l' socorez, mustrez vostre vertu.
Las! trop ad poi gent, trop iert tart socuru! »
A tant sonad sun cor li ber Horn li cremuz,
Ki des soens fud mut tost e oïd e conuz.
Lors saillent chevalier, guerpissent le foillu.
Quant cil de la cité se sunt apercéu,
Or saciez bien de fi n'en iert mie atendu,
Ke mut crement l'aguait ki del bois est eissu.
Haderof od les soens en aïe lur fud,
Bien i ad conu Horn al gripun del escu:
Pur çoe vint tost à lui, si li rendi salu;
E cil de la cité se sunt enz abatu,
E dan Modin le rei ont lessé retenu.
Ne crei ke seit hui mais par eus bien socoru;
Mès, ainz ke il entrassent, perdi maint escuu,
Ki li fud leidement cum en fuiant tolu.

CCX.

Icil ki pout s'enfuit; mès Rimel ne fuit mie;
Haderof vint à lui, ki mut tost l'ad saisie:
Jà Horn la livera, ke ele esteit s'amie;
E dan Horn la reçut e forment l'ad joïe.
Pus si ont pris Modin, ki reis est de Fenie;
Cil l'ad commandé à tel ki bien le guie;
Pus si vait chevauchant à la cité antive,
Si la vet aseeir od bele gent garnie:
Jà n'en turnera mais, çoe ad sa fei plevie,
Tresque prise l'avera e qu'il l'eit en baillie.
Cent mil homes ad bien od lui en compaignie,
Qu'après lui sunt venuz, de gent fiere e hardie.
Bien se deit esmaier ki veit tiel baronie
E vers eus seit forfait d'aucune felunie.
Mès pus ke reis Hunlaf la novele ad oïe
Ke çoe iert sire Horn à ki tensa sa vie,
Dunc sout bien k'il ot fait d'içoe grant folie
Ke de lui e de Rimel fist unkes departie.
S'il fere le poeit, or en fust repentie;
Mès ne crerra nuli ki vers li ait envie.
Mès Horn ad devers sei sa fille eschiwie,
E le rei dan Modin ad en s'avouerie:
Si vers lui tient estrif, si iert grant lecherie.
Le plus bel ad vers sei e la terre seisie,
E si ad le dreit eir, ù il très bien se fie.

CCXI.

Un evesque ad pur çoe e un abbé mandez,
Ki erent meintenant à dan Horn enveié,
Ainz qu'il ait sun païs ne malmis ne gastez,
Qu'il s'acord oue lui e entre en la cité,
Ke il ensiwra mès tute sa volenté;
Mès qu'icel maltalent li seit tut pardoné,
Qu'il par encusement fud de lui esloigné.
Or si prenge Rimel, si seit son avoé;
N'ierent mès departi en trestut lor eed.
Entre lui e Modin ad trop près parenté:
Il les ferad partir, meintenant iert juré;
Pus face de Modin ke lui venra à gré,
Si cum de sun parent, k'il n'i seit malmené,
Ainz seit sis liges home e sis feeilz juré:
Jà n'en iert raançon autre par lui nomé.
Vont s'en li messagier, cum vus ai acunté;
E il l'unt dit à Horn, e il l'ad tut graé.

CCXII.

Tut ad granté dan Horn, si cum nus le contum,
E bien sunt acordé entre lui e Modun.
La cité sunt entré dan Horn e tut li sun,
Mut sunt bien recéu de Hunlaf li baron.
Danz Herland à çel asembleison[1]

[1] *Sic ms.*

E sun mester receut, si l'ot tut à bandun;
Unc del soen n'i perdi vaillant un esperon,
Que il poüst mustrer dunt oüst perdeisun;
Tut li rendi Hunlaf par sa guarantisun.
E dan Wikel en out en après guerredon,
Ki bien le dut aveir cum traïtre felun.
Pus si vont al muster pur prendre benéiçon
De Rimel espuser od la gente façon,
Ke de Modun fud fait e de lui parteisun.
Quant li servises fud tut feni par raisun,
Là vint Wikel li fel enbronc en chaperon;
Unc mot n'en sout dan Horn, si l' seisist al talun
E devant les baruns li fist tiel oreisun
Qu'il ait merci de lui, s'il vers lui fud bricon;
E si mais li forfait, si prenge vengeisun
Issi com il devera de traïtor felun.
Pur la preiere de tuz danz Horn li fet pardon,
Par itiel covenant com fist devision.
Pus en sunt tuit alé à la real meson;
Seneschaus on[t] truvé, ki 'n funt receveison;
Li plus povere ad vestu vair u gris peliçon,
U bliaut de samit u de bon ciclatun,
Estreit lacié à laz dunt d'or sunt li butun.

CCXIII.

Cil barun natural asis sunt al manger.
Li servise fud grant, si servent riche per;
Par trestut oelment sunt li mès tut plenier.

Par tut metent bons vins cil noble buteiller,
Ki sunt e clers e forz, ki 's ad fait enveisier.
Grant joie meine Horn vers sa bele muiller,
Autretel fait Rimel od le visage cler;
E li reis dan Hunlaf mut se poet leescier,
Quant il tant bien ad fait sa fille marier.
Quant asez ont mangé, ces tables funt oster.
Lors se lieve en estant Horn li pruz e li bier;
Od sa main fist escut, ke od eus veut parler.
Il se tindrent koi, n'i osent mot suner,
Ke il le dotent tuit : tant le sievent à fier !
Quant il est corocié, nul ne l'ose aprimer ;
E quant il s'esjoïst, chescun i poet joer.
Jà orrez que il dist, si l' volez escoter ;
Dès ore orrez mut bien, ke trop fit à prisier,
Cum dan Horn veut aler pur sun pere vengier.
Or ad si commencié, sun quoer vudra mustrer.

CCXIV.

« Sire rei dan Hunlaf, al prim commencement
Del Seignur soverain aiez merciement
Des biens que m'avez fait e del norrissement.
.... [1]
Vus l'auret, dit Hardré, si Deu plest, à present. »

[1] *Ici se termine le ms. de Cambridge. Nous avons continué notre texte d'après le ms. Douce, folio* 18 *verso, col.* 2. *Par une circonstance singulière, la dernière lettre de chaque vers est détachée des autres dans le reste du volume.*

CCXV.

Après sunt léement à lur nefs repeirez.
Deskes fud conéud ke çoe fud dan Hardrez,
Unc ne fud tel baldur entre gent demenez,
Par trestut pur s'amur k'il fussent plus heitez.
Quant il vint al demein, fud levez[1];
Furent tuit cil des nefs al tref Horn essemblez.
Dan Hardré les ad dunc issi aresunez :
« Or ente[nde]t, seignurs, cument vus errerez.
Par le conseil de meï, si Deu plest, vengerez
Le dol de voz amis ki à mort sunt menez.
Vostre ost ke ci vei, en dous departirez ;
E là ù vus mustra, la meitet muscerez ;
E la meitet ici, sire Horn, ne meindrez.
Quant jo aurai Redmund od les suens çà guiez,
Vus lur ceindrez cest camp, si vus i combatrez ;
E si tost cum ert li esturs cumencez,
Vus ki serrez muscez si vus desbuscherez
E par detriers as dos vassalment ferrez :
Si eren[t] descunfit li culvert reneez ;
Jà n'en sauru[n]t mot, si erent morz ruez.
Quant serrez si vengez, la terre seiserez,
Tut al vostre pleisir i merrez voz barnez. »
Lors escrient trestuit : « Buer fussez-vus nez !
Issi ert cum vus plest, cum le cumandez. »

[1] *Sic ms.*

A[n]tr'itant prist congé e si s'en est turnez;
Mès li lius dunt parla lur fud enceis mustrez,
C'à ce fere k'il dist mult en ert eisez.

CCXVI.

En tant ke vet Hardré à rei Rodmund parler
E k'il volt, se il peot, sun damage espleiter
(Kar, quel semblant k'il fet, il ne l' peot unc amer;
Se il peot en nul sen, sun seignur veolt venger,
Aaluf le baron ki l' nurrit e ot cher),
Vunt s'en li home Horn par ces larriz muscer;
Jà ne l' saurat Rodmund, si aurat encumbrer.
Mult i aveit vassal gent de contenement fer,
N'i ad cil ne s'en peint de Rodmund manascer;
E il se frunt mult ben, kar Deus lor volt aider.
Hardré est jà venu desk'al mestre soler
U li reis od sa gent Rodmund sol converser;
Quant il vint desk'à lui, si dit al premer :
« Sire, Mahum vus guard, nostre rei dreturer !
Une ren vus dirrai dunt me pus merveller :
.xv. anz ad ke jo oi tuz vus porz à garder,
Unc mès ne vi venir ki vosist damager;
Or i sunt venuz ne sa quels paltener
Od .xx. nefs solement, tant les [pus] aesmer.
Si il sunt cristiens, cel ne sai deviser;
Ne sai s'il serreit Horn ki venist pur rober;
Mè[s] ço distrent les voz k'il le virent neer.
E, ki k'il seient, ne 's leissum surjorner,

Kar grant estreit [1] la hunte e vilein reprover
Si renportent de nus sanz le lus comparer. »

CCXVII.

— « Hardré, ço dit Rodmund, une ren vus dirai :
Mult forment suzcreim Horn e tuz jorz suzcreildrai ;
Kar n'a gueres ke jo une espie enveai
Ki me dist ki l' vit, e uncor le verrai
Ki distrent ke etnee d'ices me vengerai.
L'altr'er, n'ad mie mult, un gref sunge sungai ;
E cum jo me purpens e jo plus m'en esmai :
Me fu vis k'od mes chens un matin m'en alai
En un bois sur la mer, e ileoches chaçai.
En un sundré de pors esram e si huai ;
Un sengler grant, dentud e fier, od els trovai,
Ki nafrot mun cheval, mei abateit el tai ;
Enz el cors me feri, k'unc pus ne leva.
Pors senefient gent en sunge, ben le sai :
Si joe vois contre ces, très ben me guarderai. »
— « Tolez, ço dit Hardré ; certes, mult serreit lai
Se il quite s'en vunt de nus pur itel plai.
Si m'aït Apolin, en sunges ne crerrai :
Fable est devenut quan c'unkes sungai.
Pur ço turnum avent, jà mès ne l' cuterai.
Si n'i volez aler, e jo sul i irrai ;
Des voz menrai, od cel ke mener purrai ;

[1] setreit, *ms.*

E si ço 'streit Horn, sut[1] lui primes ferrai.
Si vus me mescreez, certes, jo l' vus jurrai,
Si m'aït Apollin, cum ne l' esparnirai. »

CCXVIII.

Par itant fud Rodmund del aler enhardiz;
Pur le sunge qu'ot véu, si i alot enviz.
Od lui vunt mil paens armez e fervestiz,
Poi ad cuntre les noz ki pruz sunt e elliz;
Mès si le veolt Hardré k'il seient tuz petiz.
Il les conduit devant, si 's ad tuz esbaudiz,
Grant joie vet fesant e mult grant cornéiz,
E mult ben lur purmet k'il serrunt enrichiz;
Quant il aurunt conquis ces garçuns esturdiz,
Plus aurunt del aver ke n'ot unc reis Daviz:
Par itant sunt li fel del aler enhardiz;
Del reisun k'il i fundi[2] sunt li munt rebundiz.
Ben les oent de loinz la gent Horn de latriz;
Pur leisser les passer sunt muscez e tapiz,
Kar encui ert Hardré le voleir acompliz:
A glaive murrunt hui palteners arabiz,
Depus k'ert cumencez entr'els li ferréiz.
Li nostre erent vaillant, teirz[3] tant à enviz;
E cist vers els sunt poi, s'erent acuardiz;
Jamès ne reverrunt lur muillers ne lur fiz.

[1] *Sic ms.* — [2] *Sic ms.* — [3] teirz, *ms.*

CCXIX.

Hardré les ad conduit trestut une valée,
Nostre gent eschiwant : ben solt ù fud muscée ;
E dan Horn er guarniz, sa gent ot aprestée.
Paen vienent séur cum gent surquidée,
A la flote en vunt dreit ù ert aancrée ;
Quant survéue l'unt, chere funt desheitée,
Cum gent ke sevent ben k'à perte estent turnée.
Or sevent par Horn lur mort est enginnée,
E veient ke tant sunt k'il n'i aurunt durée ;
Kar il ne sunt vers els fors sul une poignée.
Volenters fussent turné ariere en lur contrée,
S'il véisent par unt veie fust aprestée ;
Mès il sunt tut enclos de gent vers els irée,
E dan Horn lur ad jà cumencé la meslée ;
E dan Hardré i fud, k'od lui prest sa hée
De ferir sur paens : ço est ren ke lui agrée.
Or fierent tutes parz ; paen pernent colée,
K'il gisent en tuz sens versé gule baée.
Or seit ben Rodmund ke sa vie est finée,
Cunust l'avision ke lui fud demustrée,
E set ben ke par Horn la mort ert revengée
De sun pere Aaluf, ki de meint ert plorée.

CCXX.

Rodmund set ben de fi k'il pas n'eschapera,
E la mort Aaluf ke Horn la vengera :
Quant il veit à estrus k'icel jur murra,
Sa mort, s'il purrad, mult chier lur vendera.
Primes maldit Horn, ki tant mal l'enginna,
Ki mès corere [1] le fist e pur çoe le mena
(Dist ke poi erent gent, e par ço le tricha)
A cel champ dolurus ù seit k'il remeindra ;
Quant il le dut aider, as altres se turna :
Se il peot, as premers cestui le compara.
Sun espié ad brandit, sun escu enbrunça,
Pus vet ferir Hardré là ù il l'encuntra ;
En l'escu de quartiers mult grant cop li dona,
Ke les quirs e les fuz par mi li estroa ;
Mès unc de sun halberc maele ne falsa.
Nepurquant del cheval à terre jus mis l'a ;
Mès sis fiz Badelac, à ki mult en pesa,
Mult ben l'ad sucurud, k'il plus ne l' blesça.
E Rodmund vet avant, ki jà 's [2] esturmira ;
Mult cher lu vent sa mort, dunt ad fiance jà.

[1] c̊rere, *ms.* — [2] *On peut également lire* là 's.

CCXXI.

Horn est d'altre part, si cumbat fierement,
Paens le criment mult e dutent durement;
De la mort Aaluf or prent le vengement,
N'en encu[n]tre un tut sul ke la teste ne prent.
Grant est li ferréiz, grif est li caplement.
Haderof ad oï les granz criz de la gent,
Od les suens est formis hors de l'enbuschement;
As paens est venuz, si 's acoilt grivement.
Dunc véist ki là fust tant grant abatement,
Dunt pus nuls ne leva ne ne vit sun parent.
Rodmund ad mult ben veu k'est turné à turment,
K'est asis tutes parz, k'il n'a eschapement;
De mil k'il amenat ne sunt or vif ke cent:
Mult se pleint de Hardré, mult le maldit suvent:
« D'icel fel traïtur mult le fis malement,
Ke meint jor ne l' pendi e ne l'oi mis al vent.
Tuz jors, certes, l'escriens e l'oi en suschement;
Mès sis deus le guarit e si 'n fist tensement.
Mult valt mielz ke à celui ki se prent.
Hardré unc ne l' guerpi, mès k'en fist feignement:
Or le nus ad mustré à cel definiement,
Ki vers ces est turné e envers nus venent [1].
Si m'en pusse venger en nul encuntrement,
Plus murreie plus suef e plus legierement. »

[1] uẽent, *ms.*

CCXXII.

Quant Rodmund ot ço dit, pus brocha sun cheval;
En sun poin tint le brant od le pun de cristal,
E si cerche les rencs trestut iré par mal.
Par mult grant maltalent vet ferir un vassal,
Tut le helme li fent jus desk'al nasal.
Cil ne se peot tenir, enz est cheet aval:
Ne fud merveille grant, kar li cops fud mortal.
Haderolf l'ad véu, ki descent d'un costal;
Ben ad véu le cop k'il li donad real:
Jà endreit, se il peot, [l'en dorrad] altretal.
Il est venuz à lui, si l'ad paé un tal
En la pene devant del escu principal
Ke tut le purfendi l'espée emperial.
Del cheval prist le col rés à rés del peitral,
E le rei abati estendu al terral.
Or li est avenu huniement vergundal;
E il est sus sailliz, c'o dol k'il ot cural,
Haltement reclamat sun seignur Belial
K'il en cel bosoing li seit par tut egal,
Ke il pusse ses cops resever[1] cumunal,
Kar pur lui sul ne volt jà guerpir sun estal.
Mult fust proz, s'il créist le Rei esperital.

[1] *Le troisième* e *de ce mot est effacé.*

CCXXIII.

Haderolf vient vers lui, ki mult est curuscez;
Si referi le rei, ke mult fort l'ad blescez;
E Rodmund ferit lui, ki forment est irez,
Un grant col mult plener de sun brant afilez,
Ke lui e sun destrer à terre ad graventet:
Dès ore sunt amdui al camp communer à pet.
Or se vunt referir, ne s'unt esparniet.
Amdui sunt bon vassal e mult ben aduret,
Tant se sunt combati ke près est esvespret;
Mès ore est Haderolf durement alasset,
K'il ne peot sustenir sun bon escu listet,
E mult sunt jà flat li cops de sun brant aceret:
N'est pas merveille grant, kar forment est blescet;
Kar en plusurs lius ert sun halberc falset,
E il ad durement de ses plaies seignet.
S'il n'ad procein sucurs, si ert de lui finet.
E Rodmund est mult proz, si n'est point esmaet;
Ka[r] il se sent tut freis, cum s'il ne fust blescet,
Cum fust à delit, eust asez surjorné.
Si cum prendre le volt al nasel neelet,
E-vus poinant dan Horn oe sis sires Hardret,
Ki paens urent mort; e si lur fud cuntet,
Haderolf fust or mort s'il ne fust aïdet.
Lors s'est Horn haltement envers Rodmund criet:
« Mar le tucherez mès, fol culvert, reneet! »

CCXXIV.

Horn est or descendu, vers Rodmund ve[t] curant,
Cum hom forment iré e en sun poin sun brant;
Il ad parlé vers lui, si li dit or itant:
« En vus ert jà vengez Aaluf le vaillant;
Or ne vus aiderunt Mahun ne Tervagant,
Ke [ne] muergez ici cum felun recreant. »
E Rodmund, quant l'oït, ne l' dotat tant ne quant;
Ainz li dist: « Fols fui quant vus mis el chalant,
Ke [ne] vus pendi dunc cum larun robbant:
Ne me fussez ore ceste feiz destruant.
Leissez-mei de Hardré ke me sei vengant,
Pus si faciez de mei trestut vostre talant;
Kar il m'ad tut trahi cum felun sudduant.
Mult est fols li paens quant jamès ert creant
Home de vostre lei, jà n'ert tant purmetant.
Purmettre me soleit e tuz jorz m'ert jurant
Ke si jà véist Horn, k'il l'estreit ociant:
Or m'ad del tut mentit, si m'est tut decevant.
Mès ore venez avant, m'espée sui rendant,
E si facez de mei trestut vostre cumant. »
E Horn se trest vers lui, nul mal n'ert esperant;
E li fel de mal art trestut en ert desvant,
Par desuz sun escu vers sun quor ert butant.
Ocire le quida par mi sun jacerant;
Mès li halberc fud bons, si fud fort e tenant,
Vers le cop de l'un li fud mult bon guarant.

CCXXV.

Or veit Horn del culvert k'il le volt damager,
E r'oscire le volt, si n'en ust desturber;
Ainz en ust-il merci, s'il le vosist crier,
K'il le retenist vif e halegre e entier.
S'il vosist Deu servir, si l' fesist baptizer;
Pur l'alme Aaluf li volt tut pardoner,
Ne jamest n'en éust de sa mort reprover,
Pur ço k'il ne l'ocist, enz l'enveiaz en mer:
Eissi le guarit li Sires del hal[t] soler;
Mès cest fet k'il fist dunc fud tut de l'empeirer.
Lor le volt cum felun de la mort encombrer;
Or li rendrat, s'il peot; ne lui veolt parduner.
Sur le helme le fiert de l'espée d'acer,
K'en dous meitez le fent idunc desk'al braer.
A cel cop ad vencu sa bataille li ber,
E rescust Haderolf sun ami dreiturer.
Ses homes ad fet pus devant sei amener,
E si ad fet sa pès par trestut l'ost crier.
Dès ore volt-il avant par les païs aler,
Tut seiseir à sun oès, cum cil ki volt regner;
S'il i trovet Persan, Almican u Escler,
Ne veolt k'il i seit plus; tuz les en volt jeter,
U par la mort jeter, un lur lei reneer.
A ses bons chevalers la terre volt doner,
Ki de loin sunt venu od lui pur conquester.

CCXXVI.

Qu'en dirreie or avant? [Dan Horn si] l'ad seisie,
E de lunc e de lé l'at trestute en baillie.
N'i remeint un tait su de la gent paenie:
U les met tuz à mort, u lur lei unt guerpie.
Entre ses chevaler l'a pus ben departie
Sulunc ço ke il sunt, ke nul ne grusce mie,
N'entre bons n'entre mals n'i ad point d'envie;
A dan Hardré sur tuz en dunet la mestrie,
Ki ben set justiser ces k'a en meinburnie.
U furent les musters, par tut les edifie;
Là ù fud l'avesquié e ù fud l'abbéie,
Par trestut les refet e les bens multiplie;
Par trestut est loez Jhesu le fiz Marie.
Entr'itant est par tut cele nuvele oïe
Ke dan Horn ad si mené geste haïe,
E crestienté est par lui par trestut recovrie,
Ki par poür en ert einz tute relinquie.
Or avint une ren k'est dreit ke vus die,
Ke réine Samburc, mere Horn, l'eschevie,
Oït de lui parler, k'ele fud esjoïe.
Quant si sires fud mort e ele espoürie,
En Ardene al grant vers la mer est fuie,
E od sei si menat une sue nurrie;
En un cros sur la mer s'est pus acutie.

CCXXVII.

Quant la réine oït la mort de sun seignur,
En un cros sur la mer se musçat pur poür,
Unc trovée ne fud pur la gent paenur;
Jà si l'ad pus salvée mult ben li Creatur.
De herbes vesqui pus, e à queke dolur.
Une garce ot od sei nurrie [par] amur;
Cele unc ne li falli pur mal ne pur langur,
As viles en alot e là feseit meint tur,
Si demandot del pain pur Deu le salvéur,
E sa dame en peiseit: ço esteit sun labur.
Issi fere soleit, deske vint à un jur
K'ele vint en un pré[1] ù jueent pastur;
Une pelote urent, si 'n furent zoleuer.
Li un dist à sun per: « Fier, ami, par vigur.
De ore avum-nus mult bon meintenéur:
Horn li proz est venu, par ki aurum honor,
Fiz le rei Aaluf, le bon conqueréur,
Ki tuz ad mis à mort cele gent paenur.
Jamès ne revendrunt li felun traïtur.
Mis peres le contat eisseir par grant dulçur
A ma mere à meisun, jo 'n fui esculteor. »

[1] p're, *ms.*

CCXXVIII.

La meschine l'oït, envers els aprimat
Pur noveles oïr dunt ele se certat.
Quant ele certe[1] en fud, à sa dame alat.
Quant sa dame la vit, mult tost la demandat
Quei deit que vient si tost e ke ren n'aportat.
....[2]
Kar sis fiz est venuz, ki dès or la pestrat.
Quant la dame l'oït, tut li sens li muat.
Ki .c. langues aureit (ke jamès n'avendrat)
Ne purreit acunter cum grant joie el' en at.
Ele li ad dit suvent: « Bele fille, cument vat?
Est dunc vif Horn mun fiz? Bele, ki l' vus cuntat?
E Deus! peot c'estre vers ke jamès la verrat? »
De la joie k'el' ad, quatre feiz se pasmat;
E quant ele revint, dunches recumançat:
« Morz est veirs miz fiz, jamès ne revendrat.
Fole, si m'as menti, mult grant mal t'en surdrat. »
E quant ele l'oït, si l'en recunfortat;
Ore venuz est Horn, par fei li afiat.
Dunc li revient sun queor, si dit k'ele i irrat,
Si verrat si vers est ço k'ele afirmat.

[1] c̄ee, *ms.* — [2] *Il semble qu'il manque ici un ou plusieurs vers.*

CCXXIX.

Od cels dras cum ele ot, feblement aturnée,
Ad rene Suanburc sa veie cumencée,
E la meschine od li, ki tut dreit l'at menée
Là ù la curt le rei cel jor ert asemblée.
A la porte tut dreit s'est la dame arestée,
E li reis vint de bois chevalchant par l'estée;
Pris out veneisun, si 'n fet home menée.
E quant Samburc le vit, s'est al ré presentée;
Pus li a dit en halt tel parole membrée:
« Reis, buer fuissez nez e l'ure buer trovée
Ke sains estes e salf e k'avez la contrée!
Si vesquist vostre mere, or fust mult halegrée.
Reis, pur l'alme Aaluf, k'ele seit mielz salvée,
E pur l'alme Sambur que j'ai ci remembrée,
Peissez-mei an avant tant cum ert ma durée. »
E li reis li respont: « Trop est fol ke ço vus vée. »
A tant l'ad fet mener en la sale pavée,
Si la fist bun servir juste une cheminée;
Mult comandat ke fust servie e gardée,
Car ele semblot très bien de gentil parentée
Par mi tut ço k'el' ert povrement conrée.
Dan Hardré la vit ben, si l'ad mult avisée;
Ses clers oilz e sun vis e sa buche ad notée:
Bien cunut que ço r'ert sa dame la loée;
Puis [est] venuz à Horn, dit li ad en cellée:

« Vostre mere vei là, k'avez ci amenée:
C'est Sanburc la gentil, ma dame l'anurée.
Ne sai ù damne-Deu la nus ad si tensée;
Mès or en pensez, ber, ke bien seit conseillée. »
Horn saillit dunc en piez, vers li curt randunée,
Si l'ambraçat vers sei e .c. fiez l'ad baissée;
Si l'ad tant tost cum puet en la chambre guiée,
U ele fud noblement custice e baignée;
En après fud de dras noblement ascemée,
E la feste fud puis haltement celebrée
Tut pur l'amur de li k'il orent si trovée.
A la curt fud Answit par grant joie mandée;
Si refud mult pur li la baldur efforcée,
Quant fud od sa dame en la chambre asemblée.
La feste ad esté grant tute jor ajurnée
Deske failli le jor, s'est la nuit anuitée.
Lors s'en vunt tut chlcher[1] pur fere reposée;
La réine s'en vet, en la chambre est culchée,
E li reis ensement od la noble mesnée.

CCXXX.

Quant vint la mie-nuit ke li reis se dormeit,
Si vit une avisium dunt forment se cremeit:
K'il er[t] sur un flum, mès ne sout ù esteit;
E en miliu del flum bele Rimignil veeit

[1] *Sic ms.*

Ès granz ondes broiant desk'al mentun tut dreit.
Wikle ert del altre part, que neer la voleit;
Une furche de fer en sa mein si teneit,
Dunt la rebutet ensi cume s'en isseit.
E[n] grant anguisse ert mès quant il s'aperceit,
Si li criot en halt e à mult grant espleit,
Si tost ne la laissast, k'il le cumpareit.
Cil ne l' leissout pur ço; mès miaz li fer[ei]t.
Mult iert forment dolent, ki eider ne li poit.
Lors trovat un batel, ù enz il se meteit;
E quant ultre est venuz, e icil s'enfuieit.
Pur le dol k'il aveit grant, après fort le siweit;
E quant il out ateint, la teste en perneit.
Pus fist furches lever, al derein si l' pendeit.
Issi bele Rimignil de peril guarisseit,
E à lui pur cel fet grant merciz en rendeit.

CCXXXI.

Pur le suinge que ert gref, li reis s'en esveillat;
Tant en fud esfreez ke pur veir le quidat.
Il s'aset sur sun lit, entur lui s'esgardat;
Mès il bele Rimignil ne Wikle ne trovat:
Dunt solt k'ert visiun qu'ant dormant véu at.
Ki giseit devant lui, Haderof apelat;
Le sunge, cume fud, idunc si li cuntat;
E quant il out oï, mult s'en esmerveillat,
E pus respond issi: « Si Deu plest, bien irrat;

Mè[s] de Wikle sul creim k'alcune ren frat
Vers ma dame Rimignil, dunt ele se marirat. »
— « Par ma fei ! dist li rei, ben le crei ke isi vat. »
Après dit, deske er[t] jor k'il s'apresterat
E as nefs trestut dreit od sa gent s'en irrat ;
Kar Rigmel volt veer, jà n'i atargerat.
En la guarde Hardré sun regne si lerrat ;
Entr'itant que vendrat, sa mere en servirat ;
Car à sun repairer Rimel od sei menrat.
Haderof, quant il oit, tut ses diz ben loat ;
Hunc pus ne pot dormir d'ici k'il ajornat.
Desk'il virent le jor, le reis Horn si levat,
E al palais à la curt les barons asemblat.

CCXXXII.

Dès ke parut le jor e li reis se est levez,
Dunc sunt tut li baron al paleis asemblez ;
E li reis lur ad dunc descuvert sun pensez,
Trestut en tel semblant cum vus ai mustrez :
« Seignurs, ço dist li reis, Deu en seit aürez !
Par l'aïe de vus ai conquis mun regnez ;
A ces ke m'unt servit ai mes terres donez,
Sulunc ço ke unt servit l'aie-jo bien ordinez :
Par le men escient, ne dei estre blasmez.
Dès or mei est avis que jo ai bien sorjornez :
Si revoil errer, ço est ma volentez,
Pur Rigmel amener, jà n'ert plus atargez.

Mun regne garderat en tant li bons Haderez,
E ma mere Samburc servirat à sun grez.
Segnurs, venet od mei pur la meie amistez.
Ne sa[i] qu'encunterai, vers plusors sui faez,
Ne ne sai ben de fi cum Hunlaf est trovez ;
Car queors changent suvent quant gent sunt esluingez :
Pur ço est bon d'amener od sei sun bon barnez,
K'il ad tel cum jo l'a[i] e issi alosez.
Si trovums al païs par trestut surtez,
E nus la prendrum ben, si en ert Deus loez ;
E s[i] nus trovum el, si seit lores vengez.
Ore en alum as nelf, jà n'en ert tresturnez.
Ore i parrat, seignurs, cum vus m'avez amez. »
— « Sire, ço dient tuit, jà n'ert contre parlez ;
Si cum vus volez est, cum ert cumandez. »

CCXXXIII.

Issi ad li reis Horn fet sun aprestement,
En ses nelf est entrez, oret ad e bon vent ;
Ore le cunduit Deus li reis omnipotent.
De Wike, k'il ad fet, redirrum en present ;
Kar ne fet à celer le sun cuntenement,
Cum il vers sun seignur ad erré folement,
Cume despent sun tresor, ambure or e argent,
Ke rien [ne] li custat : si l' despent largement.
Un castel ad jà fet de pere e de cement,
De par tut i ad mis mult grant guarnissement,

Cum de vin e de char, de fuerre e de furment.
Chevalers retint mult e serjanz ensement,
Kar il volt à Hunlaf senz son otriement
Tut par force tolir Rigmel od le cors gent,
Si la prendrat à per, c'est sun purpensement;
Mès un frere k'il out, ki errot lealment,
(Wothere out à nun) par aperceivement
S'aperçut k'il voleit errer tricherusement.
A lui vint, si li dist issi chastiement:
« Ke fras? as-tu mis ore en obliement
Ke féis à Hunlaf le grant encusement
Dunt Horn, par sa bunté, vus fist pardunement?
Si mès forfeis vers lui, ben en saez li covent:
Ne te pardurrat mès, e dit l'ad lealment.
Mal li deit avenir que vers son seignur mesprent.
Si fait k'as enpensé, tu murras veraiement,
E ço ert à bon dreit, jo l' sai à escient.
Traïtre e felun ere, si jo cest vus cunsent. »
Quant Wikle cest oït, pur poi de dol ne fent;
Jamès li[é] ne sereit, s'il n'en ai vengement;
La nuit l'irrat murdrir, ço ad en pensement,
Ke hom ne l' sacet: mort si l' frat privéement.

CCXXXIV.

Mès cil par sun semblant s'en aperçut asez,
A sun ostel alad dès k'il fud avesprez,
Coieitement s'est mult bien de ses armes armez,

Sur le meillur destrier k'il aveit s'est muntez,
Par la posterne issi qui ert devers les prez,
Unc hom ne l'aperçut que de [mere] fust nez.
Issi est de felun, cum Deus vol, eschapez.
Tute nuit ad erré, unc si cors n'at finez,
Deske vint là ù mist reis Hunlaf li senez;
Ne finat desqu'il fud là tut dreit amenez
U esteit li reis dunc à ses conseilliz privez;
Il l'ad tret une part, des altreis esloignez.
Mandée i fud Rimel od les très grant beltez.
Quant ele vint, idunc dit lur fud e mustrez
Li ascheisuns pur quei il s'est vers els hastez :
« Sire rei, jo vus di, e si vus me creez,
Vus coveint ke mult tost la cité guarnissez :
Mis freres vient sur vus, si serez asegez,
U ma dame Rigmel à muillier li durrez.
S'il prendre vus poüt, e fere ne l' volez,
Dunc ad-il bien juré que serrez afolez.
Li n'en chalt que il fet : il est tut defaez,
Envers Horn son seignur en est tut parjurez.
Pur ço ke l' chastiai, de lui sui defiez.
S'il anuit m'ust pris, tut fuisse desmembrez.
Tute nuit ai erré, ke guarni fuissez. »
Reis Hunlaf, quant l'oït, mult en fud esmaez ;
Nepurquant, si cum poet ad guarni sa citez.
Ço cum fet en lur salt n'en ad gueres [1] durez,

[1] guereres, *ms.*

E dedenz si maneit de la gent[1] à plentez:
Si il alkes i sunt, il vivrerunt à lastet.
E Wikle bien le sout, si s'est plus hastet;
Là est tut dreit venuz e si 's ad aseget.
Pur l'aver k'il ad tant, si ad tant grant barnet
K'il se tenent od lui, si l'unt fet avuet.
Deus messages ad prist, al rei ad enveet,
K'il li doinget Rigmel od vis coluret;
Si se rendet à lui, u il ert afamet.
E quant Hunlaf l'oït, si s'en est conseilliet;
E sun conseil li dit k'il n'en ert jà aidet
Pur nul hom suz ciel, s'à Horn n'éust nuncié.
Cel ne set-il cument hom i set jà alet.
Pur ço trius ad pris deske un jor numet:
Ço fut à .xv. jors, ne l'en fud plus donet.
Si Horn vient entr'itant, si ert le plai finet;
Si al terme ne vient, si rendrat la citet.
Issi est de ames parz le plai tut grantet.
N'i out dementeres un point tret ne lancet,
Ne denz ne defors n'i out home blescet.
Deus! ki purreit acunter le dol qu'ad demenet
E tant bele Rigmel od le vis coluret?
Ne purreit remembrer nul sage clerc lettret.
Deus! cum ad sovent dit ke Horn s'est obliet!
Mès ele ne saveit point cum il s'est aprestet,
E cume vendrat al jor kil lur fud terminet.
Se le séust de veir, n'éust pas tant plorez.

[1] gẽnt, *ms*.

CCXXXV.

Quant venuz est le jor que asis lur esteit,
Rei Hunlaf fud pensis; e de ço si out dreit,
Que deveit meintenir quant dan Horn ne veneit,
E viande dedenz à ses homes failleit:
Mult i out de la gent dedenz à grant esplentet,
E li reis ert piteus, oscire ne 's voleit;
E pur ço sa citez rendre lui astuveit.
K'il eit altre socurs en nul sen ne l' veit:
Pur ço l'ad fet ovrir [1], e Wikle i receit;
Sil li livrat Rigmel, ki grant dol feseit.
Il la prist volentirs, car Horn point ne cremeit;
Bien quidad qu'il fust mort, mès si queors li mescreit.
Pus l'ad menée à muster, ki er[t] de saint Beneit.
Li eveske del liu le muster [2].
Ço sacez ke Wikle mult se glorifieit
K'il out cumquis tel gent e tel fame perneit;
Mès Rigmel feseit dol, e l'ure maldiseit
K'ele unkes fud née e k'ele tant viveit;
Mès, quel dol k'ele feist, à Wikle ne chaleit.
Par mi trestut son dol, ses nuces furnisseit
E od chiere riante al maingier se seeit;
Mès il ne sout de veir cum il se levreit.

[1] ouur, *ms.* — [2] *Sic ms.*

CCXXXVI.

Sis freres s'en isseit, ki ne 's poet asgarder;
Sur un cheval curant s'en alad à la mer,
Si rien péust de Horn oïr rien noveler;
E quant il est venuz, vit la flote sigler;
Bien conut par les tresf que ço ert Horn li ber.
Il ne sunt gueres luin, près sunt de le river:
Ne se poet atenir; e pur els plus haster,
Si est mis enz al noer, car si 's volt encontrer;
Si s'est vers Horn hastet pur novele conter.
Ne se crient de perir, tant fiet al destrier.
E quant Horn l'ad véu, fet sa barge jeter,
E si ad dit as soens: « Cist hom ad grant mestier.
Jo irrai contre lui noveles demander;
E si a nul bosoig, si lui voldrai aider. »
A tant jetent batels par tut li mariner [1],
E vers terre s'en vunt tant comme poent nager;
Celu coillunt à els, près est del periller;
Mès quant il fud enz treit, il ne donast un dener,
Ainz ad mustré à Horn le mal e l'encumbrer
Ke sis freres ad fet à Rigmel al vis cler,
Si li priet pur Deu qu'il s'en alt tost veinger:
Il le troverat jà seant à sun mainger,
U il se fet servir de piement e de vin cler.

[1] manner, *ms.*

E dan Horn li respont, ù n'out ke curruscer :
« Sertes, jà ne serum là [1]. »

CCXXXVII.

N'ert pas la cité loin ù Hunlaf fud al jor :
Horn i volt or aler tut à pié à cest tor.
Cent compaignu[n]s menat, ke mult sunt de valor;
Harpes porterent asquanz, vieles li plusor :
Ço volt sire Horn k'il seient jugleor.
Fors halbers vunt vestuz, dunt grant erc [2],
E lur chapals desus de diverse color,
Lurs durs branz ceint as lez cum vassal de ruddor;
Jà turnerent la joie Wikle en dolor,
E lur chaluz qu'il firent finerent en tristor,
K'il volt partir de lui e de Rigmel l'amor.
Issi deit avenir tuz jors à boiseor,
Car unc ben ne finat ki trichat sun seignur :
En cestui purrez bien estre espermentor.
Al porter sunt venuz, prient-lui par dulçor
K'il les lest entrer sus al palais major,
Si ert par lur deduit li servise forçor :
Asquans sevent arper, asquant sunt roteor,
Tels i ad ki de chant frunt li bon cha[n]teor;
Jà ki 's orat chanter ne se tendrat de plor.
« Par fei ! dist li porter, tels n'ad l'empereor [3].
Ore entrez, bels amis, jà n'erc contreditor. »

[1] *Sic ms.* — [2] *Sic ms.* — [3] *Dans le ms., il y a une ligne effacée entre celle-ci et la suivante.*

CCXXXVIII.

Mès idunc entrat Horn e li son baldement,
Ke à Wikle e as sons ferunt jà tel present
Dunt le tendrunt tut mat, cureçus e dolent.
Unkes à neces n'en out nul péur juglement.
Al palais sunt entré, venent al pavement,
Veient Wikle seer al plus halt mandement
Juste bele Rigmel ki la face resplent:
Lors se marist dan Horn, e cel irusement
Les chapes sachent tost qui lor sunt muscement;
Par le ire sunt chait des colps li estrument,
Car ne lur eschalt quel part, nul d'els cure n'en prent.
As halbercs sunt remis, tret sunt li brant tre[n]chent,
Par ces tables s'en vunt servir les malement
Tut d'el ke de mès u de mestre piement;
Ka[r] nul n'i est ateint ke ne seit fet sanglent,
Ke par Wikle uuoet u seit de sa gent;
Mès la gent rei Hunlaf, cil unt esparnement.
E Horn vet vers Wikle, manesçant mult forment;
Tel lui donat al chief ke trestut le purfent;
Puis l'ad fet fors sacher cum un mastin pullent,
E pendre as querefus, que seit esgardement:
Sulunc qu'ad deservit sun servise lui rent.

CCXXXIX.

Puis ke des traïtors fud la sale voisdée,
Ad reis Horn de ses nelf tute sa gent mandée;
E quant il sunt venuz, la feste est cumencée,
E tuz les .xv. jors ad noblement durée.
Horn ad mustré al rei cum la chose est alée,
Cum il ad vassalment sa terre purchacée.
Cum il des paens ad sa guere finée;
De quan k'il ot fet ne fud chose celée.
Pus la feste s'en vunt chescon en sa contrée,
N'i ad nul que n'en ait de Horn bone soldée;
E il après ad Rimel à sun pere leissée,
E [1] ad Westir sa veie lur turnée
Od sun cosin Modun, ki ert rei de Finée.
Pus il li ad Lemburc od grant richesce donée,
E l'altre ad sis compains Haderof espusée,
Od la terre trestute ke lur fud otriée,
De Guedereche le rei, ke sa vie ad muée
Pus ke la chose fud si tote puralée;
E iluc surjornat itant cum lui agrée.

[1] *Dans le ms., il se trouve un espace blanc entre ce mot et le suivant.*

CCXL.

Entr'itant de sorjorn cum iluc sorjornat,
Le vaillant Hadermod de Rimel engendrat,
Ki Asfriche conquist e que pus regnat
E ki tuz ses parenz de paens vengat;
De proesce e de sen trestuz les ultreat,
Cum cil purrat mustrer ki la storie saurat.
Icest lais a mun fiz Gilimot, ki l' durrat,
Ki la rime après mei bien controverat:
Controvures ert bon e demeit[1].
Or revemus à Horn, dium cum il s'en alat:
En Suddene la grant sa muiller amanat,
E mult grant tens od li bone vie menat,
Tant k'en richesce sa vie là finat.
Or en die avant ki l'estorie saverat:
Tomas n'en dirrat plus, *tu autem* chanterat.
Tu autem, Domine, miserere nostri.

[1] *Sic ms. Peut-être faut-il lire, au risque de donner une mauvaise opinion de la modestie de Thomas,* e de mei t[endrat].

FIN DU ROMAN.

THE GESTE OF KYNG HORN.

Fac-similes of the English and French texts of "King Horn", from MSS. in the British Museum.

Harl. MS. 2253. fol. 83.

Her bygynneþ þe geste of Kyng Horn.

Alle heo ben blyþe · þat to my song lyþe
A song ychulle ou singe · of Allof þe gode kynge
Kyng he wes by weste · þe whiles hit yleste
Ant godylt his gode quene · no feyrore myhte bene ·
Ant huere sone hihte horn · feyrore child ne myhte be born ·
For reyn ne myhte byryne · ne sonne myhte shyne
Feyrore child þen he was · bryht so euer eny glas ·
So whit so eny lylie flour · so rose red wes his colour
He wes feyr ant eke bold · ant of fyftene wynter old ·

Harl. MS. 527. fol. 59

Par Mahun reis hunlaf ioe sui un messager
De dous Rois ki li sunt arivez a la mier
Dit me ke ioe aunt dir lui ioe prest de premier
Seit hi en cuntre moi en champ uoille entrer
Ke la ley ke vus tenez ne vaut un dener
Od tut vostre maugre la vus estuet laisser
Si tendrez la Mahun ki tuent vus pur gainer
E si vendrez trien tiel cum nus voudrum poser
Lores li respund si horn ore puis ioe trop ester
Kar dit cist vassal ne me deit mes celer
Va paien ceo ke tu dis ne fait pas a otrier
Se me conquert deus ioi te fun tut nester
La bataille en auras ia de moi per aper
Ke la ley de Mahun ne vaut dun oef le quarter

F. G. Netherclift Lithog.

THE GESTE OF KYNG HORN.

Alle beon he[1] bliþe,
Þat to my song lyþe[2]:
A sang ihc schal[3] ȝou singe
Of Murry þe kinge[4].
King he was bi weste,
So longe so hit laste[5].
Godhild het his quen[6];
Faire ne miȝte non ben[7].
He hadde a sone, þat het Horn[8];
Fairer ne miste non beo born[9],
Ne no rein upon birine[10],
Ne sunne upon bischine[11];
Fairer nis non þane[12] he was,
He was briȝt so þe glas[13];
He was whit so þe flur[14],
Rose red[15] was his colur.

[1] heo ben, *H.*; ben he, *O.* — [2] y-lyþe, *H.*; me wilen, *O.* — [3] ychulle, *H.*; ich wille, *O.* — [4] Allof þe gode k., *H.*; Morye, *O.* — [5] Þe whiles hit y-leste, *H.*; Wel þat hise dayes lesten, *O.* — [6] Ant Godylt his gode q., *H. et O.*; Godild, *O.* — [7] No feyrore m. b., *H.*; Feyrer non micte bene, *O.* — [8] Ant huere s. hihte H., *H.*; Here sone havede to name H., *O.* — [9] F. child ne m. be, *H. et O.* — [10] For r. ne myhte b., *H.*; Ne reyn ne micte upon reyne, *O.* — [11] myhte shyne, *H.*; Ne no s. by-s., *O.* — [12] Feyrore child þen, *H.*; Fayrer c. þanne, *O.*— [13] Bryht so ever eny g., *H.*; Brict so evere any g., *O.* — [14] So whit so eny lylye f., *H.*; *le premier* so *ne se trouve pas dans le ms. O.* — [15] So r., *H. et O.*

[He wes feyr and eke bold,
Ant of fiftene wynter old[1].]
In none kinge[2] riche
Nas non his[3] iliche.
Twelf[4] feren he hadde,
Þat alle with[5] him ladde;
Alle riche mannes[6] sones,
And alle hi were faire[7] gomes;
Wiþ him for to[8] pleie:
And mest[9] he luvede tweie,
Þat on him het Haþulf[10] child,
And þat oþer Fykenild[11].
Aþulf[12] was þe beste,
And Fikenylde[13] þe werste.
Hit was upon a[14] someres day,
Also ihc ȝou[15] telle may,
Murry[16] þe gode king
Rod on his pleing[17],
Bi þe se side,
Ase he was woned ride[18].
[Wiþ him ne ryde bote tuo,
Al to fewe hue were þo[19].]
He fond bi þe stronde,

[1] *Ces deux vers ne se trouvent pas dans le ms. de Cambridge.* — [2] By none kinges, *O.* — [3] Nis, *H.*; Was no man him, *O.* *Ces deux vers sont transposés dans les autres mss.* — [4] Tueye, *H.* — [5] Þat he w., *H.*; Þat he mid, *O.* — [6] menne, *H.*; And alle r. kinges, *O.* — [7] suyþe feyre, *H.*; swiþe f., *O.* — [8] forte, *H.*; Mid, *O.* — [9] And *manque dans le ms. H.*; But m., *O.* — [10] Þ. on wes hoten Aþulf, *H.*; was hoten Ayol, *O.* — [11] Fokenild, *O.* — [12] Ayol, *O.* — [13] A. Fokenild, *O.* — [14] in one, *O.* — [15] nou, *O.* — [16] Allof, *H.*; Þat Moye, *O.* — [17] upon, *H.*; pleyhinge, *O.* — [18] Þer — to ride, *H. et O.* — [19] *Ce vers et le précédent manquent au ms. de Cambridge.*

Arived on his londe,
Schipes fiftene
Wiþ Saraȝins[1] kene.
He axede what isoȝte[2],
Oþer to londe broȝte[3];
A payn hit of herde[4],
And hym wel sone answarede[5]:
" Þi lond-folc we schulle[6] slon ,
And alle þat Crist luveþ upon[7],
And þe selve riȝt anon[8],
Ne schaltu to dai henne[9] gon. "
Þe king aliȝte of[10] his stede,
For þo he havede nede,
And his gode kniȝtes[11] two,
Al to fewe he hadde þo[12];
Swerd hi gunne[13] gripe,
And to gadere smite,
Hy smiten under[14] schelde,
Þat sume hi y-felde[15].
Þe king hadde al to[16] fewe
To ȝenes so vele[17] schrewe;
So fele miȝten yþe[18]
Bringe hem þre to[19] diþe.

[1] Of S., *H. et O.* — [2] hue sohten, *H.*; he sowte, *O.* — [3] O. on is lond brohten, *H.*; lond broucte, *O.* — [4] hit y-herde, *H. et O.*; peynym, *O.* — [5] A. sone him onsuerede, *H.*; sone answerede, *O.* — [6] we wolleþ, *H.*; we wilen, *O.* — [7] Þat ever Crist leveþ on, *H.*; God levet on, *O.* — [8] A. þe we wolleþ, *H.*; we solen sone, *O.* — [9] Shalt þou never h., *H. et O.* — [10] lyhte of, *H.*; licte adoun of, *O.* — [11] feren, *H.*; knictes, *O.* — [12] Mid y-wis huem wes ful wo, *H.*; But y-wis hem w. f. w., *O.* — [13] Swerdes þe gonne, *O.* — [14] He fouten an onder, *O.* — [15] Þ. hy somme, *H.*; Some of hem he f., *O.* — [16] hade to, *H.*; he weren, *O.* — [17] Aȝeyn so monie, *H.*; Ayen, *O.* — [18] eþe, *H.*; Sone micten alle þ, *O.* — [19] Bringen þre deye, *O.*

Þe pains com[1] to londe,
And neme hit in here honde[2],
Þat folc[3] hi gunne quelle,
And churchen for to[4] felle.
Þer ne moste[5] libbe
Þe fremde[6] ne þe sibbe,
Bute hi here laȝe asoke[7],
And to here toke[8].
Of alle wymmanne[9]
Wurst was Godhild þanne[10];
For Murri heo weop[11] sore,
And for Horn ȝute more[12].
[Godild hade so muche sore,
Þat habbe myhte hue na more[13].]
He wenten[14] ut of halle,
Fram hire maidenes alle,
Under a[15] roche of stone,
Þer heo livede[16] alone;
Þer heo servede Gode,
Aȝenes þe paynes[17] forbode;
Þer he servede Criste,
Þat no payn hit ne wiste[18];
Evre heo bad[19] for Horn child,

[1] Þe paynimes comen, *O.* — [2] A. nomen hit an h., *H.*; A. nomen hyt al to h., *O.* — [3] Þe folk, *H.* — [4] A. Sarazyns to, *H.*; cherches, *O.* — [5] myhte, *H.*; micte, *O.* — [6] fremede, *H.* — [7] Bot he is law forsoke, *H.*; Bote he — leye forsoken, *O.* — [8] huere t., *H.*; token, *O.* — [9] wimmenne, *O.* — [10] Werst w. Godyld, *H.*; Verst w. Godyld onne, *O.* — [11] F. Allof hy wepeþ, *H.*; Moy he wep, *O.* — [12] wel more, *O.* — [13] *Ces deux vers ne se trouvent pas dans le ms. de Cambridge. On lit* michel sore, *et* Micte no wimman habbe m., *dans le ms. O.* — [14] Hue wente, *H.*; þe vente, *O.* — [15] Into a, *O.* — [16] Þer hue wonede, *H.*; Þar he w., *O.* — [17] houndes, *O.* — [18] Þ. þe payenes h. nust, *H.*; Þ. paynimes ne w., *O.* — [19] And evere bed, *O.*

Þat Jesu Crist him beo[1] myld.
Horn was in paynes honde[2],
Wiþ[3] his feren of þe londe;
Muchel was[4] his fairhede,
For Jhesu Crist him makede[5].
Payns him wolde slen[6],
Oþer al quic flen[7];
Ȝef his fairnesse[8] nere,
Þe children alle aslaȝe were[9],
Þanne spak on admirad[10],
Of wordes he was bald[11]:
"Horn, þu art wel kene[12];
And þat is wel isene[13];
Þu art gret and[14] strong,
Fair and evene[15] long;
Þu schalt waxe more[16],
Bi fulle seve ȝere[17];
Ȝef þu mote to live[18] go,
And[19] þine feren also,
Ȝef hit so[20] bi-falle,
Ȝe scholde[21] slen us alle:

[1] Þ. C. h. wrþe, *H.*; were, *O.* — [2] payenes hond, *H.* — [3] Mid, *H. et O.* — [4] Muche wes, *H.*; Miche w., *O.* — [5] Þat J. C. h. made, *H.*; So J. him havede made, *O.* — [6] slo, *H.*; þo hundes wolde slon, *O.* — [7] And summe him wolde flo, *H.*; A. s. h. w. flon, *O.* — [8] Ȝyf Hornes feyrnesse, *H.*; Hornes fayrede, *O.* — [9] Y-slawe þis c. w., *H.*; Þe child yslawe ware, *O.* — [10] Þo spec on admyrold, *H.*; Van bi spek him amyraud, *O.* — [11] wes swyþe b., *H.*; w. swiþe baud, *O.* — [12] swyþe k., *H.*; swiþe scene, *O.* — [13] Bryht of hewe and shene, *H.*; And follyche swiþe kene, *O.* — [14] fayr and eke, *H. et O.* — [15] And eke eveneliche, *H.*; Þou art eveneliche, *O.* — [16] Þou scald more wexe, *O.* — [17] In þis sis yere þe nexte, *O.* *Ce vers et le précédent manquent au ms. H.* — [18] to live mictest, *O.* — [19] Ant, *H.*; An, *O.* — [20] Þat y[t] may, *H.*; Þat micte so, *O.* — [21] Þat ȝe shule, *H.*; Þou suldes, *O.*

Þar vore þu most to stere[1],
Þu and þine ifere[2];
To schupe schulle ȝe funde[3],
And sinke[4] to þe grunde;
Þe se ȝou[5] schal adrenche,
Ne schal hit us noȝt of þinche;
For if þu were alive[6],
Wiþ swerd, oþer[7] wiþ knive,
We scholden alle deie,
And þi fader deþ abeie[8]. "
Þe children hi broȝte to[9] stronde,
Wringinde here honde,
In to schupes borde[10],
At þe furste worde[11].
Ofte hadde Horn[12] beo wo,
Ac nevre wours þan him was[13] þo.
Þe se bigan to flowe,
And Horn child[14] to rowe.
Þe se þat schup so faste[15] drof,
Þe children dradde[16] þer of;

[1] Þarefore þou shalt to streme go, *H.*; Þe for þou scald to stron go, *O.* — [2] Þou ant þy f. also, *H.*; And þine feren also, *O.* — [3] stounde, *O.* — [4] A sinken, *O.* — [5] þe, *H.*; ye, *O.* — [6] þou come to live, *O.* — [7] W. suerdes or, *O.* — [8] d. to beye, *H.*; faderes d., *O.* And *ne se trouve que dans le ms. de Cambridge.* — [9] to þe, *H.*; Þe childre yede to, *O.* — [10] Ant into, *etc.*, *H.*; Horns yede in to þe shipes bord, *O.* — [11] Sone at þe firste word, *O.* *Ce vers et le précédent se trouvent, dans le ms. Bodléien, à la place de ceux qui viennent avant eux. On lit, à la suite de celui-ci, dans le ms. Bodléien :*

And alle hise feren,
Þat ware him lef and dere.

— [12] O. hade H., *H.*; O. havede H. child, *O.* — [13] Ah never wors þen him wes, *H.*; Bute nevere werse þan, *O.* — [14] faste, *H.* *et* *O.* — [15] Ant þat ship wel suyþe, *H.*; And here schip swiþe, *O.* — [16] Ant Horn wes adred, *H.*; adred, *O.*

Hi wenden to wisse[1]
Of here lif to misse[2];
Al þe day and al þe niȝt,
Til hit sprang[3] dai liȝt,
Til Horn saȝ on[4] þe stronde
Men gon in þe londe[5].
" Feren, quaþ he, ȝonge[6],
Ihc telle ȝou tiþinge[7].
Ihc here foȝeles singe,
And þat gras[8] him springe;
Bliþe beo we[9] on lyve,
Ure schup is on[10] ryve."
Of schup hi[11] gunne funde,
And setten fout to[12] grunde;
Bi þe se side
Hi lette þat schup ride[13].
Þanne spak him[14] child Horn,
In Suddene he was iborn:
" Schup, bi þe se[15] flode
Daies have þu[16] gode;
Bi þe se brinke

[1] Hue w. mid y-w., *H.*; þei w. alle wel y-wis, *O.* — [2] l. haved y mis, *O.* — [3] O þat sprong þe, *H.*; T. him sprong þe, *O.* — [4] Flotterede H. by, *H.*; T. H. bi, *O.* — [5] Er he seye eny l., *H.*; Seth (*sic*) men you alonde, *O.* — [6] F., quoþ H. þe ȝynge, *H.*; F., he seyde, singe, *O.* — [7] tydynge, *H.*; a tidinge, *O.* — [8] A. se þe grases, *H.*; A. so þe g., *O.* — [9] ȝe, *H.* — [10] is come to, *H.*; hys come, *O.* — [11] hy, *H.*; þe, *O.* — [12] An sette fot on, *O.* — [13] Hure ship bigon to ryde, *H.*; Here schip bigan to glide, *O.* — [14] Þ. spek þe, *O.* — [15] Nou ship, by þe, *H.*; Go, nou schip by, *O.* — [16] Have dayes, *H.*; And have dawes, *O.*

No water þe nadrinke [1].
Ȝef þu cume [2] to Suddenne,
Gret þu wel of myne [3] kenne;
Gret þu wel my moder [4],
Godhild quen þe gode [5];
And seie þe paene [6] kyng,
Jesu Cristes wiþering [7],
Þat ihc am hol and fer [8],
On þis lond arived her [9];
And seie þat hei schal fonde [10]
Þe dent [11] of myne honde."
Þe children ȝede to tune [12],
Bi dales and bi dune [13];
Hy metten wiþ Almair [14] king,

[1] *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Bodléien. Ils sont suivis de ceux-ci dans le ms. Harléien:*

Softe mote þou sterye
Þat water þe ne derye,

ainsi conçus dans le ms. Bodléien:

Softe mote þou stirie
No water þe derie.

— [2] Ȝ. þou comest, *H.*; Wanne þou comes, *O.* — [3] G. hem þat me, *H.*; G. w. al mi, *O.* — [4] G. w. þe gode, *H.*; And g. w. þe gode, *O.* — [5] Q. Godild my moder, *O.* — [6] A. sey þene heþene, *H.*; A. sey þat heþene, *O.* — [7] wyþerlyng, *H.*; wiþerling, *O.* — [8] lef and dere, *O.* — [9] On londe am rived here, *O.* — [10] fonge, *O.* — [11] Þen deþ, *H.*; Þe deþ, *O.* *Après ce vers on lit ceux-ci dans le ms. Harléien:*

Þe ship bigon to fleoten,
And Horn child to weopen,

ainsi conçus dans le ms. Bodléien:

Þe schip bigan to flete,
And Horn childe forto wepe.

— [12] eoden to tounes, *H.*; to towne, *O.* — [13] dounes, *H.* *Ce vers est à la place du précédent dans le ms. Harléien.* — [14] M. hue Eylmer þe, *H.*; Aylmer, *O.*

Crist ȝeven him his blessing [1]!
King of Westernesse [2],
Crist ȝive him muchel blisse [3]!
He him spac [4] to Horn child
Wordes þat were [5] mild:
"Whannes beo ȝe, faire gumes [6],
Þat her to londe beoþ icume [7]?
Alle þrottene
Of bodie swiþe kene [8];
Bi God, þat me makede [9]!
A swihc fair verade [10]
Ne sauȝ ihc in none [11] stunde,
Bi westene [12] londe.
Seie me wat ȝe seche."
Horn spak here speche;
He [13] spak for hem alle,
Vor [14] so hit moste bivalle;
He was þe faireste [15],
And of wit þe beste [16]:
"We beoþ [17] of Suddenne,
Icome of gode kenne [18],
Of cristene blode,

[1] C. him ȝeve god tymyng, *H.*; God h. y. g. timing, *O.* — [2] Westnesse, *H. et O.* — [3] Est (*sic pro* Crist) him myhte blesse, *H.*; God him yeve blisse, *O.* — [4] He spec, *H.*; For he spek, *O.* — [5] W. suyþe, *H.*; W. wel swiþe, *O.* — [6] gomen, *H.*; Wenne be ye, fayre grome, *O.* — [7] Þ. bueþ her a l. ycomen, *H.*; ben ycome, *O.* — [8] schene, *O.* — [9] By G., þ. me made! *H.*; Bi Jhesu, þ. me made! *O.* — [10] So feyr a felaurade, *H.*; So fayre on ereþ clade, *O.* — [11] Ne seh y never, *H.*; Ne say nevere, *O.* — [12] In Westnesse, *H.*; In al Westnesse, *O.* — [13] Horn, *H.*; Hor, *O.* — [14] For, *H.*; *deest in O.* — [15] þe wyseste, *H.*; For þat he was fayrest, *O.* — [16] wytte, *H.*; witte wisest, *O.* — [17] bueþ, *H.*; ben, *O.* — [18] Ycomen of g. menne, *O.*

And kynges suþe [1] gode.
Payns þer gunne arive [2],
And duden hem [3] of lyve;
Hi sloȝen [4] and to droȝe
Cristene men inoȝe.
So Crist [5] me mote rede,
Us he dude [6] lede
Into a galeie [7],
Wiþ þe se to pleie.
Dai hit is igon [8] and oþer,
Wiþute sail and roþer;
Ure schip bigan to swymme [9]
To þis londes brymme [10].
Nu þu miȝt us slen, and [11] binde
Ure honde bihynde [12];
Bute ȝef hit beo [13] þi wille,
Helpe [14] þat we ne spille."
Þanne spak þe gode [15] kyng,
I-wis he nas no [16] niþing:
"Seie me, child [17], what is þi name?
Ne schaltu have [18] bute game."
Þe [19] child him answerde,

[1] Of cunne swyþe, *H.*; A. of swiþe, *O.* — [2] Payenes þ. connen aryve, *H.*; Paynims þer were rive, *O.* — [3] A. Cristine brohten, *H.*; A. broucten men, *O.* — [4] Slowen, *H.*; He slowe, *O.* — [5] So God, *O.* — [6] Ous hy duden. *H.*; deden, *O.* — [7] In to salyley, *O.* — [8] Day is gon, *H.*; Day igo, *O.* — [9] U. ship flet forþ ylome, *H.*; And hure schip suemne gan, *O.* — [10] And her to londe hit ys ycome, *H.*; And he to londe it wan, *O.* — [11] Nou men us, *O.* — [12] Oure h. us b., *H.*; Oure honden us bihinden, *O.* — [13] Ah ȝef hit is, *H.*; And yf it be, *O.* — [14] Help us, *H. et O.* — [15] Þo spac þe gode, *H.*; þo bispac Aylmer, *O.* — [16] He nes never, *H.*; Was ne nevere, *O.* — [17] Sey, child, *H.* — [18] Shal þe tide, *H.*; Ne schal þe tide, *O.* — [19] Þat, *O.*

Sone so he hit herde[1]:
“ Horn ihc am ihote[2],
Icomen ut of þe[3] bote,
Fram þe se side.
Kyng, wel mote þe[4] tide ! ”
Þanne hym spak þe gode[5] kyng :
“ Wel bruc þin evening[6] !
Horn, þu go wel schulle[7],
Bi dales and bi hulle[8];
Horn, þu lude sune[9],
Bi dales and bi dune[10];
So schal þi name springe
Fram kynge to kynge,
And þi fairnesse,
Abute Westernesse[11];
Þe[12] strengþe of þine honde
Into evrech[13] londe.
Horn, þu art so swete,
Ne may ihc[14] þe forlete. ”
Hom rod Aylmer þe[15] kyng,
And Horn mid him, his fund[l]yng[16],
And alle his ifere[17],

[1] So sone he h. yherde, *H.*; S. so hit h., *O.* — [2] H. ycham yhote, *H.*; Hor hich am hote, *O.* — [3] Ycome out of þis, *H.*; Y. o. of þe, *O.* — [4] K., w. þe bi, *H.*; *sic fere in O.* — [5] Horn child, quoþ þe, *H.*; Hon c., qwad þe, *O.* — [6] W. brouc þou þy nome ȝyng, *H.*; W. brouke þou þi naming, *O.* — [7] H. him goþ so stille, *H.*; H. him goth *(sic)* snille, *O.* — [8] hulles, *H.* — [9] Horn haþ loude soune, *H.*; And þoru uth *(sic)* eche toune, *O.* — [10] Þurhout uch a toune, *H.*; Horn him shilleþ soune, *O.* — [11] Aboute Westnesse, *H.*; Þoru out Westnesse, *O.* — [12] And, *O.* — [13] Þoru outh *(sic)* everich, *O.* *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Harléien.* — [14] Ne shal y, *H.*; No schal y, *O.* — [15] H. r. him A., *O.* — [16] fundlyng, *H.*; A. wit Horn þe sweting, *O.* — [17] hyse feren, *O.*

Þat were him so dere[1].
Þe kyng com into halle
Among his kniȝtes[2] alle;
Forþ he clupede Aþelbrus[3],
Þat was stiward of his hus[4]:
" Stiward, tak nu[5] here
Mi fundlyng[6], for to lere
Of þine mestere,
Of wude and of rivere[7];
And tech him to[8] harpe
Wiþ his nayles scharpe;
Bivore me to kerve[9],
And of þe cupe serve[10];
Þu tech him of alle þe liste[11]
Þat þu evre of wiste[12];
In his feiren þou wise[13]
Into oþere[14] servise.
Horn þu undervonge[15],
And tech him of harpe and songe.'
Ailbrus gan lere[16]

[1] duere, *H.*; Þ. weren lef and dere, *O.* — [2] A. hise kinctes, *O.* — [3] clepeþ Aþelbrus, *H.*; He bade clepen Aybrous, *O.* — [4] His s., and him seide þus, *H.*; Þe heye s. of h. hous, *O.* — [5] S., tac þou, *H.*; S., have þou, *O.* — [6] Horn chil, *O.* — [7] felde, *O.* *Ce vers y est suivi de celui-ci:*

To riden wel wit shelde.

— [8] Ant toggen o, *H.*; T. h. of þe, *O.* — [9] kerven, *H.*; Bi forn me forto harpen, *O.* — [10] my coupe to serven, *H.*; serven, *O.* *Ce vers et le précédent viennent, dans le ms. Harléien, après les deux qui suivent.* — [11] Ant tech h. a. þe listes, *H.*; And of a. þe listes, *O.* — [12] ever wystest, *H.*; on erþe vistes, *O.* — [13] Ant h. feren devyse, *H.*; H. feren devise, *O.* — [14] Wiþ ous oþer, *H.*; Of oþer, *O.* — [15] H. child þou understond, *H.*; H. child þou underfonge, *O.* — [16] Aþelbrus gon leren, *H.*; And Aylbrous gan leren, *O.*

Horn and his y-fere [1];
Horn in [2] herte laȝte
Al þat he [3] him taȝte.
In þe curt and ute [4],
And elles al [5] abute,
Luvede men [6] Horn child,
And mest him lovede Rymenhild [7],
Þe kynges oȝene doster [8];
He was mest in þoȝte [9].
Heo lovede so Horn child [10],
Þat neȝ heo gan wexe wild [11];
For heo ne miȝte at borde [12]
Wiþ him speke no worde [13],
Ne noȝt [14] in þe halle,
Among þe kniȝtes [15] alle,
Ne nowhar in non oþere [16] stede;
Of folc heo hadde drede [17].
Bi dai ne bi niȝte
Wiþ him speke ne miȝte [18].

[1] hyse feren, *H. et O.* — [2] mid, *H.* — [3] mon, *H.*; men, *O.* — [4] Wiþinne c. a. wiþoute, *H.*; Withine *(sic)* þe c. a. witoute, *O.* — [5] A. over al, *H.*; A. alle veie, *O.* — [6] Men loveden alle, *O.* — [7] Rymenyld, *H.*; Rimenild, *O.* — [8] Þe kinges oune dohter, *H.*; Þe kinge owne douter, *O.* — [9] For he wes in hire þohte, *H.*; He w. evere in þoute, *O.* — [10] Hue l. him in hire mod, *H.*; So hye l. H. child, *O.* — [11] For he wes feir and eke god, *H.*; Þ. hye wex al wild, *O.* — [12] And þah hue ne dorste at bord, *H.*; Hye ne micte on b., *O.* — [13] Mid h. s. ner a word, *H.*; Wit Horn speken no w., *O.* — [14] Ne, *seulement, H.*; Noþer, *O.* — [15] knyhtes, *H.*; kinctes, *O.* — [16] He nower in no, *O.* — [17] For for folc þer was so meche, *O.* *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Harléien.* — [18] For hue s. ne myhte, *H.* *Ce vers et le précédent se trouvent, dans les ms. H. et O., à la place des deux suivans, et sont accompagnés de ces deux dans le ms. H.:*

Wiþ Horn þat wes so feir and fre;
Þo hue ne myhte wiþ him be.

Hire soreȝe ne[1] hire pine
Ne miȝte nevre[2] fine.
In heorte heo hadde[3] wo,
And þus hire bi-þoȝte[4] þo.
Heo[5] sende hire sonde
Aþelbrus[6] to honde,
Þat he come hire[7] to,
And also scholde Horn do
Al in to bure[8],
For heo gan[9] to lure.
And þe sonde[10] seide
Þat sik lai þat maide[11];
And bad him come swiþe,
For heo nas no þing[12] bliþe.
Þe stuard was in herte wo,
For he nuste what to[13] do;
Wat Rymenhild hure þoȝte[14]
Gret[15] wunder him þuȝte,
Abute Horn þe ȝonge[16],
To bure for to[17] bringe.
He þoȝte upon his[18] mode
Hit nas for none gode;
He tok him[19] anoþer,

[1] Ant, *H.*; And, *O.* — [2] Nolde never, *H.*; Nolde he nevere, *O.* — [3] In herte hue hade care and, *H.*; In herte hye have kare and, *O.* — [4] A. t. hue biþohte hire, *H.*; Þus he hire bi þoucte, *O.* — [5] Hue, *H.*; He, *O.* — [6] Aylbrous, *O.* — [7] And be he schold hire comen, *O.* — [8] Into hire boure, *H. et O.* — [9] For hue bigon, *H.*; For hyr gan, *O.* — [10] A. ysonde, *O.* — [11] Þ. seek wes þe mayde, *H.*; Wel riche was þe mede, *O.* — [12] F. hue nis nout, *H.*; F. hye nas naut, *O.* — [13] whet he shulde, *H.*; He ne wiste wat he micte, *O.* — [14] What Rymenild bisohte, *H.*; Wat Reymnyld wroute, *O.* — [15] Mikel, *O.* — [16] þe ȝinge, *H.*; þe ȝenge, *O.* — [17] forte, *H.* — [18] on is, *H.*; on his, *O.* — [19] wit him, *O.*

Aþulf Hornes [1] broþer:
"Aþulf, he sede [2], riȝt anon,
Þu schalt wiþ me to bure gon,
To speke wiþ Rymenhild [3] stille,
And witen hure [4] wille;
In [5] Hornes i-like
Þu schalt hure [6] biswike.
Sore ihc me of drede [7],
He wolde [8] Horn misrede."
Aþelbrus gan Aþulf lede [9],
And in to bure wiþ him ȝede [10].
Anon upon Aþulf child [11]
Rymenhild gan vexe wild [12];
He wende þat [13] Horn hit were,
Þat heo havede [14] þere.
Heo sette him on bedde [15],
Wiþ Aþulf child he wedde [16];
On [17] hire armes tweie
Aþulf heo gan [18] leie:
"Horn, quaþ heo, wel [19] longe
Ihc habbe þe luved [20] stronge.

[1] Þat was H. wed, *O.* — [2] A., quoþ he, *H.*; Ayol, he seyde, *O.* — [3] Rymenild, *H.*; Reymyld, *O.* — [4] To wyte hyre, *H.*; A. w. al hiren, *O.* — [5] Þou art, *H.* — [6] hire, *H. et O.* — [7] S. me adrede, *H.*; Wel s. y me of d., *O.* — [8] Þat hue wole, *H.*; Þat hye wile, *O.* — [9] A. and A. bo, *H.*; Aylbrous and Ayol him myde, *O.* — [10] To hire boure beþ ygo, *H.*; Boþe he to boure ȝ., *O.* — [11] Upon A. childe, *H.*; Op on Ayol childe, *O.* — [12] Rymenild con waxe wilde, *H.*; Reymyld was nout wilde, *O.* — [13] Hue w., *H.*; Hye w., *O.* Þat *ne se trouve ni dans l'un ni dans l'autre ms.* — [14] Þ. hue hade, *H.*; Þ. hye hadde, *O.* — [15] Hue seten adoun stille, *H.* — [16] Ant seyden hure wille, *H.*; W. Ayol he gun, *O.* — [17] In, *H. et O.* — [18] A. he con, *H.*; Ayol he g., *O.* — [19] H., hye seyde, so, *O.* — [20] Y have loved þe, *H.*; yloved þe, *O.*

Þu schalt þi[1] trewþe pliȝt,
On min hond her[2] riȝt,
Me to spuse holde[3],
And ihc þe lord to wolde[4].
Aþulf sede in here ire[5],
So stille so hit were:
[" Ne te þou[6] more speche
Sun man þe wile bi-keche[7];]
Þi tale nu þu[8] lynne,
For Horn nis noȝt her-inne.
Ne beo we noȝt[9] i-liche,
Horn is fairer[10] and riche;
Fairer bi one[11] ribbe
Þane eni man þat libbe.
Þeȝ[12] Horn were under molde,
Oþer elles wher he wolde[13],
Oþer henne a þusend mile[14],
Ihc nolde him ne þe bi-gile[15].
Rymenhild[16] hire bi-wente,
And Aþelbrus fule heo[17] schente:
" Hennes þu go, þu fule þeof[18]!

[1] s. me, *O.* — [2] In myn h. wiþ, *H.*; In mine honde wel, *O.* — [3] welde, *H. et O.* — [4] Þe loverd to helde, *H. et O.*— [5] A. seyde in hire eere, *H.*; And seyde in hire here, *O. Ce vers est à la place du suivant dans le ms. H.* — [6] Ne tel þou no, *H.* — [7] May y þe byseche, *H. Ces vers entre crochets sont tirés du ms. Bodléien.* — [8] Þi t. gyn þou, *H.*; Þi t. bigyn to, *O.* — [9] Be we naut, *O.* — [10] For H. is fayr, *H.*; H. his fayr, *O. Dans le ms. Bodléien, ce vers est à la place du précédent.* — [11] Fayrer hond, *O.* — [12] Þah, *H.*; Þei, *O.*— [13] And o. elle w. he sholde, *H.*; were e w., *O.*— [14] Hennes a þousent milen, *H.*; Hanne over a þousond m., *O.*— [15] Y nulle h. bigilen, *H.*; Ne schulde ich him bigile, *O.*— [16] Rymenild, *H.*; Reymyld, *O. De même plus bas.* — [17] Ant A. þus heo, *H.*; Þe stiward sone he, *O.* — [18] Aþelbrus, þou foule þef, *H.*; Aylbrous, þou foule þef, *O.*

Ne wurstu me nevre more [1] leof.
Went ut of my bur [2],
Wiþ muchel mesaventeur [3].
Schame mote þu fonge [4],
And on hiȝe rode an-honge [5]!
Ne spek ihc noȝt [6] wiþ Horn,
Nis he noȝt so unorn [7];
Hor[n] is fairer þane beo he [8].
Wiþ muchel schame mote þu deie [9]!"
Aþelbrus in a stunde [10]
Fel anon [11] to grunde:
"Lefdi, min oȝe [12],
Liþe me a [13] litel þroȝe.
Lust whi [14] ihc wonde
Bringe [15] þe Horn to honde;
For [16] Horn is fair and riche,
Nis nowhar his iliche [17].
Aylmar [18], þe gode kyng,
Dude him on mi [19] lokyng.
Ȝef Horn were her [20] abute,

[1] Ne worþest þou me never, *H.*; nevere, *O.* more *manque dans tous les deux.* — [2] boure, *H.* — [3] Shame þe mote by shoure, *H.* — [4] Ant evel hap to underfonge, *H.*: Hevele ded m. þou f., *O.* — [5] A. evele r. on to honge, *H.*; hevele r. on honge, *O.* — [6] Ne speke y nout, *H.*; S. i. nou, *O.* — [7] His he nowt me biforn, *O.* — [8] He his fayror of live, *O.* — [9] Wend out henne bilyve, *O. Ce vers et le précédent ne se trouvent pas dans le ms. Harléien.* — [10] Þo Aþelbrus a stounde, *H.; sic fere in O.* — [11] Fel a knen, *H.*; On kneus fel, *O.* — [12] Ha, levedy, myn owe, *H.*; A, levedy, m. howe, *O.* — [13] L. a, *O.* — [14] Ant list werefore, *H. Ce vers manque dans le ms. O.* — [15] To bringen, *H.*; To b., *O.* — [16] *Ce mot n'est pas dans le ms. Bodléien.* — [17] N. non h. ylyche, *H.*; His no man hys liche, *O.* — [18] Aylmer, *H.*; And Aylmer, *O.* — [19] me in, *H.*; in mi, *O.* — [20] þe were, *H. et O.*

Sore y me[1] dute,
Wiþ him ȝe wolden[2] pleie,
Atwex ȝou selve[3] tweie;
Þanne[4] scholde, wiþuten oþe,
Þe kyng maken us wroþe.
Rymenhild[5], forȝef me þi tene,
Lefdi[6] my quene;
And Horn ihc schal þe[7] fecche,
Whan so hit recche[8]."
Rymenhild ȝef he cuþ[9]
Gan lynne[10] wiþ hire muþe;
Heo makede hire wel[11] bliþe,
Wel was hire þat siþe[12].
"Go nu, quaþ heo[13], sone,
And send[14] him after none,
Whane þe kyng arise,
On a[15] squieres wise,
To wude for to pleie[16],
Nis non þat him bewreie[17].
He schal wiþ[18] me bileve,
Til[19] hit beo nir eve,

[1] S. ich myhte, *H.*; Wel s. ich me, *O.* — [2] W. h. þou woldest, *H.*; Þat ye schulden, *O.* — [3] Bituene ou selven, *H.*; Bitwen hou oue (*ou* one), *O.* — [4] Þenne, *H.*; Þan, *O.* — [5] Ah, *H.*; R. *manque dans le ms. Boldéien.* — [6] My levedy ant, *H.*; *sic fere in O.* — [7] And *ne se trouve pas dans le ms. H.*; ich wolle, *O.* — [8] Wham so h. yrecche, *H.*; Wam so evere reche, *O.* — [9] heo couþe, *H.*; hye cowþe, *O.* — [10] Con lyþe, *H.*; G. leyhe, *O.* — [11] Heo loh and made h., *H.*; Hye lowe and m., *O.* — [12] For wel wes h. olyve, *H.*; h. swiþe, *O.* — [13] Go þou, quoþ h., *H.*; Go hye, seyde, *O.* — [14] A. bring, *O.* — [15] A., *H.*; In a, *O.* *Dans ces deux mss., ce vers est à la place du précédent.* — [16] He wende forþ to Horn, *O.* — [17] Ne wolde sche him worne, *O.* *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Harléien.* — [18] mid, *H.* — [19] Þat, *H.*

To haven[1] of him mi wille,
After ne recchecche what me[2] telle."
Aylbrus wende hire fro[3],
Horn in halle fond he þo[4],
Bifore þe kyng on[5] benche,
Wyn for to[6] schenche,
[And after mete stale
Boþe wyn and ale[7].]
"Horn, quaþ he, so[8] hende,
To bure nu þu[9] wende,
After mete stille[10],
Wiþ Rymenhild to duelle[11];
Wordes suþe bolde,
In herte þu hem[12] holde.
Horn, beo me wel[13] trewe,
Ne schal hit þe nevre rewe[14]."
Horn in herte leide
Al þat he him seide[15];
He ȝeode in wel riȝte[16]
To Rymenhild þe briȝte;
On knes[17] he him sette,

[1] Have ich, *H.*; Had ich, *O.* — [2] Ne recchi whet men, *H.*; Ne reche y wat men, *O.* — [3] Aþelbrus goþ wiþ alle, *H.*; Aylbrous from boure wende, *O.* — [4] H. he f. in halle, *H.*; h. he fonde, *O.* — [5] o, *H.*; Bi forn þe king a, *O.* — [6] W. forte, *H.*; Red win to, *O.* — [7] *Ces deux vers ne se trouvent que dans le ms. O.* — [8] H., quoþ he, þou, *H.*; H., he seyde, so, *O.* — [9] To boure gyn þou, *H.*; To boure þo most, *O.* — [10] To speke wiþ Rymenild the ȝynge, *H.* — [11] Dohter oure kynge, *H.* — [12] Þin h. gyn þou, *H.*; In h. gon þou, *O.* — [13] H., be þou me, *H.* — [14] Shal þe nout arewe, *H.*; þe nouþ r., *O.* — [15] *Ce vers et le précédent manquent dans les mss. H. et O. On lit en marge du second:* Horn cam to boure. — [16] He eode forþ to ryhte, *H.*; Horn him wende forþricte, *O.* — [17] A kne wes, *H.*

And sweteliche hure[1] grette.
Of his feire siȝte[2]
Al þe bur[3] gan liȝte.
He spac faire[4] speche,
Ne dorte him no man[5] teche:
"Wel þu sitte and softe[6],
Rymenhild þe briȝte[7],
Wiþ þine maidenes sixe[8],
Þat þe sitteþ nixte[9].
Kinges stuard ure[10]
Sende me in[11] to bure,
Wiþ þe speke ihc scholde[12].
Seie me what þu woldest[13];
Seie, and ihc schal here[14]
What þi wille were."
Rymenhild up gan[15] stonde,
And tok him bi þe honde;
Heo sette him on pelle[16],
Of wyn to drinke his[17] fulle;
Heo makede him faire[18] chere,
And tok him abute[19] þe swere;

[1] A. Rimyld fayre, *O.* — [2] Of þat fayre wihcte, *O.* — [3] Al þat boure, *H.*; Al þe halle, *O.* — [4] faire is, *H.* — [5] Ne durþ non him, *H.*; Ne þar h. no ma, *O.* — [6] soþte, *H.* — [7] Rymenild kinges dohter, *H.*; Reymyld kinges douter, *O.* — [8] Ant þy maydnes here, *H.*; maydnes syxe, *O.* — [9] Þ. s. þyne yfere, *H.*; Þat sittet þe nexte, *O.* — [10] Kynges styward oure, *H.*; Þe k. stiward and houre, *O.* — [11] in *manque dans les manuscrits H. et O.* — [12] Forte yhere, levedy myn, *H.*; W. þe hy s. schulde, *O.* — [13] Whet be wille þyn, *H.*; wolde, *O.* — [14] heir, *O. Ce vers et le suivant ne se trouvent pas dans le ms. Harléien.* — [15] gon, *H.* — [16] S. he him on palle, *O.* — [17] W. hye dide, *O. Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Harléien.* — [18] H. made feyre, *H.*; M. fayre, *O.* — [19] h. bi, *H.*; h. by, *O.*

Ofte heo him custe [1],
So wel so [2] hire luste:
" Horn, heo sede, wiþute strif [3],
Þu schalt have me þo þi wif [4];
Horn, have of [5] me rewþe,
And plist [6] me þi trewþe."
Horn þo [7] him bi-þoȝte
What he speke miȝte [8]:
" Crist, quaþ he [9], þe wisse
And ȝive þe hevene [10] blisse,
Of þine husebonde,

[1] Often hye him kiste, *O.* — [2] *Le second* so *ne se trouve que dans le ms. de Cambridge. A la suite de ce vers, on lit ceux-ci dans le ms. Harléien :*

" Welcome, Horn, þus sayde
Rymenild þat mayde,
An even and amorewe
For þe ich habbe sorewe
Þat y have no reste,
Ne slepe me ne lyste;
Horn, þou shalt wel swyþe
Mi longe serewe lyþe.

Le ms. Bodléien donne ainsi ces vers :

" Welcome, Horn, hye seyde,
So fayr, so God þe makede.
An heve and amorwe
For þe ich habbe sorwe,
Have ich none reste,
Slepe me ne liste;
Leste me þis sorwe
Lyve hy nawt to morwe.
Horn, þou schalt wel swiþe
My longe sorwe liþe.

— [3] Þou shalt wyþoute strive, *H.*; *sic fere in O.* — [4] Habbe me to wyve, *H.*; Habben me to wive, *O.* — [5] on, *O.* — [6] A. plyct þou, *O.* — [7] H. child, *O.* — [8] Whet he speken ohte, *H.* — [9] C., quoþ H., *H.*; God, qwad Horn, *O.* — [10] A. ȝyve þi joye and, *O.*

Wher he beo in [1] londe.
Ihc am i-bore to lowe
Such wimman to knowe [2];
Ihc am i-come of þralle [3],
A funling bi-falle [4].
Ne feolle hit þe of cunde [5]
To spuse beo me bunde [6];
Hit nere [7] no fair wedding
Bitwexe [8] a þral and a [9] king. "
Þo gan Rymenhild mislyke [10],
And sore gan to sike [11];
Armes heo gan buȝe [12],
Adun he feol i-swoȝe [13].
Horn in herte was ful wo [14],
And tok hire on his armes two [15];
He gan hire for to kesse [16],
Wel ofte mid y-wisse [17]:
" Lemman, he sede, dere [18],
Þin herte nu þu stere [19];
Help me to kniȝte [20],

[1] Who he be a, *H.* — [2] *Ce vers et le précédent manquent dans les mss. H. et O.* — [3] Ich am ybore þral, *H.* — [4] Þy fader fundlyng wiþal, *H. Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Bodléien.* — [5] Of kunde me ne selde, *H.*; Ich am nawt of kende, *O.* — [6] Þe to spouse welde, *H. et O.* — [7] H. were, *O.* — [8] Bituene, *H. et O.* — [9] a. þe, *H. et O.* — [10] Þo gon Rymenild mislyken, *H.*; Reymyld gan to myslyke, *O.* — [11] A. s. bigon to syken, *H.*; A. s. forto syke, *O.* — [12] A. bigon unbowe, *H.*; A. hye nan boþe, *O.* — [13] And doun heo fel yswowe, *H.; sic fere in O.* — [14] Horn hire up hente, *H.*; Hor hire ofte wende, *O.* — [15] A. in is armes trente, *H.; sic fere in O.* — [16] He gon h. to cusse, *H.* — [17] And feyre forte wisse, *H. Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Bodléien.* — [18] Rymenild, quoþ he, duere, *H.*; L., qwat he, d., *O.* — [19] Help me þat ych were, *H.*; Þ. h. gyn þou to s., *O.* — [20] Ydobbed to be knyhte, *H.*; And hep þou to knicte, *O.*

Bi al þine[1] miȝte,
To my lord[2] þe king,
Þat he me ȝeve dubbing.
Þanne[3] is mi þral-hod
I-went into[4] kniȝt-hod,
And i schal wexe[5] more,
And do, lemman[6], þi lore."
Rymenhild, þat swete þing[7],
Wakede of hire swoȝning[8]:
"Horn, quaþ heo, wel sone[9]
Þat schal beon i-done[10];
Þu schalt beo dubbed kniȝt[11],
Are come seve niȝt[12].
Have her[13] þis cuppe,
And þis ryng[14] þer uppe,
To Aylbrus and stuard[15],
And se he holde[16] foreward.
Seie, ihc him biseche,
Wiþ loveliche speche[17],
Þat he adun[18] falle
Bi-fore þe king in alle[19];

[1] Suete, bi al þi, *H.*; Oppe þine, *O.* — [2] loverd, *H. et O.* — [3] And þanne, *O.* — [4] Al wend i., *H.*; Yterned in, *O.* — [5] Y shal waxe, *H.*; And þenne hy s. wite, *O.* — [6] A. do Rymenild, *H.*; A. don after, *O.* — [7] Þo Rymenild, þe ȝynge, *H.; sic fere in O.* — [8] Aros of h. swowenynge, *H.*; Com of h. swohinge, *O.* — [9] "Nou, Horn, to soþe, *H.*; And seyde : "Horn, wel ricte, *O.* — [10] Y leve þe by þyn oþe, *H.*; Þou art so fayr and brycte, *O.* — [11] Þou shalt be maked knyht, *H.*; þou s. worþe to knyte, *O.* — [12] Er þen þis fourteniht, *H.*; Hyt comez sone nyȝe, *O.* — [13] Ber þou her, *H.*; Nym þou here, *O.* — [14] A. þes ringes, *H.* — [15] To Aþelbrus þe styward, *H.*; And beryt houre styward, *O.* — [16] A. say him, he holde, *H.*; A. bid helde, *O.* — [17] *Ce vers et le précédent ne sont pas dans le ms. Bodléien.* — [18] Þat he for þe, *H.*; Bid him for þe, *O.* — [19] To þe kynges fet in halle, *H.*; To kinges fot in halle, *O.*

And bidde þe king ariȝte [1]
Dubbe þe to kniȝte [2];
Wiþ selver and wiþ golde,
Hit wurþ him wel i-ȝolde.
Crist him lene [3] spede
Þin erende to [4] bede."
Horn tok his leve,
For hit was neȝ eve;
Aþelbrus he soȝte,
And ȝaf [5] him þat he broȝte,
And tolde him ful ȝare [6]
Hu he hadde [7] i-fare,
And sede him [8] his nede,
And bihet him his mede,
Aþelbrus, al so swiþe [9],
Wende to halle blive [10],
[And sette him on kneuling,
And grette wel þe king [11]]:
"Kyng, he sede, þu leste [12]
A tale mid [13] þe beste.
Þu schalt bere corune
To moreȝe in þis [14] tune;

[1] Þat he wiþ is worde, *H.*; þat he dubbe þe to knicte, *O.* — [2] Þe knyhty wiþ sworde, *H.*; Wyt hys swerde so bricte, *O.* — [3] Nou C. h. l., *H.*; Horn god lene þe wel, *O.* — [4] Þ. erndyng do, *H.*; þi herdne forto, *O.* — [5] A. tok, *H. et O.* — [6] Ant tolde h. þare, *H.*; He talede to h. þere, *O.* — [7] hede, *H.*; havede, *O.* — [8] He seide him, *H.*; He telde him of, *O.* — [9] A., so blyþe, *H.*; Aylbrous, wel bliþe, *O.* — [10] Eode into halle swyþe, *H.*; To halle he ȝede wel swiþe, *O.* — [11] *Ces deux vers ne se trouvent que dans le ms. Bodléien.* — [12] And seide: "Kyng, nou leste, *H.*; "Syre, he seyde, wiltu luste, *O.* — [13] O t. mid, *H.*; Ane t. wit, *O.* — [14] To marewe in þ., *H.*; In þis hulke, *O.*

To moreȝe is þi feste[1],
Þer bihoveþ geste[2],
Hit nere noȝt forlorn[3]
For to kniȝte child Horn[4],
Þine armes for to[5] welde,
God kniȝt he schal ȝelde[6].
Þe king sede[7] sone,
Þat is wel i-done[8].
Horn me wel i-quemeþ[9],
God kniȝt him bi-semeþ[10];
He schal have mi dubbing
And afterward mi[11] derling;
And alle[12] his feren twelf
He schal kniȝten[13] him self,
Alle he[14] schal hem kniȝte
Bifore me þis niȝte[15].
Til þe liȝt of day sprang[16],
Ailmar him þuȝte lang[17].
Þe day bi gan[18] to springe,
Horn com[19] bi vore þe kinge,
Mid his twelf y-fere[20],

[1] To marewe is þi f., *H.*; To morwe worþe þi festes, *O.* — [2] Þe b. g., *H.*; Me by hoved gestes, *O.* — [3] Ich þe rede mid al my myht, *H.*; Ich þe wolde rede ate lest, *O.* — [4] Þat þou make Horn knyht, *H.*; Þat þou Horn knict makedest, *O.* — [5] Þin a. do him, *H.*; Þi a. to him, *O.* — [6] shal þe ȝ., *H.*; G. knict he s. ben helde, *O.* — [7] seide wel, *H.* — [8] Hit is w. to done, *H.*; Þ. hys w. to done, *O.* — [9] w. quemeþ, *H.*; H. me wole ben queme, *O.* — [10] Knyht h. wel bysemeþ, *H.*; To be knict h. by seme, *O.* — [11] A. be myn oþer, *H.*; A. be my nowne, *O.* — [12] alle *manque dans les mss. H. et O.* — [13] dobbe, *H.*; Ich s. dobbe, *O.* — [14] A. y, *H.*; A. ich, *O.* — [15] Byfore me to fyhte, *H.*; Bifor me to fyte, *O.* — [16] Al þat þe lyhte d. sprong, *H.*; A. morwe her þe dey spronge, *O.* — [17] Aylmere þohte long, *H.*; Aylmer king þoute wel longe, *O.* — [18] bigon, *H.* — [19] H. cam, *O.* — [20] Wiþ his tuelf fere, *H.*

Sume hi were luþere [1].
Horn he dubbede to kniȝte [2]
Wiþ swerd and spures briȝte [3].
He sette him on a stede whit [4];
Þer nas no kniȝt him i-lik [5].
He smot him a litel wiȝt [6],
And bed him beon a god kniȝt [7].
Aþulf fel a knes þar [8]
Bivore þe king Aylmar [9]:
"King, he sede [10], so kene,
Graunte me a [11] bene.
Nu is kniȝ[t] [12] sire Horn,
Þat in Suddenne was i-boren [13];
Lord he is of [14] londe,
Ovre [15] us þat bi him stonde;
Þin armes he haþ and scheld [16],
To fiȝte wiþ upon [17] þe feld.

[1] Alle þer ywere, *H*. *Ce vers et le précédent, ainsi que les deux suivans, sont remplacés par ceux-ci dans le ms. Bodléien :*

Wit swerde Horn he girde,
Ryt honder hys herte.

En marge du même ms., on lit ces mots : Ore est Horn adobbé. — [2] H. knyht made he, *H*. — [3] Wiþ ful gret solempnite, *H*. — [4] S. h. on a s., *H*.; on stede, *O*. — [5] Red so eny glede, *H*.; *sic fere in ms. O. Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. Bodléien :*

And sette on his fotes,
Boþes spores and botes.

— [6] S. h. a lute wiht, *H*.; And s. a l. with *(sic)*, *O*.— [7] buen a g. knyht, *H*.; ben g. knict, *O*.— [8] A. vel a kne þer, *H*.; Ayol f. on knes þere, *O*.— [9] And þonkede kyng Aylmer, *H*.; Byforn þe k. Aylmere, *O*. — [10] And seyde : " King, *O*. — [11] my, *O*. *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Harléien.* — [12] Þou hast knicted, *O*. — [13] yborn, *H*.; hy born, *O*. — [14] Loverd he hys in, *O*. — [15] And of, *H*.; Of, *O*. — [16] haveþ a. þy sheld, *H*.; Mid spere and wit scelde, *O*. — [17] Forte fyhte in, *H*.; To fyten in, *O*.

Let him us[1] alle kniȝte,
For þat is ure[2] riȝte."
Aylmar sede: "Sone y-vis[3],
Do nu þat þi[4] wille is."
Horn adun liȝte[5],
And makede hem alle kniȝtes[6].
Murie was þe feste[7],
Al of faire gestes[8].
Ac Rymenhild nas noȝt þer[9],
And þat hire þuȝte seve ȝer[10].
After Horn heo sente,
And he to[11] bure wente;
Nolde he noȝt go one[12],
Aþulf was his mone[13].
Rymenhild on flore stod,
Hornes come hire þuȝte god[14],
And sede: "Welcome[15], sire Horn,
And Aþulf kniȝt þe[16] bi-forn:
"Kniȝt, nu is þi[17] time
For to[18] sitte bi me.
Do nu þat þu er of[19] spake,

[1] of, *O.* — [2] So hit is his, *H.; sic fere in O.* — [3] Ful y-wis, *H.*; þo seyde þe king: "Wel sone wis, *O.* — [4] Do Horn as hys, *O.* — [5] H. adoun con lyhte, *H.*; H. a down gan lycte, *O.* — [6] A. made h. a. to knyhte, *H.*; A. m. h. to knicte, *O.* — [7] For muchel wes þe geste, *H.*; Comen were þe gestes, *O.* — [8] And more wes þe feste, *H.*; Amorwe was þe feste, *O.* — [9] Þat Rymenild nes nout þere, *H.*; Reymyld was nowt þere, *O.* Ac *ne s'y trouve pas.* — [10] H. þohte seve ȝere, *H.; sic fere in O.* — [11] Horn into, *H.*; Hor to, *O.* — [12] He nolde gon is one, *H.*; He nan his felawe in hys honde, *O.* — [13] A. wes hys ymone, *H.*; And fonde Reymyld in boure stonde, *O.* — [14] *Ce vers et le précédent manquent dans les mss. H. et O.* — [15] Rymenild welcomeþ, *H.*; W. art þou, *O.* — [16] A. A. knyht him, *H.*; A. Ayol chil þe, *O.* — [17] "Knyht, nou is, *H.*; "Knict, nou it his, *O.* — [18] Þat þo, *O.* — [19] Þat we, *H. et O.*

To þi wif þu[1] me take.
Ef þu art trewe of dedes,
Do nu ase þu sedes[2].
Nu þu hast wille þine,
On-bind me of mi[3] pine. "
— " Rymenhild, quaþ he[4], beo stille,
Ihc wulle[5] don al þi wille.
Also hit mot[6] bitide,
Mid spere I schal furst[7] ride,
And mi kniȝthod prove[8],
Ar ihc þe ginne to woȝe[9].
We beþ[10] kniȝtes ȝonge,
Of o day al i-sprunge[11],
And of ure[12] mestere
So is[13] þe manere,
Wiþ sume oþere kniȝte
Wel for his lemman fiȝte[14],
Or he[15] eni wif take
Forþi me stondeþ þe more rape[16].
To day, so Crist[17] me blesse,
Ihc wulle[18] do pruesse,

[1] To w. þou shalt, *O.* — [2] Do þat þou aire seydes, *O. Ce vers et celui avec lequel il rime se trouvent, dans ce ms., avant les deux précédens.* — [3] of þis, *H. Ce vers et le précédent ne se trouvent pas dans le ms. Bodléien.* — [4] " Rymenild, nou, *H.*; " Reymyld, qwat Horn, *O.* — [5] Ichulle, *H.*; Hy schal, *O.* — [6] Ah, her hit so, *H.*; Hat first hyt mote, *O.* — [7] M. s. ichulle, *H.*; M. s. þat ich, *O.* — [8] Ant my knyhthod prove, *H.*; Mi knicthede for to prove, *O.* — [9] Er þen ich þe wowe, *H.*; Herst here ich þe wowe, *O.* — [10] We bueþ nou, *H.* — [11] Alle to day ysponge, *H.*; Alto day by spronge, *O.* — [12] Ant of þe, *H.*; Of þe, *O.* — [13] Hit is, *H.*; Hyt hys, *O.* — [14] F. h. lemmon to fyþte, *H.*; For hys leman to fycte, *O.* — [15] Er ne he, *H.*; Her ich, *O.* — [16] Oþer wyþ wymmon forewart make, *H.*; Þerfore ne have ich þe forsake, *O.* — [17] so God, *O.* — [18] Y shal, *H.*; Ich sal, *O.*

For þi luve[1], in þe felde,
Mid spere and mid schelde[2].
If ihc[3] come to lyve,
Ihc schal þe take to[4] wyve."
— "Kniȝt, quaþ heo, trewe[5],
Ihc wene ihc mai þe leue[6].
Tak nu her[7] þis gold ring,
God him is þe[8] dubbing.
Þer is upon[9] þe ringe
I-grave Rymenhild þe ȝonge[10];
Þer nis non betere[11] an onder sunne,
Þat eni mon of telle cunne[12].
For mi luve þu hit were,
And on þi finger þu him[13] bere.
Þe stones beoþ of such[14] grace,
Þat þu ne schalt[15] in none place
Of none duntes beon of drad[16],
Ne on bataille beon amad[17],
Ef þu loke[18] þer an,
And þenke upon[19] þi lemman.

[1] F. þi love mid shelde, *H.*; F. þe lef wyt schelde, *O.* — [2] Amiddewart þe felde, *H.*; In mideward þe felde, *O.* — [3] And hy, *O.* — [4] Ychul þe t. to, *H.*; Ich take þe, *O.* — [5] "Knyht, y may yleve þe, *H.*; "Knict, qwat Reymyl þe t., *O.* — [6] Why ant þou trewe be, *H.*; Y ich w. ich may þe l., *O.* — [7] Have her, *H.*; Have nou here, *O.* — [8] Hit is ful god to þi, *H.*; He his god to þi, *O.* — [9] Ygraved is on, *H.*; Hy graved hys on, *O.* — [10] Rymenild þy luef þe ȝynge, *H.*; *sic fere in O.* — [11] Nis non betere, *H.*; Ne hys non swilk, *O.* *Ce vers et le suivant se trouvent, dans le ms. Bodléien, avant ceux qui les précèdent ici.* — [12] Þ. eny m. of conne, *H.*; Þ. man may offe konne, *O.* — [13] hit, *H.* *Ce vers et le précédent manquent dans ce ms.* — [14] Þ. ston haveþ suche, *H.*; Þe ston him hys of swiche, *O.* — [15] Ne shalt þou, *H.*; schal, *O.* — [16] Deþ underfonge, *H.*; doute fayle, *O.* — [17] Ne buen yslaye wiþ wronge, *H.*; Þer þon biginnes batayle, *O.* — [18] Ȝef þou lokest, *H.* — [19] And þenchest o, *H.* *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Bodléien.*

And sire Aþulf[1], þi broþer,
He schal have anoþer[2].
Horn, ihc þe biseche[3],
Wiþ loveliche[4] speche,
Crist ȝeve god erndíng[5],
Þe aȝen to[6] bringe."
Þe kniȝt hire gan[7] kesse,
And heo[8] him to blesse.
Leve at hire he nam[9],
And in to halle cam[10].
Þe kniȝtes ȝeden[11] to table,
And Horn ȝede[12] to stable.
Þar he tok[13] his gode fole,
Also blak so[14] eny cole;
[In armes he him schredde[15],
And hys fole he fedde[16].]
Þe fole schok þe brunie[17],
Þat al þe curt gan denie[18];
Þe fole bigan to[19] springe,
And Horn murie to singe.
Horn rod in a[20] while
More[21] þan a myle;

[1] Ayol, *O.* — [2] han en oþer, *H.* — [3] H., Crist y þe byteche, *H.*; H., God hy þe bi teche, *O.* — [4] Myd mourninde, *H.*; Wit morninde, *O.* — [5] C. þe ȝ. g. endyng, *H.*; God þe ȝyeve g. endynge, *O.* — [6] And sound aȝeyn þe, *H.*; An hol þe aȝen, *O.* — [7] gan to, *H. et O.* — [8] A. Rymenild, *H.*; A. Reymyld, *O.* — [9] nom, *H. et O.* — [10] he com, *H.*; com, *O.* — [11] Knyhtes eode, *H.* — [12] A. H. eode, *H.*; A. H. in, *O.* — [13] He tok forþ, *O.* [14] Blac so ever, *H.*; So blac so, *O.* — [15] Wiþ a. he h. fredde, *H.* — [16] *Ces vers manquent dans le ms. de Cambridge.* — [17] Hys f. s. hys brenye, *O.* — [18] *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Harléien.* — [19] Hys f. gan forþ, *O.* — [20] H. r. one, *H.*; He r. one, *O.* — [21] Wel m., *H. et O.*

He fond a schup stonde[1]
Wiþ heþene honde[2];
He axede what hi soȝte[3],
Oþer to londe broȝte[4].
An hunde him gan bihelde[5],
Þat spac wordes belde[6]:
"Þis lond we walleȝ[7] wynne,
And sle þat þer is inne[8]."
Horn gan his swerd gripe,
And on his arme[9] wype;
Þe Saraȝins he smatte[10],
Þat his blod hatte[11].
At everech[12] dunte
Þe heued of[13] wente.
Þo gunne þe hundes gone[14]
Abute Horn al one[15].
He lokede on þe[16] ringe,
And þoȝte on Rimenilde[17];
He sloȝ þer on haste[18]

[1] He seh a shyp at grounde, *H.*; He sey a schip rowe, *O.*—[2] Mid wat[er] al by-flowe, *O.* *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. Bodléien:*

Of out londisse manne,
Of Sarazine kenne.

— [3] He askede wet hue hadden, *H.*; Hem askede qwat he hadde, *O.* — [4] ladden, *H.*; ladde, *O.* — [5] biholde, *H.*; A geant h. g. byholde, *O.* — [6] And spek w. bolde, *H.* *et* *O.* — [7] Þ. land we wolleþ wynne, *H.*; Þ. londe we wile winne, *O.* — [8] þ. bueþ i., *H.*; A. slen al þat þer ben hinne, *O.* — [9] arm hit, *H.*; arm hyt, *O.* — [10] Þe Sarazyn he hitte so, *H.*; Þe Sarazin so he smot, *O.* — [11] Þ. is hed fel to ys to, *H.*; Þ. al hys blod was hot, *O.* — [12] At þe furste, *O.* — [13] Hys heued of gan, *O.* *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Harléien.* — [14] Þo gonnen þo h. gon, *O.* — [15] Aȝeynes H. ys one, *H.*; Aȝenes H. alon, *O.* — [16] on is, *H.*; on hys gode, *O.* — [17] A. þohte o Rymenyld þe ȝynge, *H.*; A. þoute on Reymild þe yengė, *O.* — [18] þ. of þe beste, *H.*

On hundred bi[1] þe laste.
Ne miȝte no man telle
Þat folc þat he gan[2] quelle;
Of alle þat were alive[3],
Ne miȝte þer non þrive[4].
Horn tok þe maisteres[5] heued,
Þat he hadde[6] him bireued;
And sette hit[7] on his swerde,
Anouen at þan orde[8].
He verde hom into[9] halle
Among þe kniȝtes alle:
"Kyng, he sede, wel[10] þu sitte,
And alle þine[11] kniȝtes mitte!
To-day after mi dubbing[12],
So i rod on mi pleing[13],
I fond a schup rowe[14],
Þo hit gan to flowe[15],
Al wiþ Saraȝines kyn[16],
And none londisse men[17],
To-dai for to[18] pine
Þe and alle þine.

[1] An houndred at, *H.*; An h. at, *O.* — [2] Alle þat he gon, *H.* *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Bodléien.* — [3] Of þ. þer w. oryve, *H.*; Of þ. þe w. aryve, *O.* — [4] He lafte lut o lyve, *H.*; Fewe he levede on live, *O.* — [5] maister, *H.*; þe meyster kinges, *O.* — [6] He haddit, *O.* — [7] Ant sette, *H.*; He settit, *O.* — [8] Aboven o þen orde, *H.*; on þe horde, *O.* — [9] to, *H.*; Til he com to, *O.* — [10] K., quoþ he, w., *H.*; He seyde: "King, wel mote, *O.* — [11] A. þ., *H.*; an þine, *O.* — [12] To-day ich rod o my pleyyng, *H.*; Þer y rod on my pleying, *O.* — [13] After my dobbyng, *H.*; Sone hafter my dobbing, *O.* — [14] rowen, *H.*; Y say a schip r., *O.* — [15] In þe sound byflowen, *H.*; Mid watere al by-f., *O.* — [16] Mid unlondishe menne, *H.*; Of none londische menne, *O.* — [17] Of Sarazynes kenne, *H.*; Bote Sarazines kenne, *O.* — [18] To deþe forte, *H.*; To deye f. to, *O.*

Hi gonne me assaille [1],
Mi swerd me nolde faille [2];
I smot hem alle [3] to grunde,
Oþer ȝaf hem diþes wunde.
Þat [5] heued I þe bringe
Of þe maistre kinge.
Nu is þi wile i-ȝolde [6],
King, þat þu me kniȝt woldest [7]. "
A-moreȝe þo þe day gan [8] springe,
Þe king him rod an [9] huntinge;
[To wode he gan wende [10]
For to lacchen þe heynde [11];]
Ac hom lefte Fikenhilde [12],
Þat was þe wurste moder child [13].
Heo ferde in to bure [14],
To sen aventeure [15];
Heo saȝ Rymenild sitte [16],
Also he were of witte [17];
Heo sat on þe [18] sunne,
Wiþ [19] teres al bi-runne.
Horn sede : " Lef [20], þin ore,

[1] Hy g. me asayly *H.*; He gonnen me asaylen, *O.* — [2] S. me n. fayly, *H.*; me ne wolde fayle, *O.* — [3] Ich broute hem al, *O.* — [4] In a lutel s., *H.*; In one lite stounde, *O.* — [5] Þe, *H.* *et O.* — [6] Nou have ich þe yolde, *H.*; *sic fere in O.* — [7] Þat þou me knyhten woldest, *H.*; *sic fere in O.* — [8] þe d. bigon to, *H.*; þe d. bigan to, *O.* — [9] Þe kyng r. on, *H.*; *sic fere in O.* — [10] To þe wode wyde, *H.* — [11] Ant Fykenyld bi is syde, *H.* *Les vers que nous avons placés entre crochets ne se trouvent que dans le ms. O.* — [12] Þat fals wes ant untrewe, *H.*; Wyt hym rod Fokenild, *O.*— [13] Whose him wel yknewe, *H.*; Þat alþe werste m. c., *O.* — [14] Horn ne þohte nout him on, *H.*; And Horn wente in to boure, *O.* — [15] Ant to boure wes ygon, *H.* — [16] He fond Rymenild sittynde, *H.*; *sic fere in O.* — [17] And wel s. wepynde, *H.*; Sore wepende, *O.* — [18] So whyt so þe, *H.*; Whit so eny, *O.* — [19] Mid, *H.* — [20] Luef, *H.*; He seyde : " Lemman, *O.*

Wi wepestu[1] so sore?"
Heo sede: "Noȝt I ne wepe,
Bute ase I lay aslepe[2],
[Me þoute in[3] my metynge
Þat ich rod on[4] fischinge;]
To þe se mi net i caste[5],
And hit nolde noȝt i-laste[6];
A gret fiss at þe furste[7]
Mi net he gan to[8] berste;
[Þe fys me so by-laucte[9],
Þat ich nawt ne kaucte[10].]
Ihc wene þat ihc scal leose[11]
Þe fiss þat ihc wolde cheose[12]."
—"Crist, quaþ Horn, and seint[13] Stevene
Turne þine[14] swevene!
Ne schal i þe biswike[15],
Ne do þat þe mislike.
I schal me make þin[16] owe,
To holden and to knowe[17],
For everech oþere wiȝte[18],
And[19] þar-to mi treuþe I þe pliȝte.

[1] Why wepest þou, *H.;* Wy wepes þou, *O.* — [2] Ah y shal er y slepe, *H.;* Bote ich schal her ich slepe, *O.* — [3] Me þohte o, *H.* — [4] r. o, *H. Ce vers et le précédent ne sont pas dans le ms. de Cambridge.* — [5] To see my n. y-caste, *H.;* To se my n. ich keste, *O.* — [6] Ant wel fer hit laste, *H.;* Ne mict ich nowt lache, *O.* — [7] ferste, *H.;* ate f., *O.* — [8] My n. made, *H.;* he makede, *O.* — [9] Þat fysshe me so bycahte, *H.* — [10] Þ. y nout ne lahte, *H. Ces vers entre crochets sont tirés du ms. d'Oxford.* — [11] Y w. y shal forleose, *H.;* Ich wene ich schal forlese, *O.* — [12] y w. c., *H.;* chese, *O.* — [13] C. and s., *H.;* God and seynte, *O.* — [14] Quoþ Horn, areche, *H.;* Qwad Horn, terne, *O.* — [15] No shal y þe byswyke, *H.;* Ne shal ich nevere swike, *O.* — [16] Ich take þe myn, *H.;* Ich nime þe to myn, *O.* — [17] To holde a. eke to k., *H.;* To habben a. to howe, *O.* — [18] F. everuch oþer wyhte, *H.;* F. everich wyȝte, *O.* — [19] *Ce mot ne se trouve que dans le ms. de Cambridge.*

Muchel was þe[1] ruþe
Þat was at þare[2] truþe;
For Rymenhild weop ille[3],
And Horn let þe tires stille[4].
"Lemman, quaþ he[5], dere,
Þu schalt more ihere[6].
Þi sweven schal wende[7],
Oþer sum man schal us[8] schende.
Þe fiss þat brak þe lyne[9],
Y-wis he doþ us pine[10];
Þat schal don us tene[11]
I-wurþ wel sone i-sene[12]."
Aylmar rod bi sture[13],
And Horn lai in[14] bure.
Fykenhild hadde envye,
And sede þes[15] folye:
"Aylmar, ich þe warne[16],
Horn þe wulle berne[17];
Ihc herde whar he sede,
And his swerd forþ[18] leide,
To bringe þe of lyve,

[1] Wel muche w. þe, *H.;* Miche w. þat, *O.* — [2] at þilke, *H.;* at here, *O.* — [3] Rymenild wep wel ylle, *H.;* Reymyld wel stille, *O.* For *manque dans tous les deux.* — [4] l. terres s., *H.;* l. teres spille, *O.* — [5] He seyde: "Lemman, *O.* — [6] here, *O.* — [7] Þy swevene ich schal schende, *O.* — [8] Summon us wole, *H. Ce vers manque dans le ms. d'Oxford.* — [9] Þat fysshe þ. brac þy net, *H.;* þi seyne, *O.* — [10] it is sumwet, *H.;* Hy w. hyt was som bleine, *O.* — [11] Þ. wol us do sum teone, *H.;* Þ. s. us do som t., *O.* — [12] Ywys hit worþ ysene, *H.; sic fere in O.* — [13] Þe king rod bi his toure, *O.* — [14] Ant H. wes yne, *H.;* A. H. was in þe, *O.* — [15] A. seyde þeose, *H.;* An seyde hise, *O.* — [16] werne, *H.;* Aylmere king, ich wole w., *O. On lit ici, dans le ms. d'Oxford, en marge:* Hic accusatur Horn. — [17] wol forberne, *H.;* H. chil þe wile b., *O.* — [18] suerd he, *H.;* forþ *manque dans le ms. Bodléien.*

And take Rymenhild to wyve.
He liþ [1] in bure,
Under [2] coverture,
By Rymenhild þi doȝter,
And so he doþ wel ofte [3].
And þider tu go al riȝt [4],
Þer þu him finde miȝt [5];
Þu do him ut of [6] londe,
Oþer he doþ þe [7] schonde."
Aylmar aȝen gan turne [8],
Wel modi and wel murne [9];
[To boure he gan ȝerne,
Durst hym noman werne [10];]
He fond Horn in [11] arme,
On Rymenhilde [12] barme:
"Awei ut, he sede, fule þeof [13]!
Ne wurstu me nevre more leof [14].
Wend ut of my bure [15],
Wiþ muchel mesaventeure [16];
Wel sone bute þu flitte [17],
Wiþ swerde ihc the anhitte [18].

[1] He lyht nou, *H.*; Nou he hys, *O.* — [2] Al honder, *O.* — [3] he hys w. ofter, *O.* — [4] Ich rede þat þu wende, *O.* — [5] Þ. þou myct him schende, *O.* *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. Harléien.* — [6] Do h. out of, *H.*; Do h. out of þi, *O.* — [7] Er he do more, *H.*; Her do more, *O.* — [8] Aylmer gan hom t., *H.*; Aylmer king hym gan torne, *O.* — [9] sturne, *H.* — [10] *Les vers entre crochets ne se trouvent que dans le ms. Bodléien.* — [11] under, *H.*; wit, *O.* — [12] In Rymenyldes, *H. et O.* — [13] Go out, quoþ Aylmer þe kyng, *H.*; Henne out, qwad Aylmer king, *O.* — [14] Horn, þou foule fundlyng, *H.*; Henne, þou foule wendling, *O.* — [15] Forþ out of boures flore, *H.*; Out of boure flore, *O.* — [16] For Rymenild, þin h., *H.*; Fram Reymyld, þi hore, *O.* — [17] S. bote þe flette, *O.* — [18] Myd suert y shal þe sette, *H.*; Wit swerd hy wole þe hette, *O.* *Dans le premier ms., ce vers et le précédent se trouvent après ceux qui suivent.*

Wend ut of my londe[1],
Oþer þu schalt have schonde[2]."
Horn sadelede his[3] stede,
And his armes he gan sprede[4];
His brunie he gan[5] lace,
So he scholde in to place.
[Þo hyt ver to gan ten,
Ne durst him noman sen[6].]
His[7] swerd he gan fonge,
Nabod[8] he noȝt to longe;
He ȝede forþ blive[9]
To Rymenhild his wyve[10].
He sede: "Lemman derling,
Nu havestu þi swevening[11];
Þe fiss þat þi net rente[12]
Fram þe he me sente.
[Þe king gynneþ wiht me strive,
Awey he wol me drive[13].]
Rymenhild, have wel godne day[14],

[1] W. out of l. sone, *H.;* Hout of l. sone, *O.* — [2] Her nast þou nout to done, *H.*; Here havest þou nowt to done, *O.* *Ce vers est suivi de ceux-ci :*

Horn eode to stable,
Wel modi for þat fable, *H.*

Horn cam in to stable,
Wel modi for þe fable, *O.*

— [3] He sette sadel on, *H. et O.* — [4] Wiþ armes he hym gan schrede, *O.; ainsi dans le ms. Harléien, qui porte* gon *ici et plus loin.* — [5] con, *H.* — [6] *Ces deux vers ne sont que dans le ms. d'Oxford.* — [7] *Ce mot manque au ms. d'Oxford.* — [8] Ne stod, *H. et O.* — [9] To is suerd he gon teon, *H.;* And ȝyede forþ ricte, *O.* — [10] Ne durste non wel him seon, *H.;* To Reymyld þe bricte, *O.* — [11] Nou þou havest þy swevening, *H.;* meting, *O.* — [12] þyn n. rende, *H.;* Þe fys þi n. to-r., *O.*— [13] *Ces deux vers manquent au ms. de Cambridge.*— [14] Þarefore h. nou godne d., *H.;* Reymyld h. god d., *O.*

No leng abiden I ne may[1];
In to uncuþe londe,
Wel more for to[2] fonde;
I[3] schal wune þere
Fulle seve ȝere.
At[4] seve ȝeres ende,
Ȝef I ne come ne[5] sende,
Tak þe husebonde,
For me þu ne[6] wonde.
In[7] armes þu me fonge,
And kes me wel[8] longe."
He custe him wel a[9] stunde,
And Rymenhild feol to grunde.
Horn tok his leve,
Ne miȝte he no leng bileve[10].
He tok Aþulf his[11] fere
Al[12] abute þe swere,
And sede: "Kniȝt so trewe,
Kep wel mi luve newe[13];
Þu nevre me ne[14] forsoke,
Rymenhild þu[15] kep and loke."
His stede he gan bistride[16],
And forþ he gan[17] ride.

[1] Nou y mot founde and fare away, *H.;* For nou ich founde awey, *O.* — [2] forte, *H.* — [3] Y, *H.;* Ich, *O.* — [4] At þe, *H.;* Ate, *O.* — [5] Bot ȝyf hy c. oþer, *O.* — [6] F. me þat þou ne, *H.;* F. me þat þou, *O.* — [7] I, *O.* — [8] Ant cus me swyþe, *H.;* An kusse swiþe, *O.* — [9] Hy custen hem a, *H.;* He kusten one, *O.* — [10] He myhte nout byleve, *H.;* For hyt was ney heve, *O.* — [11] He nam Ayol trewe, *O.* — [12] *Ce mot manque dans le ms. H.* — [13] K. mi leve wive, *O.* — [14] Þou never ne, *H.;* So þou me nevere, *O.* — [15] Rymenild to, *H.;* Reymyl, *O.* — [16] he bigan stryde, *H.;* Horn gan s. by-stride, *O.* — [17] he con hym, *H.*

To þe havene he[1] ferde,
And a gode schup he hurede[2],
Þat him scholde londe[3]
In Westene londe[4].
Aþulf weop wiþ iȝe[5],
And al þat him i-siȝe[6].
To lond he him sette[7];
And fot on stirop sette[8].
He fond[9] bi þe weie
Kynges sones tweie;
Þat on him het Harild[10],
And þat oþer Berild[11].
Berild gan[12] him preie,
Þat he scholde him[13] seie,
What his name were[14],
And what he wolde þere[15]:
"Cutberd, he sede, ihc[16] hote,
I-comen ut of þe[17] bote,
Wel feor[18] fram bi weste,

[1] Horn forþ him, *H.*; Horn chil forþ hym, *O.* *Ce vers est précédé de ceux-ci :*

Aþulf wep wiþ eyȝen,
Ant alle þat hit yseyȝen, *H.*

Ayol wep wit heye,
And alle þat hym seye, *O.*

—[2] A god ship he him herde, *H. et O.*—[3] passe, *H.*; wisse, *O.* —[4] Out of Westnesse, *H.*; O. of Westnisse, *O.* —[5] Þe wynd bigon to stonde, *H.*; Þe wyȝt him gan stonde, *O.*—[6] Ant drof hem up o londe, *H.*; A. drof tyl hire londe, *O.* — [7] To l. þat hy fletten, *H.*; To londe he gan flette, *O.* — [8] For out of ship hy setten, *H.*; And out of schip him s., *O.* — [9] He mette, *O.* — [10] þ. on wes hoten Aþyld, *H.*; Þ. on was hoten Ayld, *O.* — [11] Byrild, *O.* *De même plus loin.* — [12] con, *H.* — [13] him *manque aux mss. H. et O.* — [14] What he wolde þere, *H.* — [15] Ant what ys nome were, *H.* — [16] Godmod, he seiþ, ich, *H.*; Cuberd, he seyde, ich, *O.* — [17] of þis, *H.*; Comen fram þe, *O.* — [18] Fer, *O.* Wel *y manque.*

To seche [1] mine beste. "
Berild gan him nier [2] ride,
And tok him bi þe bridel:
" Wel beo þu kniȝt i-founde [3]!
Wiþ me þu lef [4] a stounde;
Also mote i [5] sterve
Þe kyng þu schalt serve.
Ne saȝ i nevre my lyve [6],
So fair knyȝt [7] aryve. "
Cutberd heo ladde into [8] halle,
And he a kne [9] gan falle;
He sette him a [10] knewelyng,
And grette wel þe [11] gode kyng.
Þanne sede Berild [12] sone:
" Sire king, of him þu hast to [13] done.
Bitak [14] him þi lond to werie,
Ne schal hit [15] no man derie;
For [16] he is þe faireste man,
Þat evre ȝut on þi [17] londe cam. "
Þane sede þe king so [18] dere: king so dere:
" Welcome beo þu [19] here!
Go nu, Berild [20], swiþe,
And make him ful [21] bliþe;

[1] To chesen, *O.* — [2] Beryld con ner him, *H.;* Byryld h. gan, *O.* — [3] here founde, *O.* — [4] Whyt me bilevest, *O.* — [5] So ich ne mote, *O.* — [6] Ne seh y never alyve, *H.;* Ne sey ich nevere on l., *O.* — [7] knyht her, *H.* — [8] Godmod he l. to, *H.;* Cubert, he ledde to, *O.* — [9] Ant he adoun, *H.;* A. adoun, *O.* — [10] Ant s. h. a, *H.;* on, *O.* — [11] A. g. þene, *H.* — [12] Þo saide Beryld wel, *H.; sic fere in O.* — [13] Kyng, wiþ h. þou ast, *H.;* Whit hym haven to, *O.* — [14] tac, *H.;* Tak, *O.* — [15] þe, *H.;* hym, *O.* — [16] For *manque au ms. O.* — [17] Þ. ever in þis, *H.;* Þ. evere in þis, *O.*— [18] Þo seide þe kyng wel, *H.; sic fere in O.* — [19] he, *O.* — [20] Go, Beryld, wel, *H.* — [21] wel, *H.;* And mak h. glad and, *O.*

And whan þu farst to woȝe[1],
Tak him þine glove[2];
Iment þu havest[3] to wyve,
Awai he schal þe dryve;
For Cutberdes[4] fairhede
Ne schal þe nevre wel[5] spede."
Hit was at Cristesmasse,
Neiþer more ne lasse.
[Þe king hym makede a[6] feste
Wyt hyse[7] knyctes beste.]
Þer cam in at[8] none
A geaunt suþe sone,
I-armed fram[9] paynyme,
And seide þes[10] ryme:
"Sitte stille, sire[11] kyng,
And herkne þis[12] tyþyng.
Her buþ paens arived[13],
Wel mo[14] þane five;
Her beoþ on þe sonde[15],
King, upon þi[16] londe.
On of hem wile[17] fiȝte
Aȝen[18] þre kniȝtes;

[1] Ant when þou farest to wowen, *H.*; Wan þou farest awowen, *O.* — [2] gloven, *H. et O.* — [3] Þer þou hast munt, *H.*; Þer þou havest mynt, *O.* — [4] F. Godmodes, *H.* — [5] Shalt þou nower, *H. Ce vers et le précédent manquent au ms. Bodléien.* — [6] Þe kyng made, *H.* — [7] Of his, *H. Les vers entre crochets ne sont pas dans le ms. de Cambridge.* — [8] Þ. com in at, *H.*; Þ. com ate, *O.* — [9] of, *H.*; Armed of, *O.* — [10] þise, *H.*; in hys, *O.* — [11] Site kyng bi, *H.*; Syte knytes by þe, *O.* — [12] Ant h. my, *H.*; A. lusteþ to my, *O.* — [13] H. bueþ paynes aryve, *H.*; H. beþ paynyms aryved, *O.* — [14] W. more, *H.* — [15] H. beþ upon honde, *H.*; By þe se stronde, *O.* — [16] Kyng, in þine, *H.*; Kyng, on þine, *O.* — [17] On þer of wol, *H.*; One þer of wille ich, *O.* — [18] To-ȝeynes, *H.*; A. þi, *O.*

Ʒef oþer þré slen ure[1],
Al þis lond beo ȝoure[2];
Ʒef ure on overcomeþ ȝour þreo[3].
Al þis lond schal ure beo[4].
To moreȝe be[5] þe fiȝtinge,
Whane he liȝt of daye springe[6]. "
Þane[7] sede þe kyng Þurston:
" Cutberd[8] schal beo þat on,
Berild schal beo[9] þat oþer,
Þe þridde Alrid his[10] broþer;
For hi[11] beoþ þe strengeste
And of[12] armes þe beste.
Bute what schal us[13] to rede?
Ihc wene we beþ alle[14] dede. "
Cutberd sat at[15] borde,
And sede þes wordes[16]:
" Sire king, hit nis[17] no riȝte
On wiþ þre to fiȝte[18];
Aȝen[19] one hunde
Þre Cresten men to[20] fonde.
Sire, i schal[21] alone,

[1] Ʒ. ure þre sleh oure on, *H.*; Ʒyf þyne þre fellen houre, *O.* — [2] We shulen of ore londe gon, *H.*; l. þanne be ȝyure, *O.* — [3] on sleh oure þre, *H.*; Ʒyf þat houre felle þyne þre, *O.* — [4] be, *H. et O. Dans ce dernier ms., ce vers et le précédent sont à la place de ceux qui, ici, viennent avant.* — [5] shal be, *H.*; schal be, *O.* — [6] At þe sone upspringe, *H.*, At þe sonne op rysynge, *O.* — [7] Þo, *H. et O.* — [8] Godmod, *H.*; Cubert he, *O.* — [9] Ayld child, *O.* — [10] Aþyld is, *H.*; Byryld hyse, *O.* — [11] Hye þre, *O.* — [12] Ant in, *H.*; And in, *O.* — [13] Ah wat shal us, *H.*; At wat s. do, *O.* — [14] Y w. we bueþ, *H.*; Ich w. we ben a., *O.* — [15] Godmod set at, *H.*; Cubert set on, *O.* — [16] þeose w., *H.*; þis worde, *O.* — [17] S. kyng, n., *H.*; Syre kyre k., hyt, *O.* — [18] þre fyhte, *H.* — [19] Aȝeynes, *H.* — [20] Þ. Cristene to, *H. Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [21] Ah, kyng, y shal, *H.*; At wille ich, *O.*

Wiþute more ymone [1],
Wiþ mi swerd wel [2] eþe
Bring hem þre [3] to deþe. "
Þe king aros [4] a moreȝe,
Þat [5] hadde muchel sorȝe;
And Cutberd [6] ros of bedde,
Wiþ armes he him schredde.
Horn his brunie gan on [7] caste,
And laced [8] hit wel faste,
And cam to þe [9] kinge
At his uprisinge:
" King, he sede [10], cum to fel[de],
For to [11] bihelde
Hu we fiȝte schulle [12],
And to gare go wulle [13]. "
Riȝt at prime tide
Hi gunnen ut [14] ride,
And [15] funden on a grene
A geaunt suþe kene;
His feren him [16] biside,
Hore deþ [17] to abide.
Þe ilke bataille [18]
Cutberd gan assaille [19];

[1] Wiþ outen mannes mone, *O.* — [2] suerd ful, *H.*; Mid my s. w., *O.* — [3] Bringen h. alle, *H. et O.* — [4] ros, *O.* — [5] He, *H.*; And, *O.* — [6] Godmod, *H.*; Cubert, *O.* And *manque à ces deux mss.* — [7] His brunye he on, *H.*; Hys brenye on he, *O.* — [8] And knutte, *H.*; Lacede, *O.* — [9] Ant com him to þe *H.*; He c. biforn þe gode, *O.* — [10] Kyng, quoþ he, *H.* — [11] Me forte, *H.*; Me f. to, *O.* — [12] Hou we shule flyten, *H.*; Hou we scholen fyȝte, *O.* — [13] Ant togedere smiten, *H.*; And to gydere hus dyȝcte, *O.* — [14] Hy gonnen out to, *H.*; He goune hem out, *O.* — [15] Hy, *H.*; He, *O.* — [16] Armed wiþ swerd, *O.* — [17] Þat day for, *H.*: Þe day f., *O.* — [18] Godmod hem gon asaylen, *H.*; Cubert him gan asayle, *O.* — [19] Nolde he nout faylen. *H.*; Wolde he nawt fayle, *O.*

He ȝef dentes[1] i-noȝe,
Þe kniȝtes felle i-swoȝe[2];
His dent he gan[3] wiþ draȝe,
For hi were neȝ aslaȝe[4].
And sede: "Kniȝtes, nu ȝe[5] reste
One while, ef ȝou leste[6]."
Hi sede hi nevre nadde
Of kniȝte dentes so harde[7];
He was of Hornes kunne,
I-born[8] in Suddenne.
Horn him gan to[9] agrise,
And his blod arise.
Bivo him saȝ he[10] stonde
Þat driven him[11] of londe,
And þat his fader sloȝ[12];
To him his swerd he droȝ[13].

[1] duntes, *H.*; He keyte duntes, *O.* — [2] Þe payen fel yswowe, *H.*; þe geant fel hyswowe, *O.* — [3] Ys feren gonnen hem, *H.*; Hys f. g. hem, *O.* — [4] For huere maister wes neh slawe, *H.*; Þo here mayster was slawe, *O.* — [5] He seide: "Knyht, þou, *H.*; He seyden: "Knyct, þo, *O.* — [6] A whyle, ȝef þe l., *H.*; A wile, ȝyf þe, *O.* — [7] *Ces deux vers sont remplacés par ceux-ci dans le ms. Harléien*:

Y ne heuede ner of monnes honde
So harde duntes in non londe,
Bote of þe kyng Murry,
Þat wes swiþe sturdy.

Le ms. d'Oxford les donne ainsi:

We nevere ne hente
Of man so harde dunte,
Bute of þe kyng Mory,
Þat was so swiþe stordy.

— [8] Y sloh him, *H.*; We slowe hym, *O.* — [9] Godmod him gon, *H.*; Cuberd gan, *O.* — [10] Byforen h. he seh, *H.*; By for hym he sey, *O.* — [11] Þat drof him out, *H.*; *sic fere in O.* — [12] Ant fader his aquelde, *H.*; And hys f. aquelde, *O.* — [13] He smot him under shelde, *H.*; *sic fere in O.*

He lokede on his[1] rynge,
And þo3te on Rymenhilde[2].
He smot him þure3 þe herte[3],
Þat sore him gan to smerte[4].
Þe paens þat er were so sturne[5],
Hi gunne awei urne.
Horn and his compaynie
Gunne after hem wel swiþe hi3e;

[1] on hys gode, *O.* — [2] Ant þohte o Rymenild þe 3ynge, *H.;* And þoute on Reymyld þe 3onge, *O.* — [3] Mid god suerd at þe furste, *H.;* Myd gode dunt ate furste, *O.* — [4] He smot him þourh þe huerte, *H.;* He smot hym to þe herte, *O.* — [5] *Ce vers et les neuf suivans sont ainsi conçus dans le ms. Harléien :*

Þe payns bigonne to fleon,
Ant to huere sbype teon ;
To ship hue wolden erne,
Godmod hem con werne.

Voici la leçon du ms. Bodléien :

Þe hondes gonnen at ernne
In to þe schypes sterne;
To schip he wolde 3erne,
And Cubert hem gan werne,
And seyde : " Kyng, so þou have reste,
Clep nou forþ of þi beste,
And sle we þyse hounden,
Here we henne founden.
Þe houndes hye of-laucte,
An strokes hye þere kaute.
Faste a3en hye stode
A3en duntes gode.
Help nawht here wonder,
Cubert hem broute al honder ;
He schedde of here blode,
And makede hem al wode ;
To deþe he hem browte,
Hys fader deþe he bowten.
Of al þe kinges rowe
Þer nas bute fewe slawe,

And sloȝen alle þe hundes,
Er hi here schipes funde.
To deþe he hem alle broȝte,
His fader deþ wel dere hi boȝte;
Of alle þe kynges kniȝtes
Ne scapede þer no wiȝte;
Bute his sones tweie
Bifore him he saȝ [1] deie.
Þe king bigan to grete,
And teres for to lete.
Me leiden hem in bare [2],
And burden hem ful ȝare [3].
Þe king com into [4] halle
Among his [5] kniȝtes alle:
“ Horn, he sede, i seie þe [6],
Do as i schal rede þe [7].
A-slaȝen beþ min heires [8],
And þu art kniȝt of muchel pris [9],
And of grete strengþe,
And fair o bodie [10] lengþe.
Mi rengne þu schalt welde [11],
And to spuse helde [12]
Reynild [13] mi doȝter,

[1] Byfore he sey, *O.* — [2] Men leyden h. on bere, *O.* — [3] And ledde hem wel þere, *O. Ce vers y est suivi de ceux-ci :*

In to holy kyrke,
So man scholde werke.

— [4] cam hom to, *O.* — [5] A. þe, *O.* — [6] Do, Cubert, he seyde, *O.* — [7] As ich þe wolle rede, *O.* — [8] Dede beþ myn heyres, *O.* — [9] And þou þe boneyres, *O.* — [10] Swete and fayr of, *O.* — [11] Mi reaume þou schalt helde, *O.* — [12] welde, *O.* — [13] Hermenyl, *O.*

Þat sitteþ on þe lofte[1]. "
— " O sire king, wiþ[2] wronge
Scholle ihc hit[3] underfonge,
Þi doȝter þat ȝe[4] me bede
Ower rengne for to[5] lede ;
Wel more ihc schal[6] þe serve,
Sire kyng, or þu sterve[7].
Þi sorwe schal[8] wende
Or[9] seve ȝeres ende ;
Wanne hit is[10] wente,
Sire king, ȝef[11] me mi rente

[1] Þ. syt in boure softe, *O.* — [2] He seyde : " King, wit, *O.* — [3] hire, *O.* — [4] Þing, þat þou, *O.* — [5] And þy reaume, *O.* — [6] At m. ich wile, *O.* — [7] And fro sorwe þe berwe, *O.* — [8] hyt s., *O.* — [9] Her þis, *O.* — [10] And wanne he bey, *O.* — [11] Kyng, ȝys þou, *O.* *Ce vers et les vingt-sept précédens sont remplacés par ceux-ci dans le ms. Harléien :*

Þe kynges sones tweyne
Þe paiens slowe beyne.
Þo wes Godmod swyþe wo,
Ant þe payens he smot so,
Þat, in a lutel stounde,
Þe paiens hy felle to grounde.
Godmod ant is men
Slowe þe payenes everuchen.
His fader deþ and ys londe
Awrek Godmod wiþ his hond.
Þe kyng, wiþ reuþful chere,
Lette leggen is sones on bere,
Ant bringen hom to halle,
Muche sorewe hue maden alle;
In a chirche of lym and ston,
Mesburiede hem wiþ ryche won.
¶ Þe kyng lette forþ calle
Hise knyhtes alle,
Ant seide : " Godmod, ȝef þou nere,
Alle ded we were.
Þou art boþe god and feyr,

Whanne i þi doȝter ȝerne,
Ne schaltu me hire[1] werne."
Cutberd[2] wonede þere
Fulle seve[3] ȝere,
Þat to Rymenhild he ne sente[4],
Ne him self ne wente[5].
Rymenhild was in Westernesse[6]
Wiþ wel muchel[7] sorinesse.
A king þer gan arive[8],
Þat wolde hire have[9] to wyve;
At on he was wiþ þe king[10]
Of þat ilke wedding[11].
Þe daies were schorte[12],
Þat Rymenhild ne dorste[13]

Her y make þe myn heyr;
For my sones bueþ yslawe,
Ant ybroht of lyf dawe.
Dohter ich habbe one,
Nys non so feyr of blod ant bone,
Ermenild, þat feyre may,
Bryht so eny someres day.
Hire wolle ich ȝeve þe,
Ant her kyng shalt þou be."
He seyde : "More ichul þe serve,
Kyng, er þen þou sterve.

[1] Heo ne shal me noþyng, *H.*; Ne schalt þou h. me, *O.* — [2] Godmod, *H.*; Horn child, *O.* — [3] six, *H.*; sixe, *O.* *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. Bodléien* :

Þe sevenþ þat cam þe nexte,
After þe sexte þeres hende (*sic*).
....

[4] Ant þe seveþe yer bygon, *H.*; To Reymyld he ne wende, *O.* — [5] To Rymynyld sonde ne sende he non, *H.*; Ne to hyre sende, *O.*— [6] Westnesse, *H.* *et* *O.* — [7] W. m., *H.*; Myd michel, *O.* — [8] þ. wes aryve, *H.*; þ. was aryvede, *O.* — [9] Ant w. hyre han, *H.* — [10] At one were þ. kynges, *H.*; At sone ware þe kynges, *O.*— [11] Of þ. weddynge, *H.*; Of hyre weddinges, *O.*—[12] so sherte, *H.*—[13] Ant Rymenild ne derste, *H.*; And Reymyld ne d., *O.*

Leten in[1] none wise.
A writ he[2] dude devise;
Aþulf hit dude write,
Þat Horn ne luvede noȝt lite.
Heo sende hire sonde[3]
To evereche londe[4],
To seche Horn þe[5] kniȝt,
Þer me him finden[6] miȝte.
Horn noȝt þer of ne herde[7],
Til o[8] dai þat he ferde
To wude, for to schete[9];
A knave he gan i-mete[10].
Horn[11] seden: "Leve fere,
What sechestu[12] here?"
— "Kniȝt, if beo þi wille[13],
I mai þe sone[14] telle.
I seche fram bi weste[15]
Horn of Westernesse[16],
For a mayden Rymenhild[17],
Þat for him gan wexe wild[18].
A king hire wile[19] wedde,
And bringe to his[20] bedde,

[1] Latten on, *H.*; Lette in, *O.* — [2] hue, *H.* — [3] And to everyche londe, *O.* — [4] Into everuche l., *H.*; For Horn hym was so longe, *O.* — [5] To sechen H., *H.*; After H. þe, *O.* — [6] Whe[r] so er me, *H.*; For þat he ne, *O.* — [7] H. þerof nout h., *H.*; H. þer of ne þoute, *O.* — [8] Tyl on a, *O.* — [9] forte shete, *H.*; seche, *O.* — [10] A page he g. mete, *H. et O.* — [11] He, *O.* — [12] Whet dest þou nou, *H.*; Wat sekest þou, *O.* — [13] Sire, in lutel spelle, *H.*; Knyt, feyr of felle, *O.* — [14] Y may þe sone, *H.*; Qwat þe page, y wol þe, *O.* — [15] from Westnesse, *H.*; f. Westnesse, *O.* — [16] H. knyht of Estnesse, *H.*; *sic fere in O.* — [17] F. Rymenild þat feyre may, *H.*; F. þe mayde Reymyld, *O.* — [18] Soreweþ for him nyht and day, *H.*; hym ney waxeþ w., *O.* — [19] shal, *H.*; schal, *O.* — [20] A sonne day to, *H. et O.*

King Modi of Reynes[1],
On of Hornes enemies[2].
Ihc habbe walke[3] wide
Bi þe se side,
[Ich nevere myȝt of reche[4]
Whit no londisse[5] speche.]
Nis he nowar i-funde[6],
Walawai þe stunde[7]!
Wailaway þe while[8]!
Nu wurþ Rymenhild begiled[9]. "
Horn i-herde wiþ his ires[10],
And spak wiþ bidere tires[11]:
"Knave, wel þe bitide[12]!
Horn stondeþ þe biside[13].
Aȝen to hure þu[14] turne,
And seie þat heo[15] ne murne,
For i schal beo[16] þer bitime,
A soneday bi[17] pryme."
Þe knave was wel[18] bliþe,
And hiȝede aȝen blive[19].
Þe se bigan to þroȝe[20]

[1] Reynis, *H.*; Reny, *O.* — [2] Þat is H. enimis, *H.*; Þ. was H. enemy, *O.* — [3] walked, *H. et O.* — [4] Ne mihte ich him never deche, *H.* — [5] Wiþ nones kunnes, *H.* *Ces deux vers entre crochets sont tirés du ms. d'Oxford.* — [6] Ne may ich of him here, *H.*; nower founde, *O.* — [7] In londe fer no nere, *H.*; A weylawey þe stounde! — [8] *Ce vers occupe la place du suivant dans le ms. d'Oxford.* — [9] Him may hente gyle, *H.*; Reymyld worþ by gile, *O.* — [10] H. hit herde wiþ earen, *H.*; *sic fere in O.* — [11] Ant spec w. wete tearen, *H.*; A. wep w. blody teren, *O.* — [12] So wel, grom, þe b., *H.*; So w., þe g., by tide, *O.* — [13] H. stond by þi syde, *H.*; H. stant by þy s., *O.* — [14] Aȝeyn to Rymenild, *H.*; A. to Reymyld, *O.* — [15] A. sey þ. hue, *H.*; A. sey þ. he, *O.* — [16] Y shal be, *H.*; Ich s. ben, *O.* — [17] er, *H.* [18] Þe page wes w., *H.*; Þe page was, *O.* — [19] And shipede wel suyþe, *H.*; *sic fere in O.* — [20] Þe see him gon adrynke, *H.*; Þe se hym gan to drenche, *O.*

Under hire woȝe[1];
Þe knave þer gan a-drinke[2],
Rymenhild hit miȝte of þinke[3].
Rymenhild undude þe dure pin[4],
Of þe hus þer heo was in[5],
To loke wiþ hire iȝe[6],
If heo oȝt of Horn i-siȝe[7].
Þo fond heo þe knave a-drent[8],
Þat he hadde for Horn i-sent[9],
And[10] þat scholde Horn bringe;
Hire fingres he gan[11] wringe.
Horn cam[12] to Þurston þe kyng,
And tolde him þis[13] tiþing.
Þo he was i-knowe[14],
Þat Rymenhild was his oȝe,
Of[15] his gode kenne
Þe king of Suddenne;
And hu he sloȝ in[16] felde,
Þat his faþer quelde[17].
And[18] seide : " King þe[19] wise,
Ȝeld me mi servise;

[1] Þat Rymenil may of þinke, *H.*; Reymyld hyt myȝt of þinche, *O.* — [2] Þe him con ded þrowe, *H.*; Þe se hym gan to op þrowe, *O.* — [3] Undor hire chambre wowe, *H.*; Honder hire boures wowe, *O.* — [4] Rymenild lokede wide, *H.*; Reymyld gan dore on pynne, *O.* — [5] By þe see syde, *H.*; Of boure þat he was ynne, *O.* — [6] Ȝef heo seȝe Horn come, *H.*; And lokede forþ riȝcte, *O.* — [7] Oþer tidynge of eny gome, *H.*; After Horn þe knyte, *O.* — [8] hue hire sonde, *H.*; *sic fere in O.* — [9] Adronque by þe stronde, *H.*; Drenched by þe s., *O.* — [10] And *manque aux mss. H. et O.* — [11] Hire hondes gon hue, *H.*; hye g., *O.* — [12] H. com, *H.* — [13] þes, *H.*; hys, *O.* — [14] Ant þo he w. biknowe, *H.*; So he w. by cnowe, *O.* — [15] Ant of, *H.* — [16] a, *H.* — [17] Him þ. is fader aquelde, *H.* *Ce vers et les trois précédens manquent au ms. d'Oxford.* — [18] He, *O.* — [19] so, *H. et O.*

Rymenhild help me [1] winne,
Þat þu noȝt ne linne [2],
And ischal to to spuse [3]
Þi doȝter wel to huse [4];
Heo [5] schal to spuse have
Aþulf mi gode [6] felaȝe;
God kniȝt mid [7] þe beste,
And [8] þe treweste.
Þe king sede [9] so stille:
"Horn, have nu þi [10] wille."
He dude writes sende [11]
Into Yrlonde [12],
After kniȝtes liȝte [13]
Irisse men to fiȝte [14].
To Horn [15] come i-noȝe.,
Þat to [16] schupe droȝe.
Horn dude him in þe weie [17],
On a god galeie [18].
Þe him gan [19] to blowe,
In a litel troȝe.
Þe se bigan to posse [20]

[1] Rymenild h. me to, *H.*; Reymyld me h. to, *O.* — [2] Swyþe þat þou ne blynne, *H.*; Þ. þou ich nowt ne lynne, *O.* — [3] Ant y shal do to house, *H.*; A. hy schal to house, *O.* — [4] to spouse, *H.*; þy douter do wel spuse, *O.* — [5] For hue, *H.*; He, *O.* — [6] trewe, *O.* — [7] He is knyht mid, *H.*; He hys knyt wyt, *O.* — [8] A. on of, *H. et O.* — [9] Þo seyde þe kyng, *O.* — [10] H., do al þi, *H.*; H., do þine, *O.* — [11] He sende þo by sonde, *H.*; Horn sente hys sonde, *O.* — [12] Ȝend al is londe, *H.*; In to everyche londe, *O.* — [13] After knyhtes to fyhte, *H.*; A. men to fyȝte, *O.* — [14] Þat were men so lythe, *H.*; Hyrische m. so wyȝte, *O.* — [15] To him, *H.*; To hym were, *O.* — [16] Þ. in to, *H. et O.* — [17] H. tok hys preye, *O.* — [18] In a gret galeye, *H.*; And dude him in hys weye, *O.* — [19] Þe wynd bigon, *H.* — [20] Þe see b. wiþ ship to gon, *H.*

Riȝt into Westernesse [1].
Hi strike seil and [2] maste,
And ankere gunne [3] caste.
Or eny day was sprunge [4],
Oþer belle i-runge [5],
Þe word bigan to springe [6]
Of Rymenhilde weddinge [7].
Horn was in þe [8] watere,
Ne miȝt [9] he come no latere;
He let his [10] schup stonde,
And ȝede [11] to londe;
His folc he dude [12] abide
Under [13] wude side.
Hor[n] him ȝede [14] alone,
Also he sprunge of ston [15];
A palmere he þar mette [16],
And faire hine [17] grette:
“ Palmere, þu schalt me telle
Al of [18] þine spelle,
[So brouke þou þi croune,

[1] To Westnesse hem brohte anon, *H. Ce vers et les trois précédens sont remplacés par ceux-ci dans le ms. d'Oxford :*

Here scyp gan forþ seyle,
Þe wynd hym nolde fayle.

[2] Hue striken seyl of, *H.; sic fere in O.* — [3] Ant ancre gonnen, *H.*; A. anker he gonne, *O.* — [4] Matynes were yronge, *H.*; Þe soneday w. hy sp (*ainsi, le reste effacé*), *O.* — [5] And þe masse ysonge, *H.; sic fere in O.* — [6] Of Rymenild þe ȝynge, *H.*; Of Reymylde þe ȝonge, *O.* — [7] Ant of Mody þe kynge, *H.; sic fere in O.* — [8] Ant H. wes in, *H.*; And H. w. in, *O.* — [9] Myȝt, *sans* Ne, *O.* — [10] his *manque au ms. O.* — [11] Ant com him up, *H.*; A. ȝ. hym op, *O.* — [12] he made, *H.*; he dide, *O.* — [13] U. a, *H.*; Honder þe, *O.* — [14] Horn eode forh, *H.*; He wende forþ, *O.* — [15] So he sprong of þe stone, *H.*; So he were spronge of stone, *O.* — [16] On p. he ymette, *H.*; A p. he m., *O.* — [17] A. wiþ wordes hyne, *H.*; Wyt worde he hym, *O.* — [18] He seyde : “ Of, *H.*; He s. : “ On, *O.*

Wi comest þou fram toune ? [1] ”]
He sede upon [2] his tale :
“ I come from o brudale [3] ;
Ihc was at o wedding [4]
Of a maide Rymenhild [5] ;
Ne miȝte heo a-driȝe [6],
Þat heo ne [7] weop wiþ iȝe.
Heo [8] sede þat heo nolde
Ben i-spused wiþ [9] golde ;
Heo hadde on [10] husebonde
Þeȝ he were ut of [11] londe ;
And in strong [12] halle,
Bi-þinne a [13] castel walle.
Þer iwas atte ȝate,
Nolde hi me in late [14].
Modi i-hote hadde,
To bure þat me hire ladde [15].
Awai igan glide,
Þat deol [16] inolde abide.
Þe bride wepeþ sore [17]

[1] *Ces vers entre crochets manquent au ms. de Cambridge.* — [2] Ant he seide on, *H.;* Þe palmere seyde on, *O.* — [3] Y c. f. a b., *H.*; Hy com fram on bridale, *O.* — [4] From brudale wylde, *H.;* Ich com fram brode hylde, *O.*— [5] Of maide Remenylde, *H.;* Of mayden Reymylde, *O. Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. d'Oxford :*

Fram honder chyrche wowe
Þe gan loverd owe.

[6] hue nout dreȝe, *H.;* hye hyt dreye, *O.* — [7] ne *manque au ms. d'Oxford.* — [8] Hue, *H.* — [9] myd, *O.* — [10] on *manque aux mss. Harléien et Bodléien.* — [11] Þey he nere nawt in, *O.* — [12] Ich wes in þe, *H.;* Into a stronge, *O.* — [13] Wiþinne þe, *H.;* Wiþ inne, *O.* — [14] Moste ich nawt in rake, *O. Ce vers et le précédent manquent au ms. Harléien.* — [15] *Ce vers et le précédent ne sont que dans le ms. de Cambridge.* — [16] Þe dole, *H.;* Þe deþ, *O.* — [17] Þer worþ a dole reuly, *H.;* Þer worþ a rewlich dole, *O.*

And þat is much deole[1]."
Quaþ Horn : " So Crist[2] me rede!
We schulle chaungi[3] wede.
Have her cloþes mine[4],
And tak me þi sclavyne[5].
To day i schal þer drinke,
Þat some hit schulle[6] of-þinke."
His sclavyn he dude[7] dun legge,
And tok hit on his[8] rigge;
He tok Horn his[9] cloþes,
Þat nere him noȝt[10] loþe.
Horn tok burdon and scrippe,
And wrong[11] his lippe;
He makede him a ful[12] chere,
And al bicolmede[13] his swere;
He makede him unbicomelich,
Nes he nas nevremore i-liche[14].
He com[15] to þe gate-ward,
Þat him answerede hard[16].
Horn[17] bad undo softe,
Mani tyme[18] and ofte;
Ne miȝte he a-wynne[19],

[1] Þe brude wepeþ bitterly, *H.*; Þer þe bryd wepeþ sore, *O.* — [2] Palmere, qwad Horn, so God, *O.* — [3] We wolleþ chaunge, *H.*; Ich and þou willen chaungen, *O.* — [4] Tac þou robe myne, *H.*; Tac þou me þi sclavyne, *O.* — [5] Ant ȝe sclaveyn þyne, *H.*; And have þou cloþes myne, *O.* — [6] Þ. summe hit shal, *H.*; Som man hyt schal, *O.* — [7] Sclaveyn he gon, *H.*; Þe s. he gan, *O.* — [8] And Horn hit dude on, *H. et O.* — [9] Ant toc Hornes, *H.*; Þe palmere tok hys, *O.* — [10] Þ. nout h. were, *H.*; Þ. ne weren hym nowt, *O.* — [11] Ant gan to wrynge, *H.*; A. gan wringe, *O.* — [12] He made foule, *H.*; He m. a foul, *O.* — [13] A. bicollede, *H.*; A. kewede, *O.* — [14] *Ce vers et le précédent ne sont que dans le ms. de Cambridge.* — [15] He cam, *O.* — [16] Froward, *H.* — [17] He, *O.* — [18] Fele syþe, *O.* — [19] ywynne, *H.*; Myȝte he nowt wynne, *O.*

Þat he [1] come þer inne.
Horn gan to þe ȝate turne [2],
And þat wiket unspurne [3].
Þe boye hit scholde a-bugge [4];
Horn þreu him over [5] þe brigge,
Þat his ribbes him to-brake [6];
And suþþe com in atte gate [7].
He sette him [8] wel loȝe
In [9] beggeres rowe.
He lokede him [10] a-bute
Wiþ his colmie [11] snute;
He seȝ [12] Rymenhild sitte
Ase heo were [13] of witte,
Sore wepinge and ȝerne [14];
Ne miȝte hure no man weorne [15].
He lokede in eche halke
Ne seȝ he nowhar walke [16]
Aþulf his [17] felawe,
Þat he cuþe knowe [18].
Aþulf was in þe ture [19],
Abute for to pure [20],
After his [21] comynge,

[1] For to, *H. et O.* — [2] H. þe wyket puste, *H.* — [3] Þat hit open fluste, *H.*; A. þe wyket op spurne, *O.* — [4] Þe porter shulde abugge, *H.*; Þe porter hyt scholde abygge, *O.* — [5] h. adoun, *H.*; He pugde hym ofer, *O.* — [6] Þ. þre r. crakede, *H.*; Þ. h. r. gonnen krake, *O.* — [7] Horn to halle rakede, *H.*; And Horn gan into halle rake, *O.* — [8] Ant s. h. doun, *H.* — [9] In þe, *H.* — [10] him *manque au ms. Harléien*; He loked al, *O.* — [11] Myd is collede, *H.*; Mid hys kelwe, *O.* — [12] Þer seh he, *H.* — [13] A. hue w. out, *H.*; Al so hy w., *O.* — [14] Wepinde sore, *H.*; Wit droupnynde chere, *O.* — [15] Ah he seh nower þore, *H.*; Þat was hys lemman dere, *O.* — [16] Sey he nowere stalke, *O.* — [17] A. is gode, *H.*; Ayol hys trewe, *O.* — [18] Þ. trewe wes in uch plawe, *H.*; Þ. trewe was and ful of lawe, *O.* — [19] A. wes o tour ful heh, *H.*; Ayol w. op in toure, *O.* — [20] To loke fer and eke neh, *H.* — [21] A. Hornes, *H. et O.*

Ʒef schup[1] him wolde bringe.
He seȝ þe se flowe,
And[2] Horn nowar rowe;
He sede upon[3] his songe:
"Horn, nu þu ert wel[4] longe.
Rymenhild þu me toke[5],
Þat ischolde[6] loke;
Ihc habbe kept hure evre[7],
Com nu oþer nevre[8];
I ne may no leng hure kepe,
For soreȝe nu y wepe[9].
Rymenhild ros of benche,
Wyn for to[10] schenche;
After mete in sale,
Boþe wyn and ale[11].
On horn he bar an[12] honde,
So laȝe was[13] in londe.
Kniȝtes and squier[14]
Alle dronken of þe ber[15];
Bute Horn alone
Nadde þerof no mone[16].
Horn sat upon þe[17] grunde,
Him þuȝte he was i-bunde[18].

[1] Ʒ. water, *H.*; Ʒyf water, *O.*— [2] Ah, *H.*— [3] on, *H.*; in, *O.*— [4] H., þou art to, *H. et O.* — [5] bitoke, *H.*; by toke, *O.* — [6] Þ. ich hire shulde, *H.*; *sic fere in O.* — [7] Ich have yloked evere, *H.*; Ich have hire yloked evere, *O.* — [8] And þou ne comest nevere, *H. et O.* — [9] *Ce vers et le précédent ne se trouvent que dans le ms. de Cambridge.* — [10] Þe beer al forte, *H.*; Þe knyȝtes forto, *O.*— [11] *Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [12] An h. hue ber an, *H.*; An h. hye ber on, *O.*— [13] For þat wes lawe, *H.*; As hyt was lawe, *O.* — [14] Hue dronc of þe beere, *H.*; Hye drank of þe bere, *O.* — [15] To knyht and skyere, *H.*; To knyt and to squiere, *O.* — [16] *Ce vers et le précédent ne sont que dans le ms. de Cambridge.* — [17] H. set at, *H.*; And H. set on þe, *O.* — [18] bounde, *O.*

He sede : " Quen [1] so hende,
To meward [2] þu wende;
Þu ȝef us wiþ [3] furste,
Þe beggeres beoþ of-þurste [4]. "
Hiure horn heo leide a-dun [5],
And fulde him of a brun [6],
His bolle of a [7] galun;
For heo wende he [8] were a glotoun.
He seide : " Have þis [9] cupe,
And þis þing þer [10] uppe.
Ne saȝ ihc nevre, so ihc [11] wene,
Beggere þat were so [12] kenne. "
Horn tok hit his i-fere [13],
And sede : " Quen so dere,
Wyn nelle ihc muche ne lite [14],
Bute of [15] cuppe white.
Þu wenest ibeo [16] a beggere,
And [17] ihc am a fissere;
Wel feor i-come bi este [18],
For fissen at þi feste [19].
Mi net liþ her bi honde [20],
Bi a wel fair stronde [21].

[1] Quene, *H.* — [2] To me hydeward, *H.*; To m. gyn, *O.* — [3] Þou shen[c]h us w. þe, *H.*; Schenk hus myd þe, *O.* — [4] bueþ afurste, *H.*; beþ of þerste, *O.* — [5] Hyre h. hue leyde a-doune, *H.*; Þe h. hye leyde a-doune, *O.* — [6] þe broune, *H.*; hem of þe broune, *O.* — [7] A b. of a, *H.*; of one, *O.* — [8] Hue w. he, *H.*; Hye w. hye, *O.* — [9] Hue s. : " Tac þe, *H.*; Nym þou þe, *O.* — [10] Ant drync þis ber al, *H.*; A. drynkyt al, *O.* — [11] Ne seh y never, y, *H.*; Sey ich nevere ich, *O.* — [12] Beggare so, *H.*; B. so bold and, *O.* — [13] H. t. þe coppe hys fere, *O.* — [14] No béér nullich ibite, *H.*; No drynk nel ich bite, *O.* — [15] Bote of one, *O.* — [16] ich be, *H. et O.* — [17] Ywis, *H.*; For Gode, O. — [18] W. fer come by weste, *H.*; Hy come fram by weste, *O.* — [19] To seche mine beste, *H.*; To fyȝen an þi f., *O.* — [20] Min n. lyht her wel hende, *H.*; My n. hys ney h., *O.* — [21] Wiþinne a w. feyr pende, *H.*; In a w. fayr ponde, *O.*

Hit hath i-leie there [1]
Fulle seve [2] ȝere.
Ihc am i-come to loke
Ef eni fiss hit [3] toke;
[Ȝyf any fyȝs hys þerynne,
Þer of þou [4] winne.]
Ihc am i-come [5] to fisse;
Drink to me of [6] disse;
Drink to Horn of horne,
Feor ihc am i-orne [7]. "
Rymenhild him gan bihelde,
Hire heorte bigan to chelde [8];
Ne kneu heo noȝt [9] his fissing,
Ne Horn [10] hymselve noþing;
Ac wunder hire [11] gan þinke,
Whi he bad to Horn [12] drinke.
Heo fulde hire horn wiþ [13] wyn,
And dronk to þe pilegrym [14].
Heo sede : " Drink thi fulle [15],
And suþþe þu me [16] telle,
If þu evre i-siȝe Horn [17]
. . . . [18] "

[1] Ich have leye, þ., *H.*; Hyt hat hy be here, *O.* — [2] Nou is þis þe seveþe, *H.*; Al þis s., *O.* — [3] Ȝif any he, *O.* — [4] Þou shalt, *H.* *Ces vers entre crochets ne sont pas dans le ms. de Cambridge.* — [5] For icham come, *H.* — [6] Drynke nully of, *H.*; of þy, *O.* — [7] Wel fer ich have y-orne, *H.*; For ich habbe hy ȝouren, *O.* — [8] H. herte fel to kelde, *H.*; And hyr herte to kolde, *O.* — [9] Neyȝ he nowt, *O.* — [10] Horn *manque aux mss. H. et O.* [11] Ah wonder h., *H.*; Wonder hyȝe, *O.* — [12] Why for Horn he bed, *H.*; Wy he hyre bed, *O.* — [13] Hue f. þe h. of, *H.*; He f. h. þe, *O.* — [14] to þat pelryne, *H.* — [15] Hue seide : "Drync þi felle, *H.*; Palmere, þou drinke þy, *O.* — [16] A. seþþen þou me, *H.*; A. syþe þou schalt, *O.* — [17] Ȝef þou Horn ever seȝe, *H.*; Ȝyf þou Horn awt seye, *O* — [18] *Il manque ici un vers dans le ms. de Cambridge.* Under wode-leȝe, *H.*; *sic fere in O*

Horn dronk [1] of horn a stunde,
And þreu þe ryng to [2] grunde.
[He seyde : " Quen, nou seche [3]
Qwat hys in þy drenche [4]. "]
Þe quen ȝede [5] to bure,
Wiþ hire maidenes [6] foure;
Þo fond heo what heo [7] wolde,
A [8] ring i-graven of golde,
Þat Horn of hure hadde;
Sore hure dradde [9],
Þat Horn isteue [10] were,
For þe [11] ring was þere.
Þo sente heo a damesele
After þe [12] palmere :
" Palmere, quaþ heo [13], trewe,
Þe ring þat þu [14] þrewe,
Þu seie [15] whar þu hit nome,
And whi þu hider [16] come. "
He sede : " Bi seint Gile !
Ihc habbe go mani [17] mile,
Wel feor bi-ȝonde [18] weste,
To seche mi [19] beste;

[1] drank, *O.* — [2] is r. to, *H.*; hys r. to þe, *O.* — [3] Ant seide : " Quene, þou þench, *H.* — [4] What y þreu in þe drench, *H.* *Les vers entre crochets manquent au ms. de Cambridge.* — [5] Þe quene eode, *H.*; Reymild ȝede, *O.* — [6] Mid h. maidnes, *H.* — [7] Hue f. þat hue, *H.*; He f. þat he, *O.* — [8] Þe, *H.* — [9] Fol s. hyre adredde, *H.*; W. s. hyre of d., *O.* — [10] Þ. H. ded, *H.*; Þ. H. child ded, *O.* — [11] F. his, *H.* — [12] A. þilke, *H.*; Adoun after þe, *O.* — [13] P., quoþ hue, so, *H.*; P., hye seyde, so, *O.* — [14] þou yn, *H.*; Þe ryng þou here, *O.* — [15] Sey, *sans* Þu, *O.* — [16] Ant hyder hou þou, *H.*; A. hyder wi þou, *O.* — [17] Ich eode mony a, *H.*; Ich ave by go m. a, *O.* — [18] W. fer ȝent by, *H.*; W. fer her by, *O.* — [19] myne, *H.*

[My mete for to[1] bidde,
So hyt me[2] by tidde.]
I fond Horn child[3] stonde
To schupeward in londe[4];
He sede he wolde a-gesse[5]
To arive in Westernesse[6].
The schip nam to þe[7] flode,
Wiþ[8] me and Horn þe gode;
Horn was sik and deide[9],
And faire he me preide[10]:
" Go wiþ[11] þe ringe
" To Rymenhild[12] þe ȝonge. "
Ofte he hit custe[13]:
God[14] ȝeve his saule reste! "
Rymenhild sede at þe[15] furste:
" Herte, nu þu[16] berste!
For Horn nastu[17] namore,
Þat þe haþ pined þe so[18] sore. "
Heo feol on hire bedde[19],
Þer heo knif hudde[20]:
To sle wiþ king[21] Loþe,
An hure selve boþe,

[1] Forte, *H.* — [2] For so me þo, *H. Ces vers entre crochets sont tirés du ms. d'Oxford.* — [3] knyht, *H.*; Þat f. ich H. c., *O.* — [4] at stronde, *H.*; on stronde, *O.* — [5] w. gesse, *H.* — [6] To aryve at Westnesse, *H.*; To ryven in Westnesse, *O.* — [7] nom in to, *H.*; Þat scyp hym ȝede to, *O.* — [8] Myd, *O.* — [9] H. bygan be sek a. deȝe, *H.* — [10] A. for his love me preȝe, *H.*; A. for his love me bed, *O.* — [11] To gon w., *H.*; To schipe wiþ me, *O.* — [12] To Reymyld quene, *O.* — [13] Wel o. he hyne keste, *H.*; O. he me kuste, *O.* — [14] Crist, *H.* — [15] ate, *O.* — [16] to, *H. et O.* — [17] H. worth be, *H.*; H. ne worþ me, *O.* — [18] Þ. haveþ þe pyned, *H.*; For wam hy pyne, *O.* — [19] Hue fel adoun a b., *H.*; Hye fel adoun on þe bed, *O.* — [20] Ant after knyves gredde, *H.*; Þ. hye havede knyves leyd, *O.* — [21] To slein mide hire kyng, *H.*; To slen hire loverd, *O.*

In þat ulke niȝt [1],
If Horn come ne [2] miȝte.
To herte knif heo [3] sette,
Ac Horn anon hire kepte [4];
He wipede þat blake of [5] his swere,
And sede : " Quen so swete and [6] dere,
Ihc am Horn [7], þin oȝe;
Ne canstu me noȝt knowe [8]?
Ihc am Horn of Westernesse [9];
In [10] armes þu me cusse. "
Hi custe hem mid y-wisse [11],
And makeden muche blisse [12].
" Rymenhild, he sede, ywende [13]
A-dun [14] to þe wudes ende;
Þer beþ [15] mine kniȝtes,
Redi to fiȝte [16],
I-armed [17] under cloþe.
Hi [18] schulle make wroþe

[1] Wiþinne þilke nyhte, *H.*; — [2] Come ȝef Horn ne, *H.*; Bote H. come, *O.* — [3] hue, *H.*; Knyf to hyre herte hye, *O.* — [4] H. in is armes h. k., *H.*; And H. hire gan lette, *O.* *Ce vers est suivi de ceux-ci dans le ms. Harléien :*

His shurte-lappe he gan take,
And wypede awey þe foule blake.

Le ms. d'Oxford, qui contient également ces deux vers, porte a. þat blake. — [5] Þat wes opon, *H.*; Þat was on, *O.* — [6] Luef so, *H.*; Quene so, *O.* — [7] Ne am ich H., *H.*; Ne am ich al, *O.* — [8] Ne const þou me y-knowe, *H.*; Canst þou me nawt k., *O.* *Ce vers est à la place du précédent, dans les mss. Harléien et Bodléien.* — [9] Ich H. of W., *H.*; of Estnesse, *O.* — [10] In þyn, *O.* — [11] Yclupten and kyste, *H.*; Hye clepten and hye kuste, *O.* — [12] So long so hem lyste, *H.*; Þe wile þat hem luste, *O.* — [13] Rymenild, quoþ he, ich wende, *H.*; Reymyld, qwad Horn, ich moste wende, *O.* — [14] Doun, *H.* *Ce mot manque au ms. d'Oxford.* — [15] For þ. bueþ, *H.*; After, *O.* — [16] Worþi men and lyhte, *H.*; Hyrische men so wyȝte, *O.* — [17] Armed, *H.* *et O.* — [18] Hue, *H.*; He, *O.*

Þe king and his geste [1],
Þat come to þe feste [2],
To day ischal hem teche [3],
And sore hem a-reche [4].
Horn sprong ut of halle,
And let his sclavin [5] falle.
Þe quen ȝede to bure [6],
And fond Aþulf in ture [7]:
“ Aþulf, heo sede, be [8] bliþe,
And to Horn þu go wel [9] swiþe.
He is under wude boȝe,
And wiþ him kniȝtes [10] inoȝe. ”
Aþulf bigan to [11] springe
For þe [12] tiþinge,
After Horn he arnde anon [13],
Also þat hors miȝte gon [14];
He him over-tok, y-wis [15],
Hi makede suiþe muchel blis [16].
Horn tok his preie,
And duden him in þe veie [17];
He com in [18] wel sone,

[1] gestes, *H. et O.* — [2] Þ. bueþ at þise festes, *H.;* Þ. sytten atte f., *O.* — [3] ychulle huem cacche, *H.;* we schole hem keche, *O.* — [4] Nou ichulle huem vacche, *H.;* Ryȝt nou ich wolle hem teche, *O.* — [5] Ys brunie he let, *H.;* Þe sclavyn he let, *O.* — [6] Rymenild eode of boure, *H.;* And Reymyld wente to toure, *O.* — [7] Aþulf hue fond loure, *H.;* A. f. Ayol lure, *O.* — [8] A., be wel, *H.;* Ayol, be wel, *O.* — [9] Ant to H. go, *H.;* A. go to H., *O.* — [10] Wiþ felawes, *H.;* And myd hym felawe, *O.* — [11] A. gon froþ *(sic)*, *H.;* Ayol forþ gan, *O.* — [12] F. þat ilke, *H.;* Wel glad for þat, *O.* — [13] Efter Horn he ernde, *H.;* Faste after H. he rende, *O.* — [14] Him þohte is herte bernde, *H.;* Hym þoute hys herte brende, *O.* — [15] He of-tok him, y-wisse, *H.;* Of-tok he Horn, hy-wys, *O.* — [16] And custe him wiþ blysse, *H.; sic fere in O.* — [17] *Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [18] Hue comen in, *H.;* He com aȝen, *O.*

Þe ȝates were un-done;
I-armed ful þikke[1],
Fram fote to þe nekke[2];
Alle þat were þer in[3],
Bi þute his twelf ferin[4].
And þe king Aylmare
He dude hem alle to kare[5],
Þat at þe feste were[6],
Here lif hi lete þere[7].
Horn ne dude no wunder[8]
Of Fykenhildes false tunge[9];
Hi sworen oþes holde[10],
Þat nevre ne scholde[11]
Horn nevre bitraie[12],
Þeȝ he at diþe laie[13].
Hi runge þe belle[14],
Þe wedlak for to felle[15],
[Of Hor þat was so hende,
And of Reymyld þe ȝonge[16].]

[1] Y-armed suiþe þicke, *H.*; Hye þat ate feste heten, *O.* — [2] Here lyve he gonnen þer leten, *O.* — [3] A. þ. þer evere weren, *H.*; And þe kyng Mody, *O.* — [4] Wiþout is trewe feren, *H.*; Hym he made blody, *O.* — [5] Y-wis he hade muche care, *H.*; Þo havede myche fere, *O.* — [6] Monie þat þer sete, *H.* — [7] Hure lyf hy gonne lete, *H.* *Ce vers et le précédent manquent dans le ms. d'Oxford.* — [8] H. understondyng ne hede, *H.*; H. no wonder ne makede, *O.* — [9] Of Fykeles falsede, *H.*; Of Fykenildes falsede, *O.* — [10] Hue suoren alle, ant seyde, *H.*; He s. alle, and seyde, *O.* — [11] Þ. huere nou ne sholde, *H.*; Þ. þere nou ne s., *O.* *Avant ce vers on lit ceux-ci :*

Þat hure non him wreyede,
Ant suore oþes holde, *H.*

Þat here non hym by-wreyde,
And ofte he sworen hoþes holde, *O.*

[12] No ware Horn by-wreyen, *O.* — [13] Þah he on deþe leye, *H.*; Þou he to deþe leyen, *O.* — [14] Þer y ronge þe b., *H.*; He rongen þe bellen, *O.* — [15] Þat w. to fulfille, *H.*; Þe wedding for to fullen. — [16] *Ces vers entre crochets ne sont que dans le ms. d'Oxford*

Horn him ȝede wiþ his[1]
To þe kinges palais[2];
Þer was brid and ale[3] suete,
For[4] riche men þer ete;
Telle ne miȝte tunge[5]
Þat gle[6] þat þer was sunge.
Horn sat on[7] chaere,
And bad hem alle i-here[8]:
" King, he sede, þu luste
A tale mid þe beste;
I ne seie hit for no blame,
Horn is mi name[9];
Þu me to kniȝte hove[10],
And kniȝthod have proved[11].
To þe king[12] men seide

[1] Hue wenden hom w. eyse, *H.*; H. ledde hyre hom wit heyse, *O.* — [2] To hyre fader paleyse, *O.* — [3] Þ. wes þe brudale, *H.*; Þ. w. brydale, *O.* — [4] For *manque au ms. d'Oxford.* — [5] no tonge, *H. et O.* — [6] Þe gle, *H.*; Þe joye, *O.* — [7] in, *H.*; on hys, *O.* — [8] A. bed he scholden a. here, *O.* — [9] *A la place de ce vers et des trois précédens on lit ceux-ci dans le ms. Harléien :*

He seyde : " Kyng of londe,
Mi tale þou understonde;
Ich wes ybore in Sudenne,
Kyng wes mi fader of kenne.

Ces vers sont ainsi conçus dans le ms. d'Oxford :

He seyde : " Kyng so longe,
My tale þou honder stonde;
Hy was born in Sodenne,
Kyng was my fader of kunne.

[10] Þo me to knyȝte þou ȝove, *O.* — [11] Of knythode habbe y prove, *H.*; My knyȝt hede ich h. p., *O.* — [12] To þe of me, *O.*

Þat i þe bitraide[1];
Þu makedest me fleme[2],
And þi lond to reme[3];
Þu wendest[4] þat i wroȝte,
Þat i nevre[5] ne þoȝte,
Bi Rymenhild for to[6] ligge,
And þat i wiþ-segge[7],
Ne schal ihc hit biginne[8],
Til i[9] Suddene winne.
Þu kep hure[10] a stunde,
Þe while þat i[11] funde
In to min heritage,
And to mi baronage[12],
Þat lond i schal of-reche[13],
And do mi fader wreche;
I schal beo[14] king of tune,
And bere kinges crune[15].
Þanne schal Rymenhild[16]
Ligge bi[17] þe kinge.

[1] War for þi herte treyde, *O. Ce vers et le précédent sont remplacés par ceux-ci dans le ms. Harléien:*

Þou dryve me out of þi lond,
And seydest ich wes traytour strong.

Les deux vers suivans ne s'y trouvent pas.—[2] me to rewe, *O.*—[3] Þo þou bote me fleme, *O.* — [4] Þou wendes, *O.* — [5] Þ. y ner, *H.*; Þ. hy nevere, *O.* — [6] By Rymenild forté lygge, *H.*; Wyt Reymnyld for, *O.* — [7] Ywys ich hit wiþsugge, *H.*; I-wys ich hyt wyt sigge, *O.* — [8] agynne, *H.*; Ich ne schal nevere a gynne, *O.* — [9] Er ich, *H. et O.* — [10] Þou kep hyre me, *H.*; Kep hire me, *O.* — [11] Þe wille ich hennes, *O.* — [12] Wiþ þis Yrisshe page, *H.*; Mid myn Hirysce page, *O.* — [13] ichulle þorhreche, *H.* — [14] Ychul be, *H.*; Ich schal ke (*sic*), *O.* — [15] A. lerne kynges roune, *H.*; A. wite of kynges towne, *O.* — [16] Þen shal Rymenild þe ȝynge, *H.*; Þenne s. Reymyld þe ȝonge, *O.* — [17] L. by Horn, *H.*; Lyggen by Horn, *O.*

Horn gan to schupe draȝe [1],
Wiþ his Yrisse felaȝes [2];
Aþulf mid [3] him, his broþer,
Nolde he [4] non oþer.
Þat schup bigan [5] to crude,
Þe wind him bleu [6] lude.
Biþinne daies [7] five
Þat schup gan [8] arive;
[Honder Sodenne [9] syde
Here schip bigan to glide [10].]
Abute middel niȝte [11],
Horn him ȝede wel riȝte [12];
He tok Aþulf bi [13] honde,
And up he ȝede to [14] londe;
Hi fonde [15] under schelde
A kniȝt hende in [16] felde;
[Op þe scheld was drawe [17],
A crowch [18] of Jhesu Cristes lawe.]
Þe kniȝt him aslepe lay [19]
Al biside þe way [20].
Horn him gan to take [21],

[1] ryde, *O.* — [2] Wiþ hyse Yrisshe felawe, *H.;* And hys knyȝtes bi side, *O.* — [3] A. wiþ, *H.* — [4] He nolde habbe, *H. Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [5] Þe ship bygan, *H.;* Here schip gan, *O.* — [6] Þe wynd b. wel, *H.;* b. wel, *O.* — [7] Wyþ inne dawes, *H.* — [8] Þe ship bigan. *H. Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [9] Sudennes, *H.* — [10] ryde. *Ces deux vers manquent au ms. de Cambridge.* — [11] Aboute þe midnyhte, *H.;* Abowte myd niȝte, *O.* — [12] H. eode w. rihte, *H.;* tyȝte, *O.* — [13] He nom A. by, *H.;* Nam Ayol on hys, *O.* — [14] A. ede up to, *H.;* A. yeden op hon, *O.* — [15] Hue fonden, *H.;* Hye founden, *O.* — [16] A knyht liggynde on, *H.;* A knyt liggen in, *O.* — [17] O þe shelde wes ydrawe, *H.* — [18] A croyȝ, *H. Ces deux vers ne sont pas dans le ms. de Cambridge.* — [19] h. lay on slape, *H.;* hy lay on slepe, *O.* — [20] In armes wel yshape, *H.;* In a. wel y-mete, *O.* — [21] g. ytake, *H.;* g. take, *O.*

And sede : "Kniȝt, awake.
Seie [1] what þu kepest,
And whi þu her slepest [2].
Me þinkþ bi þine croisliȝte [3]
Þu longest to ure driȝte [4];
Bute þu wule me [5] schewe,
I schal þe to [6] hewe."
Þe gode kniȝt up aros,
Of þe wordes him gros [7] ;
He sede : "Ihc have aȝenes my wille [8]
Payns ful yle [9];
Ihc wa[s] cristene a [10] while
To i com to [11] þis ille;
Saraȝins [12] blake
Þat dude me [13] forsake
On Crist ihc wolde bileve [14],
On him hi makede me reve [15]
To kepe [16] þis passage
Fram [17] Horn þat is of age;
Þat wunieþ bi este [18]
Kniȝt wiþ [19] þe beste,

[1] Þou sei me, *H.* — [2] *Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [3] Me þuncheþ by crois liste, *H.*; Me þynkeþ by þe crowches lyste, *O.* — [4] Þat þou levest on Criste, *H. et O.* — [5] Bote þou hit wolle, *H.*; Bote þou hyt rape, *O.* — [6] My suerd shal þe to, *H.*; Wyt mi swerd ich schal þe, *O.* — [7] Of Hornes wordes h. agros, *H. et O.* — [8] Ich servy ille, *H.*; Hy serve ylle, *O.* — [9] Paynes to-ȝeynes mi wille, *H.*; Paynyms aȝen my wille, *O.* — [10] Ich wes c. sum, *H.*; Ich was c. som, *O.* — [11] Ycome into, *H.*; And þo were come into, *O.* — [12] Sarazyns loþe and, *H.*; S. lodlike and, *O.* — [13] Me made Jhesu, *H.*; And d. me God, *O.* — [14] Bi God on wam y leve, *O.* — [15] Þo he makeden me reve, *O.* *Ce vers et le précédent manquent au ms. Harléien.* — [16] To loke, *H. et O.* — [17] For, *H. et O.* — [18] Þ. woneþ her by weste, *H.*; He woneþ al by weste, *O.* — [19] God knyht mid, *H.*; *sic fere in O.*

Hi sloȝe wiþ here [1] honde
Þe king of þis [2] londe,
And wiþ him fele hundred [3];
And þer of is [4] wunder,
Þat he ne comeþ to fiȝte [5];
God sende him þe riȝte [6]!
And wind him hider [7] drive,
To bringe hem [8] of live.
Hi sloȝen [9] king Mury,
Hornes fader king hendy [10].
Horn hi ut of londe sente [11].
Tuelf felaȝes wiþ him wente [12];
Among hem Aþulf [13] þe gode,
Min oȝene child, mi leve [14] fode.
[He lovede Horn wel derne,
And Horn hym also ȝerne [15].]
If Horn child is hol and sund [16],
And Aþulf biþute wund [17],
He luveþ him so dere [18],
And is him so stere [19].
Miȝte i seon [20] hem tueie

[1] Hue slowe mid huere, *H.;* He slow mid hys, *O.* — [2] þisse, *H.;* þise, *O.* — [3] h. mony honder, *H.;* hym men an hundred, *O.* — [4] Þerfore me þuncheþ, *H.;* Þerfore me þinkeþ, *O.* — [5] Þ. he comeþ fiȝþtte, *O.* — [6] God ȝeve him þe myhte, *H.; sic fere in O.* — [7] Þat wynd h. h., *H.;* Þat wynde hym, *O.* — [8] To don hem alle, *H.;* To bringen h., *O.* — [9] And slowen, *H.;* He slowen þe, *O.* — [10] H. cunesmon hardy, *H.;* H. f. so stordy, *O.* — [11] H. of l. hue senten, *H.;* H. to water he s., *O.* — [12] T. children w. h. wenten, *H.;* xij. children myd hym w., *O.* — [13] Wiþ h. wes A., *H.;* Þer mong was Ayol, *O.* — [14] Mi c., myn oune, *H.;* Myn owe c., myn owe, *O.* — [15] *Ces deux vers ne sont que dans le ms. d'Oxford.* — [16] Ȝef H. is h. ant sounde, *H.; sic fere in O.* — [17] A. tit no wounde, *H.;* Ayol ne tyt no wounde, *O.* — [18] He lovede Horn wiþ mihte, *H.* — [19] And he him wiþ ryhte, *H. Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [20] Ȝef y myhte se, *H.;* Bote ich nou se, *O.*

For joie i scholde [1] deie. "
— " Kniȝt, beo þanne [2] bliþe,
Mest of alle siþe ;
Horn and Aþulf his fere [3]
Boþe hi ben [4] here ".
To Horn he gan gon [5],
And grette him anon [6] ;
Much joie hi makede þere [7],
Þe while hi togadere were [8].
" Childre[n], he sede, hu habbe ȝe fare [9],
Þat ihc ȝou seȝ hit is ful ȝare [10],
Wulle ȝe þis lond winne,
And sle þat þer is inne [11] ?"
He sede : " Leve [12] Horn child,
Ȝut [13] lyveþ þi moder Godhild?
Of joie heo [14] miste,
If heo þe alive [15] wiste. "
Horn sede on his rime :
" I-blessed beo þe time
I com to [16] Suddenne,
Mid mine [17] Irisse menne!
[Þis lond we schollen winne [18],

[1] Þenne ne rohti forte, *H.*; I-wys ich wolle, *O.* — [2] Knyt, be swiþe, *O.* — [3] Ayol and H. yfere, *O.* — [4] Boþ we beþ, *H.* — [5] Þe knyht to Horn gan skippe, *H.*; Þe knyt to hem gan steppe, *O.* — [6] And in his armes clippe, *H.*; And in armes cleppe, *O.* — [7] M. joye hue maden yfere, *H.*; Þe joie þat he made, *O.* — [8] Þo hue to gedere ycome w., *H.*; Myȝte no man rede, *O.* — [9] He saide wiþ stevene þare, *H.*; He seyde wit s. ȝare, *O.* — [10] Ȝungemen, hou habbe ȝe ȝore yfare? *H.*; Children, hou abbe ȝe fare? *O.* — [11] And wonie þer ynne, *H.*; *sic fere in O.* — [12] Suete, *H.* — [13] ȝet, *H. et O.* — [14] hue ne, *H.* — [15] O lyve ȝef hue þe, *H. Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [16] Ich am icome into, *H.*; Icham ycome to, *O.* — [17] Wiþ fele, *H.*; Wyt myn, *O.* — [18] We shule þe houndes kecche, *H.*

And fle al þat þere ben inne [1].]
We schulle þe hundes [2] teche
To speke ure speche;
Alle we hem schulle sle,
And al quic hem fle [3]. "
Horn gan his horn to [4] blowe,
His folk hit gan i-knowe [5];
Hi comen ut of stere [6]
Fram Hornes banere [7].
Hi sloȝen and fuȝten [8],
Þe niȝt and þe uȝten [9];
Þe Sarazines cunde
Ne lefte þer non in þende [10].
Horn let wourche [11]
Chapeles and chirche [12];

[1] And to þe deȝe vecche, *H. Ces deux vers manquent au ms. de Cambridge.* — [2] Ant so we shulen hem, *H.; sic fere in O.* — [3] *Ce vers et le précédent ne se trouvent qu'au ms. de Cambridge.* — [4] to *manque aux mss. H. et O.* — [5] Is f. hit con yknowe, *H.;* Þat hys folc it g. knowe, *O.* — [6] Hue c. out of hurne, *H.;* He c. out of scyp sterne, *O.* — [7] To Horn swyþe ȝurne, *H.;* To Horn ward wel ȝerne, *O.* — [8] Hue smiten and hue fyhten, *H.;* He smyten and he fouten, *O.* — [9] a. eke þe ohtoun, *H.;* a. eke þe ouȝten, *O.* — [10] *A la place de ces deux vers on lit ceux-ci dans le ms. Harléien:*

Þe Sarazyns hue slowe,
And summe quike to drowe;
Mid speres ord hue stonge,
Þe olde and eke þe ȝonge.

On trouve les suivans dans le ms. d'Oxford:

Myd speres hord he stonge
Þe held and eke þe ȝonge;
Þat lond he þoru sowten,
To deþe he hus brouten,
Sarazines kende,
Þe levede on þe fende.

[11] H. lette s. wurche, *H.;* H. l. sone werchen, *O.* — [12] Boþe chapel a. chyrche, *H.* cherchen, *O.*

He let belles ringe [1],
And masses let singe [2];
He com to his moder alle [3]
In a roche [4] walle;
[He custen and hye cleten [5],
And into halle wenten [6].]
Corn he let serie [7],
And makede feste [8] merie;
Murie lif he [9] wroȝte,
Rymenhild hit dere boȝte [10].
Fikenhild was prut on herte,
And þat him dude smerte [11];
Ȝonge he ȝaf and elde [12],
Mid him for to helde [13].

[1] He mad belle rynge, *H.;* Bellen he dide ryngen, *O.* — [2] Ant prestes masse synge, *H.; sic fere in O.* — [3] He sohte is m. halle, *H.;* He sowte hys m. over alle, *O.* — [4] In þe roche, *H.;* Wit inne eveviche, *O. Ce vers est répété dans le ms. d'Oxford.* — [5] He custe hire ant grette, *H.* — [6] Ant i. þe castel fette, *H. Ces deux vers manquent au ms. de Cambridge.* — [7] Croune he gan werie, *H.;* Croune he gonnen werie, *O.* — [8] Ant make f., *H.;* festes, *O.* — [9] M. he þer, *H.;* Murye he þere, *O.* — [10] Ah Rymenild hit abohte, *H.;* Reymyld hyt aboute, *O.* — [11] *Ce vers et le précédent sont remplacés par ceux-ci dans le ms. Harléien :*

Þe whiles Horn wes oute,
Fikenild ferde aboute,
Þe betere forte spede,
Þe riche he ȝef mede.

Voici la leçon du ms. d'Oxford :

Wile þat Horn was oute,
Fikenyld ferde aboute.
To wive he gan hire ȝerne,
Þe kyng ne dorst him werne.
Muche was hys prede,
Þe ryche he ȝaf mede.

[12] Boþe ȝonge ant olde, *H.;* Ȝ. and eke þe helde, *O.* — [13] Wiþ h. forte holde, *H.;* Þat m. hym scholde h., *O.*

Ston he dude lede,
Þer he hopede spede [1];
Strong castel he let sette [2],
And see him biflette [3];
Þer ne miȝte liȝte [4]
Bute fogel wiþ fliȝte [5];
Bute whanne þe se wiþ droȝe [6]
Miȝte come men inoȝe [7].
Fikenhild gan [8] wende
Rymenhild to schende [9].
To woȝe he gan hure [10] ȝerne,
Þe kyng ne dorste him werne [11].
Rymenhild was ful [12] of mode,
He wep teres [13] of blode.

[1] Ant lym þerto he made, *H. et O.* — [2] C. he made s., *H.;* A kastel he dude feste, *O.* — [3] Wiþ water by-flette, *H.;* Wit water al by-sette, *O.* — [4] Þat þeryn come ne myhte, *H.;* Miȝt no man hon on legge, *O.* — [5] Bote foul w. flyhte, *H.;* By paþe ne by brigge, *O.* — [6] Bote when þe see wiþ drowe, *H.;* Bote wan þe wit drowe, *O.* — [7] Þer mihte come ynowe, *H.;* Þer munthe (*sic*) come, *O.* — [8] Þus Fykenild gon by, *H.;* Þis Fykenild g. to, *O.* — [9] Rymenild forte shende, *H.;* Reynyld for to wende, *O.* — [10] To wyve he g. hire, *H.* — [11] *Ce vers est suivi de celui-ci dans le ms. Harléien :*

Ant habbeþ set þe day,
Fykenild to wedde þe may.

[12] Wo was Rymenild, *H.* — [13] Terres hue wepte, *H. Ce vers et les trois suivans sont remplacés par ceux-ci dans le ms. Bodléien :*

Þe day by-gan to wexe,
Þat hem was by-twexe.
Fekenyld her þe day gan springe
Ferde to Aylmer þe kynge,
After Reynyld þe bryȝte,
And spousede hire by niȝte.
He ledde hyre hom in derke
To his newe werke;
Þe festes he by-gonne.
Here aryse þe sonne.

Þat niȝt Horn gan[1] swete
And hevie for to[2] mete,
Of Rymenhild his make,
Into schupe was i-take[3];
Þe schupe bigan to blenche[4],
His leman scholde a-drenche.
Rymenhild wiþ[5] hire honde
Wolde up[6] to londe;
Fikenhild aȝen hire pelte[7],
Wiþ his swerdes[8] hilte.
Horn him wok of slape[9],
So a man þat hadde rape[10].
"Aþulf, he sede[11], felaȝe,
To schupe we mote draȝe[12];
Fikenhild me haþ i-don[13] under,
And Rymenhild to do[14] wunder.
Crist[15], for his wundes five,
To niȝt me[16] þuder drive!"
Horn gan[17] to schupe ride,
His feren him biside[18].
[Here schip bigan to terne[19]
By þe wateres sterne[20].]

[1] Þilke nyht H., *H.* — [2] Con wel harde, *H.;* A. harde f. to, *O.* — [3] Þat i. shipe wes take, *H.; sic fere in O.* — [4] Þe ship gon overblenche, *H.;* Þat schip scholde on hire b., *O.* — [5] mid, *H.* — [6] Swymme w., *H.;* Wolde suemmen, *O.* — [7] Fykenyld hire ȝen pulte, *O.* — [8] Mid h. suerdes, *H.;* swerd, *O.* — [9] H. awek in is bed, *H.* — [10] Of his lemmon he wes adred, *H. Ce vers et le précédent manquent dans le ms. d'Oxford.* — [11] Ayol, qwat Horn, trewe, *O.* — [12] To shipe nou we drawe, *H.;* Into schip gonne we drawe, *O.* — [13] Fykenild me haþ gon, *H;* Fykenyld haveþ gon, *O.* — [14] Ant do Rymenild sum, *H.; sic fere in O.* — [15] God, *O.* — [16] us, *H. et O.* — [17] H. gon, *H.* — [18] H. knyhtes bi his side, *H.;* And his knyȝtes by side, *O.* — [19] Þe ship bigon to sture, *H.* — [20] Wiþ wynd god of cure, *H. Ces deux vers manquent au ms. de Cambridge.*

Fikenhild, or þe dai gan[1] springe,
Al riȝt he ferde[2] to þe kinge,
After Rymenhild þe briȝte,
To wedden[3] hire bi niȝte,
He ladde hure bi þe derke[4]
In to his nywe werke;
Þe feste hi[5] bigunne,
Er þat ros[6] þe sunne.
Er þane Horn hit wiste,
To fore þe sunne up-riste[7],
His schup stod under ture[8]
At Rymenhilde[9] bure.
Rynenhild litel weneþ heo[10]
Horn þanne alive beo[11].
Þe castel þei[12] ne knewe,
For he was so nywe.
[Þe sond by gan to drye[13],
And hyt hym makede weye[14].]
Horn fond sittinde[15] Arnoldin,
Þat was Aþulfes[16] cosin,
Þat þer was in þat[17] tide
Horn for tabide[18].
"Horn kniȝt, he sede[19], kinges sone,

[1] Ant Fykenild, her þe day, *H.* — [2] seide, *H.* — [3] Ant spousede, *H.* — [4] by d., *H.* — [5] hue, *H.* — [6] Er þen aryse, *H. Ce vers et les sept précédens manquent dans le ms. d'Oxford.* — [7] *Ce vers et le précédent ne se trouvent que dans le ms. de Cambridge.* [8] Hornes ship atstod in stoure, *H.*; s. in store, *O.* — [9] Under Fykenildes, *H.*; *sic fere in O.* — [10] Nuste Horn alyve, *H.*; Ne wiste Horn on live, *O.* — [11] Wher he wes aryve, *H.*; *sic fere in O.* — [12] Þene c. hue, *H.*; he, *O.* — [13] Þe see bigon to wiþ drawe, *H.* — [14] Þo seh Horn his felawe, *H.* — [15] Þe feyre knyht, *H.*; He fond stonde, *O.* — [16] Ayolles, *O.* — [17] Þ. þer set in þ., *H.*;. Þ. was þere in, *O.* — [18] Kyng Horn to abyde, *H.*; H. f. to abyde, *O.* — [19] He seide : "Kyng Horn, *H.*; He seyde : "Horn, *O.*

Wel beo þu to londe i-come[1]!
To day haþ i-wedde[2] Fikenhild
Þi swete lemman Rymenhild[3].
Ne schal i þe lie[4]
He haþ giled þe twie[5].
Þis tur he let[6] make
Al for þine[7] sake.
Ne mai þer come inne[8]
No man wiþ none ginne[9].
Horn, nu Crist þe wisse,
Of[10] Rymenhild þat þu ne misse!
Horn cuþe al þe liste[11]
Þat eni man of wiste;
Harpe he gan schewe[12],
And tok felaȝes fewe[13]
Of kniȝtes suiþe snelle[14],
And schrudde hem at wille[15].
[Wyt swerdes he hem gyrte[16]
Anoven here schirte[17].]
Hi ȝeden bi[18] þe gravel

[1] Hider þou art welcome, *H.*; W. be þou here to londe come, *O.* — [2] To d. h. sire, *H.*; Nou hat wedded, *O.* — [3] Yweddeþ þi wif Rymenild, *H.*; Þy nowe lemnan Reymyld, *O.* — [4] White þe nou þis while, *H.*; Nele ich þe nowt lye, *O.* — [5] He haveþ do þe gyle, *H.*; He haveþ þe gyled twye, *O.* — [6] Þ. tour he dude, *H.*; Þ. castel he dude, *O.* — [7] Al f. Rymenildes, *H.*; For Reymyldes, *O.* — [8] þ. comen ynne, *H.*; Þer may no man on legge, *O.* — [9] w. no gynne, *H.*; By paþe ne by brigge, *O.* — [10] Of *manque au ms. Harléien.* — [11] listes, *H.*; H. herkenede, *etc.*, *O.* — [12] gon shewe, *H.*; To herpe he g. drawe, *O.* — [13] Ant toc him to felawe, *H.*; A. wyȝt hys tweye felawe, *O.* — [14] Knyhtes of þe beste, *H.*; Knyȝtes swyþe felle, *O.* — [15] Þat he ever hede of weste, *H.*; A. schurde h. in pelle, *O.* — [16] Ouen o þe sherte, *H.* — [17] Hue gurden huem wiþ suerde, *H.* *Ces deux vers manquent au ms. de Cambridge.* — [18] Hue eoden on, *H.*; He wenden on, *O*,

To-ward the castel,
And[1] gunne murie singe,
And makede hire gleowinge[2].
Rymenhild hit gan i-here[3],
And axede what hi[4] were.
Hi sede hi weren harpurs[5],
And sume were gigours[6].
He dude Horn in late[7],
Riȝt at halle gate[8];
He sette him on þe benche[9],
His harpe for to[10] clenche;
He makede Rymenhilde[11] lay,
And heo makede walavay[12]!
Rymenhild feol i-swoȝe,
Ne was[13] þer non þat louȝe;
Hit smot to Hornes[14] herte
So bitere þat hit[15] smerte.
He lokede on þe[16] ringe,
And þoȝte on Rymenhilde[17];
He ȝede[18] up to borde,
Wiþ gode swerdes orde[19],
Fikenhildes crune

[1] Hue, *H.;* He, *O.* — [2] A. makeden huere gleynge, *H.* — [3] Þat Fykenild mihte y-here, *H.; sic fere in O.* — [4] He a. who hit, *H.;* He arkede wat hye, *O.* — [5] Men seide hit were harperis, *H.;* Men seyde hyt harperes, *O.* — [6] Jogelers ant fyþelers, *H.; sic fere in O.* — [7] Hem me dude in lete, *H.;* He d. hem in lete, *O.* — [8] At halle dore hue sete, *H.;* At h. d. he s., *O.* — [9] Horn s. h. abenche, *H.;* Horn set on þe b., *O.* — [10] Is h. he gan, *H.;* Hys h. he gan, *O.* — [11] He made Rymenild a, *H.;* Reymyld a, *O.* — [12] Ant hue seide weylaway! *H.;* A. Reynyld m. weylawey! *O.* — [13] Þo nes, *H.;* Þo w., *O.* — [14] H. s. Horn to, *H.;* Hyt ȝede to H., *O.* — [15] Sore con him, *H.;* Sore hym gan, *O.* — [16] on is, *H.;* Hey l. on hys gode, *O.* — [17] Ant o Rymenild þe ȝynge, *H.;* A. Reymyld þe ȝonge, *O.* — [18] He eode, *H.;* Hey ȝ., *O.* — [19] Mid his g. suorde, *H.; sic fere in O.*

Þat i fulde [1] adune,
And al his men a-rowe
Hi dude adun þrowe.
Whanne hi weren a-slaȝe [2],
Fikenhild he dude to-draȝe [3].
Horn makede Arnoldin [4] þare
King after [5] king Aylmare,
Of al Westernesse [6]
For his meoknesse [7].
Þe king and his homage [8]
Ȝeven Arnoldin trewage [9].
Horn tok Rymenhild bi þe [10] honde,
And ladde hure to þe [11] stronde;
And ladde wiþ him Aþelbrus [12],
Þe gode stuard of his [13] hus.
Þe se bigan to flowe,
And Horn gan [14] to rowe;
Hi gunne for arive
Þer king Modi was sire [15].

[1] He fel þer, *H.;* He leyde þere, *O.* — [2] Þo he weren alle yslawe, *O.* — [3] *Ce vers et le précédent manquent au ms. Harléien.* — [4] Ant made Arnoldyn kyng, *H.;* He m. Arnoldyn kyng, *O.* — [5] After, *H.;* A. þe, *O.* — [6] To be kyng of Westnesse, *H.* — [7] mildenesse, *H. Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [8] baronage, *H.;* Þe knytes and þe barnage, *O.* — [9] Ȝ. him truage, *H.;* Dude hym alle utrage, *O.* — [10] þe *manque au ms. Harléien.* — [11] *Même observation;* by þe se, *O.* — [12] Ant toc w. h. A, *H.;* He tok hym syre Aylbrous, *O.* — [13] of hire fader, *H.;* Stiward of þe kynges, *O.* — [14] Ant hy faste, *H. Ce vers et le précédent manquent au ms. d'Oxford.* — [15] *Ces deux vers sont remplacés par ceux-ci dans le ms. Harléien :*

Hue aryveden under reme,
In a wel feyr streme ;
Kyng Mody wes kyng in þat lond,
Þat Horn sloh wiþ is hond.

Ils se lisent ainsi dans le ms. d'Oxford :

He rivede in a reaume,

Aþelbrus he makede[1] þer king,
For his gode teching[2].
He ȝaf alle þe kniȝtes ore[3]
For Horn-kniȝtes[4] lore.
Horn gan for to ride[5],
Þe wind him bleu wel wide[6];
He[7] arivede in Yrlonde,
Þer he wo fondede[8].
Þer he dude Aþulf[9] child
Wedden maide Reynild[10].
Horn com[11] to Suddenne,
Among al his[12] kenne;
Rymenhild he makede his[13] quene,
So hit miȝte wel beon[14].
Al folk hem miȝte rewe[15],
Þat loveden hem so trewe[16].
Nu ben hi boþe[17] dede,
Crist to hevene hem[18] lede!
Her endeþ þe tale of Horn,

In a wel fayr [st]reume;
Þer kyng Mody was syre,
Þat Horn slow wyt yre.

[1] made, *H.* — [2] tydyng, *O.* — [3] He wes mad kyng þore, *H.*; He was kyng þore, *O.* — [4] F. sire Hornes, *H. et O. Ce vers occupe la place du précédent dans les mss. Harléien et Bodléien.* — [5] H. eode to ryve, *H.* — [6] h. con wel dryve, *H. Ce vers et le précédent manquent dans le ms. d'Oxford.* — [7] Horn, *O.* — [8] Þ. Horn wo couþe er fonde, *H.*; Þ. he hadde woned so longe, *O.* — [9] He made þer, A. *H.*; Ayol, *O.* — [10] Ermenyld, *H.*; mayden Hermenylde, *O.* — [11] Ant H. c., *H.*; wente, *O.* — [12] To is oune, *H.*; To hys owe, *O.* — [13] Rymenild he made þer, *H.*; Reynyld he m., *O.* — [14] myhte bene, *H.* — [15] In trewe love hue lyveden ay, *H.*; Alle folc hyt knewe, *O.* — [16] Ant wel hue loveden godes lay, *H.*; Þ. he hem lovede t., *O.* — [17] Nou hue beoþ b., *H.*; he alle, *O.* — [18] us, *H.*; God h. to h., *O. Les six vers qui suivent manquent aux mss. Harléien et Bodléien.*

Þat fair was and noȝt unorn ;
Make we us glade evre among,
For þus him endeþ Hornes song.
Jhesus, þat is of Hevene king,
Ȝeve us alle his suete blessing !

AMEN.

HORN CHILDE

AND

MAIDEN RIMNILD.

Fac-Simile of "Horn Childe and Maiden Rimnild," from the Auchinleck MS. in the Advocates' Library, Edinburgh.

horn childe & maiden rimnild

M i leue frende dere
H erken & ȝe may here ·
& ȝe wil vnder-stonde ·
S tories ȝe may lere ·
O f our elders þat were ·
W hilom in þis lond ·
Y wil ȝou telle of kinges tuo ·
H ende hapeolf was on of þo ·
Þ at weld al ingelond ·
F ram humber norþ þan walt he ·
Þ at was into þe wan see ·
I n to his owhen hond ·
H e no hadde no child as ȝe may here ·
B ot a sone þat was him dere ·
W hen þat he was born ·
Þ e king was glad & of gode chere ·
H e sent after frende fer & nere ·
& bad men calle him horn ·
V iii · knaue childer he souȝt ·
T o horn his sone bitauȝt ·
A lle were þai riȝt born ·
W iþ him to play & here to ride ·
F ine ȝer in þat ich tide ·
W iþ bauer him biforn ·

HORN CHILDE

AND

MAIDEN RIMNILD.

I.

Fol 317[b]. Mi leve frende dere,
Herken, and ȝe may here,
And ȝe wil under-stonde;
Stories ȝe may lere
Of our elders þat were
Whilom in þis lond.
Y wil ȝou telle of kinges tuo,
Hende Halþeof was on of þo,
Þat weld al Ingelond;
Fram Humber norþ þan walt he,
Þat was in to þe wan see,
In to his owhen hond.

II.

He no hadde no child, as ȝe may here,
Bot a sone þat was him dere.
When þat he was born,
Þe king was glad, and of gode chere;
He sent after frendes fer and nere,
And bad men calle him Horn.

viii. knave childer he souȝt,
To Horn his sone bitauȝt,
Alle were þai frely born;
Wiþ him to play, and lere to ride,
Five ȝer in þat ich tide,
Wiþ baner him biforn.

III.

Hende, and ȝe me herken wold,
Þe childer name as it is told
Y wil ȝou reken ariȝt:
Haþrof and Tebaude,
Aþelston and Winwold,
Gariis, wise and wiȝt,
Wihard, þat was ever trewe,
Seþþen first him Horn knewe,
To serve wiþ al his miȝt;
Witard, and his broþer Wikel,
Seþen Horn fond hem ful fikel,
Lesinges on him þai liȝt.

IV.

Arlaund, þat al þewes couþe,
Boþe bi norþ and bi souþe,
In herd is nouȝt to hide;
On hunting was him most couþe
For to blowe an horn wiȝ mouþe
And houndes lede biside;

To harpe wele, and play at ches,
And al gamen þat used is,
  And mo was in þat tide;
Haþeolf Arlaund bitauȝt,
Horn and his children auȝt,
  To lern hem to ride.

V.

Out of Danmark coman here,
Opon Inglond for to were,
  Wiþ stout ost and unride,
Wiþ yren hattes, scheld, and spere;
Alle her pray to schip þai bere,
  In Clifland bi Tese-side [1].
Schepe and nete to schip þai brouȝt
And al þat þai have mouȝt,
  In herd is nouȝt to hide.
When Haþeolf it herd say,
He busked boþe niȝt and day,
  Oȝain hem for to ride.

VI.

Wiþin þat ich fourtenniȝt,
Barouns fele, and mani a kniȝt,
  Al were þai redi boun;
Wiþ helme on heued, and brini briȝt,
Alle were þai redi to fiȝt,

[1] Now *Cleveland*, in the north-west corner of Yorkshire. — RITSON.

And rered gonfeynoun.
On Alerton-more al þai mett,
Þer were her dayes sett,
Failed hem no roum;
Seþþen to Clifland þai rade,
Þer þe Danis men abade,
To fel þe feye adoun.

VII.

In a mor[n]ing þai bigan,
Of al þat day þai no blan
Þat baleful werk to wirke;
Sides þai made blo and wan,
Þat er were white so feþer on swan:
Swiche gamen man au3t irke.
When þat even bicam,
Fol. 318. Þe Danis men were al slan:
It bigan to mirke.
Who so goþ or rideþ þerbi,
3ete may men see þair bones ly
Bi seyn[t] Sibiles kirke.

VIII.

Hende Haþeolf, as Y 3ou say,
Duelled þer þe ni3en day;
Þe folk of him was fain.
Þai toke anon þat ich pray,
Schepe and nete þat þer slain lay,
And 3af it þe folk o3ain.

Armour and brini bri3t
He 3af to squier and to kni3t,
  To serjaunt and to swayn;
Schipes he dede to lond drawe,
And 3af to bond men on rawe,
  For her catel was slayn.

IX.

Þo he seye þat were wi3t,
Wiþ helme on heued, and brini bri3t,
  And wele couþe prike a stede,
And þo þat weren douhti in fi3t,
Sexti dubbed he þer to kni3t,
  And 3af hem riche mede.
Sum baylis he made,
And sum he 3af londes brade,
  His 3iftes were nou3t gnede[1];
And seþþen he dede chirches make,
To sing for þe dedes sake:
  God quite him his mede!

X.

Setþen king Haþ[e]olf fore,
For to hunten on Blakeowe-more[2],

[1] For *gnede*, which on the authority of Ritson, Leyden and Sir Walter Scott, has been misprinted by Jamieson and others, see Sir Frederic Madden's Examination of the "Remarks on the Glossary to the antient metrical Romance of Havelok the Dane, in a Letter to Francis Douce, Esq. F. A. S. by S. W. Singer :" etc. London: printed by W. Nicol, MDCCCXXIX, 4°, p. 5.

[2] *Blackmore*, in the wapontake of Rydale, in the north-riding of Yorkshire, whence Helmsley obtains the addition of *Blakamore*. — RITSON.

Wiþ a rout unride,
Infreþe and in forest þore,
To telle þe dere strong it wore,
Þat he felled þat tide;
And anon after, wiþouten lesing,
He held a fest at Pikering;
Þer his kniȝtes schuld ride.
And seþþen to Ȝork, was nouȝt to layn,
Arlaunde com him oȝain,
And Horn his sone wiþ prede.

XI.

King Haþeolf tok þe children auȝt
Þat he had his sone bitauȝt,
And gan to wepe anon:
" Ichave won mi fon wiþ mauȝt,
Þat we oȝein in batayl fauȝt,
And now þai ben al slon;
And ȝour faders ben slawe þare,
Þat of-þinkeþ me ful sare,
And oþer mani on.
Þe lond þat þai held of me
Alle Y ȝive ȝou here fre,
Ward no kepe Y non.

XII.

" Wiþ Horn mi son Y wil ȝe be
As ȝour faders han ben wiþ me;
And oþes ȝe schul him swere,

Þat ȝe schal never fram him fle,
For gold no silver, lond no fe,
  Oȝein outlondis here."
To Horn his sone he hem bitoke,
And dede hem swere opon þe boke,
  Feute þai schuld him bere;
While þat þai live miȝt,
Wiþ helme on heued, and brini briȝt,
  His londes for to were.

XIII.

Hende Haþeolf, þat was so fre,
Bot .ix. moneþ sojournd he;
  No lenge no hadde he pes.
Out of Yrlond com kinges þre,
Her names can Y telle þe
  Wele, wiþouten les:
Ferwele and Winwald weren þer to,
Malkan king was on of þo,
  Proude in ich a pres.
Al Westmerland stroyed þay;
Þe word com on a Whissonday
  To king Haþeolf at his des.

XIV.

He bad þe harpour leven his lay,
For ous bihoveþ anoþer play,
  Buske armour and stede;

He sent his sond niȝt and day
Al so fast as he may,
His folk to batayl bede:
"Bid hem þat þai com to me
Al þat hold her lond fre,
Help now at þis nede;
Better manly to be slayn,
Þan long to live in sorwe and pain,
Fol. 318[b]. Oȝain outlondis þede."

XV.

Þai busked hem wel hastily
To com to þe kinges cri,
Wiþin elleven niȝt,
Þat everiche strete and everi sty
Glised þer þai riden by,
Of her brinis briȝt;
And seþþen to Staynes-more þai rode,
Þe rout was boþe long and brod,
To fel þo fay in fiȝt;
Alle þat niȝt duelled þay,
Til a morwe þat it was day,
Þe barouns of gret miȝt.

XVI.

Þe Irise ost was long and brade,
On Staines-more þer þai rade,
Þai ȝaf a crie for prede;

Hende Haþeolf hem abade,
Swiche meting was never made,
  Wiþ sorwe on ich a-side.
Riȝt in a litel stounde
Sexti þousand weren layd to grounde,
  In herd is nouȝt to hide;
King Haþeolf slouȝ wiþ his hond,
Þat was comen out of Yrlond,
  Tuo kinges þat tide.

XVII.

King Haþeolf was wel wo,
For þe Irise ost was mani and mo,
  Wiþ scheld and wiþ spere;
Ful long seþþen man seyd so,
When men schuld to batayl go,
  To men miȝt on dere.
Þei king Haþeolf fauȝt fast,
King Malkan stiked atte last,
  His stede þat schuld him bere.
Now schal men finde kinges fewe,
Þat in batail be so trewe,
  His lond for to were.

XVIII.

When king Haþeolf on fot stode,
Þe Yrise folk about him ȝode,
  As hondes do to bare;

Whom he hit opon þe hode,
Were he never kniȝt so gode,
He ȝave a dint wel sare ;
He brouȝt, in a litel stounde,
Wele fif þousende to grounde
Wiþ his grimly gare.
The Yrise ost tok hem to red,
To ston þat douhti kniȝt to ded,
Þai durst neiȝe him na mare.

XIX.

Gret diol it was to se
Of hende Haþeolf þat was so fre,
Stones to him þai cast;
Þai brak him boþe legge and kne,
Gret diol it was to se,
He kneled atte last.
King Malcan wiþ wretþe out stert,
And smote king Haþeolf to þe hert;
He held his wepen so fast,
Þat king Malkan smot his arm a-tuo,
Er he miȝt gete his swerd him fro,
For nede his hert to-brast.

XX.

Þo king Malkan wan þe priis,
Oway brouȝt he no mo y-wis
Of his men bot þritten,

Þat wounded were in bak and side,
Þai fleȝe, and durst nouȝt abide,
  Daþet who hem bimene!
To Yrlond he com oȝain,
And left her fair folk al slain,
  Lieand on þe grene;
Þarf hem noiþer niȝt no day,
Make her ros, þai wan þe pray,
  Bot slowe þe king y-wene.

XXI.

An erle of Norþumberland
He herde telle þis tiþeand,
  He busked him to ride;
Alle he sesed in his hand,
Al þat he to-forn him fand,
  Riȝt to Humber-side.
When þat Arlaund herd sain
Þat hende Haþeolf was slain,
  He durst no lenge abide;
Þai busked boþe niȝt and day
As fast as þai may,
  Her heuedes for to hide.

XXII.

Fer souþe in Inglond,
Houlac king þer þai fond,
  Wiþ kniȝtes stiþe on stede.

Fol. 319. He toke him Horn bi þe hand;
When he hadde teld his tiþeand,
Mennes hertes miȝt blede:
"When hende Haþeolf was slan,
And his londes fram him tan,
And we ben flowe for drede,
Of mi self is me nouȝt;
Bot Horn his sone Ichave þe brouȝt:
Help now in þis nede."

XXIII.

Houlac king was wel hende,
Ressaived hem niȝen, Herlaund þe tende,
Her maister for to be:
"Mete and drink Y schal hem fende;
And ever when Ich out wende,
Þai schal wende wiþ me.
Horn schal be me leve and dere."
He bad Harlaund schuld him lere
Þe riȝt for to se,
Þe lawes boþe eld and newe,
All maner gamen and glewe;
In bok þus rede we.

XXIV.

Þus in boke as we rede,
Alle þai were in court to fede
Sweteliche at lare;

Alle were þai cloþed in o wede,
To ride on palfray, oþer on stede,
 Wheþer hem lever ware.
Hor[n] was boþe war and wise,
At hunting oft he wan þe priis,
 Loved he noþing mare;
Harpe and romaunce he radde ariȝt,
Of al gle he hadde insiȝt,
 Þat in lond ware.

XXV.

Þe word of Horn wide sprong,
Hou he was boþe michel and long,
 Wiþ in fiftene ȝere;
Þere was no kniȝt in Inglond,
Þat miȝt a dint stond of his hond,
 Noiþer fer no nere.
Michel he was, and wel y-maked;
As white as milke he was naked,
 And ever o bliþe chere;
Meke he was, and trewe so stiel,
Alle games he couþe wel,
 As ȝe may forward here.

XXVI.

Houlac king, Y wene,
Hadde no child bi þe quene,
 Bot a maid briȝt;

Al þai seyd þat hir sene
Sche was a feir may and a schene,
And maiden Rimneld sche hiȝt.
When sche herd Horn speke,
Miȝt sche him nouȝt forȝete
Bi day no bi niȝt;
Loved never childer mare
Bot Tristrem or Ysoud it ware,
Who so rede ariȝt.

XXVII.

Þat miri maiden wald nouȝt wond,
Dern love for to fond,
Ȝif sche it miȝt winne;
Forþi sche sent wiþ hir sond,
For to speke wiþ Arlond,
For Horn schuld cum wþi him.
And Arlaund him biþouȝt,
Ȝif he Horn wiþ him brouȝt,
Lesinges schuld biginne;
Forþi he lette Horn at hame,
And toke Haþerof in his name,
To maiden Rimneld [inne].

XXVIII.

Þe miri maiden, al so sone
As Haþerof into chaumber come,
Sche wend þat it wer Horn.

A riche cheier was undon
Þat seiven miȝt sit þeron,
In swiche crafte ycorn;
A baudekin þeron was spred:
Þider þe maiden hadde hem led,
To siten hir biforn;
Frout and spices sche hem bede,
Wine to drink, wite and rede,
Boþe of coppe and horn.

XXIX.

Þan a serjaunt sche bad go,
A gentil goshauk for to ta,
Fair he was to fliȝt;
Þer wiþ herten gloves to,
Swiche was þe maner þo,
And ȝaf Haþerof of hir ȝif[t].
Sche wende bi Haþerof Horn it were,
Fol. 319b. Þat loved hunting noþing more;
On him hir love was liȝt.
A les of grehoundes forþ þai brouȝt,
And he forsoke and walde it nouȝt,
And seyd Haþerof he hiȝt.

XXX.

"What ever þi name it be,
Þou shalt have þis houndes þre,
Þat wele can take a dere;

And, Haþerof, for þe love of me,
Com to morn, and Horn wiþ þe."
He lay hir hert ful nere;
And Harlaund, þat was hende,
Tok his leve for to wende,
Wiþ a bliþe chere;
And com anon on þe morn,
And brouȝt wiþ him hende Horn,
As ȝe may forward here.

XXXI.

Þe maiden bour was fair spred,
Atired al wiþ riche webbe.
Sche haylest þem wiþ winne;
Þe mirie maiden hir biþouȝt
In what maner þat sche mouȝt
Trewe love for to ginne.
Sche sett hir hem bituene;
Þe maiden was briȝt and schene,
And comen of kinges kinne;
Anon hir selve hadde hem ledde
To sitten opon her owhen bedde,
Arlaund, and Horn wiþ him.

XXXII.

Hendeliche sche to hem spac;
A poumgarnet þer sche brak,
And spices dede sche calle,

Wine to drink ; after þat
Sche lete fet forþ a stede blac,
  Was covered al wiþ palle.
Þe stiropes were of silke wite,
Bridel and sadel al was slike,
  And seyd : " Horn hende, in halle
It was me told þou schult be kniȝt :
Y þe ȝif here a stede liȝt,
  And a queyntise of palle.

XXXIII.

" Horn, sche seyd, is þi name :
An horn I schal ȝive þe ane,
  A michel and unride
(Al yvore is þe bon,
Sett wiþ mani a riche ston),
  To bere bi þi side. "
Þe baudrike was of silk riȝt,
Þe maiden self it hadde y-diȝt,
  Layd wiþ gold for pride :
" What þat ever be wiþ me,
Horn, at þi wille schal it be,
  In herd is nouȝt to hide. "

XXXIV.

Þan sche lete forþ bring
A swerd hongand bi a ring,
  To Horn sche it bitauȝt :

"It is þe make of Miming[1],
Of all swerdes it is king,
And Weland[2] it wrouȝt.
Bitterfer þe swerd hiȝt,
Better swerd bar never kniȝt,
Horn, to þe ich it þouȝt;
Is nouȝt a kniȝt in Inglond
Schal sitten a dint of þine hond,
Forsake þou it nouȝt".

XXXV.

Hendelich þan þanked he
Þe maiden of hir ȝift fre,
And seyd: "So God me spede,
Rimnild, for þe love of þe,
Y schal juste þat þou schalt se
Opon þis ich stede."
Horn, in þat ich stounde,
Ȝaf þe maiden love wounde,
So neiȝe hir hert it ȝede;
And sche wel trewely haþ him hiȝt,
Ȝif þat he be dubbed kniȝt,
Hir maidenhod to mede.

[1] *Meming* was a satyr, or silvan deity, in the forests of Lapland, who possess'd a sword and bracelet of inestimable value, which *Hoder*, brother of *Adils* king of Sweden, in vain endeavour'd to wrest from him. See *Saxo*, V. 3, P. 40, where he is call'd *Mimring*. It is, at the same time, *Mimming* in *Olaus Magnus*, L. 3, C. 12. — Ritson.

[2] See, relating to this celebrated smith, Véland le Forgeron. Dissertation sur une tradition du moyen âge, par G. B. Depping et Francisque Michel. 8vo. Paris, Firmin Didot frères, M DCCC XXXIII.

XXXVI.

Wiþin þat ich fourten niȝt
Horn was dubbed to kniȝt,
And Haþerof, as Y wene,
And oþer mani þat weren liȝt,
Has Houlak king hadde hem hiȝt:
So were þai ful fiftene.
A turnament þe king lete crie;
Þider com wel on heye
Kniȝtes þat weren kene.
Maiden Rimneld biheld þat play,
Hou Horn wan þe priis þat day,
Fol. 320. To wite and nouȝt to wene.

XXXVII.

Houlac king ȝaf Horn leve
In his bour for to chese
Þe maidens þat were fre,
Riche of kin, and hondes sleye:
Þai hadde frendes fer and neiȝe,
He miȝt avaunced be.
And maiden Rimnild him bede,
Þat he schuld take non oþer rede,
Non oþer þan chese he;
For sche wel trewely haþ him hiȝt,
ȝif þat sche live miȝt,
His leman wald sche be.

XXXVIII.

Tebaud went biȝond se,
And Winwald, þat was so fre,
To leren hem to ride;
Wiþ þe king of Fraunce duelled he,
Mani time þai gat þe gre
In turnament þat tide.
Þe king seiȝe þat þai wer wiȝt,
Boþe he dubbed hem to kniȝt,
Wiþ wel riche pride;
Wiif þai toke, and duelled þare
In Inglond com þai no more,
Her werdes for to bide.

XXXIX.

Gariis into Bretein went,
And Aþelston wiþ him was lent,
To an erl so fre;
At justes and at turnament,
Whiderward so þai went,
Ever þai gat þe gre.
And þerl hem boþe kniȝtes made,
And ȝaf hem londes wide and brade
Wiþ him for to be:
Þus þai duelled þer in pes,
While þat Cristes wil wes,
In boke so rede we.

XL.

Houlac king ȝaf gold and fe
To hem, þat þai miȝt þe better be,
   And bad þai schuld wive;
Haþerof, a kniȝt fre,
And Horn he seyd : " Y love þe,
   Man most o-live."
And Wi[h]ard, treuly he haþ hiȝt
Þat he schal dubbed be to kniȝt,
   At an oþer site;
Wi[k]ard and Wikel hem biþouȝt
How þai Horn bitray mouȝt :
   God lete hem never þrive!

XLI.

On a day, as Houlak king
Schuld wende on his playing
   To late his haukes fleye,
Horn þan, wiþouten lesing,
Bilaft at hom for blode-leteing,
   Al for a maladye.
Wikard bi þe king rade,
Wikel þat lesing made,
   Horn gan þai wray,
And seyd : " Sir, y seiȝe ȝisterday
Hou Horn by þi douhter lay,
   Traitours boþe be þai. "

XLII.

Þe king leved þat þai sede,
Forþi ȝaf sche him þe stede,
Lesing it is nouȝt;
He went hom as he weren wode,
Into boure anon he ȝode,
And maiden Rimnild he souȝt.
He bete hir so þat sche gan blede,
Þe maidens fleiȝe oway for drede,
Þai durst help hir nouȝt;
Gi[l]tles sche was of þat dede,
Horn hadde nouȝt hir maidenhede,
Bot in word and þouȝt.

XLIII.

Houlac his swerd haþ tan,
And seyd Horn schuld be slan,
For wreþe he wald wede:
"He haþ me don michel schame,
Y wende wele have suffred nane
For mi gode dede."
Kniȝtes com þe king biforn,
Alle prayd þai for Horn,
No miȝt þer non spede;
Þe king in to his chaumber is gon,
And schet himself þerin alon,
Til his wreþe overȝede.

XLIV.

Þei þat Horn was sore adrad,
In to boure he was ladde,
Þe maiden for to se;
Fol. 320[b]. He fond hir liggeand on hir bedde,
Mouþe and nose al for-bled:
"Þis hastow for me."
— "Bi God of heven þat me bouȝt,
Of mi selve is me nouȝt,
Way is me for þe!
Fals men hat[h] on ous leyd,
And to mi fader ous biwraid,
Y drede he flemes t[h]e.

XLV.

"Bot, Horn, ȝif it so schal bitide
Þat þou schalt out of lond ride,
And flemed schaltow be,
Þis seven winter Y schal abide,
Mi maidenhed to hele and hide,
For þe love of þe.
Þei an emperour come,
King, oþer kinges sone,
For to wedde me;
Of no love ne schal he spede,
Þat Y ne schal kepe mi maidenhede,
So help me God to þe!

XLVI.

" Horn, to morwe in þe morning
Þou schalt fare on hunting,
   To take þe wild ro;
Ȝif God þe spede an hunting,
Loke þou bring it bifor þe king,
   What so þou may to.
As he sittes at his des,
Y-served of þe first mes,
   Hauȝtel þe now so,
Fare as þou wist nouȝt,
And he schal telle þe al his þouȝt,
   Er þou fram þat bord go."

XLVII.

A morwen Horn to hunting is gan,
To take þe wilde wiþ þe tam,
   In þe morwening;
Five hertes haþ he tan,
Bi midday brouȝt hem ham,
   Bifor Houlak king.
Þe king seyd : " It is for nouȝt,
Traitour, þou hast tresoun wrouȝt;
   To-morwe ȝif Y þe finde,
Bi mi croun! þou schalt be slawe,
Wiþ wilde hors al to-drawe,
   And seþþen on galwes hing."

XLVIII.

To Rimneld he com wiþouten lesing,
And sche bitauȝt him a ring,
Þe vertu wele sche knewe :
" Loke þou forsake it for no þing,
It schal ben our tokening;
Þe ston it is wele trewe :
When þe ston wexeþ wan,
Þan chaungeþ þe þouȝt of þi leman,
Take þan a newe;
When þe ston wexeþ rede,
Þan have Y lorn mi maidenhed,
Oȝaines þe untrewe. "

XLIX.

Horn seyde : " In þine erber is a tre,
Þer under is a wel fre,
Y-growen al wiþ yve;
Rimnild, for þe love of me,
Everi day þat þou þer be,
To se þe water liþe,
And, when þou sest mi schadu þare,
Þan trowe þou me na mare,
Þan am Y bon to wive;
And, while þou sest mi schadu nouȝt,
Þan chaungeþ never mi þouȝt,
For no woman o-live."

L.

Houlac king wald nere wede,
Þere he sat opon his sede[1],
And seyd : " Traitour, fle! "
Horn tok his leve, and ȝede;
Wiþ him he toke his gode stede,
And grehoundes bot þre,
And alle his harneys, lasse and mare.
Haþerof durst nouȝt wiþ him fare,
So wroþ þe king was he.
Maidens in þe boure gan crie,
And seyd : " Rimnild wald dye,
Now swoneþ þat fre. "

LI.

When Horn com fer out of þat siȝt,
He seyde-Gode-bounde he hiȝt,
When he gan ani mete;
Wi[t]ard rode after, day and niȝt,
Al so fast as he miȝt,
Horn for to seke.
Of Gode-bounde herd he speke,
Fol. 321. Horn no miȝt he never gete,
Bi way, no bi strete.
Wi[t]ard rode souþe, and Horn rode west,
To Wales Horn come atte lest
Wel long er þai so mete.

[1] seȝe, *ms.*

LII.

Þurch a forest as he schuld fare,
An armed kniȝt mett he þare ;
And bad Horn schuld abide
To ȝeld his harneise, lesse and mare,
Oþer juste, wheþer him lever ware,
Þe lawe is nouȝt to hide.
And Horn of justing was ful fain,
And seyd to þe kniȝt oȝain :
" Ful leve me were to ride. "

LIII.

Þe kniȝt toke a schaft in hand,
And Horn wele under-fand
Þat he couþe ride ;
Horn tok on[e] al so long,
A ful touȝ and to so strong,
Oȝaines him þat tide.
Þe knightes schelde he cleve a-tuo,
And of his plates he brac þo,
And frussed alle his side ;
Out of his sadel he bar him þan,
He brac his arm and his schulder ban,
He hade a fal unride [1].

[1] Either this or the precedeing stanza is defective by the omission of three lines.— RITSON. It is the preceding stanza, as the three lines " Þe kniȝt toke a schaft," *etc.*, evidently belong to stanza LIII, and not LII, as printed by Ritson.

LIV.

When he of swoning bicam,
He asked after Hornes nam,
  Whider he wald gang:
" In Walis lond is þer nan
Man y-made of flesche no ban,
  Aȝain þe may stand."
Horn answered onan:
" Gode-bounde is mi nam;
  Ich am comen to fand,
For to win gold and fe,
In servise wiþ your king to be,
  Þat lord is of þis land."

LV.

— " Our kinges name is Elidan,
In al Wales is þer nan
  So strong a man as he;
While þe seven days be-gan,
Everich day wiþ sundri man
  Justing bedes he þe.
Þe eiȝten day, be þou bold,
Ȝif þou þe seven days mai hold,
  Þe king þan schaltow se
Com rideand on a stede broun,
Wiþ a soket o feloun,
  For to win þe gre."

LVI.

Horn seyd, wiþouten lesing:
"For to speke wiþ þe king,
For noþing wil Y bide."
Þe kniȝt teld him na mare;
Þe king at Snowedoun he fond þare,
Sir Elydan þat tyde.
He justed al þat seven niȝt,
Everi day wiþ sundri kniȝt,
He gat þe fairest pride;
Þe eiȝten day wiþ Elidan,
And wan her stedes everilkan,
In herd is nouȝt to hide.

LVII.

He smot þe king opon þe scheld,
Of his hors he made him held,
And feld him to þe grounde;
Swiche on hadde he founde seld,
Þat so had feld him in þe feld,
Bi for þat ich stounde.
Þe king asked him what he hiȝt,
And he him answerd anon riȝt:
"Mi name is Gode-bounde."
— "Y wil þe ȝif gold and fe,
Ȝif þat þou wil duelle wiþ me,
Bi ȝere a þousend pounde."

LVIII.

Messangers com out of Yrland,
And toke þe king a letter in hand,
And bad he schuld rede,
Fro a king, þat men dede wrong,
His owhen sone, ich understond,
Þat axed help at nede.
He lete write a letter oȝain,
He schuld han help, is nouȝt to layn,
Wiþ kniȝtes stiþ on stede.
Horn to batayl was ful boun,
And folwed þe messangers out of toun;
Into Irlond þai him lede.

LIX.

Hem com an haven wele to hand,
Þat Ȝolkil is cleped in Irland;
Fol. 321b. Þe court was þer biside.
Finlawe king þer þai fande;
For to here tiþeande,
Oȝain hem gan ride.
Þe letter told, þat he brouȝt,
Help schuld him faile nouȝt
Oȝaines þilke tide.
King Finlak dede to Malkan say,
Wheþer he wold, bi niȝt or day,
Þe bataile wald he bide.

LX.

Þe kinges sones riden baþe,
To hayles Horn when þai him sawe,
And welcomed him, þat fre;
Anon þai gun to strive raþe,
Wheþer of hem him schuld have
To duelle in her meine.
Horn answerd hem þan, as hende,
And seyd to hem : " My leve frende,
Þe king þan wald Y se,
And afterward Y wille ȝou telle
Where me levest is to duelle,
And semlyest to me."

LXI.

Þe messanger told Hornes dede,
Hou he hadde y-won þe stede
And hou he seiȝe him ride:
" Sir, miȝtestow hold him to þi nede,
King Malkan þarf þe nouȝt drede,
Batayle miȝt þou bide.
Hour king haþ boden him gold and fe,
Wiþ þat he wil wiþ him be
At þis ich nede;
And Horn ful trewely haþ him hiȝt
For to stond in stede of kniȝt,
In herd is nouȝt to hide."

LXII.

In Yrlond was þer nan,
Þat alle þai be to Malkan gan,
So michel was his pouste;
Bot Finlak king him alan
Has þe batayl undertan,
Ȝif Crist wil þat it be.
King Malkan dede bede out here
Opon þe king Finlak to were:
"Now þan schal we se.
Ȝif he wil fiȝt, he schal be slan;
Ȝif he wil bide, he schal be tan.
Y trowe best he wil fle."

LXIII.

Bot þre woukes were þer sett,
Þat alle þis folk schal be mett
And batayle schal þer be.
Þe Walis king hadde gret lett,
Wiþ windes and wiþ watres bett,
Sir Elidan þe fre;
He no miȝt into Irlond come
For to helpen his sone,
For stormes on þe se.
King Finlak seyd: "Is nouȝt to hide,
Þis batayl dar Y nouȝt abide;
Mi rede is tan to fle."

LXIV.

And þan was Horn as fain o fiȝt
As is þe foule of þe liȝt,
When it ginneþ dawe :
"Sir king, for to held þi riȝt,
Y rede þou bede riche ȝift :
Þe folk wil to þe drawe.
Geder to þe folk þat þou may,
And baldliche hold þi day :
Batail schal we schawe.
To fle me þink it is gret schame,
Ar dintes be smiten or ani man slan,
For drede of wordes awe."

LXV.

Þe kinges sones wer kniȝtes bold,
And seyd þai wald þe batail hold,
Her lives for to lete;
Finlak king, þei he war ald,
Bleþeli he seyd fiȝt he wald,
To hold þat he bihete.
Þus þai riden out of toun,
Wiþ spere o-loft and gomfaynoun,
Malkan king to mete;
Wiþ speres scharp, and swerdes gode,
Þai slouȝ mani a frely fode,
So grimli gun þai grete.

LXVI.

Þer Horn seiȝe þe mest þrang,
In he rides hem amang,
And lays on wel gode won;
It was no man of Yrland
Miȝt stond a dint of his hand,
At ich stroke he slough on.
. . . . [1]

LXVII.

. . . .
Fol. 322. Maiden and wiif gret sorwe gan make
For þe kinges sones sake,
Þat were apoint to dye.
Finlac king oȝaines him come,
And his armes of him nome;
Þe blode ran over his eiȝe.
He cleped his douhter Atula,
And bad sche schuld a plaster ta;
Of woundes was sche sleiȝe.

[1] There is here, between parentheses, this note by Ritson: "A leaf, at least, appears to be here wanting. It should seem that there had been a battle, in which Horn was wounded, and the kings sons were takeën prisoners." Or rather Slain, as in the French text.

LXVIII.

Þe maiden tast Hornes wounde;
Þe kinges douhter, in þat stounde,
  Of him hye is ful fain:
"Þou schalt be sone hole and sounde.
Hastow Malkan brouȝt to grounde?"
  He seyd, "Ȝa," oȝain.
"King Malkan was mi faders ban,
And now for soþe ich have him slan,
  Þe soþe for to sain.
Mi fader swerd Y wan to day,
Y-kepe it while Y live may;
  Þe name is Blavain."

LXIX.

Þai birid þe folk þat weren slan,
And her armour þai ladde ham,
  Wiþ hors white and broun.
Finlac king him biþouȝt
Hou he Horn ȝeld mouȝt,
  To ȝif him his warisoun;
He tok Malkan kinges lond,
And sesed it into Hornnes hond,
  Boþe tour and toun.
Erles, barouns, everichon,
In Irlond was þer non,
  Þat it no com to his somoun.

LXX.

Þe kinges doulıter, Atula,
Loved hende Horn so,
Sche durst it nouȝt kiþe;
Wheþer sche seiȝe him ride or go,
Hir þouȝt hir hert brak a-tuo,
Þat sche no spac wiþ þat bliþe.
On a day sche made hir seke,
Horn com and wiþ hir speke,
Sche miȝt no lenger miþe;
To him spac þat maiden fre,
And seyd : " Horn, Y love þe,
Man most o-live. "

LXXI.

Over al Horn þe priis him wan,
He seyd it was for o wiman,
Þat was him leve and dere;
Atula wende for þan
Þat Horn hir loved, and most gode an,
Of ani woman þat were.
Of anoþer was al his þouȝt,
Maiden Rimnild forȝat he nouȝt,
Sche lay his hert ful nere;
Þe ring to schewen haþ he tan,
Þe hewe was chaunged of þe stan,
For gon is seven ȝere.

LXXII.

Horn wald no lenger abide;
He busked him for to ride,
And gedred folk everi whare[1],
An hundred kniȝtes by his side,
Wiþ stedês fele, and michel pride.
Her schippes were ful ȝare.
Þai sayled over þe flode so gray,
In Inglond arived were þay,
Þer hem levest ware;
Under a wode þer þai gan lende.
Horn seiȝe a begger wende,
And after he is fare.

LXXIII.

Horn fast after him gan ride,
And bad þe begger schuld abide,
For to here his speche.
Þe begger answerd in þat tide :
"Vilaine, canestow nouȝt ride?
Fairer þou miȝte me grete.
Haddestow cleped me gode man,
Y wolde have teld þe wennes Y cam,
And whom Y go to seche.
Horn to seke have Y gon

[1] In the Ms., but erroneously, *euer aware.*

Þurchout londes mani on,
And ay schal while we mete.

LXXIV.

"And now be min robes riven,
And me no was no noþer ȝeven
Of alle þis seven ȝere.
Y go to seke after him ay,
And þus have don mani a day,
Til þat we mete y-fere.
To day is Moging þe king
Fol. 322b. Wiþ Rimnild at spouseing,
Þe kinges douhter dere;
Mani sides schuld be bi-bled
Er he bring hir to his bed,
Ȝif Horn in lond were.

LXXV.

"Wi[h]ard schaltow calle me.
Gentil man, ȝif þou be fre,
Tel me þi name;
Þi knave wald Y fain be
Þat fair fest for to se,
Me þenke þatow hast nane."
Horn answerd him oȝain:
"Ich hat Horn, is nouȝt to lain,
And elles were me schame;
Bot, ȝif ich held þat þou hast seyd,

Er þat þai ben in bed layd,
  Five þousende shal be slain.

LXXVI.

" Wi[h]ard, oȝain shaltow ride
To mi folk, and þere abide,
  Have here mi robe to mede;
And Y wil to court gon,
For to loke what þai don,
  In þi pouer wede.
Bring hem under ȝon wode-side,
Al so ȝern astow may ride,
  Þe way þou canst hem lede;
And Y schal heiȝe me wel sone,
Ycom oȝain er it be none,
  Ȝif Crist me wil spede."

LXXVII.

When Horn fro fer herd glewe,
Wiþ tabournes bete, and trumpes blewe,
  Oȝaines hem he ȝede;
Muging king ful wele he knewe,
He tok him bi þe lorein rewe,
  Oȝain he held his stede.
Wikard com, and smot him so,
And seyd: " Traitour, lat þe bridel go."
  Þe blode out after ȝede.
Horn ful trewely haþ him hiȝt,

He schal him ȝeld þat ich niȝt,
  A box schal ben his mede.

LXXVIII.

Mojoun king was ful wo
Þat he hadde smiten þe pouer man so,
  And seyd : "Lat mi bridel be.
Wiþþi þou lat mi bridel be,
What so þou wilt aski me,
  Bleþelich ȝeve Y þe."
— "Peter[1]! quaþ Horn, þatow wilt
Ȝive me maiden Rimnild,
  Þat is so fair and fre."
Þe king was wroþ, and rewe his ȝift :
"Þou askest wrong and no þing riȝt ;
  Sche may nouȝt þine be."

LXXIX.

Horn seyd : "Y sett a nett o time.
Ȝif ani fische is taken þerinne,
  Of al þis seven ȝere,
No schal it never more be mine ;
Y wold it were sonken in helle pine,
  Wiþ fendes fele on fere.
And ȝif it haþ y-taken nouȝt,
Y schal it love in hert þoȝut,

[1] The MS. evidently reads *Peter* ; for what reason cannot be conceive'd. — RITSON. "Peter ! " is perfectly right, and Ritson dit not understand the phrase. See Sir Frederic Madden's Notes and Glossary to *Syr Gawayne*..... London : printed by Richard and Jonh E. Taylor M. DCCC. XXXIX. 4to. p. 402, col. 1.

And be me leve and dere."
Þus þai went alle y-same
Unto þe castel wiþ gle and game,
A fole þai wende he were.

LXXX.

"Of beggers mo þan sexti,
Horn seyd, maister am Y,
And aske þe þe mete;
Þat Y mote, and oþer þre,
To day in þine halle be,
When folk is gon to sete.
Þan Y wil folwe þe ham,
And þat Y mot wiþ þe gan
In atte castel-ȝete".
Þe king him hiȝt sikerly:
"Þou schalt in þe halle by
To have þere his mete."

LXXXI.

Þere was mani riche gest
Diȝt unto þat frely fest,
Of douhti folk in lond;
Atte ȝate was strong þrast.
Horn wald nouȝt be þe last,
In for to gange.
Þe porter cald him herlot swain,
And he put him oȝain,

Þer out for to stand.
Horn brust opon him so,
His scholder bone he brak a-to,
And in anon he þrange.

LXXXII.

Fol. 323. Kokes hadde þe mette grayd,
Þe bord was sett, þe cloþ was layd :
To benche ȝede þe bold;
Þe trompes [blewe [1]], þe glewemen pleyd,
Þe bischopes had þe grace y-seyd,
As miri men of molde.
Þere was many a riche man,
Mete and drinke wel gode wan,
To alle þat ete wolde.
Horn sat, and litel ete;
Michel he þouȝt, and more he speke,
For fole men schuld him hold.

LXXXIII.

Þan was þe lawe, soþe to say,
Þe bride schuld, þe first day,
Serven atte mette;
Hendelich þan served scho,
As a maiden schuld do.
Horn bigan to speke :
" Maiden, ȝif þi wille be,
To godes men schultow se,

[1] *Ȝede* is repeated in the Ms. from the former line, instead of *blewe*.

Þou no ouȝtest hem nouȝt forȝete;
And seþþen þe kniȝtes schul turnay,
For to loke who so may
Þe maistri of hem ȝete ".

LXXXIV.

Forþ sche went, þat maiden fre,
And feched drink, þat men miȝt se,
To þat beggere :
" For Hornes love Y pray þe,
Go nouȝt, ar þis drunken be,
Ȝif ever he was þe dere."
Þe maiden bi him stille stode,
To here of Horn hir þouȝt it gode,
He lay hir hert ful nere;
Of þe coppe he drank þe wine,
Þe ring of gold he keste þer inne
Bitokening lo it here.

LXXXV.

" A! sely man, þe þrestes sare,
Þou shalt have a drink mare,
Gode wine schal it be".
Anoþer drink sche him bare;
Sche asked ȝif Horn þer in ware.
"Ya, certes", þan seyd he.
Nas sche bot a litel fram him gon,
Þat sche ne fel adoun anon,

Now swoneþ þat fre.
Kniȝes hir to chaunber ledde;
When sche lay opon hir bedde,
Sche seyd : " Clepe Haþerof to me.

LXXXVI.

" Kniȝtes, goþ into halle swiþe,
And bid þe kinges make hem bliþe,
Þat Y wold wel fain;
Haþerof, go into þe erber swiþe,
And geder parvink and ive,
Greses þat ben of main.
Certeynli, as Y ȝou say,
Horn is in þis halle to day;
Y wende he hadde ben slain:
Mojoun king schal never spede,
For to have mi maidenhede,
Now Horn is comen oȝain.

LXXXVII.

" Haþerof, go into halle and se :
In seli pouer wede is he,
Y pray þe knowe him riȝt.
Say him, treuþe pliȝt er we;
Bid him, sche seyd, as he is fre,
Hold þat he bihiȝt.
Bidd him go, and me abide
Riȝt under ȝon wode-side,

As he is trewe kniȝt;
When al þis folk is gon to play,
He and Y schal stele oway,
Bituene þe day and þe niȝt."

LXXXVIII.

Haþerof in to halle ȝode,
For to bihald þat frely fode;
Fule wele he knewe his viis.
Opon his fot hard he stode.
Horn þouȝt þe tokening gode,
Up he gan to arise.
Forþ þai ȝede þo kniȝtes bold.
Haþerof þe maidens erand told;
Of trewe love Horn was wiis:
"Y schal com in to þe feld wiþ pride,
An hundred kniȝtes bi mi side;
Milke white is mi queintise.

LXXXIX.

"Bot, Haþerof, þou most me schawe
Wharbi Y schal Wikard knawe;
His buffeyt schal be bouȝt."
Fol. 323b. —"He haþ queintise white so snawe,
Wiþ foules blac as ani crawe,
Wiþ silke werk it is wrouȝt.
Mojoun queintise was ȝalu and wan,
Sett wiþ pekok and wiþ swan,

Þat he wiþ him haþ brouȝt.
Wikeles queintise is ȝalu and grene,
Floure de liis sett bituene;
Him forȝete þou nogȝt."

XC.

Now is Haþerof comen oȝain,
And seyd he haþ Horn sain,
And what folk he haþ brouȝt;
And after wisarmes[1] he gan frain.
Was never Rimnild ere so fain,
In hert no in þouȝt:
"Haþerof, go into halle swiþe,
And bid mi fader make him bliþe,
And say icham sike nouȝt.
Wikard, þat is leve to smite,
Horn schal him his dettes quite,
To-niȝt it schal be bouȝt."

XCI.

When þai hadde eten, þan weren þai boun;
Wiþ spere oloft, and gonfainoun,
Al armed were þo bold;
Wiþ trump and tabourun out of toun,
Þus þai redde þe riȝt roun,
Ich man as he wold.
An erl out of Cornwayle
Oȝain Mojoun saun faile,

[1] The MS. reads *was armes*. The *wisarme* (Fr. *gisarme, guisarme*) was a sort of halberd, which emitted two pikes with a shoot.

Þe turnament schal hold;
And Horn com in to þe felde wiþ pride,
An hundred kniȝtes bi his side,
In rime as it is told.

XCII.

Horn of coming was wel wise,
And knewe hem bi her queyntise.
Anon þai counterd þo;
Mojoun king haþ tint þe priis,
Under his hors fete he liis,
Horn wald him nouȝt slo.
To sir Wigard his swerd he weued,
Even a-tuo he cleve his heued,
His box he ȝalt him þo;
Out he smot Wigles eiȝe,
Traitours þat er leve to liȝe,
Men schal hem ken so.

XCIII.

Þat day Horn þe turnament wan
Fro Mojoun and mani a man,
Wiþ kniȝtes stiþe on stede;
He toke þe gre, þat was a swan,
And sent to Rimnild his leman,
To hir riche mede.
To Houlac king Horn gan wende,
And þonked him as his frende,

Of his gode dede :
" Þou feddest me, and fosterd to man. "
He makede Wikel telle out þan
His lessinges and his falshed.

XCIV.

Mojoun king is ivel diȝt;
Tint he haþ þat swete wiȝt,
And wold ben oway.
Horn, þat hadde hir treuþe pliȝt,
Wedded hir þat ich niȝt,
And al opon a day.
Now is Rimnild tuiis wedde,
Horn brouȝt hir to his bedde.
Houlac king gan say :
" Half mi lond Ichil þe ȝive
Wiþ mi douȝter, while Y live,
And al after mi day. "

XCV.

Five days sat her fest,
Wiþ mete and drink riche and onest,
In boke as we redde.
Forþ, as we telle in gest,
Horn lete send est and west,
His folk to batayle bede;
In to Norþumberland for to fare,
To winne þat his fader ware,

Wiþ kniȝtes stiþe on stede;
Wiþ erl, baroun, and wiþ swain,
To winne his fader lond oȝain,
Ȝif Crist him wold spede.

XCVI.

Michel frely folk was þare,
In to Norþhumberland to fare,
Wiþ stedes wite and broun.
Horn wald for no man spare,
To winne al þat his fader ware,
Boþe tour and toun.
When Þorbrond herd þis,
Þan Horn to lond y-comen is,
. . . .

(*The rest is wanting.*)



APPENDIX.

ENGLISH AND SCOTISH BALLADS

RELATING TO

HORN AND RIMNILD.

I.

YOUNG HYNHORN.



(*Select Scotish Songs ancient and modern; with critical Observations and biographical Notices, by Robert Burns.* Edited by R. H. Cromek. London, printed for T. Cadell, etc. 1810, two vols. 12mo, vol. II, p. 204-210.)

Near Edinburgh was a young son born,
Hey lilelu an' a how low lan';
An' his name it was called young Hynhorn,
An' its hey down down deedle airo.

Seven long years he served the king,
Hey, etc.
An' it's a' for the sake of his daughter Jean,
An' it's hey, etc.

The king an angry man was he,
He send young Hynhorn to the sea.

* * *

An' on his finger she put a ring.

* * *

" When your ring turns pale and wan,
Then I'm in love wi' another man. "

* * *

Upon a day he look'd at his ring,
It was pale as any thing.

He's left the sea, an' he's come to the lan',
An' there he met an auld beggar man.

"What news, what news, my auld beggar man,
What news, what news by sea or by lan'?"

"Nae news, nae news, the auld beggar said,
But the king's dochter Jean is going to be wed."

Cast aff, cast aff thy auld beggar-weed,
An' I'll gie thee my gude gray steed.

* * *

When he cam to our guid king's yet,
He sought a glass o' wine for young Hynhorn's sake.

He drank out the wine an' he put in the ring,
An' he bade them carry't to the king's dochter Jean.

* * *

"O gat ye't by sea, or gat ye't by lan',
Or gat ye't aff a dead man's han'?"

"I gat na't by sea, I gat na't by lan',
But I gat it out of your own han'."

* * *

"Go take away my bridal gown,
An' I'll follow him frae town to town."

"Ye need na leave your bridal gown,
For I'll make ye ladie o' mony a town."

II.

HYNDE HORN.

(*Ancient Scottish Ballads, recovered from Tradition, and never before published: with Notes, historical and explanatory: and an Appendix, containing the Airs of several of the Ballads.* [By Geo. R. Kinloch.] London : Longman... MDCCCXXVII, 8°, p. 135-144.)

"This ballad was recovered from recitation in the North; and though it cannot boast of much poetical merit, yet it has a claim to preservation, from its being undoubtedly a fragment, though a mutilated one, of the ancient English metrical romance of *King Horn,* or *Horne Childe and Maiden Rymenild;* whose story is thus detailed by Warton," etc. (See the last. 8vo edit., I, vol. I, p. 36-40.)

"This fragment, even in its mutilated state, still retains the couplet measure of the romance, though it is otherwise greatly altered from its ancient text. It appears, however, to relate to that part of the romance where Horn, after being betrothed to the princess, departs in quest of adventures, and returns after the lapse of his probationary exile, when he recovers the princess from the hands of his rival."

[P. 138.] "Hynde Horn's bound, love, and Hynde Horn's free;
Whare was ye born? or in what countrie?"
— "In gude greenwud whare I was born,
And all my friends left me forlorn.

"I gave my love a silver wand,
That was to rule oure all Scotland.
My love gave me a gay gowd ring,
That was to rule abune a' thing.,,

— " As lang as that ring keeps new in hue,
Ye may ken that your love loves you:
But whan that ring turns pale and wan,
Ye may ken that your love loves anither man. "

He hoisted up his sails, and away sailed he
Till that he cam to a foreign countrie:
He look'd at his ring, it was turn'd pale and wan,
He said, " I wish I war at hame again. "

He hoisted up his sails, and hame sailed he,
Until that he cam to his ain countrie,
The first ane that he met wi' [than]
Was wi' a puir auld beggar man.

" What news, what news, my silly auld man.
What news hae ye got to tell to me?"
— " Na news, na news, " the puir man did say,
" But this is our queen's wedding day. "

— " Ye'll lend me your begging weed,
And I'll gie you my riding steed. "
— " My begging weed is na for thee,
Your riding steed is na for me. "

But he has changed wi' the beggar man.

* * *

" Which is the gate [1] that ye used to gae?
And what are the words ye beg wi'?"

— " Whan ye come to yon high hill,
Ye'll draw your bent bow nigh untill;
Whan ye come to yonder town,
Ye'll let your bent bow low fall down.

[1] *Gate*-way.

"Ye'll seek meat for St. Peter, ask for St. Paul,
And seek for the sake of Hynde Horn all;
But tak ye frae nane of them a',
Till ye get frae the bonnie bride hersel O."

Whan he cam to yon high hill,
He drew his bent bow nigh untill;
And whan he cam to yonder town,
He lute[1] his bent bow low fall down.

He sought meat for St. Peter, he ask'd for St. Paul,
And he sought for the sake of Hynde Horn all;
But he would tak frae nane o' them a',
Till he got frae the bonnie bride hersel O.

The bride cam tripping doun the stair,
Wi' the scales o' red gowd on her hair;
Wi' a glass of red wine in her hand,
To gie to the puir auld beggar man.

It's out he drank the glass o' wine
And into the glass he dropt the ring.
"Got ye't by sea, or got ye't by land,
Or got ye't aff a drown'd man's hand?"

—"I got na't by sea, I got na't by land,
Nor got I it aff a drown'd man's hand;
But I got it at my wooing,
And I'll gie it at your wedding."

—"I'll tak the scales o' gowd frae my head,
I'll follow you, and beg my bread:
I'll tak the scales of gowd frae my hair,
I'll follow you for evermair."

[1] *Lute*-let.

She has tane the scales o' gowd frae her head,
She has followed him to beg her bread :
She has tane the scales o' gowd frae her hair,
And she has followed him for evermair.

But atwen the kitchen and the ha',
There he lute his cloutie [1] cloak fa';
And the red gowd shined oure him a',
And the bride frae the bridegroom was stown[2] awa'.

[1] *Cloutie*-patched. — [2] *Stown*-stolen.

III.

HYND HORN.

(*Minstrelsy ancient and modern, with an historical Introduction and Notes, by William Motherwell.* John Wylie. Glascow, MCCCXXVII, 4°, p. 35-43.)

"An imperfect copy of this very old Ballad appeared in "Select Scotish Songs, Ancient and Modern," edited by Mr. Cromek; but that gentleman seems not to have been aware of the jewel he had picked up, as it is passed over without a single remark. We have been fortunate enough to recover two copies from recitation, which, joined to the stanzas preserved by Mr. Cromek, have enabled us to present it to the public in its present complete state. Though HYND HORN possesses no claims upon the reader's attention, on account of its Poetry, yet it is highly valuable, as illustrative of the history of Romantic Ballad. In fact, it is nothing else than a portion of the ancient English Metrical Romance of "KYNG HORN," which some benevolent pen, peradventure "for luf of the lewed man," hath stripped of its "quainte Inglis," and given

"In symple speche as he couthe,
"That is lightest in manne's mouthe."

"Of this the reader will be at once convinced, if he compares it with the romance alluded to, or rather with the fragment of the one preserved in the Auchinleck MS. entitled, "Horne Childe and Maiden Riminild," both of which ancient Poems are to be found in Ritson's Metrical Romances.

"It is perhaps unnecessary to remind the reader, that Hend or Hynd means "courteous,

kind, affable," etc., an epithet which, we doubt not, the hero of the Ballad was fully entitled to assume. The tune to which the Ballad is sung, will be given at the end of the volume; and any other notices we have to offer respecting it, will find a place in the preliminary remarks to accompany the volume."

[P. 36.] Near Edinburgh was a young child born,
With a hey lillelu and a how lo lan;
And his name it was called young Hynd Horn,
An the birk and the brume blooms bonnie.

Seven lang years he served the king,
With a hey lillelu and a how lo lan;
And it's a' for the sake of his dochter Jean,
And the birk and the brume blooms bonnie.

The king an angry man was he,
With a hey lillelu and a how lo lan;
He sent young Hynd Horn to the sea,
And the birk and the brume blooms bonnie.

"Oh! I never saw my love before,
With a hey lillelu and a how lo lan;
Till I saw her thro' an augre bore,
And the birk and the brume blooms bonnie.

"And she gave to me a gay gold ring,
With a hey lillelu and a how lo lan;
With three shining diamonds set therein,
And the birk, etc.

"And I gave to her a silver wand,
With, etc.
With three singing laverocks set thereon,
And, etc.

"What if those diamonds lose their hue?
  With, etc."
"Just when my love begins for to rew,
  And, etc.

"For when your ring turns pale and wan,
  With a hey, etc.
Then I'm in love with another man,
  And, etc."

He's left the land, and he's gone to the sea,
  With, etc.
And he's stayed there seven years and a day,
  And the birk, etc.

Seven lang years he has been on the sea,
  With a hey, etc.
And Hynd Horn has looked how his ring may be,
  And, etc.

But when he looked this ring upon,
  With, etc.
The shining diamonds were both pale and wan,
  And the, etc.

"Oh! the ring it was both black and blue,
  With, etc."
And she's either dead, or she's married,
  And the birk, etc."

He's left the seas, and he's come to the land,
  With, etc.
And the first he met was an auld beggar man,
  And the, etc.

"What news, what news, my silly auld man?
With, etc.
For it's seven years since I have seen land,
And the birk, etc.

"What news? what news? thou auld beggar man,
With, etc.
What news? what news? by sea or land?
And the birk, etc.

— "No news at all," said the auld beggar man,
With, etc.
"But there is a wedding in the king's hall,
And the, etc.

"There is a king's dochter in the west,
With, etc.
And she has been married thir nine nights past,
And the, etc.

"Into the bride-bed she winna gang,
With, etc.
Till she hears tell of her ain Hynd Horn,
And the, etc."

— "Wilt thou give to me thy begging coat,
With, etc.
And I'll give to thee my scarlet cloak?
And, etc.

"Wilt thou give to me thy begging staff,
With, etc.
And I'll give to thee my good gray steed?
And, etc. "

The auld beggar man cast off his coat,
  With, etc.
And he's ta'en up the scarlet cloak,
  And, etc.

The auld beggar man threw down his staff,
  With, etc.
And he has mounted the good gray steed,
  And, etc.

The auld beggar man was bound for the mill,
  With, etc.
But young Hynd Horn for the king's hall,
  And, etc.

The auld beggar was bound for to ride,
  With, etc.
But young Hynd Horn was bound for the bride,
  And, etc.

When he came to the king's gate,
  With, etc.
He asked a drink for young Hynd Horn's sake,
  And, etc.

These news unto the bonnie bride came,
  With, etc.
That at the gate there stands an auld man,
  And, etc.

There stands an auld man at the king's gate,
  With, etc.
He asketh a drink for young Hynd Horn's sake,
  And, etc.

"I'll go through nine fires so hot,
  With, etc.
But I'll give him a drink for young Hynd Horn's sake,
  And, etc.

She went to the gate where the auld man did stand,
  With, etc.
And she gave him a drink out of her own hand,
  And, etc.

She gave him a cup out of her own hand,
  With, etc.
He drunk out the drink, and dropt in the ring,
  And, etc.

"Got thou it by sea, or got thou it by land?
  With, etc.
Or got thou it off a dead man's hand?
  And, etc.

— "I got it not by sea, but I got it by land,
  With, etc.
For I got it out of thine own hand,
  And, etc."

— "I'll cast off my gowns of brown,
  With, etc.
And I'll follow thee from town to town,
  And, etc.

"I'll cast off my gowns o red,
  With, etc.
And along with thee I'll beg my bread,
  And, etc."

— " Thou need not cast off thy gowns of brown,
With, etc.
For I can make thee lady of many a town,
And, etc.

" Thou need not cast off thy gowns of red,
With, etc.
For I can maintain thee with both wine and bread,
And, etc. "

The bridegroom thought he had the bonnie bride wed,
With, etc.
But young Hynd Horn took the bride to the bed,
And, etc.

IV.

HYND HORN.

(*Ancient Ballads and Songs of the North of Scotland, hitherto unpublished, with explanatory Notes by Peter Buchan.....* Edinburgh : printed for W. and D. Laing, etc. MDCCCXXVIII. two vols. 8°; vol. II, p. 268-270.)

" Hynd Horn fair, and hynd Horn free,
O where were you born? in what countrie?
— " In gude greenwood, there I was born,
And all my forbears me beforn.

" O seven years I served the king,
And as for wages, I never gat nane;
But ae sight o' his ae daughter,
And that was thro' an augre bore.

" My love gae me a siller wand,
'Twas to rule ower a' Scotland;
And she gae me a gay gowd ring,
The virtue o't was above a' thing."

" As lang's this ring it keeps the hue,
Ye'll know I am a lover true;
But when the ring turns pale and wan.
Ye'll know I love another man."

He hoist up sails, and awa' sail'd he,
And sail'd into a far countrie;
And when he look'd upon his ring,
He knew she loved another man.

He hoist up sails and home came he,
Home unto his ain countrie;
The first he met on his own land,
It chanc'd to be a beggar man.

" What news, what news, my gude auld man?
What news, what news, hae ye to me?"
— " Nae news, nae news, said the auld man,
" The morn's our queen's wedding day. "

" Will ye lend me your begging weed,
And I'll lend you my riding steed? "
" My begging weed will ill suit thee,
And your riding steed will ill suit me. "

But part be right, and part be wrang,
Frae the beggar man the cloak he wan.
" Auld man, come tell to me your leed,
What news ye gie when ye beg your bread? "

— " As ye walk up unto the hill,
Your pike staff ye lend ye till;
But whan ye come near by the yett,
Straight to them ye will up step.

" Take nane frae Peter, nor frae Paul,
Nane frae high or low o' them all;
And frae them all ye will take nane,
Until it comes frae the bride's ain hand."

He took nane frae Peter, nor frae Paul,
Nane frae the high nor low o' them all;

And frae them all he would take nane,
Until it came frae the bride's ain hand.

The bride came tripping down the stair,
The combs o' red gowd in her hair;
A cup o' red wine in her hand,
And that she gae to the beggar man.

Out o' the cup he drank the wine,
And into the cup he dropt the ring.
"O got ye't by sea, or got ye't by land,
Or got ye't on a drown'd man's hand?"

— "I got it not by sea nor got it by land,
Nor got I it on a drown'd man's hand;
But I got it at my wooing gay,
And I'll gie't you on your wedding day."

— "I'll take the red gowd frae my head,
And follow you, and beg my bread;
I'll take the red gowd frae my hair,
And follow you for evermair."

Atween the kitchen and the ha',
He loot his cloutie cloak down fa';
And wi' red gowd shone ower them a',
And frae the bridegroom the bride he sta'.

V.

HILTIBRAHT ENTI HADHUBRANT,

FROM LACHMANN'S [1] AND CHARLES ROTH'S [2] EDITIONS.

Ik gihorta dhat seggen,	....
Dhat sih urhettun	enon muotin

I heard this say,	....
That invited each other	to a single combat

[1] *Abhandlungen der königl. Akademie der wissenschaften in Berlin,* jahrg. 1833. (Berlin, 1835, historisch-philolog. classe, seite 123-162.)

[2] *Denkmähler der deutschen Sprache;* München, 1840, seite 14-21.

The other chief editions of this fragment are the following ones :

Die beiden ältesten deutschen Gedichte aus dem achten Jahrhundert: Das Lied von Hildebrand und Hadubrand und das Weissenbrunner Gebet zum erstenmal in ihrem Metrum dargestellt und herausgegeben durch die Brüder Grimm. Cassel, bei Thurneisen, 1812, 4°.

Illustrations of Northern Antiquities, from the earlier Teutonic and Scandinavian Romances; (by H. Weber, R. Jamieson and W. Scott)... Edinburgh: printed by James Ballantyne and Co. 1814, 4°, appendix I, p. 215-220; in two columns, one of which contains the text, the other the Latin translation inserted by Eccard in his *Commentarii de Rebus Franciæ orientalis,* t. I, p. 864-912; then follows an English translation made by Weber from the German. See also, p. 6, 24, 26.

Langue et Littérature des anciens Francs. Par G. Gley. Paris, L. G. Michaud, etc., M.DCCC.XIV, 8°, p. 134-154.

De Hildebrando, antiquissimi carminis Teutonici fragmentum, edidit Guilelmus Grimm. Gottingae, sumtibus editoris, MDCCCXXX, folio. A lithographed fac-simile on two folio pages, from a manuscript of the IXth, perhaps even of the VIIIth, century, belonging to the Cassel library.

See, on this Teutonic fragment, *Histoire de la Poésie scandinave. — Prolégomènes. — Par* M. Edélestand du Méril. Paris, Brockhaus et Avenarius, 1839, 8°, p. 417-422.

Hiltibraht enti Hadhubrant
Sunufatarungo.
Garutun se iro gudhamun,
Helidos, ubar hringa.
Hiltibraht gimahalta
Ferahes frotoro),
Fohem wortum,
Fireo in folche,
....
Ibu du mi enan sages,
Chind, in chunincriche
Hadubraht gimahalta,
" Dat sagetun mi
Alte anti frote,
Dat Hiltibrant hetti
....

untar herjun tvem
Iro saro rihtun,
gurtun sih [iro] svert ana,
Do sie ti dero hiltju ritun,
(er was heroro man,
her fragen gistuont
hver sin fater wari
....
" Eddo hvelihhes cnuosles du sis.
ik mi de odre wet;
chud ist mi al irmindeot. "
Hiltibrantes sunu :
usere liuti,
de er hina warun,
min fater; ih heittu Hadubrant.
....

Hiltibraht and Hadhubrant
Of son's and father's men.
Prepared their battle-shirts,
The thanes, above the rings (of mail).
Hiltibraht spoke
Wiser of life],
In few words,
Of the men among the people,
....
If thou tellest me (a single) one,
Child, in the kingdom
Hadubraht spoke,
" This told me
Old and prudent (ones),
That Hiltibrant was named
....

between two armies
(They) made ready their coats of mail,
girded [their] swords about,
When they rode to the fight,
[he was the nobler man,
he began to ask
who his father was
....
" Or of which race thou art ?
I know me (in my mind) the others;
known is to me all mankind. »
Hiltibrand's son :
our people,
who sooner were away,
my father; I am named Hadubrant.
....

Forn her ostar giweit (floh er Otachres nid),
Hina mit Theotrihhe, enti sinero degano filu.
Her furlet in lante luttila sitten
Prut in bure, barn unwahsan,
Arbeolaosa; er ret ostar hina det[1].
Sid Detrihhe darba gistuontun
Fateres mines; dat was so friuntlaos man;
Er was Otachre ummett irri;
Degano dechisto, unti Deotrihhe darba gistuontun.
[Er was] eo folches at ente; imo was eo fehta ti leop.
Chud was her... Chonem mannum;
Ni wanju ih, iu lib habbe." — "Wittu (?westu?), irmingot,
Obana ab hevane, dat du neo dana halt
Mit sus sippan man dinc ni gileitos!"
Want er do ar arme wuntane bouga,

Long ago he departed Eastward (he fled Ottocher's malice),
Hence with Theotric, and many of his thanes (champions).
He left in (this) land little (young, in a helpless condition) sitting
(The) bride in (the) bower, the bearn (child) ungrown (under age),
Without inheritance; he rode Eastward from here.
Afterwards to Theotrih (Detrih) wants (loss, death) happened (befell him)
Of my father; that was so friendless (a) man;
He was with Ottachar utmost angry;
The dearest of thanes, till wants (loss) happened to Theotrih.
[He was] always at the end of the people; battle was always too dear to him.
(Well) known was he to keen (brave) men;
I do not think that he still is alive." —"Forsooth(?thou knowst?),God of all men,
From above the heaven, that thou not yet
With so kindred a man madest a contest!"
He wound then from (his) arm twisted (wound) rings (buckles, bracelets),

[1] This *det* we find in the original manuscript; but Herr Roth has stated, with much probability, that this word was a transcriber's mistake, and ought therefore to be omitted.

Cheisuringu gitan,
Huneo truhtin :
Hadubraht gimalta,
" Mit geru scal
Ort widar orte.
Ummet spaher;
Mit dinem wortun, wil mih
Pist also giallet man,
Dat sagetun mi
Westar ubar wentil-
Tot ist Hiltibrant,

....

Hiltibraht gimahalta,
" Wela gisihu ih in dinem hrustim,
Dat du habes heme

so imo se der chuning gap,
" Dat ih dir it nu bi huldi gibu ! "
Hiltibrantes sunu :
man geba infahan,
Du bist dir, alter Hun,
spenis mih...
dinu speru werpan.
so du ewin inwit fortos.
seolidante
seo, dat inan wic furnam :
Heribrantes suno. "

....

Heribrantes suno :

herron goten;

Made from a casering [1]
The lord of the Huns :
Hadubraht spoke,
" With (the) spear shall
Point against point.
Exceedingly sly;
With thy words, (thou) wilt throw (smite)
(Thou) art as aged a man,
This told me (said to me)
Westwards over the frontier-
Dead is Hiltibrant,

....

Hiltibraht spoke,
" Well I see by thy armour,
That thou hast (at) home

(in the manner) as the king gave them to him,
" That I give thee it now by favour ! "
Hiltibrant's son :
the man receive the gift,
Thou art thee (in thy own opinion), old Hun,
thou allurest me...
me with thy spear.
as thou madest deceit.
seafaring (men)
sea, that war took him (away) :
Heribrant's son. "

....

Heribrant's son :

(a) good lord;

[1] Anglo-Saxon; gold money of the emperors coin.

Dat du noh bi desemo riche — reccheo ni wurti. "

....

— " Welaga nu, waltant — Got, wewurt skihit !
Ih wallota sumaro — enti wintro sehstic
ur lante,
Dar man mih eo scerita — in folc sceotantero,
So man mir at burc enigeru — banun ni gifasta.
Nu scal mih svasat — chint svertu hauwan,
Breton [mit] sinu billju, — eddo ih imo ti banin werdan;
Doh maht du nu aodlihho, — ibu dir din ellen tauc,
In sus heremo man — hrusti giwinnan,
Rauba birahanen, — ibu du dar enic reht habes. "

....

" Der si doh nu argosto — ostarliuto,
Der dir nu wiges warne, — nu dih es so wel lustit.

That thou not yet by this government — wast made (*or* becamest) an outlaw."

....

— " Woe now, almighty — God, woeful fate happens!
I wandered summers — and winters sixty
abroad,
There I was ranked always — in (*or* with) the troops of shooters,
So no one (for) me at any burgh — fettered the death (*i. e.* everywhere could death arrive me).
Now the own (beloved) child — is to hit me with the sword,
To knock (down) with his steel, — Or I shall become to him murderer (the murderer of him);
But mayst thou now easily, — if thee thy mind (spirit, courage) is good (serves thee),
In (of) so brave a man — gain (the) armour,
Get booty, — if thou hast there any (just) claims (to it)."

....

" This would now be the most coward — of eastermen,
Who would deny the combat, — when so much thou lustest after it.

Gudea gimeinun niuse, de motti,
Werdar sih hiutu dero hregilo hruomen muotti,
Erdo desero brunnono bedero waltan."
Do lettun se erist asckim scritan,
Scarpen scurim, dat in dem sciltim stont.
Do stoptun to samane staimbort chludun;
Heuwun harmlicco huitte scilti,
Unti im iro lintun luttilo wurtun
Giwigan mit wabnum. ....
....
....

The common fight try, the assault,
Whether to-day may boast of prey,
Or of these mails both be the master (owner, disposer)."
There they let (at) first tear (the shields) with ash-trees (spears of ash-tree),
With sharp showers (clefts, notches), that [the spear] stood (sticked) in the shields.
Then (after) joined together the famous by couloured shields [1];
(They) stroke grievously (the) white shields,
Till to them their linden-trees (shields of linden-tree) were little
Made with arms. ....
....
....

[1] More precisely *the (for their) coloured shields renowned.*

INDEX

ET

GLOSSAIRE DU POÈME FRANÇOIS.

A

À, page 3, vers 64; p. 27, variante 5; p. 9, var. 14, etc. Avec.

AAISIÉ, AEISÉ, p. 109, var. 14. Contenté, satisfait.

AAL, p. 17, v. 373. Ail.

AALOF, AALUF, p. 1, v. 3; p. 8, v. 169 et var. 3; p. 12, v. 251, 262 et var. 10; p. 31, v. 647; p. 37, v. 784 et var. 16; p. 51, v. 1062; p. 63, v. 1314 et var. 10; p. 67, v. 1387 et var. 3; p. 69, v. 1426 et var. 2; p. 71, v. 1469 et var. 7; p. 91, v. 1833 et var. 18; p. 120, v. 2362; p. 121, v. 2368 et var. 5; p. 148, v. 2908; p. 149, v. 2917, 2931, 2933, var. 2 et 15; p. 160, v. 3155 et var. 15; p. 161, v. 3171, 3175, var. 8 et 12; p. 191, v. 3763 et var. 4; p. 192, v. 3781, 3795, var. 1 et 9; p. 229, v. 4628; p. 232, v. 4715; p. 233, v. 4717; p. 234, v. 4738; p. 237, v. 4810; p. 238, v. 4838; p. 240, v. 4898; p. 242, v. 4936. Aaluf, père de Horn.

ABAIANT, ABAIÉ, p. 80, var. 1; p. 167, v. 3283. Béant, ouvert.

ABATEMENT, p. 234, v. 4744. Action d'abattre.

ABEL, p. 90, v. 1811. Abel, fils d'Adam.

ABOSMI, p. 126, var. 6; p. 180, var. 9. Stupéfait, épris.

ABSCONDUZ, p. 206, var. 11. Caché.

AÇA, ÇA (en), p. 63, v. 1307 et var. 5. Jusqu'alors.

ACENEMENT, p. 151, v. 2964. Action de faire signe.

ACENER, p. 118, var. 4. Appeler par signes.

ACERAN, ACERIN, ASCERIN, p. 74, v. 1530 et note 12; p. 83, v. 1682; p. 170, v. 3339, etc. D'acier.

ACEMER, ACESMER, ASCEMER, ASESMER, p. 25, v. 525; p. 38, v. 790; p. 72, v. 1493 et var. 12; p. 209, v. 4147, etc. Disposer, arranger, parer.

ACHATERE, p. 55, v. 1135. Acheteur.

ACHESUN, p. 57, v. 1192. Occasion, motif.

ACLIN, p. 46, var. 3; p. 188, var. 1; p. 205, var. 13. Enclin; porté vers quelqu'un, vers quelque chose; soumis.

ACOILLIR, p. 80, var. 8. Exciter.

ACOILLIR, p. 174, v. 3432. Fuir.

ACOILLIR, ACUILLIR, AQULLIR, p. 62, v. 1295; p. 94, v. 1871 et var. 3; p. 126, v. 2458; p. 174, var. 10; p. 183, v. 3603 et var. 8; p. 205, v. 4076; p. 234, v. 4744. Accueillir, recevoir, attaquer, prendre. — *Sa veie ad acuillie*, il s'est mis en route. — *Joie aqullir*, se livrer à la joie.

ACOINTED, p. 13, v. 276. Préparé, armé.

ACOINTERS, ACOINTIERS, ACUINTERS, p. 79, v. 1618 et var. 4. Action de s'aborder, de faire connaissance.

ACONTER, ACUNTER, p. 44, v. 918; p. 80, v. 1623; p. 81, v. 1656 et var. 15; p. 119, v. 2342, etc. Compter, raconter.

ACUARDIR (s'), p. 231, v. 4692. Devenir lâche.

ACUSTUMEMENT, p. 97, v. 1940. Coutume.

ACUTI, p. 239, v. 4881. Caché.

AVAL, p. 207, v. 4113; p. 217, v. 4318. En bas, bas.

AVAL (l'), p. 54, v. 1130; p. 105, v. 2079. Là-bas.

AVALER, p. 162, v. 3186; p. 173, var. 5; p. 213, v. 4231. Descendre.

AVANCIR, p. 114, v. 2242. Devancer.

AVEEMENT, p. 41, v. 851. Avis, certitude.

AVEER, p. 6, v. 124. Mettre dans la voie, guider, renseigner.

AVEEZ, p. 11, v. 229. Protecteur, prince.

AVEINEMENT, AVENEMENT, p. 40, v. 832; p. 151, v. 2961. Arrivée.

AVEISEZ, p. 2, v. 34. Envisagés, regardés.

AVEL, p. 26, v. 558; p. 90, v. 1812. Volonté, plaisir.

AVENANT (par), p. 22, v. 470. Convenablement, comme il faut.

AVENGE, p. 182, v. 3586. (Qu'il) advienne, (qu'il) arrive.

AVERSER, AVERSIER, p. 157, v. 3088 et var. 10. Diable, démon.

AVESPRER, p. 247, v. 5070. Faire tard, faire nuit.

AVILANT, p. 167, v. 3281 (?).

AVILER, p. 32, v. 667; p. 43, v. 898. Rendre vil, déshonorer.

AVISER, p. 199, v. 3929; p. 211, v. 4194; p. 212, v. 4219. Voir, apercevoir, regarder, envisager.

AVISION, AVISIUM, AVISIUN, p. 35, v. 730, 740; p. 232, v. 4713; p. 243, v. 4969. Vision, rêve.

AVISIUN, p. 7, v. 155. Avis.

AVOÉ, AVUED, p. 13, v. 277; p. 18, v. 391; p. 51, v. 1074; p. 211, v. 4187, etc. Seigneur, chef, protecteur, propriétaire. — *Seignur avuet*, p. 32, v. 666. Suzerain.

AVOEISUN, p. 7, var. 4. Seigneurie.

AVOERIE, AVOUERIE, AVUERIE, p. 93, v. 1861; p. 132, v. 2582; p. 224, v. 4523. Protection, suzeraineté, pouvoir. — *En avoerie*, à son service.

AVOI! p. 42, v. 876; p. 93, v. 1857, 1865, etc. *Exclamation.*

B

BACHELER, p. 33, v. 684; p. 131, v. 2567. Bachelier, jeune homme, *sing. et plur.*

BACHELERIE, p. 77, v. 1574; p. 132, v. 2586; p. 174, v. 3423. Jeunesse.

BADELAF, p. 233, v. 4732. Fils de Hardré. Voyez ce nom.

BADEROF, p. 189, var. 2. Empereur, frère du roi Haderof.

BADEROF fiz Hunlaf, BALTOF, BATOLF le fiz Hunlaf, p. 142, v. 2792 et var. 11; p. 145, v. 2840 et var. 2. Auteur d'un lai célèbre.

BADEROF, BADEROUF, BAUDEROF, p. 12, v. 256, 263 et var. 4. Oncle d'Aaluf.

BAÉ, p. 80, v. 1622; p. 232, v. 4712. Béant. — *Gule baée*, la bouche ouverte.

BAILLER, BAILLIER, BAILLIR, p. 89, v. 1783 et var. 9; p. 144, var. 19; p. 182, v. 3580; p. 211, v. 4192. Posséder, gouverner, recevoir.

BAILLIE, p. 34, v. 705. Pouvoir.

BAILLIE, p. 132, v. 2584. Sorte, manière.

BALAAN, p. 4, v. 78. Le prophète Balaam.

BALANCE (ki avum en), p. 63, v. 1315. Dont nous parlons.

BALD, p. 84, v. 1709. Joyeux, content.

BALDEMENT, p. 11, v. 243; p. 40, v. 835; p. 76, v. 1556, etc. Joyeusement.

BALDUR, p. 228, v. 4599; p. 243, v. 4961. Joie, allégresse.

BALEIER, p. 99, v. 1968. Agiter.

BALTAN, p. 68, v. 1414 (?).

BANAGE, p. 20, v. 427. Convocation.

BANDON (à), BANDUN (à), p. 154, v. 3030; p. 161, v. 3161; p. 184, v. 2618; p. 206, var. 1, etc. Librement, en toute propriété. — *Se metre à bandun*, s'offrir.

BANI, p. 62, v. 1297. Convoqué, rassemblé.

BARATRUN, p. 175, v. 3442. Enfer.

BARBARAN, BARBARIM, BARBARIN, BARBERAN, p. 4, v. 80; p. 13, v. 288; p. 35, v. 736; p. 68, v. 1413; p. 74, v. 1521; p. 75, v. 1543, etc. Barbaresque, *sing. et plur.*

BARBARIN, p. 149, v. 2928. Barbares.

BARGE, p. 251, v. 5157. Barque, chaloupe.

BARNAGE, BARNED, BARNET, BARNEZ, p. 13, v. 279; p. 20, v. 424; p. 26, v. 545; p. 56, v. 1174; p. 64, v. 1328, etc. Assemblée de barons, barons, noblesse.

BAUZANT, p. 169, v. 3332. Pie, couleur de cheval.

BEAL-NI, BEAU-NI, BEAU-NIS, p. 179, v. 3531 et var. 13; p. 180, v. 3538. Château d'Irlande où Horn fait porter le corps de Gufer.

BEIVERE, BEIVRE, p. 27, v. 581; p. 109, v. 2157; p. 131, v. 2565 et var. 3, etc. Boire.

BEL, p. 2, v. 26; p. 38, v. 797, 801, etc. Doucement.

BELIAL, p. 163, v. 3209 et var. 11; p. 171, var. 13; p. 235, v. 4777. Faux dieu.

BELTÉ, BELTED, BELTET, p. 18, v. 396; p. 21, v. 453; p. 38, v. 788; p. 41, v. 863, etc. Beauté.

BELZEBUB, BELZEBUC, p. 82, v. 1671; p. 163, var. 11. Belzébuth.

BENEIÇON, BENEIÇUN, BENÉISUN, p. 7, v. 145; p. 146, v. 2879 et var. 8; p. 184, v. 3626. Bénédiction.

BENEIT, p. 250, v. 5137. Saint Benoît.

BER, BERS, p. 1, v. 2; p. 4, v. 79; p. 9, v. 183, etc. Baron, noble.

BERINE. Voyez TAILEU DE TURKENIE.

BERTIN, p. 28, v. 597, 602. Maître écuyer, ou chef des écuries de Rimenhild.

BERTIN, p. 45, note 7. Maître maçon du temps de Pépin, qui construisit la chambre de Rimenhild.

BESANT, p. 5, v. 113; p. 36, v. 765. Espèce de monnaie.

BESENÇUN, p. 29, v. 612, 621. Besançon, chef-lieu du département du Doubs.

BEVANT, p. 202, v. 4011. Buvant, en ivrogne.

BEVERA, BEVRAT, BEVEREENT, BEVEROM, BEVERUM, BEVRUM, p. 26, v. 546; p. 28, v. 584, 591, var. 2 et 10; p. 29, v. 610 et var. 4; p. 30, v. 629; p. 137, v. 2691, etc. Boira, boiraient, boirons.

BLAMEMENT, BLASMEMENT, p. 177, v. 3484 et var. 10. Blâme.

BLANCHARD, p. 28, v. 599; p. 29, v. 603; p. 220, v. 4418. Nom d'un cheval de Rimenhild.

BLANDIR, p. 25, v. 537. Flatter, flatterie, *blandiri*.

BLAUNDIE, p. 25, var. 15. Flatterie, caresse.

BLESMIE, p. 62, v. 1293 et var. 10. Blâmée, blâme.

BLIANT, BLIAUD, BLIAUT, p. 1, v. 12; p. 9, v. 204; p. 27, v. 575; p. 46, v. 958 et var. 4; p. 200, var. 16. Espèce de vêtement de dessus.

BLOI, p. 60, v. 1255. Blond.

BOBANCE, p. 64, v. 1323. Morgue, insolence.

BOBANT, p. 202, v. 4012. Fête, joie.

BOCERAN, BUKERAN, p. 169, v. 3330 et var. 12. Bougran, espèce d'étoffe.

BOER, BOR, BUER, BUR, p. 36, v. 764 et var. 14; p. 76, v. 1566; p. 111, v. 2189 et var. 7; p. 156, v. 3058. Heureusement, le contraire de *mar*. Voyez ce mot.—*Buer fustes aünez*, il est heureux que vous ayez été rassemblés. — *Buer le frat*, il s'en trouvera bien de le faire.

BOHORDER, BUHORDER, p. 217, v. 4323; p. 218, v. 4345. Jouter, combattre.

BOISEMENT, p. 197, v. 3903. Fraude, tromperie.

BOISEOR, BOISÉUR, p. 193, v. 3811; p. 252, v. 5183. Trompeur.

BOISER, p. 189, v. 3736; p. 196, v. 3869. Tromper.

BON, p. 46, v. 968; p. 52, var. 10. Volonté, gré.

BONEVENT, p. 32, v. 680. Bénévent, ville du royaume de Naples.

BONISME, p. 3, v. 62; p. 4, v. 86. Très bon.

BOSING, p. 62, v. 1282. Personnage de la cour de Hunlaf.

BOSOIG, BOSOING, BOSUIG, BOSUIGN, BOSUN, p. 62, var. 1; p. 93, note 9; p. 106, v. 2102 et var. 16; p. 107, var. 17; p. 136, v. 2675, etc. Besoin, nécessité.

BOSUINE, BUSINE, p. 82, v. 1661; p. 166, v. 3262. Trompette, *buccina*.

BOTER, p. 207, v. 4116 (?).

BOV, BUI, p. 109, v. 2151 et var. 10. Bracelet.

BRAEL, BRAER, p. 173, v. 3402; p. 238, v. 4846. Ceinture, milieu du corps.

BRAND, BRANT, BRAUND, p. 73, v. 1518; p. 74, v. 1520, 1529 et note 12; p. 101, v. 2009 et var. 11; p. 218, v. 4352, etc. Épée, sabre.

BRETAIGNE, BRETAINE, p. 5, v. 106; p. 44, v. 925; p. 119, v. 2347; p. 142, v. 2793; p. 148, v. 2910 et var. 10; p. 156, v. 3071; p. 186, v. 3663 et var. 7; p. 188, v. 3712 et var. 10; p. 194, v. 3829. Bretagne, province de l'ancienne France.

BRETINE, BRETONIE, BRETUNINE. Voyez MALOU LA BRETINE.

C

CHAITIF, p. 216, v. 4300. Malheureux, misérable.

CHALAN, CHALANT, p. 3, v. 58; p. 4, v. 72, 86, 93; p. 14, v. 300, etc. Bateau, navire.

CHALCIET, p. 21, v. 449. Chaussé.

CHALEIT, p. 250, v. 5143. Importait.

CHALENGAGE, p. 165, v. 3248. Opposition, attaque, contestation.

CHALENGER, p. 218, v. 4348. Disputer.

CHALUZ, p. 252, v. 5181 (?).

CHAMBUSSEZ, CHEMISIÉ, p. 116, v. 2291 et var. 15. Meurtri, rouge, couperosé.

CHAMFREIN, CHAMPFREIN, CHAMPFREIS, p. 28, v. 1600; p. 150, v. 2943 et var. 6. Partie de l'armure de tête d'un cheval.

CHANTEL (en), p. 56, v. 1156. En face, par devant.

CHANUZ, p. 202, v. 3997. Chenus, vieillards.

CHARAL, CHARNAL, p. 111, v. 2183; p. 163, v. 3201; p. 172, v. 3376, etc. Chair, figure, physionomie.

CHARAL (veie), p. 9, v. 200. Voie, chemin par où peut passer un char.

CHARNAGE, p. 14, v. 317. Chair.

CHARNAL, p. 10, v. 211. Suivant la chair.

CHASÉ, p. 119, v. 2341. Investi, possesseur.

CHASEMENT, p. 183, var. 9; p. 216, v. 4292. Fief, propriétés, avoir.

CHASTELAN, p. 170, v. 3336. Castillan.

CHASTELE, p. 169, v. 3316. Castille, province de l'Espagne.

CHAUF, p. 218, v. 4353. Chauve.

CHEF, *passim*. Tête, extrémité. — *De chef en chef*, p. 8, v. 172. De point en point. — *En premer chef*, *al premier chief*, *al primer chef*, p. 75, v. 1550 et var. 13; p. 165, v. 3251. Premièrement, d'abord, au premier rang.

CHERE, CHIERE, p. 36, var. 4; p. 38, v. 800; p. 71, v. 1464, etc. Figure, mine.

CHEVACHÉE, CHEVAUCHÉE, p. 129, v. 2527 et var. 9. Chevauchée.

CHEVETAIGNE, CHEVETAINE, p. 175, v. 3450 et var. 4. Chef, capitaine.

CHOI, p. 66, v. 1370. Tranquilles, *quieti*.

CHOSTIER, COSTÉIR, CUSTEIIR, CUSTOIER, p. 104, v. 2058 et var. 9; p. 155, note 11; p. 165, v. 3245; p. 181, v. 3572 et var. 19; p. 196, v. 3881 et var. 12. Tenir, aborder.

CICLATUN, p. 226, v. 4570. Espèce d'étoffe qu'on tiroit d'Orient.

CIELÉ, CIELLÉ, p. 138, v. 2709 et var. 8. Sculpté, ciselé, *cœlatus*.

CIL, SIL, *passim*. Celui-ci, ceux-ci.

CIST, p. 2, v. 26; p. 60, v. 1317; p. 65, v. 1348, etc. Celui-ci, ces.

CLAMER, p. 12, v. 264; p. 75, v. 1553; p. 88, v. 1769 et note 1; p. 103, v. 2047, etc. Appeler, déclarer, nommer.

CLAMUR, p. 147, v. 2897. Cri, prière.

CLARÉ, CLARET, CLAREZ, p. 26, v. 546; p. 28, v. 590 et var. 9; p. 48, v. 1007, etc. Espèce de boisson composée de miel et de vin.

CLOACAN, p. 169, v. 3326. Nom d'un païen de l'armée qui envahit l'Irlande.

CLOP, CLOPS, p. 98, v. 1942 et var. 2. Éclopé, estropié.

COEI, p. 99, v. 1971. Tranquille.

COER, p. 139, p. 2738 (?).

COIEITEMENT, p. 247, v. 5071. En cachette.

COIEMENT, p. 164, v. 3220; p. 182, var. 19. Tranquillement, *quiete*.

COIG, COING, p. 68, v. 1414 et var. 9; p. 74, v. 1522; p. 173, v. 3399. Coin.

COILLIR SA VEIE, p. 94, var. 3. Se mettre en route.

COILTE, COILTE POINTÉE, p. 39, v. 814; p. 41, v. 866; p. 53, v. 1099, etc. Courte-pointe.

> Droit emer la salle pavée
> Ont estendu une *coltre* stelée;
> Molt ricement estoit entorno ovrée,
> D'um pallio estoit environée,
> Et sor le blancho le vermel porfillé,
> Et tuite l'estorie como Troie fu trové.
>
> (*Roman d'Anséïs de Carthage*, manuscrit de la Bibl. royale, n° 7618, folio 93 verso, col. 1, v. 27.)

COINTE, p. 30, var. 13. Rusée, habile.

COINTEMENT, p. 40, var. 4. De bonne grâce.

COINTISE, p. 39, v. 829; p. 44, v. 926. Bonnes manières, savoir-vivre, air prétentieux.

COITIER, p. 80, var. 8. Piquer, piquer des éperons.

COLÉE, p. 70, v. 1452; p. 232, v. 4710. Coup sur le col, coup.

COLP, p. 253, v. 5203. Coup; esp. *golpe*.

COLVERT, CULVERT, p. 13, var. 11; p. 84, v. 1700; p. 90, var. 14; p. 149, var. 12, etc. Scélérat, coquin.

COMAND, COMANT, COMMANT, CUMANT, p. 5, v. 112; p. 9, v. 195; p. 13, v. 291; p. 14, v. 306;

D

DESUZ, p. 201, v. 3984. Sous, dessous.
DESVÉ, DESVEZ, DEVÉ, p. 42, v. 872; p. 108, v. 2126; p. 129, v. 2523. Sorti du sens, devenu fou, ardent, acharné.
DESVEEMENT, p. 40, v. 846. Égarement. — *Par sun desveement*, pour lui donner le change.
DESVEIEMENT, p. 115, var. 1. Détour.
DESVER, p. 203, v. 4019; p. 221, v. 4444; p. 237, v. 4828. Devenir fou, enrager,
DETOR, DITUR, p. 193, v. 3814; p. 204, v. 4054 et var. 17. Qui dit, conteur, rapporteur.
DETRAIRE, DETRERE, p. 42, v. 882; p. 196, v. 3887. Tirer, déchirer.
DETRENCHER, p. 102, v. 2031. Tailler en pièces.
DETRIERS, p. 228, v. 4614. Derrière; esp. *detras.*
DEUSSUM, DONISSOM, p. 154, v. 3023 et var. 4. (Que nous) donnions.
DEVEEMENT, p. 115, v. 2255. Refus.
DEVEER, p. 70, v. 1448; p. 88, note 1; p. 208, v. 4134, etc. Empêcher, interdire, refuser.
DEVEREZ, p. 91, v. 1832. Oncle de Wike et accusateur d'Aaluf.
DEVIN, p. 45, v. 948. Rédacteur, écrivain.
DEVIN, p. 205, v. 4071. Théologiens; angl. *divines.*
DEVINER, p. 44, v. 933; p. 46, v. 960 et var. 9; p. 81, v. 1656, etc. Déclarer, vanter; parler de quelqu'un, de quelque chose.
DEVISE, p. 58, v. 1213; p. 147, v. 2899. Distribution, arrangement.
DEVISION, p. 226, v. 4566. Détail, exposition.
DI, DIE, DIS, DIZ, p. 19, v. 416; p. 34, v. 712; p. 37, var. 10; p. 61, v. 1270; p. 171, v. 3357, etc. Jour, jours.
DIUM, p. 255, v. 5244. Disons.
DIVA, p. 11, v. 240; p. 27, v. 565. *Exclamation.*
DIVELIN, p. 150, v. 2937. Dublin, capitale de l'Irlande.
DOBLEIZUN, DOBLUN, DUBLENÇON, p. 73, v. 1514 et var. 11. Doublure.
DOBLENTIN, DUBLENTIN, p. 74, v. 1525; p. 82, v. 1667; p. 150, v. 2944. Doublé, épithète d'un haubert.
DOCTRINET, DOCTRINEZ, p. 2, v. 33; p. 6, v. 140; p. 11, v. 231, etc. Endoctriné, instruit.
DOEL, DOL, p. 63, var. 9; p. 102, v. 2016 et var. 4; p. 108, v. 2126 et var. 5, etc. Deuil, douleur.
DOI, DOUS, DUI, p. 154, v. 3026, 3030, 3034; p. 166, v. 3277, etc. Deux.
DOINGET, p. 249, v. 5105. (Qu'il) donne.
DOINGEZ, DOINSEZ, DONGEZ, p. 92, v. 1847 et var. 11; p. 184, var. 18. (Que vous) donniez.
DOINST, DUINST, p. 4, v. 87; p. 7, v. 145; p. 34, v. 718; p. 35, v. 727, 737; p. 104, v. 2065. (Qu'il) donne.
DOLENT, p. 66, v. 1364; p. 73, v. 1517; p. 96, v. 1906, etc. Chagrin, pénétré de douleur.
DOMNE-DEU, DOMPNE-DEU, p. 158, v. 3106; p. 174, v. 3419; p. 175, v. 3456. Le seigneur Dieu.
DONEER, p. 117, v. 2306; p. 118, v. 2324. S'amuser, prendre du plaisir.
DOR, DUR, p. 204, v. 4057 et var. 20. Morceau, dé (?). Voyez le *Lexique roman* de M. Raynouard, t. III, p. 75.
DORRAI, DURAI, DURRAI, DURAT, p. 26, var. 2; p. 28, v. 593; p. 30, v. 632; p. 43, v. 900; p. 68, v. 1412; p. 74, v. 1521; p. 194, v. 3827, etc. Donnerai, donnera.
DORREIE, p. 43, var. 6. (Je) donnerais.
DRAS, p. 49, v. 1024. Habits.
DREIT, DREIZ, p. 65, v. 1357; p. 161, var. 12; p. 165, v. 3246, etc. Droit, vrai, juste, légitime.
DREITURAL, p. 42, v. 891. Sincère, qui tient sa parole.
DREITURER, DRETURER, p. 31, v. 645; p. 157, v. 3089; p. 229, v. 4637. Honnête, loyal, légitime.
DRU, DRUZ, p. 101, v. 2011; p. 199, v. 3940; p. 223, v. 4482. Ami; ital. *drudo.*
DRUERIE, p. 77, v. 1584; p. 93, v. 1860. Amitié, don d'amour.
DULÇUR, p. 24, v. 519. Douceur.
DURAGE, p. 165, v. 3250. Durazzo (?). Voyez ESCHEFRA, ESCOFARD DE DURAGE.
DUREMENT, p. 11, var. 12; p. 86, v. 1738; p. 87, var. 2, etc. Beaucoup.
DURENDAL, p. 101, v. 1995. Nom de l'épée de Roland. Voyez, sur elle, l'introduction du t. II de la *Chronique de Ph. Mouskes*, p. XCIX.
DUTED, p. 87, v. 1760. Redouté.
DUTEMENT, p. 66, v. 1378; p. 186, v. 3661. Terreur, effroi.
DUTER, p. 40, v. 848; p. 87, v. 1765; p. 97, v. 1931 et var. 7, etc. Craindre, redouter.

E

EAMET, ENAMÉ, ENAMET, p. 25, p. 539 et var. 17; p. 32, v. 665. Aimé. — *S'ele ad enamet*, si elle en est devenue amoureuse.

EC, p. 204, v. 4052 (?).

EÉ, EED, EEZ, p. 17, var. 3; p. 168, v. 3308, p. 184, v. 3632; p. 192, v. 3790 et var. 7; p. 219, v. 4397, etc. Age, vie.

EFFERMER, p. 91, v. 1818. Sceller.

EFFORCER, p. 190, var. 1; p. 243, v. 4961. Forcer, renforcer, augmenter, presser. Voyez ESFORCER.

EFFREEMENT, EFFREIEMENT, p. 151, v. 2962. D'un air effrayé.

EGFER, EGFIER, EGFIERS, EGOFER, EGUFFER, p. 113, v. 2227; p. 114, v. 2240, 2242, var. 3 et 5; p. 115, v. 2270, 2271; p. 116, v. 2284; p. 117, v. 2303, 2306 et var. 13; p. 118, v. 2318, 2328; p. 127, v. 2479; p. 131, v. 2576 et var. 9; p. 132, v. 2600; p. 140, v. 2742; p. 166, v. 3275; p. 171, v. 3358, 3364, 3365, 3368, var. 2 et 9; p. 172, v. 3386; p. 173, v. 3404; p. 177, v. 3494; p. 180, v. 3550; p. 183, v. 3608. Fils de Gudred, roi d'Irlande.

EGGALF, EGGALS, EGGEALS, EGLAF, EGLOF, p. 132, v. 2594, 2599, 2600 et var. 10; p. 233, v. 2621; p. 134, v. 2622, 2634 et var. 12; p. 135, v. 2659 et var. 14; p. 136, v. 2660, 2663, var. 1 et 2. Guerrier au service de Gufer, fils de Gudred, roi d'Irlande.

EGHULF, EGLAF, EGLOLF, EGOLF, p. 64, v. 1326 et var. 6; p. 80, v. 1628 et var. 7. L'un des deux rois qui envahissent le royaume d'Hunlaf.

EIM, p. 94, v. 1878 et var. 11. (J') aime.

EINCEIS, p. 100, v. 1978. Mais, au contraire, plutôt.

EINCÈS, p. 136, v. 2674. Auparavant.

EINZ, p. 150, v. 2952. Dedans.

EINZ, p. 7, var. 15; p. 32, var. 7; p. 43, var. 10; p. 53, var. 5, etc. Avant, auparavant, mais, au contraire. — *Cum einz pot*, p. 101, v. 2004. Le plus tôt qu'il put.

EINZ (or), p. 200, v. 3955. Tout à l'heure.

EIR, p. 182, v. 3580. Hoir, héritier.

EIRC, ERC, ERE, ERS, p. 16, var. 8; p. 38, v. 805; p. 42, v. 891; p. 47, v. 986, 987; p. 90, v. 1815; p. 167, v. 3297, etc. Serai, seras.

EIRE, p. 109, v. 2142; p. 197, v. 3888. Voyage.

EISANT, p. 47, var. 13. Sortant, venant à bout.

EISERAI, p. 221, v. 4430. Essayerai.

EISET, p. 109, v. 2157. Contenté, satisfait.

EISILLANT, p. 190, v. 3748. Exilé.

EISSEIR, p. 240, v. 4901. Hier soir.

EISSIN, p. 149, var. 16. Ainsi.

EISSIR, p. 111, var. 5. Sortir, *exire*.

EISSU, p. 63, var. 1; p. 79, var. 6; p. 81, var. 9, etc. Sorti, sortis.

EIS-VUS, p. 156, v. 3068. Voici.

EIT, p. 55, v. 1145; p. 84, v. 1703. (Qu'il) aide.

EL, p. 35, v. 741; p. 64, var. 11; p. 67, v. 1404, etc. Au, dans le.

EL, p. 5, v. 103; p. 99, v. 1967, 1970; p. 103, note 15, etc. Autre chose, *aliud*.

ELLEECER (s'), ELLEESER (s'), ESLEECER (s'), ESLEECIER (s'), p. 25, v. 532 et var. 10; p. 26, v. 544 et var. 3; p. 27, v. 573 et var. 10; p. 49, v. 1021, etc. Se réjouir.

ELLIZ, p. 231, v. 4677. D'élite.

EMPARLEZ, ENPARLEZ, p. 11, v. 230; p. 65, v. 1350. Éloquents.

ENBATUZ, p. 222, v. 4471. Rentrés.

ENBRONC, ENBRUNC, p. 105, v. 2078; p. 226, v. 4559. Baissé sur les yeux. — *Enbronc en chaperon*, le chaperon tiré sur les yeux.

ENBRUNCER, p. 233, v. 4726. Baisser.

ENBUSCHEMENT, p. 234, v. 4742. Embuscade.

ENCHANT, p. 168, v. 3312. Enchantée.

ENCHARGER, ENCHARGIER, p. 59, v. 1227; p. 66, var. 2. Charger, confier.

ENCLIN, p. 74, var. 5; p. 187, v. 3687; p. 188, v. 3698; p. 205, v. 4068, etc. Humble, bas, abaissé, soumis. — *Torner à enclin*, faire tomber.

ENCOMBRER, ENCUMBRER, p. 6, v. 121; p. 102, v. 2026; p. 158, v. 3098; p. 166, v. 3273, etc. Danger, mal, embarras.

ENCONTÉUR, p. 138, v. 2712. Compteur, qui compte.

F

FORMENT, FURMENT, p. 11, v. 238; p. 21, v. 461; p. 25, v. 539, etc. Fortement, beaucoup.

FORMIS, p. 234, v. 4742. Sorti.

FORS, p. 59, v. 1230; p. 64, v. 1336; p. 149, v. 2920, 2923, etc. Dehors, *foras*.

FORS, p. 112, v. 2203. Hormis, excepté, sinon.

FORSEN, p. 15, v. 322. Folie, démence.

FORSJUGIER, p. 146, var. 9. Exclure, excepter.

FORTELESCE, p. 175, var. 13. Forteresse; bas lat. *fortalitium*.

FORTUNE, p. 88, v. 1770. Personnification.

FRAINT, FRAIT, p. 167, v. 3279; p. 176, v. 3458 et var. 2. Brisé, brisés.

FRAISNIN, FRESNIN, FREZNI, p. 82, v. 1660 et var. 3; p. 205, var. 21. De frêne.

FRAPIN, p. 150, v. 2935. Tapage.

FRARIN, p. 11, v. 233; p. 45, v. 939; p. 124, v. 2429 et var. 5; p. 150, v. 2945, etc. Misérable.

FREINST, p. 5, v. 114. Se brisa.

FREITZ, FREIZ, p. 165, v. 3256; p. 167, v. 3883. Froids.

FRIER, p. 126, v. 2468 (?).

FRIER, p. 174, v. 3425 et note 7. Glisser.

FRISE, p. 39, v. 820. Royaume du nord de l'Europe.

FRUSSER, p. 113, var. 15; p. 146, v. 2872. Froisser, briser.

FUER, p. 221, v. 4449. Prix, façon.

FUERRE, p. 247, v. 5047. Fourrage.

FURCELE, p. 168, v. 3315. Estomac.

FURMENT, p. 247, v. 5047. Froment.

G

GAAIGN, GUAIGN, p. 194, v. 3843 et var. 7. Gain.

GABBER, GABER, p. 91, v. 1831; p. 118, v. 2328; p. 146, v. 2877, etc. Plaisanter, railler.

GABEIS, GABEMENT, GABERIE, p. 42, v. 878; p. 50, v. 1036; p. 132, v. 2590. Plaisanterie, raillerie, jeu.

GABRIEL, p. 55, v. 1145. Ange.

GAIGNUN, GUAIGNART, p. 67, var. 15; p. 84, v. 1699. Chien.

GAITER, p. 180, v. 3549. Veiller.

GAL, p. 100, var. 10. Coq, *gallus*.

GARAIT, p. 175, v. 3453. Guéret, champ.

GARCE, p. 240, v. 4887. Jeune fille.

GARÇUN, p. 146, v. 2875. Gens de peu.

GAREIGNUN, GOREIGNUN, p. 73, v. 1513 et var. 11. Cheval.

GARNEMENT, GUARNEMENT, p. 67, v. 1394; p. 146, v. 2862; p. 216, v. 4298. Arme, habit.

GARRIR, GUARIR, p. 4, v. 68, 75, 90; p. 6, v. 121. Garantir, protéger, sauver.

GAUDINE, GUADINE, GUAURDINE, p. 46, v. 967 et var. 11; p. 81, v. 1650. Bois, bosquet.

GÉIR, GEHIR, p. 155, var. 5; p. 182, var. 1; p. 197, var. 9. Avouer, confesser.

GELINE, p. 82, var. 8. Poule, *gallina*.

GEMMÉ, GEMMEZ, p. 161, v. 3166; p. 209, v. 4153. Orné d'une ou de plusieurs pierres précieuses.

GENCESORS, p. 7, var. 3. Plus gentils.

GENCHIR, GUENCHIR, p. 105, v. 2066; p. 155, v. 3051; p. 196, var. 14. Aller de côté, manquer de parole, s'écarter du devoir.

GENOILLONS (à), p. 159, var. 11. A genoux.

GENT, p. 191, v. 3762; p. 198, v. 3927; p. 200, v. 3953, etc. Gens, monde, public.

GENTEUR, GENTOR, p. 138, v. 2706 et var. 5. Plus gentil, plus joli.

GERNUN, p. 30, v. 626. Moustache.

GERPIR, GUERPIR, p. 64, v. 1332 et var. 9; p. 104, v. 2063; p. 153, v. 3014; p. 157, v. 3082, etc. Déguerpir, laisser.

GESTE, p. 12, v. 251; p. 81, v. 1644; p. 115, var. 2. Histoire.

GESTE, p. 12, v. 255; p. 15, var. 6; p. 78, v. 1585, etc. Race, nation.

GIBELIN, p. 83, v. 1678 (?).

GIENS, p. 59, var. 7. Nullement.

GILIMOT, p. 255, v. 5240. Fils du trouvère Thomas.

GIWE, GYUS, p. 180, var. 7; p. 202, v. 4006. Jeu, jeux.

H

I

J

K

L

LEALTÉ, LEALTED, LEAUTÉ, p. 38, v. 792; p. 95, v. 1887 et var. 1; p. 98, var. 9, etc. Loyauté. — *Se il frad lealted*, s'il agira loyalement, s'il tiendra parole.

LECHERE, LECHÉUR, LECHUR, p. 59, v. 1220; p. 203, v. 4022, 4033. Vaurien.

LECHERIE, p. 132, v. 2597; p. 224, v. 4524. Insolence, impertinence.

LEECER, LEECER (se), **LEESCER** (se), p. 29, v. 609; p. 30, v. 639; p. 76, var. 1; p. 227, v. 4579. Se réjouir, s'amuser, être joyeux.

LEEL, LEL, p. 39, v. 828; p. 90, v. 1815. Loyal.

LÉEMENT, p. 28, v. 591. Joyeusement.

LEMBURC, LENBUR, LENBURC, p. 122, v. 2389, 2394 et var. 6; p. 123, v. 2413; p. 125, v. 2450 et var. 10; p. 126, v. 2476; p. 127, v. 2494 et var. 14; p. 128, v. 2513; p. 132, v. 2591; p. 136, v. 2669; p. 137, v. 2690; p. 138, v. 2703 et var. 2; p. 139, v. 2724; p. 140, v. 2748; p. 141, v. 2765, 2769, 2776; p. 142, v. 2781, 2791; p. 143, v. 2807; p. 145, v. 2846; p. 146, v. 2879 et var. 10; p. 147, v. 2881, 2884; p. 156, v. 3066; p. 163, v. 3217; p. 168, v. 3305; p. 182, v. 3578; p. 184, v. 3620; p. 185, v. 3652; p. 186, v. 3659; p. 192, v. 3789; p. 193, v. 3804; p. 194, v. 3834 et var. 10; p. 195, v. 3846; p. 196, v. 3875 et var. 7; p. 254, v. 5229. L'aînée des filles de Gudred, roi d'Irlande.

LENQUIR, p. 197, var. 10. Laisser, abandonner, *linquere*.

LERE, LERRE, p. 55, v. 1138 et var. 4. Larron, voleur.

LERRA, LERRAI, p. 34, v. 708, 720 et var. 13; p. 94, v. 1877; p. 125, v. 2851, etc. Laissera, laisserai.

LERREZ, LERUNT, p. 64, v. 1332; p. 84, v. 1701. Laisserez, laisseront.

LETRÉS, p. 26, v. 560. Orné d'une inscription.

LEUMENT, p. 179, v. 3527. Loyalement.

LÉUNIN, p. 81, v. 1653. De lion.

LEUTIZ, p. 4, v. 81. Lithuanien.

Voyez, sur ce mot, les *Canterbury Tales* de Chaucer, édit. de Tyrwhitt, in-4°, t. II, p. 394.

LEVERES, p. 29, v. 613. Levriers.

LEVET SUS, p. 51, v. 1059. Il *ou* elle se lève.

LEZ, p. 70, v. 1445, 1451; p. 92, v. 1837; p. 100, v. 1994 et var. 19, etc. Côte, côté.

LEZ, p. 82, v. 1669. Près de.

LIART, p. 84, v. 1696. Cheval gris-pommelé.

LIEMENT, p. 186, var. 9. Liaison.

LIEVET, p. 2, v. 16. (Il) lève.

LIGIER (de), p. 162, var. 13. Légèrement.

LIN, p. 1, v. 9; p. 2, v. 31; p. 34, v. 720, etc. Lignage, race.

LIONS, p. 200, v. 3956. Lyon, ville de France, chef-lieu du département du Rhône.

LIOS, p. 41, v. 854. Liais, pierre de liais.

LISTE, p. 209, v. 4153. Bande, cercle.

LISTET, LISTEZ, p. 48, v. 998; p. 64, v. 1334; p. 171, v. 3359; p. 236, v. 4792. Orné de bandes.

LIVERAISUN, p. 125, v. 2440. Livrée, payement en nature que les grands seigneurs faisoient à leurs serviteurs.

LO, p. 6, var. 10; p. 42, var. 15; p. 50, var. 1, etc. Le.

LOEMENT, p. 50, v. 1035; p. 66, v. 1369; p. 164, v. 3219. Avis, conseil.

LOS, p. 9, v. 189; p. 19, v. 402 et var. 1; p. 47, note 3, etc. Avis, conseil, sentiment, louange, gloire, renommée.

LOSENGER, p. 43, v. 896. Gloser, blâmer.

LOSENGER, LOSENGÉUR, LOSENGIER, p. 54, v. 1128 et var. 12; p. 59, var. 2; p. 89, v. 1796, etc. Médisant, calomniateur, *sing. et plur.*

LOWIS, p. 176, v. 3466 (?).

LU, p. 73, v. 1515. Le.

LUÉE, p. 111, v. 2199. Lieue.

LUER, p. 89, v. 1797; p. 150, v. 2955. Loyer, payement, récompense.

LUNGES, p. 49, v. 1029; p. 95, v. 1903; p. 164, var. 4. Long-temps.

LUS, p. 230, v. 4648 (?).

M

N

NOUELE, p. 168, v. 3313. Nouveau, nouvellement.
NOUNS, p. 110, v. 2173 (?).
NOVELER, p. 195, v. 3846; p. 251, v. 5149. Raconter, rapporter, raconter des nouvelles.
NU, p. 49, v. 1032. Ne le.
NU, p. 87, v. 1754. Non.
NULI, NULLI, p. 33, v. 686; p. 94, var. 14; p. 185, v. 3635. Nul, personne.
NUNCEAGE, p. 15, v. 318. Annonciation, message.
NUNCIER, p. 55, v. 1146; p. 123, v. 2408; p. 128, v. 2503; p. 142, var. 17, etc. Annoncer.
NURRIE, p. 34, v. 706; p. 77, v. 1581; p. 239, v. 4880. Suivante.
NUS, *passim*. Nul.
NUZ, p. 61, v. 1270. Nuits.

O

O, OE, p. 235, v. 4776; p. 236, v. 4802. Avec.
OBLIEMENT, p. 247, v. 5056. Oubli.
OD, *passim*. Avec.
OEC, p. 204, var. 16 (?).
OELMENT, p. 226, v. 4574. Également.
OÉS, p. 19, v. 414; p. 30, v. 630; p. 58, v. 1217, etc. Usage, disposition, gré.
OHI ! p. 145, v. 2848; p. 147, v. 2898. Exclamation
OI, p. 14, v. 310 et var. 9; p. 34, v. 714; p. 43, var. 10; p. 191, v. 3778, etc. (J')eus.
OI, p. 14, v. 308. Aujourd'hui.
OISELER, p. 168, v. 3308 et var. 9. Faire des oiseaux, nicher.
OLIFAN, p. 169, v. 3331. Cor.
OLIPHAN, p. 68, v. 1416. Éléphant.
ONUR, p. 87, v. 1763; p. 88, note 1. Fief, domaine.
ONUREMENT, p. 173, v. 3411. Honneur, action d'honorer.
OR, ORE, *passim*. Maintenant.
OR, ORS (dès), p. 26, v. 555; p. 35, v. 738. Désormais. — *Orainz, ore ainz*, p. 125, v. 2455 et var. 15. Tout à l'heure.
ORBEISUN, p. 125, v. 2846. Obscurité.
ORCAL, ORKAL, p. 101, v. 1999; p. 207, var. 6. Archal, cuivre, laiton.
ORCANIE, ORKENEYE, ORKENIE, p. 125, v. 2449; p. 182, v. 3575 et var. 2. Orkney.
ORDEANT, p. 203, v. 4025. Souillant.
ORDEINEMENT, p. 182, v. 3588; p. 186, v. 3668. Ordre, ordonnance, rang.
ORÉ, ORED, OREZ, ORRÉ, ORRET, ORREZ, p. 108, v. 2139, 2140, var. 16 et 17; p. 110, v. 2167, 2177 et var. 15; p. 198, v. 3923, etc. Vent favorable, *aura*.
ORENDROIT, p. 112, v. 2206; p. 200, var. 3. Maintenant, à l'instant même.
ORFENIN, ORPHANIN, p. 1, v. 4; p. 34, v. 723; p. 45, v. 944 et var. 6, etc. Orphelin; angl. *orphan*.
ORFREISÉ, p. 210, v. 4162. Brodé.
ORGANER, p. 144, v. 2833 (?).
ORGUILER, p. 61, v. 1262. S'énorgueillir.
ORINAL, p. 180, v. 3552. Urinoire.
OSTAL, p. 31, v. 657; p. 100, v. 1988. Logis.
OSTEL PRIVEZ, p. 91, v. 1828. Maison particulière.
OSTERIN, OSTRIN, p. 35, v. 732; p. 201, v. 3973 et var. 2. Fourrure, en fourrure.
OSTUR, p. 6, v. 134; p. 30, v. 632, 635; p. 112, v. 2204; p. 214, v. 4258, etc. Autour, espèce d'oiseau de proie.
OSTZ, OZ, p. 81, var. 16. Armées.
OT, p. 191, var. 11. (Il) entend.
OTRIEMENT, p. 247, v. 5049. Permission.
OTRIER, p. 9, v. 193; p. 31, v. 650. Octroyer, accorder.
OUE, OVEK, OVEOC, OVOC, p. 12, v. 267; p. 21, v. 445; p. 48, var. 3; p. 92, var. 15; p. 184, v. 3634, etc. Avec.
OUÉE, OWÉE, p. 70, v. 1457; p. 111, v. 2192 et var. 10; p. 129, v. 2525 (?).
OWALINE, p. 82, v. 1666. Ouaille, brebis, *ovis*.

P

PAENIE, PAENISE, PAENISME, p. 44, v. 923; p. 78, v. 1589 et var. 4; p. 81, var. 8; p. 174, v. 3420. Pays des païens, contrée habitée par les païens.

PAENIE, PAENIENE, PAENIME, p. 81, v. 1648, var. 8 et 11; p. 239, v. 4860. Païenne.

PAENUR, p. 148. v. 2903; p. 240, v. 4884, 4899. Païenne, des païens.

PAILE, p. 2, v. 13; p. 44, v. 923. Étoffe précieuse qu'on tiroit de l'Orient.

PALAGRE, p. 3, v. 66; p. 4, v. 89, 91 (?).

PALAÏN, ÏNE, p. 1, v. 10; p. 35, v. 728; p. 45, v. 941; p. 46, v. 965, etc. Palatin, palatine, qui possède un palais; officier, dame du palais.

PALASTINE, p. 46, v. 961. Palestine.

PALETER, p. 66, var. 7. Lutte.

PALMER, PAUMER, PAUMIERS, p. 187, v. 3680, 4682 et var. 6; p. 189, var. 11; p. 199, v. 3949, etc. Porteur de palme, pèlerin.

PALTENER, PAUTENER, PAUTONIER, p. 55, v. 1137; p. 175, v. 3448; p. 216, v. 4312; p. 229, v. 4641; p. 231, v. 4689. Scélérat, coupable.

PALUZ, p. 206, v. 4091; p. 223, v. 4480. Marais, bourbier, boue, fange.

PAR, p. 8, v. 177. Explétif.

PARAÏS, p. 19, v. 413; p. 52, v. 1083; p. 61, v. 1264, etc. Paradis.

PARAL, p. 42, v. 881. Autrement. Voyez **AL**.

PARAT, PARRA, p. 168, v. 3309. Paroîtra.

PARCRIENT, p. 50, v. 1038. (Il) craint, redoute.

PARDUNEMENT, p. 247, v. 5058. Pardon, action de pardonner.

PARDURRAT, p. 247, v. 5060. (Il) pardonnera.

PAREMPLIR, p. 197, v. 3888. Terminer, accomplir.

PARIGAL, PARINGAL, p. 40, v. 842; p. 186, v. 3668 et var. 12; p. 207, var. 12. Égal.

PARIS, p. 52, v. 1082; p. 61, v. 1279; p. 116, v. 2285. Paris, capitale de la France.

PARLEMENT, p. 50, v. 1039, 1049; p. 177, v. 3483. Entrevue, conférence. — *En tienge parlement*, en parle, en fasse des cancans.

PARMAIN (à), p. 41, var. 1. Bientôt.

PAROGE, p. 34, v. 722. (Que je) parle.

PAROLER, p. 62, v. 1287; p. 191, v. 3762. Parler.

PARPOUT, p. 208, var. 5. Put.

PARTEISUN, p. 226, v. 4557. Séparation.

PARTEMENT, p. 50, var. 12. Départ.

PARTENANT, p. 123, v. 2407. Appartenans, parens.

PARTIR, p. 85, var. 12; p. 165, v. 3242; p. 197, v. 3897, etc. Partager, diviser, séparer, *partiri*. — *S'en partir*, p. 165, v. 3247. Partir, s'en aller.

PASEVENT, PASSEVENT, p. 68, note 17; p. 78, v. 1590; p. 80, v. 1630. Nom du dextrier de Hunlaf.

Dans le *Livres de Cristal et de Clarie*, Cristal fait sur Brias la conquête d'un cheval nommé Passevent, qui

> Plus tost cort que ne fait tempeste.
>
> (Ms. de l'Arsenal, belles-lettres françoises in-folio, nº 283, folio 333 verso, col. 2.)

PASMEMENT, PAUMEISENT, p. 173, v. 3404 et var. 8. Pâmoison.

PAST, p. 17, v. 376. (Qu'il) passe.

PASTUREL, p. 56, v. 1158. Pasteur, berger.

PAVEMENT, p. 41, v. 852; p. 138, v. 2710; p. 253, v. 5198. Pavé, dallage. — *Al pavement*, pavé.

PAVEMENTÉ, p. 41, var. 3. Pavé, dallé, carrelé.

PAVIE, p. 34, v. 702. Ville d'Italie.

PÉ, PET, PEZ, PIEZ, p. 76, v. 1558; p. 155, v. 3050 et var. 9; p. 192, v. 3785; p. 199, v. 3935; p. 236, v. 4787, etc. Pied, individu.

PEISER, p. 121, v. 2373 et var. 9; p. 191, v. 3760 et var. 1. Peser, faire de la peine.

PEITIERES, PEITIERS, p. 39, v. 819 et var. 8; p. 61, v. 1280. Poitiers, ville de France, chef-lieu du département de la Vienne.

PEJOR, PEJUR, PEOR, p. 100, v. 1987; p. 147, v. 2896; p. 168, note 12; p. 178, v. 3500, etc. Pire. — *De pejur*, dégénéré, diminué de valeur.

PELIÇON, PELIÇUN, p. 116, v. 2273; p. 226, v. 4569. Espèce de vêtement.

PELIN, p. 205, v. 4074 (?).

PENANT, PENENT, p. 97, v. 1924; p. 187, v. 3680; p. 189, v. 3726; p. 199, v. 3949, etc. Pénitent, *sing. et plur.*

PENE, p. 235, v. 4771. Peau qui couvroit l'écu.

PENER, p. 157, v. 3091. Supplicier.

PENER (se), p. 25, v. 521. Se donner de la peine.

PENIS, p. 19, v. 417. Qui se donne de la peine, infatigable.

PENNE, p. 215, v. 4267. Plume, *penna*.

PENSEMENT, p. 247, v. 5067. Pensée.

PENUN, PENUNCEL, p. 89, v. 1788; p. 90, v. 1800; p. 93, v. 1855, etc. Pennon.

PEOT, p. 117, v. 2308. Peut.

PEPIN, p. 35, v. 733; p. 45, note 7. Pepin, père de Charlemagne.

PER, PIER, p. 38, var. 2; p. 47, var. 8; p. 58, v. 1217; p. 195, v. 3854, 3855; p. 202, var. 12, etc. Pair, pareil, époux, compagnon, *masc. et fém.*

PERDEISUN, p. 226, v. 4551. Perte.

PERIE, p. 7, v. 150. Proie.

PERILLANT, p. 5, v. 99, 111; p. 14, 303. Périlleux, en péril, courant des périls.

PERILLEZ, p. 3, v. 41. Maltraités.

PERIN, p. 45, v. 945. Salle de pierre, salle d'honneur.

PERSAN, PERSE, p. 153, v. 3000; p. 161, v. 3159 et var. 2; p. 169, v. 3321; p. 238, v. 4853. Perse, royaume de l'Asie.

PERT, PIERT, p. 4, v. 92; p. 15, v. 324 et var. 5; p. 185, v. 3647, etc. (Il) paroît.

PERTENANZ, p. 3, v. 46. Appartenans.

PESANCE, p. 63, v. 1318. Douleur.— *A pesance*, d'une façon tragique.

PESCEER, p. 113, v. 2236. Rompre, briser.

PIEÇAD, p. 131, var. 12; p. 216, v. 4311. Long-temps, il y a long-temps.

PIECE, p. 156, v. 3059; p. 195, v. 3848. Temps.

PIEMENT, PIMENT, p. 26, v. 546; p. 29, v. 610; p. 36, v. 755; p. 251, v. 5169; p. 253, v. 5207. Espèce de boisson composée.

PIN, POIN, POINT, PONT, PUN, PUNT, p. 62, v. 1851 et var. 15; p. 74, var. 2; p. 100, v. 1994 et var. 19; p. 109, var. 10; p. 171, v. 3375; p. 235, v. 4761. Poignée.

PINCENARD, p. 4, v. 81 (?).

PIRE, p. 30, v. 622. Pierre.

PIS (dunt rien li seit de), p. 215, v. 4267. Que rien ne lui soit pire.

PISE, p. 39, v. 819; p. 44, v. 925. Pise, ville d'Italie.

PITEUS, p. 250, v. 5130. Compâtissant.

PIZ, p. 68, v. 1415; p. 82, v. 1668; p. 171, note 3. Poitrine, *pectus.*

PLA, PLAI, PLED, PLEIZ, p. 94, v. 1885; p. 161, v. 3172; p. 175, v. 3450 et var. 15; p. 178, var. 7; p. 217, v. 4332, 4333; p. 221, v. 4432, etc. Affaire, contestation, combat, compte.

PLAÇUN, p. 160, v. 3143 (?).

PLAÉ, p. 116, var. 2. Placé, employé.

PLAIER, p. 177, var. 14 (?).

PLAIGNEMENT, PLEIGNEMENT, p. 85, v. 1726 et var. 12. Plainte.

PLAIGNEOR, p. 22, v. 473. Plaignant.

PLENTÉ, PLENTED, p. 51, v. 1067; p. 214, v. 4256. Abondance, multitude.

PLEVIR, p. 52, v. 1090; p. 116, v. 2287; p. 179, v. 3530, etc. Promettre, garantir.

POANT, POAUNT, p. 37, v. 772; p. 123, var. 11. Puissant.

PODNÉE, p. 21, v. 440; p. 143, v. 2802. Morgue, orgueil, parure, apparat, train, suite.

POER, p. 90, v. 1809. Pouvoir.

POESTIF, POESTIS, p. 5, v. 107; p. 14, v. 315. Puissant.

POI, *passim*. Peu.

POIER, PUIER, p. 117, v. 2298 et var. 6; p. 122, v. 2386 et var. 3. Monter.

POIGNÉUR, p. 58, var. 8. Combattant, guerrier, *pugnator.*

POINANT, p. 236, v. 4802. Piquant (des éperons), arrivant en toute hâte.

POINT, p. 80, v. 1630. Piqué, éperonné.

POIZ, PUZ, p. 175, v. 3442. Puits.

POPLICAN, p. 170, v. 3341. Hérétique, infidèle.

PORT, p. 165, v. 3245. Passage.

PORTIGAL, PORTINGAL, p. 100, v. 1992 et var. 17; p. 110, v. 2171 et var. 10. Portugal.

PORPENSER (se), **PURPENSER** (se), p. 23, v. 490; p. 32, v. 675; p. 129, v. 2519, etc. Réfléchir, songer.

POSE (grant), p. 151, v. 2976. Long-temps.

POURE, POURES, POVERE, p. 54, v. 1117 et var. 3; p. 55, v. 1135 et var. 1; p. 115, v. 2257, 2260, var. 3 et 6, etc. Pauvre; angl. *poor.*

PRAEL, p. 105, v. 2079. Pré, préau.

PRAELE, p. 168, v. 3301. Prairie.

PRAMETEMENT, PROMETTEMENT, PURMETTEMENT, p. 11, v. 246 et var. 8; p. 33, v. 691; p. 197, v. 3902. Promesse.

PRECHUR, PREECHUR, p. 147, v. 2900 et var. 18. Prêcheur.

PREISANT, p. 152, v. 2989. Présomptueux.

PREISANT, p. 200, var. 5. Prisé, estimé.

PRELE, p. 168, v. 3309 (?).

PREMERAIN, PRIMERAINS, p. 75, v. 1545; p. 76, var. 4; p. 79, v. 1616 et var. 12, etc. Premier. — *A premereins*, p. 86, v. 1739. D'abord.

PRENGE, PRENGUM, p. 145, v. 2860; p. 154, v. 3021 et 3028. (Qu'il) prenne, prenions.

PRESENTAGE, p. 20, note 8. Présentation.

PREST, p. 232, v. 4708 (?).

PREU, PROU, PRU, p. 7, var. 6; p. 95, v. 1903 et var. 17; p. 216, v. 4317. Profit, bénéfice.

PRICIPER, PRINCIPER, p. 6, v. 128 et var. 9; p. 8, v. 180 et var. 9; p. 130, v. 2558, etc. Prince, régnant, principal. — *Muster principer*, église métropolitaine.

PRIM, PRIMES, p. 1, v. 8; p. 10, v. 211; p. 26, v. 544; p. 65, v. 1357; p. 202, var. 2, etc. D'abord, pour la première fois.

PRIM, p. 227, v. 4592. Premier.

PRIME, p. 200, v. 3955. Heure qui correspond à six heures du matin.

PRINCIPAL, p. 9, v. 195; p. 27, v. 579; p. 92, v. 1852, etc. Princier, de prince.

PRIT, p. 106, v. 2095. (Qu'il) prie.

PRIVET, PRIVEZ, p. 26, v. 555; p. 28, v. 592; p. 96, v. 1914. Intime, *sing. et plur.*

PROF, p. 104, v. 2062. Près.

PROVEMENT, p. 97, v. 1933. Preuve.

PUDLENT, PULLENT, p. 157, v. 3084; p. 253, v. 5213. Puant.

PUET CEL ESTRE, p. 9, v. 190. Peut-être.

PUI, p. 93, v. 1853; p. 100, v. 1990. Montagne, hauteur.

PUIS, PUS, p. 33, v. 699, 700. Depuis.

PULCHACER, PURCHACER, PURCHACIER, p. 15, v. 336; p. 47, v. 991 et var. 13; p. 96, v. 1920 et var. 14; p. 254, v. 5221. Réussir, conquérir, gagner, procurer.

PULTREL, PUTREL, p. 55, v. 1155 et var. 17; p. 90, v. 1801. Cheval.

PURALER, p. 71, v. 1473; p. 254, v. 5233. Achever, accomplir, terminer, conclure.

PURALER, p. 98, v. 1957 (?).

PURCHACED, p. 119, v. 2347. Arrangé.

PURCHACEMENT, p. 183, v. 3604. Avoir, patrimoine, propriétés.

PURFICHANZ, p. 4, v. 67. Offrant pour garant.

PURGUARDEZ (ke seez), p. 118, v. 2323. Que vous preniez garde.

PURMETTRE, p. 237, v. 4821. Promettre.

PURNEZ, p. 3, v. 58. Prenez.

PUROFFRIR, p. 153, var. 13. Offrir, présenter.

PURPARLER MAL, p. 98, var. 17. Faire de faux rapports sur quelqu'un.

PURPENSEMENT, p. 33, v. 697; p. 57, v. 1193; p. 182, v. 3587, etc. Pensée.

PURPENSER (se), p. 175, v. 3445; p. 212, v. 4216. Penser, réfléchir, songer.

PURPERNANT, PURPERNENT, p. 81, v. 1650; p. 148, var. 11. Occupant, occupent; envahissant, envahissent.

PURPOSEMENT, p. 182, var. 15. Dessein, projet.

PURQUANT, p. 147, var. 7. C'est pourquoi.

PURTRAIT, p. 30, v. 622. Orné de figures.

PURVEIRS, p. 3, v. 53. Pervers.

PUS, *passim*. Puis, depuis.

Q

QUAN KE, QUANT QUE, p. 26, v. 551; p. 51, v. 1069; p. 56, var. 18, etc. Tout ce que.

QUANT (pur), p. 173, v. 3406. Néanmoins.

QUARREL, p. 55, v. 1148. Carreau, trait, flèche.

QUARTIERS (escu de), p. 233, v. 4728.

QUEI, p. 99, var. 13. Tranquille, en repos.

QUEOR, QUER, QUOER, p. 2, v. 38; p. 23, v. 487 et var. 3; p. 24, v. 520; p. 212, v. 4214 et 4215, etc. Cœur.

QUER, QUIER, p. 31, v. 646, 649 et var. 2. (Je) requiers, demande, veux.

QUEREFUS, p. 253, v. 5214. Carrefours.

R

S

le glossaire de la *Chronique des Ducs de Normandie*, par Benoît, au mot SAUNTINE, t. III, p. 854, col. 2.

SAP, p. 124, v. 2431. Sapin.

SAPINE, p. 81, v. 1657. Forêt de sapins.

SARMUNER, SERMONIER, p. 157, v. 3092 et var. 14. Prédicateurs, sermonaires.

SAULÉE (à), p. 23, var. 10. Seul à seul, en tête à tête.

SAUTER, p. 196, v. 3874. Psautier.

SAUTZ (de), p. 162, v. 3180. En courant.

SCAMEL, p. 105, v. 2072. Escabeau, siége.

SCIENT, p. 183, v. 3594. Escient, science, connoissance.

SEDME, p. 30, v. 634. Septième.

SEEMENT, p. 151, v. 2959. Siége, trône.

SEER, p. 25, v. 534; p. 41, v. 865, 867; p. 66, v. 1370. Seoir, s'asseoir, être assis, *sedere*.

SEET, p. 8, v. 164. Soit.

SEGURAN, SEURAN, p. 4, v. 88; p. 68, v. 1412 et var. 7. Sûr, en sécurité, *sing. et plur.*

SEGURAUNCE, p. 64, var. 5. Sécurité.

SEIGNORAGE, SEIGNURAGE, SEIGNUREMENT, p. 14, v. 310 et var. 9; p. 20, v. 429; p. 66, v. 1381, etc. Seigneurie, autorité.

SEIGNURER, p. 8, v. 181. Dominer, commander, exercer les droits du seigneur.

SEINT-JOHAN, p. 68, v. 1423. Église de Rome.

SEISISSEMENT, SEISSEMENT, p. 58, v. 1198 et var. 1. Saisine, possession.

SELVE, p. 79, v. 1607; p. 94, v. 1872. Forêt, *sylva*.

SELVE, p. 201, v. 3984; p. 205, v. 4074. Feuillage.

SEMLANT, p. 116, var. 4; p. 123, v. 2401; p. 133, v. 2617, etc. Semblant, figure.

SEMLER, p. 76, var. 10; p. 116, var. 12; p. 117, var. 1; p. 156, v. 3069, etc. Sembler, assembler.

SEMPRELE, p. 168, var. 10. Tout de suite, sans tarder.

SEMPRES, p. 109, v. 2155; p. 118, v. 2314. Aussitôt.

SENÉ, SENET, SENEZ, p. 2, v. 32; p. 8, v. 163; p. 10, v. 227; p. 18, var. 6, etc. Sensé, raisonnable.

SENEFIANCE, p. 63, v. 1319. Signification, signe, miracle.

SENGLANTER, p. 169, v. 3317. Ensanglanter.

SENGLE, p. 90, v. 1814. Simple.

SENTELE, p. 169, v. 3317. Sentier.

SERCHER, p. 22, v. 472. Parcourir; angl. *to search*.

SEREI (à), p. 24, v. 512. Doucement, sur la pointe du pied.

SERI, SERRI, p. 62, v. 1284; p. 94, v. 1872. Doux, tranquille.

SERJANT, p. 3, v. 62; p. 5, v. 98; p. 17, v. 366, etc. Serviteur.

SERREZ, p. 38, v. 806. Vous vous asseoirez.

SERURGE, p. 182, v. 3574. Beau-frère.

SÉU, p. 22, v. 478. Su, connoissance.

SÉUM, p. 28, v. 591. Soyons.

SEVERER, p. 79, var. 13. Séparer.

SIÉ, p. 68, var. 17. Siége.

SIET, p. 181, var. 1. Sait.

SIGLE, p. 3, v. 61; p. 10, v. 222; p. 110, v. 2164. Voile.

SIGLER, p. 148, var. 6; p. 251, v. 5150. Cingler, faire voile.

SILAF, SILAU, SILAUF, SILAUS, p. 12, v. 253, 265 et var. 3; p. 13, v. 273; p. 17, v. 368; p. 67, v. 1388 et var. 4; p. 91, v. 1833 et var. 18. Roi qui trouva Aaluf.

SILENS, p. 102, var. 1. Silencieuse.

SIMUN, SYMUN, p. 29, v. 618; p. 125, v. 2437; p. 154, v. 3038. Saint.

SI 'N, *passim*. Si en.

SIN, p. 124, v. 2429. Si, tellement

SIS, p. 40, v. 832. Son.

SIURA, SIWARAD, p. 24, v. 517 et var. 12. Suivra.

SIUREZ, p. 218, v. 4365. Suivrez.

SIWIR, SYVIR, p. 37, v. 779; p. 188, v. 3699; p. 192, v. 3798 et var. 11, etc. Suivre.

SOAVET, SUAVET, p. 24, v. 510; p. 126, var. 11; p. 180, var. 3. Doucement.

SOBRIE, SORBRIE, p. 174, v. 3418 et var. 1. Pays célèbre par ses chevaux.

SODAN, SODEIN, SOLDAN, SOUDEIN, SUDAN, SUDDAN, SULDEIN, p. 153, v. 3000, 3004, var. 2 et 6; p. 157, v. 3088, 3095, var. 10 et 17; p. 161, v. 3158; p. 169, v. 3325, etc. Sultan, soudan.

SODEER, SOUDEIER, p. 117, v. 2300; p. 127, v. 2479. Soldat, homme d'armes.

SOE, p. 157, v. 3090. Sienne.

SOEN, SUN, *passim*. Son, sien.

SOI, p. 34, v. 714. (Je) sus.

SOIGNANTER, p. 95, v. 1892. Traiter en concubine.

SOIL, p. 89, v. 1785 et var. 6. (J')ai coutume, *soleo*.

T

TABARINE, p. 82, var. 6. Tibériade. Voyez TAILEU DE TURKENIE.

TABUR, p. 166, v. 3262; p. 203, v. 4034. Tambour.

TAFOR, TAFUR, THAFUR, p. 187, v. 3690 et var. 12; p. 200, v. 3970; p. 215, v. 4290. Malheureux, homme de peu, vaurien, fripon, libertin. Voyez le glossaire de mon *Tristan*, t. II, p. 263. Le passage du Lai de Narcisse qui y est cité est, à peu de différence près, répété dans le Roman de Cristal et de Clarie, manuscrit de l'Arsenal, belles-lettres françoises, nº 283, in-folio, folio 328 recto, col. 4, v. 41.

TAI, p. 82, v. 1669; p. 206, v. 4096; p. 230, v. 4660. Boue, fange.

TAILEU DE TURKENIE, TURLÉU DE BERINE, TURLIN DE TABARINE, p. 82, v. 1665 et var. 6. Païen tué par Horn.

TAISIR, TEISIR, p. 155, v. 3044 et var. 4; p. 182, v. 3578. Taire, faire taire.

TAISSANT, p. 154, v. 3038. Taisant, muet.

TALANT, TALAUNT, TALENT, p. 8, v. 183 et var. 11; p. 13, var. 8; p. 16, var. 12; p. 21, v. 459, etc. Volonté, intention, plaisir.

TALENTEZ, p. 28, v. 594. Grés, volontés.

TALLEIZ, p. 82, var. 11 (?).

TANT (à), p. 33, v. 697; p. 43, v. 907; p. 66, v. 1373, etc. Alors, donc.

TANT (en), p. 196, var. 14. Pendant ce temps-là, dans l'intervalle.

TANT (par), p. 13, v. 280; p. 20, v. 429. Ainsi, de cette manière.

TANT NE KANT, TANT NE QUANT, p. 4, v. 92; p. 106, v. 2096; p. 189, v. 3733, etc. Aucunement, le moins du monde.

TANTES, p. 22, v. 481. Tant de.

TAPIN, THAPIN, p. 83, v. 1692; p. 187, v. 3690 et var. 12; p. 200, v. 3970, etc. En cachette, à la dérobée, espion (?).

TARGER, SE TARGER, p. 28, v. 602; p. 161, var. 13; p. 189, v. 3725, etc. S'attarder, tarder.

TAURIN (dan), p. 205, v. 4069. Archevêque anglois.

TEIRZ, p. 231, v. 4691 (?).

TEMPRER, p. 143, v. 2810, 2812; p. 144, v. 2830. Accorder un instrument, action de l'accorder.

TEMPREZ, p. 162, v. 3191. Trempé.

TENCER, p. 203, v. 4031 et var. 13. Disputer, se quereller.

TENÇON, p. 85, note 3. Dispute.

TENEMENT, p. 115, v. 2257; p. 216, v. 4294. Fief, domaine.

TENSEIMENT (en), p. 115, v. 2258. Sous des ordres.

TENSEMENT, p. 66, v. 1376; p. 80, v. 1636. Défense, protection.

TENSER, p. 4, v. 85; p. 9, v. 198; p. 10, v. 223, etc. Protéger.

TENSIS, TENTIS, p. 176, v. 3464 et var. 7. Attentif.

TENTIR, p. 82, v. 1661; p. 160, v. 3143. Retentir.

TERRAIL, TERRAL, TERRÉE, p. 79, v. 1609; p. 111, v. 2182; p. 235, v. 4774. Terre, jetée.

TERVAGAN, TERVAGANT, p. 4, v. 85; p. 5, v. 101; p. 67, v. 1400; p. 153, v. 3006; p. 163, var. 11; p. 167, v. 3292; p. 169, v. 3322; p. 237, v. 4811. Dieu des infidèles.

THAPIR, p. 197, v. 3890. Se cacher.

THOMAS (mestre), TOMAS, p. 1, v. 3; p. 255, v. 5249. Trouvère, auteur du Roman de Horn et Rimenhild.

TI, TIS, p. 11, v. 240; p. 15, v. 326. Ton, tes.

TIENGE, p. 177, v. 3483. (Qu'il) tienne.

TOENART, p. 84, v. 1704. Espèce de bouclier.

TOLDRAI, TOUDERAI, p. 95, v. 1893 et var. 7. (J')enlèverai.

TOLEZ, p. 230, v. 4664. Allons donc (?).

TOLEZ (si vus), p. 99, v. 1970. Partez, disparoissez.

TOLU, p. 85, v. 1722; p. 222, v. 4472; p. 223, v. 4501. Enlevé, dérobé.

U

V

W

Y

Z



NOTES, ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 11, vers 245. *Lisez* ù.

— 23, v. 501. *Lisez* sa veie; *l'a est tombé au tirage.*

— 27, v. 568. *Procope, au premier livre de son histoire de la guerre des Goths, parlant du siége de Carcassonne à la suite de la mort d'Alaric II, dit que, parmi les richesses provenant du sac de Rome qui passoient pour exister dans cette ville, on citoit des meubles de Salomon, « qui estoit, dit un ancien traducteur, une chose tres-belle à veoir estant enrichie, et embelliee de pierreries tres-excellentes. Les Romains autrefois, ajoute-t-il, avoient amené ce meuble de Hierusalem. » Voyez* Histoire des Guerres faictes par l'empereur Justinian contre les Vandales et les Goths... mise en françois par Mart. Fumee, *etc. A Paris, chez Michel Sonnius,* M. D. LXXXVII. *in-folio, p.* 119.

Il est possible que ce soit par suite de cette tradition que, pendant toute la durée du moyen âge, le nom de Salomon ait été accolé aux objets d'art dont on vouloit rehausser le prix.

— 29, v. 618. *Lisez* ço querrai *ou* coquerrai.

— 33, v. 685. *Lisez* ki k'em peist.

— 39, v. 817. *Lisez* ki amur l'ad susprise.

— — v. 819. *Lisez* Peitieres e Pise. *Au vers suivant, placez le chiffre* 820, *qui a été oublié.*

— 42, v. 881. *Lisez* par al, *comme page* 28, *vers* 587.

— 45, v. 937. *Lisez* entaillié.

— 49, v. 1030. *Lisez* finerad; finrnad *est une faute d'impression.*

— 50, variante 1. *Lisez* Vus.

— 63, vers 1316. *Ne faut-il pas lire* apartenance*?*

— 64, v. 1334. *Lisez* Dès ke; *et var.* 12, Très qu'il.

— 71, v. 1473. *Lisez* puralée, *en un seul mot.*

— 83, v. 1678. *Lisez* Gibelin, *ce mot étant un nom propre.*

— 91, v. 1816. *Voyez, sur la fidélité que les poètes du moyen âge attribuoient à la tourterelle, fidélité que l'observation la plus attentive a vainement cherchée dans ses habitudes, les textes recueillis par M. Edélestand du Méril, dans son* Histoire de la Poésie scandinave, *pag.* 333, *note* 2.

— 97, var. 13. *Lisez* jurement, *au lieu d'*urement; *le* j *est tombé au tirage.*

— 101, vers 2000. *Faut-il lire* sesmal*?*

— 109, v. 2155. *Lisez* Dès ke.

— 117, var. 15. *Il est à peine utile de faire remarquer que c'est à tort que cette variante est marquée* 14.

Page 131, vers 2566 et suivants. *Voyez, sur l'usage de jeter la pierre*, the anc. Engl. Rom. of Havel., *pag.* 191-193.

— 149, v. 2916, 2931. *Il y a entre ces deux vers une contradiction que nous ne pouvons expliquer.*

— — v. 2927. *Lisez* felun.

— 165, v. 3258. *Lisez* estormis.

— 169, v. 3323. *Lisez* desruban.

— 198, var. 10. *Placez* jor si *avant* Ms. C.

— 203, vers 4016. *Il paroît que, dans le moyen âge, les Anglois avoient la réputation d'être de grands buveurs; au moins c'est ce que dit Jean de Salisbury:* « Cæterum novit experientia vestra quia non in solo pane vivit homo, et quod potationis assiduitas apud exteras nationes fecerit Anglos insignes. » Epistolæ Joannis Saresberiensis... nunc primum in lucem editæ e bibliotheca Papirii Massoni (*a Joanne Massono fratre ejus*). *Parisiis, apud Franciscum Salis*, M.DC.XI. *in-4º, p.* 169.

Les vins qui se buvoient en Angleterre à l'époque où Thomas a dû écrire, étoient ceux de Gascogne, de Guyenne, de la Rochelle (*et sous ce nom il faut entendre ceux d'Aunis et de Saintonge*) *et de Poitou. Voyez l'*Histoire de la Vie privée des François... *par le Grand d'Aussy, éd. de J.-B.-B. de Roquefort. Paris, Simonet*, 1815, *in-8º, t.* II, *p.* 399-401; *et le* Traité sur les vins du Médoc et les autres vins rouges et blancs du département de la Gironde, *par Wm Franck. Bordeaux, Chaumas*, 1845, *in-8º, ch.* XIV, *p.* 204 *et suivantes.*

— 210, v. 4176. *Placez une virgule après* lettrés.

— 218, v. 4361. *Lisez* del deduit.

— 219. *La numération des vers est fausse, le chiffre 4380 ayant été oublié par l'imprimeur: il faut donc, pour avoir le nombre exact des vers du poëme, ajouter dix au dernier chiffre.*

— 226, vers 4550. *Suppléez le chiffre qui devroit se trouver ici.*

— 231, v. 4685. *Il est évident qu'ici il faut lire* funt.

— 239, v. 4860. *Lisez* un tut sul.

— — v. 4872. *Lisez, comme le demande la mesure:* Ke Horn ad si mené ceste geste haïe.

— — v. 4879. *Lisez* En Ardene la Grant.

— 240, v. 4894. *Lisez* joéur.

— 243, v. 4965. *Lisez* culcher.

— 245, v. 4997. *Lisez* sulcreim, *en un seul mot.*

— 250, v. 5129. *Lisez* plentet, *pour le sens comme pour la mesure.*

— 251, v. 5152. *Lisez* de l'ariver.

— 252, v. 5180. *Il semble qu'il faille lire ici* turnerunt.

— — v. 5181. *Je pense qu'il faut lire* E lur chanz qu'il ferunt finerunt.

— 253, v. 5197. *Lisez* noeces.

— — v. 5214. *Ce vers me rappelle ceux de Shakspere parlant de l'Aurore:*

At whose approach, ghosts, wandering here and there
Troop home to church-yards: damned spirits all,
That in cross-ways and floods have burial,
Already to their wormy beds are gone.

Midsummer-Night's Dream, act III, sc. II.

L'un des meilleurs commentateurs du grand poète anglois, Steevens, dit, à ce passage, que les fantômes des suicidés enterrés dans les carrefours, et des noyés, étoient condamnés à errer l'espace de cent ans, parce que les rites de la sépulture n'avoient pas été accomplis. Nous ne contesterons que cette opinion n'ait régné au moyen âge; nous demanderons seulement s'il ne vaut pas mieux croire que Shakspere a voulu parler des fantômes des pendus et des noyés.

Page 304, var. 13. *Ajoutez* Ermenild, *H.*

— 315, vers 1136. *Fermez ici les guillemets.*

— 395, ligne 11. *Lisez* the last 8vo edit., vol. I, pag. 36-42.

— 412, ligne 11. *Voyez, pour le sens exact de* chind, *que nous avons traduit par* child, *et pour celui de ce dernier mot, aussi bien que pour la signification de* childe, *et même de* hend *ou* hynd, *l'ouvrage de M. du Méril, déjà cité, pag. 418, note 7.*

Dans les notes mises à la suite de l'histoire tragique des fils de Gonçalo Gustios, appelés vulgairement les sept infants de Lara, M. Ferdinand Denis cite des fragments d'un manuscrit attribué au connétable de Castille, Don Pedro Fernandez Velasco, troisième duc de Frias. On y trouve cette phrase : « Pourquoi s'appeloient-ils infants ? C'est ce que j'ignore. Peut-être les désignoit-on ainsi parce que c'étoient de jeunes chevaliers; car ils n'étoient ni fils, ni petits-fils de rois, encore bien moins laissèrent-ils de postérité [1]. »

A l'époque où écrivoit Don Pedro Fernandez Velasco, dans la première moitié du seizième siècle, on ne donnoit plus le nom d'infant qu'aux descendants de race royale; mais dans le principe ce titre avoit appartenu à tous les descendants de seigneurs souverains. Ainsi, en Aragon, il existoit une classe de nobles qu'on appeloit infançones, *nom qui, en Navarre, se donnoit comme synonyme de* fidalgo, *aux hommes libres [2]. Or, Mariana rapporte que les infants de Lara descendoient en ligne directe et à un degré assez rapproché du fameux Diego Porcellos, comte souverain de Castille.*

— 422, col. 1, lig. 32. *Lisez* Pepin, *sans accent.*

[1] *Chroniques chevaleresques de l'Espagne et du Portugal*, etc. Paris, Ledoyen, 1839, 2 vol. in-8°, t. 1, p. 30

[2] *Diccionario de Antigüedades del Reino de Navarra*, por D. José Yanguas y Miranda, tomo II. Pamplona imprenta de Francisco Erasun, 1840, in-4°, p. 47 et suiv., art. HIDALGUÍA Ó NOBLEZA.



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

PARIS. — IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU,
RUE BAILLEUL, 9-11.